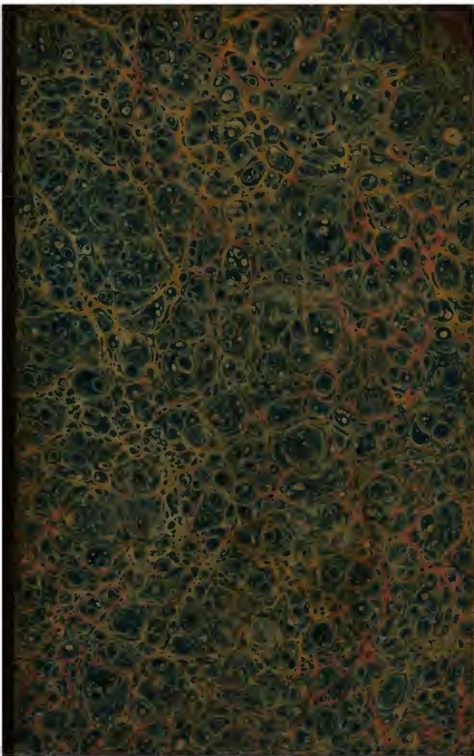


L'HISTOIRE
DU VIEUX ET DU NOUVEAU
TESTAMENT,

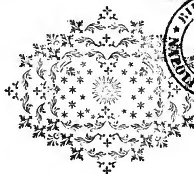
AVEC

DES EXPLICATIONS ÉDIFIANTES,
Tirées des Saints Peres, pour regler les mœurs dans toutes sortes de conditions,

Dédiée a Monseigneur le Dauphin.

Par le Sieur de ROYAUMONT, Prieur de Sombreval.

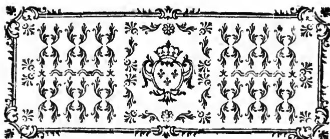
Derniere Édition, *exactement revue & corrigée.*



A PARIS,
Chez P. LE PETIT, Imprimeur du Roi, rue Saint-Jacques, à la Croix d'Or.

Avec Approbation & Privilége du Roi. 1766.





A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.



ONSEIGNEUR,

Quoique je révére votre Personne sacrée avec tout le respect & toute la soumission que je lui dois, & que je ne sçache rien de plus grand parmi les hommes, que d'être né le Fils & l'Héritier du plus grand Prince qui soit dans le monde, je ne crois pas néanmoins méconnoître en quelque sorte cette haute dignité où votre naissance vous a établi, que d'oser dire que vous ne trouverez pas indigne de votre protection le Livre que j'ai l'honneur de vous présenter;

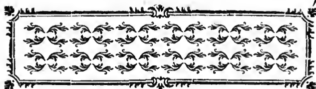
car c'est, MONSEIGNEUR, *toute l'Histoire de l'ancien & du nouveau Testament, tirée des Livres Saints, qui ont pour Aûteur le Saint-Esprit même. Ce Livre*, MONSEIGNEUR, *pourra vous donner une entrée facile dans ces Histoires sacrées d'une maniere trés-agréable, en vous les représentant dépeintes dans des figures, & en faisant passer ainsi de vos yeux dans votre esprit des instructions très-importantes. Vos lumieres*, MONSEIGNEUR, *qui ont paru dès-votre enfance avec tant d'eclat, & qui croîtront toûjours avec l'âge, étant soûtenues par la sagesse de celui dont le grand mérite ne pouvoit être honoré d'une marque plus illustre que d'avoir été choisi par Sa Majesté pour se reposer sur lui de tout le soin de votre Royale éducation, vous fera remarquer peu-à-peu de grandes choses dans la suite de cette Histoire. Vous y verrez*, MONSEIGNEUR, *une variété prodigieuse de toute sorte d'événemens. Vous y remarquerez la fondation & le renversement des plus puissantes Monarchies qui ayent été dans le monde. Vous reconnoîtrez*, MONSEIGNEUR, *que la providence de Dieu veille pour la conservation des Princes qui lui rendent le culte & la*

vénération qui lui est dûe ; & que lorsqu'ils sont tombés dans l'Idolâtrie, & qu'ils ont irrité sa colere, il leur a ôté leur Couronne avec le même pouvoir qu'il la leur avoit donnée, & leur a fait sentir, par une funeste expérience, que si les Princes sont comme des Dieux sur la terre, ils ne sont néanmoins que terre & que poudre devant Dieu. Mais j'ai tort, MONSEIGNEUR, *de vouloir marquer ici en particulier l'usage qu'on peut faire de ce Livre si divin ; ce qu'on en peut dire en général est renfermé dans des bornes trop étroites pour répondre à la sagesse de Dieu, qui est infinie ; & ce qui est plus proportionné à votre intelligence & á votre instruction,* MONSEIGNEUR, *se doit réserver à la haute prudence & à la lumiere de celui qui travaille avec tant de succès à un des plus grands Ouvrages qui soit aujourd'hui dans le monde, en cultivant & faisant paroître de plus en plus les royales inclinations que la nature même vous a inspirées, pour satisfaire au desir si louable de Sa Majesté, qui ne souhaite pas moins vous rendre l'héritier de la grandeur de son ame, que de sa Puissance & de sa Couronne. Que si ce Livre*

peut ſervir de quelque choſe à un deſſein ſi néceſſaire & ſi important, & ſi la diſproportion qui ſe trouve entre celui qui a fait ce Recueil, & la ſainteté des choſes qui y ſont renfermées, n'en détourne point le fruit qu'on en pourroit eſpérer, je me tiendrai trop honoré, MONSEIGNEUR, *de vous avoir pu donner cette marque de la vénération que j'ai pour votre perſonne, & du profond reſpect avec lequel je ſuis,*

MONSEIGNEUR;

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
DE ROYAUMONT.



AVERTISSEMENT.

IL n'y a rien de mieux établi, par le consentement de tous les Saints Peres, que le respect que les Chrétiens doivent avoir pour la parole de Dieu, & le soin avec lequel ils y doivent chercher les regles de leur salut. Et comme ces Saints connoissoient parfaitement la profondeur de l'Ecriture, qui est pleine de mysteres qu'elle voile sous des figures & des paraboles, ils ont fait quelque distinction entre ces Ouvrages si divins, qui ne sont pas tous également intelligibles, quoiqu'ils ayent tous une égale sainteté. Ainsi ils ont cru que les Livres d'Histoires, qui nous représentent les vies des Patriarches & de ces admirables Saints, qui ont eu une charité Apostolique tant de siécles avant les Apôtres, étoient extrêmément propres à reveiller notre piété, & à nous instruire par des exemples proportionnés à la lumiere des moindres Fideles. C'est dans cette vue que Saint-Basile a dit que l'Ecriture, décrivant la vie de ces premiers Saints, nous propose autant de tableaux

vivans & animés pour être la regle de la nôtre. Saint Chryfoftôme, dans le même efprit, voulant apprendre à fon Peuple la maniere de vivre Chrétiennement, lui explique dans des Sermons toute la Genefe. Et Saint-Ambroife a fait de même d'excellens Traités fur la vie des Principaux Patriarches, pour faire rougir les Chrétiens d'être moins les Imitateurs de Jefus-Chrift, lorfqu'ils voyent fa vie & fa mort fi divinement décrite dans fon Evangile, que ne l'ont été ceux qui ont vêcu tant de fiécles avant lui, lorfque toute la terre étoit couverte des ténébres de l'impiété & de l'idolâtrie.

C'eft donc à l'imitation de ces Saints Docteurs qu'on propofe encore ici la vie de ces mêmes Saints qu'ils ont relevés avec tant d'éloges; qu'on a fait ce Recueil de toute l'Hiftoire de l'ancien & du nouveau Teftament.

On les repréfente en abrégé, mais de de telle forte néanmoins, qu'on a taché de marquer affez au long tout ce qui eft plus propre pour toucher les ames, & pour leur infpirer la piété. Et afin de fe proportionner davantage à tout le monde, & de rendre ces Inftructions d'autant plus utiles qu'elles feront mêlées de quelqu'agrément, on fait voir dans des images toutes ces Hiftoires Saintes, avec des difcours où elles font exprimées; & on met à la fin de cha-

cune les explications que les Saints Peres y donnent, qui contiennent d'excellentes Inſtructions pour les Chrétiens, en quelqu'état & dans quelque condition qu'ils puiſſent être.

Il ne ſera pas difficile d'en reconnoître l'utilité ſi on s'applique un peu à cette lecture. On y trouvera des exemples admirables pour les Rois & les Princes, pour ceux qui conduiſent les Etats, pour les Miniſtres de l'Égliſe, pour les Vierges conſacrées à Dieu, & enfin pour tous ceux qui veulent vivre chrétiennement dans le monde & le mariage, avec leſquels la vie des Saints de l'Ancien Teſtament a d'autant plus de proportion, qu'on ne connoiſſoit alors que la chaſteté du mariage, & celle des Veuves, la gloire de la virginité ayant été réſervée pour la Loi nouvelle. C'eſt pourquoi Saint-Gregoire, Pape, dit qu'on peut voir dans les Patriarches des parfaits modèles de toute vertu. Abel, dit-il, nous enſeigne l'innocence; Enoch, la pureté du cœur; Noé, la perſévérance dans la juſtice; Abraham, la perfection de l'obéiſſance; Iſaac, la chaſteté dans le mariage; Jacob, la conſtance dans les travaux; Joſeph, l'oubli des injures; Moïſe, la douceur envers les perſonnes les plus rebelles; & enfin Job, une patience invincible dans le comble de l'affliction. Lorſqu'on lit l'Ecriture ſeule, il n'eſt pas ſi aiſé à tout le monde de tirer des inſ-

tructions édifiantes de ces Hiſtoires ſi ſaintes; mais on les verra ici ſans peine appliquées à chaque Hiſtoire, & tirées avec quelque ſoin des Ouvrages des principaux Docteurs de l'Egliſe.

On avoit penſé d'abord de mettre les propres paroles des Saints imprimées en autres lettres; mais ſouvent leurs Paſſages étoient trop longs pour tenir dans le petit eſpace qui reſtoit après la repréſentation de chaque Hiſtoire, & ils n'auroient plus eu cette briévété vive & animée, qui paroiſſoit ſi néceſſaire à des réflexions qu'on veut joindre à un diſcours hiſtorique. On a donc été obligé de les abréger. On exprime néanmoins leurs termes eſſentiels, & on marque exactement leurs penſées & leurs ſens, quoiqu'on ne garde pas toujours le nombre de leurs paroles.

Ces réflexions des Saints Docteurs de l'Egliſe, ſur les exemples & les paroles de l'Ecriture, ſont d'autant plus importantes, qu'ils nous apprennent eux-mêmes que c'eſt dans ces occaſions qu'ils ſe ſont crus obligés de découvrir & d'expliquer avec plus de force les plus grandes vérités. C'eſt ce qui a fait dire à Saint-Auguſtin cette parole remarquable. » Quand nous ſommes parmi vous, dit-ilà ſon Peuple, nous vous » ſouffrons plutôt que nous ne vous inſtrui» ſons. Mais quand nons ſommes dans ce » lieu Saint, & que nous vous expliquons

» les Livres de Dieu, ſi les vérités que nous
» propoſons vous paroiſſent fortes, il faut
» que la néceſſité d'interprêter l'Ecriture
» excuſe au moins la liberté avec laquelle
» nous vous repréſentons ce que Dieu vous
» dit. Si la parole de Dieu vous étonne elle
» m'étonne auſſi. J'entends ſes menaces
» comme vous, & en vous diſant ce qui
» vous fait trembler je tremble moi-même.

On remarquera peut-être dans la ſuite de ce Livre que quelques-unes des Figures auroient pû ſe faire avec plus de choix, & qu'on n'y a pas repréſenté quelques Hiſtoires qui paroiſſent auſſi importantes que celles qu'on y a miſes. Mais cela ne nuit pas au corps de l'Ouvrage & à la ſuite de ces diſcours, parce qu'on les a liés enſemble autant qu'on a pu, ſans avoir égard aux Figures, & qu'on y remarque ſouvent des choſes importantes qui n'ont pas été repréſentées dans les Images.

Il eſt arrivé auſſi quelquefois qu'en voulant marquer une action qui eſt décrite aſſez au long dans l'Ecriture, on en a omis quelques circonſtances qui ſont très-conſidérables en elles-mêmes. Mais il eſt bon de ſe ſouvenir que ce Recueil eſt un abrégé, dans lequel on paſſe néceſſairement beaucoup de choſes. Qu'on étoit même borné à cauſe des Figures à un certain eſpace, qui a obligé quelquefois à retrancher des choſes qu'on avoit marquées dans ce diſcours, &

que dans le choix qu'on a fait de ce qu'on avoit à dire, on a cru se devoir étendre davantage sur les circonstances de l'Ecriture, ausquelles les Saints ont attaché leurs réflexions, pleines d'édification, qui étoient une des principales fins de cet Ouvrage.

On a mis à la marge les années du Monde, & celles devant Jesus-Christ, ce que l'on doit entendre selon l'Ere commune, ou la maniere ordinaire de compter ces années de Jesus-Christ. Et à la fin du Livre on a ajouté une petite Chronologie, sur laquelle, si le Lecteur veut quelquefois jetter les yeux, il y verra sans peine l'ordre des temps, & la suite de toutes ces Histoires.

Il y a sujet d'espérer que la lecture de ce Livre pourra faire quelqu'impression sur le cœur de ceux qui n'y chercheront que la nourriture de leur piété, puisque les vérités ne nous doivent jamais toucher davantage que lorsque c'est Dieu-même qui nous les apprend dans son Ecriture, & que ce sont les Saints Docteurs pleins de son Esprit, qui nous y découvrent cette voie pour aller au Ciel, qu'il a tracée dans la Vie des Saints de l'ancienne Loi, & qu'il a scellée du sang de Jesus-Christ même dans la Nouvelle.





TABLE

DE L'HISTOIRE DE LA SAINTE BIBLE.

TABLE DE L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

Fin des Tables.



L'HISTOIRE



L'HISTOIRE
DE LA
SAINTE BIBLE.



Création du monde, Genef. 1.



DIEU voulant tirer du néant le monde, & tout ce qu'il renferme, ce qu'il fit d'abord n'étoit que comme une matiere informe & un vuide ténébreux, fans l'ordre & la beauté qui y parurent enfuite. L'Ecriture Sainte marque que Dieu fit ce grand ouvrage en fix jours. Au premier, après la création du Ciel & de la Terre, il commanda que la lumiere fut faite. Au fecond jour il fit le Firmament, auquel il donna le nom de Ciel. Au troifiéme, il fépara la terre féche d'avec les eaux qui y étoient mêlées, qu'il raffembla toutes, & aufquelles il donna le nom de Mer. Il commanda enfuite que la terre produisît toute forte d'herbes & de fruits, qui euffent en eux-mêmes leur fémence pour fe multiplier & fe reproduire chacun felon fon efpece. Au quatriéme jour, Dieu fit ces grands corps de lumiere qui

L'an du monde 1. Avant J. C. 4004 ans.

sont dans le Ciel ; le Soleil pour présider au jour, & la Lune pour présider à la nuit, & pour regler, par leur mouvement & leur cours, le temps, les années, les mois & les jours. Il fit aussi les Etoiles, qu'il attacha au Firmament, pour briller durant la nuit. Au cinquiéme jour Dieu passa des créatures insensibles à celles qui étoient vivantes & animées. Les eaux furent les premieres, d'où il forma les animaux qui avoient la vie & le mouvement. Il en produisit une infinité de poissons de toute espece & de toute grandeur ; il leur commanda de croître & de se multiplier. Dieu ajouta à la création des poissons celle des oiseaux, qui furent tirés de la Mer, & créés le même jour, & ausquels il commanda de peupler l'air. Au sixiéme jour Dieu commanda à la terre de produire, non plus des plantes & des arbres, comme elle avoit déjà fait, mais des animaux vivans de toute sorte d'especes. Il voulut encore créer ce même jour l'homme, qui étoit le dernier & le plus parfait de ses ouvrages, & pour lequel il avoit fait tout le reste, puisqu'il n'y a que l'homme, entre tant de créatures si excellentes, qui soit capable de connoître & d'aimer son Créateur. Dieu cessa d'agir au septiéme jour. C'est pourquoi il le consacra pour jamais. Il n'est point parlé des Anges dans ce que Moïse écrit de la Création du Monde ; mais les Saints Peres ont cru qu'ils ont été créés lorsque Dieu dit ces paroles : Que la lumiere soit faite. C'est pourquoi Saint Augustin entend cette séparation que Dieu fit de la lumiere d'avec les ténébres, de la division qu'il fit des bons Anges d'avec les Démons ; Dieu voulut qu'on vît, dès les premiers commencemens du monde, & dans ses plus excellentes créatures, que l'on ne pouvoit être heureux en se séparant de lui. Qu'à quel-

que degré de grandeur & de gloire qu'il élevât une créature, il vouloit toujours qu'elle lui demeurât soumise; & qu'il précipiteroit du comble du bonheur dans la derniere misere, ceux qui lui seroient ingrats, & qui s'attribueroient ce qu'ils auroient reçu de lui; & comme il nous a donné dans ses Saints Anges un modèle éternel de la fidélité que nous lui devons, il a voulu que la misere effroyable où il a réduit les Anges rebelles, nous fût une voix qui nous dît toujours, que Dieu résiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles.



Transport de l'Homme dans le Paradis terrestre. Formation de la Femme. Genes. 1.

APRÈS que Dieu eût tiré du néant le Ciel, la Terre & la Mer, & que pour donner un Maître au Monde, il eût fait l'homme à son image & à sa ressemblance, & répandu en lui un souffle de vie, il le mit dans le Paradis de délices qu'il avoit lui-même planté, & dans lequel étoit tout ce qui peut être dans les arbres, ou d'excellent au goût, ou d'agréable à la vue. Il y avoit au milieu de ce Jardin un Arbre appellé l'Arbre de vie, & un autre appellé l'Arbre de la science du bien & du mal. Dieu, établissant l'Homme dans ce Paradis, afin qu'il s'y occupât, dit l'Ecriture, & qu'il le gardât, voulut lui donner lieu de lui témoigner sa fidélité, & de faire voir à l'Auteur de son être qu'il aimoit à dépendre de lui, comme de son Souverain, & qu'il reconnoissoit lui être redevable de tout ce qu'il possédoit. C'est pourquoi il lui fit un commandement très-juste en soi, & très-facile à exécuter. Mangez, lui dit-il, du fruit de tous les ar-

Avant J. C. 4004. ans.

bres que vous voyez dans ce Paradis ; mais ne touchez pas à l'Arbre de la ſcience du bien & du mal ; car au même moment que vous y toucherez vous mourrez de mort. Il fit enſuite venir devant Adam tous les animaux qu'il avoit créés, afin qu'il leur donnât leurs noms ; ce qu'Adam fit, en les nommant chacun d'un nom qui marquoit la nature & les propriétés de ces bêtes. Mais comme Adam étoit ſeul, & qu'il n'avoit point de compagnie qui lui fût proportionnée, Dieu lui envoya un ſommeil divin, que l'Ecriture nomme du nom d'extaſe ; &, pendant qu'il dormoit, il tira une de ſes côtes, & mit de la chair en ſa place. Dieu ayant formé la femme de cette côte qu'il avoit tirée d'Adam, il la lui amena enſuite. Adam la voyant dit que c'étoit l'os de ſes os, & la chair de ſa chair, & que, dans la ſuite de tous les ſiécles l'homme quitteroit ſon pere & ſa mere pour s'attacher à ſa femme, & que deux ne ſeroient plus qu'une ſeule chair. Dieu marqua ſenſiblement dans le premier Adam ce qui devoit arriver long-temps après dans le ſecond ; & les Saints Peres nous ont dit que ce ſommeil d'Adam étoit la figure de Jeſus-Chriſt dormant ſur la Croix ; car ce fut alors que l'Egliſe fut formée par Jeſus-Chriſt ; & l'eau & le ſang qui ſortirent de ſon côté ouvert, furent la ſource d'où découlerent tous nos Sacremens. Le divin Epoux quittant en quelque ſorte ſon Pere dans le Ciel, vint ſur la terre pour ſe lier éternellement à ſon Epouſe, & nous ayant rendu dignes de lui être aſſociés par un mariage ineffable, il dit maintenant très-véritablement de ſon Egliſe, comme Adam dit d'Eve : Voilà la chair de ma chair, & l'os de mes os.



Chûte d'Adam. Genes. 3.

LORSQU'ADAM & Eve commençoient à jouir des délices du Paradis, le Démon, qui étoit déjà tombé par son orgueil, & qui ne pouvoit souffrir la fidélité de ces deux innocentes créatures, qu'il voyoit plus soumises à Dieu dans un corps tiré de la terre, qu'il ne l'avoit été dans le Ciel, & dans l'excellence de sa nature spirituelle, résolut de les attaquer, & de perdre dans la tige tous les hommes qui naîtroient d'eux. Il se servit pour ce sujet du Serpent, le plus fin de tous les animaux, & croyant qu'il surmonteroit plus facilement la femme, il s'adressa d'abord à elle, & lui dit : Pourquoi Dieu ne vous a-t'il pas permis de manger indifféremment de tous les fruits de ce Jardin? Eve, au lieu de rejetter cette voix empoisonnée, & de ne pas même l'écouter, pour témoigner à Dieu combien elle lui étoit fidele, répondit à ce Séducteur, & lui dit : Nous avons la liberté, de manger de tous les arbres de ce lieu; mais Dieu nous a défendu de toucher au fruit de cet arbre de peur que nous ne mourions. Le Démon ayant ainsi trouvé entrée dans cet esprit, osa l'assurer, contre la parole formele de Dieu, que cela ne seroit pas. Il eut même la hardiesse d'attribuer cette défense de Dieu à une basse jalousie. Dieu sait, dit-il, qu'au même jour que vous mangerez de ce fruit vos yeux seront ouverts, & que vous serez comme des Dieux. Eve se laissa séduire par ces promesses artificieuses; & commençant déjà de tomber dans le cœur, elle acheva tout-à-fait de se perdre, en s'arrêtant trop à considérer ce fruit; car au lieu d'en rétirer ses yeux comme

Avant J. C. 4004. ans.

d'une chose qui lui étoit interdite, elle vit au contraire avec plaisir qu'il étoit agréable à la vue ; & ne doutant point qu'il ne fût aussi très-délicieux au goût, elle y porta la main, elle en prit & en mangea. Ce fut ainsi que, selon l'Ecriture, le péché entra dans le monde par une femme ; car après avoir mangé de ce fruit elle en donna à Adam, qui ne fut point séduit par les espérances du Démon, mais qui se laissa emporter à une molle complaisance, & n'eut pas la même force dans le Paradis, comme remarquent les Saints Peres, que Job eut depuis sur son fumier, puisqu'Adam aima mieux ne pas causer de la douleur à sa femme par un refus que de lui résister, pour demeurer attaché à la Loi de Dieu. Ce fut-là la chûte qui a eu depuis, & qui aura jusqu'à la fin du monde, de si effroyables suites. Ce fut-là ce péché que les Saints appellent ineffable dans sa grandeur, qui, faisant mourir tous les enfans dans le pere, fait que nous sommes dévoués à la mort & au démon avant même que de naître, puisque le Démon ayant rendu Adam son esclave, a un droit légitime sur tous les enfans qui sortent de lui. Cette plaie profonde nous montre que nous ne pouvons assez admirer la grace de celui qui l'est venu réparer. Le ressentiment continuel que nous en devons avoir nous doit faire rejetter avec horreur les tentations du Démon, qui ne pouvant oublier ses premiers artifices, qui lui ont si bien réussi, tache encore tous les jours de nous persuader en mille manieres, que nous pouvons faire innocemment ce que Dieu même nous a défendu. Mais comme Eve a reconnu que les menaces de Dieu étoient vraies, & les promesses du Démon fausses, nous devons de même reconnoître que le menaces que Dieu nous fait encore aujourd'hui sont très-

véritables, & que les fausses interprétations dont le Démon les colore, ne sont que de vains artifices, par lesquels il tache de surprendre les enfans comme il a surpris le pere.



Punition d'Adam. Genes. 3.

ADAM & Eve étant touchés d'une chûte si funeste, commencerent à sentir le premier effet de leur faute en voyant qu'ils étoient nuds. Avant J. C. 4004. ans.
Leur nudité ne leur paroissoit pas auparavant dans leur innocence, parce qu'ils étoient purs alors comme des Anges, & que leurs corps étoient parfaitement soumis à l'esprit. C'est pourquoi ils commencerent à rougir aussi-tôt après leur chûte ; & pour se couvrir ils prirent des feuilles de figuier. Ayant ensuite entendu la voix de Dieu, qui se promenoit dans le Paradis ; au lieu d'en être ravis de joie, comme ils avoient fait jusqu'alors, ils s'enfuirent de devant lui, & se cacherent. Dieu appella Adam, & lui demanda où il étoit. Il lui répondit qu'il craignoit de paroître devant lui, à cause de sa nudité. Et Dieu lui ayant reproché sa désobéissance, qui seule lui avoit fait connoître qu'il étoit nud, il s'excusa cruellement en accusant sa femme, & en disant que c'étoit elle qui lui avoit donné ce fruit. Dieu demanda à la femme, pourquoi elle avoit fait cela. La femme s'excusa de même sur le Serpent. Mais Dieu, ne recevant point d'excuse dans un si formel violement de sa Loi, maudit d'abord le Serpent, qui avoit été le premier auteur de ce mal, le condamna à ramper sur son ventre, & à manger la terre, & lui prédit que, comme il avoit séduit la femme, la femme un jour lui écraseroit la tête. Il prononça ensuite l'arrêt à ces

deux coupables ; il condamna chacun d'eux à des peines qui ne s'éprouvent que trop véritablement encore aujourd'hui. Il dit à la femme qu'il multiplieroit ses peines, qu'elle enfanteroit avec douleur, & qu'elle seroit assujettie à l'homme. Il dit à Adam que puisqu'il avoit préféré la voix de sa femme à la voix de Dieu, la Terre seroit maudite, qu'elle lui produiroit des épines & des ronces, & qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retournât dans la terre dont il avoit été tiré. Il leur donna ensuite des habits de peaux de bêtes. Et ajoutant la raillerie & l'insulte à ces justes châtimens, il dit : Enfin Adam est devenu comme un de nous, & il connoît le bien & le mal. Empêchons donc qu'il ne mange du fruit de vie, & qu'il ne vive éternellement. C'est pourquoi il les chassa du Paradis terrestre, & mit à la porte un Cherubin ; avec une épée de flamme pour garder l'Arbre de vie. C'est ainsi qu'ils sortirent de ce lieu de délices pour aller pleurer leur péché & leur effroyable misere dans le reste de la terre, qui n'avoit pour eux que des épines, & où ils voyoient par tout des traces sanglantes de leur péché. Ils se souvenoient des biens ineffables qu'ils avoient goûté d'abord, & pour lesquels ils avoient été créés ; & ressentant les maux qu'ils s'étoient attirés eux-mêmes, cette triste comparaison, qu'ils pouvoient faire infiniment mieux que nous, par l'expérience & la lumiere qui étoit en eux, & qui ne peut tomber dans aucun des hommes, les abîma dans une profonde douleur. La vue de tant d'enfans qui alloient sortir d'eux, & dont eux-mêmes avoient été les parricides, leur perça le cœur ; & s'ils ont été les premiers auteurs du péché, ils ont été aussi les premiers modèles de pénitence, qu'ils ont faite d'une maniere qui

nous est incompréhensible. Mais on en parle peu, afin de ne pas donner lieu de croire que la sanctification soit venue de la même source d'où le péché est sorti. Tous les hommes sont infiniment obligés au Sauveur, qui a réparé ce mal d'une maniere si avantageuse, que l'Eglise puisse maintenant appeller le péché d'Adam un péché nécessaire, à sa faute une faute bienheureuse. C'est la vue de cette réparation future qui a été l'unique consolation d'Adam & d'Eve dans leur douleur.

Meurtre d'Abel. Genes. 4.

UN des effets les plus funestes du péché d'Adam fut la mort de son fils Abel. Le Démon ne pouvant être content de ce qu'il avoit déjà fait à l'homme, en le perdant dans l'ame, voulut encore le détruire dans le corps. Comme il vit qu'Abel servoit Dieu fidélement, il alluma dans le cœur de Caïn, son frere, une cruelle envie contre lui. Abel, qui étoit Pasteur de troupeaux, offroit à Dieu en sacrifice ce qu'il avoit de meilleur & de plus gras dans ses étables; & Caïn, qui s'occupoit à cultiver la terre, lui présentoit de ses fruits. Mais comme Dieu voyoit dans le cœur de ce dernier l'envie dont il étoit ulcéré contre son frere, il eut horreur de son sacrifice, & eut agréable au contraire celui d'Abel. Cependant plus Dieu témoignoit se plaire en lui, plus Caïn en concevoit d'aversion; & on vit alors la premiere figure de ce qui devoit arriver dans toute la suite de l'Eglise, où les bons seroient obligés de vivre parmi les méchans, & de souffrir leurs aversions & leurs injustices,

L'an du monde 128. Avant J. C. 3874. ans.

Dieu voulut lui-même, par sa parole, guérir ce cœur empoisonné par l'envie. Il demanda à Caïn pourquoi il se laissoit abattre par un chagrin qui le desséchoit, puisque s'il faisoit le bien il en recevroit le fruit; & que s'il faisoit le mal le péché seul lui nuiroit, sans que le bien ou le mal des autres le regardât en aucune sorte. Mais St. Gregoire remarque fort bien que la parole de Dieu même est inutile aux ames frappées d'envie, & que ce remede souverain, qui guérit les autres maux, ne fait qu'aigrir celui-ci. La passion de Caïn contre son frere s'augmenta quoiqu'il ne vit en lui que du bien; & feignant de vouloir se promener avec lui, il lui dit: Sortons dehors, & allons dans la campagne. Abel le suivit avec un esprit de paix, il étoit trop doux pour s'imaginer de si furieux transports de colere de son frere. Mais lorsqu'ils étoient tous deux dans un champ, Caïn s'éleva contre lui, & le tua. Son crime ne lui ouvrit point les yeux, & lorsque Dieu lui demanda où étoit Abel, il lui répondit avec audace, qu'il ne savoit où il étoit, & qu'il n'en étoit pas le gardien. Mais Dieu voulut, dans ce premier exemple du sang injustement répandu, apprendre à tous les siécles à venir, qu'il seroit le vengeur des innocens injustement persécutés par leurs freres. Il reprocha fortement à Caïn le crime qu'il avoit commis, & il lui dit que la voix du sang de son frere s'élevoit jusqu'au Ciel. Il protesta qu'il seroit maudit sur la terre que sa main avoit souillée du sang d'Abel, & qu'il y seroit fugitif & vagabond toute sa vie. Les Saints Peres ont toujours regardé la mort d'Abel comme la figure de la mort de Jesus-Christ, & des Chrétiens persécutés par leurs propres freres. Ils ont admiré que Caïn, qui est le premier des enfans d'Adam, ait don-

né cette grande inſtruction à tous ceux qui l'ont ſuivi, qui leur apprend que s'ils ne craignent pas Dieu, ils doivent craindre au moins d'imiter l'envie & la haine de Caïn en perſécutant leurs freres, puiſqu'ils ne laiſſeront pas d'être homicides dans leur cœur par leur ſeule averſion, comme dit l'Apôtre, quoiqu'ils ne trempent pas leurs mains daus leur ſang. Et s'ils ſont vrais Diſciples de Jeſus-Chriſt, ils ne craindront point d'être expoſés dans ce monde à la perſécution & à l'injuſtice, puiſque, comme dit St. Gregoire, celui-là refuſe d'être Abel, qui ne veut pas ſouffrir la haine & la violence de Caïn.

L'Arche de Noé. Geneſ. 6.

LE même eſprit qui avoit porté Caïn à tuer ſon frere ne différa pas long-temps à ſouiller toute la terre par toute ſorte de crimes. A meſure que les hommes ſe multiplioient l'impiété croiſſoit auſſi dans le monde; & à peine Adam etoit-il mort que la malice de ſes enfans étoit déjà montée à un tel excès; que Dieu ne la pouvoit plus ſouffrir. Il vit avec une douleur profonde, comme marque l'Ecriture, que tous les hommes ne penſoient qu'au mal, & ne reconnoiſſant preſque plus dans eux aucune trace de ſon ouvrage, il ſe répentit d'avoir fait l'homme qui deshonnoroit la terre par ſes vices, au lieu qu'il avoit été créé pour en être la gloire & le principal ornement. Il réſolut donc enfin d'exterminer l'homme, & avec lui tous les animaux de la terre, qui avoient été infectés, en quelque ſorte, par la contagion de ſon péché. Mais dans ce déluge de crimes il ſe trouva un Juſte qui s'étoit conſervé dans l'innocence. Noé trouva grace devant le Sei-

L'An du monde 1536. Avant J. C. 2468.

gneur; & lorſque Dieu étoit le plus irrité contre le monde il en devint le reconciliateur, comme parle l'Ecriture, & fut deſtiné pour empêcher que le monde ne pérît entiérement. Dieu lui déclara donc qu'il avoit réſolu de punir la terre par un déluge univerſel; mais que comme il avoit reconnu qu'il étoit juſte il vouloit le ſéparer de la punition des autres hommes comme il s'étoit ſéparé lui-même de leur malice. Il lui ordonna de ſe faire une Arche, & lui marqua très-exactement toutes les meſures & toutes les proportions qu'elle devoit avoir, afin que lorſque le temps du déluge ſeroit arrivé il y entrât avec ſa famille, & y ſauvât le reſte des animaux. Noé fit tout ce que le Seigneur lui avoit commandé. Il s'appliqua à la conſtruction de l'Arche, qui dura cent ans à bâtir; & l'inſenſibilité que les hommes de ce temps-là témoignerent lorſqu'ils voyoient faire ce bâtiment, & qu'ils ſavoient le ſujet pour lequel on le faiſoit, ſans ſe mettre en peine de ſe corriger de leurs déſordres, eſt, ſelon Jeſus-Chriſt, la figure de l'inſenſibilité des Chrétiens, qui ſavent les maux dont Dieu les menace dans ſon Jugement, & qui néanmoins ne ſe corrigeant pas de leurs crimes, ſeront ſurpris de Dieu comme les hommes le furent alors par le déluge. Dieu, qui ne punit les hommes qu'à regret, fait toujours voir quelques traces de ſa bonté dans ſa plus grande colère; & on voit ici qu'il n'avertit les hommes ſi long-temps avant leur ruine qu'afin de les porter à la prévenir. Il fait encore tous les jours la même choſe, en menaçant les hommes de la rigueur de ſon Jugement à venir. Que s'ils mépriſent ſes avertiſſemens, comme on les mépriſa alors: le grand nombre des coupables n'empêchera pas qu'il ne les puniſſe. Il fait voir aſſez ſenſiblement dans

ce déluge, qu'il n'épargne pas les pécheurs, quand tout le monde en seroit rempli ; & qu'après qu'on a longs-temps méprisé sa miséricorde, on tombe enfin dans la sévérité de sa justice.



Déluge. Entrée dans l'Arche. Genes. 7.

LORSQUE le temps de perdre la terre & de la purifier de tous ses crimes par un déluge, fût accompli, Dieu commanda à Noé de remplir l'Arche de toute sorte de nourriture propre pour lui & pour tous les animaux qu'il lui donna ordre d'y faire entrer. Il lui donna ordre d'y mettre sept paires de tous les animaux purs, & deux paires seulement de tous ceux qui étoient impurs. Lorsque ces ordres eurent été exécutés, Noé entra lui-même dans l'Arche avec ses trois enfans, Sem, Cam & Japhet ; sa femme, & les trois femmes de ses fils ; & lorsqu'ils y furent entrés, l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'Arche par dehors. Dans ce moment toutes les eaux du Ciel se déborderent & se répandirent avec impétuosité sur la terre, & Dieu fit pleuvoir avec violence durant quarante jours & quarante nuits. Les pluyes qui descendoient du Ciel avec une abondance si effroyable inonderent tout le monde, couvrirent toute la face de la terre, monterent au-dessus de ce qui étoit le plus élevé, & surpasserent de quinze coudées les montagnes les plus hautes. Tous les hommes, tous les animaux de la terre, & tous les oiseaux du Ciel périrent dans cette inondation ; & tout ce qui avoit vie fut étouffé dans les eaux. Mais lorsque tout périssoit de la sorte, l'Arche seule sauva ceux qui y étoient enfermés. Les eaux du déluge ne la purent submerger ; & toute la violence avec laquelle

L'an du monde 1656. avant J. C. 2348.

elles se répandoient sur la terre, ne servoit qu'à l'élever d'avantage vers le Ciel. Les hommes qui s'en étoient raillés s'accuserent alors de leur folie, & leur perte, qui leur étoit devenue inévitable, leur parut d'autant plus sensible, qu'ils avoient pu la prévenir, & qu'ils ne l'avoient pas fait. Les Saints Peres ont remarqué que cette Arche étoit visiblement la figure de l'Eglise, qui est la seule Arche où l'on peut trouver le salut, & hors de laquelle on se perdra sans ressource. La vaste grandeur de cet édifice, qui étoit porté sur l'eau, & cet assemblage de toute sorte d'animaux purs & impurs, marquoit l'étendue de l'Eglise par toute la terre, & la vocation de tant de Nations & de Peuples différens entr'eux par la maniere d'agir, & par la diversité de leurs mœurs, que Dieu, qui veut que tous les hommes soient sauvés, réuniroit un jour dans cet azile, pour leur faire trouver un même salut, & échapper d'un même naufrage. Le bois & l'eau marquent visiblement deux grands mysteres; l'eau, le Baptême qui nous lave de nos crimes, comme le déluge purifia le monde de ses abominations, & le bois, la Croix du Sauveur, qui a sauvé tout le monde, & qui est encore aujourd'hui l'unique espérance des Chrétiens, qui n'attendent leur salut que de son prix infini. C'est ainsi qu'il plut à Dieu de donner une figure de son Eglise Sainte dans cette Arche, qui servit à la réparation & au renouvellement du monde. Et on ne peut assez témoigner à Dieu sa reconnoissance de ce qu'il nous y a fait entrer pour nous y sauver du déluge des crimes & des erreurs qui inondent toute la terre. On peut y avoir quelques craintes, on peut y souffrir des scandales & des maux, comme remarquent les Saints Peres; on peut y avoir quel-

ques

ques troubles au dedans, mais il n'y a point de ſalut ailleurs, & qui n'eſt point dans l'Arche périra infailliblement par le déluge.



Sortie de l'Arche, Arc-en-Ciel. Geneſ. 9.

LES eaux ayant tenu toute la terre ſubmergée pendant cent cinquante jours, Dieu ſe ſouvint de Noé, & de tout ce qui étoit enfermé dans l'Arche, il fit ſouffler un grand vent ſur la terre, qui commença à faire diminuer les eaux, & ſept mois après le commencement du déluge, l'Arche ſe repoſa ſur les Montagnes d'Armenie. Noé, quatre mois après ceci, ouvrit la fenêtre qu'il avoit faite dans l'Arche, & laiſſa aller le corbeau, qui, étant dans l'Ecriture, la figure du Pécheur, ne ſe mit pas en peine de rentrer dans l'Arche. Mais la colombe, que Noé fit auſſi ſortir ſept jours après, n'ayant pu trouver aucun lieu hors de l'Arche où ſon pied pût ſe repoſer, y revint, & en étant ſortie encore ſept autres jours après, elle rapporta à Noé, dans ſon bec, un rameau d'olivier verd, qui marquoit la reconciliation de Dieu avec le monde, & la fin de la vengeance que ſa juſtice en avoit tirée. Noé comprit de ce rameau verd que les eaux s'étoient retirées. Il découvrit le toit de l'Arche. Il vit que toute la face de la terre étoit déſſéchée; & après qu'il en eut reçu un ordre formel de Dieu, il ſortit de l'Arche, lui, ſa femme & ſes enfans, & tout ce qui y étoit enfermé, un an après y être entré, pendant lequel dura le déluge. La premiere choſe que Noé fit, en ſortant de l'Arche, fut d'élever un autel pour offrir à Dieu un Sacrifice de toutes les bêtes & des oiſeaux purs qui étoient dans l'Arche, en

L'an du monde 1657. Avant J. C. 2347.

reconnoissance d'une protection si particuliere, dans cette ruine universelle du monde. Dieu agréa ce sacrifice, & promit de ne plus maudire la terre à cause des péchés des hommes. Il bénit Noé & ses enfans, & leur ordonna de peupler le monde. Il imprima leur terreur sur tous les animaux de la terre, sur lesquels il leur donna un droit absolu, leur permettant d'en manger, ce qui n'avoit pas été fait jusqu'alors, & les leur abandonnant pour leur nourriture comme il avoit fait auparavant les fruits & les herbes de la terre. Il fit une alliance éternelle avec Noé & ses enfans, & voulut que l'Arc-en-Ciel en fût comme le signe, afin que toutes les fois qu'il paroîtroit il se souvînt de ce pacte qu'il faisoit avec eux, & qu'il empêchât les eaux d'inonder encore la terre. Il s'en est souvenu en effet, & depuis ce premier déluge on n'a plus vu rien de semblable dans le monde, quoiqu'il n'y eût pas de moindres crimes à punir. Mais les promesses de Dieu sont fidéles. Il s'est contenté de faire une fois visiblement ces grands châtimens pour montrer qu'il les pouvoit toujours faire, & qu'il peut exterminer facilement tous les pécheurs, qu'il ne punit plus maintenant que par des peines invisibles. Son Arc nous est un gage de sa bonté, & il nous commande, dans son Ecriture, que lorsque nous le voyons nous bénissions celui qui l'a fait. Mais Dieu nous garde, dit Saint-Ambroise, que par cet Arc celeste que Dieu prend ici pour signe de son alliance entre les hommes, nous entendions seulement cet Arc que nous voyons de nos yeux dans un temps de pluie. C'est l'Eglise que cet Arc nous figuroit, qui est déjà en quelque sorte dans les Cieux, & qui fait luire de tous côtés sur la terre la vivacité de ses couleurs au milieu des nuées som-

bres qui l'environnent. Ces couleurs si brillantes, dit ce Saint Pere, sont les diverses graces que Dieu répand sur cette divine Epouse, qui est fidéle à reconnoître qu'elles lui viennent toutes de Dieu, qu'elle adore comme le vrai soleil qui l'éclaire, qui la rend elle-même éclatante aux yeux des hommes, & qui est non-seulement un signe éternel, mais même la Médiatrice de la reconciliation de Dieu avec le monde.



Cham maudit de son Pere. Genes. 9.

LORSQUE la malediction de Dieu fut levée de dessus la terre, & que Noé avec ses enfans respiroient de leurs maux passés dans le souvenir des miséricordes que Dieu leus avoit faites, il arriva une action qui fit bien voir jusqu'où va la corruption de l'homme, & combien la vue des jugemens, les plus rédoutables de Dieu, est peu capable de le rendre sage. De trois enfans de Noé qui avoient été si miraculeusement sauvés dans l'Arche, que Dieu réservoit pour repeupler par eux tout le monde, il s'en trouva un, qui ayant mérité la malediction de son pere, s'attira aussi celle de Dieu, & qui au lieu d'être le chef d'une race sainte, fut la tige d'une postérité malheureuse, que Dieu ne devoit regarder que dans sa fureur. Car lorsque le S. homme Noé fut sorti de l'Arche, il est marqué qu'il s'exerça à cultiver la terre, & qu'entre les autres ouvrages qu'il y fit, il planta la vigne. Mais lorsqu'il eut bu de son fruit, dont il ne connoissoit pas encore assez la vertu, il fut assoupi & tomba dans l'ivresse, pendant laquelle il se trouva par hazard découvert d'une maniere

indécente & contraire à la pudeur. Cham, le second de ses fils, fut le premier qui apperçut son pere dans cet état, & au lieu de faire alors ce que la piété d'un sage fils lui devoit inspirer, il prit au contraire ce qu'il voyoit pour un sujet de raillerie. Il ne se contenta pas de rire ainsi lui-même de son pere : il voulut encore que ses freres fussent en même-temps les compagnons de sa joie, & les complices de son crime. Il leur alla promptement dire ce qu'il avoit vu. Mais Sem & Japhet, ne pouvant souffrir ce mépris injurieux que Cham faisoit de leur pere, prirent un manteau sur les épaules, & marchant à reculons ils couvrirent ce que l'honnêteté ne permettoit pas de voir. Noé sachant à son reveil ce qui s'étoit passé, condamna l'action de Cham & maudit sur l'heure son fils Chanaam. Il prédit qu'il seroit éternellement le serviteur des serviteurs de ses freres, & il bénit au contraire Sem & Japhet, leur promettant une longue & heureuse postérité dans la suite de tous les âges. Cette histoire, qui à la lettre apprend aux enfans à respecter toujours leurs peres, que Dieu leur commande d'honorer, & à cacher leurs défauts lorsqu'ils en ont, au lieu de s'en rire, est, selon Saint-Augustin, une admirable figure du respect avec lequel tous les Chrétiens doivent regarder les humiliations & les abaissemens de JESUS-CHRIST, leur vrai pere. L'ignominie qu'il souffrit à la Croix, & la nudité où il fut réduit étoit figurée ici par la nudité de Noé, comme l'ivresse mysterieuse de ce Saint homme marquoit en Jesus-Christ l'effet du Calice que son pere lui donna à boire, & le fruit de cette vigne ingratte qu'il avoit lui-même plantée. Et quoi qu'il n'y ait personne assez impie pour se mocquer ouvertement des ignominies & des

affoibliſſemens de Jeſus-Chriſt, néanmoins on ſe mocque de lui, ſelon Saint-Auguſtin, lorſque l'on deshonore ſa vérité & ſa parole. On mépriſe ſes humiliations lorſqu'on choiſit une maniere de vie conforme au faſte du monde; & on ſe rit de ſes ſouffrances & de ſa Croix, lorſqu'on inſulte à ceux qui ſouffrent comme les membres de ſon Corps, & comme les imitateurs de ſa patience.



Tour de Babel. Geneſ. 11.

Les enfans de Noé commençant à ſe multiplier ſur la terre, ſe trouverent en peu d'années dans un ſi grand nombre, que ne pouvant plus demeurer enſemble, ils penſerent à ſe ſéparer pour aller habiter en diverſes terres. Mais avant cette ſéparation, ils firent une entrepriſe qui montre également quelle étoit leur folie, & leur vanité. Venez, ſe dirent-ils, l'un à l'autre, faiſons une ville, & une tour dont la hauteur aille juſqu'au Ciel. Ce deſſein extravagant avoit deux cauſes également vaines; l'une d'éterniſer leur nom par un édifice ſuperbe, & l'autre de ſe défendre contre Dieu même, s'il vouloit encore punir le monde par un déluge, qu'ils eſperoient ne leur pouvoir plus nuire lorſqu'ils auroient achevé cette tour: Mais Dieu, qui vouloit faire voir deſlors que ce n'eſt que par l'humilité que l'homme peut s'élever, & qu'il doit plus penſer à fléchir ſa colere par la pénitence, qu'à ſe défendre contre ſa vengéance par de vains efforts, deſcendit ſur la terre, dit l'Ecriture, pour voir cette tour que bâtiſſoient les enfans des hommes; & ſe mocquant d'une entrepriſe ſi ridicule, il dit: Tout ce peuple parle une même

L'an du monde 1757. Avant J. C. 2247.

langue, & ils paroiſſent ſi opiniâtres dans leur entrepriſe, qu'ils ne ceſſeront point d'y travailler. C'eſt pourquoi confondons leur langage de telle ſorte, qu'ils ne s'entendent plus parler l'un l'autre; & dans ce moment Dieu mit une confuſion dans leurs langues & dans leurs paroles, ſans qu'il leur fût poſſible de comprendre ce qu'ils s'entredifoient les uns les autres. Ils furent donc ainſi forcés de laiſſer imparfait cet ouvrage de leur vanité, & de ſe ſéparer dans divers Pays. C'eſt ce qui donna lieu d'appeller cette Tour, la Tour de Babel, c'eſt-à-dire, de confuſion; & cet édifice d'orgueil fut dès-lors une figure, ſelon Saint-Bernard, de ce que le monde devoit faire dans la ſuite de tous les ſiécles, où il ſemble ne penſer qu'à élever contre Dieu une tour pour ſe mettre en aſſurance contre ſa juſtice, & pour s'oppoſer à ſa grandeur, penſant plutôt à éterniſer la mémoire de ſon nom ſur la terre qu'à devenir vraiment grand dans le Ciel. Dieu voulut punir alors cette vanité des hommes dans la partie même où elle domine davantage; c'eſt-à-dire, dans la langue qui ſert à l'homme pour exprimer ſa vanité & pour commander aux autres. Et cette diverſité de langues, qui s'eſt depuis ce temps-là répandue dans tout le monde, & qui continue encore juſqu'aujourd'hui, eſt comme une voix continuelle qui ſe fait entendre dans toute la terre, & qui apprend à tous les Peuples, comme dit Saint-Auguſtin, que la voie la plus courte & la plus aſſurée pour monter au Ciel, n'eſt pas d'élever de grands édifices, & de former dans un cœur altier de vaſtes deſſeins, mais de s'abaiſſer devant Dieu, & de prévenir ſa colére en la fléchiſſant par ſes larmes, & non pas en prétendant l'eluder par ſa réſiſtance.

Vocation d'Abraham. Genes. 12.

APRES que les hommes eurent fait de si grands efforts pour élever Babylone, cette Ville rebelle à Dieu, qui devoit subsister jusqu'à la fin du monde, Dieu pensa aussi à poser les fondemens d'une Ville sainte; c'est-à-dire, de son Eglise, & voulut qu'Abraham fût la tige d'une race choisie & fidéle, qui ne finiroit jamais. Ce saint homme étoit fils de Tharé, & demeuroit avec son pere en la Ville d'Ur, dans le Pays des Chaldéens, qui étoit un Pays idolâtre. Ce fut-là que Dieu lui fit ce commandement: Sortez, lui dit-il, de votre terre, de votre pays, & de la maison de votre pere, & venez dans la terre que je vous montrerai. Je vous rendrai le chef & le pere d'un grand Peuple, & je ferai que votre nom deviendra célébre. Je bénirai tous ceux qui vous béniront, & je maudirai tous ceux qui vous maudiront, & en vous tous les Peuples de la terre seront bénis. Abraham crut sans hésiter, cette parole de Dieu, qui lui promettoit deux si grands avantages; le premier, de le rendre la tige d'une grande race; & l'autre de bénir toute la terre dans celui qui sortiroit un jour de son sang. Ainsi il quitta son Pays avec Tharé, son pere, pour venir à Haram, Ville de la Mésopotamie, où son pere étant mort, il vint de Haram en la terre de Chanaan avec Sara sa femme, & Loth son neveu: Lorsqu'il y fut arrivé: Dieu lui promit encore une fois de lui donner tout le Pays où il étoit: & Abraham adorant Dieu, qui disposoit si souverainement des Royaumes, & qui les donnoit ou les ôtoit comme il lui plaisoit, dressa un Autel en ce lieu, pour y invoquer son nom. Etant demeuré quelque-temps en ce Pays, il arriva une grande

L'an du monde 2083. Avant J. C. 1921.

famine qui l'obligea d'aller en Egypte avec Sara & le reste de sa maison. Mais prévoyant que la beauté de Sara, sa femme, pourroit lui nuire, & que les Egyptiens en devenant passionnés pourroient penser à tuer le mari, afin de posséder ensuite la femme sans aucun obstacle, il usa d'une sagesse innocente, & pria Sara de dire qu'elle étoit sa sœur, comme elle pouvoit en effet le dire sans user d'aucun mensonge, afin qu'au lieu de le tuer, comme ils l'eussent fait si elle eût passé pour sa femme, ils lui fissent au contraire de bons traitemens en la regardant comme sa sœur. Ce qu'Abraham avoit prévu arriva. Les Egyptiens admirant Sara en parlerent à Pharaon qui la fit venir en son Palais, & on traita favorablement Abraham comme son frere. Mais Dieu sçut bien délivrer la pureté de Sara d'entre les mains de Pharaon, & il affligea ce Prince de tant de plaies, qu'en cherchant qu'elle pouvoit en être la cause, il connut enfin que Sara étoit la femme d'Abraham, qu'il lui rendit aussi-tôt, en se plaignant seulement qu'il ne le lui eût pas dit d'abord, tant ce Prince, dit Saint-Ambroise, quoiqu'idolâtre, avoit horreur de l'adultére, & craignoit de blesser un étranger que la famine obligeoit de se retirer dans ses Etats. Ce fut ainsi que Dieu commença d'appeller à lui celui qu'il avoit choisi pour être le pere de tous les fidéles. Il le traita selon la fermeté de sa foi, lui faisant quitter son Pays où il étoit puissant pour l'établir dans une terre où il trouva d'abord une famine mortelle qui le contraignit d'aller courir mille hazards parmi des Peuples étrangers, sans y trouver d'autre consolation que de savoir qu'il y étoit par ordre de celui à qui sa foi avoit rendu une si prompte obéissance. Mais Dieu lui fit bien voir, en le délivrant de tous les périls, qu'on ne

doit jamais rien craindre en suivant Dieu, & que lorsque nous nous exposons à quelques fâcheux événemens pour être fidéles à sa parole, il est lui-même notre protecteur, qui nous tire avec avantage de tous les maux qui nous environnent.

Lot se sépare d'Abraham. Genes. 13.

ABRAHAM étant revenu de l'Egypte avec Sara sa femme & Lot son neveu, au lieu d'où ils étoient partis, c'est-à-dire, en Bethel, il éprouva bientôt le malheur qui devoit à jamais accompagner les richesses; car comme ils étoient tous deux fort riches, il arriva des quérelles entre les Pasteurs de leurs troupeaux, qui firent voir, comme dit l'Ecriture, qu'ils ne pouvoient plus demeurer ensemble, & qu'une même terre ne les pouvoit plus contenir. Abraham eut horreur de ces quérelles, & prévoyant les suites funestes que ces divisions entre les domestiques peuvent avoir, en passant des serviteurs aux maîtres même l'adversion qu'il en conçut dans son cœur, le porta à les prévenir par une prompte séparation. C'est pourquoi il alla trouver Lot & lui dit: qu'il n'y ait point de quérelles, je vous prie, entre vous & moi, ni entre vos pasteurs & les miens: car nous sommes freres, c'est-à-dire proches parens. Toute la terre est à votre choix, je vous prie seulement de vous retirer: si vous allez à la gauche, je me tiendrai à la droite, si vous allez à la droite, j'irai à la gauche. Mais Lot ne témoigna pas, en acceptant cette offre, la même sagesse qu'Abraham avoit témoigné en la lui faisant. Car ne pensant pas assez quelle perte c'étoit pour lui que de se séparer d'avec un tel homme, & ne voyant pas qu'il lui falloit

L'An du monde 2084. Avant J. C. 1920.

plutôt faire toute autre chose que de souffrir une telle séparation, il se rendit sans grande résistance à ce qu'Abraham lui disoit, & s'engagea avec trop peu de prudence, comme dit St. Ambroise, dans une source de mille périls. Il ne s'appliqua donc qu'à choisir de quel côté il devoit aller & ne consultant dans ce choix que ses yeux, il prit pour lui le pays qui lui sembla le plus beau & le plus riant, & vint demeurer à Sodome. De la compagnie du plus saint homme qui fût alors sur la terre, il tomba dans la compagnie des plus scélérats d'entre les hommes : & en se séparant un peu trop légérement de son oncle, il vint dans une Ville que Dieu regardoit déjà dans sa fureur ; & dont il ne pouvoit plus souffrir les crimes. On apprend dans cette histoire, comme remarque le même Saint-Ambroise, deux choses très-importantes. On voit dans la conduite d'Abraham, l'horreur qu'on doit avoir des moindres disputes, & combien on doit se défier en ce point des serviteurs qui en sont souvent les Auteurs, & qui mettent leur plaisir & leur esprit à les pouvoir entretenir. Mais on voit aussi dans Lot de quelle importance il est, principalement aux personnes plus jeunes, d'abandonner trop facilement ceux dont la compagnie étoit tout leur bonheur, sans qu'ils y pensassent, & qui leur sont plus néceſſaires qu'ils ne le croyoient. Une séparation faite avec trop peu de circonspection, a des suites qui se font sentir dans toute la vie : & quoique Lot fût juste, comme dit Saint-Pierre, on tremble néanmoins lorsque l'on considére les périls où il se trouva embarrassé ensuite, dont la charité de celui-la seul duquel il s'étoit séparé l'eût pû délivrer, & qu'il auroit prévenus, s'il fût toujours demeuré dans une si sainte compagnie.

Abraham délivre Lot. Genes. 14.

PEu de temps après la séparation de Lot d'avec Abraham, il survint un événement qui fit bien voir qu'Abraham ne l'avoit pas proposée par un refroidissement d'affection, & que Lot l'avoit soufferte avec trop peu de sagesse. Quatre Rois s'étant unis ensemble, & ayant ravagé tout le Pays d'auprès de Sodome, le Roi de Sodome, & ceux des quatre autres Villes voisines, se joignirent ensemble pour résister à ces Princes, & pour les défaire. Mais les cinq Rois furent battus par ces quatre Princes, & le Roi de Sodome s'enfuit avec les quatre autres ses alliés. Les quatre Rois se voyant victorieux, allerent à Sodome pour remporter un riche butin, & entre les autres captifs, ils prirent Lot avec tout ce qu'il possédoit. Un homme, échappé du combat, vint promptement apporter ces nouvelles à Abraham, qui étant touché dans le fonds du cœur du malheur de son néveu, ne s'amusa point à le pleurer, mais pensa promptement à le délivrer d'entre les mains de ses ennemis. Il prit trois cens dix-huit Serviteurs des plus courageux qu'il eût, & poursuivit ces quatre Rois. Dieu bénit une guerre que la seule charité avoit fait entreprendre à ce saint Patriarche, & dans laquelle il témoignoit bien visiblement mettre plus son espérance en Dieu que dans les forces de ses troupes. Il arrêta avec ce petit nombre de gens le cours des victoires de quatre Rois, & fit ce que cinq unis ensemble n'avoient pu faire; car s'étant jetté avec ses gens sur ces quatre Princes, il les défit, les tailla en pieces, & poursuivit fort loin ceux qui se sauvoient par la fuite. Il retira

L'an du monde 2092 Avant J. C. 1912

ainſi Lot d'entre leurs mains, avec tout ce qu'ils lui avoient pris ; & le Roi de Sodome apprenant une action ſi glorieuſe, vint au-devant d'Abraham pour lui en témoigner ſa joie. Ce fut en cette rencontre que parut Melchiſedech, cet homme ſi fameux, que l'Ecriture appelle le Prêtre du Dieu Très-Haut, qui offrit alors du pain & du vin, que tous les Saints Peres ont regardé comme une admirable figure du ſacrifice de l'Egliſe, que Jeſus-Chriſt le vrai Prêtre, ſelon l'ordre, non d'Aaron, mais de Melchiſedech, y devoit établir, pour durer juſqu'à la fin des ſiécles. Il bénit enſuite Abraham, & rendit graces à Dieu de ce qu'il lui avoit livré ſes ennemis entre les mains. Et comme il ne ſembloit plus rien manquer à la gloire d'Abraham, le Roi de Sodome voulut le forcer, avant que de s'en retourner, de prendre tout le butin qu'on avoit remporté ſur les ennemis, comme lui étant légitimement dû. Mais Abraham le refuſa généreuſement, & jura qu'il ne prendroit pas un filet de toutes les dépouilles, de peur que quelqu'un ſur la terre ne pût ſe vanter d'avoir enrichi Abraham. Ainſi il devint plus glorieux, comme remarque Saint-Ambroiſe, par l'uſage qu'il fit de ſa victoire, que par ſa victoire même, & il apprit à tous les Chrétiens qu'ils ne doivent combattre que pour la ſeule charité ; qu'ils doivent être aſſez touchés des maux qui arrivent aux autres, pour expoſer leur vie, afin de ſauver celle de leurs freres ; & qu'après que Dieu les a fait réuſſir dans les plus grandes actions, en ſe ſervant d'eux pour tirer les autres de l'oppreſſion, ils n'en doivent prétendre aucune autre recompenſe ſur la terre, que la gloire d'avoir été fidéles à Dieu, & d'avoir ſervi d'inſtrument à ſes deſſeins éternels.

Fuite d'Agar. Genes. 16.

ABRAHAM étant revenu de la défaite des quatre Rois, & ayant rendu à Lot sa premiere liberté, jouissoit dans sa famille d'un bonheur auquel il ne manquoit rien que des enfans qui pussent être les héritiers de ses grands biens. Mais Dieu voulut encore en ce point combler ses desirs, & récompenser l'humble soumission qu'il avoit témoignée dans la stérilité de sa femme, par un fils qu'il lui promit contre toute sorte d'apparence. Abraham, sachant quelle étoit la puissance de celui qui lui faisoit cette promesse, la crut sans hésiter, & aima mieux renoncer à toute sa raison naturelle, que de douter de la parole de celui qui lui parloit. Quelque-temps après Sara, qui s'ennuyoit de voir Abraham sans enfans, le pria de prendre Agar, son Esclave, comme sa femme, afin qu'elle consolât sa stérilité par la fécondité de sa servante. Abraham comprit, comme remarquent les Saints Peres, que Sara avoit été poussée à cette proposition par un instinct tout particulier de Dieu, & consentit à ses desirs: mais elle trouva par expérience que ce qu'elle avoit fait pour sa consolation, lui devint au contraire un nouveau sujet de peine. Car Agar s'étant vue ainsi honorée de son Maître, & étant ravie de joie d'avoir conçu d'Abraham, méprisa Sara comme étant stérile, & ne se souvint plus de la regarder comme sa Maîtresse. Sara en fit aussi-tôt ses plaintes à Abraham, qui, pour lui témoigner qu'il ne contribuoit rien à l'insolence d'Agar, & que ce n'étoit uniquement qu'à sa priere qu'il en avoit usé comme de sa femme, la lui abandonna absolument.

La même année.

L'An du monde 2012, avant J. C. 1911.

& lui permit de la traiter comme elle jugeroit à propos. Sara donc usa de toute son autorité, & châtia Agar d'une maniere si sensible, que ne pouvant plus souffrir des traitemens qui lui paroissoient trop rigoureux, elle sortit de la maison & s'enfuit. Mais lorsqu'elle étoit dans le désert auprès d'une fontaine, l'Ange du Seigneur s'apparut à elle, & lui demanda d'où elle venoit & où elle alloit. Elle lui répondit sincerement qu'elle fuyoit la colere de sa Maîtresse. L'Ange lui commanda de retourner chez Sara & de s'humilier en sa présence, en reconnoissant la juste autorité qu'elle avoit sur elle. C'est ainsi que Dieu se servit utilement du ministere d'un Ange, pour remettre les choses dans leur état naturel, d'où le désordre & la passion les avoit ôtées. Il vit, comme remarquent les Saints Peres, que la cause de la fuite d'Agar venoit moins de la sévérité de Sara, que de la peine qu'Agar avoit de se soumettre à la juste autorité de sa Maîtresse, & sans rien condamner dans la conduite de Sara, qui usoit de cette rigueur par un zèle de charité, il se contenta d'avertir cette servante fugitive de s'humilier devant elle, & de la fléchir par ses soumissions & ses déférences. Car Dieu, qui ne trouble jamais l'ordre de la justice, assujettit toujours ceux qui sont soumis aux personnes dont ils dépendent, nonobstant les graces extraordinaires qu'ils peuvent avoir reçues de lui; & au lieu qu'Agar s'élevoit de ce qu'elle étoit devenue mere, il veut au contraire que notre humilité croisse d'autant plus que nous sommes élevés en grandeur, parce que nul n'est grand devant lui qu'à proportion qu'il est humble.

Sara conçoit. Geneſ. 18.

AGAR étant rentrée dans le Logis d'Abraham, lui donna bien-tôt après un fils, qui fut nommé Iſmaël. Mais treize ans après Dieu apparut à Abraham, pour faire avec lui une plus étroite alliance, & pour lui renouveller toutes les promeſſes qu'il lui avoit déjà faites. Il changea ſon nom, & au lieu que juſqu'alors il avoit été nommé Abram, il voulut qu'enſuite il ſe nommât Abraham, & que ſa femme, qui juſque-là avoit été appellée Sarai, s'appellât à l'avenir Sara. Il lui ordonna la circonciſion, comme une marque de l'alliance qu'ils faiſoient entr'eux, & lui promit que Sara auroit un fils qu'il combleroit de toutes ſes bénédictions, & duquel ſortiroient pluſieurs Rois & pluſieurs Peuples. Abraham à cette parole ſe jetta le viſage en terre & ſe mit à rire, diſant dans ſon cœur : un homme de cent ans pourra-t'il avoir un fils, & Sara âgée de quatre-vingt dix ans pourra-t'elle encore enfanter ? Mais Dieu l'aſſura que cela ſeroit, & le quitta de la ſorte. Peu de temps après, lorſqu'Abraham étoit aſſis, durant la chaleur du jour, à l'entrée de ſa tente, il vit trois perſonnes aſſez près de lui, qui étoient trois Anges, & comme ſa charité ne laiſſoit paſſer perſonne ſans lui offrir l'hoſpitalité, il alla au-devant d'eux, les ſalua avec un profond reſpect, les pria de ſe repoſer, & de lui permettre qu'il lavât leurs pieds, & qu'enſuite il leur ſervît à manger. Ayant obtenu cela d'eux par ſes inſtantes prieres, il courut promptement à ſa tente, & dit à Sara qu'elle préparât trois pains cuits ſous la cendre. Il alla lui-même à ſes troupeaux prendre un jeune veau fort gras & fort tendre qu'il fit cuire

L'an du monde 2107. Avant J. C. 1897.

promptement, & qu'il servit à ses hôtes. Après qu'ils eurent mangé, ils demanderent à Abraham, qui se tenoit auprès d'eux sous l'arbre où ils mangeoient, où étoit Sara, sa femme. Abraham répondit qu'elle étoit dans sa tente, & les Anges l'assurerent qu'en peu de temps, lorsqu'ils reviendroient, Sara auroit conçu un fils. Sara entendit de sa tente ce que l'on disoit, & elle ne put s'empêcher de rire. Mais l'Ange ayant demandé à Abraham pourquoi Sara rioit lorsqu'on lui promettoit un fils, & s'il y avoit quelque chose qui fût difficile à Dieu, Sara étant effrayée, dit qu'elle n'avoit pas ri, & les Anges l'ayant reprise, comme n'ayant pas dit la vérité, s'en allerent, & Abraham les reconduisit. Les Sts. Peres admirent les vertus qui éclatent dans cette histoire, que l'Ecriture Sainte nous rapporte si en détail. Et comme ils ne peuvent assez louer d'un côté la grande charité d'Abraham en recevant les hôtes, & les pressant si obligeamment de s'arrêter chez lui, ils n'admirent pas moins de l'autre la grande modestie de Sara, qui, étant bien éloignée, comme dit St. Ambroise, de la vie des personnes de son sexe, qui ne cherchent qu'à se produire en public, sous prétexte d'exercer les œuvres de charité, demeuroit au contraire toujours renfermée dans sa tente, sans paroître même devant les Anges que son mari recevoit. Elle apprit dès-lors aux femmes Chrétiennes, que leur pente continuelle doit être le secret de leur maison & le soin de leur famille, comme ajoute le même Pere ; & c'est en vivant dans cette modeste retenue, qu'elles mériteront de Dieu la grace de concevoir le fruit du salut, & d'enfanter Jesus-Christ même, comme le véritable Isaac, qui les comblera pour jamais de paix & de joie.

crimes

Crimes des Sodomistes. Genes. 19.

APRÈS la promesse formelle que Dieu fit à Abraham de lui faire bien-tôt avoir un fils de Sara, il lui dit en le quittant, qu'il alloit perdre Sodome, parce que les péchés de ce Peuple jettoient un cri qui s'élevoit jusqu'au Ciel; & il promit à Abraham, qui le conjuroit de pardonner aux justes qui seroient dans cette Ville, que s'il y en trouvoit seulement dix, il épargneroit en leur faveur ce Peuple si détestable. Deux Anges donc étant venus à Sodome vers le soir, Lot, qui étoit alors assis à la porte de la Ville, alla au-devant d'eux, dès-qu'il les apperçut, & témoigna, au milieu d'une Ville abominable, qu'il conservoit encore les vertus qu'il avoit apprises d'Abraham lorsqu'il demeuroit avec lui. Il les pria donc d'entrer en son logis, afin qu'après y avoir passé la nuit, ils pussent le lendemain continuer leur voyage. Les Anges firent difficulté d'abord de recevoir cette offre, & dirent qu'ils demeureroient dans la place de la Ville. Mais la vraie charité, qui s'échauffe encore plus par les obstacles & les résistances, poussa Lot à faire tant d'instances à ces deux hôtes, qu'enfin ils se rendirent à ses prieres, & entrerent dans sa maison. Il les y reçut avec tous les témoignages possibles d'affection, & leur fit un grand festin. Mais lorsqu'ils étoient prêts de s'aller coucher, les hommes de cette Ville, poussés de la passion détestable qui leur étoit ordinaire, s'assemblerent au tour de la maison de Lot. Ils demanderent où étoient ces deux jeunes hommes qu'il avoit retiré chez lui, & le presserent de les faire sortir dehors, afin de contenter leur brutalité. Lot fut percé,

La même année 2107. Avant J. C. 1897.

D

d'une ſenſible douleur, lorſqu'il ſe vit dans le péril d'expoſer ainſi deux perſonnes auſquelles il avoit cru que ſa maiſon ſerviroit d'aſile : & dans l'ardeur de ſa charité, qui lui faiſoit regarder des hôtes & des étrangers comme des perſonnes inviolables, il ſortit pour aller parler au Peuple, & le porta à quitter un ſi abominable deſſein : mais le Peuple le repouſſa, & lui reprocha que n'étant qu'un étranger chez eux, il vouloit ſe mêler de leur donner des avis. Ils ſe mettoient déjà même en état de lui faire les dernieres violences, ſi les Anges ne fuſſent promptement venus pour le ſecourir, & le retirer dans ſa maiſon. Lorſqu'ils en eurent fermé les portes, ils frapperent d'aveuglement toutes ces perſonnes, qui, comme marque l'Ecriture, ne perdant point la fureur dont ils brûloient dans le cœur, cherchoient encore à la ſatisfaire dans leur aveuglement même, & alloient à tâtons au tour de la maiſon de Lot, ſans y pouvoir trouver d'entrée. Les Saints Peres ont regardé cet événement comme une admirable figure des juſtes qui vivent parmi les méchans, & de ce qu'ils ont à ſouffrir de leur mauvaiſe vie. Et Saint-Gregoire compare les Sodomiſtes frappés d'aveuglement, qui ne laiſſoient pas encore dans leurs ténébres de vouloir forcer le Logis de Lot, aux Calomniateurs, qui cherchent avec un eſprit d'envie & de colère, le moyen de nuire aux bons, qu'ils haïſſent, & qui ne trouvent par-tout que des murailles ſolides, ſans pouvoir trouver aucune entrée à leur médiſance. Leur paſſion les prévient d'une telle ſorte, qu'ils ne voient point dans les juſtes, les vertus que tous les autres y voyent, & qu'ils y croyent voir des crimes qui ne ſubſiſtent que dans leur imagination. Mais lorſque la calomnie les attaque de cette ſorte, Dieu les

ſoutient, & les Anges les protegent, parce qu'ils ont préféré la piété à toutes choſes, & qu'ils ont mieux aimé attirer ſur eux la colère des hommes que celle de Dieu.

Sodome brûlée. Geneſ. 19.

Les Anges ayant délivré Lot de la violence que les Sodomites lui vouloient faire, lui déclarerent que Dieu les avoit envoyés pour perdre cette Ville, & que s'il avoit quelque gendre ou quelque fille, il ſe hâtat de les faire ſortir promptement avec lui de Sodome, dont les cris s'étoient élevés juſqu'au Ciel, & qui alloit recevoir la juſte peine de ſes abominations. Lot alla promptement en donner avis à ceux qu'il avoit deſtinés pour être ſes gendres; mais ils ſe raillerent de ſes avertiſſemens, & les prirent pour des rêveries. Le matin étant venu, les Anges preſſerent Lot de ſortir avec ſa femme & ſes deux filles, de peur qu'il ne pérît avec les autres; & comme il differoit trop, ils le prirent par la main, & le tirerent hors de la Ville, en lui ordonnant de ſe ſauver au plutôt, & de ne point regarder derriere lui. Lot ayant demandé la permiſſion de ſe retirer dans Segor, ils le lui permirent, pourvû qu'il ſe hâtât, parce qu'ils ne pouvoient rien faire juſqu'à ce qu'il fût arrivé dans cette Ville, qu'ils ſauveroient à ſa conſidération. Lorſque Lot y entroit, Dieu répandit une pluie de feu & de ſouffre, qui conſuma Sodome & les autres Villes, avec le Pays d'alentour, & tous ceux qui y habitoient. La femme de Lot, épouvantée du bruit qu'elle entendit, oublia la défenſe de l'Ange, & tomba dans une curioſité qui fut pu-

Même année 2107
Avant J. C. 1897.

nie à l heure même. Car en regardant derriere elle, elle fut changée en statue de sel, pour servir à l'avenir de remede contre la corruption des ames foibles, qui, après être entrées dans la voie étroite, s'arrêtent & regardent ce qu'elles avoient quitté. Lot effrayé de ce qui étoit arrivé à ces quatre Villes, & craignant la même chose pour Segor, où il s'étoit retiré, la quitta promptement, & alla sur une montagne, selon le premier avis des Anges, où il demeura seul dans une caverne, avec ses deux filles. Mais ces filles s'imaginant être restées toutes seules avec leur pere sur la terre, crurent qu'elles ne dévoient pas laisser dépeupler le monde. C'est pourquoi, enivrant leur pere, elles devinrent incestueuses pour devenir meres. Et quoiqu'on ne puisse penser sans horreur à leur action, elles donnerent néanmoins, selon Saint-Bernard, un exemple du discernement qu'on peut faire dans les actions qui blessent davantage nos sens, de l'intention avec laquelle on les fait. C'est ainsi que Lot fut divinement sauvé du milieu d'un Peuple abominable, à la priere d'Abraham, & Dieu punit alors des passions si horribles, par un châtiment qui leur étoit proportionné, montrant par le feu quelle étoit l'ardeur des Sodomites pour le mal; & par le souffre, quelle étoit la puanteur de leurs crimes. Ces Peuples malheureux firent voir par avance, selon Saint-Gregoire, une image des supplices de l'Enfer, & de ces embrasemens éternels, dont on se rit en ce monde, comme les gendres de Lot se rioient des menaces qu'il leur en faisoit. L'effroi que Lot eut en voyant un si grand effet de la vengeance de Dieu, doit bien passer jusques dans nous, puisque Jesus-Christ nous assure que les Sodomites, quelques abominables qu'ils ayent été,

feront traités avec moins de rigueur au jour du Jugement, que ne le feront ceux qui auront oui fa parole Sainte, & qui l'auront négligée. Mais les hommes font infenfibles à tout; & comme ce châtiment effroyable n'empêche pas, comme dit Saint-Bernard, qu'il ne vole encore de toutes parts des cendres de ces Villes abominables, cette comparaifon auffi que Jefus-Chrift fait de ces Villes avec ceux qui méprifent fa parole, ne leur ouvre point les yeux pour prévenir les feux de l'Enfer par une fincère pénitence.

Abimelech puni de Dieu. Genef. 20.

ABRAHAM ayant été obligé un peu après l'embrafement de Sodome, de quitter le lieu où il étoit pour venir à Gerare, il y courut le même péril à l'égard du Roi de cette Ville, à caufe de Sara fa femme, qu'il avoit couru dans l'Egypte à l'égard de Pharaon. Car lorfqu'il y fut arrivé, Abimelech, Roi de Gerare, enleva Sara, qui fe difoit fœur d'Abraham, comme elle l'avoit dit en Egypte, & la fit venir chez lui. Mais Dieu, qui étoit toujours le protecteur de la vie d'Abraham & de la pureté de Sara, & qui n'épargnoit pas les Rois mêmes, lorfqu'ils leurs faifoient quelque injure, menaça ce Prince durant la nuit, de le faire mourir, s'il touchoit à cette femme, & l'avertit qu'Abraham étoit fon mari. Abimelech fut étrangement furpris de fe voir prefque tomber, fans le favoir, dans un auffi grand crime qu'eft l'adultère : mais il repréfenta à Dieu la fimplicité avec laquelle il avoit agi en cette rencontre, & qu'on lui avoit célé la vérité, puifqu'on lui avoit dit

que Sara n'étoit que la sœur d'Abraham. Dieu reçut son excuse, & lui dit que c'étoit en effet pour cette raison qu'il l'avoit voulu préserver d'un si grand crime, témoignant assez par-là le jugement qu'il fait de ceux qui osent souiller la pureté des mariages par des alliances impudiques. Abimelech effrayé, & des menaces de Dieu & de l'idée du crime qu'il étoit si près de commettre, se leva au milieu de la nuit, & appella ses Officiers, ausquels il déclara ce qu'il venoit de reconnoître. Il fit venir Abraham, & se plaignit de ce qu'il lui avoit déguisé la vérité, & lui demanda en quoi il l'avoit offensé, pour attirer tant de maux sur sa Personne & sur son Royaume. Et comme il continuoit toujours de se plaindre de sa conduite, Abraham lui répondit que lorsqu'il étoit entré dans sa Ville, il ne savoit pas si son Peuple avoit quelque crainte de Dieu; & que l'appréhension qu'il avoit qu'on ne le tuât pour avoir ensuite sa femme, l'avoit porté à prier Sara de dire qu'elle étoit sa sœur, comme en effet elle l'étoit, & qu'il n'avoit fait à son égard que ce qu'il faisoit dans tous les autres lieux où il alloit, dans lesquels il gardoit la même conduite. Abimelech reçut la satisfaction, & rendit Sara à Abraham, auquel il donna des grands présens, tant en argent qu'en troupeaux, & en se séparant de Sara, il lui dit en riant, qu'il avoit donné à son frere, comme elle l'appelloit, mille pieces d'argent, afin, dit Saint-Ambroise, qu'elle en achetât un voile pour se couvrir, & pour faire connoître à l'avenir à tout le monde qu'elle étoit une femme mariée. Il la pria aussi de se souvenir du mal qu'elle lui avoit pensé causer, afin qu'elle évitât de le faire à d'autres. Abraham en s'en allant pria Dieu pour Abimelech, & Dieu guérit aussi-tôt toutes

les plaies dont il avoit frappé ce Prince, & avec lui toute sa maison, à cause de Sara qu'il avoit prise. C'est ainsi, comme remarque Saint-Ambroise, que Dieu témoigna combien il haïssoit l'adultère, & que comme il étoit l'auteur du mariage, il prenoit aussi le soin de venger tout ce qui en violoit la sainteté. Il s'est contenté d'avoir témoigné ainsi autrefois l'horreur qu'il avoit de ce crime. Il ne parle plus de la sorte maintenant ; mais on n'en doit pas moins craindre sa justice, comme a dit le même Pere, ni croire qu'il punira moins l'adultère, parce qu'on le commet avec moins de scrupule & avec plus de licence.

Ismaël chassé. Genes. 21.

DIEU ayant accompli la promesse qu'il avoit faite à Sara, elle eut un fils dans sa vieillesse, au temps que Dieu lui avoit marqué. Abraham lui donna le nom d'Isaac, & il le circoncit le huitiéme jour. Sara voulut, en le nourrissant elle-même, quoiqu'elle fût considérée comme une grande Princesse, apprendre à toutes les meres, comme dit Saint-Ambroise, que leur gloire & leur joie doit être de nourrir leurs enfans, & qu'elles ne sont meres qu'à demi lorsqu'elles manquent à ce devoir de la nature, qui entretient beaucoup d'avantage dans toute la suite de la vie, l'amour réciproque qui doit être entre les meres & leurs enfans. Lorsque le temps de sévrer son fils fut venu, elle fit un grand festin, pour témoigner sa grande joie, qui étoit la figure de la joie que reçoivent les vrais Pasteurs de l'Eglise, lorsqu'ils voyent que leurs enfans s'avancent dans la piété, & qu'ils n'ont plus be-

L'an du monde 2108. Avant J. C. 1896.

ſoin qu'on les nourriſſe de lait. Mais lorſque Sara ſe voyoit ainſi comblée de joie, & que ce nouveau fils la conſoloit de la douleur & de l'opprobre de ſa ſtérilité paſſée, le fils d'Agar lui cauſa autant de chagrin que la mere lui en avoit cauſé elle-même quelques années auparavant. Cet enfant, qui ſe voyoit fruſtré de ſes grandes eſpérances par la naiſſance d'Iſaac, qu'il regardoit avec douleur, devoir être l'héritier de tant de biens qu'il s'étoit déjà promis, ne put ſouffrir la joie que le pere & la mere d'Iſaac témoignoient prendre dans lui, & conçut contre lui une envie ſecrette qui paroiſſoit au-dehors dans les rencontres, par la maniere injurieuſe dont il le traitoit, & par les maux qu'il lui faiſoit. Sara prévit les ſuites funeſtes que cette diviſion pourroit avoir, & ſa tendreſſe s'intéreſſant pour celui qu'elle ſavoit avoir été deſtiné de Dieu pour être l'héritier de tous ſes biens, elle pria Abraham de chaſſer du logis Agar, ſon Eſclave, avec ſon fils Iſmaël. Abraham fut d'abord bleſſé de cette propoſition. Mais Dieu lui ayant dit de faire en ce point tout ce que Sara lui diſoit, Abraham prit un pain & un vaſe d'eau, qu'il mit ſur l'épaule d'Agar; il lui donna ſon fils Iſmaël, & la renvoya. Agar, chaſſée de ce logis, alla dans le Déſert de Berſabée, où ſon eau ayant manqué, elle mit ſon enfant ſous un arbre, & ſe retira ſous un autre, pour ne pas voir mourir ſon fils. Et lorſqu'elle s'abandonnoit aux pleurs & aux gémiſſemens, un Ange l'appella du Ciel, qui l'encouragea, & lui commanda de prendre ſoin d'Iſmaël, parce qu'il ſeroit le pere d'une grande race. Il lui montra enſuite une ſource d'eau qui étoit proche de ce lieu; ce ſecours conſola beaucoup Agar, & elle éleva ſon fils dans la ſolitu-

de, où il devint habile à tirer de l'arc. Saint-Paul nous dit clairement lui-même, que Dieu dépeignoit dès-lors dans ces deux enfans ce qui devoit arriver un jour dans la suite de toute l'Eglise, où ceux qui sont les enfans de la promesse devoient être persécutés par leurs propres freres. Il faut que celui qui veut être Isaac, souffre l'envie & les insultes d'Ismaël. Mais bien loin de rendre mal pour mal, & envie pour envie, il doit plutôt pleurer le malheur de son frere, qui est banni pour toujours de la maison paternelle. C'est Dieu seul qui rend les uns enfans de celle qui est libre, & les autres de celle qui est esclave; & il faut lui témoigner sa reconnoissance d'un discernement si favorable, en choisissant plutôt d'être persécuté avec Isaac, que de persécuter les autres avec Ismaël, parce que la colere d'Ismaël sera passagere, & que l'héritage d'Isaac sera éternel.

Sacrifice d'Abraham. Gen. 22.

ISMAEL ayant été chassé de la maison d'Abraham, Isaac y vivoit en paix comme le seul héritier de tous les biens de son pere. Mais lorsqu'il avoit déjà trente-sept ans selon la tradition des Hebreux; Dieu, pour tenter Abraham, lui ordonna de prendre ce fils bien-aimé, & de le lui aller immoler sur une montagne. Abraham, se souvenant qu'il n'avoit ce fils que de Dieu, n'hésita point à le lui rendre, & sa grande foi étouffa toutes les pensées qui pouvoient lui revenir dans l'esprit des promesses que Dieu lui avoit si souvent réitérées, de lui donner par Isaac une postérité qui se mulpliroit comme les étoiles du Ciel. Il se

L'an du monde 2142. avant J. C. 1871

leva dès le grand matin, & gardant un grand secret, il prit avec lui Isaac & deux de ses serviteurs. Il coupa du bois pour faire brûler son holocauste, & alla ensuite au lieu que Dieu lui avoit montré. Ayant demeuré deux jours entiers dans cette résolution fixe, sans que la vue de son fils pût l'attendrir; le troisiéme jour enfin levant les yeux, il vit de loin le lieu destiné à ce grand sacrifice, & il commanda à ses deux serviteurs de se tenir au bas de la montagne, pendant qu'il iroit avec son fils pour adorer Dieu. Il prit le bois que l'on avoit coupé pour l'holocauste, & le mit sur les épaules d'Isaac, qui en montant ainsi cette montagne, chargé du bois qui le devoit consumer, fut une figure bien sensible du véritable Isaac, qui monta depuis la montagne du Calvaire, chargé du bois sur lequel il devoit accomplir son sacrifice. Lorsqu'Isaac montoit ainsi avec son pere, qui tenoit dans ses mains le fer & le feu, il lui demanda où étoit donc la victime qu'il devoit égorger. Abraham, ayant comme oublié qu'il étoit pere, répondit avec fermeté, que Dieu y pourvoiroit. Etant arrivé au lieu que Dieu lui avoit marqué, il y dressa un Autel, y mit le bois que son fils avoit apporté, lia Isaac, le mit sur ce bucher, prit l'épée, & étendit la main pour l'égorger. Dieu fut touché de la fermeté du pere & de la soumission du fils, & ne voulant pas que ce grand sacrifice, qu'il voyoit déja comme accompli, fût teint du sang de l'hostie, afin qu'il représentât le sacrifice non sanglant de nos Autels, il arrêta par un Ange la main du pere, parce qu'il avoit enfin reconnu qu'il le craignoit véritablement, & qu'il n'avoit pas épargné son fils unique. Et s'étant trouvé auprès de ce lieu un bélier embarrassé par ses cornes dans un buisson, Abraham l'offrit à

Dieu au lieu de son fils, & s'en retourna. Cette histoire, qui est pleine de tant de mysteres, & dont toutes les circonstances étoient autant de figures de ce qui devoit arriver à Jesus-Christ, est, selon les Saints Peres, d'une grande instruction pour les peres & pour les meres; elle leur apprend à n'avoir point de plus grande passion pour les enfans que de les immoler à Dieu. Mais Saint-Chrysostome ne peut assez déplorer le malheur de ces peres & de ces meres, qui font profession d'être Chrétiens, & qui immolent leurs enfans, non à Dieu, comme Abraham, mais au Démon, en les engageant dans la vanité du siécle, & en corrompant leurs mœurs par l'exemple de leur mauvaise vie. Un seul Abraham, dit-il, offre son fils Isaac à Dieu, & une foule de personnes offrent leurs enfans au Démon, & la joie que nous avons de voir un petit nombre de personnes qui élévent leurs enfans avec quelque soin, est étouffée par la douleur que nous cause le grand nombre de ceux qui les perdent, & qui méritent, ou par leur ambition, ou par leur négligence, d'être considérés plutôt comme les parricides, que comme les peres de leurs enfans.

Mort de Sara. Genes. 23.

ISAAC ayant été rendu à son pere & à sa mere par le commandement de celui-là même qui le leur avoit donné contre l'ordre de la nature, consola depuis la vieillesse de Sara sa mere, qui mourut âgée de cent vingt-sept ans, & trente-sept ans après qu'elle l'eût mis au monde. Abraham la pleura, &, après avoir versé ses larmes sur elle, il pensa à l'enterrer, & à lui chercher un sépul-

L'an du monde 2145. avant J. C. 1859.

chre. Il s'adressa pour ce sujet au Peuple de Geth. Il leur représenta qu'il étoit étranger dans leur Pays, & les pria de lui donner le droit d'avoir un sépulchre parmi eux, & d'y enterrer le corps de sa femme morte. Le Peuple de Geth le traita avec toute la civilité possible, en lui donnant le nom de Prince de Dieu, & lui permit de choisir de toute leur Ville le lieu qui lui agréeroit davantage. Abraham, qui, par une sainte générosité, ne vouloit être redevable à personne d'aucune grace, témoigna sa reconnoissance à ce Peuple, & n'en voulant rien recevoir gratuitement, il les pria de faire agréer à Ephron, un des principaux de leur Ville, de lui vendre son champ, où il y avoit une caverne double, afin qu'il y pût enterrer Sara. Ephron voulut le lui donner sans en recevoir d'argent; mais Abraham demeurant ferme dans sa maniere d'agir, obligea enfin Ephron de lui dire que le champ qu'il desiroit, valoit quatre cent sicles d'argent & lorsqu'il continuoit toujours à faire des instances & à le prier d'accepter cette terre sans en rien payer, Abraham fit en présence de tout le monde, peser l'argent qu'elle coutoit, & ce Contrat étant ainsi passé devant beaucoup de témoins, le champ d'Ephron appartint à Abraham, & il y enterra Sara, sa femme. On ne peut assez admirer que ce saint homme ayant reçu tant de fois des assurances de Dieu, que cette terre où il étoit lui appartiendroit un jour, n'ait jamais pensé néanmoins, après cette promesse si souvent réitérée, à y acquérir autre chose qu'un sépulchre pour lui & pour ses enfans. La vue continuelle qu'il avoit du Ciel, lui faisoit mépriser toute la terre, où il ne vivoit plus que comme mourant toujours. Et lorsque Dieu pensoit à donner une longue postérité à Abraham, & à

cette postérité une terre très-fertile, Abraham ne pense qu'à sa mort & au sépulchre, & à ne laisser d'autre héritage à ses enfans que celui qu'il prenoit pour lui-même durant sa vie, dans la pensée continuelle de sa mort. Ce Saint Homme fit bien voir ainsi, qu'il méritoit le témoignage que S. Paul lui donne, que la terre de Chanaan, qui étoit la plus belle terre du monde, ou ne lui tenoit lieu de rien ou qu'au plus elle ne lui servoit que d'un miroir pour y contempler une autre terre invisible, comme parle le même Apôtre, dont il avoit l'esprit toujours occupé, pouvant dire avec Saint-Paul, que tout le reste des biens de la terre lui étoit comme du fumier & des ordures.

Mariage d'Isaac. Genes. 24.

ABRAHAM étant vieux, & pensant à marier Isaac, ne voulut point s'allier avec les filles du Pays de Chanaan. C'est pourquoi il ordonna à Eliezer, son économe, d'aller dans la Mesopotomine, chercher pour son fils une femme qui n'atirât point sur lui l'indignation de Dieu, Eliezer y étant allé, & se trouvant près de la Ville de Nachor, pria Dieu de lui montrer quelle étoit celle qu'il avoit résolu de donner pour femme à Isaac, & le conjura que lorsque les filles de cette ville sortiroient pour aller puiser de l'eau, il la lui marquât par ce signe; que quand il lui demanderoit un peu d'eau pour boire, non-seulement elle lui en donnât, mais qu'elle lui en offrît même pour ses chameaux. Lorsqu'il faisoit à Dieu cette priere, Rebecca qui étoit parfaitement belle, fille de Bathuel, qui étoit fils de Mercha, femme de Nachor, frere d'Abraham, sortit de la Ville pour aller quérir de l'eau, & lorsqu'elle s'en retournoit, Eliezer

L'An du monde 2148. Avant J. C. 1868.

alla au-devant d'elle lui demander un peu d'eau pour boire. Elle lui en donna de très-bon cœur, & lui en offrit même pour ſes chameaux. Ce ſerviteur fidéle ayant connu à cette marque que c'étoit celle que Dieu avoit deſtinée pour être femme de ſon jeune Maître, lui donna ſur l'heure des pendans d'oreille & des braſſelets, pour reconnoiſſance d'un ſi bon office, lui demanda qui elle étoit, & s'il y avoit place chez ſon pere pour s'y pouvoir retirer. Rebecca l'en aſſûra, & ſe hâta d'aller chez elle, donner avis de ce qui venoit d'arriver. Laban, ſon frere, ayant vu ces pendans d'oreille, alla trouver Eliezer, & le pria d'entrer chez eux. Eliezer y étant entré, proteſta qu'il ne mangeroit ni ne boiroit point avant qu'il n'eût terminé l'affaire pour laquelle il étoit venu. Il leur dit qu'il étoit le ſerviteur d'Abraham, que Dieu avoit rendu ſon maître extrêmement riche, & que voulant marier ſon fils, il l'avoit envoyé en leur Pays, où ayant prié Dieu de lui faire voir par le ſigne qu'il leur dit, la femme qu'il deſtinoit à Iſaac; il avoit reconnu que c'étoit Rebecca, & qu'il la leur venoit demander. Bathuel & Laban reconnoiſſant viſiblement le doigt de Dieu dans cette affaire, y conſentirent, & auſſi-tôt Eliezer fit de grands préſens de vaſes d'or à la fille & à ſes parens, & dès le lendemain il voulut partir. Comme on vouloit le retenir plus long-temps, on appella Rebecca, que l'on avoit accordée ſans lui demander ſon avis, comme remarque Saint-Ambroiſe, pour ſavoir d'elle ſi elle conſentoit de partir ſi-tôt. Elle témoigna n'y avoir point de peine, & elle ſuivit Eliezer, qui ſe hâta de retourner vers Abraham. Il trouva en approchant du Logis Iſaac dans la campagne. Rebecca ayant ſçu d'Eliezer que c'étoit celui à qui Dieu la deſtinoit pour femme, ſe couvrit la

tête de son voile. Eliezer raconta le succès de son voyage à Isaac, qui prit Rebecca pour femme; & l'amour qu'il eut pour elle, comme marque l'Ecriture, le consola de la douleur qu'il avoit encore de la mort de Sara, sa mere, qui étoit morte trois ans auparavant. On voit dans cette conduite un modèle admirable de ce qu'on doit observer pour rendre un mariage saint, en négligeant presque de parler du bien pour ne penser qu'aux mœurs & à l'innocence des personnes, qu'il faut chercher avec grand soin, & avec beaucoup de prieres, & par l'avis & l'entremise des personnes sages & agréables à Dieu. Saint-Ambroise veut que les jeunes filles apprennent de Rebecca, qui se couvre aussi-tôt, qu'elle voit Isaac, combien elles doivent garder la pudeur envers celui-là même que Dieu leur a donné pour mari, en ne se mettant pas en peine de gagner son cœur par leur beauté & par leurs ornemens extérieurs, comme Rebecca auroit pû faire; mais par leur modestie & par la sainteté de leurs mœurs.

Jacob & Esaü. Genes. 25

APRÈS que le mariage d'Isaac avec Rebecca eût été si heureusement achevé, Abraham vécut encore plusieurs années, & Dieu enfin l'appella à lui pour le faire jouir des biens que sa grande foi avoit toujours envisagés. Il eut le bonheur de témoigner à Dieu sa fidélité jusqu'à la fin de sa vie, & de prendre plaisir à se considérer comme un banni & un étranger dans le Pays de Chanaam, sans penser jamais à retourner dans la Chaldée. Il soumit toujours sa raison à sa foi, & les affections les plus tendres de la nature à son grand amour pour Dieu, Il suivit

Abraham mourut âgé de 175. ans. L'an du monde 2183. Avant J. C. 1821.

Dieu par-tout, ſans s'arrêter aux périls. Sa ſageſſe le tira de ceux où la beauté de Sara, ſa femme le jetta, & ſon courage le ſauva de ceux où ſon amour pour ſon neveu Lot l'avoit expoſé : enfin ayant paſſé cent ſoixante-quinze ans dans un exercice continuel de vertus, il mérita, après avoir été dans ce monde le Pere & le modèle de tous les fidéles, de devenir en l'autre leur azile bienheureux, pour leur faire trouver en ſon ſein un répos celeſte. Dieu, comme marque l'Ecriture, après la mort du Pere, combla de ſes benedictions ſon fils Iſaac. Il lui avoit déjà accordé quelques années auparavant la fécondité de Rebecca. Ils avoient été vingt-ans enſemble ſans avoir d'enfans. Ce qui ayant porté Iſaac, qui avoit déjà ſoixante ans, à prier Dieu de faire ceſſer la ſtérilité de ſa femme, Dieu exauça ſa priere, & Rebecca devint groſſe de deux fils jumeaux. Comme ces deux petits s'entrebattoient dans ſon ventre, Rebecca effrayée de cet accident, & regrettant en quelque ſorte ſa ſtérilité paſſée, conſulta Dieu pour ſavoir ce que ce prodige préſageoit. Dieu lui répondit que ces deux petits ſeroient les chefs de deux Peuples, & que l'aîné de ces deux enfans ſerviroit l'autre. Lorſque le temps des couches fut arrivé, Rebecca accoucha en effet de deux enfans. Celui qui ſortit le premier étoit roux, couvert de poil & fut nommé Eſaü ; l'autre le ſuivit auſſi-tôt, & tenoit ſon frere par le pied, ce qui lui fit donner le nom de Jacob. Ces deux enfans étant grands, il arriva que Jacob ayant préparé des lentilles ; Eſaü qui revenoit de la chaſſe, où il s'occupoit d'ordinaire, étant extrêmement las, deſira ces lentilles avec une ſi grande avidité, que Jacob ne les lui ayant promiſes qu'à condition qu'il lui céderoit ſon droit d'aîneſſe, il le fit à l'heure même. Les Saints Peres

res disent que ces deux enfans marquoient en effet deux Peuples, un Peuple de bons & un autre de méchans, qui se devoient faire la guerre dès le moment de leur naissance. L'un de ces Peuples représenté par Esaü, qui semblent l'aîné à cause des grands avantages de ce monde, est néanmoins le serviteur du puîné, parce que les méchans servent aux bons par leur malice même, ou en les purifiant par leurs violences, ou en les rendant plus humbles par la vue du mal que les autres font, dont Dieu seul les a séparés sans qu'ils ayent aucune part en ce discernement, qui s'est fait comme celui de ces enfans dès le ventre de leur mere. Esaü, en vendant son droit d'aînesse pour un peu de lentilles, doit bien faire trembler ceux qui se hâtent d'être heureux des biens si méprisables de ce monde, & qui au lieu de les abandonner de bon cœur comme Jacob, renoncent au contraire aux biens du Ciel, afin de les posséder. Mais ceux qui sont en cet état ne se pleurent point eux-mêmes; & comme il est marqué d'Esaü, qui se mettoit peu en peine d'avoir vendu son droit d'aînesse, de même ces personnes qu'il figuroit sont fort insensibles à la perte qu'ils font des biens éternels, pourvu qu'ils puissent satisfaire leurs passions, en jouissant des plaisirs de ce monde qui ne durent qu'un moment.

Isaac benit Jacob. Genes. 27.

ESAü ayant vendu à Jacob son droit d'aînesse, Rebecca, mere de deux freres, qui aimoit tendrement Jacob, lui assura cet avantage plusieurs années après, par une adresse toute sainte & toute pleine de mistères. Car Isaac se sentant fort vieux & voulant bénir ses enfans avant que de mourir, appella son fils Esaü, qu'il aimoit,

L'An du monde 2225. Avant J. C. 1759.

lui commanda d'aller à la chasse pour avoir de quoi manger, afin qu'il le bénît ensuite. Rebecca avertit promptement Jacob de ce qui se passoit, & lui commanda d'aller prendre deux chevreaux dans le troupeau. Lorsqu'ils les eût donnés à sa mere, elle en prépara à Isaac, ce qu'elle savoit qu'il aimoit. Elle revêtit Jacob des habits d'Esaü qu'elle gardoit, & couvrit ses mains & son cou de la peau des chevreaux, afin que son pere qui ne voyoit plus, pût en entendant la parole de Jacob, croire au moins par le poil de ses mains que c'étoit Esaü, son frere. Isaac en effet ayant été surpris de sa voix, qu'il croyoit être la voix de Jacob, le fit approcher de lui, & ayant touché le poil des peaux dont il s'étoit couvert les mains, il dit que la voix à la vérité étoit la voix de Jacob, mais que les mains étoient les mains d'Esaü. Après qu'il eût mangé, & qu'il eût senti en baisant Jacob l'odeur de ses habits parfumés, il le bénit, & lui souhaita la rosée du Ciel, & la fécondité de la terre. Il l'établit le maître de tous ses freres, & finit sa bénédiction par ces paroles, dont Saint-Bernard dit que les vrais Chrétiens ont tant de sujet de se consoler. Que celui qui vous maudira soit maudit lui-même, & que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions. A peine Isaac avoit achevé ces paroles, qu'Esaü entre & apporte à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse, afin que son pere le bénît ensuite. Ce Saint Patriarche fut surpris d'un étonnement incroyable, lorsqu'il reconnut ce qui venoit de se passer. Mais bien loin de rétracter ce qu'il avoit fait, il le confirma au contraire, parce qu'il voyoit trop sensiblement le doigt de Dieu dans cette conduite. Esaü alors jetta des rugissemens, comme marque l'Ecriture, ac-

cusant hautement la tromperie de son frere, il demanda à son pere s'il n'avoit qu'une seule bénédiction ; étant en ce point, comme remarquent les Saints Peres, l'image de ceux qui étant bien aises d'allier Dieu avec le monde, veulent jouir tout ensemble des consolations du Ciel & de celles de la Terre. Isaac, touché des cris d'Esaü, le bénit enfin, mais en l'assujettissant à son frere, ce qui lui fit concevoir une haine si envenimée contre Jacob, qu'il n'attendoit plus que la mort de son pere pour le tuer. Cette Histoire si mistérieuse nous marque par-tout Jesus-Christ, revêtu de l'apparence extérieure du Pécheur, comme Jacob de l'apparence d'Esaü; & elle est, selon les Saints Peres, une figure admirable de la reprobation des Juifs, qui ne souhaitoient que les biens d'ici bas, & de l'élection de l'Eglise, qui ne demande à Dieu, comme David, qu'une seule chose, & qui ne veut qu'une bénédiction. Nous devons bien prendre garde, comme dit Saint-Paul, de ne pas imiter Esaü, qui ayant vendu à son frere son droit d'aînesse, & qui desirant depuis d'avoir, comme étant le premier héritier, la bénédiction de son pere, en fut rejetté sans pouvoir porter Isaac à revoquer ce qu'il avoit fait pour Jacob, quoiqu'il l'en eût conjuré en fondant en pleurs. Car comme il avoit méprisé Dieu, Dieu méprisa aussi ses cris & ses larmes, parce qu'elles ne sortoient point d'un repentir sincere, ni d'un véritable changement de cœur.



Echelle de Jacob. Genes. 28.

La même année du monde 1225. Avant J.C. 1759

LA colere d'Esaü contre Jacob, qui lui avoit ravi la bénédiction de son pere, étoit trop visible pour être inconnue à Rebecca, & cette mere avoit trop de tendresse pour ne pas tacher

d'en prévenir les mauvais effets. C'eſt pourquoi elle crut qu'il étoit bon que Jacob cédât à ſon frere pendant quelque-temps, & qu'il adoucît ſa colère par ſon éloignement. Elle aima mieux ſe priver de la vue de celui qui lui étoit ſi cher, afin de procurer plutôt la sûreté de ſon fils que ſa ſatisfaction particuliere. Pour faire agréer ce conſeil à Iſaac, elle prit occaſion du mariage de Jacob. Elle dit qu'elle ne pouvoit ſouffrir que Jacob prît une femme en ce Pays de Chanaan, & qu'il imitât Eſaü, ſon frere, qui en avoit pris deux du même Pays, ſans ſe mettre en peine de l'averſion qu'en avoient ſon pere & ſa mere. Elle pria donc Iſaac de l'envoyer en Méſopotamie chez Batuel, afin qu'il ſe mariât en ce pays-là. Iſaac y conſentit, & en y envoyant Jacob, il lui renouvella toutes les bénédictions qu'il lui avoit déjà données. Jacob auſſi-tôt quitta ſon pays, plutôt en fugitif qui évitoit la colère d'un frere envenimé contre lui, que comme une perſonne riche qui allât chercher une femme avec l'appareil ordinaire aux gens du monde. Lorſque dans cette pauvreté, qui figuroit ſi admirablement la pauvreté Chrétienne & Religieuſe, il ſe fût arrêté en un lieu de campagne après le Soleil couché, il mit une pierre ſous ſa tête & s'endormit. Mais il eut en dormant une viſion qui lui fit bien voir que Dieu ſe laiſſe trouver à ceux qui ſont pauvres & perſécutés injuſtement de leurs freres, & que c'eſt de ces perſonnes qu'il prend un ſoin particulier. Car ce ſaint homme, en dormant, vit une échelle dont le pied étoit ſur la terre, & qui alloit juſqu'au Ciel. Elle étoit pleine d'Anges qui montoient & qui deſcendoient, & Dieu étoit au haut qui s'y tenoit appuyé, & qui dit à Jacob : Je ſuis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Iſaac. Je vous donnerai

cette terre où vous dormez. Vos enfans y seront en aussi grand nombre que la poussiere de la terre, & tous les Peuples du monde seront bénis en celui qui sortira de votre race. Il lui promit de l'accompagner par-tout où il iroit, & de le faire revenir ensuite dans cette terre qu'il quittoit, où il accompliroit toutes ses promesses. Jacob se reveilla comme d'un profond sommeil, & étant effrayé de qu'il venoit de voir, il dit en s'écriant; que ce lieu étoit terrible, puisque le Seigneur y étoit. Cette vision & cette échelle si mystérieuses, dont les Saints Peres ont dit tant de choses, marquoit dès-lors le soin que la providence de Dieu prendroit de tous ceux qui seroient à lui dans la suite de tous les siécles, qu'il se trouveroit présent avec eux dans le temps de leur affliction & dans le lieu de leur exil & que les Anges leur seroient présens pour offrir à Dieu leurs besoins & leurs prieres, & pour leur apporter du Ciel les graces & les consolations de Dieu: Qu'ainsi ils ne devoient pas craindre la colere des hommes, ni les conspirations de leurs propres freres, puisqu'elles ne servoient qu'à leur faire trouver Dieu plus présent & plus appliqué à les secourir. Cette parole que Jacob dit en se reveillant: *Que ce lieu est terrible, c'est la Maison de Dieu & la Porte du Ciel même*, a depuis été appliquée à la sainteté de nos Eglises, qui ont présent sur nos Autels le même Dieu qui remplissoit alors Jacob d'une si sainte frayeur: & les Saints Peres ont houhaité que les Chrétiens, en y entrant, eussent dans la bouche & dans le cœur ces paroles de Jacob, & qu'ils fussent saisis comme lui d'une crainte profonde devant la Majesté de celui que leur foi les assure y être présent.

Rachel & Lia. Genes. 29.

La même année 2225. JACOB étant assuré de la protection de Dieu par cette vision mystérieuse, continua son chemin sans rien craindre, & vint en Haram, où ayant trouvé quelques Pasteurs, il leur demanda s'ils connoissoient Laban, le petit fils de Nachor. Les Bergers lui montrerent Rachel, sa fille, qui venoit avec ses troupeaux pour les abreuver à un puits dont on fermoit toujours l'entrée par une grosse pierre. Dès que Jacob l'apperçut, il ôta cette pierre, afin que Rachel pût faire boire ses troupeaux, & il se fit connoître à elle. Rachel en ayant aussi-tôt donné avis à Laban, son pere, il courut pour l'embrasser & le fit venir chez lui. Ce fut alors que Jacob lui dit le sujet de son voyage. Il lui découvrit l'animosité de son frere, & la nécessité où il avoit été de fuir. Laban consentit de bon cœur qu'il demeurât chez lui. Mais comme il ne pouvoit souffrir qu'il le servît gratuitement, Jacob lui dit qu'il le serviroit durant sept ans pour épouser Rachel sa seconde fille. Ces sept ans s'étant écoulés, & Jacob ne comptant rien sur son travail, parce qu'il aimoit Rachel, il vit néanmoins ses esperances bien trompées; car Laban ne pouvant souffrir que sa seconde fille fût mariée avant l'aînée, envoya le soir Lia au lieu de Rachel, & fit que Jacob, sans le savoir, la prit pour sa femme. Jacob s'en plaignit le lendemain. Mais Laban, pour l'appaiser, le pria de laisser passer sept jours, pour la célébrité de ces premieres nôces, après lesquels il lui donna Rachel, à condition néanmoins qu'il serviroit encore sept années. Pendant ces sept années, Jacob eut six fils de Lia, Rachel étant demeurée long-temps stérile, & en témoignant sa douleur à son mari, Dieu enfin

exauça ses prieres, & elle conçut un fils qui fut appellé Joseph. Jacob, après la naissance de ce fils, pria Laban de trouver bon qu'il s'en retournât chez son pere. Il lui représenta qu'il avoit accompli les quatorze ans ; qu'il avoit gouverné son bien avec toute sorte d'équité. Qu'enfin il étoit temps qu'il travaillât aussi pour lui-même, & qu'il pensât à l'établissement de sa maison. Laban le conjura de demeurer encore avec lui, & ils s'accorderent ensemble de ce qu'il lui donneroit pour récompense de ses services. Ce qui l'obligea d'y demeurer encore six ans. Les Saints Peres, en voyant la vie de Jacob, ont admiré la conduite de Dieu sur ce Saint Patriarche, qu'il laissa dans une servitude de vingt années, quoiqu'il lui eût promis toute la Terre de Chanaan. Ses enfans devoient être les Princes de tout un grand Peuple, & leur pere est lui-même dans l'assujettissement & dans les travaux. Dieu, disent les Saints Peres, vouloit nous apprendre par cet exemple que la gloire des Princes & des Pasteurs de l'Église est de travailler & de penser plus à satisfaire les autres qu'à se satisfaire eux-mêmes. Leur joie est la joie de leur Peuple : & ils lui sacrifient de bon cœur leur peine & leur vie, parce que toute leur ambition doit être de pouvoir dire un jour à Dieu ces belles paroles que Jacob dit à Laban : J'ai souffert le froid & le chaud pour conduire votre troupeau. Je ne me suis donné du repos ni jour ni nuit, & le sommeil a fui de mes yeux. Je n'ai perdu aucune de vos brebis, le voleur n'en a point derobé ; la bête farouche n'en a point dévoré ; il n'y en a point eu de stérile ; & pour récompense des bons services que j'ai toujours taché de rendre aux hommes, je n'en ai reçu que de l'ingratitude & des mauvais traitemens.

Retour de Jacob. Genes. 31.

L'An du monde 2265. Avant J. C. 1729. Jacob ayant 104. ans.

LA bénédiction que Dieu répandit sur Jacob & sur tout ce qui lui appartenoit ayant excité l'envie de Laban ; ce Saint Patriarche vit qu'il étoit de la prudence de quitter la Mésopotamie, par la même raison qu'il avoit quitté autrefois la terre de Chanaan. Lorsqu'il étoit dans ces pensées ; sans qu'il osât les exécuter, parce qu'il craignoit de rien faire par son esprit propre, Dieu lui commanda lui-même de retourner dans la terre de sa naissance, & lui promit de le défendre d'Esaü, son frere. Jacob pensa aussi-tôt à accomplir cet ordre fort secretement, & à sortir de la Mésopotamie comme il y étoit venu ; c'est-à-dire en fugitif. Il appella ses deux femmes Rachel & Lia. Il leur découvrit son dessein, qu'elles approuverent toutes deux, elles consentirent de le suivre. Lors donc que Laban étoit absent, Jacob partit sans lui dire adieu, & emmena avec lui tout ce qui lui appartenoit. Laban fut averti d'un départ si soudain, & apprenant qu'on lui avoit en même-temps emporté ses Idoles, il poursuivit Jacob durant sept jours avec une étrange colere, & l'attrapa auprès de la Montagne de Galaad. Comme il étoit prêt de le joindre, Dieu lui apparut durant la nuit, & lui défendit de faire aucun mal à Jacob. Dès qu'il l'apperçût de loin, il se plaignit en criant, de ce qu'il emmenoit ainsi ses filles comme des captives qu'il auroit prises des ennemis. Il lui dit qu'il avoit eu tort de lui celer son dessein, qu'il l'auroit accompagné lui-même avec honneur & qu'il auroit eu la consolation de dire les derniers adieux à ses filles, qu'il ne désapprou-

voit pas qu'il voulût retourner à la terre de ses Dieux, mais qu'il ne devoit pas lui avoir volé les siens. Jacob l'interrompit à cette parole; & après s'être excusé du secret de son voyage, il nia ce vol de ses Dieux dont il l'accusoit, & consentit même qu'il fît mourir celui qu'il trouveroit les avoir pris: ce qu'il disoit hardiment, parce qu'il ne savoit pas que Rachel eût emporté ces Idoles. Laban les ayant donc cherchés avec un soin très-exact, lorsqu'il entra dans la tente de Rachel pour les chercher, elle les cacha promptement sous la littiere des chamaux, & s'étant assise dessus, elle pria Laban de l'excuser de ce qu'elle ne se levoit pas pour le saluer, parce qu'elle se trouvoit incommodée. Ainsi la recherche de Laban ayant été inutile, Jacob commença à se plaindre à son tour du traitement si injuste qu'il lui faisoit. Mais enfin leurs esprits s'étant adoucis, ils se reconcilierent l'un avec l'autre, & se séparerent en s'entre jurant une amitié éternelle. Saint-Ambroise admire ici Jacob comme un modèle parfait de la justice & de la sagesse qu'il faut garder en vivant avec le monde. Il avoit soin de n'y posséder que ce qu'il pouvoit emporter avec lui, afin de ne dépendre de personne. Il ne perd rien de ce qui lui appartient, & il n'a rien de ce qui appartenoit à un autre. Il s'étoit enrichi; non-seulement sans faire tort aux autres, mais même en procurant leurs avantages particuliers. Laban qui le traitoit si servilement, qui ne lui vouloit point de bien, & qui ne cherchoit qu'à lui nuire, ne peut le faire néanmoins. Il ne peut empêcher qu'il ne se retire d'auprès de lui avec de grandes richesses; & toute sa mauvaise humeur céde lorsqu'il agit avec un homme qui joignoit par-tout la justice avec la sagesse, & qui se conduisoit en tou-

tes choſes par l'eſprit de Dieu. Heureux, dit ce Saint Pere, qui peut, comme Jacob, dire au Démon & au monde : voyez s'il y a rien dans moi qui vous appartienne, & reprenez-le : & bienheureuſe Rachel qui fuit d'une maiſon Idolâtre, & foule aux pieds les Idoles de ſon pere ; elle apprend aux filles Chrétiennes de ne pas ſuivre la paſſion de leurs peres, qui ſouvent les veulent ſacrifier à l'Idole de la vanité & du ſiécle, mais qu'elles peuvent alors ſe dérober de leur maiſon pour chercher une terre Sainte, de peur de ſe rendre indignes de Dieu en aimant plus leurs peres que Dieu.

Reconciliation d'Eſaü avec Jacob. Gen. 33.

La même année. JACOB étant délivré des mains de Laban, ne penſa plus qu'à ſe ſauver de celles d'Eſaü, ſon frere. Il commença par lui envoyer de ſes gens pour lui donner avis qu'il retournoit de Méſopotamie en Chanaan, & pour le prier d'agréer ſon retour. Mais ſes gens revenant, & lui ayant rapporté qu'Eſaü s'étoit auſſi-tôt mis en chemin avec quatre cens hommes, il fut ſaiſi d'une extrême frayeur, qui lui fit jetter de grands cris vers Dieu, pour le prier de le délivrer de la colere d'Eſaü ſon frere. Après avoir mis ainſi ſon principal appui en Dieu, il uſa enſuite de toute ſa prudence naturelle, & crut qu'il devoit penſer à fléchir ſon frere en quelque maniere que ce fût. Les préſens lui parurent être pour cela la meilleure voie : C'eſt pourquoi ſéparant une partie de ſes troupeaux, il les fit marcher devant lui avec des diſtances égales, afin qu'Eſaü les rencontrant les uns après les autres, ſon eſprit s'adoucît peu-à-peu par la vue de tant de dons,

& par la soumission de ceux qui les lui offroient. Jacob ayant donné ses ordres, lorsqu'il devoit les exécuter le jour suivant, il eut sur la fin de la nuit une vision d'un homme qui lutta contre lui jusqu'au matin, & qui lui touchant le nerf de la cuisse la fit aussi-tôt sécher. Mais Jacob prenant de nouvelles forces d'une si heureuse blessure, dit à celui qui l'avoit blessé, & qui vouloit se retirer, qu'il ne le laisseroit point aller qu'auparavant il ne l'eût béni. L'Ange lui demanda son nom, & lui donna celui d'Israël, qui depuis est devenu si fameux ; il l'assura que s'il avoit été fort en combattant contre Dieu même, il ne devoit point craindre les hommes, & que son frere ne lui feroit aucun mal. Aussi-tôt après Jacob vit de loin Esaü qui venoit à lui, accompagné de quatre cens hommes ; & ayant fait demeurer derriere lui ses femmes & ses enfans, il marcha le premier devant Esaü, & s'abaissa profondément devant lui par sept différentes fois. Esaü, adouci de tant de soumission, courut à Jacob, & l'embrassa très-étroitement. Il vit avec plaisir les enfans & les femmes que Dieu lui avoit donnés, & eut peine à recevoir les présens qu'il lui avoit fait offrir. Comme ils vouloient achever ensemble ce qui restoit du voyage, Jacob lui représenta la nécessité où il étoit de marcher lentement, afin de s'accommoder aux pas de ses enfans & à la foiblesse de ses troupeaux ; mais il le pria d'aller devant lui à Seïr, & l'assura qu'il iroit l'y trouver. C'est ainsi qu'il évita la colere d'un frere qui avoit juré sa perte. Il ne s'arrêta point à considérer son innocence, & que c'étoit Esaü qui étoit coupable. Il effaça de son cœur tous les ressentimens qu'il pouvoit avoir contre son frere, & s'il étoit fâché de ses emportemens, c'étoit plus

comme dit Saint-Ambroiſe, pour les intérêts d'Eſaü même, que pour les ſiens propres. Il joignit la force avec la douceur, & ſa foi s'élevant au-deſſus de tant de ſujets qu'il avoit de craindre un ennemi qui paroiſſoit irréconciliable, il porte un eſprit de paix au milieu des armes & des gens de guerre, & demeura inébranlable dans le péril préſent d'une mort viſible. Mais enfin étant devenu par ſes ſoumiſſions victorieux de la fierté de ſon frere, il fit voir que tout céde à la piété après qu'elle même a cédé à la violence, & que Dieu qui regle avec une admirable ſageſſe la qualité & la durée des maux de ceux qu'il n'afflige que parce qu'il les aime, change en leur faveur, quand il lui plaît, les ennemis les plus declarés, & amollit les cœurs les plus endurcis.

Dina. Geneſ. 34.

L'an du monde environ 1074. Avant J. C. 1730. Dina étoit apparemment alors âgée de 15. ans.

LORSQUE Jacob fut revenu de la Méſopotamie, & qu'il habitoit paiſiblement dans Salem, une Ville des Sichimites, où il avoit acheté une terre, il lui ſurvint un accident qui lui cauſa beaucoup de douleur. Dina, ſa fille, étant ſortie pour aller voir les femmes de ce pays-là; Sichem qui en étoit Roi l'ayant apperçue, la prit de force & l'enleva, & ſa paſſion pour elle augmentant de plus en plus, il dit à ſon pere Hemor qu'il vouloit épouſer cette fille. Jacob fut étrangement affligé, mais ſes enfans diſſimulant leur reſſentiment, afin de s'en mieux venger, répondirent à Hemor & à Sichem, ſon fils, qui les vinrent prier d'agréer ce mariage, & de s'entredonner leurs fils & leurs filles, que cela ne ſe pouvoit, parce qu'ils étoient incirconcis: mais que s'ils vouloient ſe circoncire ils pourroient

ensuite contracter ces alliances mutuelles. Hemor & Sichem ayant fait cette proposition à tout le Peuple ils y consentirent; & le troisiéme jour, lorsque la douleur de la circoncision étoit la plus sensible, Simeon & Levi, propres freres de Dina, qui étoit fille de Lia, leur mere, entrerent l'épée à la main, sans rien dire à Jacob, dans la Ville de Sichem, & tuerent tous les mâles qu'ils trouverent, sans épargner le Roi, ni même son fils, dont la passion étoit la premiere cause de ce carnage. Après cette sanglante exécution les autres enfans de Jacob vinrent dans la Ville, la pillerent, & en emporterent le butin. Jacob fut étrangement irrité de cette conduite, & se plaignit hautement de Simeon & de Levi, de ce qu'ils l'avoient rendu odieux dans ce Pays-là par une perfidie si horrible, & qu'abusant de la circoncision pour satisfaire leur vengeance, ils l'avoient exposé à périr avec toute sa maison. Comme il craignoit le ressentiment des Peuples voisins, Dieu lui commanda d'aller en Bethel, où il lui avoit apparu, lorsqu'autrefois il fuyoit son frere. Et l'Ecriture marque que Dieu jettoit la terreur dans toutes les Villes par lesquelles il passoit, afin que personne n'osât le poursuivre. Peu de temps après qu'il y fût arrivé, Rachel, sa femme, mourut en accouchant de Benjamin; & presque au même-temps Isaac, son pere, mourut aussi âgé de cent quatre-vingt ans. Il fut enseveli par ses deux enfans Esaü & Jacob, qui se séparerent aussi-tôt après, parce qu'ils étoient trop riches pour pouvoir demeurer ensemble. Cette Histoire de Dina a toujours été rapportée par les Saints Peres, comme un exemple sensible qui fait voir combien on doit éviter la curiosité, & prendre garde de ne point se mêler avec des personnes étrangeres. Mais Saint-Ambroise dit, que

ſi tout le monde en doit tirer cette inſtruction, les Vierges Chrétiennes y ſont encore bien plus obligées que les autres. La retraite, dit-il, eſt leur partage, & elles doivent fuir de voir ou de ſe laiſſer voir par des perſonnes du monde, parce qu'elles n'ont rien de commun avec le ſiécle, & qu'elles ne doivent rien aimer de tout ce que les autres y aiment. Elles doivent craindre de tomber dans la curioſité de Dina, en voulant, comme elle voir les femmes étrangeres, qui vivent ſouvent dans le Chriſtianiſme même comme ſi elles étoient Payennes; & elles ne peuvent aſſez trembler lorſqu'elles penſent aux ſuites funeſtes de la curioſité de cette jeune fille de ſeize ans, qui par cette vue perdit ſa virginité, jetta ſes freres dans l'homicide, fut la perte de toute une Ville, & contraignit ſon pere de s'enfuir, & de ſe ſauver d'un péril où il eût péri infailliblement avec toute ſa famille, ſi Dieu ne l'eût protégé par une aſſiſtance miraculeuſe.

Joſeph vendu. Geneſ. 37.

JACOB qui avoit évité la guerre des étrangers en éprouva une domeſtique quelque temps après, qui lui fut d'autant plus ſenſible, qu'elle lui venoit de ſes enfans propres. Joſeph * fils de Rachel le dernier des enfans que Jacob eut dans la Méſopotamie, accuſa ſes freres devant ſon pere d'un crime énorme que l'Ecriture ne nomme pas. Cette accuſation ſi libre de leur jeune frere, & l'amour particulier que ſon pere lui portoit, fit naître dans ſes freres une envie ſi grande qu'ils ne lui pouvoient dire une ſeule bonne parole. Mais elle s'augmenta encore beaucoup lorſque Joſeph leur dit qu'il avoit eu deux

* Qui avoit alors ſeize ans accomplis & commençoit ſa dix-ſeptiéme année.

songes : Qu'en l'un il lui sembloit qu'ils lioient ensemble des javelles de bled dans le champ, que la sienne s'élévoit au-dessus de celles de ses freres qui environnoient la sienne, & qui l'adoroient. Que dans l'autre, il lui sembloit voir que le Soleil & la Lune, & onze étoiles, l'adoroient. Ces deux songes, qui marquoient son élévation future, exciterent dans les autres une colere étrange dont Dieu se servit pour l'agrandissement de celui-là même qu'ils haïssoient. Ainsi quelque-temps après, lorsque Jacob leur eût envoyé Joseph en Sichen, dès qu'ils l'apperçurent, ils résolurent de le tuer. Ruben, l'aîné de tous, ne put consentir à ce dessein déteslable, & couvrant la résolution qu'il avoit de le rendre à son pere, il leur conseilla de ne point tremper leurs mains dans le sang de Joseph, & de se contenter de le jetter dans une citerne qui étoit sans eau, d'où il espéroit ensuite de le rétirer en secret pour le rendre à son pere. Ils suivirent cet avis, & descendirent Joseph dans cette vieille citerne, mais ils l'en rétirerent peu après pour le vendre à des Marchands Ismaëlites, qui passerent par hazard par le même chemin où ils étoient. Ils tremperent sa robe dans le sang d'un chevreau, & l'envoyerent à Jacob pour reçonnoître si ce n'étoit pas celle de Joseph. Jacob la reconnut aussi-rôt. Il déchira ses vêtemens, & pleura son fils Joseph, sans vouloir recevoir aucune consolation. Ainsi le petit Joseph, qui avoit prévu en songe sa grandeur future, ne prévit pas sa captivité : Et Dieu, qui lui révéloit les choses les plus rélevées, ne lui découvrit point les maux qui étoient prêts de fondre sur lui. Il céda pour un temps à l'envie de ses freres, pour être en ce point la figure de Jesus-Christ, & la consolation de tous les bons, qui devoient

dans toute la suite des siécles être exppofés à l'envie des méchans & à la conspiration de leurs propres freres. La douleur de Jacob, qui étoit si Juste, est néanmoins, selon S. Ambroise, d'une grande instruction à tous les peres. Car s'il pleure la mort d'un fils qu'il aimoit, il ne la pleure peut-être que parce qu'il l'avoit trop aimé, & que cet amour excessif avoit été cause de sa perte, puisqu'il avoit aigri contre Joseph l'envie de ses autres freres. Il est bon d'aimer ses enfans, dit ce Saint Pere. Il est juste même d'aimer davantage ceux qui ont plus de vertu, mais il est dangereux de témoigner au-dehors ce discernement, qui peut nuire à celui même qu'on aime, par la colere des autres qui voyent qu'on les préfére à eux. On ne peut rien procurer de plus précieux à un enfant que l'amour de tous ses freres. Et il ne faut pas s'étonner, dit ce Saint Pere, si une terre ou quelque bien particulier qu'on donne à un fils que l'on aime plus que les autres, excite l'envie de ses freres, puisqu'une robe que Jacob donna à son fils un peu plus belle que celles des autres, commença à exciter dans eux cette horrible aversion qui les porta jusqu'à devenir les meurtriers de leur frere, les plus modérés d'entr'eux ayant contribué à lui faire perdre la liberté, de peur que les autres ne lui ôtassent la vie.

Chasteté de Joseph. Genes. 39.

JOSEPH ayant été vendu par ses freres, fut conduit en Egypte, & vendu à Putiphar, Eunuque de Pharaon, qui avoit une grande charge. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les innocens persécutés, fit trouver à Joseph, dans un

un pays étranger, plus d'amitié que dans ſon propre pays, & au milieu de ſes freres. Sa prudence, ſa modeſtie & ſa fidélité, gagnerent le cœur de ſon maître ; & voyant que ce jeune Eſclave n'avoit rien de ſervile dans ſes mœurs, il ſe repoſa ſur lui du ſoin de toute ſa maiſon. Lorſque Joſeph jouiſſoit de ce bonheur, la femme de Putiphar troubla ce repos par une paſſion déteſtable. Ayant ſouvent jetté les yeux ſur Joſeph, elle conçut pour lui une affection impudique, qui du ſecret du cœur paſſa bien-tôt aux paroles, des paroles aux ſollicitations preſſantes, & enfin dans une violence toute ouverte. Car trouvant toujours Joſeph inébranlable, parce qu'il avoit trop de crainte de Dieu, & trop de reſpect pour ſon maître, cette femme enfin ne pouvant vaincre ſa paſſion, ni s'inſtruire elle-même par la modeſtie d'un Eſclave, l'ayant trouvé un jour ſeul dans ſa maiſon, elle le prit par ſes habits, & le voulut contraindre de faire ce qu'il avoit toujours refuſé avec tant de conſtance. Joſeph dans un péril ſi preſſant laiſſa ſon manteau entre les mains de cette femme, & s'enfuit. Cette Egytienne, irritée par ce refus, changea ſon affection en une haine pleine de rage. Elle fit auſſitôt un grand bruit dans le Logis, comme ſi Joſeph l'eût ſollicitée à commettre un crime, & tenant en main ce manteau qui lui reprochoit ſon impureté, & qui la faiſoit rougir en elle-même, elle s'en ſervit au contraire comme d'une preuve de ſa fidélité à ſon mari. La crédulité de Putiphar le rendit injuſte & cruel. Il entra dans une grande colere contre Joſeph, & il le fit mettre dans la priſon Royale, où il fut gardé très-étroitement. Ainſi, dit Saint-Ambroiſe, on écoute la voix de la calomnie, & on impoſe ſilence à la vérité. C'eſt une femme qui parle, & qui parle

ſans témoins. Elle voit que la conduite ſi pure de Joſeph eſt la condamnation de la ſienne. Elle entreprend de le ſacrifier à ſa vengeance, & de punir en lui la chaſteté après l'avoir foulée aux pieds dans elle-même. C'eſt ainſi, ajoute ce Saint, en marquant le temps des Ariens, que les priſons ſont devenues quelquefois le partage des innocens, & que ceux qui s'efforçoient de corrompre la foi & la vérité, ont mis dans les fers ceux qui n'avoient pas voulu en être les adulteres. Que les Juſtes néanmoins, continue ce Saint Docteur, ne ſe troublent point, Dieu deſcend avec les ſiens dans les cachots, ainſi qu'il eſt dit de ce Patriarche, & ils ne les abandonne point dans leurs liens. Comme c'étoit alors le temps où Dieu faiſoit paroître ſa toute puiſſance par des jugemens viſibles, il ſe ſervit en cette rencontre de la haine de cette femme pour rendre Joſeph maître de toute l'Égypte. Mais dans le temps de la Loi nouvelle, après l'exemple de Jeſus-Chriſt & des Martyrs, les Juſtes qui ſont traités comme ce Saint, n'aiment que ſa patience, & non la grandeur qui l'a ſuivie; & dans cette affliction, qui leur arrive tout enſemble de la part de Dieu & des Hommes, ils ne conſidérent que Dieu ſeul, & non les Hommes. Ils ſavent qu'ils ſont coupables devant lui, quoiqu'ils ne le ſoient pas des choſes dont on les accuſe, & ils béniſſent ſa main qui les guérit lorſqu'elle les frappe, non-ſeulement ils n'ont pas non-plus que Joſeph le moindre reſſentiment contre ceux qui pourroient avoir contribué quelque choſe à cet état où ils ſe trouvent, mais ils ſe croyent au contraire encore plus obligés de les aimer. Ils comptent les jours de leurs afflictons entre les jours les plus heureux de leur vie : & lorſqu'ils ſont perſuadés qu'ils ne doivent attendre leur liberté

qu'à la mort, ils disent comme Job : J'ai dans le Ciel celui qui est le témoin & le Juge de mon cœur, & c'est de lui seul que j'attens la justification de mon innocence, & la recompense de ce que je souffre.

Élévation de Joseph. Genes. 41.

JOSEPH étant dans la prison fit voir par les graces qu'il y reçut, que ces lieux, qui sont quelquefois inaccessibles aux hommes, ne le sont pas aux miséricordes de Dieu ; & que plus on s'est exposé pour lui demeurer fidéle, plus on reçoit de lui des marques de sa bonté. Il y fit paroître tant de vertu & tant de sagesse, que le Commandant de ce lieu lui donna autorité sur tous les autres prisonniers, & qu'il ne se faisoit rien que par ses ordres. Lorsque les choses étoient en cet état, deux Officiers du Roi Pharaon, l'un son grand Echanson, & l'autre son grand Pannetier, l'ayant offensé, & étant mis en prison sous la conduite de Joseph, ils eurent chacun un songe qui leur présagea l'avenir. L'Echanson crut voir une vigne porter des fleurs, & ensuite des raisins qu'il pressa dans la coupe de Pharaon pour lui présenter à boire. Le grand Pannetier crut avoir trois corbeilles de farine sur sa tête, & qu'en portant dans celle d'en haut toutes sortes d'ouvrages faits de pâte, les oiseaux venoient les becqueter. Joseph alors, figurant Jesus-Christ dans le discernement qu'il fit de ces deux compagnons de ses peines, dit au Pannetier que dans trois jours il seroit pendu ; & l'Echanson que dans trois jours Pharaon le rétabliroit. Il le pria de se souvenir de lui ; mais l'Echanson l'oublia tout-à-fait dans

L'an du monde 2087. avant J. C. 1717.

ſon bonheur juſqu'à ce que deux ans après, un ſonge qu'eut Pharaon fit ſouvenir cet Officier de ſon ſonge d'autre fois, & de Joſeph qui le lui avoit interprêté. Pharaon vit en ſonge ſept vaches fort graſſes ſortir du Nil & paître dans des maris. Il en vit enſuite ſept autres ſortir du même fleuve effroyablement maigres, qui néanmoins dévorerent les ſept premieres. Etant rendormi il vit encore ſept épis parfaitement beaux, qui furent dévorés par ſept autres qui étoient fort maigres. Perſonne donc ne pouvant interpréter ce ſonge, cet Officier parla de Joſeph au Roi, qui commanda auſſi-tôt qu'on l'amenât devant lui : Joſeph ayant oui ces ſonges, dit au Roi qu'ils marquoient qu'il alloit venir ſept années d'une grande fertilité, & qu'elles ſeroient ſuivies après d'une épouventable famine. Et pour la prévenir il lui conſeilla de faire de fort grands greniers ; & d'y amaſſer tout le bled qui ſe pourroit dans ces premieres années, afin de s'en ſervir dans les années de la famine. Pharaon admira la ſageſſe de ce jeune homme, & il crut qu'il n'y avoit perſonne plus capable que lui d'accomplir un ſi grand deſſein. Il lui donna donc une pleine autorité ſur toute l'Egypte, le fit monter ſur un char, & il commanda qu'un Heraut marchât devant lui pour obliger tout le monde à fléchir les genoux devant Joſeph, qu'il appella le Sauveur du monde. C'eſt ainſi que ce Saint Homme commença d'entrer en ſa gloire, & de ſortir d'un état où Dieu l'avoit mis d'abord pour ſervir de fondement à la grandeur où il le vouloit élever. Il ne s'éblouit point dans ce paſſage ſi ſurprenant ; & comme ſes humiliations ne l'avoient point abattu, ſa gloire auſſi ne l'éleva pas. Il reçut également les biens & les maux de la main de Dieu, & conſervant dans ſon cœur une modération tou-

jours uniforme, il ne pensa point dans sa grande puissance à se venger de ceux qui l'avoient si injustement deshonoré par leurs calomnies, & qui n'étoient que trop punis par le seul souvenir de leur crime, sans avoir besoin d'autre supplice que de celui de leur désespoir, & de leurs remords. Ces changemens se font faits sensiblement sur la terre quand Dieu l'a voulu, mais ils se font visiblement tous les jours par un miracle, sans comparaison plus grand, dont l'élevation de Joseph n'a été que la figure, lorsque ceux qui ont été comme foulés aux pieds des hommes, & deshonorés par les prisons & par les calomnies, passent tout d'un coup de ces peines qui n'ont duré qu'un moment, à cette éternité de gloire que leurs souffrances leur ont acquise.



Freres de Joseph. Genes. 42.

JOSEPH ayant reçu du Roi Pharaon une si grande puissance, & étant le dépositaire de son autorité Royale, fit voir à ce Prince combien un Roi est heureux lorsqu'il a un sage Ministre, & qu'un bon conseil est préférable à tous les trésors, il appliqua d'abord ses soins au bonheur des Peuples, & procura une fertilité pour le temps de l'indigence, sans causer l'indigence au milieu de la fertilité. Lorsqu'il eut ramassé avec soin le bled des sept premieres années, & que les commencemens de la famine pressoient déjà les hommes, le Peuple ayant recours dans sa misére à Pharaon, comme à celui qui devoit pourvoir à leur besoin; ce Prince les renvoya à Joseph, qui écoutoit favorablement leurs demandes & ne rebutoit personne. La Terre de Chanaan ne fut pas épargnée dans cette stérilité si extraordinaire. C'est pourquoi Jacob sachant

L'an du monde 2296. avant J. C. 1708.

que l'on vendoit du bled en Egypte, dit à ses enfans qu'ils y allassent pour en acheter. Joseph les reconnut aussi-tôt, mais il ne se fit pas connoître, & dans la crainte qu'ils n'eussent traité le petit Benjamin comme ils l'avoient traité lui-même, il fit semblant pour s'en éclaircir qu'il les prenoit pour des espions. Pour se justifier de ce reproche ils dirent qu'ils étoient tous fils d'un même pere qui étoit en Chanaan avec le plus jeune de leurs freres. Joseph leur dit que pour être assuré que cela étoit vrai, ils lui laissassent un d'entr'eux en ôtage, & qu'ils lui amenassent ce jeune frere dont ils lui parloient. Ce fut alors que l'extrêmité où ils se virent réduits les fit souvenir du mal qu'ils avoient fait à Joseph: & comme ils s'en plaignoient entr'eux dans la langue de leur pays, Joseph en fut touché jusqu'au fond du cœur, & se détourna d'eux pour pleurer. Il revint ensuite, & se contenta de retenir Simeon prisonnier, il renvoya les autres, & ordonna qu'on remplît leurs sacs de bled, & qu'on y remît leur argent. Lorsqu'ils furent revenus chez leur pere, Jacob ne put se consoler de l'engagement où ils s'étoient exposés de lui arracher Benjamin. Il se souvint de la douleur que lui avoit autrefois causé la perte de Joseph, & dit résolument qu'il ne laisseroit point aller ce dernier & le plus cher de ses enfans. Les Saints Peres ne se lassent point d'admirer, dans toute la suite de cette Histoire, la Providence avec laquelle Dieu gouverne toutes choses, & aux ordres de laquelle nul homme ne peut résister. Tout ce que les freres de Joseph avoient apprehendé leur arriva. Ils l'avoient vendu pour empêcher sa grandeur qui avoit été prédite par des songes, & il devient grand, parce qu'ils l'avoient vendu. Il falloit qu'ils l'humiliassent afin

qu'il fût élévé, & sa gloire avoit besoin de leur haine : Dieu a voulu marquer ces histoires dans son Ecriture, afin de convaincre les plus incrédules, que c'est lui qui regle tout dans le monde ; que les hommes ne peuvent s'opposer à sa volonté ; qu'il surprend les plus habiles dans leurs addresses ; & que, comme dit le plus sage de tous les Rois, il n'y a point de sagesse, ni de prudence, ni de conseil qui puisse lui résister ; puisqu'il se sert de la résistance même des hommes pour accomplir ses desseins, & pour faire, par eux, & malgré eux, tout ce qu'il lui plaît avec une facilité toute puissante.

Joseph reconnu de ses Freres. Genes. 45.

LA famine qui croissoit de jour en jour fit bien-tôt résoudre Jacob à laisser aller Benjamin en Egypte, de peur de voir mourir de faim celui dont il craignoit que l'absence ne le fît mourir. Judas aida beaucoup à arracher ce consentement de Jacob, & il lui promit avec toute la certitude possible de lui répondre de Benjamin & de le lui ramener. Ils partirent donc avec des présens pour Joseph qui, ayant vu ses freres & le petit Benjamin, donna ordre qu'on les fît entrer, & qu'on préparât un festin. Ils ne comprirent pas la raison de ce traitement. La crainte les saisit d'abord à cause de l'argent qu'il avoient trouvé la premiere fois dans leurs sacs : Pour prévenir la prison ils dirent à l'Intendant de Joseph qu'ils rapportoient cet argent. Lorsque cet Intendant les consoloit, & qu'il leur eût fait voir Simeon, leur frere, Joseph entra pour se mettre à table : ils l'adorerent, & lui offrirent leurs présens, que

L'an du monde. 2298 avant J. C. 1706

Joseph reçut de bon cœur. Il leur parla avec douceur, & leur demanda des nouvelles de leur pere, mais la vue de son jeune frere, qui étoit comme lui fils de Rachel, le toucha sensiblement, & après lui avoir souhaité les bénédictions du Ciel, les larmes, qui témoignoient sa tendresse, l'obligerent de se retirer pour pleurer avec plus de liberté. Etant rentré aussi-tôt avec un visage ouvert, il se mit à table & y fit mettre ses freres. Ce jour se passa dans la joie, & lorsque les freres de Joseph étoient prêts de s'en retourner, Joseph fit remplir leurs sacs de bled, & remettre leur argent comme la premiere fois; mais il commanda qu'on mît sa coupe dans le sac de Benjamin. A peine étoient-ils partis, qu'il fit courir aprés eux l'Intendant de sa maison, qui se plaignit de ce qu'ils lui rendoient le mal pour le bien, ayant volé la coupe de son Maître. Ils s'excuserent tous de ce crime, & ils consentirent tous que celui qui se trouveroit coupable de ce vol demeurât prisonnier. On visita leurs sacs, & on trouva enfin cette coupe dans le sac de Benjamin. Tous les autres furent alors dans une étrange consternation. Ils s'offrirent tous de demeurer prisonniers au lieu du petit Benjamin. Judas fit plus d'instance que les autres; il représenta hardiment à Joseph la promesse qu'il avoit fait à son pere de lui ramener Benjamin, & il assûra qu'il ne pourroit apprendre qu'un fils qui lui étoit si cher fût demeuré captif sans qu'il fût en danger de perdre la vie. Enfin Joseph ne pouvant plus se retenir, il commanda à tout le monde de sortir: & étant seul avec ses freres, il jetta un grand cri, & leur dit qu'il étoit Joseph. Ils furent aussi-tôt remplis de frayeur & d'étonnement; mais Joseph pour les consoler leur dit que c'étoit par un ordre particulier de Dieu qu'ils

l'avoient traité de la sorte, & qu'il étoit venu dans ce pays pour les sauver de la famine. Il les embrassa tous, & leur dit qu'ils se hâtassent de porter cette nouvelle à leur pere, afin de le faire venir avec toute sa famille dans des chariots, que Pharaon, ravi de joie de ce qui étoit arrivé, leur fit donner avec une magnificence digne d'un Prince qui reconnoissoit l'obligation qu'il avoit à un si sage Ministre. Cette histoire fait voir d'elle-même, comme disent les Saints Peres, quelle étoit la douceur de ce Saint Patriarche, & combien il doit apprendre aux Chrétiens à oublier les injures. Il excuse lui-même ceux qui l'avoient offensé : & bien loin de leur en faire le moindre reproche, il travaille à dissiper la frayeur dont la vue de leur crime les remplissoit. Ayant une souveraine puissance pour les punir, il ne l'emploie que pour leur faire du bien, & au lieu d'un visage de colère, ils ne voyent en lui que des marques de tendresse. La charité de ce Saint a été une admirable figure de cette prodigieuse bonté de Jesus-Christ, qui ayant été vendu par ses propres freres, non-seulement il leur a pardonné une mort si cruelle, mais a rendu encore le sang même qu'ils avoient versé, le prix de leur redemption & la guérison de leurs plaies.

Jacob va en Egypte. Genes. 46.

Aussi-tot que les freres de Joseph furent retournés en Chanaan, & qu'ils eurent dit à Jacob que Joseph son fils vivoit, & qu'il étoit tout-puissant en ce Royaume, ce saint homme entra comme dans un profond assoupissement. Lorsqu'il en fut revenu & qu'il eût appris plus en particulier la conduite que Dieu avoit tenue sur

son fils, il ne pensa plus qu'à l'aller trouver, afin de mourir content après l'avoir vu. Il suspendit un peu le dessein de transporter toute sa famille en Egypte, à cause des promesses que Dieu lui avoit faites de lui donner cette terre de Chanaan. Il craignit que sa race, étant comme charmée des délices de l'Egypte, ne pensât plus à retourner en ce lieu, & qu'elle ne préférât le plaisir qu'elle trouveroit dans une terre étrangere au bonheur que Dieu lui réservoit dans ce pays qui devoit être sa véritable patrie. Mais Dieu lui ôta cette peine dans une vision de nuit, & depuis il alla sans crainte voir ce qu'il avoit de plus cher au monde. Dès que Joseph eût été averti par un de ses freres que Jacob approchoit, il alla au-devant de lui jusqu'à la terre de Gessen; & voyant son chariot s'avancer, il mit pied à terre pour aller embrasser Jacob. La joie étouffa toutes leurs paroles, & ils se tinrent long-temps embrassés l'un sur l'autre sans se rien dire. Après les témoignages de joie & les larmes qu'une vue si inespérée causa de part & d'autre, Joseph mena son pere à Pharaon pour le saluer; & comme il souhaitoit qu'ils demeurassent tous dans un pays de l'Egypte, séparés des Egyptiens, il ne rougit point dans sa grandeur de porter son pere & ses freres à déclarer devant le Roi qu'ils étoient d'une condition que les Egyptiens ne regardoient qu'avec horreur; c'est-à-dire qu'ils étoient Pasteurs. Ayant donc obtenu du Roi la Terre de Gessen pour y habiter, ils ne sentirent aucun mauvais effet de la famine; & ce grand Peuple d'Israël qui étoit alors renfermé en soixante-dix personnes, fut sauvé par la providence & par la bonté de Joseph. C'est ainsi, comme remarque Saint-Chrysostome, que Dieu regle les choses à l'égard des

Elûs, & qu'il fait que dans leur vie les événemens heureux & malheureux se succédent les uns aux autres avec une admirable variété. Il les afflige de peur qu'une félicité continuelle ne les éleve, & il les console de peur qu'ils ne succombent sous le poids des maux. Il fut avantageux alors à Jacob d'avoir perdu, durant quelque-temps, son fils Joseph, & à Joseph d'avoir été séparé d'avec son pere, puisqu'ils reçurent dans cette réunion un comble de joie qui effaça toutes leurs douleurs passées; Mais si au contraire les enfans de Jacob ont été bien traités quelque-temps par les Egyptiens, ce Peuple infidèle leur fera éprouver ensuite tout ce que l'inhumanité peut inspirer à des hommes barbares & ennemis de Dieu ; car l'Egypte, comme disent les Saints Peres, c'est-à-dire le monde, est toujours à craindre aux vrais Israëlites. Quelques caresses qu'ils leur témoignent d'abord ils ne doivent jamais s'y fier. Ils reconnoissent toujours tôt ou tard, qu'il leur est fâcheux d'y être venus, lors même qu'ils y ont été contraints par des nécessités inévitables, & ils trouvent, comme dit Saint Bernard, que la faim qui contraint d'aller en Egypte, est toujours à craindre.

Sages-Femmes d'Egypte. Exod. 1.

L'an du monde 2315. Avant J. C. 1688.

JACOB vécut paisiblement dans l'Egypte pendant dix-sept ans, & lorsqu'il se vit prêt de mourir il fit venir son fils Joseph, & le conjura qu'après sa mort il le transportât dans le tombeau de ses peres. Il bénit ensuite ses enfans, & mourut âgé de cent quarante-sept ans. Joseph, dit l'Ecriture, se jetta sur son visage & répandit

beaucoup de larmes, il fit embaumer son corps, & après l'avoir pleuré plusieurs jours, il fit prier Pharaon, par ceux qui l'approchoient de plus près, d'agréer qu'il portât le Corps de son pere dans la Terre de Chanaan. Les plus considérables de l'Egypte l'accompagnerent dans cette pompe funébre; & après que Joseph eût mis le corps de Jacob avec celui d'Abraham & d'Isaac, il retourna en Egypte, où il demeura toujours dans la même autorité, parce qu'il en usoit avec tant de prudence, tant de bonté & de désintéressement, qu'il ne se croyoit élevé dans cette grandeur que pour l'avantage des autres. Lorsqu'il sentit approcher la fin de sa vie, il demanda à ses freres la même grace que Jacob son pere lui avoit demandée, & les pria qu'ils eussent soin de transporter ses os dans la Terre de Chanaan. Ils le lui promirent, & il mourut ensuite âgé de cent-dix ans, en ayant commandé pendant quatre-vingt ans, à toute l'Egypte. Ils embaumerent son corps, qu'ils mirent en dépôt dans un des tombeaux d'Egypte. Plusieurs années après la mort de Joseph, la face des choses changea beaucoup en ce pays-là. Un nouveau Roi, ennemi des Hébreux, appellé aussi Pharaon, qui étoit le nom des Rois d'Egypte, bien loin d'avoir pour eux la même déférence que ses Prédécesseurs, eut au contraire de la jalousie de ce qu'ils se multiplioient si fort; il résolut donc de les perdre, mais sagement. Il commença par engager ce Peuple en des travaux pénibles de brique & de terre; mais cette oppression les faisant croître davantage, pour marquer par avance que les afflictions du monde ne serviroient qu'à multiplier l'Eglise, Pharaon prit une autre voie qui étoit de faire mourir tous leurs enfans mâles. C'est pourquoi ce Prince ordonna aux Sages-

femmes, que lorsqu'elles accoucheroient les femmes Israëlites, elles étouffassent leurs petits en sortant du sein de la mere. Les Sages-femmes eurent horreur d'un ordre si barbare; elle craignirent Dieu, & réfuserent d'obéir à ce commandement cruel, pour épargner ces innocens qu'on leur commandoit de tuer. Pharaon fut irrité qu'on résistât à ses ordres. Il ordonna à son Peuple de prendre ces petits enfans mâles & de les jetter dans le Nil, & il fit de séveres réprimandes aux Sages-femmes, de ce qu'elles n'avoient pas accomplis ses ordres. Mais Dieu, dit l'Ecriture, approuva la conduite de ces Sages-femmes, & récompensa même leur pieuse désobéissance, en établissant leurs maisons. Et quoiqu'il n'approuvât pas le mensonge dont elles s'étoient servies pour s'excuser, il bénit néanmoins la tendresse qu'elles témoignerent pour son Peuple dans une oppression si injuste. Il semble que toute l'humanité étoit alors renfermée dans ce peu de femmes: E lorsque tout un Peuple & tout un Royaume obéissoit sans discernement aux ordres d'un Prince cruel, elles seules préférent Dieu aux hommes, & la crainte de sa justice à la crainte de Pharaon. Trop heureuses, dit Saint-Augustin, si, ajoutant encore l'amour de la vérité à cette compassion si louable, elles se fussent exposées de bon cœur plutôt à mourir que de sauver leur vie par un mensonge; & si après s'être mises au hazard de perdre la vie pour la sauver à des innocens, elles se fussent encore exposées une autrefois à mourir plutôt qu'à se tirer de ce péril en blessant la vérité. Elles eussent pu, dit ce Saint Pere, voir leur maison se détruire sur la terre; mais Dieu leur en eût donné une éternelle dans le Ciel.



Moïse sauvé des Eaux. Exod. 2.

L'An du monde 2433. Avant J. C. 1521. Et 41. ans après la mort de Levi.

LORSQUE le Peuple d'Israël souffroit dans l'Egypte une persécution injuste, & qu'un Roi ingrat vouloit éteindre une Race, à laquelle ses Prédécesseurs étoient redevables de leur Royaume & de leur vie. Un homme de la Tribu de Levi nommé Amram, eut de Jochabed, sa femme, un fils parfaitement beau; Sa mere touchée d'une si grande beauté fit un effort pour le cacher durant trois mois, mais comme les ordres de Pharaon s'exécutoient sévérement, elle fut obligée d'abandonner son fils de peur de se perdre elle-même. Elle fit donc comme un petit berceau de joncs entrelassés, où elle mit ce petit enfant, & elle l'exposa sur le bord du Nil; elle commanda à la sœur de l'enfant de se tenir près du bord du fleuve pour savoir ce que deviendroit son frere. La fille de Pharaon vint alors au Nil pour se laver, accompagnée de toutes ses servantes: dès qu'elle apperçut cette corbeille de joncs, sa curiosité voulut aussi-tôt s'instruire de ce que c'étoit, & elle envoya une de ses filles pour l'apporter. Quand elle eut vu ce petit qui crioit dans le berceau, elle en eut compassion, & la beauté de l'enfant augmentant encore sa tendresse, elle résolut de le sauver. La sœur de l'enfant qui voyoit ce qui se passoit s'approcha, & pria la fille de Pharaon d'agréer qu'elle allât chercher une femme des Hébreux pour servir de nourrice à ce petit. Elle fit promptement venir sa mere même, à qui la fille de Pharaon commanda de nourrir cet enfant, & lui en promit bonne recompense. Lorsqu'il fut grand, sa mere l'alla porter à la fille de Pharaon, qui l'adopta & qui le considéra toujours comme son fils propre, lui donnant le nom

de Moïse, parce qu'elle l'avoit sauvé des eaux. Les Saints Peres ont admiré comment ce saint homme, qui étoit le Ministre de l'ancienne Loi, comme Jesus-Christ a été le dispensateur de la Loi nouvelle, sa figure même dès sa naissance, en se sauvant si divinement du carnage de tant d'enfans. Dieu fit voir bien sensiblement dans ces rencontres qu'il est le maître des hommes & des plus puissans d'entre les hommes, & que toutes leurs résolutions sont vaines, lorsqu'elles sont contraires à ses desseins éternels. Il semble qu'il s'oppose avec plus d'éclat & avec plus de force à ceux qui l'attaquent par une guerre plus ouverte, & on ne peut assez s'étonner ici comment sa sagesse se joue du Roi Pharaon, qui veut exterminer tous les enfans des Hébreux, & qui malgré lui élevé dans son Palais & caresse comme son petit fils celui qui devoit retirer d'entre les mains des Egyptiens le Peuple qu'il persécutoit. Sa mere, qui l'avoit abandonné par crainte en reprend le soin, & on lui paye un service qu'elle eût voulu acheter de tout l'or du monde. Ce fut l'exposition même de cet enfant qui fut le principe de son agrandissement, & Dieu le sauva ici des eaux d'un fleuve, afin de faire un jour submerger à son commandement au milieu des eaux de la mer le fils du Prince qui l'avoit voulu faire périr de la même mort, & qui eut pour compagnon de son juste supplice, les principaux de ses sujets qu'il avoit rendus les exécuteurs de ses ordres si barbares. Après cela il faut avoir bien peu de foi & de sens, si la vue de ces merveilles ne nous force à reconnoître que Dieu est tout, que les hommes quelques puissans qu'ils paroissent, ne sont rien & qu'on ne sait si on doit admirer davantage ou l'impiété ou l'extravagance de ceux qui osent combattre contre Dieu-même.

Moyse en langue Egyptienne signifie l'eau.



Buiſſon ardent. Exod. 3.

L'an du monde 2473. Avant J. C. 1531. Moïſe ayant alors 40 ans.

MOYSE ayant été ſauvé des Eaux d'une maniere miraculeuſe, & étant élevé dans la maiſon de Pharaon, fit bien voir lorſqu'il fut plus âgé, que Dieu l'appelloit à autre choſe qu'à une grandeur temporelle, car voyant l'affliction des Iſraélites, pendant qu'il étoit dans toute ſorte de proſpérités, ſa foi ne put ſouffrir ce diſcernement. Il aima mieux, comme dit Saint-Paul, être affligé avec le Peuple de Dieu, que d'être heureux avec ceux qui s'en déclaroient les ennemis. Il penſa donc à quitter le Palais du Roi pour aller trouver ſes freres, & ayant vu un Egyptien qui outrageoit un Hébreu, il fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu, & tua cet Egyptien, qu'il cacha dans le ſable; croyant, dit l'Ecriture, que ſes freres comprendroient bien que ce ſeroit par ſa main que Dieu les délivreroit, mais ils ne le comprirent pas; en effet, le lendemain il vit deux Hébreux qui ſe quereloient, & comme il tachoit de les accorder, en leur repréſentant qu'ils étoient freres, l'un deux lui demanda s'il venoit pour le tuer, comme il avoit tué un Egyptien le jour précédent. Cette parole obligea Moïſe de s'enfuir, & il vint à la Terre de Madian, où lorſqu'il étoit auprès d'une fontaine, ſept filles du Prêtre de ce Pays-là, nommé Raguel, autrement Jethro, vinrent y abreuver leurs troupeaux; mais d'autres Paſteurs repouſſant ces filles avec violence, Moïſe les défendit de telle ſorte, que leur pere en étant averti, voulut voir cet Egyptien qui les avoit ſi charitablement ſecourues. Moïſe vit la bonté de cet homme, il conſentit de demeurer avec lui; & ayant pris ſa fille Sephora, pour femme, paſſa quarante ans à faire paître les brebis de ſon beau-

pere

pere dans le désert. Un jour, comme il eut mené son troupeau dans le lieu le plus retiré, vers la montagne d'Horeb; Dieu lui apparut au milieu d'un Buisson ardent qui ne se consumoit pas. il voulut voir de plus près cette merveille ;, mais Dieu l'arrêta, & lui défendit d'approcher. Il lui dit ensuite qu'il avoit oui les cris des Hébreux, qu'il avoit enfin résolu de les délivrer de la tyrannie de l'Egypte, & que ce seroit lui dont il se serviroit pour cet ouvrage. Moïse s'en excusa d'abord, mais Dieu le lui commanda de nouveau; & pour l'y engager plus facilement; il lui fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent il la changea en verge; il rendit aussi sa main lépreuse, lorsqu'il la mit dans son sein, & il la guérit ensuite. Moïse ne laissa pas néanmoins de résister toujours à Dieu, jusqu'à le mettre en colere; mais enfin il fut obligé de céder. Il prit congé de Jethro, son beaupere; & s'en alla dans l'Egypte trouver son Peuple pour le consoler. Les Saints ont regardé ce miracle du Buisson qui brûle sans se consumer, comme la figure de ce qui arrive aux véritables Elûs qui sont affligés dans le monde, comme les Israëlites l'étoient alors par l'ordre de Pharaon, mais qui ne sont point consumés de ces flammes qui les environnent de toutes parts, parce qu'ils ont Dieu au milieu d'eux, qui empêche que ce feu ne les consume, & qui fait par sa grace qu'il ne serve qu'à les rendre plus purs & plus éclatans. Saint-Gregoire a aussi toujours regardé la vocation de Moïse, comme une figure de celle des véritables Pasteurs. Moïse, dit-il, a donné un grand exemple à tous les Pasteurs, en refusant d'abord avec quelque sorte d'opiniâtreté de s'engager à conduire le Peuple de Dieu, quoique Dieu même le lui commandât; & qu'il se

fût dispoſé à un emploi ſi difficile, par quarante années de retraite & de pénitence. Que ceux-là donc, ajoute-t-il, qui ſont aſſez téméraires, non-ſeulement pour ne pas craindre, mais même pour deſirer de commander aux autres, conſidérent combien ils ſont coupables, puiſque les plus grands Saints ont appréhendé de s'engager à conduire le Peuple de Dieu, lorſque les plus foibles & les moins vertueux ſoupirent après cette charge. Ils ne peuvent répondre ſeulement de leur ame, & ils veulent bien ſe rendre reſponſables de celles de tout un Peuple.

Moïſe devant Pharaon. Exod. 5.

La même année 2513. PHARAON ayant oui les premieres propoſitions que Moïſe lui fit de la part de Dieu, de laiſſer ſortir ſon Peuple pour lui aller ſacrifier dans le Déſert; il ſe mocqua de cette priere, il dit qu'il ne connoiſſoit point le Seigneur: Il attribua à un eſprit de révolte un ordre ſi formel de Dieu, & il en témoigna ſon mécontentement à Moïſe, qu'il traita comme un ſéditieux. Il commanda qu'on redoublât les violences envers le Peuple, & qu'on le contraignît de rendre le même nombre de briques ſans lui fournir les pailles comme à l'ordinaire. Ce Peuple, ſe voyant dans ce renouvellement de maux, vint s'en plaindre à Moïſe & à Aaron, comme étant la cauſe de cette perſécution nouvelle, & ils figurerent admirablement alors les murmures qui s'exciteroient dans la ſuite de l'Egliſe contre les vrais Paſteurs des ames, lorſqu'ils entreprendroient de les convertir & de les faire ſortir de l'Egypte. Dieu fut touché de ce traitement de ſon Peuple; & comme l'affliction eſt elle ſeule une voix qui s'éleve juſqu'à ſon Trône, il en-

voya de nouveau Moïse vers Pharaon, pour lui commander de laiſſer aller ſon Peuple. Moïſe obéit à Dieu; & pour donner à ce Prince une preuve de ſa miſſion, il changea en ſa préſence la verge d'Aaron en ſerpent. Mais Pharaon avoit auſſi ſes Enchanteurs, qui imiterent, par la force de leur magie les véritables miracles de Dieu, pour en ôter le crédit; & ils changerent en effet leurs verges en ſerpent en préſence de Pharaon. Ce Prince donc ne s'étant point rendu à ce miracle, Dieu commanda à Moïſe de l'aller encore trouver de ſa part & de lui commander de nouveau qu'il laiſsât aller ſon Peuple; Moïſe vint au-devant de lui ſur le bord du Nil, ſans ſe mettre en peine des menaces qu'il lui avoit faites, & lui parlant avec une liberté toute ſainte qu'il accompagnoit toujours néanmoins de ſa douceur & de ſon humilité ordinaire, il le pria de lui permettre de mener le Peuple de Dieu dans le Déſert, pour lui offrir un ſacrifice; & comme il le refuſa, Moïſe commanda à Aaron d'étendre ſa verge ſur le Nil auprès duquel ils étoient, & en un moment toutes les eaux de ce fleuve, & en général toutes les eaux de l'Egypte furent changées en ſang, & tous les poiſſons moururent. Ce fut là la premiere Plaie de l'Egypte, qui figuroit la Plaie dont Dieu frapperoit dans toute la ſuite des ſiécles ceux qui ſeroient incrédules à ſa parole, lorſqu'au lieu des plus pures eaux de ſa vérité, ils ne trouveroient que du ſang; c'eſt-à-dire, des opinions toutes terreſtres & toutes charnelles. On ne peut trop admirer l'endurciſſement de Pharaon, qui ne s'étonna point de ce prodige. Il eſt vrai que ſes Enchanteurs y contribuerent beaucoup en contrefaiſant d'abord ce que Dieu faiſoit par Moïſe, & donnant ainſi un prétexte

ſpécieux à ce Prince, qui ne travailloit qu'à s'aveugler lui-même, mais néanmoins il n'étoit pas excuſable, puiſque ſes Enchanteurs ne pouvoient que faire le mal, ſans pouvoir le réparer. Ils pouvoient bien, comme Moïſe, changer l'eau en ſang, mais ils ne pouvoient pas changer ce ſang comme Moïſe, & faire qu'il redevint en eau. Ainſi, quoique les Plaies dont Moïſe frappoit ce Prince dûſſent le perſuader de la vérité, il devoit néanmoins en être perſuadé davantage par la ceſſation de ces mêmes Plaies, à la priere de celui qui les avoit faites: mais tout eſt inutile à un eſprit qui eſt une fois frappé d'aveuglement, & rien n'eſt capable ſur la terre d'amollir un cœur qui s'endurcit comme le fer aux coups même qu'il reçoit du Ciel, & que Dieu a abandonné à ſa propre malice par un juſte jugement.

Les Plaies de l'Egypte. Exode 8.

LA premiere plaie, qui étoit le changement des eaux en ſang ayant été inutile; Dieu envoya les ſuivantes.

La ſeconde Plaie fut celle des Grenouilles, qui remplirent toute l'Egypte; & cette Plaie, ſelon Saint-Auguſtin, marquoit celle dont Dieu frappe maintenant les hommes, lorſqu'ils ſe répandent en paroles & qu'ils mettent toute la piété en des vains diſcours.

La troiſiéme fut celle des petits inſectes piquans, qui marquoient la Plaie dont l'Egliſe ſeroit affligée par les diſputes & les diſſenſions de ceux qui aimeroient à troubler ſon repos & à inquietter les ames.

La quatriéme fut celle des mouches très-importunes, qui marquoient la Plaie dont les

hommes sont frappés, lorsqu'ils sont livrés à des inquiétudes d'esprit qui les empêchent de goûter la douceur d'une véritable paix.

La cinquiéme fut la Peste qui extermina toutes les bêtes, & qui marquoit que tous ceux, qui dans l'Eglise vivroient comme des animaux sans raison, seroient frappés d'une peste invisible qui feroit mourir leur ame, quoiqu'elle épargnât leur corps.

La sixiéme Plaie passa des bêtes aux hommes mêmes, & les remplit d'ulceres & de pustules enflées, qui marquoient une malice noire, qui est dans l'ame, ce qu'est dans le corps le pus d'un ulcere. Ces pustules enflées & toutes en feu marquoient admirablement la plaie de ceux que Dieu abandonne à l'orgueil & à la colere.

La septiéme est la Grêle, qui brisa tout ce qui se trouva exposé à sa violence, qui figuroit les injustices & les emportemens de ceux qui ruinent par envie les travaux des autres & qui périssent eux-mêmes par le mal qu'ils font, comme la grêle se fond après les ravages qu'elle a causés sur la terre.

La huitiéme fut celle des Sauterelles, qui devorerent tout ce qui étoit resté de verd dans la campagne. Cette plaie représente les maux que font dans l'Eglise les faux témoignages, parce que les Sauterelles, comme les faux témoins, ne nuisent que par leur bouche.

La neuviéme est celle des Ténébres, qui figuroit cet effroyable obscurcissement qui est dans l'ame des méchans, pendant que les bons jouissent d'une lumiere très-pure. Et il faut remarquer ici ce qui est dit dans le Livre de la Sagesse, que Dieu ne punit la dureté de Pharaon que par parties, & non tout d'un coup, pour faire voir sa douceur dans sa colere même, & le desir

qu'il a que ses punitions les plus légéres fassent éviter les plus importantes. Quand Dieu veut punir en Dieu, il ne se sert pas des mouches ni des grenouilles. Il lui étoit aussi facile, comme dit le Sage, d'envoyer tout d'un coup des lions pour exterminer les Egyptiens, que de les avertir d'abord par des mouches de penser à eux. Mais il se retient par la vue de la foiblesse des hommes, & il veut bien se contenter d'une Plaie plus douce, afin que les hommes tremblent aux premiers coups qu'il leur fait sentir, jugent de ce qu'il fera lorsqu'il les punira dans toute l'effusion de sa colere; car Dieu veut qu'on sache qu'il doit être craint: & quand il trouve des Pharaons; c'est-à-dire, des cœurs endurcis à tout, il déploye son bras contr'eux; & après les avoir fait passer par tous les degrés de sa colere, sans avoir pu les fléchir, il est forcé en quelque sorte, d'en venir aux extrêmités où le réduit l'impénitence de ces ames inconvertibles, & d'être aussi ferme dans sa justice qu'elles le sont dans leur opiniâtreté.

L'Agneau de Pâques. Exod. 12.

LORSQUE les neuf premieres Plaies de l'Egypte ne pouvoient vaincre l'opiniâtreté de Pharaon, Dieu avant la dixiéme, voulut que toutes les familles des Juifs immolassent l'Agneau qu'il leur avoit commandé, de tenir prêt dès le dixiéme du même mois; c'est-à-dire, avant la Plaie des ténébres. Il ordonna aussi la maniere dont ils le devoient manger; savoir, qu'ils se tinsent débout, qu'ils eussent un bâton à la main & qu'ils fussent prêts à partir comme des personnes qui font voyage. Mais l'ordre le plus formel

fut qu'en chaque maison où l'on immoleroit cet Agneau, on eût soin de mettre de son sang sur le haut de la porte, afin que l'Ange qui frappoit toutes les autres maisons, épargnât celles qu'il verroit teintes de ce sang. Les enfans d'Israël firent ce que Dieu leur commanda: Et lorsque le quinziéme de ce même mois ils se furent assemblés par familles sur le soir, pour manger l'Agneau qu'ils avoient immolé, Dieu au milieu de la nuit frappa tous les premiers nés de l'Egypte, depuis le premier né de Pharaon, qui étoit assis sur le Trône, jusqu'au premier né de la derniere des Esclaves, & jusqu'aux premiers nés des Israëlites. Pharaon se leva au milieu de la nuit, saisi de la mort si surprenante de son fils: & chaque maison se trouvant ainsi frappée de la même plaie, la frayeur remplit toute l'Egypte, & chacun craignit pour lui-même ce qu'il voyoit être arrivé au plus cher de ses enfans. On reconnut bien sensiblement, en cette rencontre, que Dieu dispose comme il veut des hommes, & qu'il les contraint enfin de faire tout ce qu'il lui plaît. Pharaon, qui avoit jusqu'alors résisté aux ordres de Dieu & de Moyse, fut le premier à prier les Israëlites de s'en aller. Il ne mit aucune borne au pouvoir qu'il leur donnoit, & il leur permit d'emmener avec eux tous leurs enfans & tous leurs troupeaux. Il ne leur demandoit qu'une grace, qui étoit de se hâter, & tous les Egyptiens leur firent aussi la même priere. Ils partirent donc le lendemain de la Pâque, le même jour que furent accomplies les quatre cens trente années que Dieu avoit prédit à Abraham que sa postérité seroit étrangere & maltraitée sur la terre, étant au nombre de six cens mille combattans, sans les femmes & les enfans. Mais avant que de

s'en aller, ils avoient fait ce que Dieu leur avoit commandé, qui étoit d'emprunter des Egyptiens des vases d'or & d'argent; ce que les Egyptiens, par un secret effet de la Providence de Dieu, leur donnerent sans aucune peine. Ce fut ainsi qu'ils furent délivrés de cette longue captivité de l'Egypte, où ils demeurerent deux cens quinze ans; ils la pillerent, en quelque sorte en la quittant, pour être ainsi récompensés de tout ce qu'ils avoient fait avec tant de travail pour les Egyptiens, dans la construction de leur Ville, & ils en emporterent ce qu'elle avoit de plus riche, pour marquer dès lors que ce qu'il y auroit un jour de plus éclatant dans le siécle, passeroit à l'Eglise, & serviroit à sa gloire & à son usage. Cette délivrance de l'Egyte marquoit en figure la délivrance du Peuple de Dieu de la véritable Egypte; c'est-à-dire, du monde & de la tyrannie du Diable; ce Peuple doit cette délivrance au sang du véritable Agneau; avant cette victime salutaire, il pouvoit bien gémir dans sa servitude, mais il ne pouvoit en sortir; c'est la grace dont Dieu veut que ses enfans se souviennent tous les ans, dans la plus grande des solemnités de l'Eglise, & dont il leur renouvelle tous les jours la mémoire dans le sacrifice de nos Autels, afin qu'en se représentant qui est celui qui les a rachetes de leur servitude, & quel est le tyran qui se les étoit assujettis, ils ayent de la reconnoissance pour l'un & de l'horreur pour l'autre, & que se tenant attachés à Jesus-Christ, comme à celui qui peut seul les conserver dans la liberté qu'il leur a acquise, ils craignent ce qui peut les engager de nouveau sous la tyrannie du Démon.



Mer Rouge. Exod. 14.

PHARAON voyant que le Peuple Juif étoit échappé d'entre ses mains, & que les trois jours qu'ils avoient demandés pour aller sacrifier au Désert étoient déjà passés sans qu'il retournât, oublia tant de plaies si miraculeuses dont il avoit été frappé, & son endurcissement ordinaire lui fit prendre la résolution de les poursuivre, il assembla donc ses sujets, que le desir de réprendre les vases qu'ils avoient prêtés animoit à cette poursuite. Lorsque les Israëlites se virent dans ce péril, & dans un désert où ils ne voyoient d'un côté que la mer, & de l'autre que l'armée de Pharaon, ce mal présent leur fit oublier leur sortie si miraculeuse, & la providence avec laquelle Dieu les conduisoit dans ce désert par une colomne de nuée durant le jour, & par une colomne de feu durant la nuit. Ils se laisserent donc aller au murmure, & ils demanderent à Moïse, comme en lui insultant, s'ils eussent manqué de sépulchres dans l'Epypte, & s'ils avoient besoin de venir chercher la mort dans ce désert. Moïse le consola dans cette extrêmité, & leur promit le secours de Dieu; & en effet, lorsque Pharaon, approchoit, Moïse étendit sa main sur la mer & ses eaux aussi-tôt se diviserent ouvrant un passage pour les enfans d'Israël; ils entrerent dans cette route nouvelle, & les eaux s'élevant de part & d'autre comme un grand mur, ils passerent tous la mer à pied sec. Les Egyptiens ne furent point épouvantés d'un si grand miracle, & croyant qu'il étoit autant pour eux que pour ceux qu'ils poursuivoient, ils entrerent sans rien craindre dans la mer; mais Dieu leur fit bien-tôt voir le discernement qu'il faisoit d'eux d'avec son

La même année 2513.

Peuple. Il lança sur eux du Ciel ses traits & ses foudres, ce qui ayant saisi d'effroi les Egyptiens, ils s'entr'exhorterent de fuir, parce que Dieu se déclaroit contr'eux en faveur des Israëlites. Lorsqu'ils s'enfuyoient, Dieu commanda à Moïse d'étendre sa main sur la mer, & en même-temps les eaux divisées se rejoignirent & vinrent fondre sur les Egyptiens qui parurent aussi-tôt après flotter sur les eaux, sans qu'il en restât un seul d'un si grand naufrage. Ces miracles font voir la grandeur de Dieu, & Dieu dit lui-même qu'il a voulu les faire, afin que les hommes reconnoissent sa puissance. Mais ce qui a été sensible à tous les Saints Peres de l'Eglise, est que les Chrétiens n'ayent des yeux que pour voir ces sortes de miracles, parce qu'ils sont extérieurs ; & qu'ils n'en ayent point pour en considérer d'autres, qui sont néanmoins d'autant plus grands, qu'ils sont plus spirituels. On admire, dit Saint-Bernard, le Peuple Juif sauvé de l'Egyte, & on n'admire pas un ame, qui, par une sincere conversion, se sauve du siécle. Ce n'est que Pharaon qui est vaincu dans le premier ; & c'est le Démon même qui est vaincu dans le second. Ce n'étoit alors que des Chariots qui furent submergés, & ce sont ici tous les desirs sensuels & toute l'impétuosité de la concupiscence qui est détruite. Ce Peuple n'avoit à combattre que contre des hommes de chair & de sang, & cette ame doit combattre contre les puissances de l'air & contre le Prince des ténébres. Et s'il étoit glorieux à Dieu d'entendre dire alors à Pharaon ; fuyons Israël, car le Seigneur combat pour lui : il lui est bien plus glorieux maintenant que les Démons s'entredisent ; fuyons cette ame, car Dieu combat contre nous, & se déclare pour elle.

La Manne. Exod. 16.

LE passage si miraculeux de la Mer Rouge remplit d'admiration & de reconnoissance, les plus insensibles d'entre les Juifs: ils se joignirent à Moïse, qui chanta à Dieu un excellent Cantique d'actions de graces, pour nous apprendre à fuir l'ingratitude dans les biens que Dieu nous fait. Marie, sa sœur, assembla de même les femmes, qui chanterent sur la harpe & sur les tambours des Hymnes de rejouissance; mais lorsqu'ils furent délivrés de ces ennemis, la faim qui les pressoit dans la solitude, les jetta bientôt dans le murmure contre Moïse, qu'ils vouloient rendre responsable de tous les maux qui leur arrivoient. Après que ce fidéle Ministre du Seigneur eût représenté au Peuple que ces plaintes retomboient sur Dieu même, il leur promit que Dieu néanmoins leur donneroit à manger. Il le fit en effet, & dès le soir même. Dieu fit venir dans leur camp une grande quantité de cailles, & le lendemain matin il fit pleuvoir la manne sur la terre, qu'il leur envoya depuis pendant les quarante ans qu'ils demeurerent dans le Désert. Les Juifs furent surpris le lendemain, lorsqu'ils virent la terre couverte de cette divine nourriture; & comme ils en témoignerent leur étonnement, Moïse leur répondit, que c'étoit là le pain que Dieu leur envoyoit du Ciel: Il leur ordonna de venir tous les matins avant le le lever du Soleil, ramasser cette Manne, pour apprendre, dit l'Ecriture, à prévenir le lever du Soleil, & à bénir Dieu de grand matin, en lui rendant graces de ses dons; car lorsque le Soleil étoit un peu avancé, il n'étoit plus temps d'aller recueillir la Manne qui se fondoit. Moïse leur défendit aussi d'en rien garder pour le lendemain,

La même année 2513.

Dieu voulant que les hommes appriſſent dès-lors à n'être en peine que du jour préſent & à laiſſer le ſoin du lendemain à la providence de Dieu. Enfin, il leur dit que pour obſerver plus religieuſement le jour du Sabbat, ils euſſent ſoin le jour précédent d'en ramaſſer pour deux fois, & elle ne ſe corrompoit point alors, comme ce qu'on gardoit les autres jours; cette figure marque viſiblement l'Euchariſtie, comme Jeſus-Chriſt le témoigne lui-même dans l'Evangile. Et on peut dire que quelqu'admirable que fût cette nourriture des Juifs, ils n'ont eu en ce point, non plus qu'en tous les autres, aucun avantage ſur les Chrétiens, qui ont plus véritablement qu'eux la manne du Ciel & le pain des Anges, que Jeſus-Chriſt donne à ceux qui ſont ſortis d'Egypte; c'eſt-à-dire, de la corruption du monde, & dont il les conſole & les ſoutient dans le Déſert de cette vie, juſqu'à ce qu'ils entrent dans la véritable terre promiſe, comme les Juifs furent ſoutenus de la manne juſqu'au moment qu'ils entrerent dans la terre de Chanaan. C'eſt pourquoi les Chrétiens ſont obligés de ménager cette grace mieux que ne firent autrefois les Juifs & d'éviter le dégoût pour cette nourriture céleſte, que les Juifs témoignerent pour la manne; car de quelqu'admiration que les Juifs fuſſent frappés en le recevant ils s'y accoutumerent bien-tôt & ils préférerent depuis à cette nourriture miraculeuſe les poireaux & oignons de l'Egypte. Cette injure qu'ils firent à la manne, eſt l'image de celle que les Chrétiens font à Jeſus-Chriſt dans ſon Sacrement, lorſqu'ils oſent s'approcher de cette nourriture ſacrée, ſans s'éprouver eux-mêmes, & ſans diſcerner le corps du Seigneur, & que mêlant les viandes de l'Egypte avec le pain de Jeſus-Chriſt, ils tachent d'allier enſemble la Terre & le Ciel.

L'eau du Rocher. Exod. 17.

IL sembloit que le Peuple Juif ne devoit plus douter de la providence de Dieu qui les conduisoit, après un miracle aussi grand qu'étoit celui de la Manne, qui continuoit tous les jours, & qui lui donnoit de nouvelles assurances de la fidélité de celui qui se chargeoit de leur conduite. Mais un nouveau besoin qui leur arriva leur fit oublier des assistances si particulieres & les porta à murmurer contre Moïse, entre les mains duquel ils avoient vu tant de fois toute la puissance de Dieu; car étant venus en un lieu nommé Raphidim, ils n'y trouverent point d'eau, & la soif les pressant, ils allerent trouver Moïse avec un esprit séditieux, & lui demanderent pourquoi il les avoit tirés de l'Egypte. Ce Chef si doux & si tranquille, d'un Peuple si mutin & si rebelle, n'eut point d'autre réfuge que celui-même qui l'avoit établi dans cette charge; & lorsqu'il lui représentoit cette extrêmité, & les murmures de tout un Peuple qui étoit prêt de le lapider, Dieu pour le consoler, lui dit qu'il prît avec lui les anciens d'Israël, avec la verge dont il avoit frappé le Nil, lorsqu'il changea ses eaux en sang, & qu'il allât à la pierre d'Oreb, où il lui promit de montrer sa puissance & de faire sortir des eaux pour donner à boire à tout ce grand Peuple. On vit l'effet de cette promesse; & aussitôt que Moïse eût frappé cette pierre, qui, selon Saint-Paul, représentoit Jesus-Christ, des ruisseaux d'eau coulerent dans une terre seche, & des fleuves sortirent de la dureté d'un rocher. Ce miracle figuroit les inondations de la grace de Jesus-Christ, crucifié; car il

La même année 2513.

eſt la vraie pierre d'où ſont ſorties les eaux qui ont éteint la ſoif de ſon Peuple dans le Déſert de cette vie, qui ont produit d'autres ſources dans les ames, en tirant des cœurs les plus durs des larmes de pénitence. Quelque temps après, lorſque le Peuple étoit à Cadés, où la ſœur de Moïſe mourut & fut enſevelie, le Peuple s'emporta dans un ſemblable murmure, étant preſſé du même beſoin, & le manque d'eau lui fit oublier encore tout le reſpect qu'il devoit à Moïſe; car en pouſſant trop avant ſes plaintes, il s'emporta preſque juſqu'à le vouloir lapider avec Aaron. Ils ſe retirerent tous deux dans le Tabernacle pour s'y proſterner devant Dieu, & ils donnerent un exemple admirable de la douceur des Paſteurs envers leurs Peuples; car étant perſécutés ſi injuſtement par ces ames endurcies, ils implorent la miſéricorde de Dieu ſur ceux même dont ils furent obligés de fuir la colére. Ils aimerent ceux qui les haïſſoient, & ils prierent pour ceux qui les vouloient perdre. Il y eut néanmoins ceci de particulier dans ce ſecond miracle de l'eau que Moïſe tira du rocher en le frappant de la verge, qu'il le frappa ici par deux fois, comme en ſe défiant en quelque ſorte qu'il pût ſortir de l'eau d'une pierre: Dieu reprit ſon ſerviteur de ce manquement de foi, & il lui dit que pour l'en punir il n'entreroit point dans la Terre qu'il avoit promis de donner à ſon Peuple pour héritage. D'où Saint-Grégoire prend ſujet d'adorer les jugemens de Dieu, & de trembler en voyant que celui qui reconcilioit ſi ſouvent avec Dieu un Peuple ſi ingrat eſt puni lui-même, & que Dieu venge une ſi légere défiance en celui qui lui étoit ſi fidéle en toutes choſes.

Amalec défait. Exod. 17.

LORSQUE le Peuple eût été animé de ce nouveau secours de l'eau que Dieu leur fit couler de la dureté d'une pierre; il se trouva bientôt après dans le découragement, en se voyant pressé d'un ennemi qui lui déclara la guerre. Amalec fut le premier Peuple qui osa attaquer ceux que Dieu venoit de délivrer de l'Egypte avec tant d'éclat. Ces ennemis cruels, remarquant que les Juifs étoient fatigués, & qu'outre les incommodités de la faim & de la soif, ils étoient même sans armes, furent assez lâches pour vouloir opprimer des gens qui ne les avoient point offensés, & qui en cet état ne méritoient que d'attirer la miséricorde de tout le monde. Ils armerent tout ce qu'ils avoient de chariots de guerre contre des personnes désarmées, & vinrent fondre tout d'un coup sur eux. Mais Moïse, qui mettoit toujours sa force & sa confiance en Dieu, ne se laissa point effrayer du nombre & de l'appareil de cette armée, il donna ordre à Josué de choisir d'entre tout le Peuple des gens de cœur, & il l'assura qu'il feroit le reste du haut de la Montagne, où il se retiroit avec Aaron & avec Hur. Lorsque le combat se donna, & que Josué résistoit courageusement à Amalec, Moïse s'adressa à Dieu, en tenant ses mains étendues; & formant ainsi la figure de la Croix qui devoit être un jour si salutaire & si redoutable à nos ennemis. Il apprit au Peuple Juif dans ce premier combat, que comme la victoire dépend uniquement de Dieu, Dieu la donne aussi à ceux qui s'abaissent sous sa main puissante avec

La même année 2513.

une plus profonde humilité. C'eſt pourquoi ce Saint homme ne ceſſa point de tenir ſes mains élevées vers le Ciel ; pour conjurer Dieu de donner un ſuccès favorable aux armes de ſon Peuple : & lorſque dans cet état il ne penſoit qu'au ſalut des Juifs, la laſſitude & la peſanteur qu'il ſentit dans ſes mains l'obligea de les abaiſſer ; parce qu'il ne pouvoit plus les ſoutenir. Mais Aaron & Hur, qui étoient alors avec lui, remarquerent que lorſque Moïſe ceſſoit d'élever ſes mains au Ciel, Amalec étoit victorieux, & que le Peuple de Dieu cédoit à ſes ennemis. C'eſt pourquoi ils ſe crurent obligés de le faire aſſeoir ſur une pierre & de lui ſoutenir ſes mains ; ce qui obtint enfin une heureuſe défaite d'Amalec ; de laquelle Dieu voulut qu'on lui dreſſât un monument éternel, & qu'on jurât de perſécuter éternellement Amalec ; lorſqu'on ſeroit entré dans la terre qu'il avoit promiſe. Dieu voulut apprendre ici que c'eſt principalement par l'invocation du nom de Dieu & de ſon ſecours, que les hommes ſont victorieux de leurs ennemis ; & que quelques efforts qu'ils faſſent au dehors, ils ſont ſuperflus, s'ils ne ſont ſoutenus en même-temps par une priere continuelle. Mais les Saints Peres ont cru que ſi cette figure marquoit l'affection que chaque particulier doit avoir à la priere, elle oblige encore beaucoup plus les Paſteurs d'apprendre ici de Moïſe à ſe retirer ſur la montagne, pour y tenir ſans ceſſe les mains élevées au Ciel, & même juſqu'à la défaillance. S'ils aiment leurs Peuples, ils ne doivent pas leur réfuſer ce ſecours, qui eſt le plus important ſervice qu'ils puiſſent leur rendre. Ils peuvent ſe décharger ſur les autres du ſoin du dehors ; mais la priere eſt leur partage, & par elle ſeule ils ſont plus que ne peuvent faire les autres, car

Joſué

Josué étoit défait si Moïse n'eût prié. Amalec pouvoit bien résister aux armes de tout un Peuple, mais il ne put résister à la priere de Moïse, & un homme seul, abbatu de lassitude, se trouva plus fort que toute une armée.

Premieres Tables. Exod. 19.

TROIS mois après que Dieu eût délivré son Peuple de la tyrannie de Pharaon, il appella Moïse, & lui commanda de représenter à son Peuple de quelle maniere il l'avoit tiré de l'Egypte, & de leur déclarer que s'ils étoient résolus de lui être fidèles & de garder ses ordonnances, il les regarderoit éternellement comme son héritage, & comme le Peuple qu'il choisiroit de toute la terre pour lui être consacré. Moïse vint dire au Peuple ce que Dieu lui avoit commandé, & ils lui répondirent tous d'une voix qu'ils feroient ce que Dieu leur ordonneroit. Lorsque ce Saint Homme eût rapporté à Dieu la soumission que son Peuple témoignoit, Dieu lui dit qu'il les avertît de se tenir prêts dans trois jours, & qu'il leur parleroit du haut de la Montagne de Sinaï. Il donna ordre à Moïse de mettre des bornes au pied de cette Montagne, & de défendre au Peuple de les passer, parce que tous ceux qui y monteroient seroient aussitôt frappés de mort. Après qu'ils se furent ainsi séparés, dès que le troisiéme jour commença à luire, on entendit de toutes parts du haut de la Montagne un grand bruit de foudres & de tonnerres, tout étoit brillant d'éclairs, & une épaisse nuée couvroit tout le Mont. On entendit aussi le bruit d'une trompette éclatante, & les yeux & les oreilles furent tellement

La même année 2519.

saisis , que Moïse eut peine à tirer le Peuple de leurs tentes pour venir au-devant de Dieu, qui lui vouloit déclarer ses ordonnances. Dieu appella Moïse à lui du haut de cette Montagne qui paroissoit toute en feu, & d'où s'élevoit une grande flamme, comme il en sort d'une fournaise embrasée. Mais le Peuple écouta de loin les dix Commandemens que Dieu leur donna de sa propre bouche ; & comme la frayeur le saisissoit à la vue de tant d'éclairs ; il pria Moïse qu'il lui parlât plutôt lui-même , & qu'il lui dît de la part de Dieu tout ce qu'il plairoit au Seigneur de leur ordonner , plutôt que d'être ainsi en danger de perdre la vie si Dieu leur parloit davantage. C'est ainsi que furent publiés pour la premiere fois les dix Commandemens de Dieu , qui sont encore aujourd'hui les Loix Saintes que les Chrétiens regardent comme le fondement le plus inébranlable de leur piété, & qu'on ne peut violer sans crime. Les Saints Peres ont souhaité qu'une partie de cette frayeur , dont les Juifs furent saisis en les écoutant d'abord, passât jusqu'à nous, & que nous tremblassions dans l'appréhension de tout ce qui nous pourroit faire blesser le moins du monde la sainteté de ces Ordonnances. La suite du temps & la corruption des mœurs, & parmi les Juifs autrefois & ensuite parmi les Chrétiens, a fait trouver beaucoup de moyens de les éluder, qui paroissoient inventés avec adresse & qui semblent fort favorables au relâchement des hommes. Mais Jesus-Christ, qui nous assure que la moindre parole de ses Loix Saintes ne passera pas, nous apprend à les regarder avec un respect toujours nouveau ; car les Chrétiens ne sont plus esclaves comme les Juifs, ils sont les enfans de la femme libre : ils ne di-

sent plus comme les Juifs : Que Dieu se retire, & qu'il ne nous parle point, de peur que nous ne mourions ; mais ils souhaitent au contraire que Dieu leur parle, parce que ses paroles sont des paroles de vie, & qu'il les accompagne de l'onction de son esprit qui leur fait accomplir avec joie & avec affection, des Commandemens que les Juifs regardoient comme un joug insupportable.

Le Veau d'Or. Exod. 32.

LES Juifs ayant témoigné aimer mieux que Moïse leur parlât que le Seigneur, Dieu le fit monter au haut de la Montagne, & l'instruisit de toutes les Loix qui regardoient la conduite de son Peuple, avec une sagesse si profonde, que tous ceux qui sont employés dans le gouvernement des Peuples ou dans les Magistratures, ne peuvent trop s'en instruire. Il l'obligea même de demeurer avec lui seul sur la Montagne pendant quarante jours & quarante nuits ; & après lui avoit déclaré toutes ses volontés, il le renvoya vers son Peuple, & lui donna deux Tables écrites de son doigt divin ; où étoient les dix Commandemens qu'il avoit prononcés devant le Peuple, & qui renfermoient en abrégé tout ce qu'il avoit ordonné. Le Peuple cependant toujours dur & incrédule, voyant ce grand rétardement de Moïse, alla trouver Aaron, & l'obligea séditieusement de lui faire un Veau d'Or. Ils donnerent pour cela les pendans d'oreilles de leurs femmes, & ils adorerent cette Idole avec beaucoup de réjouissance. Lorsque Moïse descendoit de la Montagne avec les deux Tables écrites du doigt de Dieu, il entendit ce grand bruit, & s'étant approché de plus près, il vit ce Veau d'or

La même année 2513.

& les danses criminelles qu'on faisoit auprès, & au moment même le zèle dont il se sentit brûler, le porta à jetter par terre ces Tables Saintes & à les briser au pied de la Montagne. Il crut qu'il étoit inutile que la Loi de Dieu subsistât encore écrite sur la pierre, lorsqu'elle étoit déjà effacée des cœurs, & il jugea bien que des ames si inconstantes étoient indignes que Dieu les honorât de ses ordres. Il prit ensuite ce Veau d'Or qu'ils adoroient, il le brûla & le réduisit en poudre, qu'il jetta dans de l'eau pour la donner à boire à tous les Israëlites, & pour leur apprendre en cette maniere combien étoit méprisable ce Veau d'Or qu'ils adoroient. Il témoigna ensuite à Aaron son mécontentement de ce qu'il avoit permis ce désordre, & se mettant à l'entrée du camp, il cria tout haut que tous ceux qui voudroient être à Dieu se joignissent à lui. Aussitôt la Tribu de Lévi s'assembla auprès de Moïse, qui leur commanda de prendre leurs épées, & d'aller & de revenir au travers du camp, en tuant tout ce qu'ils rencontreroient, sans excepter ni ami, ni proche, ni frere, ni fils; ils le firent avec un zèle louable, & ils tuerent ving-trois mille hommes. Moïse bénit aussi-tôt la famille de Lévi, & il leur dit que bien loin de s'être rendus odieux devant Dieu par l'effussion de ce sang, ils avoient consacré leurs mains au Seigneur. Saint-Grégoire admire ce zèle, & à cru qu'il étoit d'une grande instruction pour ces peres lâches qui n'osent pas faire la moindre reprimande à leurs enfans, lorsqu'ils les voyent plongés dans l'amour & dans la corruption du monde, qui est une véritable idolâtrie. Les Lévites, dit ce Saint Pere, aimoient leurs enfans; cependant ils ne les épargnent pas, ils leur ôtent même la vie, après un ordre si formel de Dieu,

& nous craignons d'affliger les nôtres par la moindre reprimande, parce que nous les aimons d'un amour qui est tout charnel. La charité même la plus tendre a aussi sa colere. Il n'y a point de pere qui aime plus son fils que Moïse aimoit son Peuple, puisqu'il s'offre à être effacé du Livre de Vie pour le sauver; il veut bien mourir pour conserver la vie de ce Peuple, & il en fait mourir néanmoins jusqu'à vingt-trois mille. Ce grand feu de charité dont il brûle au dedans, n'est point contraire au grand zèle qu'il a pour la justice; & plus il craint la colere de Dieu pour ses enfans, plus il tache de la prévenir en les châtiant par une sévérité exemplaire.

Secondes Tables, Exod. 34.

Moïse étant pénétré jusqu'au fond du cœur du malheur qui étoit arrivé à son Peuple, il les assemba le lendemain, & leur représenta encore la grandeur du crime de leur Idolâtrie. Il leur dit ensuite qu'il alloit se présenter devant Dieu, pour voir s'il pourroit le fléchir & détourner sa colere qu'ils avoient si justement méritée. Il s'humilia donc devant Dieu, comme s'il eût été coupable lui-même du péché des Juifs, & comme s'il n'eût osé ouvrir la bouche pour lui demander pardon d'un si horrible sacrilége. Mais sa charité trouva enfin un remede à un si grand mal, il se mit au rang de ces criminels, & s'offrit à être exterminé avec eux du Livre de Vie. Il força Dieu en quelque sorte de pardonner plutôt à tant de coupables, à cause d'un innocent, que de faire mourir un innocent avec tant de criminels; ainsi Dieu le renvoya vers le Peuple, pour lui dire qu'en faveur de leurs peres il lui donneroit la Terre qu'il lui avoit pro-

La même année. 2513.

mise, mais qu'il n'iroit plus lui-même devant eux à son ordinaire, parce qu'ils étoient trop inflexibles, & qu'il craignoit que leur dureté ne le forçât enfin à les exterminer entiérement : Et après leur avoir commandé de quitter tous leurs ornemens pour lui donner une marque de leur pénitence, il ordonna à Moïse de tailler deux tables de pierre, semblables aux premieres qu'il avoit brisées. Moïse alla de grand matin sur la Montagne de Sinaï tout seul, où il invoqua le nom de Dieu durant quarante jours ; il se prosterna en terre devant Sa Majesté sainte qui paroissoit sur une nuée au haut de cette Montagne, & le conjura de pardonner les péchés de tout ce Peuple. Dieu reçut favorablement ses prieres & lui promit sa protection ; & lorsqu'il eût passé quarante jours & quarante nuits sans manger, écoutant tous les ordres qu'il plaisoit à Dieu de lui donner pour l'avenir, il s'en retourna avec les deux Tables de la Loi qu'il avoit écrites de son doigt saint. Mais le Peuple fut bien surpris de voir la face de Moïse pleine de rayons de lumiere, dont Moïse lui-même ne savoit rien. Et comme ils n'osoient approcher de lui, Moïse les appella, & leur dit tout ce qu'il avoit appris pour leur dire. Il voilà son visage lorsqu'il leur parloit, & cet éclat de lumiere y demeurant toujours empreint à cause de la familiarité qu'il avoit eue avec Dieu, il fut obligé de tenir toujours ce voile sur son visage, qu'il ôtoit lorsqu'il entroit dans le Tabernacle, pour aller parler à Dieu ; apprenant ainsi à tous les Pasteurs de l'Eglise à tempérer les vérités saintes pour se proportionner à la foiblesse de ceux qui les écoutent, & à cacher les dons intérieurs dont Dieu les favorise dans les secrettes communications qu'ils ont avec lui par la priere. Ce fut ainsi que

les Tables de la Loi furent réparées, & que Dieu étant fléchi par la punition de ce Peuple & par la priere de Moïse, voulut bien une seconde fois graver lui-même sur la pierre, de son doigt saint, les commandemens qu'il leur avoit fait. Cette grace marquoit celle qu'il fait à une ame pénitente, losqu'étant touché de ses humiliations, il grave de nouveau dans son cœur par son Saint Esprit, sa Loi Sainte qu'elle avoit effacé par le désordre de sa vie : Mais Dieu voulut lui-même faire voir à Moïse que cette grace est difficile à obtenir, & ce fut, comme disent les Saints Peres, pour marquer cette difficulté qu'il voulut que Moïse taillât lui-même ces deux dernieres Tables de pierre, ce qui n'est point marqué des précédentes ; car l'homme est si foible qu'il perd facilement ce qu'il a obtenu sans aucun travail, & Dieu est comme contraint de lui faire sentir de la peine dans la réparation de sa Loi sainte, afin que cette difficulté le rende plus vigilant sur lui-même & l'empêche de laisser encore perdre une grace qu'il n'a obtenue de Dieu qu'avec tant de larmes.

Le Tabernacle. Exod. 27.

MOÏSE ayant apporté au Peuple les Tables de la Loi, & le Peuple étant résolu de rendre à Dieu une fidéle obéïssance, ce saint homme ne pensa plus qu'à exécuter ce que Dieu lui avoit ordonné pendant les quarante jours qu'il demeura sur la montagne. Avant que d'entreprendre aucun ouvrage, il assembla le Peuple, & il lui déclara tout ce que Dieu lui avoit ordonné de faire, afin que chacun offrît ce qu'il pourroit pour la structure de tant d'ou-

La même année. 2513.

vrages. A peine leur eût-il fait cette proposition, qu'ils apporterent aussi-tôt leurs plus précieux ornemens, & les femmes mêmes n'épargnerent pas leurs pendans d'oreilles, leurs brasselets, leurs anneaux, & leurs vases les plus riches : ils donnerent aussi-tout ce qu'ils avoient de belles étoffes & de parfums ; & Moïse ayant choisi des personnes éclairées de la sagesse de Dieu pour présider aux ouvrages, il se virent tellement accablés de tant de dons, qu'ils furent contraints de faire crier par un Heraut, que personne n'apportât plus rien. L'ouvrage que Dieu avoit ordonné le premier à Moïse étoit le Tabernacle, il avoit trente coudées de long & dix de large, des ais lui servoient de muraille de part & d'autre, & il étoit couvert d'étoffes dedans & dehors ; celles de dedans étoient parfaitement riches, celles de dehors étoient de peaux propres à résister à toutes les injures de l'air. La broderie des rideaux du dedans représentoit des Chérubins & des plumages, & toutes ces peaux se tenoient les unes aux autres par des anneaux & des boucles faites avec un art admirable. Il y avoit quatre étoffes l'une sur l'autre, afin de résister plus solidement à la pluie. On avoit mis aux ais des anneaux d'or, au travers desquels on passoit des leviers qui étoient aussi revêtus d'or, pour les porter lorsqu'il falloit changer le Tabernacle de lieu, & on fit des vases d'argent pour les y poser avec plus de sûreté. Telle étoit la construction de ce Tabernacle, que Saint-Augustin dit avoir été tout plein de Mysteres; c'étoit une figure visible de l'Eglise. Ce Temple portatif qui se transportoit en divers lieux, marquoit l'Eglise pendant qu'elle est encore ici sur la terre dans un état d'instabilité & dans un lieu de passage; comme depuis le Temple de Salomon, figura l'Egli-

le dans son état de stabilité & dans la demeure des Cieux. Les ais, qui faisoient comme les murailles de ce Tabernacle, marquoient les personnes fortes qui soutiennent toute l'Eglise par la solidité de leur vertu. Les vases d'argent sur lesquels ils étoient posés marquoient la pureté de la doctrine & de la vérité sur laquelle l'Eglise Sainte est appuyée. Ces tapis, ornés de broderies différentes qui éclatoient de toutes parts au dedans du Tabernacle, signifioient les différentes vertus des Elus, qui forment toutes ensemble une agréable variété, qui est la gloire de Dieu & l'ornement de l'Eglise. Mais comme les Saints Peres remarquent fort bien, chaque partie séparée de ce Tabernacle ne formoit point une demeure où Dieu habitât, ce n'étoit que le tout & l'union de toutes ces parties ensemble. Ce qui nous marque que quelque excellente que paroisse la vertu des particuliers dans l'Eglise, ils ne sont rien néanmoins s'ils ne sont unis par la charité au reste de ses enfans, dont la paix & la concorde est le plus saint Temple que Dieu puisse avoir ici sur la Terre.

L'Arche d'Alliance. Exod. 25.

LE Tabernacle étant fait, selon les regles que Dieu avoit prescrit à Moïse, il travailla aussi-tôt à l'Arche ; cette Arche étoit comme l'abrégé de toute la Religion des Juifs, & c'étoit principalement pour la placer avec honneur qu'étoit fait le Tabernacle. Les Juifs la considéroient comme ce qu'ils avoient de plus précieux, & l'Ecriture elle-même l'appelle la gloire d'Israël & la force du Peuple Juif. Elle avoit deux coudées & demi de long, une coudée

L'an du monde 2514.

& demi de large, & une condée & demi de haut. Elle étoit d'un bois incorruptible, qui étoit revêtu par déhors & par dedans de lames d'un or très-pur. Ce qui la couvroit par-dessus n'étoit pas de bois, mais une table d'or de la même grandeur que l'Arche. Ce couvercle étoit appellé Propitiatoire, parce que c'étoit de-là que Dieu rendoit ses oracles à son Peuple lorsqu'il lui étoit favorable, & qu'il recevoit leurs prieres pour se reconcilier avec eux. Il y avoit sur ce Propitiatoire deux Chérubins qui se regardoient l'un l'autre, & qui étendoient leurs aîles le long de l'Arche, comme pour servir de Trône à la majesté & à la sainteté de Dieu; ce qui a donné lieu à ces manieres de parler si fréquentes dans l'Ecriture, qui nous représentent Dieu assis sur les Chérubins. Dieu fit aussi attacher aux quatre coins de l'Arche des anneaux d'or, & fit faire des bâtons de bois de Setim revêtus d'or, qui étoient toujours passés dans ces quatre anneaux, & qui servoient à transporter l'Arche, lorsque le Camp devoit marcher. Dieu voulut qu'on lui consacrât cette Arche, & qu'on n'y mît autre chose que les Tables de la Loi, ce qui l'a faite appeller l'Arche du Témoignage ou l'Arche de l'Alliance, à cause de la Loi, qui est appellée de ces deux noms dans l'Ecriture. On y mit aussi une mesure de la manne avec la verge d'Aaron, c'est ainsi qu'il plût à Dieu autrefois de donner à ce Peuple grossier un objet de leur piété, qui étoit visible, & qui avoit quelque rapport à leur foiblesse. Mais l'Arche véritable où Dieu veut habiter maintenant dans la Loi nouvelle, est l'ame de ses fidéles qui gardent sa Loi dans leurs cœurs, écrite sur des Tables vivantes, qui y conservent la manne de la grace dont ils se nourrissent toujours, & qui ont en eux comme la verge d'Aaron,

par l'infléxibilité de leur vertu & de leur justice. Le Propitiatoire qui la couvroit représentoit Jesus-Christ, qui est notre Propitiation, comme dit Saint-Paul, & qui nous a reconciliés avec son pere, qui, habitant dans l'ame de ses fidéles, leur obtient la remission de leurs péchés, & leur rend les oracles de Dieu, en les instruisant de ses volontés. Ce Propitiatoire avoit des Chérubins; mais, comme le dit si souvent Saint-Augustin, les Chrétiens sont des Chérubins eux-mêmes par la plénitude de leur charité, qui les rend comme les siéges & comme les trônes de Dieu. Ainsi en considérant l'honneur où il a plû à Dieu de les appeller, ils doivent mépriser la vaine grandeur du monde & s'en séparer, comme étant indigne d'eux, pour être toujours comme un Sanctuaire où Dieu habite avec plaisir, & ne pas imiter ce que firent autrefois les ennemis du Temple de Dieu, qui oserent placer l'Arche Sainte auprès de l'Idole de Dagon. Ce que Saint-Augustin dit que nous faisons lorsque nous voulons allier la vanité du monde avec la vérité de Dieu, & le culte des Démons avec le culte de Jesus-Christ.

Pains de Proposition. Exod. 25.

AUSSI-TÔT que l'Arche d'Alliance fut achevée, Moïse fit une Table, comme Dieu lui avoit marqué. Elle étoit d'un bois incorruptible, revêtue de toutes parts de lames d'or, elle avoit deux coudées de longs, une de large, & une coudée & demi de haut. Dieu fit mettre une petite couronne d'or au tour, qui débordoit par le haut & par le bas, & il y avoit

La même année. 2514. Le premier Sémestre.

quatre anneaux d'or au-dessus de cette couronne, où on passoit des bâtons de bois revêtus d'or pour transporter cette Table toutes les fois que le camp marchoit. L'usage auquel cette Table étoit destinée étoit pour y offrir continuellement devant Dieu les pains qu'on appelloit ordinairement les Pains de Proposition; il y en avoit douze que l'on mettoit six à six l'un sur l'autre des deux côtés de la Table, ils étoient faits de la plus pure farine avec de l'huile; on les changeoit toutes les semaines, & au lieu de ceux qui étoient rassis on en mettoit d'autres tous recens. Il n'étoit permis qu'aux seuls Prêtres de manger ceux que l'on avoit retirés, & ils devoient même les manger dans le lieu saint pour en marquer davantage la sainteté. Dieu ordonna aussi à Moïse de faire de petits bassins d'or pour poser ces pains sur la table, & d'autres petites écuelles d'or pour les couvrir par le haut. Dieu commanda qu'on mit sur chacune de ces deux petites piles un vase plein d'un très-excellent encens, afin que la fumée en montât au Ciel, & que ces pains fussent ainsi consacrés à Dieu. Ce fut-là, comme remarquent les Saints Peres, le sacrifice continuel par lequel Dieu voulut que son Peuple lui témoignât une continuelle reconnoissance, & qu'il avouât que c'étoit uniquement de sa bonté qu'il possédoit tout ce qu'il avoit. Il voulut pour ce sujet qu'il y eût douze pains pour marquer les douze Tribus d'Israël, afin que chaque Tribu entrât dans ce juste ressentiment de ses miséricordes, & que toutes ensemble regardassent Dieu comme l'auteur de tout leurs biens. C'est encore aujourd'hui la reconnoissance qu'il exige des Chrétiens; & avec d'autant plus de sujet, que les graces qu'il leur a faites sont plus excellentes. Ils ont un autre pain de Proposition; c'est-à-

dire, Jesus-Christ sur la Table Sainte, qu'ils offrent continuellement à Dieu pour action de graces, & qui s'offre lui-même à son Pere en reconnoissance des dons qu'il répand sur son Eglise. C'est pour ce sujet même que ce pain celeste est appellé Eucharistie, qui nous apprend à rendre nos actions de graces à Dieu, non plus pour un Pain matériel, ni pour des avantages terrestres, mais pour tant de graces invisibles & spirituelles dont Jesus-Christ sur l'Autel nous est un éternel monument. Ce pain n'est plus comme autrefois réservé aux seuls Prêtres, il se communique à tous les fidéles, afin qu'étant tous animés d'un même esprit, ils forment tous un même corps, & comme un seul Pain, selon Saint-Paul, qui demeurant toujours attaché d'esprit & de cœur à Jesus-Christ sur l'Autel, s'offre comme lui & avec lui à son Pere ; & se tienne en sa présence comme un Pain vivant qui trouve sa gloire à être sacrifié pour son service.

Chandelier d'Or. Exod. 2.

QUOIQUE tout fût magnifique dans le La mê-
Tabernacle que Dieu ordonna à Moïse de me année.
dresser à son honneur, on peut dire néanmoins 2514.
qu'une des choses qui éclatoit davantage étoit le Chandelier d'Or, Dieu lui-même en ordonna la forme à Moïse : il lui commanda de faire six branches qui sortoient deux à deux de chaque côté de la tige qui les soûtenoit & qui faisoit la septiéme branche ; elles étoient ornées à distances égales de petites pommes & des fleurs-de lis qui se lioient l'une à l'autre avec un art admirable. Au dessus de ces sept branches Dieu fit mettre sept lampes qui étoient aussi d'un or

très-pur. Il ordonna que le Peuple eût ſoin d'offrir au Temple la plus pure huile d'olive pour entretenir ces lampes, & c'étoit le Grand Prêtre lui-même qui avoit ordre de les allumer tous les jours, afin qu'elles brûlaſſent pendant la nuit dans le Tabernacle. Ces ſept lampes ſi miſtérieuſes ont bien du rapport avec ce qui ſe voit dans l'Apocalypſe, où Jeſus-Chriſt glorieux après ſon Aſcenſion, prend plaiſir de dire qu'il habite au milieu des ſept lampes, qu'il dit clairement être les Egliſes & les Princes des Egliſes. Dieu marquoit dès la Loi ancienne quels doivent être les Miniſtres de la Loi nouvelle, auſquels Jeſus-Chriſt a dit lui-même qu'il les a allumés comme des lampes, non pour être cachées dans un lieu obſcur, mais pour luire dans la maiſon. Il veut que ces lampes ſoient ardentes & luiſantes, comme il le dit de Saint-Jean-Baptiſte, afin que l'éclat que les Paſteurs jettent au-déhors aux yeux des hommes, ſorte du feu intérieur de la charité dont ils brûlent dans leur cœur aux yeux de Dieu, & que leurs lampes, ayant été une fois allumées par le feu du Saint-Eſprit, elles ne s'éteignent jamais, & s'élevent au-deſſus de tous les efforts que les hommes pourroient faire pour les éteindre, qui, ſelon la parole de Saint-Paulin, changent ſouvent l'ordre de Dieu, & élevent ſur le chandelier des lampes, qui n'ont que de la fumée, & cachent ſous le boiſſeau des lampes véritablement ardentes, & qui pourroient en allumer d'autres. Saint-Gregoire auſſi a admiré dans ce Chandelier la ſolidité de cet ouvrage, qu'il a regardé comme la figure de la fermeté que doivent avoir tous les Paſteurs de l'Egliſe, de peur que Dieu ne change leur chandelier de ſa place, comme il en ménace un Evêque dans l'Apocalypſe. Mais ce même Pape re-

marque fort bien que cette fermeté ne peut leur venir que de Jesus-Christ, qui est la tige qui soutient toutes les branches qui ne peuvent subsister par elles-mêmes, qui n'ont aucune force que celle qu'elles tirent du Sauveur. Tant que les Pasteurs demeurent attachés à Jesus-Christ, ils n'ont rien à craindre, dit ce Saint Pape : Les hommes peuvent bien faire des efforts pour les ébranler, mais Dieu, qui lui-même les a placés dans son Eglise comme des lampes pour éclairer les fidéles, les soutient toujours, & ils demeurent fermes & inébranlables dans la maison du Seigneur, malgré toutes les tempêtes & toutes les agitations du monde.



Autels de Parfums. Exod. 30.

POUR achever tout ce que Dieu avoit commandé à Moïse de mettre dans son Tabernacle, ce Saint homme fit faire un Autel que l'on nommoit l'Autel des Parfums, parce qu'on y en offroit continuellement à Dieu. Il étoit de bois de Setim, revêtu d'or de toutes parts. Il étoit quarré. Il avoit une coudée de long & de large, & deux de haut. Dieu lui-même avoit marqué de quelle maniere on devoit composer les parfums qu'on lui offroit sur cet Autel. Il étoit placé dans le Tabernale contre le voile que Dieu avoit fait mettre devant l'Arche, entre la table où étoient les Pains de Proposition & le Chandelier d'Or. Au devant du Tabernacle, Dieu fit faire un autre Autel qui étoit dans le Parvis. Comme il étoit destiné pour les Sacrifices qu'on y brûloit, il n'étoit point à couvert. Il étoit appellé l'Autel des holocaustes, il étoit quarré. Il avoit cinq coudées de

La même année 2514.

long, autant de large, & trois de hauteur; il étoit fait de bois de Setim, mais revêtu de toutes parts de grosses lames de cuivre. Sa surface étoit couverte d'une grille, au-dessus de laquelle il y avoit un petit foyer qui montoit une coudée & demi jusqu'au milieu de l'Autel. Cet Autel qui n'étoit point solide, mais creux, n'étoit point en cela semblable aux autres Autels, que Dieu commanda qu'on lui dressât lorsqu'on seroit dans un lieu stable, qui devoit être solide; c'est-à-dire, de terre ou de pierres non taillées, celui-ci au contraire étoit un Autel portatif, qui devoit changer de place lorsque le Peuple décampoit pour aller ailleurs. Ces deux Autels, selon Saint-Gregoire, marquoient dès la Loi ancienne tout l'état des ames dans la Loi nouvelle, & les deux différens ordres qui seroient toujours dans l'Eglise; c'est-à-dire, celui des pénitens & celui des innocens. L'un de ces deux Autels étoit dans le Tabernacle; & l'autre étoit au dehors pour marquer aux pénitens qu'ils sont encore indignes d'entrer dans le Temple. L'un étoit destiné à brûler la chair des animaux, ce qui représente admirablement les actions extérieures de la pénitence, par lesquelles le pénitent s'immole en quelque sorte à Dieu, & se consume comme un holocauste. L'autre étoit reservé pour brûler des parfums, & pour élever au Ciel l'odeur & la fumée de l'encens, qui marquent l'ardeur de la charité des ames saintes & la ferveur de leurs prieres. Ainsi l'un de ces Autels est pour ceux qui soupirent encore dans le souvenir & dans le ressentiment de leurs péchés; l'autre est pour ceux qui ne soupirent plus que dans le desir du Ciel & de Dieu qui y habite. Les Prêtres élevent les premiers lorsqu'ils représentent avec force aux pécheurs les fautes qu'ils ont commises

commises, afin d'exciter en eux une componction salutaire, & ils élevent le second lorsqu'après avoir fait passer ces humbles pécheurs par une sainte Pénitence, ils les font entrer avec une confiance accompagnée de tremblement dans le Temple du Seigneur, pour y répandre plus de larmes en sa présence, par la violence de leur amour, qu'ils n'en avoient répandu auparavant par la douleur de leur pénitence. Ces deux Autels, quoique si différens entreux, ont néanmoins cela de commun que tous deux honorent Dieu par un culte saint, & qu'ils ont tous deux besoin du feu de son saint-Esprit pour consumer les sacrifices qu'ils s'y offrent.

Habits des Prêtres. Exod. 28.

IL ne restoit plus après tant d'ouvrages que les ornemens du grand Prêtre & des Lévites. Ce qu'ils avoient de commun est, qu'outre les habits de dessous que Dieu avoit ordonnés pour la bienséance, ils avoient tous une robe de lin à peu-près semblable aux aubes de ce temps, excepté qu'elles ne faisoient point de plis. Sur cette robe ils avoient tous une ceinture de différentes couleurs ; cette ceinture faisoit deux tours, & pendoit ensuite jusqu'aux pieds ; mais ils la rejettoient sur l'épaule lorsqu'ils étoient occupés à leur Ministere. Ils avoient sur la tête un bonnet de lin, où il y avoit plusieurs plis & replis, c'est tout ce qui étoit de commun au grand Prêtre & aux Lévites ; mais le grand Prêtre avoit par-dessus cette robe de lin une autre robe de couleur de hyacinthe qui étoit fort ample & qui pendoit presque jusques aux pieds, au bas de laquelle étoient attachées des grenades & des petites sonnettes d'or, entremêlées jusqu'au

La même année 2514.

nombre de soixante-douze. Dessus cette robe le grand Prêtre se revêtoit de l'Ephod, qui étoit d'une étoffe riche en broderie, il ne venoit qu'à demi corps. Il étoit fermé par les côtés, & ne s'ouvroit que par le haut, comme sont aujourd'hui les Dalmatiques. Il se ressermoit ensuite avec deux agraffes, où étoient deux pierres précieuses d'une admirable beauté, sur lesquelles étoient gravés le nom des douze Tribus, six sur une pierre & six sur l'autre. Il y avoit au-devant de cet Ephod une place vuide d'un pied en quarré, que l'on remplissoit d'une piéce en broderie, nommée le pectoral, enrichi de douze pierres précieuses, sur chacune desquelles étoit écrit un des noms des douze Tribus d'Israël. Ces deux mots y étoient écrits sur une petite lame d'or; Doctrine & Vérité. Ce Pectoral étoit attaché avec quatre chaînes d'or. Deux le tenoient par le haut; les deux autres s'attachoient vers la ceinture. Quoique cet Ephod fût fort étroit, le grand Prêtre ne laissoit pas de le serrer encore par une ceinture toute éclatante de broderie. Il avoit sur sa Tiare une lame d'or qui couvroit son front, où étoient gravés ces mots. La sainteté est au Seigneur; tout l'éclat de ces habits, quelque grand qu'il fût, n'étoit rien lorsqu'on jette les yeux sur ce que cette magnificence figuroit. L'or y brilloit, pour montrer, dit Saint-Gregoire, que Dieu demande principalement la sagesse dans ceux qui approchent de son Autel, & une sagesse de Dieu, qui rend leur vie plus agréable à ses yeux, que leurs vêtemens Sacerdotaux ne le sont aux yeux des hommes. Ces sonnettes marquoient aux Prêtres que toute leur vie doit parler, & que tous leurs pas doivent porter les hommes à penser à Dieu. Ces sonnettes ne faisoient point de bruit lorsque le

grand Prêtre ne marchoit pas, & les Pasteurs n'édifient point leurs Peuples lorsqu'ils ne s'avancent point dans la piété. Ce Pectoral, où étoit écrite la Doctrine & la Vérité, marquoit de quoi le cœur du Prêtre doit s'occuper, en rejettant toutes les pensées vaines & toutes les affaires de la terre. Ces douze noms, gravés sur les douze pierres, faisoient voir qu'il devoit toujours avoir dans l'esprit les anciens Peres qui l'ont précédé. Car, selon le même Pape, le Prêtre ne peut être irrepréhensible dans sa vie, que lorsqu'il marche sur les traces des Saints, & qu'il a toujours l'exemple de leur vie devant ses yeux pour la suivre lui-même & pour la faire suivre aux autres.

Nadab & Abiu. Levit. 10.

Lorsque Moïse eût achevé tout ce que Dieu lui avoit ordonné de faire pour son culte & ses Sacrifices, il dressa le Tabernacle & le reste qui y devoit être, & le consacra au commencement de la seconde année de la délivrance d'Egypte. Dieu témoigna visiblement approuver tout ce qu'on offroit à sa gloire, & une nuée couvrit le Tabernacle, pour marquer que la majesté de Dieu l'avoit rempli. Cette nuée même y demeuroit pendant tout le jour, lorsque Dieu vouloit que son Tabernacle demeurât dans le même lieu, & elle le quittoit lorsque le Peuple devoit aller camper ailleurs. Ce fut ainsi que l'on commença à offrir reglément à Dieu sur la terre un culte extérieur, & des Sacrifices selon les Loix, que lui-même avoit prescrites, & Aaron ses enfans étoient occupés à ce ministere, où Dieu les avoit appellés. Mais

La même année. 2514. au 7e. mois.

Dieu fit voir bien-tôt avec quelle exactitude il vouloit que l'on s'acquittât de ses fonctions si saintes, & avec quelle sévérité il exigeoit que tout ce qu'il avoit ordonné s'exécutât dans ses sacrifices. Il avoit fait une Loi que le feu devoit continuellement brûler sur son Autel, que les Prêtres avoient soin d'entretenir en y mettant de nouveau bois soir & matin; c'étoit de ce feu qui étoit saint & sacré que l'on devoit remplir les encensoirs lorsqu'on faisoit les encensemens ordonnés de Dieu. Mais Nadab & Abiu, les deux fils aînés d'Aaron, ayant négligé cette pratique, & ayant pris d'un feu étranger dans leurs encensoirs, moururent dans le Tabernacle même, en présence du Saint des Saints, lorsqu'ils y faisoient les encensemens. Un feu que Dieu lança contr'eux, comme un coup de tonnere, les dévora au-dedans d'eux-mêmes, sans toucher au-dehors de leurs corps, ni même de leurs habits. Et Moïse, prenant occasion de ce châtiment si soudain d'avertir les autres Prêtres d'être exacts à leur devoir, fit emporter les corps de Nadab & d'Abiu hors du Sanctuaire pour les jetter hors du camp, dans le même état qu'ils étoient au Tabernacle; c'est-à-dire, étant revêtus de leurs tuniques de lin. Moïse defendit à Aaron & à ses enfans de pleurer ces morts, ou de se raser la tête & de déchirer leurs habits. Il leur ordonna de laisser ces signes de deuil au reste du Peuple, dont ils se devoient autant séparer en ce point comme en tout le reste, pour respecter l'huile sainte dont ils avoient été consacrés. Dieu apprit dès-lors, par un événement si terrible & par une punition si sévére que ce que l'homme lui offre de plus saint, comme sont les encensemens, ne lui peut être agréable lorsqu'il omet, dans le culte extérieur qu'il lui rend, les conditions qu'il

exige. Il eſt ſi grand qu'on ne peut l'honorer qu'en la maniere qu'il a lui-même preſcrit. Il ne frappe plus viſiblement comme alors ceux qui ne gardent point en cela ſes ordonnances ſaintes ; mais il ne diſcerne pas moins aujourd'hui qu'autrefois ceux qui apportent à ſon Autel un feu étranger, & qui ſe préſentent devant lui brûlans dans le cœur d'un autre feu que de celui qu'il a allumé ſur la terre par ſon Saint-Eſprit. Ce feu étranger qu'il rejette & qu'il punit de mort, eſt ſelon Saint-Gregoire, l'amour du monde; & ce Saint Pape, frappé de l'exemple que Dieu donna dans Nadab & Abiu, en prend ſujet d'exhorter tous les fideles, & particulierement les Miniſtres de l'Autel, à bannir de leur cœur l'amour des choſes temporelles, afin qu'ils ne brûlent que de l'amour de Dieu ſeul, qui eſt un feu conſumant, & qui ne peut ſouffrir qu'un autre feu brûle avec le ſien dans un même cœur.

Blaſphémateur lapidé. Nombre 15.

APRÉS que Dieu eût donné un ſi grand exemple de ſévérité envers les Miniſtres de ſon Autel, en puniſſant d'une mort ſi ſoudaine Nadab & Abiu, il en donna un autre de l'exactitude de ſa juſtice envers le commun du Peuple. Deux Juifs ſe querellant l'un l'autre, un d'entr'eux, tranſporté de colere, blaſphéma le ſaint nom de Dieu. Les oreilles furent bleſſées de ces paroles déteſtables, & on amena ce blaſphémateur à Moïſe, qui ne voulut rien ordonner ſur l'heure avant que d'avoir conſulté Dieu. Dieu lui commanda de faire conduire ſur l'heure ce Blaſphémateur hors du Camp, & que là tous ceux qui avoient oui ſes blaſphêmes met-

La même année 2514.

troient leurs mains sur sa tête, afin qu'ensuite tout le Peuple le lapidât. Cet ordre fut exécuté au moment même avec une sévérité qui devroit faire trembler en ce temps ceux qui s'emportent en de si horribles blasphêmes, & faire rougir ceux qui les souffrent avec une si lâche indifférence. Dieu fit ensuite une Loi qui condamnoit tous les blasphémateurs à l'avenir à être lapidés par tout le Peuple. Quelque-temps après il arriva encore un autre exemple d'une semblable sévérité. Ce Peuple étant très-exact à observer extérieurement la sainteté du jour du Sabbat, auquel Dieu leur avoit commandé depuis peu de sa propre bouche de ne faire aucune œuvre servile; ils trouverent un homme qui ramassoit un peu de paille dans le Désert au jour du Sabbat. L'ayant amené à Moïse & à Aaron pour le juger, ils le firent garder jusqu'à ce qu'ils eussent consulté Dieu, parce qu'ils ne savoient eux-mêmes, ou s'il devoit mourir pour une si petite chose, ou de quelle mort il devoit mourir. Dieu ordonna encore que l'on menât cet homme hors du Camp, & que tout le Peuple le lapidât. On seroit plus exact en ce temps à garder la Loi de Dieu, si on se voyoit menacé d'une prompte mort aussi-tôt qu'on l'a violée, & la crainte au moins d'un supplice si présent arrêteroit notre témérité. Mais ceux qui ont appris à pratiquer la Loi de Dieu par amour & non par la crainte des châtimens, ne peuvent assez gémir lorsqu'ils voyent la liberté que les Chrétiens se donnent de violer sans rien craindre les Loix les plus inviolables de Dieu. Leur foi leur fait voir d'autres supplices plus à craindre que ne le sont ces punitions temporelles, & ils répandent des larmes lorsqu'ils considérent que pour des pailles & du chaume, telles que sont toutes les choses temporelles, les hommes

irritent la sainteté de Dieu, & attirent sur eux des supplices qui ne finiront jamais. Car Dieu ne relâche rien de la sévérité de ses Loix ; il a dit aux hommes une fois ce qu'il vouloit d'eux, & il ne parle plus ensuite. Les hommes peuvent bien se tromper eux-mêmes, & juger avec un sens humain de la Loi de Dieu. Mais quoiqu'ils se flattent comme cet homme qui ne ramassoit que des pailles, & qu'ils s'excusent facilement eux-mêmes, l'Arrêt de mort ne laissera pas d'être prononcé, & ils reconnoîtront trop tard, selon que le dit Saint-Augustin, que l'homme étoit vain dans ses promesses, & que Dieu avoit été véritable dans ses ménaces.

Douze Espions. Nombre 13.

LA sévérité de tant de châtimens que Dieu exerçoit en tant de maniere sur son Peuple, ne put arrêter ses murmures, & Aaron même avec la sœur de Moïse, ne s'en trouverent pas exempts ; car étant jaloux de la grande autorité que Dieu donnoit à Moïse, il s'en plaignirent, & dirent qu'il n'étoit pas le seul à qui Dieu eût parlé. Et pour donner quelque prétexte à leurs murmures, ils prirent sujet de la femme de Moïse qui étoit Ethiopienne. Moïse alors garda sa douceur ordinaire, mais Dieu le vengea lui-même ; & épargnant Aaron à cause de sa dignité, il frappa Marie d'une lépre si prompte, qu'en un moment elle dévora tout son corps. Moïse pria Dieu pour la guérison de sa sœur, mais Dieu voulut qu'elle fût séparée & chassée du Camp, au moins durant sept jours, après lesquels elle fut guérie. Ce murmure particulier étant fini, il en survint un autre de tout le Peuple ; car Dieu

La même année 2514

ayant ordonné à Moïse d'envoyer un homme de chaque Tribu pour considérer la Terre de Chanaan, & pour apporter de ses fruits, ils revinrent en montrer une grappe de raisin qui faisoit voir l'excellence de cette terre ; mais ils dirent en même-temps qu'elle étoit habitée par un Peuple si rédoutable, qu'ils jetterent l'épouvante dans tous les cœurs. Tous alors d'une commune voix se plaignirent de Moïse, ils souhaiterent d'être morts dans le Désert plutôt que d'aller combattre contre des Géans. Enfin, ils résolurent d'élire un Chef pour retourner en Egypte. Moïse & Aaron se prosternerent devant Dieu pour appaiser sa colére, & cependant Caleb & Josué, qui avoient été de ces douze, tacherent d'adoucir le Peuple, malgré la résistance des dix autres, qui étoient les principaux auteurs de cette sédition : ils lui représenterent que cette terre étoit excellente, & que s'ils avoient soin de se rendre Dieu favorable, ils en dévoreroient les Habitans comme on dévore un morceau de pain. Mais le Peuple, étrangement aigri étoit prêt même de lapider Caleb & Josué, si Dieu n'eût arrêté leur fureur en paroissant avec éclat sur le Tabernacle de l'Alliance. Il commanda à Moïse de dire à tout le Peuple, qu'il avoit oui leurs murmures, qu'il les traiteroit comme ils l'avoient desiré ; que puisqu'ils avoient souhaité de mourir dans cette solitude, ils y mourroient tous, en commençant à compter depuis ceux qui avoient vingt-ans, & qu'il n'y auroit que leurs enfans qui entreroient dans cette terre après avoir erré pendant quarante ans dans ce Désert. Il excepta de cette punition Josué & Caleb, qui s'étoient opposés à leurs murmures, & les autres espions qui avoient causé cette sédition dans le Peuple, furent frappés de mort à l'heure même,

comme les auteurs d'un si grand mal. Dieu fit voir alors que lorsqu'il nous promet de grandes récompenses, il ne veut pas que nous nous épouventions au moindre combat qu'il faut souffrir pour les mériter. On ne peut entrer dans la Terre promise qu'en surmontant les ennemis qui nous en ferment le passage; mais au lieu de s'abbatre à la vue de ses ennemis, il faut au contraire rélever sa foi, & s'appuyer sur les promesses de Dieu, qui lui-même combat pour nous. C'est ainsi que dans la Loi nouvelle Jesus-Christ n'a promis son Royaume qu'à ceux qui useroient de violence pour le ravir. C'est renoncer au Royaume que de craindre les efforts ausquels seuls Dieu l'a promis, & ceux qui au lieu d'encourager les ames à les vaincre, les affoiblissent en leur représentant ces difficultés comme insurmontables, seront punis de Dieu, comme étant la premiere cause de la perte de son Peuple.

Coré, Dathan & Abiron. Nomb. 16.

La même année 2514 & la 2e depuis la sortie de l'Egypte.

LE murmure du Peuple excité par les espions, fut bien-tôt suivi d'un autre, qui offensa bien Dieu davantage. Coré, Dathan & Abiron, avec deux cens cinquante des Principaux d'entre les Israëlites, s'éleverent contre Moïse & contre Aaron, ils furent jaloux de leur puissance, & ils leur dirent que jusques-là ils avoient assez dominé sur le Peuple du Seigneur, & qu'il étoit temps de mettre des bornes à leur tyrannie. Moïse se jetta par terre lorsqu'il vit cette conspiration, & comme ces murmurateurs affectoient la souveraine Prêtrise, il leur reprocha leur ambition, il leur représenta que ce leur étoit déjà trop d'honneur d'avoir été élevés à la dignité des Lévites, sans porter encore leurs desirs plus

haut. Et après leur avoir fait voir que leurs murmures attaquoient Dieu même, il leur dit que le lendemain matin ils vinssent avec leurs encensoirs, & que Aaron viendroit aussi avec le sien. Cela étant fait, Coré, avec ses Partisans se mit d'un côté, Aaron de l'autre. Dieu parut en même-temps dans sa Majesté, & commanda à tout le monde de se séparer de ces Murmurateurs, qui demeurerent seuls à l'entrée de leurs tentes avec leurs femmes & leurs enfans. Moïse alors prit à témoin tout le Peuple, & lui dit qu'ils alloient avoir une preuve indubitable qu'il n'avoit rien fait que par les ordres de Dieu, & que la mort extraordinaire de ces rebelles le justifieroit en leur présence. A peine eût-il cessé de parler, que la terre s'ouvrit tout d'un coup sous les pieds de ces trois factieux, & les dévora avec leur tente, & tout ce qui leur appartenoit. Ils descendirent tous vivans dans l'enfer, leurs corps furent abimés dans les entrailles de la terre, & ils périrent en un moment du milieu du Peuple qui fuyoit de toutes parts, & qui craignoit d'être lui-même enloppé dans leur ruine. En même-temps un feu envoyé de Dieu consuma ces deux cens cinquante Partisans de Coré. Moïse fit retirer leurs encensoirs de l'embrasement pour les mettre en lames d'or qui furent attachées à l'Autel, afin d'être comme un monument éternel d'une si severe vengeance. Le Peuple s'éleva contre Moïse, comme contre l'auteur d'une mort si cruelle, & Dieu l'auroit consumé par les flammes qu'il envoya contre ces Murmurateurs, si Moïse ne s'y fût opposé par ses prieres. C'est pourquoi Dieu commanda que Aaron se hâtât de prendre son encensoir, & d'y mettre des parfums pour appaiser sa colere, & aussi-

tôt le feu s'arrêta après avoir consumé près de quinze mille hommes. Dieu pour confirmer davantage le Sacerdoce à Aaron, voulut que chaque Tribu mit une verge dans le Tarbernacle qu'elle y écrivît son nom, afin qu'on reconnût par celle qui auroit fleuri, celui que Dieu avoit choisi pour Prêtre. On trouva que ce fut la Verge d'Aaron, qui d'un tronc mort avoit poussé des fleurs & des feuilles, que Dieu pour ce sujet voulut qu'on gardât dans le Tabernacle. Un si grand exemple a toujours retenu les personnes sages de s'engager par eux-mêmes aux ministres des saints Autels, & ils ont craint de mettre témérairement la main à l'encensoir sans y avoir été appellés de Dieu. Les punitions de ces trois factieux qui furent plutôt ensevelis qu'ils ne furent morts, & qui tomberent tous vivans dans l'Enfer, comme dit l'Ecriture, les tient dans une humble retenue à l'égard des choses saintes, & ils comprennent que Dieu est si grand, qu'il ne peut être servi que par ceux qu'il se choisit lui-même pour être ses Ministres, & auxquels il donne, en les appellant à ses hautes fonctions, les qualités divines que mérite un emploi si saint.

Serpent d'Airain. Nomb. 21.

LA révolte de Coré, de Dathan & d'Abiron, ayant été appaisée, il s'en excita quelque-temps après une autre dans tout le Peuple, que Dieu vengea d'une maniere bien particuliere. Car lorsqu'il erroit dans le Désert pendant tant d'années, dans les diverses stations où Moïse les faisoit aller, il s'ennuya de tant de détours. Ils s'éleverent tous à leur ordinaire contre Moïse, lui témoignerent leur mé-

L'an du monde 2552 avant Jesus-Christ 1452

contentement, & s'emporterent en des plaintes publiques contre lui & contre Dieu même : ils se plaignirent encore, comme ils avoient déja fait en tant de rencontres de ce qu'il les avoit tirés de l'Egypte. Que n'y sommes-nous demeurés, dirent-ils ? Et pourquoi faut-il que nous mourions dans cette vaste solitude! Nous n'avons point de pain à manger, l'eau même souvent nous y manque; & nous sommes dégoûtés il y a long-temps de cette nourriture, si légére, qui nous est devenue insuportable! Dieu fut irrité de ces murmures, il envoya contre ces ingrats des serpens de feu, qui causerent une effroyable désolation parmi tout ce peuple. Les plus séditieux furent épouvantés d'une punition si soudaine. Ils arrêterent tout d'un coup leurs murmures, & ils changerent leurs plaintes & leurs ménaces en des prieres & des gémissemens; ils vinrent reconnoître devant Moïse qu'ils avoient péché, & qu'ils avoient irrité Dieu en murmurant contre sa conduite, mais ils le conjurerent d'avoir enfin pitié d'eux & de faire cesser promptement cette playe mortelle. Moïse porta humblement devant Dieu leurs demandes, & Dieu appaisé par les prieres de ce Saint Homme, lui commanda de faire un serpent d'airain & de l'élever pour le rendre visible aux yeux de tous, afin que ceux qui auroient été mordus des Serpens, regardassent ce Serpent d'Airain, & fussent guéris de leurs blessures. Ce fut ainsi que cette mortalité cessa parmi le Peuple, qui nous donna alors, & dans sa blessure & dans sa guérison, des instructions très-importantes. Car les Saints Peres ont regardé ce murmure du Peuple & cette plainte de leurs longs travaux, comme une des tentations les plus dangereuses qui puisse arriver même aux plus parfaits, qui sont quelquefois en

danger, s'ils ne reveillent leur foi & leur confiance en Dieu, de se laisser abattre dans les peines & dans les difficultés de la voie étroite. Mais ils ne peuvent consentir à ces murmures secrets sans être empoisonnés dans l'ame par le vénin des serpens; c'est-à-dire des Démons qui ne veillent qu'à leur perte, & qui ne tachent qu'à les jetter dans le découragement. Pour se guérir d'une blessure si dangereuse, il ne leur reste qu'à regarder le Serpent d'Airain, qui représentoit Jesus-Christ, comme il nous en assure lui-même dans son Evangile. Il n'a pas dédaigné de se comparer à un Serpent, mais à un Serpent d'Airain, parce qu'en prennant notre chair il n'en a point pris le péché; qui est comme le vénin du Serpent quoiqu'il n'ait pas refusé de se soumettre à la mort, qui étoit l'effet & la punition du péché. C'est ce divin objet de Jesus-Christ élevé en Croix, que les fideles doivent regarder avec foi pour faire cesser toutes leurs plaintes, & pour trouver la consolation de leurs maux, en se disant souvent à eux-mêmes: si l'innocent à tant souffert sans se plaindre, les coupables se doivent-ils plaindre de souffrir quelque chose? Et si Dieu a traité ainsi le bois verd, est-il juste qu'il épargne le bois sec?

Balaam. Nomb. 22.

APrès tant d'afflictions & de peines dont Moïse avoit été éprouvé dans la conduite de son Peuple, il ne lui restoit plus avant sa mort que d'éprouver encore celles que lui pouvoient causer les artifices des faux Prophêtes. Israël étant campé assez proche des Moabites, Balac leur Roi, en étant épouvanté, eut recours à un faux Prophête des Ammonites, nommé Ba-

L'An du monde 2551 Avant J. C. 1451.

laam, qu'il pria de venir maudire Israël. Ce faux Prophête consulta Dieu pendant la nuit, qui lui défendit de le faire, parce qu'il avoit lui-même béni ce Peuple, Balaam renvoya donc les gens de Balac, Mais ce Prince ne se rebuta point, & lui en envoya d'autres plus considérables avec de plus grands présens. L'avarice de ce faux Prophête en fut tentée, & au lieu de répondre fermement à ces personnes ce que Dieu lui avoit déjà dit la premiere fois, il le consulta de nouveau, comme si l'or de ces seconds Ambassadeurs avoit pu faire le même changement en Dieu qu'il avoit fait dans le cœur de cet avare. C'est pour-quoi Dieu l'abandonna à ses secrets desirs, il lui dit qu'il suivît ces personnes, & qu'il allât trouver Balac. Lorsqu'il étoit en chemin un Ange se présenta devant lui sans qu'il le connût. L'Anesse sur laquelle il étoit monté le vit & s'arrêta, elle tomba même devant l'Ange, & comme Balaam la frappoit, Dieu, dit l'Ecriture, ouvrit la bouche de l'Anesse, & par un miracle qui a été unique, elle se plaignit de cette injuste sévérité. En même-temps Balaam vit l'Ange qui s'opposoit à son voyage; & comme il le menaçoit de le tuer, Balaam s'humilia devant lui, & lui dit qu'il étoit prêt de s'en retourner s'il le desiroit. L'Ange lui permit de continuer son voyage, mais à condition qu'il ne diroit que ce qu'il entendroit de Dieu, c'est ce qu'il fit en effet, & quelques efforts que Balac fit pour l'obliger de maudire Israël; Dieu, malgré Balac & Balaam, ne fit prononcer pour les Juifs que des bénédictions, qui irriterent étrangement ce Roi. Mais Dieu conduisoit la langue de Balaam, comme il venoit un peu auparavant de conduire la langue de l'Anesse sur laquelle il étoit monté. La crainte néanmoins de perdre les récompenses

qu'il attendoit de ce Roi, fit que Balaam détruisit, par le conseil qu'il donna, tout ce qu'il venoit de dire ; car parlant non plus en Prophête, mais en très-méchant homme, il conseilla à Balac de faire voir des femmes des Madianites au Peuple Juif, afin que ce Peuple péchât avec elles, & adorât leurs Idoles, & que Dieu l'abandonnât ensuite à ses ennemis. Cet avis eut un succès bien funeste, car ces femmes idolâtres gagnerent en effet, par leurs attraits, ce Peuple facile & le corrompirent premierement dans l'ame & ensuite dans le corps. Ainsi un faux Prophête qui contrefaisoit l'homme de Dieu auroit été par ses artifices & par son avarice la cause de la perte de tout le Peuple de Dieu, si un vrai Ministre du Seigneur ne s'y fût opposé par un saint-zèle ; car Phinées, voyant un Juif commettre un crime avec une femme Madianite, perça ces deux coupables de son épée, & appaisa Dieu par ce sacrifice. Ce Peuple donc, dit Saint-Ambroise, fut plus miraculeusement délivré par un seul vrai Prêtre qu'il n'avoit été corrompu par un seul faux Prophête, & la piété de l'un eut plus de force que l'avarice & les artifices de l'autre. On vit alors que le Peuple de Dieu est heureux lorsqu'il a des personnes qui s'opposent par un zèle sage aux desseins de ceux qui tachent de le corrompre. Il y aura toujours des Balaams dans l'Eglise, puisque c'est à ce faux Prophête que l'Apôtre compare ceux qui cherchent leurs propres intérêts, & non ceux de Jesus-Crist. C'est pourquoi il faut souhaiter qu'il y ait aussi des Phinées qui soient sensibles à toutes les plaies qu'on fait à l'Eglise, & qui ne cherchent que les intérêts de Dieu & le salut de ses Peuples.

Mort de Moïse. Deuteron. 34.

La même année 2553 à la fin de la 40e. année de la sortie d'Égypte.

LORSQUE Balaam eût fait pécher Israël, Dieu donna ordre à Moïse qu'avant que de mourir il se vengeât des Madianites. C'est pourquoi ayant choisi douze mille hommes des plus courageux, il les envoya sous la conduite de Phinées, espérant que le zèle qu'il avoit déjà témoigné attireroit la bénédiction de Dieu sur tous ses Soldats. Il ne fut pas trompé dans son attente; car ses douze mille hommes defirent entiérement les Madianites & leurs Princes, tuerent Balaam, qui avoit été l'auteur d'un conseil si détestable, brûlerent toutes les Villes de ce Pays-là, & prirent toutes leurs femmes & leurs troupeaux qu'ils amenerent dans le camp. Moïse alla au-devant d'eux, & voyant qu'ils avoient réservé les femmes, il se fâcha étrangement contre tous les Officiers, de ce qu'ils avoient laissé en vie celles qui les avoient trompés, & dont Balaam s'étoit servi pour les perdre. C'est pourquoi il leur commanda qu'aprés avoir généralement tué tous les mâles, tant grands que petits, ils tuassent de même toutes les femmes, & qu'ils ne reservassent que les filles Vierges, qui se trouverent au nombre de trente-deux mille. Moïse ensuite donna à la Tribu de Ruben, de Gad, & à la demi Tribu de Manassé, les terres au-delà du Jourdain. Et comme il ne le devoit point passer, Dieu lui commanda de faire venir Josué, & de le charger de la conduite de tout le Peuple en leur présence. Moïse exhorta plusieurs fois Josué à s'armer de force & de courage, afin de faire entrer ce Peuple dans la Terre qui lui avoit été si souvent promise. Il déclara en abrégé

bregé à tout le Peuple ce que Dieu lui avoit ordonné de lui commander de sa part pendant quarante ans, & il écrivit même dans un Livre qu'il fit mettre dans l'Arche avec les Tables de la Loi. Enfin, étant monté au haut de la Montagne Abarim, il bénit toutes les Tribus d'Israël. Dieu lui montra la Terre de Chanaan, & lui dit qu'il lui suffisoit qu'il l'eût vue de ses yeux, mais qu'il n'y entreroit pas. Ce Saint Homme mourut ainsi sur cette Montagne, étant âgé de cent vingt ans, sans qu'on pût depuis savoir où étoit son corps ni découvrir son sépulchre. Tout le Peuple le pleura pendant trente jours, & obéit à Josué, que Dieu remplit de son esprit & de sa sagesse, quoique personne depuis Moïse ne parût jamais égal à ce grand Prophéte, qui joignit une souveraine douceur avec un zèle admirable, & qui regla l'un & l'autre par une sagesse divine. Sa fidélité a été admirée de tous les Saints. Il rendit à Dieu tout ce qui lui étoit dû, sans rien omettre de ce qu'il devoit à son Peuple; comme il rendit à son Peuple tout ce qu'il pouvoit attendre de lui, sans manquer à ce qu'il devoit à Dieu. Sa vie fut toujours pleine de périls & de travaux, & elle se termina par une mort, qui étoit comme une espéce de châtiment, & par laquelle il sembloit que Dieu voulût achever de purifier la vertu de ce saint Prophéte. Mais nous n'avons garde de croire, dit Saint-Augustin, que Dieu ait pensé à punir ce Serviteur si fidele, & que ç'ait été un grand mal à Moïse de mourir étant âgé de cent vingt ans, pour ne pas entrer dans une terre où tant de méchans entrerent après lui. Celui que Dieu jugeoit digne de voir un jour dans le Ciel, pouvoit-il se croire malheureux de ne pas entrer dans une partie de la terre, qui n'en étoit que l'image; mais l'Ecri-

ture, dit ce Saint Pere, nous vouloit avertir par cette circonstance, que ceux qui seroient servilement attachés à la Loi de Moïse n'entreroient jamais dans le Ciel, & qu'il faut nécessairement passer à la grace, si l'on veut esperer d'entrer un jour dans la véritable Terre promise, que le vrai Josué, qui est Jesus-Christ, nous ouvre après le passage du Jourdain; c'est-à-dire, après les souffrances de tous les maux de ce monde.

Passage du Jourdain. Josué 3.

L'An du monde 2553. Le 1er. du mois de l'année 41. & depuis la sortie d'Egypte.

Moïse étant mort, le Peuple promit à Josué de lui obéir en tout; Dieu signala d'abord ce nouveau Chef de son Peuple par le passage du Jourdain. Josué fit assembler tous les Juifs, & leur commanda de préparer des vivres, parce que dans trois jours ils devoient passer ce Fleuve. Après ces trois jours, Josué fit crier par un Herault, que tout le Peuple prît garde à l'Arche, & que lorsqu'ils la verroient dans le Fleuve ils s'avançassent pour le passer, sans approcher néanmoins de l'Arche de plus près de deux mille coudées. Il commanda ensuite aux Prêtres d'entrer dans le Jourdain, avec l'Arche, & de s'arrêter lorsqu'ils y auroient fait quelques pas. Dès que le Jourdain eut senti la présence de l'Arche, les eaux qui étoient au-dessous des Prêtres s'écoulerent à leur ordinaire dans la mer morte; mais celles qui étoient au-dessus remonterent vers leur source, & s'éleverent comme en une haute montagne. Le Peuple aussi-tôt passa ce Fleuve à pied sec, pendant que les Prêtres soutenoient l'Arche, jusqu'à ce que tout le Peuple fût passé. Josué, qui avoit appris de Moïse de quelle importance il étoit de témoigner à Dieu sa reconnoissance,

après avoir reçu de lui quelque grace, ne voulut pas qu'une assistance si merveilleuse demeurât sans un monument éternel de sa gratitude. Il commanda que douze hommes, choisis des douze Tribus, prissent chacun une pierre du milieu du Fleuve, dans l'endroit même où les pieds des Prêtres s'étoient arrêtés ; & que de ces douze pierres ils fissent comme un Autel sur la terre ferme, pour servir à l'avenir de marque de ce passage si miraculeux. Il voulut encore que l'on prît douze pierres sur le bord du Fleuve, qu'on les portât à l'endroit où s'étoient arrêtés les Prêtres, & qu'on en bâtît comme un Autel, qui demeura toujours depuis au milieu du Fleuve. Lorsque ces ordres eurent été exécutés, & qu'il ne restoit plus rien à passer, Josué avertit les Prêtres qui portoient l'Arche, de sortir du milieu du Fleuve; & dès qu'ils furent sur la terre ferme, les eaux du Jourdain, qui s'étoient arrêtées, commencerent à fondre avec impétuosité pour reprendre leurs cours ordinaire. Ce fut ainsi que Dieu commença à donner du crédit à Josué dans l'esprit du Peuple. Il nous apprit par ce miracle ce qu'il fait dans toute la suite des siécles, lorsqu'il veut faire entrer son Peuple dans la véritable terre promise; c'est-à-dire, dans l'Eglise sainte : car ce passage du Jourdain fut alors une figure du Baptême, par la vertu duquel il se fait encore aujourd'hui le même miracle dans l'homme, qu'il se fit alors dans ce Fleuve, puisque le baptisé, s'il est véritablement converti, ne laisse plus couler ses eaux, c'est-à-dire les affections de son cœur, selon le cours ordinaire qu'il leur permettoit auparavant. Il ne souffre plus qu'elles s'aillent perdre encore, comme celles du Jourdain, dans la mer morte; c'est-à-dire, dans l'amertume &

dans la corruption du ſiécle. Le changement de ſon cœur & de ſon amour leur fait prendre une autre route, & il ſent par un effet miraculeux de la grace de Dieu dans lui, qu'il ſe fait un effort à lui-même pour faire remonter ſes eaux à leur ſource, c'eſt-à-dire, pour faire rentrer toutes ſes affections dans Dieu, qui eſt ſon principe.

Priſe de Jéricho. Joſué 6.

La même année 2553 avant J. C. 1451.

LA premiere Ville qui ſe trouva à combattre après le paſſage du Jourdain fut Jéricho, où Joſué avoit déjà envoyé des eſpions pour la reconnoître. Ils y furent même découverts; & ils y euſſent été en grand danger de perdre la vie, ſi la charité d'une femme nommée Rahab, qui juſques-là avoit été déréglée dans ſa conduite, ne les eût ſauvés en les cachant. Ces eſpions étant retournés à Joſué, ne firent pas comme ceux que Moyſe avoit envoyé quarante ans auparavant, qui intimiderent le Peuple par leur rapport. Ils l'encouragerent au contraire, & ils lui dirent que Jéricho étoit dans une ſi grande conſternation, qu'elle étoit déjà comme vaincue. L'effroi dont tout ce Peuple avoit été ſaiſi lorſqu'ils virent les Juifs s'approcher, & le ſouvenir de tant de merveilles que Dieu avoit faites en faveur d'Iſraël, leur fit rechercher toutes les précautions poſſibles; & n'en trouvant point d'autres que dans la ſolidité de leurs murs & de leurs remparts, ils en firent de ſi forts, qu'ils paroiſſoient imprenables. Mais Dieu ſe mocqua de la réſiſtance de ces Peuples, & promit à Joſué que ſans machines & ſans efforts il renverſeroit par terre toutes ces murailles. Il lui commanda que durant ſept jours le Peuple fît tout le tour

des murs de la Ville, & qu'au septiéme les Prêtres prissent sept trompettes & les fissent retentir marchant devant l'Arche. Qu'ils fissent ainsi sept fois le tour de Jéricho avec un profond silence. Qu'au septiéme jour ils jettassent tout d'un coup un bruit perçant & aigu, & que tout le le Peuple leur répondît de même. Il lui promit qu'aussi-tôt les murs de Jéricho tomberoient par terre, ce qui arriva comme il le lui avoit marqué. Il lui défendit ensuite qu'on ne prît rien de cette Ville. Il voulut qu'elle fût toute en anathême, ce que Josué recommanda très-particulierement, de peur que quelqu'un, par son avarice, ne fût cause du malheur de tout le Peuple. Il eut soin d'avertir tout le Peuple de sauver Rahab, & il commanda aux espions d'aller prendre d'abord cette femme & tout ce qui étoit à elle, afin de l'amener au milieu de leur camp pour y trouver la sûreté qu'elle avoit si justement méritée. Ce fut ainsi que Jéricho fut détruite, & que ce Peuple ennemi de Dieu, qui se confioit dans la hauteur & dans la force de ses murailles, les vit dans un moment renversées par terre au seul rétentissement des trompettes. Ce miracle figuroit un mystère que les Saints Peres ont fort remarqué. Il nous ont dit que le bruit éclatant de ces trompettes représentoit l'éclat de la Prédication des Pasteurs, qui jettent en même-temps la joie dans le cœur des Israëlites, & la frayeur dans ceux qui leur font la guerre. Rien, dit Saint-Ambroise, ne rend le Peuple de Dieu plus victorieux de ses ennemis, que le soin qu'on prend de l'animer par le son de la parole de Dieu, & par le retentissement des trompettes du Jubilé : c'est-à-dire, de la grace que Dieu leur fait en leur pardonnant leurs péchés. Cette joie sainte répandue dans l'ame par la parole des

Prêtres, & toute leur force, comme le disoient les Saints Prophêtes, Jéricho étoit imprénable pendant que les Prêtres demeuroient dans le silence; mais lorsqu'ils firent du bruit, & que le Peuple leur répondit par ses cris; ses murailles tomberent par terre. Ainsi, dit Saint-Ambroise, les Chrétiens seront victorieux des Démons, lorsque les Prêtres de la Loi nouvelle feront retentir sans rien craindre les vérités saintes qui remplissent les Peuples de joie, qui leur apprennent à soupirer vers le Ciel, à fouler aux pieds tout le monde, en le regardant comme un autre Jéricho; c'est-à-dire, comme une Ville d'anathême qu'ils ont en horreur.

Destruction de Haï. Josué 7.

La même année 2553.

LA ruine de Jéricho fut suivie de celle de Haï : comme cette Ville paroissoit moins considérable, on représenta à Josué qu'il étoit superflu de fatiguer toute l'armée, & que deux ou trois mille hommes suffiroient pour emporter cette Place. Josué le crut, mais lorsqu'il s'attendoit à voir revenir ses troupes victorieuses, il fut bien surpris d'apprendre qu'elles avoient été défaites, & qu'elles revenoient à lui après une honteuse fuite : il se jetta par terre devant le Seigneur; & ne pouvant souffrir cette honte de son Peuple, qui retomboit sur Dieu même, il lui en fit ses plaintes avec une profonde douleur. Dieu lui répondit que c'étoit le péché d'Israël qui avoit été cause de cette défaite, & que l'anathême qui étoit au milieu du Peuple avoit rétiré de lui son secours & l'avoit forcé de l'exposer à ses ennemis; mais qu'il eût soin de sanctifier le Peuple, & qu'alors il continueroit de le protéger. Josué fit donc assembler le Peu-

ple, & il protesta que celui qui se trouveroit coupable seroit brûlé. On jetta d'abord le sort sur les Tribus, & il tomba sur la Tribu de Juda. On le jetta ensuite sur les familles de cette Tribu, & il tomba sur la famille de Zaré, d'où enfin il vint sur Acham, à qui Josué commanda de confesser la vérité, & de rendre gloire à Dieu. Acham voyant sa faute si divinement découverte, crut qu'il étoit inutile de céler le reste. Il avoua qu'il avoit péché, & que dans le sac de Jéricho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens sicles d'argent, & une régle d'or qu'il avoit cachée en terre dans sa tente, en un lieu qu'il marqua à ceux qui allerent les chercher, & qui les porterent à Josué en présence de tout le Peuple. Josué fit prendre Achan à l'heure même avec sa femme & ses enfans, & tout ce qui étoit à lui, & l'ayant mené dans la Valée d'Achor, ils le lapiderent & brûlerent tout ce qui lui apartenoit. Dieu étant reconcilié par cette vengeance, dit à Josué qu'il ne craignît rien & qu'il lui alloit livrer la Ville de Haï. Il avertit de mettre une embuscade auprès de la Ville, afin qu'en faisant semblant de fuir comme la premiere fois, tous les Habitans de Haï fussent surpris entre ceux qui s'étoient cachés proche la Ville, & les autres qui feindroient de fuir. C'est ce qui arriva en effet: ce Peuple transporté de joie poursuivit encore ceux qui ne fuyoient qu'en attendant qu'ils vissent la Ville en feu. Ils se retournerent alors, & taillerent en pieces les Habitans de Haï jusqu'au nombre de douze mille; ainsi la gloire du Peuple de Dieu fut réparée par la mort d'Achan, dont l'avarice avoit été funeste à tant de personnes. Saint-Chrisostôme déplore le malheur de l'Eglise, lorsqu'il considére cet événement d'un

Peuple qui en étoit la figure. Il ne peut s'empêcher de trembler lorsqu'il voit qu'un seul homme, qui avoit violé la Loi de Dieu par son avarice, attire la malediction sur tout le Peuple, & il trouve bien insensibles ceux qui lorsque tout est plein de méchans, sont néanmoins sans aucune crainte. C'est pourquoi il exhorte les Chrétiens à se séparer des pécheurs. C'est déjà, dit-il, avoir beaucoup à faire, que de demeurer nous-mêmes purs de l'anathême de Jéricho. Nous sommes bienheureux si nous n'avons rien en nous de la corruption du siécle. Si les hommes ne voyent rien dans nous des dépouilles maudites de Jéricho, comme ils ne les voyoient pas alors dans Achan, il est bien à craindre que Dieu & les Anges ne les voyent. Et nous devons bien prendre garde qu'après nous être mis en état de ne nous pas perdre par nos propres fautes, nous ne nous perdions peut-être par la contagion de celles des autres.

Soleil arrêté. Josué 10.

Sur la fin de la même année 2553. TOUS les Rois qui étoient dans le Pays de Chanaan, voyant de quelle maniere on avoit déjà traité les Villes de Jéricho & de Haï, s'assemblerent pour opposer leurs forces à Israël. Mais le Peuple de Gabaon, étant plus sage que les autres, prévit l'inutilité de cette ligue, & crut que rien ne pourroit résister aux Juifs. C'est pourquoi ils eurent recours à l'artifice. Ils prirent des habits usés, & feignirent d'être d'un Pays fort éloigné, d'où ils venoient trouver Josué pour faire alliance avec lui. Josué craignit d'abord quelque tromperie; mais il se laissa enfin persuader en voyant les pains de ces personnes reduits en poudre, les vases où ils avoient mis du

vin tous rompus, leurs fouliers ufés, & leurs habits déchirés. Ainfi ne confultant point le Seigneur fur ce fujet, comme le marque l'Ecriture, il fit alliance avec ce Peuple, & jura qu'il ne les extermineroit pas. Trois jours après on reconnut cette feinte, on fe trouva fur les terres des Gabaonites, & le Peuple murmura de ce que l'on épargnoit ces impofteurs; il vouloit même les tuer, fi Jofué ne fe fût oppofé à ce deffein en repréfentant au Peuple la fainteté du ferment qu'il leur avoit fait. Il les condamna feulement à une éternelle fervitude, & protefta qu'ils feroient deftinés à couper les bois, & à porter l'eau pour tout le Peuple. Mais les Gabaonites étant ainfi fauvés des mains des Ifaraëlites, étoient prêts de tomber prefque dans celles de leurs voifins, fi Jofué lui-même ne les eût délivrés. Car Adonibefec, Roi de Jérufalem, voyant que ceux de Gabaon s'étoient donnés aux Ifraëlites, commença de les regarder comme ennemis, parce que Gabaon étoit une des plus grandes Villes, & que le Peuple en étoit vaillant. C'eft pourquoi il pria quatre autres Rois, fes voifins, de fe joindre à lui pour exterminer les Gabaonites, qui n'eurent point d'autre refuge dans cette extrêmité que la bonté de Jofué, & le courage du Peuple Juif. En effet, les Ifraëlites marcherent auffi-tôt à leurs fecours; & défirent entiérement ces cinq Rois: & comme le déclin du jour les empêchoit de les pourfuivre, & de les défaire entiérement, Jofué commanda au Soleil de s'arrêter jufqu'à ce qu'ils fe fuffent vengés de leurs ennemis. Le Soleil s'arrêta auffitôt par un miracle qui a été unique, & devant ce jour ni après, dit l'Ecriture, on ne vit jamais un fi long jour, parce que Dieu voulut obéir à la voix de fon ferviteur. Les hommes admirent ces miracles, difent les Saints Peres, & c'eft

avec raison, puisque ce ne peut être que par la vertu de Dieu même qu'une créature inanimée respecte ainsi dans un homme le pouvoir de Dieu. Le Soleil alors, dit Saint-Ambroise, reconnut dans Josué la puissance de Jesus-Christ, qui devoit plusieurs siécles après arrêter le vrai Soleil ; c'est-à-dire la lumiere & l'ardeur de la vérité, qui baissoit déjà fort, & qui s'alloit éteindre pour jamis en laissant le monde dans une nuit éternelle ; mais ce ne sont plus ces sortes de miracles sensibles que Dieu fait maintenant dans son Eglise. Les Pasteurs de son Peuple cherchent à arrêter, non le cours du Soleil dans le Ciel, mais le cours de la concupiscence dans les ames. Que servoit-il a Josué, dit ce Saint Pere d'arrêter ainsi cet Astre dans le Ciel, lorsqu'il ne pouvoit reprimer l'avarice sur la terre : il commanda au Soleil, & le Soleil lui obéit, afin qu'il ait le temps de poursuivre sa victoire, & il ne peut commander à l'avarice d'Achan qui lui ôte la victoire d'entre les mains, & qui le fait fuir honteusement devant l'ennemi. C'est donc-là un des grands miracles de la Loi ancienne ; mais ceux de la Loi nouvelle ont moins d'éclat, & sont sans comparaison plus grands, lorsqu'une ame que le Démon possédoit & qui étoit emportée par la violence de ses passions, se tourne tout d'un coup vers Dieu, & se détachant de la terre & d'elle-même, n'a plus de desir que pour le Ciel.

Punition d'Adonibesec. Juges I.

JOSUÉ défit ainsi ses ennemis, le Ciel conspirant pour sa victoire ; & il tailla en pieces tout ce qui se présenta devant lui. Il ne trouva presque plus de résistance dans ce Pays, & il y fai-

ſoit de jour en jour de nouveaux progrès. Tous fuyoient devant lui, & ſembloient reconnoître la puiſſance que Dieu avoit donnée aux Juifs de poſſéder ce Pays comme leur héritage. Ainſi la plupart de ces Idolâtres furent exterminés en ſix années de temps; l'Ecriture compte juſqu'à trente-un Rois qui furent vaincus par ce généreux conducteur des Iſraëlites. Dieu ne laiſſa dans ce Pays des anciens Peuples qui l'habitoient, qu'autant qu'il en falloit pour tenir toujours ſon Peuple en halaine, afin d'éprouver ſa fidélité, & d'avoir toujours des Miniſtres de ſes vengeances pour punir les Juifs; lorſqu'ils auroient attiré ſa colere par leurs péchés. Après que Joſué ſe fût ainſi rendu maître de ce Pays par ſon courage & par les armes, il le diſtribua par ſa ſageſſe à toutes ſes Tribus; & fit ce partage avec tant d'équité & de juſtice, qu'on ne peut aſſez l'admirer. Ayant achevé ces actions glorieuſes, auxquelles il avoit été deſtiné de Dieu, étant près de ſa fin, il aſſembla tout le Peuple avant que de mourir, comme avoit fait Moyſe, pour lui repréſenter ce que Dieu avoit fait en leur faveur : il les conjura de n'avoir jamais d'autre Dieu que le Seigneur, ce qu'ils lui promirent avec ſerment. Après cela il mourut en paix, âgé de cent dix ans, & fut pleuré de tout le Peuple. Il eut ce bonheur, que pendant tout le temps qu'il gouverna les Juifs, ils ne ſe laiſſerent point corrompre par l'Idolâtrie ni emporter aux murmures contre Dieu. Les combats qu'il livra contre divers Rois, pour établir le Peuple de Dieu dans la terre promiſe, ont fait dire aux Saints Peres, qu'on ne devient point l'héritage de la terre du Seigneur, ſi l'homme auparavant ne bannit de lui un ennemi qu'il a au dedans de lui-même. Nous naiſſons tous tributaires du Cananéen & de l'Amorthéen; c'eſt-

à-dire des Démons, & il faut nécessairement qu'il se fasse un renouvellement en nous, par lequel tout ce qui appartenoit au Démon soit exterminé, afin que nous devenions le Royaume & le partage de Dieu. La Tribu de Juda se signala après la mort de Josué & Caleb, qui en étoit le Chef, la conduisit dans les batailles. Adonibesec fut le premier ennemi qui sentit le courage de cette Tribu : car l'ayant attaqué, elle le défit, & le poursuivit lorsqu'il tachoit de se sauver par la fuite. Il y eut ceci de particulier dans la mort de ce Prince, que lorsque les Israëlites l'eurent pris, ils lui couperent les extrêmités des pieds & des mains. Ce Prince malheureux reconnut alors l'équité des Jugemens que Dieu exercoit sur sa personne, puisqu'il le traitoit alors, comme il avoit traité lui-même soixante-dix Rois, auxquels il avoit de même coupé les pieds & les mains, & qu'il avoit obligés de ramasser sous sa table les miettes qui en tomboient. Après cette reconnoissance de la Justice de Dieu, qui veille aussi bien sur les Souverains que sur le commun des hommes, il fut amené à Jérusalem, où il mourut, laissant un exemple à tous les Rois, comme remarquent les Saints Peres, que cette parole que le Fils de Dieu a dite, qu'il jugera les hommes selon qu'ils auront eux-mêmes jugé les autres, est véritable, aussi bien des Princes que de leurs Sujets, & que s'ils ne la voyent pas vérifiée en cette vie dans leurs personnes, comme Adonibesec, ils doivent craindre qu'elle ne le soit dans l'autre, où ils ne pourront s'empêcher de tomber entre les mains d'un Juge qu'il leur fait dire dès ici bas par le plus sage des Rois, que les plus puissans seront puissamment tourmentés s'ils abusent de leur puissance.

Mort de Sisara. Juges 4.

APRÈS la mort de Josué & des anciens qui lui survêcurent de quelque quinze ans, le Peuple Juif tomba dans de grands desordres, qui firent voir que le bonheur des ames dépend souvent de la sagesse d'un bon Pasteur, & qu'il n'y en a point de plus malheureuses que celles qui se veulent conduire elles-mêmes. Car les Juifs, n'ayant point de Chef & chacun faisant ce qu'il lui plaisoit, comme, dit l'Ecriture, ils tomberent en divers péchés, & de ces péchés dans la servitude, où ils eurent recours aux prieres, que Dieu écouta, leur envoyant des conducteurs pour les délivrer, qui prirent le nom de Juges. Après Othoniel, néveu & successeur de Caleb, Aod & Samgar, Dieu fit tomber le gouvernement du Peuple à une femme nommée Debora, qui fit voir que tout instrument est bon dans la main de Dieu, lorsqu'il lui plaît de s'en servir: pendant le gouvernement de cette femme, Jabin, Roi de Chanaan, déclara la guerre aux Juifs, & envoya contr'eux Sisara, le Général de ses Troupes. Debora, remplie de l'esprit de Dieu, ne témoigna pas moins de courage pendant la guerre, que de prudence durant la paix: elle donna d'abord un Chef aux Troupes qu'elle opposa à Sisara: elle envoya dire à Barac que Dieu l'avoit choisi pour Général de son Armée. Mais Barac déclara qu'il n'iroit point à cette guerre, si Debora n'y venoit aussi. Quand le jour du combat fut arrêté, & que Debora eût commandé à Barac d'aller avec dix mille hommes attaquer Sisara, qui se confioit dans le nombre prodigieux de ses chariots armés de faux tranchantes, Dieu répandit tout d'un coup la terreur dans le cœur des ennemis, en sorte que

L'An du monde 2728. avant J.C. 1285.

Sisara lui-même étant frappé d'épouvante, s'enfuit à pied pendant que l'on tailloit en pieces toute son armée. Lorsqu'il s'enfuyoit ainsi, Jaël, femme de Haber, allié de Jabin, alla au-devant lui, & le pria d'entrer dans sa tente. Et comme sa fuite précipitée avoit épuisé toutes ses forces, il se coucha par terre, & Jaël le couvrit après lui avoir donné du lait à boire, au lieu de l'eau qu'il lui avoit demandé. Lorsqu'il étoit dans un sommeil profond, cette femme combattant encore pour le Peuple de Dieu, prit un grand clou qu'elle enfonça dans la tête de Sisara, & la cloua contre terre; & lorsque Barac le cherchoit par-tout, Jaël le pria d'entrer dans sa tente, & lui montra Sisara mort. Debora chanta à Dieu un Cantique d'action de grâce, pour reconnoissance d'une victoire si signalée, dans lequel elle réleve la sagesse & le courage de Jaël. Ainsi une femme commença cette guerre, & une autre femme l'acheva, & toutes deux firent voir que Dieu peut donner aux femmes, même quand il lui plaît le courage & la force, aussi-bien qu'aux hommes pour gouverner les grandes affaires. Car Debora se soumit par sa sagesse un Peuple dont Moyse avoit lui-même eu tant de péine à appaiser les murmures, & elle eut la gloire d'être la premiere Souveraine que Dieu établit sur son peuple, sans qu'il lui manquât sous sa conduite aucun des avantages qu'il eût pu attendre des plus vaillans hommes. Elle choisit elle-même des Généraux, regla le nombre des troupes, disposa les logemens de l'armée, arrêta l'heure du combat, & envoya Barac, plutôt pour vaincre que pour combattre. Et ce Général regardant cette sainte Veuve comme un Ange du Seigneur, crut que l'heureux succès de ses armes dépendoit de sa présence. Les Saints Peres remarquent dans ces

grands exemples, qu'il n'y a rien de grand sur la terre que ce qui est fondé sur l'esprit de Dieu, que les hommes deviennent plus foibles que les femmes, lorsqu'ils sont abandonnés à leur foiblesse, & que les femmes deviennent plus généreuses que les hommes, lorsqu'elles sont remplies de Dieu, & que cette parole de Saint-Paul a été vérifiée dès-lors. Que Dieu choisit quelquefois les moins sages, selon le monde, pour confondre les plus sages & les plus foibles, selon le monde, pour confondre les plus puissans.



Sacrifice de Gédéon. Juges 6.

L'An du monde 2759. Avant J. C. 1245.

APRÈS la mort de Debora, ce Peuple étant encore demeuré sans conducteur, se donna une telle liberté de pécher, que Dieu l'abandonna entre les mains des Madianites durant sept ans. L'extrême misere où ses ennemis le réduisirent, lui fit avoir recours à Dieu, qui fut touché de ses prieres, & qui résolut de le secourir. C'est pourquoi il envoya dire à Gédéon, par un Ange, qu'il le choisissoit pour délivrer son peuple d'entre les mains de ses ennemis. Gédéon surpris de cette nouvelle, représenta sa bassesse, & dit à l'Ange que sa famille étant une des moindres familles de tout Israël, il ne pouvoit être employé à ce grand ouvrage. Mais Dieu lui répondit qu'il seroit avec lui, & qu'avec son secours cette multitude innombrable de Madianites fuiroit, comme s'il n'y avoit qu'un seul homme. Gédéon pria l'Ange de lui donner quelque signe pour l'assurer que ce qu'il lui disoit étoit véritable, & il le conjura d'attendre un moment, jusqu'à ce qu'il apportât quelque chose pour lui servir à manger. L'Ange lui ayant promis qu'il l'attendroit, Gédéon alla promptement, comme marque l'Ecriture, faire cuire un

chevreau, & prépara des pains sans levain. Il mit la chair qu'il avoit cuite dans un bassin, & le suc de cette viande dans un vase, & il alla trouver l'Ange, auquel il offrit ce qu'il portoit. L'Ange lui commanda de mettre cette chair sur une pierre & d'y verser le suc de la chair. Ce que Gédéon ayant fait, l'Ange étendit le bout d'une verge, qu'il tenoit à la main, pour en toucher cette chair, & aussitôt il sortit un feu de la pierre sur laquelle on l'avoit mise, qui consuma tout. L'Ange disparut à l'heure même, & Gédéon, frappé de terreur de ce qu'il avoit parlé à un Ange, crut qu'il en mourroit; mais Dieu le rassura, & lui commanda d'aller détruire l'Autel de Baal, de couper le bois qui l'environnoit, & de bâtir ensuite un Autel au vrai Dieu, au lieu même où il avoit offert son sacrifice. Gédéon n'obéit à cet ordre que pendant la nuit, parce qu'il craignoit les Habitans de ce lieu. Et lorsqu'on s'informoit le lendemain qui étoit celui qui avoit fait cet outrage à Baal, & que l'on eût reconnu que ç'avoit été Gédéon, on pressa son pere de le donner, afin qu'on le fît mourir; mais son pere le sauva, en disant hautement que c'étoit à Baal, s'il étoit Dieu, à se venger lui-même, & à ne pas laisser aux hommes le soin de le venger de ses ennemis. Ainsi, Gédéon fut sauvé, & fut appellé depuis Jérobaal. Il apprit aux Pasteurs, par son exemple, que la premiere chose qu'ils doivent faire en prenant la conduite des ames, est d'être prêts à exposer leur vie pour suivre les ordres de Dieu & pour exterminer les Idoles. Ce Sacrifice si fameux, par lequel il reconnut que Dieu l'appelloit à la conduite de son Peuple, a été selon les Saints-Peres, une figure admirable du sacrifice de Jesus-Christ. C'est pour ce sujet même que l'Ecriture marque la pierre, sur

laquelle

laquelle Gédéon l'offrit, qui repréſentoit le Sauveur. C'eſt de cette pierre myſtérieuſe que ſortit le feu qui conſuma le ſacrifice, c'eſt-à-dire le feu du Saint-Eſprit, que le Fils de Dieu nous a mérité par ſa mort, pour conſumer dans nous la chair du chevreau, c'eſt-à-dire, la chair du péché & le ſuc de la chair, c'eſt-à-dire, les affections corrompues qui ſont dans le plus ſecret de nos cœurs. C'eſt le grand myſtere que Gédéon marqua alors, en nous apprenant, dit Saint-Ambroiſe, que tous les Sacrifices ceſſeroient un jour, & qu'il n'y en auroit plus d'autres que celui de Jeſus-Chriſt crucifié, qu'il ſuffit ſeul pour l'expiation de nos péchés, & qui rend agréables à Dieu les Hoſties que les fideles lui offrent en lui ſacrifiant leurs cœurs & tous leurs deſirs dans la ſuite de tous les ſiécles.

Miracle de la Toiſon. Juges 6.

LORSQUE Gédéon eût reconnu que Dieu vouloit ſe ſervir de lui pour conduire ſon Peuple par le miracle du feu ſorti de la pierre qui conſuma le Sacrifice, il ne penſa plus qu'aux moyens de ſauver les Juifs de l'oppreſſion ſous laquelle ils gémiſſoient. C'eſt pourquoi lorſque les Madianites & les Amalécites étoient aſſemblés avec les autres Peuples voiſins contre la Judée, Gédéon fut ſaiſi de l'eſprit de Dieu : Il ſonna de la trompette ; il cria tout haut qu'on le ſuivît. Il envoya auſſitôt ordonner aux Tribus de s'aſſembler, & ſans aucune réſiſtance ; un ſeul homme qui juſques-là avoit été particulier & d'une famille peu conſidérable, ſe vit Chef d'une grande Armée, & reconnu de tous pour leur Prince. Mais il ne s'éleva point d'une ſi grande puiſſance. Il ſe ſouvint tou-

Là même année. 2759.

jours qu'il la tenoit uniquement de Dieu, lorſqu'il ſe vit à la tête d'une armée ſi nombreuſe, bien loin d'en être plus vain, il en parut aucontraire plus humble, & la défiance qu'il avoit de lui-même, ſembla aller juſqu'à l'excès. Car il ne ſe contenta pas de ce premier miracle que Dieu avoit déjà fait en ſa faveur, ni de ce courage qu'il lui avoit inſpiré. Il ſuſpendit encore tous ſes deſſeins, juſqu'à ce que Dieu lui eût donné de nouvelles marques de ſa volonté, & du choix qu'il faiſoit de lui pour la conduite de ſon Peuple. En quoi, comme remarque S. Ambroiſe, il n'agiſſoit pas tant pour ſon beſoin particulier, que pour notre inſtruction, & pour nous apprendre à nous-mêmes à ne nous pas trop facilement aſſurer que Dieu nous ait appellés à des emplois plus ſaints que n'étoient ceux où Gédéon ſe vit appellé alors. C'eſt pourquoi il conjura Dieu de l'aſſurer encore une fois qu'il avoit réſolu de ſe ſervir de lui pour délivrer ſon Peuple de ſes ennemis par ce miracle qu'il lui marqua. Il le pria d'agréer qu'il mît dans un champ une toiſon de brébis, & il lui dit que ſi la roſée tomboit ſur la toiſon pendant que tout le champ demeureroit ſec, il reconnoîtroit alors que Dieu ſauveroit ſon Peuple. Ce miracle arriva comme il l'avoit ſouhaité, mais ſon humble crainte n'étant pas encore aſſez diſſipée, il pria Dieu de faire un ſecond miracle contraire au premier. Il le conjura que la roſée trempât toute la terre, & qu'il n'y eût que la toiſon ſeule qui demeurât ſeche. Ce que Dieu fit encore pour l'aſſurer pleinement qu'il l'avoit choſi pour être le libérateur de ſon Peuple. Ces deux miracles, ſelon les Saints-Peres, marquoient la conduite que Dieu devoit tenir à l'égard des Juifs, & enſuite à l'égard de l'Egliſe des Gentils. Ses graces autrefois étoient

toutes renfermées dans la Judée seule, qui recevoit en quelque sorte du Ciel une rosée céleste, pendant que le reste des Peuples du monde étoit dans une sécheresse stérile, & brûlé par les ardeurs du péché. Mais par un miracle contraire, l'Eglise ensuite, répandue par toute la terre, a reçû avec abondance la pluye dont Dieu l'a arrosée, pendant que la Judée à son tour est demeurée dans la sécheresse, & que l'ingratitude qu'elle a témoignée aux dons de Dieu, qui ne servoient qu'à l'élever au lieu de la rendre plus humble, l'a rendue indigne d'avoir part à la miséricorde de Jesus-Christ. Mais l'un & l'autre miracle nous apprend que la grace de Dieu est comme une rosée céleste, sans laquelle nous demeurons audédans de l'ame dans le même état que l'est une terre séche, brûlée par les ardeurs du Soleil, & condamnée à une stérilité éternelle.

Soldats de Gédéon. Juges 7.

DEux miracles si sensibles ayant confirmé en même-temps à Gédéon sa vocation à la conduite de tout le Peuple, & la promesse de la victoire sur les ennemis, il ne put plus refuser d'obéir aux ordres de Dieu, & de lui témoigner autant de promptitude à exécuter ses desseins, qu'il avoit témoigné de retenue à les entreprendre. Il assembla donc en peu de temps une prodigieuse quantité de Peuple, & se campa devant le Camp des Madianites. Mais Dieu voyant ce grand nombre de Juifs assemblés, & prévoyant que ce Peuple ingrat & présomptueux attribueroit à la multitude de ses Troupes une victoire dont il ne seroit redevable qu'à sa seule protection, il déclara à Gédéon que si tout ce Peuple marchoit en bataille, il ne remporteroit

La même année 1759.

point la victoire, & qu'il ne vouloit pas qu'Israël pût dire que c'étoit par sa propre force qu'il avoit défait les Madianites. Gédéon fit donc publier d'abord dans tout le camp que tous ceux qui seroient timides, & que l'approche des ennemis ou l'appareil du combat pourroit effrayer, se retirassent du camp & s'en retournassent chez eux. Vingt-deux mille hommes furent ravis de cette proposition, & se séparerent des autres, dont il ne resta plus que dix mille. Mais ce nombre étant encore trop grand pour le dessein de Dieu, il commanda à Gédéon de les mener tous au Jourdain, où il lui promit de lui montrer ceux dont il devoit se servir. Lorsqu'ils furent venus au fleuve, Dieu dit à Gédéon qu'il prît garde à ceux qui, sans s'arrêter, prendroient vîte & seulement en passant de l'eau du fleuve dans le creux de leur main, pour appaiser un peu leur soif, ou aux autres qui s'agénouilleroient, afin de boire plus à leur aise. Il n'y en eut que trois cens de ces premiers : & Dieu dit à Gédéon que c'étoit ces trois cens hommes qu'il devoit mener contre l'ennemi, parce qu'avec eux il remporteroit la victoire. Gédéon s'appuya sur la parole de Dieu, duquel il attendoit tout : il renvoya le reste du Peuple, & ne retint avec lui que ce peu de monde qu'il mena hardiment contre les Madianites. Dieu voulut discerner alors ceux, qui à l'avenir seroient propres à son service & dignes de combattre ses ennemis, d'avec ceux qui n'entreroient pas comme il le desire dans cette milice sainte. Il nous fait voir ici combien le nombre de ses vrais Soldats est petit, puisque de trente-deux mille hommes, il en rejette d'abord vingt-deux mille, & que de dix mille qui restoient, il n'en retient que trois cens. La marque de leur élection est qu'ils ne plient point le genou en prenant de

l'eau du fleuve, & qu'ils ne donnent que comme en passant ce soulagement à leur soif. Dieu veut que ses Soldats demeurent fermes & élevés vers le Ciel, & qu'ils ne se courbent vers la terre que le moins qu'il leur est possible. Comme étant hommes, ils sont nécessairement obligés d'user de ce monde. Il faut qu'ils en usent comme s'ils n'en usoient pas, selon la parole de Saint-Paul, & qu'ils satisfassent aux besoins les plus inévitables de cette vie, qui s'écoule comme un fleuve, sans y avoir aucune attache, & sans retarder par ces actions passageres leur course vers le Ciel, où ils habitent déja de cœur. Ces personnes sont toujours en petit nombre dans l'Eglise; mais c'est néanmoins ce petit nombre qui en est toute la force, comme Dieu le montre ici, & qui combat pour elle contre les ennemis qui l'attaquent.

Défaite des Madianites. Juges 7.

TANT d'assurances de la victoire pouvoient suffire à Gédéon, s'il n'eût plû à Dieu de lui en donner une derniere preuve par la propre bouche de ses ennemis. Il lui commanda d'aller lui seul durant la nuit dans leur camp, ou s'il craignoit d'y aller seul, de s'y faire accompagner de son fils. Il lui promit que lorsqu'il y seroit, il entendroit de ses ennemis même quel seroit l'événement du combat. Gédéon fit ce que Dieu lui avoit ordonné : Il alla de nuit dans le Camp des Madianites, où il entendit un Soldat qui rapportoit à son compagnon ce songe qu'il avoit eu. Je croyois voir, lui disoit-il, comme un pain cuit sous la cendre, qui roullant dans le Camp, & étant venu fondre contre une tente, l'a renversée & l'a brisée contre ter- La même année. 1759.

re. L'autre lui répondit auſſi-tôt, que ce ſonge marquoit viſiblement l'épée de Gédéon, à qui Dieu avoit livré les Madianites. Ce que Gédéon ayant oui, s'en retourna auſſi-tôt, avec l'aſſurance que Dieu lui avoit promiſe, & il alla retrouver les ſiens, qu'il remplit de joie & de courage par le récit qu'il venoit d'entendre. Il partagea enſuite ces trois cens hommes en trois bandes, qu'il arma d'une maniere auſſi nouvelle qu'elle étoit myſtérieuſe; il voulut qu'ils priſſent chacun une trompette dans une main, & dans l'autre un vaſe vide où il y eût une lampe, & que lorſqu'ils l'entendroient ſonner de la trompette, ils fiſſent auſſi tous la même choſe. Qu'ils joigniſſent à ce bruit des trompettes des acclamations, en diſant à haute voix : Vive le Seigneur & Gédéon; & qu'ils briſaſſent l'un contre l'autre leurs vaſes où étoient leurs lampes ardentes. Auſſi-tôt que Gédéon leur eût donné le ſignal dont ils étoient convenus, ils firent retentir le ſon de leurs trompettes dans tout le Camp des Madianites qu'ils environnoient. En même-temps ils briſerent ces vaſes de terre qu'ils avoient dans l'autre main, & ils éleverent la lampe qui y avoit été cachée. Ils ſe tinrent ainſi fermes dans le poſte où Gédéon les avoit placés, & ils crierent à haute voix l'Epée du Seigneur & de Gédéon. Tout le Camp des Madianites ſe trouva ſaiſi de trouble & d'épouvante, & par un effet miraculeux de la puiſſance de Dieu, ils tournerent leurs épées contr'eux mêmes, & s'entretuerent. Ce fut ainſi que les Madianites furent humiliés par les Juifs, ou plutôt par la puiſſance de Dieu même. Plus cette maniere de combattre eſt extraordinaire, dit Saint-Gregoire, plus il eſt viſible qu'elle nous marque quelque myſtère caché. Car qui jamais a été ſans

armes à la guerre, & qui n'a opposé que des vases de terre à la violence des ennemis ? On auroit même sujet de croire, dit ce Saint Pere, que cette entreprise auroit été ridicule, si on n'eût vu par la suite qu'elle jetta l'épouvante dans le cœur des Madianites. Mais Dieu nous vouloit apprendre que les Soldats de la Loi nouvelle ne résisteroient point à leurs ennemis par la force de leurs armes, mais qu'en sonnant seulement de la trompette & en brisant leurs vases de terre, ils en deviendroient victorieux : car ces vases de terre représentoient la foiblesse de nos corps, & Jesus-Christ marqué par Gédéon, ne veut avec lui pour Soldats que ceux qui méprisent leur chair, & qui surmontent leurs ennemis en mourant, comme le Sauveur a fait lui-même. La mort pour eux n'est que le brisement d'un vase de terre : & ce vase que l'on méprisoit étant brisé, on ne voit plus qu'une lampe éclatante qui donne de la terreur à ceux qui les persécutoient. C'est ce qui est arrivé aux Saints Martyrs. Après avoir dompté par leur patience toute la fureur des Tirans, l'éclat de leur vertu & de leurs miracles a paru ensuite. Ceux qui les méprisoient ont commencé à les révérer, & ils sont devenus enfin les adorateurs de la souveraine vérité, après avoir été les meurtriers de ceux qui l'avoient si saintement & si généreusement défendue.

Mort d'Abimelech. Juges. 9.

GÉDÉON étant mort après avoir gouverné le Peuple très-saintement, laissa soixante-dix fils qu'il avoit eux de plusieurs femmes. Mais un autre de ses fils nommé Abimelech, qu'il eut d'une femme de Sichem, excita d'étranges désordres

L'an du monde 2768, avant J.C. 1256.

après la mort de son pere : il gagna d'abord les Sichimites par sa mere & par ses parens, & il leur fit représenter qu'il leur valloit beaucoup mieux qu'il regnât lui seul, que non pas les soixante-dix enfans de Gédéon, qui étoient ses freres. Les Sichimites le crurent : ils le choisirent pour leur Roi, & ils lui donnerent une grande somme d'argent, dont Abimelech se servit pour lever promptement quelques vagabons, qu'il mena avec lui au Pays de Gédéon, où il tua ses soixantes-dix freres, excepté le dernier de tous, nommé Joathan, qui se sauva heureusement de la fureur d'Abimelech. Lorsque ce jeune Joathan eût appris que les Sichimites s'étoient assemblés dans la campagne pour se réjouir du choix de leur nouveau Roi, il parut tout d'un coup sur le haut d'une Montagne, d'où il éleva sa voix pour reprocher leur ingratitude. Il usa du discours figuré des arbres d'une Forêt, qui pour s'élire un Roi s'adresserent d'abord à l'olivier, puis au figuier, & ensuite à la vigne, sans que ces arbres excellens voulussent accepter cette offre. Ils s'adresserent enfin à l'épine, qui leur promit hardiment de les cacher sous son ombre. Il pria Dieu de venger l'outrage qu'ils avoient fait à Gédéon, & de permettre, s'il désaprouvoit ce choix d'Abimelech, que de cette épine sortît un feu qui dévorât les Sichimites & Abimelech lui-même. Dieu écouta les prieres de Joathan ; car trois ans après les Sichimites se lasserent des violences de ce Tiran. Et comme ils pensoient à se délivrer de son joug, par le secours d'un Prince nommé Gaal, ils furent trop foibles contre Abimelech, qui les surmonta & qui détruisit leur Ville jusqu'aux fondemens. Après que ce Peuple ingrat eût été vangé de sa perfidie contre Gédéon, par celui-là même

qu'ils avoient si injustement élu. Dieu perdit enfin ce Tyran, qui ne pensoit qu'à pousser plus avant l'heureux succès de ses armes : il assiégea une Ville nommée Thebes, dans laquelle il y avoit une forte Tour où toute la Ville s'étoit retirée ; & comme il s'en approchoit pour y mettre le feu, une femme jetta d'enhaut un éclat d'une mule sur la tête d'Abimelech, qui l'écrasa. Cet homme ne put souffrir qu'on dît qu'il étoit mort de la main d'une femme : il commanda à son Ecuyer de le tuer promptement, ce qu'il fit. Ce fut ainsi que ce malheureux porta la peine qu'il avoit si justement méritée par la cruelle mort de ses freres. Il croyoit que ce crime énorme avoit été oublié de Dieu, parce qu'il l'avoit laissé long-temps impuni, & qu'il sembloit même n'avoir été suivi que d'heureux succès. Mais la patience de Dieu a ses bornes ; il ne laisse vivre les grands criminels que pour tirer du bien des maux qu'ils commettent, & il leur apprend ici qu'il fond enfin tout d'un coup sur eux du haut du Ciel pour les perdre, & que la sévérité de sa justice est comme une pierre qui les écrase & qui les fait tomber dans le précipice de ce comble d'honneur où ils s'étoient élevés avec tant de peine. Les Saints Peres ont encore remarqué que l'exemple d'Abimelech doit apprendre aux hommes que rien ne les porte tant à perfécuter leurs freres que le desir de regner. Cette passion de la gloire possède tellement leur esprit, qu'ils oublient tout le respect qu'ils doivent aux noms les plus saints de freres & de peres. Ils portent leurs violences jusques aux extrêmités, & tant s'en faut que leurs yeux soient frappés d'horreur en voyant le sang de leurs proches, qu'ils s'en repaissent avec plaisir, & se réjouissent de la mort de ceux qu'ils

croyent pouvoir nuire aux noirs desseins de leur ambition demesurée.

Fille de Jephté. Juges 11.

La même année 2817. Avant J. C. 1178.

LA mort de l'impie Abimelech fit que la Principauté des Juifs passa à Tholé & à Jaïr, auquel Jephté succéda de cette sorte. Galaad, son pere, l'ayant eu d'une femme de mauvaise vie, ses autres freres ne voulurent point le reconnoître, & ils le forcerent d'aller dans la terre de Tob, où, comme il étoit vaillant, des brigands qui ne vivoient que de rapine, le choisirent pour leur Chef; il arriva alors que les Ammonites tourmenterent par de cruelles guerres les Juifs, qui ne trouverent point de remede à un danger si pressant que le courage de Jephté. C'est pourquoi ils résolurent entr'eux d'envoyer vers lui des gens pour le prier de revenir, ce qu'il leur promit, après leur avoir fait quelques reproches du traitement qu'il avoit reçu d'eux autrefois, & après avoir tiré d'eux une assurance qu'ils lui obéiroient comme à leur Prince. Cela étant fait, Jephté tacha d'abord de détourner le Roi des Ammonites du dessein qu'il avoit contre la Judée. Mais ce Prince demeurant inflexible à toutes les rémonstrances, & paroissant résolu à la guerre ; l'esprit du Seigneur se saisit de Jephté, qui assembla des troupes de toutes parts ; marcha contre les Ammonites, & fit vœu à Dieu que s'il lui donnoit la victoire, il lui offriroit en holocauste celui qui sortiroit le premier de son logis pour venir au-devant de lui. Il défit en effet ses ennemis. Mais la joie de sa victoire fut bien-tôt changée en tristesse ; car lorsqu'il rétournoit dans sa maison, sa fille unique trans-

portée de joie à cause de la gloire que son pere s'étoit acquise, sortit la premiere au-devant de lui en dansant avec d'autres filles au son des tambours & des instrumens de musique. Jephté fut percé jusqu'au fond du cœur lorsqu'il apperçût sa fille. Mais quand elle eut appris le vœu que son pere avoit fait, elle l'exhorta courageusement à l'accomplir, & l'assura qu'elle mourroit contente, puisqu'il étoit revenu victorieux des Ammonites. Elle lui demanda seulement deux mois pour aller sur les Montagnes pleurer sa mort avec les autres filles qui l'accompagnoient, & ces deux mois étant passés, elle vint retrouver son pere, qui accomplit ensuite son vœu. Les Saints Peres ont consideré ce vœu de Jephté comme un exemple des vœux indiscrets de quelques personnes, qui, par leur légéreté & par leur précipitation, se jettent dans la nécessité malheureuse, ou de commettre un crime en violant la promesse qu'ils ont faite à Dieu, ou de ne la pouvoir accomplir que par un crime. Il vaut mieux ne rien vouer, dit Saint-Ambroise, que de vouer des choses que Dieu déteste, & qu'on ne peut accomplir sans commettre un parricide. Jephté reconnut lui-même son indiscrétion, & il ne fit qu'avec douleur ce qu'il se crut néanmoins obligé de faire. Mais si l'action du pere est si blâmable, celle de sa fille ne se peut assez admirer. Elle revint avec joie après ces deux mois retrouver celui qui la devoit immoler, sans avoir été retenue par les larmes de ses compagnes, ni par l'idée de la mort qu'elle avoit toujours présente. Elle corrigea en quelque sorte ce qu'il y avoit de défectueux dans ce Sacrifice du côté du pere. Elle rendit volontaire ce qui ne paroissoit que forcé, & fit qu'un Sacrifice d'impiété comme disent les Saints Peres, devint un holocauste

agréable à Dieu. Elle apprit à toutes les Vierges Chrétiennes qui sont touchées de l'amour du Ciel & de la haine du siécle, à s'immoler à Dieu avec joie ; & que s'il arrive que leurs peres ou leurs meres les sacrifient à leur vanité, en se rejouissant, qu'en sortant du monde elles laissent à d'autres la part qu'elles auroient dû avoir à leur bien, elles s'offrent néanmoins à Dieu en sacrifice avec une plénitude de cœur, & ne pensent qu'à lui plaire, sans se mettre en peine si leurs peres son justes ou injustes dans cette occasion, & qu'elles admirent que Dieu veuille se servir ou de l'indiscrétion, ou de la dureté, ou de l'intérêt de ceux qui les doivent le plus aimer, pour leur donner lieu de lui offrir un holocauste que leur humble piété leur rend précieux.

Naissance de Samson, Juges. 14.

L'an du monde 2848. Avant J. C. 1156.

Après Jephté, l'Ecriture Sainte ne dit plus rien de considérable que de Samson, dont elle rapporte l'histoire assez dans le particulier. Il étoit de la Tribu de Dan, & sa naissance fut annoncée par un Ange, qui assura sa mere que sa stérilité cesseroit, & qu'elle auroit bien-tôt un fils. Il lui commanda par avance de contribuer à la sanctification de cet enfant, en s'abstenant du vin & de tout ce qui peut enyvrer. Cette femme avertit son mari Manué de ce que l'Ange lui avoit dit, & il témoigna un extrême desir de voir aussi l'Ange ; Dieu lui accorda ce qu'il desiroit ; & sa femme ayant apperçu le même Ange une seconde fois, elle appella promptement son mari qui le vit, & lui voulut offrir un Sacrifice. Mais l'Ange sachant que le Sacrifice ne se doit qu'à Dieu, & étant trop humble pour s'attribuer

les honneurs divins, il dit à Manué, que s'il vouloit offrir un holocauſte il l'offrît à Dieu. Lorſque Manué eût mis un chevreau ſur une pierre pour le brûler, auſſi-tôt que la flamme du Sacrifice s'éleva vers le Ciel, l'Ange s'y enveloppa en quelque ſorte, pour s'offrir lui-même dans l'odeur & dans la flamme du Sacrifice que l'homme lui offroit, comme s'il eût voulu ſe conſumer lui-même en ſa ſubſtance auſſi-bien que l'holocauſte. L'Enfant étant né, ſelon la promeſſe de l'Ange, & ayant été appellé Samſon, on obſerva tout ce qui avoit été ordonné de Dieu. On ne lui coupa point les cheveux, il ne but point de vin ni de toute autre choſe qui enyvre, & il devint néanmoins le plus fort de tous les hommes. Lorſqu'il fut grand, il demanda à ſon pere une femme Philiſtine pour l'épouſer: Son pere lui reſiſta d'abord, & eut horreur de ce nom de Philiſtine, ne ſachant pas, comme dit l'Ecriture, que c'étoit Dieu qui conduiſoit en cela Samſon; car il figuroit que Jeſus-Chriſt, qui a été le Fort ſans pareil, épouſeroit un jour l'Egliſe des Gentils, après avoir quitté la Judée. Samſon cherchoit de plus par cette alliance une occaſion de rendre aux Philiſtins le mal qu'ils faiſoient ſouffrir au Juifs depuis tant d'années. Lorſqu'il alloit un jour pour voir cette femme, il rencontra dans ſon chemin un Lyonceau qui venoit à lui écumant de rage; mais Samſon étant plein de l'eſprit de Dieu, courut vers ce jeune Lyon ſans armes & ſans avoir même une verge à la main, le prit par la gueule, & le déchira en pieces, avec la même facilité que ſi ç'eût été un chevreau. Quelque-temps après, lorſqu'il retournoit par le même lieu, il voulut voir ce Lyon qu'il avoit tué; il trouva dans ſa gueule du miel que des abeilles y avoient fait comme dans leur ruche,

il proposa ensuite cette énigme aux jeunes gens qui vinrent à ses nôces ; la viande est sortie de celui qui dévoroit, & la douceur du fort. Ils ne purent savoir le sens de cette proposition que par la femme de Samson, qu'ils avoient gagnée. Cette femme donc le pressa tant de lui expliquer cette parabole, que Samson ne pouvant plus résister à ses artifices, lui en déclara le sens, qu'elle rendit aussi-tôt à ces jeunes hommes. Cette figure, comme remarquent les Saints Peres, prédisoit par avance le changement que Jesus-Christ devoit faire un jour dans les Payens & les Idolâtres. Ce Peuple autrefois étoit comme un Lyon furieux qui déchiroit les Chrétiens ; mais Jesus-Christ enfin l'a vaincu sans aucunes armes. Il a fait que les Empereurs Payens, qui n'avoient dans la bouche que des Arrêts cruels & des Sentences de mort contre les fideles, ont reformé leurs Edits, & n'en ont plus fait que de favorables pour l'Eglise. Il ne s'est plus trouvé dans leur bouche que du miel, après qu'ils ont fait mourir en eux-mêmes le fiel & la cruauté, & un Peuple d'hommes plus cruels que les Lyons, est devenu en quelque sorte la nourriture des Chrétiens, étant régénerés comme eux en Jesus-Christ, & formant avec eux un même Corps sous un même Chef.

Défaite des Philistins Juges 15.

La même année 2857. SAMSON s'étant vu trompé par sa femme, qui avoit tiré de lui par ses caresses un secret qu'elle avoit aussi-tôt découvert aux autres, lui témoigna son indignation de cette perfidie. Il l'a quitta en colere, & donna lieu à ses parens de s'imaginer qu'il avoit rompu avec elle. Dans cet-

te persuasion, ils marierent cette femme avec un autre homme. Et lorsque Samson, quelque-temps après fût revenu pour la voir, le pere de cette femme vint effrayé au-devant de lui, & lui avoua qu'ayant cru qu'il avoit rompu avec elle, il avoit marié sa fille à un autre ; mais qu'il avoit sa sœur puînée, & qu'il la pouvoit épouser. Samson ne reçut point cette excuse : il protesta quaprès cet outrage que les Philistins lui avoient fait, ils seroient eux-mêmes à l'avenir cause de tout le mal qui leur en arriveroit. Il se vengea d'abord de ce Peuple d'une maniere bien extraordinaire. Il prit trois cens renards, les lia par la queuë l'un à l'autre, leur attacha un flambeau, & les lâcha au milieu des bleds des Philistins, qui furent réduits en cendres. Les Philistins regretterent étrangement cette perte, & voulurent savoir qui en avoit été l'auteur. Ayant appris que c'étoit Samson; & sachant le sujet pour lequel il les avoit traités de la sorte, au lieu de s'en venger sur lui, ils tournerent toute leur fureur contre son beau-pere & contre la femme qu'il avoit épousée, & ils les brûlerent. Samson ne se crut pas assez vengé. Il ajouta à la mort de ces deux personnes celle de beaucoup de Philistins; & les principaux d'entr'eux, résolus enfin de ne plus souffrir cette violence, assemblerent trois mille hommes afin de perdre Samson. Ceux de la Tribu de Juda étant effrayés de ces troupes, demanderent aux Philistins pourquoi ils armoient contr'eux, & ils leur promirent, pour les appaiser, de leur livrer Samson lié. Mais lorsqu'ils le menerent lié de deux grosses cordes, & que les Philistins jettoient déjà des cris de joie, comme étant maître de lui, il rompit ces cordes avec la même facilité que si ce n'eût été qu'un filet, & avec la machoire d'un âne qu'il trouva par ter-

re, il tua mille Philiſtins. L'ardeur de ce combat lui cauſa une ſoif extrême, & il pria Dieu de ſecourir dans un beſoin ſi preſſant celui qu'il venoit de ſauver de tant d'ennemis. Dieu exauça ſa priere. Il ouvrit une des dents de cette machoire, & la changea par ſa puiſſance en une ſource d'eaux vives qui lui rendirent ſes forces. Samſon fut reconnoiſſant de ce miracle, & il voulut même que ce lieu en fût comme un monument éternel, par le nom qu'il lui en donna. Ces événemens merveilleux ont été le ſujet de la méditation & de l'admiration des Saints Peres, qui les ont conſidérées avec l'œil de la foi & de la piété, au lieu que les gens du monde, qui n'ont que des yeux humains, & qui jugent charnellement des choſes les plus ſaintes & les plus ſpirituelles, bien loin de s'édifier de la lecture de ces Hiſtoires ſacrées, en prennent quelquefois ſujet d'un divertiſſement prophane & injurieux à la parole de Dieu. Le grand Saint-Gregoire n'a pu ſe laſſer d'admirer dans cette figure, comment Jeſus-Chriſt, le véritable Samſon, a défait ſans armes les ennemis de ſa vérité, & ne leur a oppoſé que la ſimplicité de quelques Pécheurs, comme Samſon n'oppoſa que la machoire d'une bête morte à une armée de Philiſtins.. Cependant cette ſimplicité & cette patience des Saints, étant conduite de la main de Dieu, a défait ce qu'il y avoit de plus terrible dans les Hommes & dans les Démons. Les humbles Serviteurs de Jeſus-Chriſt, étant comme lui obéiſſans & patiens, juſqu'à mourir avec joie pour ſon ſervice, ſont devenus après leur mort les ſources d'eaux vives, & le principe d'une infinité de graces que Dieu a répandues par eux ſur toute l'Egliſe.



portes

Portes de Gaza. Juges 16.

SAMSON ayant défait mille Philiſtins, d'une maniere ſi miraculeuſe, ſembloit devoir arrêter à l'avenir toute leur fureur, & les empêcher de former encore contre lui quelque nouvelle entrepriſe. Mais comme leur guerre contre Samſon repréſentoit la guerre future des Démons contre Jeſus-Chriſt & contre ſon Egliſe Sainte, il falloit que les perſécutions toujours nouvelles de ces ennemis violens, nous marquaſſent l'opiniâtreté de la guerre que les Démons nous devoient faire, & cette attache cruelle qu'ils ont à nous perſécuter, ſans ſe rebuter jamais de la victoire que Dieu nous donne ſur eux. Les Philiſtins donc bien loin de laiſſer Samſon en repos, au moins par la conſidération de leurs propres intérêts, étoient au contraire toujours attentifs à lui tendre de nouveaux piéges, & à découvrir les moyens de le faire tomber ſous leur puiſſance. Lorſqu'ils étoient dans cette recherche, & qu'ils obſervoient toutes les démarches de Samſon, ils reconnurent un jour qu'il étoit allé dans la Ville de Gaza. Dès qu'ils en furent avertis, ils ne perdirent point de temps; & leur haine redoublant leur vîteſſe, ils s'aſſemblerent en très-peu d'heures, & ils environnerent cette Ville de toutes parts. Ils mirent un grand nombre de Soldats à la porte, & ils réſolurent entr'eux de demeurer la nuit autour de la Ville dans un grand ſilence, afin que lorſqu'il en ſortiroit le matin, ils le tuaſſent ſans aucune peine. Pendant que tant de Philiſtins travailloient ainſi la nuit pour prendre un ſeul homme, Samſon dormoit paiſiblement, ſans

L'an du monde 2880. Avant J. C. 1124.

ſavoir le péril qui l'environnoit. Mais lorſqu'il en fut averti, il ſe leva au milieu de la nuit, alla ſans rien craindre à la porte de la Ville, qu'il arracha avec ſes ſerrures & ſes poteaux. Il les mit enſuite ſur ſes épaules, & les emporta ſur le haut d'une Montagne, après avoir paſſé au travers de ceux qu'on avoit mis en embuſcade pour l'obſerver, qu'il laiſſa épouvantés de ce qu'ils voyoient. Ainſi toutes les eſpérances des Philiſtins furent encore une fois trompées, & ils virent, comme auparavant, retourner à leur confuſion tous les deſſeins qu'ils avoient formés pour perdre un ſeul homme. Cette figure, dit Saint-Gregoire le Grand, eſt trop viſible pour ne pas reconnoître qu'elle marquoit Jeſus-Chriſt. C'eſt lui que ſes ennemis ayant perſécuté pendant toute ſa vie, l'ont enfin mis dans un tombeau, qu'ils ont même environné de Gardes, comme les Philiſtins alors environnerent Gaza, lorſque Samſon y dormoit paiſiblement. Mais ce véritable Samſon s'eſt reveillé au milieu de la nuit par ſa Réſurrection glorieuſe, & ſe délivrant de ce lieu où ſes ennemis le tenoient enfermé, non-ſeulement il en eſt ſorti libre lui-même, ſans pouvoir être jamais aſſujetti à la mort, mais il a encore rendu les hommes libres en détruiſant la mort, dont il a briſé les portes & les ſerrures, comme l'Egliſe Sainte le marque dans ſes actions de graces, & les a portées juſqu'au haut de la Montagne, c'eſt-à-dire, juſques dans le Ciel, que la Réſurrection du Sauveur à ouvert aux hommes, & où ſes membres eſpérent tous de le ſuivre.



Mort de Samſon. Juges 16.

IL eût été à ſouhaiter que Samſon eût eu autant de force pour réſiſter à une femme, qu'il en avoit pour déchirer les Lyons & pour s'oppoſer lui ſeul à des armées entieres. Mais les artifices de Dalila furent cauſe de la mort du plus fort de tous les hommes, & il trouva dans ſes careſſes & dans ſes larmes le malheur qu'il avoit évité en tant de rencontres. Car les Philiſtins ayant remarqué que Samſon alloit ſouvent chez Dalila, ils lui promirent une grande ſomme d'argent ſi elle pouvoit ſavoir de Samſon en quoi conſiſtoit ſa force. Samſon ſe joua d'abord de cette femme; il lui dit que pour le rendre ſemblable aux autres hommes, il falloit le lier avec des cordes neuves, ou avec d'autres liens, ou qu'il falloit lui attacher les cheveux au tour d'un morceau de bois, qui étoient des défaites dont il ſe ſervoit pour ſe délivrer de ſon importunité. Mais Dalila faiſant à chaque fois l'épreuve de ce que Samſon lui avoit dit, reconnut qu'il la jouoit. Elle fut touchée de ce refus, & elle ne put s'en venger autrement que par des reproches & par des larmes. Samſon ne put réſiſter aux plaintes & aux prieres dont elle l'importunoit jour & nuit, & il lui découvrit enfin la vérité. Il lui dit que le fer n'avoit jamais paſſé ſur ſa tête, & que ſi on le raſoit, toute la force s'en iroit avec ſes cheveux. Dès qu'elle eût ſu ce ſecret, elle en donna avis aux Philiſtins, & ayant endormi Samſon, un Barbier, qu'elle avoit fait tenir tout prêt, lui coupa ſes cheveux, & lui ôta en même-temps toute ſa force. Se voyant à ſon reveil inveſti des Philiſtins; il croyoit à ſon ordinaire ſe jouer de

L'an du monde 2885, avant Jeſus-Chriſt 1119.

leurs efforts. Mais Dieu s'étant retiré de lui, dit l'Ecriture ; les Philiſtins s'en étant rendus maîtres, lui créverent d'abord les yeux, & le condamnerent à tourner la Meule. Pendant que Samſon étoit dans ce travail pénible & honteux, ſes cheveux revinrint ; & comme en un jour ſolemnel les Philiſtins le firent venir, afin qu'il jouât devant eux dans la Salle où ils étoient aſſemblés. Samſon percé juſqu'au cœur de cet outrage, ſe fit conduire entre deux colomnes qui ſoutenoient toute la maiſon. Etant là il invoqua Dieu, & le pria de lui rendre ſes premieres forces, & auſſitôt prenant de chaque main chacune de ces deux colomnes, il les ſécoua avec un puiſſant effort, fit tomber tout l'édifice, & mourut volontairement lui-même avec trois mille Philiſtins. Ainſi il en fit plus périr en mourant, comme remarque l'Ecriture, qu'il n'avoit fait pendant ſa vie. C'eſt diſent les Saints Peres, ce qui a paru dans le Sauveur, qui a plus confondu de Démons en mourant volontairement, qu'il n'avoit fait dans toute ſa vie. Car c'eſt véritablement alors, comdit Saint-Paulin, que la maiſon du Démon a été renverſée par terre, & que l'audace de ces Anges altiers a été anéantie. Mais les Saints Peres ne s'arrêtent pas ſeulement aux myſteres qui figuroient Jeſus-Chriſt dans cette Hiſtoire. Ils déplorent encore le malheur par lequel ce Fort invincible eſt enfin tombé ſous la puiſſance d'une femme. Il perd tous ſes cheveux, c'eſt-à-dire toutes ſes vertus : on lui creve les yeux ; c'eſt-à-dire, qu'on lui ôte toutes ſes lumieres. On le condamne à tourner la meule ; c'eſt-à-dire, à s'abandonner comme une bête aux vains plaiſirs de ce monde, où l'homme ne trouve que des peines, & où il demeure miſérablement enchaîné par ſa propre volonté. Un Pécheur en cet état

n'a plus d'autre remede que d'invoquer Dieu, comme Samson, afin que ses cheveux renaissent; c'est-à-dire, que ses graces perdues reviennent. C'est ce qui fait dire à Saint-Paulin, que c'est la pénitence qui redonne la force à l'ame, qui détruit en elle les colonnes de la maison du Démon, & qui renverse ses ennemis qui triomphoient d'elle, en la rendant victorieuse par sa propre ruine, & la faisant mourir à elle-même pour ne plus vivre que pour Dieu.

Femme du Lévite outragée. Juges 19.

L'Ecriture dans les deux derniers Chapitre du Livre des Juges, rapporte une Histoire qui eut de grandes suites dans la Judée; & qui causa la ruine entiere d'une Tribu. Un Lévite, qui demeuroit au Mont Ephraïm, épousa une femme de la Ville de Bethléem. Mais étant survenu quelque mécontentement entr'eux, ils se séparerent, & cette femme s'en retourna chez ses parens en Bethléem. Le Lévite demeura ainsi pendant quatre mois, après lesquels sentant de l'affection pour la femme qui l'avoit quitté, & voulant se reconcilier avec elle, il alla en Bethléem retrouver son beau-pere, & lui redemanda encore une fois sa fille. Son beau-pere le reçut avec une extrême joie, sa femme même ayant oublié tout ce qui s'étoit passé, lui témoigna toute sorte d'affection. On le retint dans ce logis durant trois jours; & lorsqu'il voulut s'en retourner, on ne tachoit qu'à retarder toujours son départ en le remettant d'un jour à l'autre. Mais étant enfin parti, la nuit les surprit auprès de la Ville de Gabaa, de la Tribu de Benjamin, & il fut contraint de s'y arrêter. Il demeura quelque temps au milieu de la place, sans que personne

L'an du monde 2585 ou environ.

se mît en peine de les recevoir. Mais enfin, un bon Vieillard du même Pays que ce Lévite, l'apperçut au retour de son ouvrage de la campagne, & le pria de venir en sa maison, où il lui rendit tous les devoirs que l'hospitalité pouvoit demander de lui. Après qu'ils eurent mangé ensemble, lorsqu'ils se disposoient à s'aller coucher, les gens de cette Ville de Gabaa environnerent la maison où étoit cet Hôte, & le demanderent à celui qui le logeoit, afin d'exercer sur lui leur passion détestable. Ce bon Vieillard eut horreur de cette violence, mais il ne put s'empêcher de leur abandonner la femme de ce Lévite : ils la traiterent pendant toute la nuit avec tant d'outrage, que tout ce qu'elle put faire avant le jour fut de revenir au Logis où son mari étoit. Dès qu'elle y fut arrivée elle tomba morte par terre, tenant ses mains étendues sur la porte, comme pour demander à son mari vengeance d'une si horrible injure. Son mari sortit le matin, & la voyant immobile à la porte, il crut d'abord qu'elle dormoit. Mais ayant reconnu la vérité, la douleur dont il fut saisi lui fit prendre la résolution de couper cette femme morte en douze parts, & d'envoyer chacune de ces parts à chaque Tribu, pour les exhorter à tirer une vengeance d'une si exécrable méchanceté. Toutes les Tribus résolurent de punir un si grand excès. Ils reconnurent qu'il ne s'étoit jamais fait rien de semblable dans Israël, & ils protesterent qu'ils ne rétourneroient point chez eux qu'ils n'eussent tiré vengeance d'un si grand outrage. Saint-Ambroise admire cette résolution, & ne peut assez louer ce zèle saint de tout un Peuple, qui n'est point indifférent pour les grands désordres, & qui ne peut souffrir qu'on viole la Loi de Dieu. L'outrage fait à un

mariage, dit ce Saint Pere, irrite tous les esprits, & une Tribu étant coupable de crime, toutes les autres s'assemblerent pour l'exterminer, parce qu'elles craignoient qu'en demeurant insensibles dans cette conjoncture, elles ne semblassent approuver ce qu'elles dissimuloient par une cruelle complaisance, & qu'elles n'attirassent toutes sur elles la colere de Dieu qu'une seule Tribu avoit si justement méritée. Ce Saint Pere rougit de la corruption de son siécle, où il remarque qu'on souffroit le violement de la sainteté des mariages, lorsqu'il compare cette mollesse avec le zèle si louable des Israëlites, qui ne cherchoient point de vaines raisons pour excuser la Tribu de Benjamin, & qui la punissent si exemplairement, afin d'arrêter plus puissamment la licence des hommes, & il ne sauroit assez déplorer le malheur des personnes qui ne sont sensibles qu'à ce qui les touche, & qui sont insensibles aux plus grandes profanations que l'on commet contre la Loi du Seigneur.

Punition des Benjamites. Juges 20.

TOUS les Israëlites étant assemblés à Maspha, & le Lévite, dont la femme avoit été outragée, leur ayant fait encore ses plaintes, ils marcherent contre les auteurs de ce crime, pour punir un si grand excès. Ils députerent d'abord vers les Benjamites pour se plaindre d'eux : ils leur demanderent ces personnes, afin qu'ils les fissent mourir. Mais les Benjamites s'en rendirent les Protecteurs, & s'assemblerent jusqu'au nombre de vingt-cinq mille. Avant que les Israëlites donnassent la bataille, ils consulterent le Seigneur, qui témoigna l'approuver. Cepen-

Au même temps.

dant au lieu de l'heureux ſuccès qu'ils s'en promettoient, il arriva au contraire que ving-deux mille hommes d'entre eux furent taillés en piece par les Benjamites. Ils furent ſurpris de cette perte, mais ils ne perdirent pas néanmoins la réſolution d'un combat nouveau, auquel ils ſe préparerent par beaucoup de larmes. Ils conſulterent encore une fois le Seigneur, qui leur dit qu'ils pouvoient marcher contre leurs freres : Mais les Benjamites défirent encore dix-huit mille Iſraëlites. Tout Iſraël étonné, que quatre cens mille hommes cédaſſent à vingt-cinq mille dans une cauſe ſi juſte, eut recours à Dieu. Ils pleurerent, ils jeûnerent & ils le conſulterent pour la troiſiéme fois, afin de ſavoir s'ils dévoient encore marcher contre les Benjamites. Dieu, non-ſeulement le leur commanda, mais il les aſſura de la victoire ; ſur cette aſſurance ils allerent contre Gabaa, & mirent une embuſcade auprès de la Ville. Ce Peuple, comme enyvré de ſes deux premieres victoires, ſortant à ſon ordinaire avec une furie qui s'augmentoit par la fuite feinte de ceux qui ne s'enfuyoient qu'afin de faire mieux tomber les Benjamites dans le piége, il y furent en effet enveloppés. Tout les vingt-cinq mille hommes de cette Tribu furent tués, & leurs Villes réduites en cendres. Il ne ſe ſauva de ce carnage que ſix cens hommes, qui ſe retirerent dans le Déſert, & qui ſervirent depuis à rétablir cette Tribu. Car les Iſraëlites après cette victoire ſe trouverent ſaiſis d'une profonde douleur pour la ruine d'une de leurs douze Tribus : Et comme ils avoient proteſté qu'ils ne leur donneroient point leurs filles, ayant exterminé ceux de Jabés Galaad, parce qu'ils n'étoient pas venus avec eux à ce combat, ils n'en reſerverent que leurs filles Vierges,

qu'ils donnerent aux six cens Benjamites qui s'étoient sauvés. Les Saints-Peres ont admiré la conduite de Dieu dans cette rencontre. Jamais guerre ne parut plus saintement entreprise que celle des Israëlites, & néanmoins ils sont battus par deux différentes fois. Dieu voulut faire voir, comme dit le Pape Saint-Gregoire, Combien devoient être purs ceux qui entreprenent de punir les fautes des autres, & combien il faut être exempt de péché soi-même pour oser jetter la premiere pierre contre ses freres. C'est un zèle bien faux, dit ce Saint Pere, que d'avoir besoin dêtre purifié de ses fautes, & de se mêler néanmoins de purger celles des autres. Dieu vouloit encore apprendre aux hommes par ce grand exemple, quelle doit être leur charité envers leurs freres, & avec quel regret on devoit se résoudre à éteindre une famille dans Israël. Quelques criminels que fussent les Benjamites, & quelques endurcis qu'ils fussent dans le péché, Dieu veut néanmoins qu'on gémisse du funeste engagement où l'on se trouve de les détruire. Les Juifs même après les avoir défaits sont touchés de répentir, & ne pensent qu'aux moyens de rétablir ce qu'ils avoient taché de ruiner. Il seroit honteux, comme disent les Saints Peres, que les Chrétiens cédassent en ce point aux Juifs, & qu'ils vissent avec plus d'indifférence, non-seulement un pays ou une maison éteinte dans l'Eglise, mais une seule ame retranchée de leur société & de leurs corps, puisque ce retranchement ne leur doit pas être moins sensible que si on leur coupoit un de leurs membres.



Ruth suit Noëmi. Ruth 2.

Environ l'An du Monde 2768. avant J. C. 1158

L'HISTOIRE de Ruth est si considérable, qu'il a plu à Dieu de la faire écrire au long dans un livre particulier. Au temps des Juges une grande famine étant arrivée en Israël, un homme de Bethléem, nommé Elimelech, s'en alla avec sa femme & ses deux fils, dans le pays de Moab, pour y trouver de quoi vivre. Elimelech y étant mort, Noëmi y demeura seule avec ses deux fils, qu'elle maria à deux filles de ce pays de Moab, dont l'une s'appelloit Ruth, qui en épousa le plus jeune. Dix ans après, les deux fils de Noëmi moururent, & cette femme se voyant sans mari & sans enfans, dit à ces deux belles-filles que Dieu avoit regardé dans sa miséricorde le pays de Juda, & qu'elle étoit résolue d'y retourner. C'est pourquoi elles les pria d'aller chez leurs parens, & de demeurer dans le Pays de leur naissance, pour y trouver d'autres maris qui les consoleroient de leur veuvage. Ses deux belles-filles ne purent souffrir cette proposition, & elles protesterent qu'elles ne la quitteroient jamais. Noëmi leur représenta qu'elles ne pouvoient plus rien espérer d'elle, & elle leur témoigna que la peine qu'elles souffriroient en sa compagnie lui seroit plus sensible que sa douleur propre. Orpha donc, qui avoit épousé l'aîné de ses deux fils, lui dit les derniers adieux, & s'en retourna. Mais cette séparation ne servit qu'à faire éclater davantage la grande foi de Ruth & son violent amour; car elle ne voulut pas même penser à quitter sa belle-mere, quelque instance qu'elle lui en fît, & elle lui répondit avec fermeté ces paroles admirables: ne m'obligez pas davantage à me séparer de vous, j'irai par-tout

où vous irez, & je demeurerai dans les mêmes lieux que vous : Votre Peuple sera mon Peuple, & votre Dieu sera mon Dieu. Je mourrai dans la terre où vous mourrez, & la mort seule me séparera de vous. Noëmi voyant cette grande fermeté, qui marquoit le courage avec lequel l'Eglise devoit un jour suivre Jesus-Christ dans ses persécutions, permit à Ruth de venir avec elle à Bethléem, qui étoit le lieu de sa naissance. Elle y arriva durant la moisson; & parce que la pauvreté les pressoit, Ruth pria Noëmi d'agréer qu'elle allât glaner dans quelque champ. Il se trouva par hazard que le champ où elle étoit venue ramasser quelques épis, étoit celui de Booz, qui étoit parent d'Elimelech, le mari de Noëmi. Booz ayant sçu qui étoit cette jeune femme, & tous les moissonneurs lui relevant avec des grandes louanges son travail infatigable, il lui témoigna toute la bonté possible, & la contraignit de manger avec ses filles. Il lui permit même de moissonner si elle vouloit, & il donna ordre aux moissonneurs de laisser tomber à dessein plusieurs épis, afin qu'elle les ramassât. Cette bonté de Booz a été considérée des Saints Peres, comme la figure de la miséricorde avec laquelle Jesus-Christ a reçu l'Eglise. Il n'a point dédaigné sa bassesse; pauvreté présente, ni son Idolâtrie passée ne la lui ont point fait regarder avec un œil de mépris. Cette sainte femme apprend aux ames chrétiennes à renoncer pour jamais, comme elle, à la maison de leurs parens & à la terre de leur naissance, qui est la vanité & la corruption du monde, pour entrer, par la sainteté de leur vie, dans un monde saint, & dans le Peuple de Jesus-Christ. Elles ne perdront rien dans cet heureux renoncement, & elles trouveront dans la charité du Sauveur mille fois plus qu'elles ne peuvent

espérer de l'apparence trompeuse des faux biens du monde. La pauvreté de Noëmi, à laquelle Ruth demeura toujours attachée, lui fut plus avantageuse, même temporellement, que toutes les richesses des Moabites. Et ceux qui se tiennent liés ici par un amour ferme & généreux à l'Eglise, lorsqu'elle paroît comme une veuve abondonnée sur la terre, verront enfin leur pauvreté récompensée de tous les trésors du Ciel.

Boos épouse Ruth. Ruth 3.

La même année 2708.

NOEMI étant avertie de la bonté de Booz envers Ruth, pensa à pousser plus avant ces premieres graces qu'il lui avoit faites, & dit à sa belle-fille qu'elle vouloit lui procurer un repos stable pour le reste de ses jours. Elle lui déclara que Booz étoit son parent, & que comme il devoit coucher dans le champ qu'il moissonnoit, elle lui conseilloit de l'y aller trouver la nuit, lorsque personne ne la pourroit reconnoître, & de se tenir aux pieds du lit de Booz, qui ne manqueroit pas de lui dire tout ce qu'elle auroit à faire. Ruth fit, par le commandement de Noëmi, ce qu'elle n'auroit jamais osé faire d'elle-même, & s'étant avancée dans le silence des ténébres aux pieds du lit de Booz, cet homme épouvanté demanda qui elle étoit. Ruth lui représenta que comme il étoit son proche parent, elle avoit droit, selon la loi, de l'Epouser: Booz, qui avoit alors plus de cent ans, lui témoigna de l'estime de ce qu'elle n'imitoit pas les filles de son âge, qui ne suivoient que les emportemens d'un amour aveugle, & qui préféroient inconsidérément les jeunes gens à des maris sages; mais il lui dit qu'avant qu'elle pût légitimement l'épou-

ſer, il falloit qu'un autre parent plus proche déclarât qu'il ne la vouloit point pour femme. Le lendemain, Booz s'étant venu mettre avec les autres Sénateurs à la porte de la ville, où les Jugemens s'exerçoient, ſelon la coutume de ce tems-là, & ayant vu ce parent paſſer par la porte de la ville, il lui dit en préſence des plus conſidérables de ce lieu, que Noëmi vouloit vendre quelque terre, qu'il pouvoit voir s'il la vouloit, afin qu'à ſon refus il pût l'acheter lui-même. Ce parent dit qu'il l'acheteroit, mais Booz lui répondit qu'il lui faudroit auſſi en même-temps épouſer Ruth. Ce parent, ſurpris de cette propoſition, aima mieux céder ſon droit à Booz, qui prit les Sénateurs & tout le Peuple à témoin qu'il pouvoit épouſer Ruth à laquelle ceux qui étoient préſens ſouhaiterent toute ſorte de bonheur. Ils prierent Dieu que cette jeune femme, qui entroit dans la famille de Booz, fût auſſi heureuſe que Rachel & que Lia, & que ſon nom fût célébre dans la ſucceſſion de tous les âges. Ce fut ainſi que ſe fit ce mariage, que Dieu bénit bientôt après par la naiſſance d'Obed, qui fut le pere d'Iſaï, & l'ayeul du Roi David. Tout le pays félicita Noëmi de ſon bonheur. Elle rendit au petit Obed tous les ſoins d'une mere & d'une nourrice, & on l'eſtima plus heureuſe d'avoir la ſeule Ruth pour belle-fille, que ſi elle eût eu beaucoup d'enfans. Dieu voulut nous apprendre dans cette admirable femme, comme remarque Saint-Ambroiſe, qu'il ne conſidére dans les hommes, ni leur race, ni la ſainteté de leurs peres, mais leur vertu ſeule, & la diſpoſition de leur cœur. Une fille Moabite, née de parens Idolâtres, mérite néanmoins, par la ſainteté de ſes mœurs, le plus grand honneur qu'on pût recevoir alors ſur la terre, qui étoit d'entrer dans

ſita point de le lui rendre. Elle ne ſe contenta pas d'offrir au lieu de lui de l'argent, ou de ne l'offrir que pour quelques années, mais elle le conſacra pour toute ſa vie au Seigneur. Dès qu'elle eût ſévré ce fils, qui étoit toute ſon affection, la reconnoiſſance qu'elle avoit de la grace que Dieu lui avoit faite en le lui donnant, la preſſa de le lui aller promptement offrir, & par un déſintéreſſement qui doit être bien conſidéré de toutes les meres Chrétiennes, elle alla contre tous les mouvemens de la nature & contre les apparences de la raiſon, le conſacrer à Dieu dans ſa plus grande enfance. Elle le laiſſa tout petit, ne pouvant avoir alors qu'environ trois ans, entre les mains d'Heli le grand Prêtre, ſans le regarder plus comme lui appartenant. Ainſi ſon ſacrifice approcha en quelque ſorte de celui d'Abraham, puiſqu'abandonnant ſon fils à Dieu, elle ne crut faire autre choſe que rendre à Dieu ce qui étoit à lui, & qu'elle n'eût pu retenir ſans une eſpece de ſacrilége. Dieu bénit la piété de la mere, en répandant une abondance de graces ſur le fils. Et lorſqu'à l'âge de douze ans, il étoit occupé au ſervice d'Heli, le Grand Prêtre, au miniſtere du Temple, où il couchoit auprès de l'Arche, Dieu le favoriſa d'une révélation, par laquelle il fit juger d'abord ce qu'il devoit être un jour. Il l'appella par trois fois durant la nuit, lorſqu'il dormoit, & comme le petit Samuël croyoit que c'étoit la voix du Grand Prêtre, il lui alla demander chaque fois ce qu'il deſiroit de lui. Mais enfin la quatriéme fois Dieu lui parla, & lui prédit les malheurs étranges qu'il alloit faire tomber ſur Heli & ſur toute ſa famille. Il lui dit qu'il ne pouvoit plus ſouffrir la malheureuſe négligence de ce pere lâche, qui ſachant les déſordres de

ses enfans, & voyant en combien de manieres ils profanoient tous les jours la sainteté de son Temple & de son Autel, se contentoit de leur en faire une legere reprimande, au lieu d'être animé d'un saint zèle pour les intérêts de Dieu contre ses propres enfans. Et il lui déclara que les crimes de la maison de ce Grand Prêtre étoient tels qu'ils ne pouvoient plus être expiés par toute la multitude des Sacrifices qu'elle lui offroit. Quelqu'instance qu'Heli fit le lendemain pour savoir du jeune Samuël ce que Dieu lui avoit dit durant la nuit, il arracha avec peine de sa bouche ce que son respect pour ce Pontife lui vouloit faire supprimer. Heli reconnoissant enfin la justice de l'arrêt de Dieu, vit trop tard qu'il ne suffisoit pas à un pere d'être bon lui-même, s'il ne travailloit encore à rendre bons ses enfans, & se disposa à souffrir avec une humble soumission la peine qu'il avoit méritée par la mauvaise éducation de ses enfans. Il y a, dit Saint-Grégoire, beaucoup d'imitateurs d'Heli, & dans les maisons particulieres des Chrétiens & dans l'Eglise, c'est-à-dire, en la personne de ses Pasteurs à l'égard de leurs enfans spirituels, qu'ils laissent vivre dans le désordre avec une complaisance cruelle, comme dit Saint-Gregoire, & pour ceux qui en usent, & pour ceux dont ils dissimulent les plaies qu'ils devroient guérir, puisqu'ainsi qu'il paroît par cette excellente figure, elle ne peut servir qu'à attirer les jugemens de Dieu sur la personne des uns & des autres.

Punition d'Heli. 1. Rois 4.

L'an du monde 2888. avant J. C. 1126.

DIEU voulant accomplir les malheurs qu'il avoit prédits à la famille d'Heli, suscita une nouvelle guerre contre les Juifs par les Philistins.

Philistins. Ce Peuple étoit ennemi déclaré du Peuple de Dieu, & il étoit dans sa main comme un puissant instrument dont sa justice se servoit dans les rencontres pour punir les Juifs de leurs grands excès. Étant donc irrité contre son Peuple, il négligea de le secourir alors, comme il avoit fait tant de fois, & permit qu'il fut mis en fuite par les Philistins. Les Juifs furent surpris de ce succès malheureux de leurs armes, & ils crurent qu'ils pourroient faire violence au Seigneur; que pour ne plus tomber dans un semblable accident ils n'avoient qu'à apporter à la guerre ce qu'ils avoient de plus saint, c'est-à-dire l'Arche d'Aliance. Mais Dieu, dont on ne se rit point, & qui abandonne quand on l'irrite, ce qu'il a même de plus sacré dans le monde, laissa aller l'Arche dans le Camp, sans se mettre en peine de la défendre. Toute l'armée la reçut avec de grandes acclamations de joie, ne sachant pas que ce qu'ils espéroient devoir être leur gloire & leur bonheur, alloit devenir leur confusion & leur honte, & que ces deux Prêtres corrompus, Ophni & Pinées, enfans d'Heli, qui l'accompagnoient, & que Dieu regardoit dans sa fureur, attiroient plus de maux sur eux que l'Arche ne leur pouvoit alors attirer de graces. Les Philistins furent étonnés d'abord lorsqu'ils entendirent le grand bruit que les Juifs firent en recevant l'Arche. Mais s'étant rassurés ensuite, ils fondirent avec impétuosité sur les Juifs, prirent l'Arche, tuerent les deux enfans d'Heli, taillerent en pieces trente mille hommes des Juifs, & mirent le reste en fuite. Heli qui attendoit avec beaucoup d'inquiétude le succès de cette guerre, & qui trembloit pour l'Arche, de peur qu'elle ne fût deshonorée par les Philistins, lui qui souffroit avec tant

d'indifférence qu'elle le fût encore plus tous les jours par ses enfans même, entendant un homme qui revenoit du combat, lui en demanda des nouvelles. Cet homme lui annonça la défaite de toute l'armée, & lorsqu'il lui dit que l'Arche avoit été prise, ce Grand Prêtre, âgé de près de cent ans, tomba de sa chaise à la renverse & se cassa la tête. Sa belle-fille, femme de Phinées, apprenant la mort de son mari & la prise de l'Arche, étant grosse alors, elle accoucha subitement & mourut sur l'heure. Jamais on ne vit plus sensiblement combien Dieu venge l'injure qu'on fait aux choses saintes par l'abandonnement même de ce qu'il y a de plus saint, & que rien ne l'irrite tant que les péchés des Prêtres, dont la sainteté devroit l'appaiser, lorsqu'il est prêt de punir l'iniquité de son Peuple. Et il apprit ainsi aux Chrétiens, comme remarquent les Saints Peres, à ne pas mettre tellement leur confiance dans les plus saints de nos Sacremens, dont l'Arche n'étoit que la figure, qu'ils n'ayent pas soin en même-temps de vivre d'une vie divine pour se nourrir de ce Pain du Ciel; car Dieu ne protege que ceux qui l'honorent, & il ne fait éclater sa gloire que pour ceux qui se rendent dignes de lui.

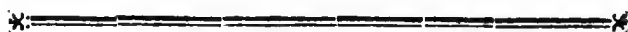


Idole de Dagon 1. Rois. 5.

La même année 2888. L'ARCHE de Dieu ayant été prise, paroissoit deshonorée, & avoit perdu tout l'éclat dont jusques-là Dieu l'avoit toujours comblée; mais elle ne fut jamais plus glorieuse que lorsqu'elle fut entre les mains des Philistins. Dès qu'ils en furent les maîtres ils la menerent à Azot, & la mirent dans le Temple auprès de l'Idole de Dagon, pour nous représenter par ce

ſacrilége le crime de ceux qui veulent allier dans un même cœur le culte de Dieu & le culte des Démons. Mais Dieu fit bien voir en cette rencontre qu'il n'eſt pas ſemblable aux faux Dieux. Dagon ne put ſubſiſter devant la préſence de l'Arche, & le lendemain on le trouva renverſé par terre. Ceux d'Azot étant ſurpris & affligés de la honte de Dagon, le reléverent, & remirent en ſa place ce Dieu qui ne s'étoit pu rélever lui-même, mais le jour ſuivant on le trouva encore par terre ſans tête & ſans mains. La vengeance de Dieu paſſa de cette Idole aux Idolâtres, & tous les Habitans d'Azot furent frappés d'une plaie honteuſe dans les parties les plus ſecretes de leurs corps, & par une multitude de rats que Dieu fit naître dans tout leur pays. Cette plaie ſale qui les empêchoit de ſe pouvoir aſſeoir par la douleur qu'ils ſentoient en cette partie, & qui marque admirablement les plaies honteuſes & ſecrettes du péché, étonna les Azotiens, & ils reconnurent auſſitôt que la cauſe de leurs maux étoit l'outrage fait à l'Arche; plus heureux en cela que ceux qui ſont inſenſibles aux maux dont Dieu punit en eux la profanation des choſes ſaintes que l'Arche figuroit alors. Ne pouvant donc plus ſupporter la préſence de Dieu, dont ils éprouvoient ſi ſenſiblement la puiſſance, ils menerent l'Arche dans d'autres Villes, où elle fit de ſemblables maux. C'eſt pourquoi les Philiſtins craignant enfin qu'elle ne les fît tous mourir, aſſemblerent leurs ſages & leurs devins, qui leur donnerent un conſeil, dont Dieu tira ſa gloire par un monument éternel de la vengeance qu'il avoit exercée ſur ſes ennemis. Ils ordonnerent qu'on renvoyeroit l'Arche avec un petit coffre, où ſeroient encore cinq figures de rats dont ils avoient été ſi in-

commodés, avec cinq autres figures des parties ſecrettes de leurs corps où ils avoient été frappés de ces plaies. Ainſi parut la gloire de Dieu en cette rencontre, qui, ſans le ſecours d'aucun homme n'eut beſoin que de lui ſeul pour forcer ſes ennemis à renvoyer ſon Arche ſainte de la captivité où elle avoit été injuſtement retenue. La joie qu'ils avoient ſentie lorſqu'ils la virent entre leurs mains, ſe changea bientôt en triſteſſe, & les maux préſens qu'elle leur cauſa leur en firent craindre encore d'autres plus grands. Les hommes doivent apprendre de cette hiſtoire que la joie qu'ils ont quelquefois de tenir ſous leur puiſſance ce qui appartient à Dieu, ſera bien courte, & que s'ils ne voient pas la plaie dont Dieu les frappe, parce qu'elle eſt derriere eux, comme celle des Philiſtins, ſelon que le remarque Saint-Gregoire, ils ne doivent point douter que Dieu ne venge tôt ou tard l'abus d'une choſe qui lui appartient, par l'opprobre éternel de ceux qui s'en étoient injuſtement rendus les maîtres.



L'Arche renvoyée 1. Rois *6.*

La même année 2888. LES Philiſtins ne pouvant plus ſouffrir la préſence de l'Arche de Dieu, qui les frappoit de tant de plaies, firent ſelon le conſeil de leurs devins, un chariot tout neuf pour la mettre deſſus, & y atteleren deux vaches, dont ils enfermerent les petits, afin que ſi les vaches, malgré l'inſtinct de la nature, ne laiſſoient pas d'aller vers la terre d'Iſraël, ils connuſſent, par cette violence ſurnaturelle, que ce n'étoit point par hazard, mais par un effet viſible de la puiſſance de Dieu qu'ils avoient été frappés de tant de

plaies. Dieu ſuivit en quelque ſorte la foibleſſe de ces Perſonnes, & fit que ces animaux, ſurmontant la tendreſſe naturelle qu'ils avoient pour leurs Petits, traînerent l'Arche ſans s'arrêter. Ils la porterent droit vers la terre des Juifs & devinrent ainſi une admirable figure de la maniere dont on doit aller à Dieu, en s'élevant au-deſſus de toutes les affections de la terre. Les grands d'entre les Philiſtins voulurent être témoins de cette merveille, & ils virent avec étonnement que l'Arche s'arrêta en Bethſamez, qui étoit la premiere Ville des Juifs. Le Peuple de cette Ville fut dans une extrême joie en voyant l'Arche, dont la captivité tenoit tout Iſraël dans le deuil. Mais cette joie fut bien-tôt changée en larmes, lorſqu'ils virent que ce ſacré dépôt épargnoit auſſi peu les Juifs mêmes, qu'il avoit fait les Philiſtins; Dieu punit les regards trop curieux des Bethſamites, & frappa d'entr'eux cinquante-mille perſonnes; parce, dit l'Ecriture, qu'ils avoient vu l'Arche du Seigneur. La frayeur dont ils furent ſaiſis, & la peur qu'ils avoient de mourir tous, leur fit dire en tremblant. Quel eſt ce Dieu, & quelle eſt ſa ſainteté, ou qui pourra ſubſiſter devant ſa face? Ils envoyerent donc prier ceux de Cariathiarim de venir prendre l'Arche que les Philiſtins leur avoient renvoyée, ils y vinrent & ramenerent l'Arche, & la mirent dans la maiſon d'Abinadab, qui étoit en Gabao, c'eſt-à-dire ſur la Coline de la Ville de Cariathim, où étant dans le lieu que Dieu s'étoit choiſi pour ſa demeure, non-ſeulement elle ne frappa point ce pays des plaies dont elle avoit frappé tous les Philiſtins, & enſuite les Bethſamites; mais elle le combla même de toutes ſortes de bénédictions, faiſant voir ſenſiblement que celui dont elle étoit la figure,

ne demande qu'à répandre ses graces sur les hommes, quand on n'y met point d'obstacles; mais que lorsqu'on irrite sa justice, il sait bien faire éclater la grandeur de sa puissance dans le châtiment de ceux qui méprisent sa bonté. Les Bethsamites sembloient honnorer l'Arche, en se réjouissant de la recevoir au milieu d'eux; mais leur joie étoit superbe, parce qu'ils mettoient leur gloire à posséder ce dépôt sacré, sans se mettre en peine d'obéir à la Loi de Dieu qui y rendoit ses Oracles. Ainsi plusieurs, dit Saint-Gregoire, Pape, s'approchent du Fils de Dieu avec une confiance pleine d'hardiesse, qui périssent dans son Sanctuaire, parce que ne travaillant point à rendre leur ame pure pour se pouvoir nourrir de l'Agneau sans tâche, ils trouvent la mort dans la source de la vie.



Défaite des Philistins. 1. Rois 7.

La même année 2888.

L'ÉTAT des choses étoit tel dans la Judée qu'on l'a marqué auparavant, & Dieu fit voir, en élevant Samuël en honneur, que lorsqu'il veut regarder favorablement son Peuple, il commence par lui donner de bons Pasteurs. Ce Saint Prophête se sentant animé de l'esprit de Dieu, prêcha dans tout Israël, représenta à ce Peuple leurs péchés, & leur promit que s'ils vouloient détruire leurs Idoles, afin de ne plus adorer que Dieu, ils seroient heureux à l'avenir, & que Dieu les délivreroit de la tyrannie des Philistins. Lorsqu'ils eurent témoigné vouloir écouter sa voix, qu'ils eurent en effet renversé les Idoles de Baal & d'Astaroth, Samuël leur commanda de s'assembler à Maspha, afin qu'il y priât pour eux. Quand ils y furent arrivés, ils recon-

nurent leurs déréglemens passés ; ils ordonnerent un jeûne solemnel ; ils s'humilierent devant Dieu, & lui confesserent leurs offenses, le conjurant de leur pardonner leurs fautes, & de recevoir favorablement l'holocauste que Samuël, son Prophête, lui alloit offrir pour eux. Lorsqu'ils étoient dans ces sentimens de piété, ils furent surpris d'apprendre que les Philistins marchoient pour les venir combattre. Ces ennemis du Peuple de Dieu étant enflés de leurs prospérités passées, & sachant que les Juifs s'étoient tous assemblés à Maspha, crurent que c'étoit une occasion de se défaire d'eux en un seul jour ; & ne sachant pas que Dieu, de qui dépend la victoire, s'étoit réconcilié avec son Peuple à la priere de Samuël, ils espéroient le même succès de leur entreprise qu'ils avoient éprouvé peu auparavant. Samuël offrit son holocauste à Dieu, & il lui fut si agréable, qu'il lança au même moment de grands tonnerres contre les Philistins. Ils en furent si épouvantés, qu'ils prirent la fuite d'eux-mêmes. Les Israëlites en tuerent plusieurs, & les poursuivirent long-temps. Ainsi Samuël par cet holocauste qu'il offrit à Dieu, pour le réconcilier avec son Peuple, rendit la paix aux Juifs, en faisant cesser les déréglemens qui leur avoient attiré la guerre, & il les gouverna depuis avec un soin & un amour de vrai pere. Mais sa vieillesse arrêta le cours de toutes ces prospérités ; car Samuël eut des enfans qui ne lui ressembloient en rien ; ils ne s'appliquoient qu'à satisfaire leur avarice, & ils faisoient un honteux trafic de la justice & des jugemens corrompus. Les Juifs donc crurent que c'étoit une occasion favorable pour demander à être gouvernés par un Roi, comme les autres Peuples du monde, & ils se lasserent d'être gouvernés de Dieu même par

muël, qui éclairciſſoit tous les doutes de ceux qui le conſultoient. Ils allerent donc le chercher, & l'ayant trouvé, Dieu déclara à Samuël que c'étoit cet homme qu'il avoit choiſi pour être Roi, & pour délivrer ſon Peuple de la violence des Philiſtins. Ce Saint Prophête le reçut chez lui, & le traita avec toute ſorte de reſpect & de bonté, & après qu'il lui eût fait paſſer la nuit dans une Chambre qu'il lui prépara, il l'accompagna le matin pour s'en aller enſemble. Il fit retirer le Serviteur qui les ſuivoit, il prit Saül à part, répandit une petite fiole d'huile ſur ſa tête pour le ſacrer Roi, & l'embraſſa pour le ſaluer dans cette nouvelle Dignité. Pour preuve que tout ce qu'il lui avoit dit étoit dans l'ordre de Dieu, il lui déclara que dans un certain lieu, qu'il lui marqua, il trouveroit des perſonnes qui lui diroient que les âneſſes qu'il cherchoit étoient rétrouvées, & que ſon pere n'étoit plus en peine que de lui. Qu'un peu après il trouveroit un grand nombre de Prophêtes, avec leſquels il prophétiſeroit auſſi lui-même. Cet homme ſi heureux, ſelon le monde, qui en cherchant des âneſſes avoit trouvé un Royaume, ne dit rien à ſon pere de ce qui s'étoit paſſé; & Dieu voulant le déclarer Roi publiquement devant tout le Peuple, il ne ſe trouva pas dans cette aſſemblée ſolemnelle qui ſe fit de tous les Juifs dans Maſpha, par l'ordre de Samuël. Le ſort étant donc d'abord jetté ſur les Tribus, & enſuite ſur les familles particulieres de la Tribu qui étoit choiſie, le ſort confirma ce qui avoit déjà été fait dans le ſecret, & fit voir que Dieu préſide auſſi bien aux ſorts qu'à toutes les autres choſes qui ſe font parmi les hommes. Lorſque Saül fut déclaré Roi, & qu'il ne ſe trouva point, on fut obligé de le chercher; & après beaucoup

de peines ayant enfin été amené, Samuël le montra devant tout le Peuple, & leur fit remarquer que Dieu leur avoit choisi un Roi d'une mine très-avantageuse, parce qu'il étoit de grande taille. Il fut fort humble d'abord, il ne s'éleva point de sa dignité, & dissimula par sa modestie la révolte de quelques-uns qui ne vouloient pas le recevoir pour leur Roi. Mais il fit voir par la suite, & principalement par le Sacrifice qu'il vouloit lui-même offrir à Dieu, au lieu de Samuël, par une précipitation indiscrette, qu'il est difficile d'être bien humble dans les grandes Dignités. Les Saints Peres l'ont toujours considéré comme la figure de ceux qui sont élûs aux Charges de l'Eglise, & qui doivent toujours trembler dans ces grandes élévations, lors même qu'ils semblent avoir quelques assurances d'y avoir été appellés de Dieu, parce que s'ils entrent avec des sentimens d'orgueil dans un ministere qui doit être tout d'humilité, Dieu rejette ensuite ceux qu'il avoit choisis d'abord, & ôte aux superbes ce qu'il avoit donné aux humbles.

Jonathas & son Ecuyer. 1. Rois 14.

L'an du monde 2911, avant J. C. 1093.

SAÜL étant établi Roi, & faisant la guerre contre les ennemis du Peuple de Dieu, les Philistins se souleverent avec un plus grand effort qu'ils n'avoient encore fait. Les Juifs assemblerent toutes leurs troupes, & comme les armées étoient campées assez proche l'une de l'autre, après différentes attaques, Jonathas, fils de Saül, prit une résolution digne d'un courage héroïque, qui étoit soutenu d'une grande confiance en Dieu. Il tenta d'aller lui seul, avec son Ecuyer, dans le Camp des Philistins,

s'assurant que Dieu pouvoit aisément, s'il le vouloit, livrer une si grande armée en la puissance d'un seul homme. Etant donc monté vers leur Camp, en grimpant par des rochers presque inaccessibles, il tua d'abord quelques Philistins qu'il rencontra ; ce qui ayant peu-à-peu mis l'épouvante dans le Camp, ils furent tous saisis d'un tel trouble, qu'ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes, & n'eurent point besoin d'autres ennemis pour être défaits. On entendit le bruit de ce désordre du Camp des Israëlites, & Saül ayant conjecturé ce qui s'étoit passé par l'absence de Jonathas, qui ne se trouva point dans le Camp, il se hâta d'aller poursuivre les Philistins, & d'achever une victoire que son fils avoit commencée. Il fit même un serment, & maudit celui de toute l'armée qui mangeroit avant la nuit. Ce qui fit que toutes les troupes passant par un lieu plein de miel n'oserent y toucher. Mais Jonathas qui ne savoit rien de cette défense, pressé par la nécessité & par l'épuisement de ses forces, étendit le bout de sa baguette pour prendre un peu de ce miel, qui lui redonna une nouvelle vigueur. Après quelque repos qu'on prit sur le soir, comme on vouloit recommencer encore à poursuivre les Philistins pendant la nuit, Saül consulta Dieu, pour savoir quel seroit le succès de cette entreprise ; mais il ne put en avoir aucune réponse. Il reconnut aussi-tôt que quelqu'un du Peuple avoit irrité Dieu, & jura que quand ce seroit Jonathas même il mourroit. On jetta le sort, qui enfin tomba sur Jonathas. Saül lui demanda ce qu'il avoit fait. Jonathas plaignit son malheur, & lui dit : J'ai pris en passant un peu de miel au haut d'une baguette, & pour cela on m'ôte la vie. Saül par une fermeté que

quelques-uns des Saints-Peres blâment, & que d'autres louent, persista dans le dessein de faire mourir son fils, qui empêchoit ce jour-là qu'on n'exterminât entiérement les Philistins. Mais le Peuple, touché de l'action admirable de Jonathas, l'arracha d'entre les mains de son pere, jura qu'il ne mourroit point, & le délivra ainsi d'un péril, qui apprend, comme disent les Saint-Peres, combien il est dangereux de goûter, pour peu que ce soit, le miel; c'est-à-dire, le plaisir du monde, & de se laisser aller à la douceur d'une complaisance secrete; après de grandes victoires qu'on a remportées sur les Démons, qui sont figurées par les Philistins. Ce miel plaît pour un temps, dit Saint-Ambroise, mais enfin il donne la mort, comme il eût fait infailliblement à Jonathas, si la grandeur de ses actions passées n'eût mérité qu'on oubliât cette derniere.

Agag épargné. 1. Rois 15.

La même année 2909 avant J. C. 1095.

LES péchés des Amalecites étant montés jusqu'à leur comble, Dieu par Samuel ordonna à Saül de les détruire entiérement, sans rien épargner, & sans réserver la moindre chose de tout ce qui leur appartenoit. Saül exécuta cet ordre de Dieu, & il alla avec plus de deux cens mille hommes contre ce Peuple Idolâtre; mais il interprêta à sa fantaisie le commandement qu'il avoit reçu de Dieu, au lieu d'obéir simplement à sa voix. Il consentit qu'on épargnât ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux, sous prétexte d'en faire un sacrifice, & il sauva Agag, leur Roi. Dieu fut irrité de la témérité avec laquelle ce Prince osoit éluder ses

ordonnances, & commanda à Samuël d'aller témoigner à Saül qu'il se répentoit de l'avoir élu pour Roi. Samuël trouva que ce Prince s'étoit déjà fait élever un arc de triomphe pour une victoire dont lui-même avoit terni toute la gloire par sa désobéissance. Saül vint au-devant du Prophête Samuël, & lui dit qu'il avoit accompli ponctuellement l'ordre du Seigneur. D'où vient donc, dit Samuël, que j'entends ces cris des bêtes & des troupeaux? Saül lui répondit que le Peuple les avoit réservés pour les immoler à Dieu. Mais ce Saint Prophête, animé de zèle, représenta à ce Prince orgueilleux sa bassesse passée, & la bonté avec laquelle Dieu l'avoit élevé sans aucun mérite, à la dignité Royale. Cependant qu'après cela il s'étoit laissé aller à un intérêt honteux, qui l'avoit empêché d'obéir fidélement à la voix de Dieu. Il lui fit voir quelle horreur Dieu avoit de ces sacrifices; que c'est principalement l'obéissance qu'il exige de tous les hommes, qu'il la préfére à toutes les autres victimes; que la désobéissance est comme un péché d'idolâtrie, parce que celui qui ne veut obéir qu'à lui-même, s'établit son Dieu. Il lui déclara enfin que Dieu le rejettoit, & lui ôtoit son Royaume. Ce mot toucha Saül, & lui fit dire qu'il avoit péché. Mais cette confession a toujours été regardée comme la figure des fausses pénitences, qui augmentent plus les fautes qu'elles ne les effacent, & qui attirent encore plus la colere de Dieu, qu'elles n'excitent sa miséricorde; car ce Prince se mettant peu en peine de la colere de Dieu, pria le Prophête de l'honorer devant le Peuple, & son ambition fit bien voir avec quelle justice Dieu n'écoutoit point sa confession hipocrite, puisque, comme il regarde plus le cœur, qu'il

n'écoute les paroles, il voyoit dans l'ame de ce Prince superbe un desir passionné d'être honoré des hommes. Samuël ensuite fit venir Agag, Roi d'Amalec, & par un zèle fidele aux ordres de Dieu, il le fit couper en pieces, & tua par une sainte sévérité, celui qui avoit perdu Saül par la fausse compassion qu'il en avoit eue. Saint-Ambroise dit que cet exemple doit apprendre aux Pasteurs de l'Église à n'user pas d'une douceur cruelle envers les Pécheurs représentés par les Amalécites, & à imiter plutôt Samuël, qui sans doute avoit plus de charité que Saül, mais qui avoit en même-temps trop de lumiere pour ne pas voir qu'en flattant les péchés par une fausse indulgence, on perd les Pécheurs, & qu'on les sauve au contraire en guérissant leurs blessures par les remedes d'une austere pénitence.

David joue de la Harpe. 1. Rois 16.

L'an du monde 2934. Avant J. C. 1070. Saül ayant été rejetté de Dieu pour avoir été si négligent à exécuter ses ordres, Dieu choisit aussi-tôt un autre Roi pour gouverner son Peuple. Il se servit encore de Samuël pour l'aller sacrer; & comme ce Saint Prophête vit que c'étoit blesser le Roi Saül, & s'exposer à un danger visible de mort, Dieu lui-même lui donna des adresses pour élire ce nouveau Roi, & pour éviter la fureur de celui qu'il rejettoit. Il se servit de l'occasion ou du prétexte d'un sacrifice qu'il alla offrir en Bethléem. Lorsqu'il fut arrivé en cette Ville, il invita Isaï, pere de David, de venir lui & ses enfans manger avec lui. Il les considéra les uns après les autres, parce qu'il savoit qu'il y en avoit un d'eux que Dieu avoit élu pour Roi. Mais il vit bien enfin

que Dieu ne s'arrête pas comme nous aux apparences extérieures dans les jugemens qu'il fait des hommes, mais qu'il passe jusqu'au cœur ; car voyant l'aîné des enfans d'Isaï d'une grande taille, il crut que ce seroit celui que Dieu auroit élu pour Roi. Les sept enfans donc d'Isaï ayant paru devant lui l'un après l'autre, sans que Dieu témoignât en élire pas un d'eux, il demanda s'il n'y en avoit plus. On lui dit qu'il en restoit encore un petit qui paissoit les brebis. Il le fit venir, & Dieu lui dit que c'étoit celui-là qu'il devoit sacrer. Dès ce moment l'esprit de Dieu remplit David, & quitta Saül. Ce déplorable Prince, ayant été abandonné de l'esprit de Dieu, fut en même-temps saisi de l'esprit malin qui l'agitoit de fureur, & le tourmentoit cruellement. Cet accident, qui fut un juste châtiment de ce Roi ingrat & rebelle à Dieu, & qui présageoit que sa dignité lui alloit bien-tôt être enlevée, fut au contraire le commencement de l'élevation de David. Car Saül étant tourmenté de ses fureurs, ses Officiers lui conseillerent de chercher dans son Royaume quelque personne qui jouât excellement de la Harpe, afin que lorsque l'esprit malin se saisiroit de lui, l'harmonie de cet instrument le soulageât, & lui rendît le repos de l'ame. Il ne se trouva personne plus habile en cet art que David, qui joignoit à cette science un agrément de beauté, qui fit que Saül l'aima avec beaucoup de tendresse, le fit son Ecuyer, & voulut toujours l'avoir à sa suite. Et toutes les fois que le malin esprit jettoit Saül dans la fureur, David le chassoit aussi-tôt en jouant de la Harpe, & délivroit le Roi d'un tourment qui lui étoit insupportable. Les Saints Peres disent que c'est une admirable figure de la maniere dont les vrais Pasteurs de

l'Eglise, représentés par David, doivent, par la douceur de leurs paroles & de leurs sages discours, rendre le calme aux ames agitées par la violence de leurs passions. Saint-Grégoire remarque que David eut besoin lui-même ensuite que Natham fit à son égard, en le délivrant de la tyrannie du démon & du péché par ses sages rémontrances, ce que David n'avoit fait qu'en figure à l'égard de Saül, en lui donnant un soulagement court & passager par l'harmonie de sa Harpe, qui n'empêcha pas que ce Prince malheureux n'essayât de lui ôter la vie. Les Cantiques de ce saint Roi sont plus efficaces maintenant sur les ames bien disposées, puisqu'ainsi que remarque Saint-Augustin, rien n'est si puissant que les Pseaumes de ce Prophête, & cette harmonie divine des vérités qu'ils renferment pour éloigner du cœur l'esprit d'orgueil, & pour y attirer les graces du Ciel.

Goliaht. 1. Rois 17.

L'An du monde 2942: avant J: C: 1062: SAÜL faisant la guerre aux Philistins, & les armées étant campées assez près l'une de l'autre, Goliaht, Philistin, d'une grandeur de corps qui étoit monstrueuse, mais d'un orgueil encore plus grand, vint durant quarante jours insulter aux Israëlites, & leur dit qu'il étoit inutile que tant de monde combatît ensemble, qu'il fallòit terminer ces différens par un duel; qu'ainsi le plus hardi des Juifs n'avoit qu'à venir pour combattre contre lui. Il accompagnoit ce défi avec tant de mépris, que tout Israël ne pouvoit souffrir cette insulte. Mais la crainte de ce Géant, la grandeur de son corps, jointe à l'appareil effroyable de ses armes

mes, faisoit trembler les plus hardis : En ce même-temps Isaïe envoya son fils David vers trois de ses freres, qui étoient à la guerre, pour leur porter des vivres. Lorsqu'il fut au camp, il vit ce Philistin audacieux, & se sentant animé du zèle de la gloire de Dieu, il demanda qui étoit cet homme, & ce que l'on donneroit à celui qui le tueroit. On lui répondit que Saül avoit promis sa fille & de grands biens à celui qui déferoit cet ennemi. Mais ses freres, l'entendant parler de la sorte, lui reprocherent sa vanité, & le renvoyerent avec mépris à la garde de ses brebis, qu'il n'avoit quittées, disoient-ils, que par un desir présomptueux de voir le combat. David qui sentoit dans lui bien d'autres mouvemens que ceux que produit une vanité humaine, & brûlant du zèle de Dieu, dit assez clairement parmi les soldats que ce seroit lui qui iroit contre cet homme, & qu'il ne le craignoit point. On l'écoute, on l'interroge, & on le mene à Saül, qui, comparant sa petitesse avec la grandeur de Goliath, vit trop d'inégalité dans ce combat, & ne l'eût jamais permis, si David lui-même ne l'eût persuadé de le laisser faire, en lui disant qu'il étoit accoutumé en gardant les troupeaux, à se battre contre les ours & contre les lions, après lesquels il couroit pour leur arracher d'entre les dents ce qu'ils lui avoient emporté de son troupeau. Saül donc se rendit, & donna à David ses propres armes & son épée. Mais David ayant essayé de marcher dans cet équipage, il ne le put faire librement; c'est pourquoi quittant tout cet appareil, il eut recours à ses armes ordinaires; c'est-à-dire, à un bâton & à une fronde. Goliath le voyant approcher se mocqua de lui; Me prends-tu pour un chien, lui

dit-il, pour venir ainsi à moi avec un bâton ? Il le menaça d'expoſer ſon corps mort aux oiſeaux du Ciel & aux bêtes de la terre, & il courut à lui pour le percer de ſa lance. David de ſon côté courut au-devant de Goliath, & d'un coup de fronde il lui enfonça une pierre dans le front. Ce coup ayant renverſé le Philiſtin par terre, David ſe jetta ſur lui, lui coupa la tête de ſa propre épée, & répandit par cette mort la terreur dans tous les Philiſtins & la joie dans tout Iſraël. Cette victoire étoit une figure admirable de la victoire de Jeſus-Chriſt, humble ſur l'audace de l'Ange ſuperbe. Mais les Saints Peres ont de plus regardé ce Philiſtin comme l'image de l'orgueil, qui eſt l'ennemi le plus à craindre au Peuple de Dieu, & à ceux même qui ont terraſſé les ours & les lions; c'eſt-à-dire, les monſtres des plus grands péchés; & ces Saints ont remarqué qu'on ne peut vaincre cet ennemi par des armes humaines, comme David ne voulut point combattre Goliath avec les armes de Saül, mais avec le bâton qui figuroit la Coix de Jeſus-Chriſt, & avec la pierre, qui marquoit la fermeté & la toute-puiſſance de ſa grace.

Triomphe de David. 1. Rois 17.

La même année 2942. LA ſurpriſe & la joie de tous les Juifs à la défaite de Goliath par David, fut telle, qu'ils ne pouvoient aſſez admirer, ni le péril dont ils ſe voyoient délivrés ſi heureuſement, ni le courage de celui qui les en avoit ſauvés. Le Roi Saül commença à s'informer plus particulierement qui étoit David. Il voulut ſavoir de quelle maiſon il étoit, & comment ſe nommoit ſon pere. Jonathas, fils de Saül, qui avoit lui-même fait de ſi grandes actions con-

tre les Philistins, bien loin de porter une basse envie à un inconnu, qui effaçoit néanmoins par une seule victoire tout ce qu'il avoit fait jusques-là de plus glorieux dans les armes, conçut au contraire pour David une affection prodigieuse, qui ne fit des deux qu'une ame & qu'un cœur. Il jura avec lui une amitié éternelle. Il se défit de tous ses ornemens, & de toutes ses armes, & en revêtit David. Mais l'admiration que tout le peuple conçut de cette action passa plus avant ; car lorsque David eût tué Goliath, & qu'il portoit sa tête à la main, les femmes de la Judée allerent en foule au-devant de lui, pour honorer son triomphe par toute sorte d'instrumens de musique, & figurer ainsi, par leurs transports de joie, & par leurs applaudissemens, les louanges que toutes les Eglises du monde, figurées alors par ces femmes de la Judée, devoient rendre un jour à Jesus-Christ, pour honorer la victoire qu'il auroit remportée sur le Démon. Mais ce triomphe, qui étoit une juste reconnoissance du salut que tout le Peuple Juif venoit de recevoir de David, feroit devenu le commencement de ses maux, & presque de sa perte, s'il ne l'eût prévenue par sa prudence ; car les femmes chantant dans leurs acclamations & sur leurs instrumens de musique, que Saül avoit tué mille Philistins, mais que David en avoit tué dix mille, ce Prince orgueilleux, ne pouvant souffrir cet avantage qu'on donnoit à David au-dessus de lui, fut piqué de jalousie contre David, & au lieu d'imiter la générosité de son fils Jonathas, il se laissa déchirer d'une cruelle envie, qui lui fit regarder toujours depuis avec horreur celui qu'il avoit considéré jusques-là comme la personne de tout son Royaume qui mé-

ritoit le plus ſon affection, & à qui il étoit preſque redevable de ſa couronne. Il ſe plaignit hautement que ſon Peuple, lui attribuant la gloire d'avoir défait mille ennemis, en donnoit dix mille à David, & le chagrin qu'il en conçut toujours depuis juſqu'à ſa mort, apprend à tout le monde, & principalement à ceux qui ont quelqu'autorité dans l'Egliſe, comme dit Saint-Chriſoſtome, que rien n'eſt plus à craindre que l'envie, quoiqu'une malheureuſe expérience ne faſſe que trop voir tous les jours, comme dit ce Saint Pere, qu'il n'y a point de mal qui ſoit plus ordinaire, & dans le Royaume de la terre, & dans celui de Jeſus-Chriſt même. Plus ceux auſquels on porte envie font des actions éclatantes, moins on les ſouffre, leur lumiere brûle les uns au même-temps qu'elle éclaire les autres. On les regarde comme ennemis, & on tache de les perdre ſans qu'ils ayent fait d'autre crime que de n'en avoir point, & d'être irréprochables dans leur conduite. Mais on ſe conſole de ces perſécutions injuſtes par l'approbation de toutes les perſonnes équitables, qui n'étant point aveuglées par leur paſſion, jugent des choſes ſelon ce qu'elles ſont en elles-mêmes; & eſtimant la vertu par-tout où ils la reconnoiſſent, la revérent d'autant plus qu'elle eſt plus abandonnée, & attendent que tôt ou tard Dieu couronne ceux qui ſouffrent pour lui.

Saül veut tuer David. 1. Rois 19.

L'an du monde 2943. Avant J. C. 1051.

L'ENVIE de Saül contre David croiſſoit de jour en jour. Comme il ne cherchoit plus que les occaſions de le perdre, David, qui s'en apperçut, uſa d'une prudence admirable pour ſe garder des piéges de ce Prince. Lorſque ſes fu-

teurs ordinaires les transportoient, & que David jouoit de la Harpe en sa présence, selon sa coutume, Saül fit un effort pour le percer d'une lance qu'il avoit à la main. Mais David, qui veilloit toujours sur lui-même, évita ce coup & s'enfuit. Saül chercha donc d'autres manieres de le perdre. Il voulut le faire par un mariage, il lui devoit donner sa fille après la défaite de Goliath : Cependant son envie lui fit oublier cette promesse, & il donna sa fille aînée Merob à un autre, sans penser à avoir David pour gendre. David de son côté s'en croyoit fort indigne, parce qu'il n'oublioit jamais sa premiere bassesse. Mais l'affection que Michol, la seconde fille de Saül, eut pour David, renoua la proposition du mariage. Saül sachant cette affection, fit dire à David que, pour avoir sa fille en mariage, il ne desiroit de lui autre chose si non qu'il tuât cent Philistins, & qu'il lui apportât autant de marques de la mort de ces incirconcis. Cette proposition qui étoit maligne en soi, & qui ne tendoit qu'à exposer David aux ennemis, retourna, comme il arrive toujours, à la confusion de ce Prince & à la gloire de celui qu'il persécutoit, puisqu'ayant tué deux cens Philistins, au lieu de cent que Saül lui demandoit, il épousa sa fille sans tomber dans le péril qu'il lui avoit préparé. Saül, outré de douleur de ce que tout réussissoit si mal selon ses desseins, & que David joignoit tant de prudence avec un si grand courage, voulut encore une fois le percer de sa lance lorsqu'il jouoit de la Harpe ; mais David prevint ce coup par son adresse & s'enfuit de devant lui. Jonathas, fils de Saül, fit divers efforts pour rendre son pere plus équitable envers David, parce qu'il l'aimoit tendrement ; mais l'amitié du fils ne put faire cesser l'ani-

mosité du Pere, comme l'animosité du Pere ne put diminuer l'amitié si généreuse du fils. C'est pourquoi Saül résolut de perdre David à quelque prix que ce fût ; & il fit investir sa maison par des Archers durant la nuit, afin que le jour étant venu on le tuât. Michol, sa femme, qui aimoit autant son mari que son pere le haïssoit, éluda cet ordre barbare & le descendit la nuit par une fenêtre. Elle mit dans son lit des paquets d'habits & quelques peaux, pour faire semblant que David y étoit encore ; & lorsqu'on le vint demander, elle dit qu'il dormoit & qu'il étoit malade, afin que cependant il eût le temps de s'enfuir. Quand on eut reconnu l'adresse ingénieuse de cette femme, & que Saül se vit trompé par sa propre fille, il fit poursuivre son ennemi, qui s'étoit retiré chez Samuël. Tous ceux qu'il envoya furent saisis de l'esprit de Dieu, sans pouvoir penser davantage à exécuter les ordres de Saül, qui voulant venir lui-même pour faire en personne ce qu'il n'avoit pu faire par ses Officiers, fut aussi saisi comme eux de l'Esprit de Dieu, & fut contraint de s'en retourner sans rien faire. Il apprit ainsi par l'inutilité de toutes ses entreprises contre David, que les grands du monde ne peuvent user de leur puissance à l'égard de ceux même qui leur sont les plus odieux, qu'autant que Dieu le leur permet, & qu'il sait quand il lui plaît donner des bornes à leur violence. Il les arrête au milieu de leur fureur, & il sauve de leurs mains, avec une facilité admirable, tous ceux qu'il a résolu d'en tirer, en les rendant ou favorables à ceux qu'il aime, comme Jonathas ; ou impuissans pour leur nuire, comme Saül.





Jonathas & David. 1. Rois 20.

JONATHAS, qui voyoit avec douleur l'aigreur de son pere contre David, mais qui espéroit que le temps l'adouciroit, pria David de ne se retirer pas encore tout-à-fait, jusqu'à ce qu'il eût connu plus particulierement la disposition de son pere. Et comme il arriva un jour solemnel où David se devoit trouver à table avec Saül, la colere que ce Prince eut de ne le pas voir, fit juger à Jonathas qu'il le vouloit perdre. C'est pourquoi il alla, comme ils en étoient convenus, dans une campagne prochaine avec un page, comme pour s'y exercer à tirer de l'arc, mais en effet pour avertir David, de ce qu'il avoit à faire; car ayant envoyé ce Page ramasser ses fléches, il lui cria qu'elles étoient bien loin au-delà de lui; ce qui étoit le signal qui fit savoir à David qu'il devoit s'enfuir. David sortit aussi-tôt de la caverne; & Jonathas ayant renvoyé son Serviteur, vint l'embrasser, & jura avec lui une amitié éternelle. David dans cet état de fugitif, où il manquoit de toutes choses, crut ne pouvoir trouver de meilleur azile que chez les Prêtres du Seigneur: il alla trouver le Grand-Prêtre Abimelech; il lui dit que le Roi l'avoit envoyé pour quelques affaires pressantes, & qu'il manquoit de vivres: Abimelech n'ayant point d'autres pains que ceux qui avoient été offerts à Dieu, les lui donna par une bonté qui étoit contre la Loi, mais que Jesus-Christ même a approuvée dans l'Evangile. Il lui donna aussi l'épée de Goliath le Philistin, & l'aida de tout ce qu'il put: mais cette charité si Sacerdotale, lui coûta la vie; car Doég Iduméen,

L'an du monde 2944. avant J. C. 1060.

un des Officiers de Saül, alla trouver Saül, qui se plaignoit de ce que tous ses Sujets & son fils même lui déclaroient la guerre, & favorisoient son ennemi. Ce lâche Courtisan lui dit ce qu'Abimelec avoit fait à David, & fut cause que ce Prince rendit sa mémoire exécrable à tous les siécles par un parricide & un sacrilége; car il fit aussi-tôt venir ce Grand-Prêtre, que se justifia parfaitement bien, en protestant qu'il ne savoit rien de l'inimitié du Roi contre David, qu'il considéroit au contraire comme son fidele serviteur & comme son gendre. Mais sa défense si juste n'arrêta pas la fureur du Saül, & son innocence n'empêcha pas qu'il ne le fît tuer sur l'heure. Et comme personne n'osoit mettre la main sur le Prêtre du Seigneur, il ne se trouva que Doég assez hardi pour tuer, non-seulement le Grand Prêtre, mais encore quatre-vingt-cinq Prêtres revêtus de leurs habits Sacerdotaux. David fut extrêmement affligé de cette nouvelle, & se considéra comme la cause de ce carnage. Il se retira ensuite chez le Roi Achis, mais sa reputation passée le pensa perdre; car ce Prince se réjouissant d'avoir entre les mains celui qui avoit fait de si belles actions dans la guerre, étoit prêt de le tuer, si David, par une invention nouvelle, n'eût contrefait le fou, pour se délivrer de la mort qui lui étoit inévitable. Cette folie apparente fut alors l'effet d'une profonde sagesse. Les Saints Peres l'ont regardée comme la figure de cette folie qui a paru au monde dans la vie & dans la mort de Jesus-Christ; mais qui, selon Saint-Paul, a été plus sage que la sagesse de tous les hommes. Les Chrétiens n'ont point rougi de passer ainsi pour des fous aux yeux des faux sages. Ils se sont contentés d'être sages aux yeux de Dieu, sans se mettre en peine des jugemens

qu'on faisoit d'eux sur la terre. Et l'expérience fait toujours voir que la folie des Chrétiens est une véritable sagesse, comme la plus grande habileté des sages du monde est devant Dieu le comble de la folie.

Abigaïl. 1. Rois 25.

LA vie que David menoit, depuis que Saül se fut déclaré son ennemi, étoit tout-à-fait déplorable. Il fuyoit comme un vagabond de montagne en montagne, & de caverne en caverne; & il trouvoit par-tout des personnes qui le trahissoient, afin que tant de travaux, par lesquels il achetoit son nouveau Royaume, le rendissent dans la suite de son regne plus humble que ne l'avoit été Saül, qui s'étoit vu tout d'un coup dans la grandeur & dans la possession paisible de sa couronne. La plus grande peine de David, en cet état, étoit ce que souffroient les quatre cens hommes qui s'étoient retirés auprès de lui, & qui l'accompagnoient par-tout. Lorsqu'il fût échappé du péril où il se vit près de perdre la vie dans le Désert de Ziph, dont les Habitans le trahirent, & qu'il tachoit de trouver quelque soulagement à la faim, que tant de fuites & tant de courses avoient causée à ses gens, il en envoya dix chez Nabal, qui étoit un homme fort riche, mais brutal & insupportable. Ces personnes lui ayant représenté de la part de David leur maître, que bien loin de lui avoir fait aucun tort de tout ce qu'il possédoit durant tout le temps que ses gens avoient été proche de ses terres, il avoit au contraire défendu & conservé tout son bien, & que cette conduite méritoit bien quelque reconnoissance.

L'an du monde 2945. avant J. C. 1059.

Nabal leur répondit insolemment, qu'il ne leur donneroit rien, qu'il ne savoit qui étoit David, & que tout le monde étoit plein de Serviteurs fugitifs, qui se cachoient de leurs maîtres. David fut saisi d'une étrange indignation, lorsqu'on lui eût fait ce rapport. Il trouva ce refus injuste & ce mépris insupportable, & il s'en alloit de ce pas en tirer vengeance, en exterminant par une chaleur de colere trop violente Nabal, & avec lui toute sa famille. Mais Abigaïl, femme de Nabal, qui étoit une personne incomparable, & aussi sage que son mari étoit insensé, alla promptement au-devant de David, lorsqu'il venoit tout perdre, & lui parla avec tant de soumission & tant de sagesse, que sa conduite & les présens dont elle accompagna ses paroles calmerent la colere de David, & lui firent concevoir la grandeur de la faute qu'il alloit faire, en perdant une femme d'un si grand mérite. Abigaïl, après cette glorieuse victoire, vint chez elle sans rien dire à son mari de ce qui s'étoit passé, parce qu'il étoit enseveli dans le vin. Le lendemain, lorsqu'il apprit ces nouvelles, il fut saisi d'une si grande frayeur, que dix jours après il en mourut, par une mort qui venoit de Dieu, & qui vengea plus innocemment David, qu'il ne se fût vengé lui-même. Aussi-tôt après David demanda en mariage Abigaïl, qui par sa modestie se jugea indigne de cet honneur ; mais sa résistance ne servit qu'à faire voir qu'elle méritoit par son humilité ce qu'elle avoit déjà mérité par sa sagesse, & devint ainsi femme d'un Prince, dans l'adoucissement duquel elle avoit donné peu auparavant un exemple rare de la maniere dont on doit adoucir la colere des Souverains, lors même qu'elle n'est pas juste, comme David en désarmant tout d'un coup sa colere, & étouf-

fant ses ressentimens à la seule rémonstrance de cette femme, fut, selon Saint-Ambroise, un grand exemple aux Rois, de ne pas mettre leur gloire à pousser jusqu'au bout leur violence, & de ne pas croire qu'il soit indigne d'un Souverain de céder à la raison, & de se retirer d'un engagement aussi-tôt qu'ils reconnoissent que leur autorité se trouve commise contre la justice.



David épargne Saül. 1. Rois 26.

SAüL persecutoit David avec tant de violence, que pour perdre un seul homme il soulevoit toutes les forces de son Royaume; il vint enfin l'assiéger dans le Désert de Ziph; il s'y opiniâtra à vouloir prendre, à quelque prix que ce fût, celui que son envie lui représentoit comme le plus cruel de ses ennemis. Lorsqu'il passoit les nuits avec toute son armée, & qu'il dormoit dans ce Désert, David par un courage qui lui étoit inspiré de Dieu, vint seul avec Abisaï le trouver durant la nuit dans sa tente. Il vit que, non-seulement Saül, mais Abner, son Capitaine des Gardes, & tous ses Officiers étoient dans un profond sommeil, comme n'ayant à poursuivre qu'un ennemi dont ils n'avoient rien à craindre, & qui devoit tout craindre d'eux. Abisaï représenta alors à David que Dieu livroit lui-même son ennemi entre ses mains, & qu'il pouvoit en un moment se délivrer de toutes ses peines. Mais David respectant en son ennemi l'Onction sainte, dont il avoit été sacré Roi, non-seulement refusa de mettte la main sur lui, mais il ne voulut pas même permettre à Abisaï de le faire. Il se contenta d'emporter sa lance & sa coupe; & lors-

La même année 2947. avant J. C. 1057.

qu'il s'en fût allé, il appella de loin Abner pour le reveiller. Il lui reprocha cette négligence avec laquelle il gardoit son Prince, & qui le rendoit digne de mort. Il lui demanda où étoit la lance & la coupe de Saül, Saül se reveilla à ce bruit, & entendant la voix de David, il lui témoigna quelque bonté en apparence, & l'appella même son fils. Mais David lui demanda, avec une tendresse admirable, pourquoi il persécutoit avec tant d'animosité un de ses serviteurs, qui n'étoit que comme un chien mort au prix de lui. Il lui représenta l'innocence de toute sa vie, & il finit en lui disant, que si c'étoit le Seigneur, qui l'irritoit contre lui, il prioit Dieu d'agréer son sacrifice ; mais que si c'étoient les hommes qui l'animoient à la vengeance, & qui le portoient à le chasser de l'héritage du Seigneur, ces hommes quels qu'ils fussent étoient maudits de Dieu. Saül n'eut rien à répondre à la justice de ces plaintes ; il avoua qu'il avoit péché, il reconnut publiquement sa folie, & il confessa qu'il avoit ignoré beaucoup de choses. Il le laissa donc en paix ; & David lui renvoyant sa lance, conjura Dieu que, comme il venoit de témoigner que la vie de Saül avoit été précieuse à ses yeux, sa vie de même le fût aux yeux du Seigneur, & qu'il le délivrât de tous ses maux. Tous les Saints Peres ont relevé cette action de douceur par leurs louanges. Saint-Ambroise admire qu'un homme qui pouvoit en un moment s'assurer la vie & le Royaume, par la perte de celui qui cherchoit à le tuer si injustement, ne l'ait pas fait lorsqu'il pouvoit tuer son ennemi sans être vu de personne, & qu'il ait mieux aimé demeurer toujours dans un péril extrême. Ce qui redouble la gloire de cette action, est qu'il n'attendoit de Saül aucune reconnoissance de

sa douceur, comme il en avoit eu un exemple depuis peu, n'ayant point voulu tuer Saül dans une caverne où il s'étoit retiré, sans savoir que David y étoit caché avec ses gens. Car s'étant contenté de couper un morceau de sa robe sans le toucher, Saül admira cette générosité de David, & ne laissa pas néanmoins de le poursuivre depuis comme auparavant. Cette douceur dans un temps où l'on n'avoit pas encore vu celle du Fils de Dieu sur la terre, doit bien confondre les Chrétiens, qui s'imaginent qu'il leur soit permis de pousser aussi loin qu'ils peuvent leur animosité & leur vengeance contre leurs freres.

Voleurs de Siceleg. 2. Rois 30.

DAVID voyant enfin que la colere de Saül étoit irréconciliable, chercha sa sûreté hors de son Pays, & s'enfuit chez le Roi Achis, qui le traita bien, & lui donna la Ville de Siceleg. Mais cet engagement jetta David dans un étrange embarras ; car les Philistins armant contre Saül, Achis obligea David de venir avec lui à la guerre, & de combattre pour les Philistins contre son Prince. Dieu néanmoins le délivra par une rencontre heureuse, de cette fâcheuse conjoncture ; car les Philistins craignant que David ne les trahît, & ne les livrât à Saül, prierent le Roi Achis de le faire retirer. Achis le fit avec peine, & s'excusa envers David de cet outrage, qu'il rejetta sur les Princes des Philistins, ausquels il lui dit qu'il n'avoit pas le bonheur de plaire. Ce mécontentement fut suivi d'un autre, qui fut bien plus sensible à David. Lorsqu'il retournoit dans la Ville de

L'An du monde 2940. Avant J. C. 1055.

Siceleg, que le Roi lui avoit donnée, où étoient ſes femmes, & tout ce que lui & les ſiens poſſédoient, il trouva que les Amalécites l'avoient brûlée, & avoit emmené tout ce qu'ils y avoient rencontré. Outre l'affliction particuliere que David reçut de l'enlévement de ſes femmes, il reſſentit encore la perte que firent tous ceux qui l'accompagnoient, qui ſe laiſſant aller à une douleur exceſſive & déraiſonnable, voulurent ſe venger de ce tort ſur David même, & délibérerent de le lapider. David ne fut point abbattu de tant de maux. Il mit toute ſa confiance en Dieu, il le conſulta à ſon ordinaire, pour ſavoir s'il devoit pourſuivre ces Voleurs, qui lui avoient enlevé ce qu'il avoit de plus précieux au monde. Et Dieu l'ayant aſſuré qu'il les déferoit, il alla avec tous ſes gens pour les combattre. Deux cens d'entr'eux manquerent de force, & ne purent ſuivre David, qui ayant trouvé un de ces Voleurs que les autres avoient laiſſé, le prit pour guide, & les alla ſurprendre lorſqu'ils ne s'attendoient à rien moins, & qu'ils témoignoient par leurs feſtins & leur bonne chere, la joie qu'ils avoient d'un ſi grand butin. David les battit durant tout un jour, ſans qu'il en reſtât que quelques-uns qui ſe ſauverent ſur des chameaux. Il reprit tout ce qu'ils lui avoient enlevé, & eut de plus beaucoup de dépouilles. Et comme ceux qui avoient accompagné David n'en vouloient point faire part aux deux cens qui n'avoient pas eu aſſez de force pour les ſuivre, prétendant que c'étoit beaucoup de leur rendre ſeulement ce qui leur appartenoit, David fut pris pour arbitre de ce différent, & il ordonna qu'on partageroit le butin avec les autres. Et cette maniere de partager les dépouilles paſſa

depuis pour une Loi immuable dans Iſraël. Cet exemple doit bien conſoler maintenant dans l'Egliſe ceux qui ſont foibles & qui nont pas aſſez de vertu pour ſuivre les forts dans leur courſe, & dans les combats qu'ils livrent ou qu'ils ont à ſoutenir contre les ennemis de Dieu. Ils apprennent d'ici que pourvu qu'ils ayent une véritable charité envers l'Egliſe, ils auront part à tous les travaux de ceux qui employent les armes de Dieu pour la défendre contre les ennemis de ſa vérité & de ſa diſcipline.

Défaite de Saül. 1. Rois *31.*

LE réfus que les Philiſtins firent à David de le laiſſer venir dans leur armée lui fut d'autant plus avantageux, que Saül avec Jonathas & ſes autres fils devoient mourir dans ce combat & qu'il eût été complice en quelque ſorte de leur mort. Ce malheureux Roi, abandonné de l'eſprit de Dieu, & qui ne ſe conduiſoit plus que par le ſien propre, ayant conſulté Dieu pour ſavoir le ſuccès de ce combat, ſans en pouvoir recevoir aucune réponſe, agit en déſeſpéré & en furieux; & voulut trouver dans l'art des Démons & de l'Enfer, ce qu'il ne pouvoit obtenir du Ciel. Quoiqu'il eût fait publier des Arrêts ſi ſéveres contre les devins, il ne laiſſa pas de les conſulter. Il ſe déguiſa, & étant entré chez une femme qui ſe mêloit de ces noires ſciences, il lui demanda qu'elle lui fît venir le Prophête Samuël. Ce Saint Prophête ayant fait connoître à cette Magicienne que celui qui la conſultoit étoit le Roi lui-même, l'effroi qu'elle en eut paſſa bien-tôt dans Saül, lorſque Samuël lui prophétiſant l'avenir, mê-

La même année. 2949. deux ans après la mort de Samuel.

me après sa mort, il lui dit d'une voix étonnante : Pourquoi troublez-vous mon repos ? Et pourquoi m'interrogez-vous, puisque le Seigneur vous a déjà abandonné pour passer à celui qui doit regner à votre place ? Dieu va faire fondre sur vous tous les maux dont il vous a ménacé. Il donnera votre Royaume à David, il va vous livrer aux Philistins, & demain vous & vos en enfans serés avec moi. Samuël disparut à cette parole, & Saül tomba par terre sans vouloir prendre même de nourriture, quoiqu'il fût en une extrême foiblesse. L'idée de son malheur, & de celui de ses enfans, remplissoit tout son esprit, & l'heure qui lui étoit marquée se hâtant d'approcher, il porta à la guerre un cœur déjà assuré de sa défaite. Ses troupes furent taillées en pieces, ses enfans furent tués. Et comme il attendoit à tout moment la mort qu'il savoit lui être inévitable, il fut frappé d'une flêche, dont la blessure jointe au désespoir qui le possédoit, le porta à prier son Ecuyer de le tuer. Son Ecuyer ayant réfusé de le faire, il s'enfonça lui-même la pointe de son épée dans l'estomach; se laissa tomber dessus, & donna l'exemple à son Ecuyer de faire lui-même ce que son Maître avoit fait. Telle fut la fin de ce Prince malheureux, qui pour avoir épargné Amalec par une compassion indiscrette & traité si cruellement les Prêtres du Seigneur, tomba ensuite dans une si grande barbarie contre lui-même. Trop heureux s'il fût toujours demeuré particulier, ou du moins s'il eût persévéré dans l'humilité si estimable qu'il fit paroître d'abord dans son exaltation ? Mais sa grande dignité éblouit ses yeux & éleva son cœur; & n'écoutant plus, ni la voix de Dieu ni celle de ses Prophêtes, il termina de si beaux commencemens

commencemens par une fin tragique, qui l'a rendu un exemple redoutable à tous les siécles. C'est ce qui a fait dire aux Saints-Peres, que Saül est dans la Loi ancienne ce que Judas a été depuis dans la nouvelle, parce qu'ayant tous deux été rejettés ensuite; l'un pour son orgueil, & l'autre pour son avarice; ils sont tombés dans le désespoir, & ont appris aux plus forts, comme dit Saint-Ambroise, à trembler toujours, & à craindre les élévations même les plus saintes, à moins qu'elles ne soient établies sur une profonde humilité.



Tête de Saül. 1. Rois 31.

LA joie que les Philistins eurent de la mort de Saül fut si grande, qu'ils couperent sa tête pour la faire voir dans toutes leurs Villes, & pour l'offrir ensuite avec ses armes dans le Temple de leur Idole. Ils ne firent en cela que ce que fait le commun des hommes, qui se réjouissent toujours de la mort de ceux qui leur font de la peine. Mais David, qui suivoit d'autres maximes, eut bien d'autres sentimens, car fermant les yeux, & aux biens qu'il en alloit recevoir, & aux maux qu'elle lui épargnoit, il pleura d'une douleur sincère Saül & Jonathas, composa un Cantique funébre en leur honneur, & maudit les montagnes de Gelboé, où ces deux Princes si vaillans avoient été malheureusement tués. Il témoigna depuis une reconnoissance particuliere aux Peuples de Jabés Galaab, qui avoient rendu aux corps de Saül & de ses enfans les derniers honneurs, & qui avoient accompagné leurs funérailles de jeûnes & de larmes. Mais le ref-

La même année 2949.

pect qu'il avoit pour ce Prince, même après sa mort, parut dans une rencontre encore bien plus considérable. Un Amalecite étant venu trouver David en Siceleg, deux jours après qu'il eût défait les Amalecites & ramené les captifs, David lui demanda des nouvelles du combat, & principalement de Saül & de Jonathas : cet Amalecite lui dit que Saül étoit mort, &, pour lui en donner des preuves indubitables, il ajouta que s'étant trouvé par hazard sur la Montagne de Gelboé, il avoit vu Saül appuyé sur la pointe de sa lance, afin de s'en percer le corps ; & que les Philistins étant prêts de fondre sur lui, Saül l'avoit appellé & l'avoit prié de le faire promptement mourir, ce qu'il avoit fait comme pour l'obliger, & qu'après sa mort il avoit pris son diadême qu'il apportoit à David. David, qui dans la douleur sensible où il se trouvoit, étoit bien éloigné de se tenir obligé à un homme qui lui apportoit cette nouvelle, & qui disoit avoir contribué à cette mort, déchira ses vêtemens, & demanda à cet Amalecite comment il avoit été assez hardi de mettre la main sur l'Oint du Seigneur ? Et à l'heure même il commanda à un de ses Serviteurs de le tuer ; laissant un grand exemple, par cette conduite, de ne se réjouir jamais de la mort de ses ennemis, ni du mal, quoique juste, qui leur arrive. Après la mort de ce misérable Prince, David ayant consulté Dieu retourna dans la Judée, où la Tribu de Juda le sacra pour être son Roi, ayant alors atteint l'âge de trente ans. Cependant Abner, Général de l'armée de Saül, prit Isboseth, son fils, pour le faire regner sur les dix autres Tribus. Mais Isboseth, cinq ans après, ayant été assassiné en dormant, par deux scélérats, qui apporterent sa tête à David, comme un présent qui

se rejouiroit, il ne témoigna pas plus de joie d'une mort qui alloit lui donner un Royaume paisible sur toutes les Tribus, que de celle qui l'avoit fait Roi sur les deux qui le reconnurent d'abord. Et ayant fait le même traitement à ces deux hommes qu'à cet Amalecite, qui s'étoit vanté d'avoir tué le Roi Saül, il fit voir par ce double exemple de sa générosité & de sa douceur, que bien loin d'insulter au malheur de ses ennemis, il savoit les pleurer par de véritables larmes, & les venger même après leur mort.

Oza frappé de Dieu. 2. Rois 6.

AUSSI-TÔT après la mort d'Isboseth, toutes les Tribus d'Israël vinrent se soumettre à David, qui reconnoissant que c'étoit alors que Dieu vouloit l'établir dans le Royaume qu'il lui avoit donné dès le vivant de Saül, fit de grandes guerres, & alla attaquer Jérusalem qui étoit encore alors soumises aux Jébuséens. Il les défit malgré la maniere outrageuse dont ils le traiterent d'abord, dans la créance qu'ils avoient d'être invincibles, & qu'il leur suffiroit d'employer à la garde de leur Ville, contre ses attaques, les boiteux & les aveugles qui se trouvoient parmi eux. Dès que David fut maître de Jérusalem, & que les choses furent un peu tranquilles, il témoigna plus de piété que Saül n'avoit fait durant tout le temps qu'il fut Roi; car au lieu que ce misérable Prince n'eût aucune pensée pour l'Arche qui étoit toujours demeurée chez Abinadab depuis que les Philistins la renvoyerent. David, bien loin d'imiter cette indifférence, lui fit préparer chez lui une tente magnifique & assembla tous ses Sujets jusqu'au nombre de

L'an du monde, l'année 2940.

trente mille hommes, pour la transporter de chez Abinadab à Jérusalem. Cette cérémonie fut accompagnée de toute la pompe & de toute la magnificence que la piété de ce saint Roi lui pût inspirer. Il jouoit lui-même de la Harpe, & une infinité d'autres personnes faisoient retentir toutes sortes d'instrumens. Lorsque cette pompe remplissoit de joie les esprits de tout le monde, & que l'Arche marchoit paisiblement, un accident imprévu changea aussi-tôt toute la joie en tristesse, & jetta l'épouvante dans tous les esprits. Oza, fils d'Abinadab, qui conduisoit le chariot où l'on avoit posé l'Arche, ayant remarqué qu'un des bœufs qui traînoient ce chariot regimboit, & que l'Arche étoit en danger de tomber, y porta aussi-tôt la main pour la soutenir; mais au lieu d'empêcher l'Arche de tomber, il tomba lui-même roide mort; & Dieu, dit l'Ecriture, entrant dans une grande colère à cause de la témérité de cet homme, le frappa sur l'heure. Tous ceux qui furent témoins de ce châtiment en furent saisis de crainte, & David lui-même étant pénétré de frayeur, changea aussi-tôt le dessein qu'il avoit fait de mener l'Arche chez lui. La présence d'un Dieu si terrible l'intimida; & sa frayeur doit bien plus raisonnablement passer dans nous, qui sommes moins justes que David, de peur qu'encore aujourd'hui quelqu'étranger, comme Oza, n'étant point appellé au ministère de l'Arche, ne se laisse tromper par quelque zèle indiscret, ou par quelque spécieux prétexte, & qu'en portant témérairement la main à des mystères qui sont trop disproportionnés à l'état où il se trouve, il n'irrite la colère de Dieu par un service qu'il croyoit lui devoir être très-agréable.

David danse devant l'Arche. 2. Rois 6.

TROIS mois s'étant passés depuis la mort d'Oza, dans la translation de l'Arche, & la crainte de David s'étant peu-à-peu diminuée en voyant la prospérité dont Dieu avoit comblé la maison d'Obededon, où l'Arche étoit en dépôt, il se résolut une seconde fois de la faire venir chez lui à Jérusalem. Comme il avoit reconnu que l'occasion de la mort d'Oza étoit venue de ce qu'on manquoit alors des Lévites pour assister auprès de l'Arche, il en fit choisir un grand nombre, qui, non-seulement eussent soin de la conduire sur un chariot comme la premiere fois, mais qui même la portassent sur leurs épaules. L'harmonie des chants de musique & des instrumens de toutes sortes de manieres y fut ordonnée avec un soin prodigieux. De six en six pas on immoloit un bœuf & un belier, & David revêtu d'un Ephod de lin y dansoit, comme dit l'Ecriture, de toutes ses forces. On fit entrer ainsi en triomphe l'Arche Sainte dans Jérusalem, & on l'alla porter, au travers d'une foule prodigieuse de monde, dans le lieu que David lui avoit fait préparer. Michol, sa femme, qui regardoit cette pompe des fenêtres de son Palais, ayant vu le Roi en cet état sans sa robe Royale, & dansant devant l'Arche, le méprisa dans son cœur. Et lorsqu'il fut rentré chez lui, elle alla au-devant de lui, & lui dit en le raillant : Que le Roi d'Israël s'est acquis aujourd'hui de gloire, en se dépouillant de ses habits, & dansant devant ses Sujets, comme des bouffons qui servent à divertir les autres ; mais David s'élevant au-dessus de tous ces sentimens de femme, dit Saint-Ambroi-

L'an du monde 2959.

ſe, & ne rougiſſant point de ce mépris, répondit à Michol; Dieu m'a tiré des derniers de ſon Peuple & ma préféré à votre pere ; c'eſt par lui ſeul que je regne, & que je me vois aujourd'hui établi paiſiblement ſur tout Iſraël ; c'eſt pourquoi je m'humilierai de plus en plus en ſa préſence. Je ſerai toujours petit & mépriſable à mes yeux, & je mettrai ma gloire à m'abaiſſer au-deſſous des derniers de mes Sujets. Ce Roi humble, dit Saint-Gregoire, oubliant ſa dignité ſouveraine, & tant de victoires qu'il avoit remportées ſur les hommes & ſur les bêtes, ſur des monſtres en grandeur & en force, & ſur toutes ſortes d'ennemis, étant grand aux yeux de tous, n'eſt petit qu'aux ſiens. Il ſe mépriſe lui-même, & il conſent que les autres le mépriſent. Il apprit ainſi aux Princes Chrétiens à ne craindre jamais d'avilir leur Majeſté en ſe ſoumettant à Dieu, & en donnant à leurs ſujets l'exemple du culte qu'ils lui doivent. C'eſt appréhender des diſcours de femmes, que de craindre d'abaiſſer ſa grandeur en ces rencontres, & il faut être un David quand on trouve une Michol aſſez hardie pour faire un reproche ſi injuſte. Elle fut frappée de ſtérilité, dit Saint-Ambroiſe, de peur qu'une femme ſi orgueilleuſe n'eût des enfans qui lui reſſemblaſſent.

Ambaſſadeurs de David 2. Rois 10.

L'an du monde 2967, avant J. C. 1057

LORSQUE les guerres civiles étoient aſſoupies dans la Judée, & que David n'étoit plus troublé des diviſions de ſes Sujets, il lui ſurvint une nouvelle guerre contre les Ammonites pour le ſujet que nous allons dire. Leur Roi Naas étant mort, David ſe ſouvint qu'il avoit été ſon ami, & voulut prévenir par ſes civilités

son fils Hanon, en lui envoyant des Ambassadeurs pour l'assurer qu'il prenoit part sincerement à sa douleur, & qu'il seroit toujours son ami comme il l'avoit été de son pere; Mais ce jeune Prince étant très-mal conseillé, écouta trop facilement les impostures des principaux de son Royaume, qui lui dirent qu'il devoit se défier de David, que ce n'étoit point par civilité ni pour le consoler de la mort de son pere qu'il lui avoit envoyé ces Ambassadeurs; mais qu'il se servoit de ce prétexte pour faire entrer des espions sur ses terres, pour en considérer les endroits foibles, & pour se rendre ensuite plus facilement maître de tout son Royaume. Ce Prince les crut, & agissant sur cette supposition, il traita outrageusement ces Ambassadeurs, leur fit raser la moitié de leur barbe & déchirer par derriere leurs robes, de telle sorte qu'ils ne pouvoient être vus sans rougir de honte. David sçut cette nouvelle, par d'autres personnes, avant que de l'apprendre de ses Ambassadeurs mêmes. Il fut touché de l'outrage qu'ils avoient reçu, & il envoya au-devant d'eux des gens pour les consoler, & pour les prier de ne point paroître en cet état dans Jérusalem, mais d'attendre en Jérichó que leur barbe fût revenue. Il fit dessein aussi-tôt de ne pas laisser un si grand crime impuni, & envoya Joab, Général de ses armées contre les Ammonites. Comme ils s'attendoient à cette guerre, ils avoient cherché du secours chez leurs voisins, & particulierement dans la Sirie: Mais leurs troupes auxiliaires n'empêcherent pas qu'ils ne fussent tous défaits, & Joab se signala en ce jour-là par son grand courage & par sa grande expérience dans la guerre. Les Ammonites ayant recommencé l'année suivante à remettre des grandes

troupes sur pied, David y alla lui-même en personne avec toutes ses forces. Il défit ses ennemis, fit passer au fil de l'épée quarante mille hommes de pied, outre ceux qui étoient dans sept cens chariots de guerre. Tous les Princes voisins qui étoient venus au secours des Ammonites, apprirent par cette défaite à craindre les Juifs; & le jeune Roi des Ammonites reconnut avec regret à combien de malheurs un Prince s'expose en suivant un mauvais conseil, puisque la ruine de tout son Royaume n'eut point d'autre principe que son indiscrete crédulité. Le salut ou la ruine des Etats dépend souvent d'un sage ou d'un mauvais conseil; & un Prince est heureux, qui étant lui-même l'arbitre souverain de ses Etats, est assez éclairé pour discerner qui sont ceux dont il peut se servir comme des instrumens de sa Royale prudence dans le gouvernement de son Royaume.

Crime de David. 2. Rois 11.

L'An du monde 2969. Avant J. C. 1035. David ayant déja 50 ans.

LORSQUE David regnoit dans une profonde paix, après la défaite des Ammonites, ce Peuple voulant encore se brouiller, rassembla quelques légéres troupes, contre lesquelles David dédaigna d'y aller en personne, & il se contenta d'y envoyer Joab, le Général de ses armées. Pendant qu'il occupoit ses gens à cette guerre, il demeura lui-même en repos dans Jérusalem; & s'allant promener un jour vers le midi sur la terrasse de son Palais, il vit vis-à-vis de lui une femme qui se baignoit, qui étoit parfaitement belle: il s'informa qui elle étoit; on lui dit que c'étoit Bethsabée, femme d'Urie; & l'ayant fait venir

chez lui, il commit un adultere avec elle. Cette femme étant devenue grosse, & craignant que l'absence de son mari Urie, qui étoit à la guerre, ne fit reconnoître son adultere, & ne l'exposât aux peines que la Loi ordonnoit contre ces sortes de femmes, avertit David de la crainte où elle se trouvoit. David aussi-tôt donna ordre à Joab, son Général d'armée, de lui faire venir Urie, sous prétexte de s'informer de l'état de la guerre, & après diverses demandes, il le renvoya chez lui. Mais Urie méprisant les douceurs de sa maison, négligea d'y aller, & dit ensuite à David qui lui en faisoit un reproche : l'Arche de Dieu, tout Israël & tout Juda, & Joab, mon maître, avec tous ses Serviteurs, demeureront sous des tentes, & moi j'irai en ma maison pour manger, boire & dormir avec ma femme ; je ne le ferai jamais. Le dessein de David ayant été éludé par le grand courage de cet homme, & voyant toujours Bethsabée exposée à passer pour adultere, il prit une résolution bien opposée à toute la douceur, qui jusques-là lui avoit été si naturelle. Il donna ordre à Joab d'exposer Urie en quelqu'endroit qu'il jugeroit le plus dangereux, & de l'y abandonner avec tous ceux qui l'y auroient accompagné. Joab obéit fidelement aux ordres de David, & ayant laissé périr Urie dans une rude attaque, où il ne lui fit point donner de secours, il en envoya aussi-tôt la nouvelle à David, qui n'eut pas de peine à se consoler de la perte d'un serviteur si courageux & si fidéle, & dont il étoit le premier la cause. La femme d'Urie sachant la mort de son mari le pleura ; & lorsque les jours de son deuil furent passés, David la prit pour femme & en eut un fils. Ce double crime d'un si grand Saint, fait voir que

les hommes, quelques grands & quelques juſtes qu'ils ſoient, ſont toujours hommes, & qu'ils tiennent toujours quelque choſe de la fragilité de cette boue dont ils ont été formés. Ces chûtes dit Saint-Auguſtin, doivent faire trembler les foibles, lorſqu'ils voyent tomber les plus forts. Auſſi l'Ecriture les propoſe, non pour excuſer ceux qui ſuivent ces grands hommes dans leurs chûtes & qui veulent imiter dans leurs actions ce qu'eux-mêmes ont déteſté de tout leur cœur; mais pour tenir tous les juſtes dans une humilité ſalutaire, & pour apprendre à ceux qui tombent avec David, à ſe relever comme David.



Pénitence de David. 2. Rois 12.

L'an du monde 2970. Avant J. C. 1034.

DAVID, ayant commis deux ſi grands crimes, fit voir, par le peu de ſoin qu'il eut de ſe relever de cette chûte, les profondes ténébres que le péché jette dans l'ame de ceux même qui ſont les plus ſaints. Il demeura en paix pendant une année dans un ſi grand déſordre, ſi la paix néanmoins peut être dans un cœur qui a offenſé Dieu d'une maniere ſi criminelle. Mais lorſqu'il étoit dans cet oubli de Dieu & de lui-même, Dieu eut pitié de lui, & lui envoya Nathan, ſon Prophête, pour lui ouvrir les yeux & pour lui faire ſentir ſa plaie, qui lui étoit inconnue. Ce Saint Prophête, ayant reçu de Dieu une commiſſion ſi pénible, fit voir, par la maniere adroite dont il lui parla d'abord, avec quelle ſageſſe on doit épargner les perſonnes qui ſont dans le rang de David, en ne les rébutant pas par des paroles trop ſévéres & trop aigres. Nathan uſa de la Parabole d'une homme qui ayant beaucoup de brebis en ôta une à un

pauvre qui n'avoit que celle-là, & qu'il aimoit uniquement. Ce Prince qui n'étoit pas encore aveuglé dans ce qui ne le regardoit pas, prononça la sentence contre lui-même, sans le savoir, en la prononçant contre cet homme. Car le Prophête, n'usant plus de déguisement, lui dit avec une gravité digne de celui dont il étoit le Ministre, que c'étoit lui-même qui étoit cet homme. Il lui représenta les biens que Dieu lui avoit faits, & les maux dont il l'avoit délivré en le tirant des mains de Saül. Il lui fit voir quel outrage il faisoit à Dieu, en payant tant de graces d'une si grande ingratitude. David alors rentra en lui-même: il ne s'irrita point contre la vérité, lors même qu'elle le condamnoit. Il ne s'aigrit point contre le Prophête qui la lui représentoit sans le flatter, & il ne lui demanda pas, comme remarque Saint-Augustin, qui il étoit, pour oser ainsi reprendre son Prince, & pour examiner la vie de son Souverain. Il oublia en ce moment qu'il étoit Roi, pour se souvenir seulement qu'il étoit pécheur. La parole qu'il prononça, j'ai péché contre le Seigneur, fut en lui une parole de pénitence plus sincere qu'elle n'avoit été en Saül, & qu'elle n'est aujourd'hui en plusieurs Chrétiens. Il embrassa avec une humble soumission tous les maux que Nathan lui prédit devoir arriver sur sa propre famille, & il vit cette longue suite de malheurs qu'on lui marqua comme un moyen favorable de satisfaire à Dieu, & d'appaiser sa colere. Mais en voyant avec un regret & une douleur amere de quel état il étoit tombé, il ne se désespéra point, comme remarque Saint-Chrisostôme, qui admire en cela le grand courage de ce Prince, & sa grande confiance en Dieu; mais dès qu'il reconnut sa perte, il travailla sans s'inquiéter à la réparer le

mieux qu'il lui fut possible par une pénitence qui dura autant que sa vie, ce qui a fait dire à S. Ambroise, que plusieurs imitent David dans son péché, mais que peu l'imitent dans sa pénitence.

Mort d'Amnon, 2. Rois 13.

L'An du monde 2972: avant J.C. 1023: DIEU ayant fait rentrer David en lui-même par les avertissemens de Nathan, il lui fit bien voir, par la maniere dont il le traita ensuite, que la plus grande grace qu'il puisse faire aux Pécheurs, est de ne les point épargner. Car premierement il frappa de mort le petit qui étoit né de son adultere, sans que ses larmes ni ses jeûnes pussent changer l'Arrêt de Dieu. Son fils Amnon ensuite commit un inceste avec Thamar, sa sœur, feignant d'être malade, & la priant de venir lui préparer à manger. Absalon, irrité de cet outrage, commis contre sa propre sœur, & qui étoit de la même mere, résolut de tuer Amnon. Il attendit deux ans après, & prit l'occasion d'un festin qu'il fit à tous ses freres en un jour de réjouissance, au milieu duquel il le fit assassiner. S'étant éloigné de la Cour après ce parricide, dont il voulut satisfaire sa vengeance particuliere, & que Dieu fit servir à sa vengeance contre David, il usa ensuite de tant d'adresse, qu'au bout de trois ans David lui permit de revenir à Jérusalem. Ce rappel du fils fut presque la perte du pere ; car dès que ce fils ingrat se vit bien avec son pere, il commença d'entreprendre contre son Royaume & contre sa vie. Il gagna d'abord l'affection du Peuple, & se rendant populaire avec tous ceux qui venoient devant David pour terminer leurs différends, il leur faisoit espérer que s'il étoit Roi, il sauroit bien leur rendre justice. Ayant donc ainsi travaillé durant

quatre ans à s'établir & à attirer beaucoup de monde dans son parti, il demanda à David permission d'aller en Hebron, sous prétexte d'un vœu qu'il avoit fait pendant son exil. Lorsqu'il y fût arrivé il se fit tout d'un coup déclarer Roi. Quand David l'eût sçu, il se vit obligé, étant âgé de plus de soixante ans, de sortir à pied de Jérusalem, n'ayant que les gens de guerre qui étoient auprès de sa personne. Il passa le torrent de Cédron, & monta en pleurant la Montagne des Olives, où il figura par avance ce qui devoit arriver un jour au véritable David. Il souffrit dans cet état, avec une humilité prodigieuse, les insultes de Semei, qui le maudissoit, & qui lui jettoit des pierres, & considérant cette révolte de son sujet, comme l'image de sa révolte contre Dieu, il la regarda comme un effet de la justice de Dieu sur lui, & il reçut toutes ces injures avec la même soumission que si Dieu eût commandé à cet homme de le lui dire. Cependant Absalon étant entré en triomphe dans Jérusalem, commença, selon le conseil d'Achitofel, de violer publiquement les femmes de son pere; c'est ce que Nathan avoit prédit à David. Ce Prince pénitent reconnut par sa propre expérience, que quand l'homme se souleve contre Dieu, toutes les créatures se soulevent en même-temps contre lui, pour venger Dieu de l'injure qu'on lui a faite. Ainsi il vit sa faute punie par le désordre de toute sa famille, par l'outrage de Thamar, par la mort d'Amnon, par l'attentat d'Absalon contre lui-même, par l'abandonnement de ses amis, par la révolte de ses Sujets, par les insultes d'un homme insolent, & enfin par le péril d'une mort toujours présente, qu'il n'évita que par une fuite honteuse, accompagnée de tant d'extrêmités qu'il n'y avoit que la vue de Dieu & l'espérance de le

pouvoir appaiser par tous ces maux, qui le pût soutenir dans un état si déplorable. Cet exemple nous fait bien voir la vérité de cette parole de Saint-Augustin, qu'étant pécheurs, si nous voulons nous reconcilier avec Dieu, nous nous devons punir nous-mêmes, & recevoir volontairement tous les maux, ou intérieurs ou extérieurs qu'il lui plaît de nous envoyer, parce que tôt ou tard, ou en ce monde ou en l'autre, le péché ne peut demeurer impuni, & qu'il faut qu'en quelque maniere que ce soit, la mesure de la justice de Dieu soit remplie.

Mort d'Absalon. 2. Rois 18.

La même année. Avant J. C. 1023.

ABSALON étant le maître de Jérusalem, délibéra des moyens de perdre le Roi, il fit assembler son Conseil. Achitofel, qui en étoit le plus habile, fut d'avis de poursuivre promptement David, pendant que ses troupes étoient en désordre. Mais Dieu ruina heureusement ce Conseil, qui eût été sans doute la perte de ce Roi fugitif; & Chusaï, qui étoit secretement d'intelligence avec David, ayant été appellé par Absalon, dit que pour cette fois le conseil d'Achitofel n'étoit pas bon. Il représenta quel danger c'étoit que de poursuivre des gens désespérés, & que dans ces commencemens où les esprits étoient encore dans l'irrésolution, il ne falloit que tuer un petit nombre de soldats d'Absalon, pour faire croire que toute son armée auroit été défaite, ce qui jetteroit l'épouvante dans tout son parti. Son conseil donc prévalut; ce qui irrita de telle sorte le superbe Achitofel, qu'il alla chez lui aussi-tôt & se pendit. Chusaï fit promptement avertir David de passer le Jourdain, & qu'on étoit prêt à le pour-

ſuivre. David le fit & raſſemblant tout ce qu'il avoit de monde, il ſe prépara à une bataille. Il voulut y aller en perſonne, mais on ne le voulut pas ſouffrir ; & en ſe retirant, il recommanda expreſſément à Joab & aux autres Officiers, en préſence de toute l'armée, qu'on épargnât Abſalon. Les deux armées étant aux mains, celle d'Abſalon, quoiqu'incomparablement la plus nombreuſe, fut battue. Il s'en fit un grand carnage, & vingt mille de ſes gens demeurerent ſur la place. Abſalon lui-même chercha ſon ſalut dans la fuite, & lorſque ſa mule paſſoit ſous un chêne fort épais & fort touffu, ſes cheveux, qui étoient extraordinairement grands, s'embarraſſerent dans les branches, & la mule continuant toujours de courir, il demeura ſuſpendu par ſes cheveux ſans pouvoir ſe dégager. On vint en donner avis à Joab, qui ſe fâcha qu'on ne l'eût pas tué & qu'on ſe fût arrêté aux prieres que David avoit faites de l'épargner: Et ne trouvant perſonne aſſez hardi pour porter la main ſur le fils du Roi, lui-même ſe fit mener où il étoit, lui perça le cœur de trois dards, & fit ſonner auſſi-tôt la retraite, afin de terminer le combat & d'épargner le reſte du Peuple. Cette nouvelle fut au moment même portée à David, qui n'étoit en peine que de ſon fils Abſalon : & dès-qu'il en ſut la mort, il changea en deuil toute la joie de ſa victoire. Joab étant offenſé que le Roi prît ſi peu de part à l'heureux ſuccès de ſes armes, lui reprocha avec beaucoup de liberté, & même avec des ménaces de l'abandonner, qu'il aimoit ceux qui le haïſſoient & qu'il haïſſoit ceux qui l'aimoient, il l'obligea malgré lui de ſe faire voir au Peuple. Mais ſa douleur ne ceſſa pas pour cela, & il devint ainſi aux peres du corps, & encore plus à ceux de l'ame un grand exemple, qui leur fait voir juſqu'où doit

aller l'amour qu'ils doivent avoir pour leurs enfans, puisqu'il oublioit l'outrage avec lequel ce fils dénaturé avoit deshonoré ses propres femmes, & la fureur avec laquelle il animoit tous ses Sujets à sa perte, pour se souvenir seulement qu'il étoit son fils, pour pleurer dans la mort de son corps la perte éternelle de son ame.

Mort de Seba. 2. Rois 20.

La même année. 2981. Avant J. C. 1023.

AUSSI-TÔT après la mort d'Absalon, les Principaux de son armée reconnoissant leur faute se hâterent de la réparer en jurant à David une éternelle obéïssance. Ceux qui s'étoient le plus déclarés contre ce Prince dans sa disgrace témoignerent le plus d'empressement à lui en demander pardon. Semei qui voyoit ce que ses insultes passées lui pouvoient attirer, vint se jetter à ses pieds & s'accuser de sa faute. Et comme ceux qui étoient présens ne pouvoient souffrir qu'on pardonnât à un si méchant homme, & qu'ils pressoient le Roi de leur permettre de le tuer, David dit qu'il ne vouloit point souffrir qu'on souillât la victoire que Dieu lui avoit donnée par le meurtre d'aucun homme. Miphibosеht, fils de Jonathas, vint aussi trouver David, mais dans un état fort lugubre ; il lui dit de quelle maniere son serviteur Seba l'avoit surpris, lorsqu'il sortit de Jérusalem pour fuir Absalon. Ce lâche domestique vint trouver le Roi, avec quelques chevaux chargés de présens, & lui dit que Miphiboseth, son maître, étoit demeuré à Jérusalem, dans l'espérance que ce trouble lui pourroit rendre la couronne de Saül, son pere. David crut trop légérement ce Calomniateur, & lui donna par avance tous les biens de Miphiboseth. Mais ce qui est encore plus surprenant en ce S. Roi, c'est que par un

un exemple redoutable à tous les Rois, après avoir entendu la justification de Miphibosech, qui reprochoit à Seba son imposture, il se contenta de donner à ce Prince la moitié de son bien, & laissa l'autre à cet imposteur. Tout le Royaume alloit donc être paisible, si un esprit remuant ne l'eût jetté dans de nouveaux troubles. Seba, homme factieux, sonna insolemment de la trompette au milieu du Peuple, en criant qu'il n'auroit jamais de part avec David, & il sépara de lui les dix Tribus d'Israël qui suivirent ce séditieux, la Tribu de Juda demeurant toujours fidéle à son véritable Prince. David craignit ce nouveau désordre, & prévoyant qu'il pourroit avoir encore de plus dangéreuses suites que la révolte d'Absalon, il résolut de l'étouffer dès sa naissance, & fit poursuivre rigoureusement Seba, qui s'enfuit & s'enferma dans la Ville d'Abela. Joab aussi-tôt assiégea la Ville, qui étoit en danger de périr, si la sagesse d'une femme ne l'eût délivrée de ce peril, car ayant demandé à Joab, du haut des murailles, pourquoi il venoit les assiéger de cette sorte, & Joab ayant témoigné qu'il ne demandoit que Saba, qui s'étoit révolté contre David, elle assembla tout le Peuple de la Ville, & leur persuada de jetter la tête de Seba par les murailles. Ainsi la mort d'un seul homme donna la paix à toute une Ville & à tout un Royaume. Joab rendit alors un grand service à David; mais il fut proprement l'image de ces Serviteurs ambitieux, qui ne craignent point d'exposer leur vie dans une bataille, & qui exécutent souvent avec un grand courage les ordres des Princes; mais qui témoignent, en d'autres rencontres, qu'ils ne cherchent que leurs intérêts & leur propre gloire: car il assassina d'abord Abner, Prince du sang de Saül, contre la volonté de David,

qui en fut percé de douleur, il tua ensuite Absalon, fils du Roi, contre la défense expresse de David, & il assassina aussi-tôt après Amasa, à qui David avoit voulu donner le commandement de son armée pour punir Joab de ce qu'il avoit tué son fils Absalon. David souffrit tout le reste de sa vie ce serviteur insolent, coupable de ces trois meurtres, jugeant en lui-même, par un sentiment de pénitence, qu'il étoit bien juste qu'il souffrît qu'un sujet lui insultât ainsi avec tant d'audace, & qu'il commandât malgré lui toutes ses armées, puisqu'il s'étoit lui-même révolté contre Dieu par un double crime, après en avoir été comblé de tant de graces & de tant de gloire.

Fleau de la Peste. 2. Rois 24.

L'an du monde 2988. Avant J. C. 1016. David ayant déjà 68. ans.

A PEINE David respiroit des troubles que Dieu avoit excités en tant de manieres dans sa maison & dans son Royaume, pour le punir du péché qu'il avoit commis, que la paix qu'il commençoit à goûter fut cause encore qu'il retomba dans un autre, & qu'il fit voir par son exemple que l'homme quelque juste ou quelque pénitent qu'il soit, est toujours homme, & qu'il est exposé à des tentations & à des chûtes toujours nouvelles. Une passion impure l'emporta la premiere fois, mais il se laissa séduire en cette occasion à la vanité, qui est toujours à craindre aux plus parfaits, & il voulut par un mouvement d'orgueil faire le dénombrement de tout son Peuple. Ses serviteurs s'y opposerent d'abord, & lui dirent qu'il suffisoit de prier Dieu d'augmenter son Peuple de plus en plus, sans se mettre en peine de savoir si particulierement quel en pouvoit être le nombre. Mais le Roi le leur ayant

commandé absolument, ils furent dix mois à parcourir toute la Judée & trouverent dans Israël huit cens mille hommes portant armes, & cinq cens mille hommes dans la seule Tribu de Juda. David reconnut enfin cette faute, & il n'eut point besoin ici, comme la premiere fois, qu'un Prophête vînt ouvrir ses yeux. Il confessa de lui-même son péché, & conjura Dieu de le lui pardonner encore. Lorsqu'il étoit dans une humiliation profonde, sans se souvenir qu'il étoit Roi, que pour gémir de cette dignité qui l'avoit porté à ce péché, Dieu lui envoya son Prophête Gad, non pour lui dire qu'il lui pardonnoit sa faute sans la punir, mais pour lui donner à choisir lui même laquelle de ces trois punitions il aimoit le mieux, ou d'une famine de sept ans, ou d'une guerre de trois mois, ou d'une peste de trois jours. David dans un choix si affligeant se détermina à la peste, qui dans trois jours marqués emporta septante mille hommes. Ce que David fit pendant cette plaie, est un grand exemple pour les Rois, de la tendresse qu'ils doivent avoir pour leurs peuples, & apprend bien aux Pasteurs de l'Eglise comment ils doivent s'offrir à Dieu comme une victime pour les ames dont ils sont chargés. Car ce Prince se regardant comme la cause des maux que souffroit son Peuple, jetta vers Dieu ses soupirs ardens: c'est moi, dit-il, qui ai péché; c'est moi qui ai fait une injustice: qu'ont fait ces brébis que vous frappez? Tournez plutôt votre fureur contre moi & contre toute ma maison. Dieu enfin s'appaisa & fit cesser cette plaie. Il commanda à l'Ange exterminateur de s'arrêter; & il apprit par cet exemple, comme remarquent les saints Peres qu'il sait se venger sur les peuples des péchés de ceux qui les conduisent, comme il

s'appaise souvent, lorsque les Pasteurs ont soin de détourner sa fureur, & d'attirer ses miséricordes sur les personnes qu'il leur a soumises.

Salomon Roi. 3. Rois. 1.

L'An du monde 2989. avant J. C. 1015. David étant alors âgé de 70 ans & Salomon de 18.

LA fin de la vie de David approchant, sa vieillesse donna lieu à ses enfans de se brouiller, par le desir qu'ils avoient de s'emparer de son Royaume après sa mort. Mais lorsque tout le monde étoit en suspens, pour savoir qui seroit son successeur, Adonias, l'aîné de tous les enfans de David après Absalon qui étoit mort, ne put attendre la mort de son pere, & dans l'impatience de régner, il fit un festin magnifique où il invita tous les grands qu'il avoit insensiblement gagnés, afin qu'au milieu du festin ils le déclarassent Roi. Lorsque le jour pris pour cette conjuration fut arrivé, Nathan le Prophête instruit de ce qui se passoit, & qui savoit que Dieu avoit résolu de faire régner Salomon après David, vint trouver Bethsabée pour la porter à parler au Roi, afin de l'informer de l'entreprise d'Adonias, & de le faire souvenir de la promesse qu'il lui avoit faite, de laisser son Royaume à Salomon. Nathan entra lorsque Bethsabée parloit encore à David, & lui demanda si c'étoit par son ordre qu'on déclaroit Adonias Roi. David ne différa pas davantage, & ordonna sur l'heure qu'on allât sacrer Salomon, & qu'on le fît asseoir sur son trône. Cette nouvelle s'étant aussi-tôt répandue de tous côtés, intimida de telle sorte tous ceux qui étoient avec Adonias, que leur assemblée fut toute dissipée, & qu'Adonias lui-même ne chercha plus qu'à sauver sa vie en tenant les cornes de l'Autel; Salomon pro-

mit néanmoins de ne lui rien faire, pourvu qu'il demeurât en repos. Quelques six mois après Dieu tira David de ce monde, après avoir donné à Salomon les avis qu'il lui croyoit nécessaires, & les ordres qu'il devoit exécuter. Adonias ensuite fit demander Abisag, pour l'épouser, qui étoit une jeune fille d'une beauté & d'une vertu rare, que l'on avoit choisie dant tout Israël pour servir David dans sa grande vieillesse. Mais Salomon pénétra dans son dessein, qu'il crut dangereux, & le fit mourir. Il fit aussi mourir Joab, Général de l'armée de David, par le commandement que son pere lui en laissa en mourant. Il fit la même chose à Semeï, qui avoit chargé David, de tant d'outrages l'orsqu'il fuyoit son fils Absalon. Il l'avoit traité d'abord avec douceur, & il s'étoit contenté de lui ordonner de ne point sortir de Jérusalem sur peine de la vie. Mais trois ans après, deux de ses esclaves s'étant enfuis, il monta à cheval pour les poursuivre; ce qui ayant été rapporté à Salomon, il le fit mourir. Salomon se voyant si heureusement établi dans son Royaume, rechercha l'alliance du Roi d'Egyte, dont il épousa la fille. Peu de temps après Dieu lui apparut en songe. Il lui témoigna qu'il l'aimoit à cause de David son pere, & il lui offrit de lui donner tout ce qu'il lui demanderoit. Ce Prince considérant qu'il étoit Roi d'un grand Peuple, que cette dignité devoit être soutenue par une grande prudence, & que plus elle l'élevoit, plus elle l'engageoit à de grandes choses, crut que ce qui lui étoit le plus nécessaire étoit la Sagesse, pour bien gouverner ses Etats. Dieu fut touché d'un choix qui témoignoit que ce jeune Roi avoit déjà ce qu'il demandoit. Il lui promit de faire qu'il n'y auroit eu ni devant ni après lui personne qui l'égalât en sagesse. Et pour lui faire

voir combien il agréoit qu'il eût préféré cette demande aux autres biens, il promit de les lui donner comme par surcroît, & de le rendre le plus riche & le plus magnifique Roi de tous ceux qui l'avoient précédé, & de tous ceux qui le devoient suivre. L'exemple de ce jeune Prince apprend aux Rois chrétiens, à estimer peu les biens, les honneurs & les plaisirs, & à n'établir pas leur grandeur à disputer de la magnificence avec les Rois infidéles & idolâtres, dont ils ne sçauroient souvent égaler ni la puissance ni les richesses; mais à mettre leur principale gloire à être les véritables images de Dieu qu'ils adorent, en se rendant semblables à lui par leur sagesse, qui est pour eux la source de tous les biens, & par leur justice, que le même Salomon appelle l'affermissement de leur trône.

Jugement de Salomon. 3 Rois. 3.

L'an même année 2991. SALOMON ayant reçu de Dieu le don de Sagesse, il se présenta aussi-tôt après une occasion qui la fit paroître dans son éclat, & qui en répandit la réputation dans toute la terre. Deux femmes de mauvaise vie le vinrent trouver pour le prier de juger leur différend. L'une des deux lui dit, que lorsqu'elles demeuroient toutes seules dans une même maison, elle y accoucha d'un fils, & que trois jours après, l'autre accoucha aussi d'un fils qu'elle étouffa la nuit, & que s'étant levée doucement, elle lui avoit pris le sien, lorsqu'elle dormoit, & lui avoit mis son enfant mort en sa place. Que le matin s'étant levée pour donner à téter à son petit, & le trouvant mort, elle le regarda attentivement, & recon-

nut qne ce n'étoit point ſon fils. L'autre femme nioit fortement ce que la premiere avoit dit, & ſoutenoit que c'étoit ſon enfant qui étoit vivant, & que celui qui étoit mort étoit à celle qui lui diſputoit maintenant le ſien. Une affaire ſi brouillée, ſans preuves, ſans témoins, qui s'étoit paſſée dans la ſolitude d'un logis & dans le ſilence de la nuit, eut beſoin d'un Roi auſſi éclairé qu'étoit Salomon, qui témoigna en cette rencontre qu'il avoit, comme il eſt dit de lui, une connoiſſance claire de toute la nature, non-ſeulement en ce qui regarde les plantes & les arbres ou les animaux, mais en ce qui regarde même les ſentimens les plus cachez du cœur humain, & les affections les plus tendres des meres pour leurs enfans. Il ſe fit apporter une épée, & prononça cet arrêt qui paroiſſoit bien étrange : L'une dit, cet enfant qui vit eſt à moi ; & l'autre ſoutient qu'il eſt à elle, qu'on le diviſe en deux, que chacune en ait la moitié. La fauſſe mere conſentit d'abord à ce jugement. Mais la véritable, ſentant toutes ſes entrailles émues, conjura le Roi de le donner plutôt tout entier à celle qui le lui vouloit ravir. Ce fut alors qu'on reconnut véritablement la vraie mere, & qu'on admira l'adreſſe dont Salomon s'étoit ſervi pour la découvrir. Il fit voir la vérité de ce qu'il dit lui-même dans ſes Proverbes, qu'un Roi qui eſt aſſis ſur ſon Trône, a en quelque ſorte l'eſprit de divination ſur les lévres, qu'il eſt difficile que rien échappe à ſa prudence, & qu'il ſait parfaitement diſcerner la vérité d'avec le menſonge. Les Saints Peres remarquent que la figure de ces deux femmes repréſente excellemment la différence qui ſe trouve entre les faux & les véritables Paſteurs. Les faux Paſ-

teurs accusent les véritables de tuer les ames, lorsque ce sont eux-mêmes qui les tuent, & ils se servent de cette imposture pour semer des troubles & des divisions dans l'Eglise. Les vrais Pasteurs au contraire ont des entrailles de mere pour les Peuples qui leur sont commis. Ils ne cherchent que le salut de leurs enfans, & non leur propre gloire, & ils aiment mieux céder à la domination des injustes, qui arrachent d'entre leurs mains les ames qu'ils nourrissoient de la parole de vie, que de souffrir qu'on divise à cause d'eux l'unité du corps & de l'Eglise de Dieu.

Temple de Salomon. 3. Rois 6.

L'an du monde 3000 avant l'ere commune de J. C. 1004.

LE regne de Salomon fut un regne de paix & de toutes sortes de biens. Les richesses infinies du Prince se répandoient sur tous ses Sujets, qui vivoient paisiblement, comme dit l'Ecriture, chacun à l'ombre de son figuier & de sa vigne. Alors on méprisoit l'or à cause de son abondance, & l'argent y étoit comme les pietres. Toute la magnificence des Princes qui l'ont suivi n'a point égalé la sienne, & ils pourroient passer pour pauvres, ou pour de simples Particuliers en les comparant à Salomon. Il falloit tous les jours pour la maison de ce Roi près d'onze muids de fleur de farine, & près de vingt-deux muids de farine commune, dix bœufs gras & vingt autres pris des pâturages, cent moutons, outre une multitude infinie de cerfs, de biches, de volaille & de toutes sortes de gibier. Il avoit quarante mille chevaux d'atélage, & douze mille chevaux de main, ausquels on distribuoit l'orge & la paille avec un ordre incomparable. La paix dont on jouissoit alors dans toute la Judée étoit la cause & la suite de cette fertilité,

& elle fit mériter à Salomon le nom de pacifique. C'étoit cette paix qui lui étoit nécessaire pour le dessein de bâtir le Temple dont David avoit fait le projet, & qu'il n'avoit pu exécuter à cause de toutes ses guerres. Ce jeune Prince appliqua tous ses soins à faire réussir cette entreprise. Il destina trois mille six cens hommes pour veiller sur les ouvriers, quatre-vingt mille personnes pour couper & tailler les pierres dans les montagnes ; & soixante-dix mille hommes pour porter sur leurs épaules ce qu'il y avoit à porter. Il envoya prier le Roi Hiram de lui permettre de faire abbattre des Cédres sur le Liban, & il bâtit un Temple où Dieu sembloit prendre plaisir de faire voir jusqu'où pouvoit aller la magnificence des hommes. Ce Temple fut commencé la quatriéme année du regne de Salomon, quatre cens quatre-vingt ans après la sortie d'Egypte, & il fut achevé au commencement de l'année du monde trois mille, justement mille ans avant la vraie Naissance du Messie, dont il étoit la figure. Ainsi Salomon qui n'avoit guere que vingt ans quand il commença cet ouvrage, eût le bonheur d'élever le premier Temple sur la terre, au nom & à la gloire du vrai Dieu, & d'achever en peu d'années le plus superbe Edifice qui eût été vu jusqu'alors. Trop heureux, dit Saint-Ambroise, s'il eût eu soin, en élevant un Temple à Dieu, de s'affermir tellement dans l'humilité, que son ame eût pû lui être un Temple plus agréable que celui qu'il bâtissoit. Mais après avoir consacré à Dieu un Temple de pierres en sa jeunesse, il prophana honteusement en sa vieillesse comme nous le verrons dans la suite, le Temple de son propre corps, & il apprit par son exemple, à ceux qui, comme lui, font des présens à Dieu ou à son Eglise, de

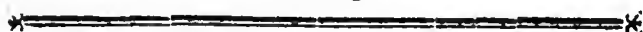
ne pas trop s'appuyer sur ces dons, quelques éclatans qu'ils soient aux yeux des hommes, mais de se souvenir que le vrai bonheur de l'homme dans cette vie, comme remarque Saint-Augustin, est d'être abaissé & non pas d'être élevé, puisque tout ce que Salomon a fait & possédé de si magnifique, n'a pu empêcher qu'il n'ait été enfin comme accablé sous le poids de la félicité & de sa gloire.

Mer d'Airain. 3. Rois 7.

La même année du monde. 3000.

LE bâtiment du Temple de Salomon, quoique si admirable & si misterieux en lui-même, auroit été imparfait, si ce Prince, dont tous les ouvrages étoient des figures, comme lui-même étoit la figure du véritable Salomon, n'eût accompagné cet édifice saint de tout ce qui étoit nécessaire au culte de Dieu, & aux cérémonies de ses Sacrifices. Après tant d'ouvrages d'or qu'il fit faire avec une dépense infinie, il fit cet ouvrage, qui, à cause de sa grandeur monstrueuse, est décrit plus particulierement dans l'Ecriture, & mérite une explication particuliere. C'étoit un vase d'Airain extrêmement vaste; il avoit cinq coudées de haut, dix de large & trente de tour. Il pouvoit tenir près de trois cens muids d'eau, pour parler selon nos mesures. Il étoit appuyé sur douze bœufs d'airain, dont trois regardoient l'Orient, trois l'Occident, trois le Septentrion, & trois le Midi, Il étoit enrichi de toute sortes d'ornemens, de festons, de représentation d'animaux, & de tout ce que les plus excellens ouvriers y avoient pû faire. Salomon mit cette mer dans le Temple, où elle servoit à purifier les Prêtres lorsqu'ils entroient pour exercer les fonc-

tions de leur Sacerdoce. Dieu avoit donné cet ordre à Moïse, & ce Saint Prophete avoit fait faire autrefois un grand bassin de cuivre qui étoit entre le Tabernacle & l'Autel, afin que les Prêtres se lavassent les pieds & les mains lorsqu'ils y entreroient & qu'ils en sortiroient. C'est ce qui a donné lieu à beaucoup de personnes de croire que lorsque les Prêtres alloient offrir à Dieu les encensemens, ils n'y alloient que les pieds nuds, & Dieu leur ordonna de se laver de la sorte, sur peine de mort, voulant, dit l'Ecriture, que cette Loi se gardât éternellement. Il marquoit dès-lors bien sensiblement, que tous ces sacrifices n'étant alors que des figures de l'avenir, quelle pureté il exigeroit un jour des Ministres de son Autel, & des Prêtres de la Loi nouvelle; car étant difficile, comme remarque Saint-Gregoire, que vivant parmi les hommes ils n'ayent toujours quelques ordures aux pieds, qui marquent les affections de l'ame, & aux mains qui en représentent les actions; ils doivent avoir recours aux eaux sacrées de la componction & de l'humilité du cœur, pour avoir toujours l'ame nette, & pour ne s'approcher, s'il étoit possible, des Misteres qui sont redoutables aux Anges mêmes, qu'avec la pureté des Anges.



Dédicace du Temple. 3. Rois. 8.

LORSQUE Salomon eût achevé tout l'édifice du Temple, & ce qui étoit nécessaire pour les cultes des Sacrifices, il pensa à le dédier, & à y transporter l'Arche du lieu où David l'avoit faite mettre : il est bon de remarquer ici les diverses translations qui ont été faites de cette Arche si célebre dans les Ecritures. l'Arche & le Tabernacle ayant été bâtis par Moïse dans le Désert

L'an du monde 3001. Avant l'Ere commune de J. C. 1003.

ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, furent mis par Joſué en Silon, la ſeptiéme année après le paſſage du Jourdain, lorſque, par la défaite générale de leurs ennemis, ils commencerent de jouir de la paix dans le pays. Silon étoit une Ville de la Tribu d'Ephraïm, qui ſemble être la même que Salem, où a regné Melchiſedec, & auprès de laquelle il eſt remarqué que Saint-Jean baptiſoit. L'Arche demeura là trois cens vingt-huit ans, juſqu'à ce qu'étant portée au camp, elle fut priſe par les Philiſtins, qui la renvoyerent ſept mois après; & elle fut miſe alors chez Abinadab, à Chariatarim. Elle y demeura ſoixante-dix ans, & enſuite elle fut tranſportée de la maiſon d'Abinadab en celle d'Obededon, mais elle n'y demeura que trois mois, au bout deſquels David la fit placer dans le lieu qu'il lui avoit fait préparer dans ſa nouvelle Ville de Sion, qui étoit comme la forteresse de Jéruſalem. Il ſemble que ce fut alors que le Tabernacle, qui étoit toujours demeuré en Silon, fut auſſi tranſporté à Gabaon, en la Tribu de Juda. Mais quarante ans après ceci Salomon voulant dédier le Temple qu'il avoit fait bâtir, y fit transférer l'Arche & le Tabernacle, avec l'Autel d'Airain, ſur lequel on offroit les holocauſtes; & ils y demeurerent juſqu'à ce que quatre cens vingt-quatre ans après, Nabuchodonoſor ayant pris Jéruſalem, fit auſſi brûler le Temple. Ce fut alors que Jérémie, prévoyant la ruine totale qui devoit arriver, fit emporter l'Arche & le Tabernacle, & les alla cacher dans une caverne du Mont Phaſga, d'où Moïſe avoit vu la terre ſainte, & ce Prophête aſſura que ce lieu demeureroit inconnu juſqu'à ce que Dieu étant appaiſé, eût ramené ſon Peuple de la captivité, & qu'alors Dieu le manifeſteroit: ce qui peut faire croire que l'Ar-

che fut encore remise dans le second Temple commencé par Cyrus, achevé par Darius. De toutes ces translations de l'Arche, il n'y en a point de plus celebre que celle dont nous parlons ici. Salomon, pour en rendre la cérémonie plus auguste, assembla tout son Peuple, qui s'y trouva en foule. Il marchoit lui-même devant l'Arche, qui étoit portée par les Prêtres, & il offrit des Sacrifices sans nombre. Lorsqu'ils furent arrivés au Temple, les Prêtres porterent l'Arche dans le Sanctuaire, & dans le lieu le plus intérieur qui lui avoit été préparé; &, lorsqu'ils en furent sortis, une nuée remplit tout aussi-tôt le Temple, de sorte que les Prêtres ne pouvoient s'y tenir ni faire ce qui étoit de leur charge. Ce Prince fut ravi de joie lorsque Dieu témoigna par cette marque extérieure qu'il agréoit ce lieu qu'il lui avoit préparé: il se mit à genoux devant l'Autel; & élevant les mains en haut, il invoqua Dieu de tout son cœur. Il s'écria dans la vue de cette Majesté si sainte: Est-il donc possible que Dieu veuille habiter sur la terre? Si le Ciel & la terre ne le peuvent contenir, combien moins le pourra cette maison que j'ai bâtie? Il pria Dieu ensuite de verser ses bénédictions sur son Peuple, & d'écouter favorablement les prieres de ceux qui viendroient en ce Temple pour implorer sa miséricorde, & de se laisser fléchir envers ceux qui y confesseroient leurs fautes avec une sincere douleur. Il le conjura que lorsque le Peuple se trouveroit affligé de ses ennemis, il trouvât dans ce Temple un azile assuré contre leurs attaques; que lorsque les péchés des hommes auroient rendu le Ciel comme d'airain, & la terre comme de fer, & qu'une longue sécheresse consumeroit les hommes par la famine, les prieres qu'on lui offriroit dans ce Tem-

ple, ouvriſſent les ſources du ciel & fiſſent pleuvoir ſur la terre : & il le pria enfin que ſes yeux fuſſent toujours ouverts dans ce lieu ſaint pour détourner tous les maux de ceux qui l'y viendroient invoquer, & que ſes oreilles fuſſent toujours attentives à leurs prieres. Cette cérémonie dura quinze jours, parce qu'elle ſe trouva jointe à la fête des Tabernacles, qui ajoûta encore huit jours aux jours de la Dédicace, après leſquels Salomon renvoya tout le Peuple, ayant offert dans cette ſolemnité vingt-deux mille bœufs & ſix vingt mille brébis. Les Saints Peres remarquent que ce que fit alors Salomon, pour ce Temple qu'il avoit bâti, devroit imprimer un profond reſpect dans tous les Chrétiens lorſqu'ils entrent dans les Egliſes, puiſque l'on y poſſéde aujourd'hui la vérité, dont les Juifs n'avoient autrefois que l'ombre dans ce Temple ſi ſuperbe ; & que quand on ouvriroit les cieux & le Ciel des cieux, comme dit admirablement Saint-Chryſoſtome, on n'y trouveroit rien de plus grand ni de plus ſaint que ce qui repoſe ſur nos Autels.

Reine de Saba. 3. Rois 10.

La même année 3002. Avant J. C. 2002.

APRÉS que Salomon eût bâti à Dieu un Temple ſi magnifique, il bâtit un Palais pour lui-même, qui dura quatorze ans à faire, où l'or brilloit de toutes parts, & où la magnificence des colomnes & des ſculptures attiroit les yeux de tout le monde. Tant d'ouvrages ſi admirables répendirent ſa renommée dans toute la terre ; on couroit en foule de tous côtés pour voir un Prince que l'on regardoit comme la merveille de ſon ſiécle. Celle qui témoigna plus de deſir de le voir, fut la Reine de Saba, qu vint

du fond du Midi, pour reconnoître si tout ce qu'on disoit de ce jeune Prince étoit véritable. Elle vint dans un appareil magnifique, & elle apporta à Salomon de riches présens, six vingt talens d'or, qui font près de huit millions de livres, des perles très-précieuses, & des parfums tels qu'on n'en avoit jamais vu de semblables. Mais après qu'elle eût vu la magnificence de ce Roi, la sagesse de ses discours, sa pénétration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison, & le nombre des ses Officiers, elle étoit toute hors d'elle, dit l'Ecriture, elle dit à ce Prince: Je reconnois maintenant que tout ce qu'on m'avoit dit de vous & de votre sagesse est véritable. Je ne pouvois croire tout ce que j'en apprenois, & je voulois en être éclaircie de mes propres yeux. Mais ce que je vois passe de beaucoup tout ce qu'on m'en a dit: heureux ceux qui sont toujours occupés à vous rendre service, & qui écoutent sans cesse la sagesse de vos discours. Cette Reine se retira comblée de joie de tout ce qu'elle avoit vu, & de tout ce qu'elle avoit oui: Salomon lui donna des présens beaucoup plus précieux que n'étoient ceux qu'elle lui avoit offerts. Les Saints Peres ont dit que cette Princesse figuroit l'Eglise, & nous devons craindre, selon la parole de l'Evangile, qu'elle ne nous condamne un jour; car au lieu qu'elle est venue des extrêmités de la terre pour entendre la Sagesse de Salomon, & qu'elle a cru bien heureux ceux qui approchoient de lui, & qui lui pouvoient rendre quelque service, les Chrétiens au contraire ayant Dieu même pour Maître, la sagesse de Jesus-Christ pour regle, & le Ciel pour récompense, préférent souvent les hommes à Dieu; la sagesse du monde à celle de Jesus-Christ, & la possession de la terre à celle du Ciel.

Chûte de Salomon. 8. Rois. 11.

Environ l'an du monde 3221: Avant J. C: 984. Salomon ayant déjà plus de 50. ans.

APRÈS que Salomon eût fait des choses si admirables dans les commencemens de sa vie, il termina tant de belles actions par une fin honteuse, & qui a fait voir par un exemple encore plus sensible que n'est celui de David son pere, que l'homme ne doit jamais s'appuyer sur lui-même, & que plus il est élevé, plus il doit craindre sa propre foiblesse. Car les femmes corrompirent ensuite un cœur qui avoit été durant tant d'années le Temple de Dieu. De l'amour de la Sagesse, il passa dans l'amour des femmes, & de l'amour des femmes dans l'idolâtrie. Il eut jusqu'à sept cens femmes qui portoient toutes le nom des Reines, outre trois cens autres concubines; quoique la Loi de Dieu, qui permettoit alors la pluralité des femmes, défendît de les multiplier en si grand nombre, & surtout de s'allier avec des femmes étrangeres. Après avoir bâti un Temple au vrai Dieu, il en bâtit aux idoles, & la complaisance qu'il eut pour ces femmes qu'il avoit prises de l'Égypte, & du Pays des Ammonites & des Moabites, le porta à bâtir des Temples à la Déesse des Sidoniens, à l'Idole des Ammonites, & à d'autres abominations semblables. Ce crime si énorme irrita Dieu étrangement contre Salomon. Il lui apparut, non plus comme il avoit fait déjà deux fois différentes pour approuver sa conduite, ou pour lui promettre des biens; mais pour lui témoigner sa juste indignation de ce qu'il avoit si mal gardé son alliance, & si honteusement violé sa Loi. Il lui prédit qu'il alloit diviser son Royaume, & qu'il le donneroit à son serviteur. Que néanmoins en considération de David son pere, il n'exécuteroit

n'exécuteroit cet arrêt qu'après sa mort, & qu'il conserveroit une Tribu à son fils. Salomon ayant reconnu que ce serviteur, qui devoit être héritier de son Royaume, seroit Jéroboam qu'il avoit élevé tout jeune, & à qui le Prophête Ahias venoit de promettre le Royaume sur dix Tribus, en coupant devant lui sa robe en douze parties, dont il lui en donna dix, fit ce qu'il put pour le perdre, & le contraignit de se retirer en Egypte. Salomon regna paisiblement pendant quarante ans, & il mourut âgé de près de soixante ans & fut enseveli dans la Cité de David, son pere. Si sa chûte lui a été si funeste, elle est très-utile pour ceux qui la considérent avec les yeux de la Foi. Il est étrange qu'ayant été si favorisé de Dieu, on ne sache pas encore si sa condition mérite plus d'être déplorée que d'être louée; car son péché est très-certain, par l'Ecriture même, aussi-bien que celui de David, mais il y a cette différence entr'eux que la pénitence de David est aussi très certaine, au lieu que celle de Salomon est très-incertaine, quoique plusieurs ayent regardé le Livre de l'Ecclésiastique comme le Livre de sa Pénitence. Cet exemple nous doit inspirer un effroyable mépris de toutes les grandeurs du monde, quand on les auroit reçûes de Dieu même, & l'on voit quel tableau Salomon en fait lui-même dans le Livre que je viens de marquer. Ainsi il n'y a personne qui ne doive préférer le fumier de Job au Trône de Salomon, puisque dans l'un on voit le modèle de cette parfaite patience qui couronne tous les Saints, & qu'on voit dans l'autre la chûte d'un homme qui n'a pu se défendre contre ce vers de l'orgueil inséparable des grandes richesses, & contre le vénin de sa prospérité par la plus haute sagesse qui fût jamais.

L'an du monde 3029. Avant J. C. 979.

Conseillers de Roboam, 3. Rois 12.

La même année 3026. Avant J. C. 975.

Lorsque Salomon fût mort, & que son fils Roboam se fût assis sur son Trône, ses Sujets & Jeroboam à leur tête, vinrent le trouver pour le supplier très-humblement de les décharger d'une partie des impôts excessifs que Salomon, son pere, levoit sur eux. Ce Prince demanda trois jours pour en délibérer, & consulta d'abord les vieillards dont son pere suivoit les avis, qui lui conseillerent tous de traiter doucement le Peuple, & de lui rendre une réponse favorable, afin de gagner les esprits dans le commencement de son regne, pour en être ensuite plus parfaitement le maître. Mais ce jeune Prince, quittant le conseil des vieillards, alla consulter des jeunes gens avec lesquels il avoit été nourri, qui lui conseillerent de répondre durement à ces Députés, & de les ménacer de les traiter à l'avenir encore plus sévérement que son pere n'avoit fait. L'Ecriture marque que ce fut par une conduite particuliere de Dieu que ce Prince se laissa aveugler, jusqu'à suivre le conseil de ces jeunes gens sans expérience, en abandonnant celui des vieillards. C'est, dit elle, par cette indiscrétion de Roboam, que Dieu vouloit accomplir ce qu'il avoit prédit à Jeroboam par son Prophête Ahias. Car tout le Peuple, aussi-tôt après cette réponse du Roi, se révolta contre ce jeune Prince, & protesta qu'il ne lui obéiroit jamais. Roboam pour appaiser ce trouble envoya Aduram, un de ses principaux Officiers, qui fut lapidé de tout le Peuple, & le Roi lui-même chercha son salut dans la fuite. Tout Israël donc, c'est-à-dire dix Tribus, se séparerent de Roboam,

& prierent Jeroboam d'être leur Roi. Et comme Roboam se préparoit à le combattre avec une armée de cent quatre-vingt mille hommes choisis, qu'il avoit levés de la seule Tribu de Juda, que Dieu tint toujours fidélement attachée à son service, en considération de David, qu'il avoit aimé; un homme de Dieu, nommé Semeia, lui vint ordonner de la part du Seigneur de n'en rien faire, & de n'aller point combattre contre Jeroboam, parce que ce trouble étoit arrivé par son ordre, & selon qu'il avoit prédit. Ce fut donc ici que commença cette longue division des Rois de Juda & d'Israël, qui fut une longue preuve, dans tous les siécles suivans, de l'imprudence d'un jeune Roi, qui perdit par son indiscrétion ce qu'il pouvoit conserver par sa sagesse. Mais Dieu fit voir en lui qu'il est le Maître des Rois, & qu'il leur donne un bon ou un mauvais sens, selon les desseins de colere ou de bonté qu'il a sur eux. Le plus sage de tous les Rois laissa son Royaume à un fils stupide & indiscret, & Dieu voulut visiblement punir le pere dans le fils, & les déreglemens de la vieillesse de Salomon dans l'imprudente jeunesse de Roboam. Les Auteurs Ecclésiastiques ont remarqué que cette légéreté de Roboam, qui préféra le conseil des jeunes gens à celui des vieillards, figuroit le malheur de ceux qui, ne voulant point écouter la sagesse des Sains Peres, qui sont les véritables Conseillers du Royaume de Jesus-Christ, ont recours à des Conseillers indiscrets, qui préférent la nouveauté des opinions humaines à l'autorité inviolable de l'ancienne vérité.



Prophête désobéïssant. 3. Rois 13.

L'an du monde 3030. avant J. C. 974. JEROBOAM se voyant le maître de dix Tribus d'Israël, fit voir d'abord que les Princes peu religieux préférent souvent les intérêts de l'Etat à ceux de la Religion; car ce Roi impie se persuada que si ce Peuple alloit à son ordinaire à Jérusalem pour y offrir ses sacrifices à Dieu, il rentreroit peu à peu dans l'obéïssance de Roboam, son Roi légitime. Ainsi après avoir bien pensé à cette affaire, il fit faire deux veaux d'or dont il mit l'un en Bethel, & l'autre à Dan, & dit ensuite au Peuple que c'étoient là les Dieux qui l'avoient tiré de l'Egypte, & qu'il les devoit adorer. Il leur dressa des Autels avec une grande magnificence, & tacha d'imiter dans le culte de ces Idoles tout ce qui se faisoit à Jérusalem dans le culte du Dieu véritable. Mais lorsque Jeroboam étoit lui-même à l'un de ces deux Autels, qui étoit en Bethel, Dieu lui envoya un Prophête qui adressa sa parole à cet Autel, & qui prophêtisa qu'il naîtroit un fils de la race de David, qui se nommeroit Josias, qui égorgeroit sur cet Autel tous les Prêtres qui y offroient de l'encens, & que pour marquer que sa Prophêtie étoit vraie, l'Autel s'alloit fendre en deux à l'heure même. Ce qui fut accompli par Josias, deux cens cinquante ans après cette prédiction. Jeroboam ne put souffrir la liberté toute sainte de ce Prophête, & voyant qu'il parloit contre l'Autel qu'il avoit dressé lui-même, il étendit la main pour ordonner à ses Officiers de le prendre; mais elle se sécha aussi-tôt, & il ne put la retirer à lui. Ce Prince étant humilié par une punition si soudaine, pria le Prophête d'obtenir sa guérison de celui

qui l'avoit envoyé vers lui, & l'uſage de la main lui ayant été rendu, il le pria de manger en ſon logis. Le Prophête le refuſa, & dit que Dieu lui avoit défendu de boire & de manger en ce lieu. Comme il s'en alloit, un faux Prophête, qui demeuroit dans la même Ville de Bethel, courut après cet homme de Dieu, qu'il trouva lorſqu'il ſe répoſoit ſous un arbre. Il le pria de venir manger chez lui, ce que l'autre réfuſa d'abord, parce que Dieu le lui avoit défendu. Je ſuis un Prophête comme vous, lui répondit-il. Un Ange m'a commandé de courir après vous pour vous ramener chez moi, afin que nous mangions enſemble. Il le trompa par cet artifice & le fit venir chez lui. Mais comme ils étoient tous deux à table, ce faux Prophête, inſpiré de Dieu, dit à l'autre qu'il avoit ſéduit. Parce que vous n'avez pas obéi à Dieu, & que vous avez mangé ici contre ſa défenſe, vous ne ſerez point enſeveli avec vos peres. Cela ſe trouva vrai bien-tôt après; car lorſqu'il s'en retournoit ſur ſon âne, un lion le vint étrangler ſans toucher d'avantage à ſon corps mort, ni à ſon âne, qui ſe tenoient l'un & l'autre auprès du Prophête mort. Saint Gregoire remarque que ce Prophête de Dieu avoit eu quelque ſecrete complaiſance dans les grandes choſes qu'il venoit de faire, en frappant ainſi, & en guériſſant enſuite le Roi, & lui parlant avec tant de liberté. Que cette gloire qui l'éleva cauſa un obſcurciſſement dans ſon ame, puiſqu'au lieu de demeurer ferme à ne point violer la Loi de Dieu, ni à interprêter ſes ordres, il ſe laiſſa ſéduire par un faux Prophête qui le jetta dans la déſobéiſſance; & par la déſobéiſſance dans la mort, Dieu l'ayant puni ainſi d'une peine paſſagere dans le corps, afin de conſerver éternellement ſon ame.

Zambri brulé. 3. Rois 16.

L'an du monde 3075. Avant J. C. 929.

JEROBOAM ayant commis les impiétés que nous avons vues, mourut enfin après avoir regné vingt-deux ans. Il eut toujours guerre avec Roboam, contre lequel il s'étoit révolté. Fadab, son fils, lui succéda, qui ne regna que deux ans, parce que Baasa lui ravit bien-tôt le Royaume. Ce fut ce Baasa qui excita de cruelles guerres contre le pieux Asa, Roi de Juda, fils de l'impie Abias, qui avoit regné avant lui aussi-tôt après Roboam, son pere. Mais Dieu voulant récompenser Asa de la piété qu'il témoignoit envers lui, & du soin qu'il avoit d'examiner les Idôles de tout Juda, pour y rétablir son culte, il le rendit victorieux de ses ennemis, & lui fit remporter plusieurs victoires sur Baasa, Roi d'Israël, qui lui faisoit toujours la guerre, & qui n'étoit pas moins impie que ses prédécesseurs Jeroboam & Nadab. Aussi Jehu, le Prophête du Seigneur, vint l'avertir de tous les maux qui arriveroient à lui & à sa race après lui. Baasa mourut bien-tôt après ces ménaces du Prophête, & laissa le Royaume à son fils Ela, qui commença par le meurtre de Jehu, à cause des prédictions qu'il avoit faites à son pere & à toute sa postérité: Mais il ne regna que deux ans; car Zambri, qui commandoit une partie de ses armées, se révolta contre lui, & le tua lorsqu'il étoit à table. Zambri se fit aussi-tôt déclarer Roi, quoiqu'il ne jouït pas long-temps d'un Royaume qu'il avoit acquis par une si cruelle perfidie. Car Amri qui commandoit l'autre partie des armées d'Ela fut aussi élu Roi par tous ses Soldats, & voulant porter plus avant, par son courage, ce qu'il croyoit que la fortune lui offroit sans qu'il y pensât, il se ré-

ſolut d'aller attaquer Zambri dans la Ville de Therſa, où il s'étoit fortifié. Cet Uſupateur, ſe voyant preſſé ſi vivement, ne fut pas moins cruel contre lui-même qu'il l'avoit été contre Ela, ſon maître ; car il fit mettre le feu dans ſon Palais, & s'y brûla lui-même avec toute ſa famille. Il mourut, dit l'Ecriture, dans ſes péchés & dans toutes les impiétés qu'il avoit commiſes, en ſuivant les traces de Jeroboam, qui avoit fait tomber Iſraël dans l'Idolâtrie. Dieu fit voir en cet exemple combien les Tirans lui déplaiſent ; lui qui pouvoit vivre heureux, en ſe contentant du degré d'honneur où ſes ſervices l'avoient élevé, devint malheureux au moment même que ſon ambition le porta à ôter cruellement la couronne au Roi qu'il avoit ſervi. En ſept jours il perdit, avec la vie, le Royaume qu'il avoit ſi injuſtement uſurpé ; & ſa conſcience lui réprochant ſans ceſſe ſon crime, il ſe condamna lui-même à être brûlé, & à exterminer de la terre avec lui toute la race d'un pere ſi impie envers Dieu, & ſi infidéle envers ſon Prince.

Corbeaux d'Elie. 3. Rois 17.

AMRI étant devenu paiſible Roi d'Iſraël par la mort de Zambri, qui s'étoit brûlé lui-même, regna pendant douze ans, & laiſſa le Royaume à ſon fils Achab, qui ſurpaſſa en impiété, dit l'Ecriture, tous les autres Rois ſes prédéceſſeurs. Sa malice naturelle s'augmenta encore de beaucoup par l'alliance de Jezabel, ſa femme, qui étoit fille du Roi des Sidoniens. Il porta ſi loin ſes crimes énormes, que Dieu réſolut de les punir par une ſéchereſſe de trois ans, qu'il fit prédire à Achab par le Prophête Elie. Ce fut alors que Dieu commença à ſigna-

ler pour la premiere fois ce saint homme, qu'il eut soin de nourrir durant cette stérilité d'une maniere miraculeuse; car il l'envoya au torrent de Carith, où les corbeaux lui apportoient au soir & au matin du pain & de la viande. Mais la longue sécheresse ayant enfin fait tarir l'eau de ce torrent, Dieu commanda a ce Prophête d'aller en Sarepta chez une Veuve, a laquelle il avoit ordonné d avoir soin de lui. Lorsqu'il approchoit de la Ville, il vit près des portes une femme qui ramassoit quelques petits morceaux de bois. Il lui demanda à boire, & comme elle lui alloit quérir de l eau, il la pria de lui apporter aussi un peu de pain. Mais cette femme lui répondit qu'elle n'avoit plus chez elle qu'un peu de farine avec un petit reste d'huile, & qu'elle venoit ramasser deux ou trois petits bâtons pour en faire un pain, le manger avec son enfant, & mourir ensuite. Ce saint homme fit voir bien sensiblement ici, que quand Dieu envoye ses Serviteurs dans quelque maison, c'est plus pour combler de bénédictions ceux qui les reçoivent que pour en tirer quelque soulagement pour eux-mêmes, dit à cette femme qu'elle allât lui faire un petit pain de cette farine, & il lui prédit que ni sa farine ni son huile ne diminueroient point jusqu'au jour que Dieu commenceroit à répandre la pluye sur la terre. Ce miracle transporta de joie cette bonne Veuve, qui ayant bien voulu, quoique d'un pays idolâtre, rendre à ce saint Prophête un secours que les Juifs même lui réfusoient, marquoit la foi future des Gentils en Jesus-Christ, & l'incrédulité des Juifs. Mais la mort d'un fils unique qu'elle avoit changea bien-tôt sa joie en tristesse, & elle en témoigna tant de douleur à Elie, que ce saint Prophête étant touché de ses larmes prit cet enfant, le mit à terre & se cou-

cha sur lui. Il se rétressit sur le corps de cet enfant, & il se rendit petit pour se proportionner à ce petit corps, par un miracle qui représentoit admirablement le Mystere de l'Incarnation, où Jesus-Christ s'est rendu petit avec nous pour nous redonner la vie. Et cette excellente figure apprend à tous les Pasteurs de l'Eglise, comme le remarquent les Saint Peres, à se proportionner à l'enfance de leurs Peuples, pour condescendre à la foiblesse de leurs disciples, & à se mesurer sur eux, selon la parole de l'Ecriture, afin de leur dispenser les vérités saintes, selon qu'ils sont capables de les écouter. Elie se rend petit pour se proportionner à cet enfant, mais il le ressuscite. Ainsi les Pasteurs peuvent tempérer la vérité avec les foibles; mais autant qu'il est nécessaire pour leur redonner la vie. Ils peuvent descendre jusqu'à eux, mais pour les relever & non pour se laisser tomber avec eux.



Sacrifice d'Elie. 3. Rois. 18.

PENDANT que le Prophête Elie étoit en assurance chez la veuve de Sarepta, Achab & Jesabel le cherchoient de toutes parts pour le faire mourir; & ne le pouvant trouver, ils faisoient retomber leur haine sur les Prêtres du Seigneur. Quand la fin de cette sécheresse de trois ans fut arrivée, Dieu commanda à Elie de se faire voir à Achab. Elie avertit Abdia, qui étoit un homme d'une excellente piété, & l'Intendant du Palais d'Achab, d'aller dire au Roi qu'il iroit bien-tôt lui parler. Abdia en fit d'abord quelque difficulté, craignant qu'aussi-tôt après l'esprit du Seigneur n'emportât Elie & que son maître ne le fît mourir: Mais Elie ayant rassuré

La même année 3096. Avant J. C. 908.

cet homme qui avoit ſignalé depuis peu ſa piété en nourriſſant cent Prophêtes dans des cavernes, pour les ſauver de la fureur de Jezabel, Abdia alla dire à Achab qu'Elie le venoit trouver. Il parut auſſi-tôt lui-même, & le Roi lui demanda avec aigreur. Eſt-ce vous qui troublez tout Iſraël ? Mais Elie répondit avec un eſprit de feu, à ce Prince impie qui l'accuſoit ſi injuſtement de ſédition & de trouble. Ce n'eſt point moi, lui dit-il, qui trouble Iſraël. C'eſt vous, ô Prince, & la maiſon de votre pere, qui avez abandonné Dieu pour ſacrifier à Baal ; mais faites aſſembler, lui dit-il, tout Iſraël & tous les Prêtres de Baal. Ce qui étant fait, Elie dit à tout le Peuple. Juſqu'à quand ſerez-vous partagés ? Si le Seigneur eſt le vrai Dieu, ſuivez-le ; & ſi c'eſt Baal, ſuivez-le de même. Je ſuis ſeul d'entre les Prophêtes de Dieu, & voilà quatre cens cinquante Prêtres de Baal. Qu'on nous donne deux bœufs, qu'ils en prennent l'un & moi l'autre ; qu'ils le coupent en pieces, & le mettent ſur l'Autel, j'en ferai autant de mon côté. Nous invoquerons chacun notre Dieu, & que le Dieu qui exaucera nos prieres, en faiſant deſcendre le feu du Ciel ſur le ſacrifice, ſoit reconnu pour vrai Dieu. On demeura d'accord de cette propoſition. Les Prêtres de Baal commencerent les premiers, après avoir mis le bœuf ſur l'Autel, ils invoquerent leur Dieu depuis le matin juſqu'à midi, mais perſonne ne leur répondit. Ce qui donna lieu à Elie de leur dire avec une ſainte raillerie. Criez, criez plus haut, peut-être que votre Dieu dort, ou qu'il eſt à table ; mais ces Prêtres ſe faiſant des inciſions dans tout le corps & redoublant leurs cris, ne purent rien obtenir de leur Dieu Baal. Alors Elie ayant fait dreſſer un Autel de pierre, & l'ayant environné d'un

fossé de toute parts, il mit du bois dessus & le boeuf qu'il coupa en plusieurs parties. Il y fit verser quatre grandes cruches d'eau qu'il fit remplir par trois differentes fois, en sorte que l'eau découloit de tous côtés, & que le fossé en fut tout rempli: & l'heure étant venue, il pria Dieu, & le feu du Ciel descendit aussi-tôt, qui dévora l'holocauste, le bois, les pierres, la poussiere, & jusqu'à l'eau même. Tout le Peuple alors tomba le visage en terre & confessa que le Seigneur étoit le vrai Dieu. Ce qu'Elie voyant, il leur dit; prenez donc tous ces Prêtres de Baal, & qu'il n'en échappe pas un seul. Et tous les faux Prophêtes ayant été tués, Elie promit de la pluye à Achab, ce qui fut fait avant presque qu'il eût le temps de retourner en sa maison. Cet exemple, disent les Saints Peres, fait voir quelle est la force de la vérité, & qu'elle soutient les hommes elle seule, lorsque toutes les considérations humaines sembleroient les devoir abattre. Elle fit demeurer le saint homme Elie ferme dans le culte du vrai Dieu, quoiqu'il se vît seul & persécuté des hommes. Et il verifia dans sa personne ce que dit Saint Jérôme, que la verité est contente du petit nombre de ceux qui l'aiment, qu'elle ne craint point la multitude de ceux qui l'attaquent.

Fuite d'Elie. 3. Rois 19.

LA Reine impie Jezabel, ayant sçu ce qu'Elie avoit fait à ses faux Prophêtes, lui envoya dire qu'avant qu'il se passât un jour, elle le traiteroit comme il avoit traité les Prophêtes de Baal. Ce saint homme effrayé de cette menace s'enfuit aussi-tôt, & fit admirer, comme dit Saint Gregoire, par cette vicissitude de courage, L'an du monde 3097. Avant J: C: 907.

& de timidité qui parut en lui, combien l'homme est sujet à l'inconstance dans cette vie; & que c'est souvent après ses actions les plus heroïques qu'il éprouve davantage combien il est foible. il s'enfuit dans le Désert, où, étant accablé d'ennui & de fatigue, il pria Dieu de le faire mourir. Il s'endormit en cet état, & un Ange le vint reveiller & lui dit: Levez-vous, & mangez. Il vit à son reveil un pain cuit sous la cendre avec un peu d'eau; il mangea & but; & se rendormit ensuite. L'Ange l'obligea une seconde fois de manger encore, parce qu'il lui restoit beaucoup de chemin. Il le fit, & après avoir mangé, il marcha durant quarante jours & quarante nuits, étant fortifié par ce pain miraculeux, qui a toujours été regardé comme la figure de l'Eucharistie, qui nous soutient par sa force divine durant tout le voyage de cette vie. Elie étant arrivé à la Montagne d'Oreb, Dieu lui apparut, & lui commanda d'aller à Damas, afin d'y sacrer Hazaël pour Roi de Sirie, & Jehu pour Roi d'Israël. Elie donc, quittant cette Montagne pour obéir aux ordres qu'il avoit reçus de Dieu, trouva en son chemin Elisée qui labouroit avec douze charrues, dont lui-même en conduisoit une. Il mit son manteau sur lui, & Elisée se sentant aussi-tôt transporté au-dedans de l'ame par un mouvement violent, quitta son travail, & courut après Elie. Il le pria seulement de lui permettre d'aller un moment chez lui pour dire les derniers adieux à son pere & à sa mere, ce qu'il lui permit. Et après avoir offert à Dieu en sacrifice les bœufs dont il labouroit, il invita tout le Peuple à un festin, & s'en alla ensuite après Elie pour ne le quitter jamais. Il quitta un pere dit Saint-Ambroise, & il trouva en Elie un autre pere, qui ayant pour ce fils spiri-

tuel des entrailles de charité plus tendres que ne sont celles des peres de la chair, le combla de toutes sortes de richesses durant sa vie, & le laissa, en se séparant de lui, héritier de sa sainteté & de ses miracles, comme nous le verrons ensuite. C'est ainsi que Dieu a fait voir dans le vieux Testament, comme dans le nouveau, que les grands Disciples naissent d'ordinaire de ces hommes admirables en sainteté, qui ont mérité par leurs excellentes actions d'avoir des imitateurs de leur vie & des héritiers de leur vertu. Mais il y a cette différence dans la loi nouvelle, que nous ne sommes pas seulement des Disciples des hommes de Dieu, mais de l'Homme Dieu, qui a tempéré les actions admirables de sa vie, comme dit Saint-Augustin, afin que l'exemple de sa Sainteté ne fût pas trop disproportionnée à notre foiblesse. C'est pourquoi, comme remarque le même Pere, quand Moïse & Elie ont paru en leur temps dans une humilité, qui a été la source de toutes les vertus, il ne s'est trouvé qu'un Josué & qu'un Elisée pour les imiter, parce que les hommes superbes dédaignoient alors d'imiter les hommes humbles, mais maintenant il faut que l'orgueil, quelque grand qu'il soit, soit couvert de confusion en voyant l'humilité, non-seulement comme consacrée, mais comme déifiée en la vie & en la mort de Jesus-Christ, & dans la personne de Dieu même.

Piété de Josaphat. 3 Rois 21.

Pendant que le Roi Achab regnoit sur Israël, & que Jesabel, sa femme, s'accordoit avec lui pour commettre toutes sortes d'impiétés, le Royaume de Juda étoit gouverné par Asa, qui avoit fait beaucoup d'actions de piété

L'an du monde 3015. avant J. C. 899.

durant sa vie, mais qui la finit assez mal, en faisant alliance avec le Roi de Sirie, pour se soutenir contre les efforts du Roi d'Israël. Dieu l'envoya reprendre de cette faute, & lui fit demander s'il le croyoit trop foible pour le rendre victorieux de ses ennemis, sans aller chercher un secours profane parmi les Idolâtres qu'il avoit en abomination. Asa ne put souffrir les justes rémontrances de ce Prophête, il le fit prendre & mettre en prison. Son cœur se porta ensuite à la cruauté, & il fit mourir un grand nombre des principaux d'entre ses sujets. L'Ecriture le reprend aussi de ce que, dans une longue maladie, il avoit plus mis sa confiance en l'art des Médecins que dans le secours de Dieu. Ainsi après avoir long-temps mérité de justes louanges par une conduite digne d'un grand Prince, il deshonora sa vie par un mêlange d'actions ou injurieuses envers Dieu, ou cruelles envers les hommes. Josaphat, son fils, lui succéda, & marcha sur les traces de David. Il se rendit très-agréable à Dieu, il attira sa bénédiction sur son Royaume & sur ses armes, qui le rendirent redoutable au Roi d'Israël, & à tous les autres Princes ses voisins. Sa piété lui donna un renouvellement de courage, & il ne témoigna pas la même timidité que les autres Rois avant lui avoient témoignée pour abattre les bois sacriléges & les hauts lieux; il envoya des Prêtres & des Lévites par toutes les terres de son Royaume, pour prêcher par-tout la Loi de Dieu, & pour en instruire les Peuples. Son ardeur pour agrandir & pour fortifier son Royaume étoit admirable, & il fit ce que doivent faire les grands Rois, qui est de mettre leur principal soin à procurer la gloire de Dieu, & de faire ensuite tout ce qu'il faut pour soutenir la gloire de leur couronne. Achab, Roi d'Israël, craignoit d'avoir

pour ennemi un si puissant Prince, quoique le Royaume de Juda ne contînt que la sixiéme partie de celui d'Israël, n'ayant que deux Tribus & l'autre dix. Mais Dieu fit voir par l'exemple de ce Prince, qu'il prend plaisir à rendre redoutables aux hommes ceux qui ne craignent que lui seul, & il vérifia en la personne de Josaphat ce qu'il avoit dit à son Prophête Samuël, au sujet de Saül, qu'il comble de gloire ceux qui l'honnorent, & qu'il rend méprisables ceux qui le méprisent.

Mort d'Achab. 3. Rois 22.

LEs péchés d'Achab & de Jezabel, montoient de jour en jour jusqu'à leur comble. Mais ce qui acheva de les rendre insupportables aux yeux de Dieu, fut le meurtre de l'innocent Naboth. Cet homme possédant paisiblement une vigne qu'il cultivoit avec plaisir, comme l'héritage de ses peres, Achab desira de l'avoir pour agrandir ses jardins. Mais Naboth, qui figuroit, par sa fermeté, le zèle saint que nous devons avoir de garder le dépôt de la vérité que nous avons reçu de nos peres, ne put consentir à quitter cette vigne. Achab, quoique désespérement méchant, ne crut pas néanmoins avoir droit d'user de violence envers son sujet, mais ne pouvant vaincre la résolution de Naboth, ce réfus lui causa un chagrin étrange, qui le réduisit à ne pouvoir plus manger. Jezabel ayant appris de lui-même le sujet de sa tristesse, le railla de sa simplicité. Votre autorité, lui dit-elle, est grande à ce que je vois, & vous avez bien du pouvoir dans votre Royaume. Elle écrivit sur l'heure aux premiers de la Ville d'où étoit Naboth. Elle leur dit qu'on trouvât deux

L'an du monde 3107. Avant J. C. 897.

faux témoins qui déposassent que Naboth avoit mal parlé du Roi, & que sur l'heure on le fît venir pour le condamner à mort & le lapider. La Reine est obéie aussi-tôt. On trouve deux faux témoins. Naboth est accusé, condamné & lapidé en un même jour. Jezabel en reçoit la nouvelle, & la va porter à Achab comme en triomphe. Achab guéri de son chagrin, va voir cette vigne, où le Prophête Elie le vint trouver & lui dit ces mots. Vous avez tué Naboth, vous avez par sa mort possédé sa vigne; mais les chiens lécheront votre sang au lieu même où ils ont léché celui de Naboth, & ils mangeront Jezabel. La guerre qu'Achab entreprit aussi-tôt après contre la Sirie, servit à exécuter cette prédiction. Ce prince pria Josaphat, Roi de Juda, de venir avec lui; mais Josaphat étant bien aise que l'on consultât auparavant les Prophêtes, Achab en fit venir quatre cens qui lui promirent tous la victoire. Josaphat demanda s'il n'y avoit point quelque Prophête du Seigneur. Achab dit qu'il y en avoit un, mais qu'il le haïssoit, parce qu'il ne lui prédisoit jamais que du mal. C'étoit le Saint Prophête Michée, qu'il fit venir néanmoins à la priere de Josaphat. Michée dit hardiment quel seroit le véritable succès de cette guerre, & assura malgré toutes les promesses de ces faux Prophêtes, qu'Achab y seroit tué. Achab, irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardât en prison, afin qu'il le fit mourir à son retour. A quoi Michée consentit de bon cœur, étant assuré qu'il ne reviendroit jamais. Achab donc étant parti trouva le Roi de Sirie si animé contre lui, qu'en mettant ses gens en bataille il avoit donné ordre à tous ses soldats de ne s'arrêter à qui que ce soit qu'au seul Achab. Ce commandement du Roi de Sirie mit Josaphat en grand péril; car paroissant lui

lui ſeul dans l'armée avec l'équipage d'un Roi, parce qu'Achab s'étoit déguiſé, le fort du combat tomba tout ſur lui, parce qu'on le prenoit pour Achab. Et s'il n'eût parlé pour faire connoître qui il étoit, il eût appris par une fâcheuſe expérience quel malheur c'eſt à un bon Prince de ſe lier d'amitié avec les impies. Il arriva cependant qu'une flêche tirée au hazard alla percer Achab dans ſon chariot, & il mourut de cette bleſſure dès le ſoir même. Le ſang qui ſortit de ſa playe remplit tout le chariot. Et comme on le lavoit en la piſcine de Samarie, on remarqua que les chiens lécherent ſon ſang. Tant il eſt vrai qu'il eſt impoſſible, même aux plus puiſſans Princes, d'éviter l'arrêt qu'ils ſe ſont attiré eux-mêmes par leurs excès; que le Ciel, comme dit Saint-Auguſtin, fait quand il lui plaît éclater la foudre ſur ces têtes qui ont tonné ſur les autres; & que ſelon la parole de l'Ecriture, ceux qui paroiſſent des Dieux ſur la terre ne ſont que terre & que poudre devant Dieu.

Elie eſt ravi au Ciel. 4. Rois 2.

Achab étant mort, comme nous l'avons dit, laiſſa le Royaume à ſon fils Ochoſias, qui marcha ſur les traces de ſon pere & de ſa mere Jeſabel: Mais il ne vêcut pas long-temps: car, ayant regné deux ans, il tomba d'une fenêtre, & étant en danger de mourir, il envoya conſulter Belzebut, le Dieu d'Accaron, pour ſçavoir ce qui lui arriveroit de ſa chûte. Dieu étant irrité qu'un Roi d'Iſraël eût recours à cet oracle des Démons, envoya Elie au-devant des Ambaſſadeurs, pour leur ordonner qu'ils de-

L'an du monde 3108. Avant J. C. 890.

mandaſſent au Roi, s'il n'y avoit point de Dieu dans Iſraël; & pour l'aſſurer qu'il ne reléveroit point de cette maladie. Ochoſias s'informa de ceux qui lui firent cette réponſe, comment étoit fait l'homme qui leur avoit parlé; & ayant reconnu à leur rapport que c'étoit Elie, il envoya un Capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit deſcendre le feu du Ciel ſur ce Capitaine & ſur tous ſes gens: ce qu'ayant fait encore au ſecond qu'Ochoſias lui envoya, le troiſiéme, qui craignoit d'être brûlé comme les deux premiers, lui parla de loin avec tant d'humilité, qu'Elie ſe laiſſa fléchir, & alla avec lui trouver Ochoſias, auquel il prédit ſa mort, qui arriva auſſi-tôt après. Ce fut la derniere action qu'Elie fit en public, & Dieu bien-tôt après le tira à lui. Eliſée étoit averti du jour que ſon Maître devoit être enlevé au Ciel, & il ne le voulut jamais quitter. Elie même le tenta par trois diverſes fois, il lui commanda de le laiſſer aller ſeul en divers endroits où il feignoit avoir affaire. Mais Eliſée proteſta toujours qu'il ne le quitteroit point. Enfin ayant aſſez épouvé la fidélité de ſon Diſciple, il lui dit qu'il lui demandât ce qu'il voudroit & qu'il le lui donneroit. Eliſée lui demanda ſon eſprit doublé. Quoiqu'Elie trouvât cela difficile à accorder, il lui dit néanmoins qu'il le feroit, pourvu qu'il le vît lorſqu'il monteroit au Ciel. Ce Saint Prophête montant au Ciel, dit Saint-Chryſoſtome, ne laiſſa autre choſe que ſon menteau à ſon Diſciple Eliſée, comme s'il eût dit: J'ai combattu contre le Diable étant couvert de ce manteau: vous combattrez auſſi contre lui étant revêtu de ces mêmes armes. Eliſée reçut ce manteau ſi vil & ſi pauvre comme une riche ſucceſſion, parce que la pauvreté chrétienne eſt une fortereſſe impre-

nable, & une tour inacceſſible, & que les vrais Diſciples de Jeſus-Criſt conſidérent la pauvreté intérieure & ſpirituelle comme la ſource de tous les biens, ainſi que les amateurs du monde mettent leur confiance dans leurs tréſors.

Enfans dévorés des Ours. 4. Rois. 11.

APRÈS que le Prophête Elie eût été enlevé de ce monde, il fit bien paroître, dans ſon Diſciple Eliſée, que ſon eſprit étoit paſſé dans lui, & qu'il y agiſſoit même avec plus d'éficace qu'il n'avoit fait en lui-même. Le premier effet qui parut fut de traverſer le Jourdain ſans autre ſecours que celui du manteau qu'il venoit de lui laiſſer. Les eaux d'abord réſiſterent à Eliſée lorſqu'il les frappa; mais ce Saint Homme ayant l'eſprit tout plein de ſon cher Maître, dont il regardoit encore la vertu préſente, dans le manteau qu'il venoit de recevoir comme un gage de ſon amour, dit au Jourdain avec aſſurance: Où eſt donc le Dieu d'Elie? Et les eaux auſſi-tôt ſe diviſerent de part & d'autre, comme elles avoient fait un peu auparavant au commandement d'Elie. Eliſée étant de-là retourné à Jericho, les Peuples de cette Ville lui repréſenterent que l'aſſiette de cette Ville étoit admirable, mais que les eaux en étoient amères, & qu'elles rendoient le terroir ſtérile. Eliſée, pour condeſcendre à leurs prieres, ſe fit apporter un vaſe de terre, où il mit un peu de ſel qu'il jetta dans la ſource de ces eaux, aſſurant que par ce moyen Dieu guériroit leur qualité mal-faiſante, & qu'il n'y auroit plus de ſtérilité dans ce Pays. L'effet ſuivit cette promeſſe. Ce Saint Prophête, par l'efficace de ſa parole, agit, comme dit Saint-

La même année 3108.

Ambroise, non-seulement sur ces eaux amères qui couloient sur la terre, mais il pénétra jusques dans leur source la plus profonde pour y changer leur nature, & étendit ce changement jusqu'à la fin de tous les siécles, comme l'Ecriture l'assure. En guérissant les eaux il guérit tout un Peuple que ces eaux faisoient mourir; & dans ce Peuple présent qu'il conserva, il conserva tous les autres qui en naîtroient. C'étoit une admirable figure, dit ce Saint Pere, du renouvellement que Jesus-Christ, figuré par ce vase de terre que le Prophête remplit de sel, devoit faire un jour, non dans une Ville, mais dans toute la terre, en répandant son sel; c'est-à-dire, ses Apôtres, dans les eaux amères; c'est-à-dire, parmi les Peuples corrompus par le péché, pour ôter ainsi la stérilité de toute la terre, & la rendre féconde en vertus. Mais après un miracle si favorable, Elisée en fit un autre qui fit bien voir que ce Saint Prophête étoit plein du même zèle que l'avoit été son maître; car, lorsqu'il alloit en la Ville de Bethel, il trouva en chemin des petits enfans qui étoient sortis de cette Ville, & qui, voyant ce Saint Prophête, se railloient de lui de ce qu'il étoit chauve, & crioient tout haut: Montez chauve, montez. Elisée les regardant les maudit au nom du Seigneur; & aussi-tôt après cette malédiction il sortit des ours d'une forêt qui étoit proche, qui devorerent quarante-deux de ces enfans. On peut bien dire avec raison ce que Saint-Augustin dit ailleurs, que cette colère du Prophête étoit une colère Prophétique, qui marquoit par avance le malheur de ceux qui portant le nom d'enfans de l'Eglise, se railloient insollemment de Jesus-Christ & de sa Croix; Car il a souffert des Juifs toute sorte d'outrages sur le Calvaire, comme Elisée a été raillé de ces

enfans; parce qu'il étoit chauve. Il y a bien de ces enfans, dit Saint-Augustin, & si les ours ne viennent pas les dévorer visiblement, ce n'est que pour l'être plus malheureusement dans l'ame par les Démons, auxquels ils se livrent en proie en insultant à Jesus-Christ, non par des paroles injurieuses, mais par les actions de leur vie toute déreglée & entiérement contraire à la sienne.



Miracle d'Elisée. 4. Rois 4.

APRÈS la mort d'Achab, que nous avons vue, & de son fils Ochosias; Joram, second fils d'Achab, succéda à son aîné Ochosias, & il fut impie, dit l'Ecriture, mais non jusqu'à égaler Achab son pere & Jesabel sa mere. Il regnoit en même-temps que le pieux Josaphat regnoit sur Juda, & ces deux Rois garderent une grande union entr'eux. Joram même ayant guerre contre les Moabites, qui lui refusoient le tribut qu'ils payoient à Achab, son pere, pria Josaphat de le secourir. Josaphat y vint lui-même en personne avec son armée. Mais lorsqu'ils alloient contre Moab, ils firent sept jours de marche dans un Désert fort sec, où ils souffroient une grande soif. Josaphat, dans cette extrêmité, demanda s'il n'y avoit point quelque Prophête du Seigneur qu'on pût consulter. On fit venir Elisée, qui en considération de Josaphat seul, comme il le témoigna librement à Joram, promit, non-seulement de l'eau, mais encore la victoire sur Moab. Dès le lendemain matin, on vit venir des grands ruisseaux d'eau qui donnerent à boire à toute l'armée, & aux bêtes. Cette eau qui fut le salut de l'armée de Juda & d'Israël, fut la perte de leurs ennemis; car les Moabites

L'an du monde 3109. avant J. C. 893.

la regardant aux premiers rayons du Soleil levant, crurent que c'étoit du ſang, & que ſans doute leurs ennemis qui venoient contr'eux s'étoient égorgés l'un l'autre. S'étant fondés ſur cette vaine créance, ils marcherent contre Joram & contre Joſaphat, avec une aſſurance de victorieux. Mais ils trouverent contre leur attente ces deux Rois pleins de vie & de courage, qui les pourſuivirent ſi vivement, qu'ils furent contraints de ſe retirer dans leur Ville Capitale. Elle fut aſſiégée auſſi-tôt ; & le Roi des Moabites, de déſeſpoir, fit un ſacrifice de ſon fils aîné, qu'il tua ſur les murailles : ce qui cauſa tant d'horreur aux Juifs qu'ils s'en retournerent. Cependant Eliſée fut importuné beaucoup par les prieres d'une pauvre veuve qui n'avoit que deux enfans, que ſes créanciers vouloient lui enlever. Le Prophête lui ayant demandé ce qu'elle avoit chez elle, elle lui répondit, qu'elle n'avoit que très-peu d'huile dans un vaſe : Eliſée lui commanda d'aller emprunter de ſes voiſins des vaſes vuides autant qu'elle pourroit en avoir, de s'enfermer enſuite chez elle, & de remplir tous ces vaſes du peu d'huile qui lui reſtoit. Elle le fit ſans que l'huile s'arrêtât jamais, juſqu'à ce qu'il n'y eût plus de vaſes. Elle vendit enſuite une partie de cette huile pour s'acquitter de ſes dettes, & garda l'autre pour ſon uſage & pour celui de ſes enfans. Ce miracle, dit Saint-Gregoire, marquoit l'abondance de la grace du Saint-Eſprit qui devoit un jour remplir l'Egliſe, figurée par cette Veuve qui n'avoit que deux enfans que les Démons vouloient ravir. Nous devons déſirer ſans ceſſe, dit Saint-Bernard, cette huile ſainte & miraculeuſe ; afin que notre cœur en ſoit rempli, il faut les tenir vuide des conſolations humaines & ſenſueles ; car l'Onction du Saint-Eſ-

pit, figurée par cette huile, ne remplit que les vases vuides. C'est en vain qu'on cherche d'allier ensemble Dieu & le monde, la chair & l'esprit. On ne peut goûter en même-temps les plaisirs du Ciel & ceux de la terre.



Guérison de Naaman. 4. Rois 5.

ELISÉE voulant recompenser le soin charitable qu'une femme Sunamite avoit eu de sa personne, la délivra de l'opprobre d'une longue stérilité, & lui obtint la grace d'avoir un fils. Mais cet enfant étant mort fort jeune, la mere en vint avertir le Prophête. Il envoya d'abord inutilement son serviteur Giezi avec son bâton, & il alla lui-même aussi-tôt après faire un miracle semblable à celui qu'avoit fait Elie, en ressuscitant cet enfant, après avoir mis son corps sur son petit corps, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur mains. Il ôta quelque temps après, avec un peu de farine, tout le vénin d'une viande que l'on avoit servie aux enfans des Prophêtes, où l'on voit mêlé par méprise de mauvaises herbes. Il fit encore une admirable multiplication de pains, qu'il distribua à tout un Peuple, malgré la résistance de Giezi; qui témoigna partout n'avoir pas la même foi, ni le même désintéressement que son maître. Mais une des actions les plus célébres d'Elisée, & que Jesus-Christ rapporte lui-même dans l'Evangile, est celle qui se passa à l'égard de Naaman, Général de l'Armée du Roi de Sirie. Ce Seigneur avoit toute l'autorité auprés de son Maître, mais il étoit lépreux. Et une fille Juive, que des coureurs avoient enlevée de Judée, avoit dit sonvent à sa femme, dont elle étoit esclave,

L'an du monde 3110. avant J. C. 894.

que s'il vouloit aller au Royaume d'Iſraël, Eliſée le guériroit de ſa lepre. Naaman écouta cet avis, obtint du Roi de Sirie, ſon Maître, des Lettres à Joram, Roi d'Iſraël, par leſquelles il le prioit de recevoir les preſens qu'il lui envoyoit, & de guérir Naaman, Général de ſes Armées. Joram regarda cette Ambaſſade, comme un piége que le Roi de Sirie lui vouloit dreſſer. Il déchira ſes vêtemens, & demanda ſi on le croyoit un Dieu pour guérir ainſi de la lepre ceux qui en étoient frappés. Mais Eliſée fit dire promptement au Roi qu'il lui envoyât Naaman, qu'il ſçut qu'il y avoit un Prophête dans Iſraël: Naaman vint donc à ſa porte avec un grand équipage; Eliſée, ſans même lui aller parler, lui fit dire ſeulement par ſon ſerviteur, qu'il s'allât laver par ſept fois dans le Jourdain. Ce Seigneur conſidéra ce traitement comme un mépris inſupportable; & il s'en retournoit tout tranſporté de colere. Mais ſes Serviteurs lui ayant repréſenté, que puiſque ce qu'on deſiroit de lui étoit très-facile, il devoit au moins le tenter, il les crut. Il alla ſe laver ſept fois dans le Jourdain & il fut guéri. Il en vint auſſi-tôt rendre graces à Eliſée, & lui offrir des grands préſens, dont il ne voulut rien recevoir. Mais Giezi, ſon ſerviteur, bien loin d'admirer le déſintereſſément de ſon Maître & de l'imiter, courut après ce Seigneur pour avoir de lui quelque argent, dont il pût acheter des terres. Eliſée reconnut par l'eſprit de Dieu cette avarice de ſon Diſciple. Il l'a lui reprocha, & lui prédit auſſi-tôt que la lepre de Naaman, paſſeroit dans lui & dans toute ſa poſtérité, ce qui arriva ſur l'heure. La guériſon de ce Seigneur eſt, dit Saint-Ambroiſe une figure des Chrétiens purifiés de leur lepre intérieure par les Eaux ſacrées du Baptême. Ce Prophête ne voulut rien

recevoir de cette guérison, pour apprendre dès-lors par son exemple aux Ministres de la Loi nouvelle à donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. Et la lepre de Giezi marque ce qui se fait invisiblement dans l'ame de ces Ministres avares qui trafiquent des choses saintes. Il ne suffit pas aux Pasteurs, dit Saint-Ambroise, d'être eux-mêmes exempts d'avarice, ils doivent encore avoir soin que ceux qui les servent soient dans le même désintéressement; & il est bon qu'ils témoignent de la sévérité comme Elisée, lorsqu'ils en surprennent quelques-uns, qui, à l'imitation de Giezi, tachent de s'enrichir par un trafic sacrilége, en dèshonorant la réputation de leur Evêque, & exposant au mépris & au scandale la sainteté de leur Ministère.



Siége de Samarie. 4. Rois 6.

LE Roi de Sirie ayant souvent dressé inutilement des embuscades pour surprendre Joram, Roi d'Israël, entra dans une étrange colère contre tous ses Serviteurs, parce qu'il croyoit qu'ils le trahissoient. Mais l'un d'eux ayant dit que c'étoit le Prophête Elisée qui traversoit tous ses desseins & qui donnoit avis de tout au Roi d'Israël, il résolut de le prendre, & il envoya beaucoup de Troupes pour investir la Ville où il demeuroit. Le serviteur d'Elisée s'étant levé dès le matin, & voyant ce grand nombre de gens armés, se crut perdu avec son Maître. Mais le Prophête pour le rassurer, pria Dieu de lui ouvrir les yeux afin qu'il vît un nombre incomparablement plus grand d'Anges qui l'environnoient pour le défendre. Il pria Dieu au contraire de frapper d'aveuglement tous ceux qui le venoient prendre, & il alla ensuite de lui-même au-devant d'eux. Il

L'an du monde avant 3116. J. C. 888.

leur dit qu'ils s'étoient égarés; &, faignant de les vouloir remettre dans leur chemin, il les mena au milieu de Samarie, où il pria Dieu une seconde fois de rouvrir leur yeux, afin qu'ils comprissent le danger où ils se trouvoient. Le Roi Joram pensa d'abord à faire passer tous ces hommes au fil de l'épée, mais le Prophête le lui défendit, & leur fit donner au contraire à boire & à manger, & les renvoya en paix. Cependant Benadab, Roi de Sirie, ne pouvant s'appaiser ni contre le Prophête, ni contre le Roi, fit un dernier effort pour lever une grosse armée, & vint avec un nombre innombrable de Soldats assiéger Samarie. Ce siége réduisit Samarie à une famine effroyable, jusqu'à vendre, comme dit l'Ecriture, la tête d'un âne quatre-vingts sicles, c'est-à-dire plus de sixvingt liv. de notre monnoye. Ce fut alors qu'arriva cette histoire si tragique d'une femme qui vint se jetter aux pieds de Joram pour lui demander justice. Ce Prince lui demanda ce qu'elle desiroit de lui; & elle lui dit qu'elle s'étoit accordée avec une autre femme de manger leurs enfans, qu'elle avoit commencé à donner le sien & qu'elles l'avoient mangé ensemble; mais que devant manger de même l'enfant de l'autre, la mere l'avoit caché, & ne vouloit pas le lui donner. Ce Prince désespéré d'un accident si barbare & si inoui, déchira ses habits, & l'on vit le cilice dont il étoit revêtu sur sa chair: mais il tourna sa fureur contre Elisée, comme l'accusant de pouvoir sauver la Ville s'il l'eût voulu, & de ne le faire pas, & envoya sur l'heure un homme pour le tuer. Elisée en fut averti par l'Esprit de Dieu, & fit fermer la porte à cet homme, parce qu'il sçavoit que le Roi aussi-tôt après envoyeroit un nouvel ordre contraire au premier. Il paroît par cette conduite du Roi de Samarie,

combien il est dangereux lorsqu'on est dans l'affliction de s'abandonner à l'orgueil & à l'impatience. Ce Prince souffre, & se revêt même d'un habit de pénitence, mais il ne s'humilie point. Il perd la confiance en Dieu, il s'éleve dans son désespoir, & il veut faire assassiner le Prophête, qui détournoit seul, par sa sainteté, la ruine entiere de cette Ville. Les vrais Serviteurs de Dieu au contraire envisagent les maux de cette vie par l'œil de la foi. Ils sont humbles dans leur affliction, parce qu'ils reconnoissent qu'ils souffrent beaucoup moins qu'ils ne méritent. Ils rendent alors à Dieu de très-sincères actions de graces, parce qu'ils ne le considérent pas dans leurs maux comme un Juge qui punit des criminels, mais comme un Pere qui veut guérir ses enfans, qui les aime lors-même qu'il les châtie, puisqu'ils ne les châtie que parce qu'il les aime.

Prédiction d'Elisée. 4. Rois 7.

LORSQUE le Roi Joram vint se plaindre à Elisée de l'extrêmité où la famine avoit reduit Samarie, le Saint Prophête consola le Peuple tout abbatu, & l'assura que le lendemain, à la même heure, la farine & l'orge se donneroient presque pour rien. On eut peine à croire une Prophêtie si surprenante ; & entre autres un des Seigneurs, qui accompagnoient le Roi, soutint que cela étoit impossible. Le Prophête lui répondit, vous le verrez de vos yeux, mais vous n'en mangerez point. Cette prédiction se vérifia de cette sorte. Samarie étant de plus en plus pressée par les Siriens, quatre Lepreux, qui demeuroient à la porte de cette Ville, se dirent entr'eux : Que faisons-nous ici ? Pourquoi nous laissons-

L'An du monde 3119. avant J. C. 888.

nous mourir de faim ? Allons-nous rendre aux Siriens. Ils se hazarderent donc d'aller au Camp des ennemis ; mais ils furent bien surpris de n'y voir personne, Dieu les avoit tous frappés durant la nuit d'une épouvantable frayeur, & leur avoit fait entendre la marche d'une grande armée qu'ils crurent que le Roi d'Israël faisoit venir à son secours. Dans cette erreur, toute l'armée s'étoit dissipée, & avoit laissé dans le camp un riche butin : Ces Lepreux s'en voyant ainsi les maîtres, commencerent par manger ce qu'ils trouverent dans une tente. Ils prirent ensuite de l'or & de l'argent tout ce qu'ils en voulurent & le cacherent. Mais reconnoissant combien ils seroient coupables de ne pas annoncer une si bonne nouvelle à la Ville, ils allerent dire à ceux qui gardoient les portes, qu'ils venoient du camp des Siriens, & qu'ils n'y avoient vu personne : Joram crut aussi-tôt que c'étoit un stratagême, & comme il restoit encore cinq chevaux dans Samarie, il en fit monter deux pour aller battre la campagne, & découvrir où étoient les ennemis. On vit tout le chemin plein de vases & des meubles précieux, que les Siriens effrayés, avoient jettés de toutes parts, lorsqu'ils se hâtoient de fuir. Ayant fait leur rapport à la Ville, tout le Peuple de Samarie alla en foule piller le camp des Siriens, & la farine & l'orge y fut donnée pour le prix même qu'Elisée l'avoit prédit le jour précédent. Mais il arriva ensuite, pour vérifier l'autre partie de cette Prophétie, que le Roi ordonna à ce Seigneur, qui avoit témoigné tant d'incrédulité aux paroles d'Elisée, de se tenir aux portes de Samarie, pour y faire garder quelque ordre. Et ce fut ce commandement qui causa sa mort, & qui vérifia la parole d'Elisée : car la foule du Peuple qui entroit & qui sortoit, fut si

grande, que cet homme fut foulé aux pieds. Il eſt impoſſible, dit Saint-Ambroiſe de ne pas adorer Dieu dans ſes merveilles, lorſque l'on voit que tout l'avenir lui eſt préſent, & qu'il le découvre ſi clairement à ſes ſerviteurs. Il ſauve ici Samarie, d'une maniere admirable, & il combat lui ſeul pour elle contre ſes ennemis qu'il remplit de crainte. Elle étoit déjà délivrée, & elle ne le ſavoit pas. Quatre Lepreux, que le Prophête qui guériſſoit les Lepreux idolâtres, n'avoit pas guéris, furent divinement réſervés pour annoncer à cette Ville ſa délivrance. Et lorſque tout le Peuple étoit dans des tranſports de joie, il n'y a qu'un ſeul grand du monde qui eſt foulé aux pieds du Peuple, pour apprendre, par une mort ſi funeſte, combien il eſt dangereux d'eſtimer trop la puiſſance des hommes, & trop peu celle de Dieu; qu'on l'attaque lui-même, lorſqu'on ne revére pas la verité de ſa parole dans la bouche de ſes Serviteurs, qu'il ne ſépare point de lui-même, & qu'on ne mépriſe point ſans le mépriſer.

Jezabel mangée des Chiens. 4. Rois. 9.

ELISÉE étant en Damas, Benadab, Roi de Sirie, qui étoit alors dangereuſement malade, lui envoya demander par Hazaël s'il guériroit. Eliſée leur ayant dit d'abord: dites au Roi qu'il guérira; il dit enſuite à Hazaël, en particulier, je ſai que votre Maître doit mourir. Et étant tout d'un coup ſaiſi d'un grand frémiſſement, il répandit beaucoup de larmes, Hazaël lui en demanda la cauſe. Eliſée lui répondit, que c'étoit parce qu'il prévoyoit déjà les maux qu'il devoit faire à Iſraël, lorſqu'il ſeroit Roi de Si-

L'an du monde 3126. Avant J. C. 884.

rie. Hazaël allant trouver le Roi, l'assûra qu'il guériroit de sa maladie : mais le lendemain il l'étrangla, &se fit déclarer Roi. Ceci arriva lorsque Joram, second fils d'Achab, étoit Roi d'Israël, & Josaphat dans Juda. Josaphat étant trop vieux, fit regner son fils Joram en sa place ; & ainsi les deux Rois de ces deux Royaumes avoient tous deux le même nom. Joram, Roi de Juda, n'eut rien de la piété de Josaphat, son pere ; mais il fut semblable en impiété aux Rois d'Israël ; parce dit l'Ecriture, qu'il avoit épousé la fille d'Achab. Ce Prince étant mort, Ochosias, son fils, regna en sa place sur Juda, pendant que Joram, fils d'Achab, étoit encore Roi d'Israël. Ochosias aida Joram dans la guerre qu'il eut contre Hazaël, Roi de Sirie, & Joram ayant été blessé dans cette guerre, se fit mener dans Jezraël, où Ochosias l'alla visiter. Mais lorsqu'il étoit malade, Jehu n'attendit pas qu'il fût mort pour regner au lieu de lui, car ayant été sacré, par un Disciple d'Elisée, pour être Roi d'Israël, & pour exterminer toute la maison d'Achab, il alla aussi-tôt après à Jezraël, où Joram étoit malade, & où Ochosias, Roi de Juda, l'étoit venu voir. La Sentinelle avertit le Roi qu'un gros de gens armés paroissoit de loin. Le Roi envoya diverses personnes pour s'informer de ce que c'étoit ; & comme Jehu les retenoit tous, Joram, quoique malade, y alla lui-même avec Ochosias. Jehu les rencontra dans le champ de Naboth, & ayant percé Joram d'un coup de fléche, il fit jetter son corps aux chiens dans ce même champ, pour accomplir la prédiction d'Elie, contre la race d'Achab. Et lorsqu'Ochosias s'enfuyoit, il le fit tuer aussi, & on porta son corps à Jérusalem. Jezabel, alarmée de tout ce qui se passoit, eut recours aux artifices de

ſon ſexe. Elle ſe peignit le viſage de blanc & de rouge, & elle ſe mit à la fenêtre pour y être vûe de Jehu Mais Jehu la regardant, bien loin d'être touché de ſa beauté, commanda à trois ou quatre Eunuques qui étoient avec elle de la jetter par la fenêtre, ce qu'ils firent : & lorſqu'elle fut en bas, elle fut foulée aux pieds par les chevaux. Jehu ayant voulu enſuite, par quelque ſentiment de compaſſion, qu'on enſevelît ſon corps à cauſe de ſa dignité de Reine, on ne trouva plus que ſon crâne, & l'extrêmité de ſes mains & de ſes pieds, parce que les chiens avoient mangé le reſte, ſelon la prédiction d'Elie. Telle fut la fin de cette malheureuſe Princeſſe, qui fut un grand inſtrument de la juſtice de Dieu pour purifier ſes Serviteurs par ſes violences. Elle connut la vérité, dit Saint-Ambroiſe, & elle la perſécuta ; & ayant voulu ſoutenir les intérêts de ſes faux Prophêtes qui la flattoient, elle fit la guerre aux véritables Prophêtes du Seigneur. Sa préſomption la porta, dit ce Pere, à prendre trop de part aux affaires de Dieu & de la Religion, & ſon emportement ayant été juſqu'à tacher qu'il ne reſtât aucune trace du culte du vrai Dieu, Dieu fit qu'il reſtât à peine aucune trace de ſon corps après ſa mort. Ceci doit apprendre aux Grands du monde, ſelon les Saints Peres, que s'ils ajoutent foi à des faux témoins qui veulent perdre ceux qui s'attachent à la Doctrine héréditaire de l'Egliſe, comme Naboth à la vigne & à l'héritage de ſes peres, il doivent craindre que Dieu n'exerce ſur eux la ſévérité de ſes jugemens ; qui ſont d'autant plus redoutables aujourd'hui, qu'ils ne ſont plus viſibles comme autrefois, & qu'étant renfermés dans les tenebres du cœur, ils ſont ſouvent inconnus à ceux mêmes qui les attirent ſur eux.

Mort ressuscité. 4. Rois 13.

L'an du monde 3120: Avant J. C. 884.

JEHU sachant qu'il avoit été établi Roi pour perdre la maison d'Achab, après avoir si bien commencé par Joram & Jezabel, fit mourir aussi-tôt après soixante-dix enfans d'Achab, que les grands de Samarie tuerent d'eux-mêmes, de peur d'avoir Jehu pour ennemi; pour exterminer ensuite plus aisément tous les Prêtres de Baal, que Jezabel avoit tant favorisés, il feignit vouloir infiniment plus honorer Baal, qu'Achab n'avoit jamais fait. Il exhorta dans ce dessein tous les Prêtres de cette Idole à s'assembler sans qu'il en manquât un seul. Lorsqu'ils furent tous dans le Temple, il les fit tuer par ses soldats. Il brisa l'Idole de Baal, & fit en la place où étoit cette statue un lieu que la pudeur ne permet pas de nommer. Dieu loua lui-même Jehu du zèle qu'il témoigna pour sa gloire contre ses ennemis; mais il ne persévéra guere dans cette droiture. Il tomba dans tous les désordres de Jeroboam, il attira la colere de Dieu sur lui & sur tout Israël, & mourut enfin, laissant pour successeur son fils Joachas. Pendant que ceci se passoit dans Israël, Ochosias, Roi de Juda, ayant été tué par Jehu, Athalie sa mere, femme impérieuse, voulant regner fit cruellement tuer tous les enfans du Roi mort. Mais la sœur d'Ochosias ayant pris son neveu Joas, fils du Prince son frere, qui étoit encore tout petit, elle le cacha & le fit nourrir en secret. Lorsqu'Athalie eût regné ainsi durant sept ans, le grand Prêtre Joïada crut qu'il étoit temps de déclarer à tout Juda, qu'il avoit un Roi légitime, à qui Athalie avoit enlevé la couronne par violence, après lui avoir voulu ôter la vie. Il fit donc emmener le petit Joas dans le

Temple

Temple, où il fut reconnu de tout le Peuple pour le Prince légitime, avec des grands cris de réjouissance. Athalie voyant cette conjuration, comme elle l'appelloit, & voulant l'étouffer dès sa naissance, courut au Temple où étoit le jeune Roi; mais elle y fut tuée, & Joas regna en paix, n'étant âgé alors que de sept ans. Ce fut vers ce temps que le Prophête Elisée mourut. Lorsqu'il étoit malade, le Roi d'Israël, qui se nommoit aussi Joas & étoit fils de Joachas, qui venoit de regner, ayant succédé à Jehu, son pere, vint trouver ce Saint Prophête, & lui témoigna la douleur qu'il avoit de sa maladie. Le Prophête le récompensa de ce bon office, en lui promettant autant de victoires contre la Sirie, qui le poursuivoit vivement, qu'il avoit tiré de fleches par la fenêtre. Ce Prophête mourut aussi-tôt après, & il arriva à son sépulchre que des personnes qui ensevelissoient un mort, ayant tout d'un coup apperçû des Moabites qui couroient tout le Pays pour le piller, quitterent le corps qu'ils ensevelissoient, & le jetterent sur le tombeau d'Elisée. Et ce mort, par l'attouchement des os de ce Saint Prophête, ressuscita à l'heure même. Ce miracle est grand, dit Saint-Ambroise, mais ceux de la Loi nouvelle le sont infiniment davantage. Elisée mort ressuscite un mort. Jesus-Christ ressuscité le Lazare & plusieurs autres, & durant sa vie & après sa mort. Mais la résurrection des corps est peu considérable au prix de celle des ames. Les corps ressuscitent, pour mourir de nouveau; les ames ressuscitent en sortant de la mort du péché & des démons, pour vivre à jamais de la vie des Anges & de Dieu même. Personne d'entre nous n'oseroit s'attendre à ressusciter comme le Lazare, mais ceux même qui soupirent sous l'esclavage de leurs passions, peuvent

& doivent espérer la résurrection de leurs ames, s'ils s'abandonnent avec une foi vive & un repentir sincere à la vertu infinie du Sang de Jesus-Christ, & à la toute puissance de sa grace.



Zacharie lapidé. 4. Rois 12.

L'an du monde 4126. Avant J. C. 878.

JOAS, fils d'Ochosias, étant élevé sur le Trône des Rois de Juda par les soins de Joïada, Grand-Prêtre, fut reconnoissant depuis de ce bon office, & respecta toujours celui de qui il tenoit son Royaume. L'amitié qu'il eut pour ce saint Homme, le rendit bon lui-même & l'entretint dans la piété, qui lui fit procurer autant qu'il put la gloire de Dieu. Il vit avec horreur les désordres que l'impie Athalie, sa mere, avoit commis dans le Temple, dont elle avoit enlevé toutes les richesses pour en orner le Temple & l'Idole de Baal, & il résolut de réparer ses outrages. Ne pouvant satisfaire lui seul en de si grandes dépenses, il fit avertir le Peuple de son dessein, afin que ceux qui s'y sentiroient portés par leur piété y contribuassent quelque chose. Mais parce que les Prêtres ne rendoient pas compte avec assez de soin de l'argent qu'ils recevoient, on trouva un nouveau moyen de recueillir les aumônes du Peuple, en ouvrant un coffre par le haut & y faisant une petite ouverture où chacun mettoit ce qu'il avoit résolu d'offrir à Dieu, & on vuidoit tous les jours ce coffre en présence du Roi & du Grand-Prêtre. Après que le Temple eût été rétabli dans son premier état, & que tous ses vases eurent été reparés, il arriva malheuresement pour Joas que le Grand-Prêtre Joïada mourut âgé de cent trente ans. Joas l'honora même après sa mort, & voulut qu'il fût enterré avec les Rois

de Juda. Mais son esprit changea bien-tôt après, & il fit bien voir que souvent les Princes sont tels que sont ceux qui les approchent : car l'Ecriture marque, qu'aussi-tôt après la mort de ce Grand Piêtre, qui conseilloit si sagement ce jeune Prince, les Grands du Royaume vinrent lui faire des adorations, & que le Roi, prenant goût à leurs basses flatteries, les écouta depuis & les fit ses favoris. Ce fut dès ce moment que ce Prince abandonna Dieu, & au lieu de ce soin si religieux, qu'il avoit témoigné jusques-là pour son Temple & pour son Autel, il adora les Idoles, & fit des abominations qui attirerent la colere de Dieu sur lui & sur tout le Royaume de Juda. Zacharie, Grand-Prêtre, fils de Joïada, qui avoit succedé à son pere, ne put souffrir ces impiétés, & étant saisi de l'esprit de Dieu, il alla reprendre avec une liberté toute sainte le Roi & les premiers de sa Cour, de ce qu'ils abandonnoient Dieu pour adorer des Idoles ; mais cette liberté lui coûta la vie ; car Joas, ne respectant point, dit l'Ecriture, le pere dans le fils, & oubliant ce qu'il devoit à la mémoire de Joïada, qui lui avoit mis la couronne sur la tête, fit lapider Zacharie à l'entrée du Temple même, & ce saint Homme ne dit autre chose en mourant si injustement, que ces mots: Que Dieu voie ce que je souffre, & qu'il me fasse justice. Il le vit en effet. Il punit un si grand crime, & rendit la suite de la vie de ce Prince aussi misérable que le commencement en avoit été heureux. Il suscita contre lui les Siriens, qui avec un très-petit nombre de gens, defirent toute son armée. Ils exercerent sur sa personne même des choses honteuses, que l'Ecriture n'ose marquer ; & étant sorti d'entre leurs mains plein de cruelles maladies, il n'eut pas même le bonheur de

mourir paisiblement, & deux de ses Serviteurs le tuerent dans son lit, sans qu'on lui fît l'honneur après sa mort de l'ensevelir dans le sépulchre des Rois. Dieu apprend aux Princes, par cet exemple terrible, à se défier de ceux qui leur donnent sans cesse de l'encens avec leurs louanges basses & intéressées ; & à préférer la liberté de ceux qui respectent sincerement leur personne, & qui aiment leur véritable honneur, à la complaisance de ces flatteurs, qui ne tendent qu'à corrompre leurs bonnes inclinations, & à les jetter dans des engagemens injustes, qui leur attirent la haine de Dieu & des hommes.

Achas, Roi impie. 4. Rois 16.

L'an du monde 2943. Avant J. C. 839.

AMASIAS ayant succédé à Joas, son pere, eut diverses guerres contre Joas, Roi d'Israël, qui le prit captif. Mais Joas étant mort ; & son fils Zacharie lui succédant, Amasias regna en assez grande paix dans Juda, jusqu'à ce que quelques-uns de ses serviteurs le poursuivirent jusqu'à Lachis, où il fut tué, laissant en sa place Ozias, son fils, qui est aussi appellé Azarias dans l'Ecriture. Il eut assez de piété, & il consulta les Prophêtes en toutes choses, pour savoir d'eux la volonté du Seigneur. Il réussit dans tous ses combats, & rétablit les anciennes ruines de Jérusalem. Mais ses prosperités éléverent enfin son cœur. Il négligea le culte de Dieu, & étant déjà vieux, il entra dans le Temple, & voulut offrir l'encens lui-même sur l'Autel des parfums. Le grand-Prêtre Azarias, surpris de cet attentat, alla avec les autres Prêtres lui remontrer qu'il entreprenoit sur l'autorité du Sacerdoce. Mais ce Prince menaçant de les perdre, en tenant tou-

jours l'encensoir, Dieu le couvrit de lépre à la vue des Prêtres, qui le chasserent hors du Temple, d'où lui-même se hâta de se retirer, lorsqu'il sentit cette plaie honteuse dont Dieu le frappoit. Comme il demeura lépreux jusqu'à la fin de sa vie, il fut contraint de laisser gouverner le Royaume de Juda par son fils Joathan, qui imita en toutes choses la premiere piété de son pere. Ce Prince si excellent ayant régné seize ans, laissa le Royaume à un fils impie nommé Achas, qui renouvella dans Jérusalem toutes les abominations de l'idolâtrie. Dieu irrité de ses crimes le livra entre les mains du Roi de Sirie, & ensuite du Roi d'Israël. Ce Royaume étant venu de Joas à son fils Zacharias, tomba ensuite à Sellum & à Manahé, qui laissa pour successeur Phaceïa, son fils, contre qui Phacée, fils de Romelie, conspira, afin de régner en sa place. Ce fut ce Phacée qui fit une cruelle guerre à l'impie Achas, & tout Juda. Il tua de ce peuple six vingt-mille hommes en un seul jour, parce, dit l'Ecriture, qu'Achas & son Peuple avoient abandonné Dieu. Ils commirent tant de cruautés contre Juda, que lorsqu'ils revinrent triomphans en Samarie, un Prophête du Seigneur nommé Oded, les reprit d'un si grand excès contre leurs freres, & les persuada au moins de renvoyer en Juda deux cens mille captifs qu'ils en emmenoient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages possibles de compassion, en donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, mettant sur des charriots ceux qui étoient trop las pour s'en retourner à pied. Mais Achas n'étant point humilié de toutes ces plaies, s'aigrit de plus en plus contre Dieu, il voulut s'allier avec les Assiriens & leur rendre son Royaume tributaire. Mais Teglatphalazar, leur Roi, prit tous les Israëlites

qui étoient au-delà du Jourdain & les transporta dans la Sirie; d'où ils ne sont jamais revenus, non plus que le reste des dix Tribus qui y fut transporté ensuite par son fils Salmanazar. Ainsi cette alliance fut pernicieuse à Achas, au lieu de lui être utile, comme remarque l'Ecriture. Mais plus Dieu l'affligeoit, plus il le méprisa, & il attribua les avantages que ses ennemis eurent sur lui, non à la colere de Dieu qu'il s'étoit attirée, mais à la puissance de leurs Idoles. Il ferma le Temple de Dieu, & dressa des Autels aux Idoles dans tous les coins des rues de Jérusalem, jusqu'à ce que Dieu termina enfin son impiété avec sa vie. Il fut un exemple funeste des Princes abandonnés de Dieu, qui s'irritent d'autant plus contre lui, qu'il leur fait sentir sa puissance afin qu'ils la reconnoissent, & qui font voir enfin, par leur malheureuse mort, que les Rois sont grands tant qu'ils demeurent dans le rang où Dieu les a mis, mais qu'ils retombent dans le néant de la créature lorsqu'ils déclarent la guerre à Dieu & qu'ils veulent s'égaler à lui.

Le Roi Ezechias. 4. Rois 18.

L'an du monde 3265. Avant J. C. 739.

PHACÉE étant devenu Roi d'Israël par la conspiration qu'il fit contre Phaceïas, qui l'avoit précédé, perdit le Royaume par la même voie par laquelle il y étoit entré, c'est-à-dire par la conspiration d'un de ses Sujets nommé Osée, qui regna en sa place. Salmanazar aussi-tôt lui vint faire la guerre & se l'assujettit en rendant son Royaume tributaire. Mais comme Osée voulut secouer le joug, en s'appuyant des forces d'Egypte, Salmanazar revint contre lui avec de nouvelles forces, mit le siége devant Samarie,

& au bout de trois ans la prit. Il transporta les Israëlites dans ses terres; c'est-à-dire dans la Medie & dans l'Assirie, d'où ils se sont répandus dans toutes les parties Septentrionales de l'Asie, sans être jamais revenus en leur Pays. C'est ainsi que finit le Royaume d'Israël, deux cens cinquante-cinq ans après qu'il se fût séparé de Juda. Pendant que le Royaume d'Israël étoit ainsi affligé de tant de méchans Rois, qui se succédoient les uns aux autres par une suite de meurtres & de violences, le Royaume de Juda respira un peu de cette longue misere, sous laquelle il avoit gémi durant le régne de l'impie Achas; car son fils Ezechias, qui lui succéda, changea toute la face de la Judée, & fit régner la piété & la vertu, au lieu de l'impiété qui dominoit avant lui dans tout le Royaume. L'Ecriture lui rend le témoigage que, ni devant ni après lui, il n'y eut point dans Juda de Roi qui lui fût semblable. Il fut toujours attaché à la Loi de Dieu, sans s'en éloigner jamais, ni à droit ni à gauche. Il ouvrit les Portes du Temple du Seigneur, que son pere avoit fermées dans le dessein d'abolir le culte du vrai Dieu. Il ordonna aux Prêtres & aux Lévites de sanctifier, pour purifier ce Lieu Saint qui avoit été prophané. Il abattit tous les bois sacriléges, & il brisa le Serpent d'airain, que Moïse avoit fait autrefois par le commandement de Dieu & qui étoit devenu une des Idoles à qui ce peuple offroit de l'encens. Il prit plaisir à retablir les Prêtres & les Lévites dans toutes les fonctions de leurs charges, & eut soin de ce qui regardoit leur subsistance, en faisant revivre la Loi des décimes & des prémices. Dieu prit plaisir à bénir ce Prince dans tous ses desseins, & à récompenser sa piété par l'heureux succès des ses armes & de toutes ses entreprises. Il se

révolta contre les Rois qui avoient rendu ses Prédécesseurs tributaires, & il sécoua le joug du Roi d'Assirie: il fit une cruelle guerre aux Philistins, prit leurs principales villes, & les réduisit à se tenir resserrés dans les bornes de leur Etat. Ce fut sous ce Roi si pieux que vivoit le Saint-Prophête Isaïe, qui étoit du Sang Royal, qui fut toujours avec lui en parfaite intelligence, & que Dieu lui envoya pour être son consolateur dans toutes ses peines. Isaïe l'encouragea à mettre toujours de plus en plus son espérance dans le Dieu qu'il adoroit; & comme il plut à Dieu d'éprouver la fidélité de ce Prince, en suscitant contre lui des ennemis très-puissans, ce Saint-Prophête le fortifia aussi & l'empêcha de s'effrayer de leurs menaces. On vit alors combien un Prince est heureux, lorsqu'il écoute les hommes de Dieu; comme on peut dire aussi qu'Isaïe se tint très-heureux de vivre sous un Prince si religieux. Et il parut par un si grand exemple, selon la remarque des Saints Peres, que lorsque les Rois craignent vraiment Dieu, ils s'accordent sans peine ses vrais Serviteurs, & qu'ils tiennent à plus grand honneur de respecter sa parole dans ses Ministres que d'être eux-mêmes honorés de tant de Peuple.



Défaite de Sennacherib. 4. Rois 19.

L'an du monde 3291. Avant J. C. 713.

DIEU voulant éprouver la fidélité du saint Roi Ezechias, suscita contre lui Sennacherib, Roi des Assiriens, qui étant irrité du refus qu'Ezechias, lui avoit fait de lui payer le tribut que ses Prédécesseurs lui avoient payé, envoya Rabsacés, lui faire des grandes menaces en presence de tout le peuple, afin de le soulever, & de se

mocquer de cette confiance qu'ils avoient en Dieu contre les forces d'un Prince, à qui jusqu'alors nulle puissance n'avoit résisté. Ezechias entendant ces cruelles insultes, qui retomboient encore plus contre Dieu que contre lui, déchira ses vêtemens, se couvrit d'un sac, alla ainsi dans le Temple du Seigneur, & envoya dire à Isaïe qu'il étoit accablé de douleur, & qu'il se trouvoit dans l'état d'une femme qui est en travail & qui ne peut enfanter : Isaïe lui fit dire qu'il ne craignît point ces ménaces, & que Dieu combattoit pour lui ; il l'assura que Sennacherib n'entreroit point dans la Ville, & qu'il ne l'assiégeroit pas ; que Dieu se riroit de toutes ses forces & de la multitude de ses chariots de guerre, & qu'il le feroit retourner honteusement par le même chemin par lequel il étoit venu. Ezechias reçut cette parole du Prophête lorsqu'il répandoit son cœur en prieres dans le Temple du Seigneur, il présenta devant Dieu les lettres qu'on lui avoit envoyées, & les tenant dans ses mains qu'il élevoit vers le Ciel : Seigneur Dieu d'Israël, dit-il, qui êtes assis sur les Cherubins ; vous êtes seul le Dieu des Rois de toute la terre : prétez l'oreille & écoutez; ouvrez les yeux, Seigneur, & voyez: écoutez tout ce que dit Sennacherib, il est vrai qu'il a détruit tous les autres Peuples, comme il s'en vante, & qu'il a jetté tous leurs Dieux au feu. Mais c'est parce qu'ils n'étoient point des Dieux, & que ce n'étoit que l'ouvrage de la main des hommes. Tant de prieres ne furent point sans effet ; car lorsque Sennacherib se promettoit de plus en plus de perdre Ezechias & son Royaume, Dieu signala sa protection par un secours invisible qui se fit sentir néanmoins par des effets bien visibles. Il envoya un Ange pendant la nuit, qui tua cent quatre-vingt-cinq mille

hommes du Camp de Sennacherib. Ce Prince se levant le matin fut étrangement surpris de voir un si grand carnage de tous ces gens, il ne pensa qu'à s'enfuir promptement pour se retirer à Ninive, où il ne trouva point même sa sûreté ; car lorsqu'il adoroit ses Idoles il fut tué par deux de ses fils, qui s'enfuirent ensuite dans l'Armenie. Telle fut la fin de Sennacherib. Ce Prince qui s'élevoit au-dessus de Dieu, & qui le deshonoroit par ses blasphêmes, ne servit enfin qu'à faire éclater davantage sa toute puissance. Dieu n'opposa à toutes les forces de ce Roi impie qu'un seul de ses Anges, qui, selon la remarque de S. Jerôme, ne voulut pas envelopper ce Prince avec ses sujets, comme l'avoit autrefois été Pharaon, afin qu'il n'échapât de la main d'un Ange que pour mourir par celles de ses enfans. Dieu apprit ainsi aux Rois de la terre, que lorsqu'ils se sont déclarés les ennemis de celui dont ils avoient reçu l'être, & tout ce qui les rendoit grands devant les hommes, il a permis quelquefois qu'il se trouvât des monstres parmi leurs enfans, qui, renonçant aux sentimens les plus tendres de la nature, n'ont pas craint de commettre un détestable parricide pour ôter la vie & la couronne à ceux mêmes à qui ils étoient redevables de l'un & de l'autre.

Ezechias reçoit la santé. 4. Rois 20.

L'an du monde 3391. avant J. C. 7:0.

LE Roi Ezechias en même-temps qu'il étoit vivement pressé par l'armée de Sennacherib, tomba dans une maladie mortelle. Dieu sans doute vouloit l'éprouver en toute sorte de manieres, pour relever davantage sa foi, & faire mieux voir les effets de sa puissance. Aussi Eze-

chias ayant prié avec grande ardeur, Dieu lui fit dire par Isaïe qui lui étoit venu annoncer qu'il mourroit, qu'il retractoit sa sentence, qu'il l'alloit guérir si promptement qu'en trois jours il iroit au Temple, qu'il lui donneroit encore quinze années de vie, qu'il le délivreroit des mains de Sennacherib, & qu'il se rendroit le protecteur de la Ville de Jérusalem. Pour marque de la vérité de ce qu'il lui disoit, il fit en sa présence ce miracle fameux, de faire retrograder l'ombre de dix lignes dans l'escalier, que Saint-Jerôme appelle l'horloge d'Achas. Tant de miracles faits en faveur d'Ezechias eurent des suites malheureuses, & il fit voir dans sa santé qu'il est quelquefois avantageux aux bons de mourir lorsqu'ils sont malades. Dieu permit pour faire paroître au-dehors l'élévement secret qui se glissa ensuite dans le cœur de ce Prince, que les Ambassadeurs du Roi de Babilone vinrent à lui avec de riches présens, pour se conjouir de sa santé, & pour s'informer plus particulierement du prodige qui venoit de paroître à son sujet. Ezechias eut de la complaisance de tout cet honneur que ce Roi lui rendoit; il fit voir à ces Ambassadeurs toutes ses richesses, & tout ce qu'il avoit de plus magnifique. Dieu, qui voyoit cette plaie cachée dans le fond du cœur de ce Prince, lui envoya Isaïe pour lui demander qui étoient ces personnes qui l'étoient venu visiter, & ce qu'il leur avoit dit: il répondit au Prophête que c'étoient des Ambassadeurs du Roi de Babilone, & qu'il leur avoit montré tous ses trésors sans leur rien cacher. Isaïe lui dit alors de la part de Dieu, que tous ces trésors qu'il avoit montré aux Babiloniens passeroient en Babilone, & que ses propres enfans, & ceux qui descendroient de lui seroient Eunuques dans

les Palais du Roi des Babiloniens. Cette prédiction se vérifia dans les enfans de la Race Royale, qui furent enlevés par Nabuchodonosor. Manassez, qui n'avoit que douze ans lorsqu'il commença à regner, fut lui-même emmené captif en Babilonne & il devint plus méchant que tous les Rois qui l'avoient précédé. Il rebâtit tout ce que son pere avoit détruit, & détruisit tout ce qu'il avoit bâti. Il fit tuer même le Prophête Isaïe, sans être touché ni de sa sainteté, ni de sa qualité de Prince du Sang, ni de son grand âge, qui étoit alors de plus de cent ans. Il surpassa en abomination, comme Dieu le dit lui-même à ses Prophêtes, tout ce que les Amorrhéens avoient jamais fait dans cette terre; c'est pourquoi Dieu suscita contre lui le Roi d'Assirie, qui prit Manassez captif, le chargea de chaînes, le mena en Babylone. Ce malheur le fit rentrer en lui-même; il regarda Dieu qui le châtioit, il le pria de tout son cœur, & il témoigna qu'il étoit touché d'une sincere pénitence. Tant d'humiliation d'un Prince captif, & des prieres si ardentes fléchirent Dieu. Il le fit incontinent revenir à Jérusalem, & le rétablit dans son Royaume, où il ne songea plus qu'à le servir, dit Saint-Joseph, & à lui rendre graces d'une si grande miséricorde. Manassez connut, dit l'Ecriture, que le Seigneur étoit véritablement Dieu. C'est aussi ce que doivent reconnoître ceux qui lisent ces grands événemens, & on ne sait ce qu'on y doit plus admirer, ou la toute-puissance de Dieu, qui regne si souverainement sur les hommes, ou sa justice qui éclate sur les Rois mêmes, ou sa bonté qui écoute les prieres d'un si grand coupable, & qui rétablit sur le trône un Prince qui avoit abusé si long-temps de son autorité Royale, pour violer toutes les Loix de Dieu, & pour deshonorer son saint Temple.

Piété de Josias. 4. Rois 22.

LE Roi Manassez étant mort, son fils Amon regna à sa place, n'imitant son pere que dans ses impiétés & non dans sa patience. C'est pourquoi Dieu l'abandonna; & ses propres serviteurs ayant conspiré contre lui, il finit un miserable regne de deux ans par une mort violente. Le Peuple ensuite ayant fait mourir les meurtriers de son Roi, éleva sur son Trône son fils Josias, qui n'étoit encore âgé que de huit ans. Ce Prince fut excellent & d'une piété rare, qu'il commença de faire voir dès sa grande jeunesse, & dont il ne paroît point qu'il se soit démenti jamais. Il extermina toutes les Idoles de Baal, reduisit en poudre toutes ses statues, & brûla les os de ses Prophêtes sur les Autels de cette Idole, selon la Prophêtie que Dieu en avoit fait à Jéroboam, trois cens cinquante ans auparavant; il purifia ainsi, non-seulement Jérusalem & Juda, mais étendit même son zèle sur une grande partie d'Israël, détruisant dans les principales Villes de Manassez, d'Ephraim, de Simeon & de Nephtali, tous les Autels & les bois prophanes qu'il y trouva. Ce fut dans ces emplois si dignes d'un Roi, & lorsqu'on faisoit réparer le Temple que Manassez avoit presque tout ruiné & prophané, qu'on trouva le Livre du Deuteronome que Moyse avoit écrit: lorsqu'on l'eût offert à ce Prince, & qu'il y eût vu les menaces effroyables que Dieu y prononce contre ceux qui s'écarteroient de sa Loi, il déchira ses vêtemens en considérant les maux que l'impiété de leurs peres avoient attiré sur eux, il envoya consulter sur ce sujet une Prophêtesse nommée Olda, qui l'assura que tou-

L'an du monde 3361. avant J. C. 643. l'an 3363.

tes ces punitions arriveroient, mais que Dieu le laisseroit mourir en paix; parce, lui dit-elle, que vous avez oui toutes les paroles de ce Livre; que votre cœur en a été touché, que vous vous êtes humilié en la présence de Dieu, que vous avez tremblé devant lui, & répandu vos larmes devant ses yeux. Il vous a écouté, & il différera de faire éclater ses vengeances sur les Profanateurs de sa Loi jusqu'à ce que vous soyez enseveli dans le sépulchre que vous vous êtes préparé. Josias ayant reçu cette réponse, fit assembler tout le Peuple dans le Temple, & lui-même leur lut tout ce qui étoit contenu dans ce Livre. Il protesta ensuite qu'il s'engageoit de tout son cœur à obéir à toutes les ordonnances qui y étoient écrites, & il conjura tous ceux qui étoient présens de les observer avec grand soin. Il obtint cela d'eux en effet, & ses puissantes exhortations, jointes à son exemple, firent que tout son Peuple demeura fidele à Dieu jusqu'à sa mort, qui lui arriva d'une blessure qu'il reçut en combattant contre Nechao, Roi d'Egypte. Dieu se hâtoit, dit Saint-Ambroise, de tirer promptement ce Prince de ce monde, pour lui épargner les maux qu'il alloit faire pleuvoir sur la terre, parce qu'il ne devoit pas survivre davantage à cette gloire qu'il s'acquit si justement par le zèle qu'il témoigna, plus qu'aucun Roi qui l'eût précédé à célébrer une Pâque très-solemnelle avec une très-sincere piété. L'exemple de ce Roi doit bien avertir les Princes de mettre leur principal soin à s'instruire de la Loi de Dieu, puisque l'Ecriture elle-même attribue tout le bonheur de Josias à l'humble soumission avec laquelle il écouta tout ce que Dieu avoit commandé par Moïse dans le Deuteronome, qu'il fit trouver miraculeusement au temps de ce Prince. Mais les Princes, en lisant

l'Ecriture, la doivent lire comme Josias, c'est-à-dire dans le dessein de l'accomplir; car ils doivent considérer, comme fit ce Roi si Religieux, qu'il seroit peu juste & peu raisonnable qu'en voulant que la moindre de leurs paroles soit si religieusement observée, ils n'eussent pas pour les ordonnances de Dieu le même respect qu'ils exigent pour les leurs de l'obéissance de leurs Sujets.

Siége de Jérusalem. 4. Rois 25.

LE Roi Josias étant mort & pleuré de tout le monde, Sellum, autrement Joachas, le plus jeune de ses fils, fut mis par le Peuple en sa place. Nechao, Roi d'Egypte, au retour de la guerre qu'il avoit entreprise contre les Assiriens, étant entré dans Jérusalem, le déposa, & l'ayant chargé de chaînes, l'emmena avec lui en Egypte. Et ayant imposé de grands tributs à la Judée, fit régner au lieu de lui son frere, qui s'appelloit Eliakim, à qui il donna le nom de Joachin. Ce Prince regna douze ans; il eut sous son regne quantité de grands Prophêtes, & cependant il tomba dans toutes sortes de crimes. Lorsque la Prophêtie de Jéremie lui fût montrée, où il lui prédisoit les malheurs qui le menaçoient, il la déchira d'un canif & la jetta au feu. Mais Dieu commanda au Prophête de récrire ces mêmes menaces dans un autre volume, & d'y en ajouter encore plusieurs autres. Ce fut la quatriéme année de son regne que Nabuchodosor vint assiéger Jérusalem. Il prit ce malheureux Roi, & le chargea de chaînes pour l'emmener à Babylone. Et c'est de-là que l'on doit commencer à compter les 70. années de la captivité. Néanmoins il le relâcha depuis, se con-

L'an du monde 3394. avant J. C. 610.

tentant de lui imposer un grand tribut : mais s'étant révolté au bout de trois ans, il fut enfin pris par les Chaldéens, qui le tuerent & le jetterent sans sépulture. Son fils Joachim, autrement nommé Jechonias, lui succéda, qui fut aussi méchant. Nabuchodonosor le vint encore prendre & l'emmena en Babylone, avec sa mere, ses femmes, ses enfans, les grands de sa Cour, & dix mille hommes de Jérusalem. Ce fut alors qu'il prit tous les trésors du Temple & les vases sacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi au lieu de Joachim, Sedecias, son oncle. Sedecias, sans respecter Jéremie, comme remarque l'Ecriture, qui lui parloit de la part de Dieu, & qui ne se lassoit point de lui donner des avis très-utiles, continua toujours de vivre dans ses impiétés ordinaires. Son Peuple suivit son exemple, & s'abandonnant à la licence, il commit toutes les abominations des Payens, sans vouloir écouter les avertissemens que Dieu leur faisoit donner tous les jours par ses Serviteurs. Ils se railloient, dit l'Ecriture, de ceux qui leur parloient de la part de Dieu ; ils méprisoient tout ce qu'ils disoient, & ils se jouoient insolemment des Prophêtes. Cette conduite alluma contr'eux la colere du Seigneur, & il résolut de s'en venger sans faire aucune misericorde. Lors donc que Sedecias étoit sur la fin de la dixiéme année de son regne, Dieu suscita contre lui Nabuchodonosor, qui ne pensant qu'à venger ses injures particulieres, vengea en effet celles de Dieu. Le siége de Jérusalem, qu'il tint si long-temps environné de toutes ses troupes, la réduisit à une famine effroyable, & après deux ans de siége, on donna à la Ville un grand assaut & on y fit brêche. Ce fut alors que tous les Juifs parurent dans une grande consternation. Tout ce qu'il y avoit de

gens

gens de cœur s'enfuirent pendant les ténébres de la nuit, & Sédécias lui-même se sauva par une porte secrete ; mais Nabuchodonosor l'ayant fait poursuivre, on l'attrapa près de Jéricho. On le mena devant le Roi de Babylone, qui par une ordre bien cruel exécuta l'arrêt que Dieu avoit invisiblement prononcé contre ce Prince ; car il fit tuer en sa présence ses deux enfans, & après ce spectacle si funeste, il lui fit crever les yeux à lui-même, le chargea de chaînes, & le mena en cet état à Babylone. Nabuchodonosor envoya ensuite Nabuzardan à Jérusalem pout achever d'en emmener tout le Peuple, d'en piller toutes les richesses qui pouvoient y être restées, de brûler le Temple, le Palais du Roi, & toutes les maisons, & d'abattre toutes les murailles, ne laissant que très-peu des gens pauvres dans ce Pays pour avoir soin de cultiver les champs & de travailler aux vignes. Ce fut-là l'état funeste où fut réduite Jérusalem pour les péchés de son Prince & de son Peuple. Le Prophête Jérémie la décrit d'une maniere si vive dans ses lamentations, qu'il faut être bien dur pour n'en être pas touché, & il fait bien voir que c'est s'attrister saintement, & s'affliger heureusement, comme dit Saint-Augustin, que d'avoir une grande compassion des désordres & des châtimens des pécheurs, au même temps qu'on a eu une horreur & une extrême aversion du péché même.



Joachim tiré des fers. 4. Rois 25.

TOUT le Royaume de Juda ayant été détruit par les Babyloniens, les Juifs demeurerent dans cette dure captivité durant les soixante-dix ans qui avoient été prédits par les Prophê- L'an du monde 3417. avant J. C. 587.

tes. Dieu, qui ne punit les hommes qu'à regret, avoit long-temps auparavant menacé son Peuple de cette dure servitude, afin qu'il évitât d'y tomber. Jérémie en avoit souvent parlé, & avoit mieux aimé s'exposer aux persécutions des grands, qui le regardoient comme leur ennemi, que de ne pas donner aux Juifs des avis qui leur pouvoient être si utiles. Il les avertit en même-temps de prendre garde lorsqu'ils seroint captifs en Babylone, de ne pas imiter les mœurs de ces Peuples, mais de demeurer fermes dans le culte du vrai Dieu qu'ils avoient appris de leurs peres; & il les consola dans cette affliction, en leur promettant très-certainement que Dieu les en délivreroit au temps qu'il avoit marqué. Ce Saint Prophête ayant trouvé grace auprès de Nabuzardan, Général de l'Armée de Nabuchodonosor, qui avoit donné des ordres très-particuliers pour sa conservation, & étant libre de choisir d'aller à Babylone pour y vivre en paix, aima mieux demeurer en Judée pour consoler peu de gens qui y étoient restés. Il donna de bons avis à Godolias, qui avoit été établi par Nabuchodonosor pour avoir autorité sur ce Peuple qu'il laissoit dans la Judée; mais Godolias ayant négligé tout ce qu'on lui avoit dit de la conspiration d'Ismaël, fut tué par ce Séditieux en Masphat avec tous ceux qui l'accompagnoient. Le reste des Juifs qui étoient en Judée, craignant la fureur du Roi de Babylone, lorsqu'il sauroit la mort de Godolias, qu'il y avoit établi lui-même, voulut chercher sa sûreté en fuyant dans l'Egypte. Jérémie fit tout ce qu'il put pour s'opposer à ce dessein, & protesta toujours qu'il ne leur arriveroit point de mal, s'ils demeuroient dans la Judée; au lieu qu'ils périroient misérablement, s'ils s'en alloient en

Egypte. Mais il ne fut point cru de ce Peuple. Ils s'opiniâtrerent à vouloir aller chez les Egyptiens. Alors Jérémie & Baruc, son disciple, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les en détourner, aimerent mieux les y accompagner que de les abandonner. Et y étant arrivés, ils prédirent que le Roi de Babylone alloit perdre l'Egypte comme il avoit détruit la Judée. Pendant que ce Peuple, autrefois si chéri de Dieu, souffroit tant de maux en trois Royaumes différens, de Babylone, d'Egypte & de Judée ; sans qu'il parût aucun effet de la miséricorde de Dieu sur lui, & sans autre consolation que celle que lui donnoit l'espérance de la fin de cette servitude. Au bout de soixante-dix ans, il arriva dans Babylone un événement qui les consola un peu ; car Nabuchodonosor, dont Dieu s'étoit servi comme d'un fléau pour châtier les autres, étant enfin mort lui-même, son fils Evilmerodahc lui succéda, & aussi-tôt tira de prison Joachim, Roi des Juifs, que Nabuchodonosor avoit autrefois emmené captif à Babylone, avant Sédécias leur dernier Roi. Ainsi ce Prince, après trente-sept ans de prison, en sortit enfin par la clémence de ce Roi. Il remonta en quelque sorte sur le trône, il eut part au bonheur d'Evilmerodach, & il mangea à sa table tout le reste de sa vie ; il passa de l'extrêmité de la misére dans un état de bonheur qui lui fit souvenir qu'il avoit été Roi autrefois, ce qui donne lieu d'adorer la conduite de Dieu sur les Princes qu'il abaisse & qu'il éléve quand il lui plaît & qui donne ou à leurs prospérités ou à leurs adversités les bornes qu'il a marquées, ou par sa miséricorde, ou par sa justice.



Le Roi Cyrus. 1. Esdras 1.

L'an du monde 3463. avant J. C. 536.

La colere de Dieu sur le Peuple Juif étant enfin satisfaite, & les soixante-dix années qu'il avoit marquées pour sa captivité étant écoulées, il voulut, pour rétablir la Judée par Cyrus, le rendre maître de tout l'Orient, & le faire asseoir sur le Trône des Rois de Babylone. Ce Prince permit aux Juifs de s'en retourner en leur Pays, & de rebâtir leur Temple. Il tira du trésor des Rois de Babylone tous les vases qu'on y avoit transportés; & les Juifs marcherent au nombre de quarante-deux mille sous la conduite de Zorobabel, sans compter leurs esclaves qui faisoient encore plus de sept mille personnes: Ayant été quelque-temps s'en s'établir, ils s'assemblerent le septiéme mois à Jérusalem, où ils commencerent à édifier un Autel, & offrir des holocaustes au Seigneur, & l'année suivante ils jetterent les fondemens du Temple. Chacun jettoit des grands cris, mais qui avoient des causes bien contraires; les uns se rejouissant, dit l'Ecriture, de voir bâtir un nouveau Temple, & les anciens pleurant en se souvenant du premier. Le Peuple de Samarie ne put souffrir cette joie; ils solliciterent fortement toutes les Puissances, & ils empêcherent cet édifice qui demeura interrompu durant seize ans, jusqu'à la seconde année du regne de Daryus Hystaspes. Alors Aggée & Zacharie, Prophêtes du Seigneur, ayant exhorté les Juifs à recommencer cet ouvrage, ils le firent sans craindre ceux qui s'y opposerent. Darius ordonna qu'on achevât le Temple, & fournit même tout ce qui étoit nécessaire à cette dépense. Quatre ans après il fut achevé, & les Juifs le dédierent avec grande solemnité. Mais

quarante-huit ans après ceci, Xerxés, fils de Darius, permit à Esdras de venir à Jérusalem avec tous ceux des Juifs qui étoient restés, qui le voudroient suivre, & ordonna à ses Gouverneurs & Officiers de lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire pour les sacrifices & le culte du vrai Dieu. Il voulut aussi qu'Esdras choisît lui-même des Juges & des Ministres pour instruire & gouverner le Peuple selon la Loi du Seigneur : Et ce saint homme ayant ordonné un grand jeûne à tous les Juifs qui étoient à Babylone pour offrir à Dieu ce voyage, vint à Jérusalem avec un grand nombre de Peuple. Il y apprit avec douleur, que les Juifs qui y étoient venus avec Zorobabel, soixante-dix ans auparavant, avoient contracté des mariages indifféremment avec les Peuples Idolâtres ; & il leur fit voir dans une grande assemblée combien cette action étoit contraire à la Loi de Dieu. Il leur parla avec tant de force sur ce sujet, qu'ils résolurent tous d'un commun accord de renvoyer ces femmes étrangeres, & de n'avoir plus aucun commerce avec les Nations Idolâtres. Cette alliance que les Juifs firent alors avec des femmes étrangeres, marque très-bien, selon les Saints Peres, ce qui se passe aujourd'hui parmi les Chrétiens qui ne vivent pas selon la qualité d'enfans de Dieu, & de membres de Jesus-Christ, qu'ils ont reçue dans le baptême ; car il s'en trouve plusieurs qui s'allient ensuite avec des femmes étrangeres ; c'est-à-dire, avec les passions du siécle, qui sont les ennemis de Jesus-Christ, & qui s'emparent de notre cœur pour se faire adorer au lieu de lui. Et comme il est marqué que les enfans de ces femmes étrangeres, que les Juifs avoient épousées, confondoient la langue Juive avec celle d'Azot & de Moab, & mettoient des mots, tantôt de

l'une, & tantôt de l'autre; ainsi ces personnes veulent vivre tout ensemble de l'esprit de Jesus-Christ, & de celui du monde; ils veulent obéir à tous les deux, & parler le langage de l'un & de l'autre. Mais comme Esdras fit voir alors aux Juifs qu'ils ne pouvoient être le Peuple de Dieu sans rompre absolument ses alliances avec des femmes qui étoient ses ennemis; ainsi les Chrétiens doivent reconnoître cet Oracle de l'Evangile: Qu'il est impossible de servir deux maîtres; que Dieu ne souffre point de partage dans le cœur humain qu'il veut posséder entiérement; & que celui qui se donne à son ennemi en partie, & ne veut être à lui qu'à demi, n'y est point du tout.



Jérusalem rebâtie. 2. Esdras 2.

L'an du monde 3550. avant J.C. 454.

APRÈS que Zorobabel & Esdras eurent commencé de rendre à Jérusalem quelque forme de Ville, qu'ils eurent rebâti le Temple & reglé les mœurs des Juifs en rétablissant la sainteté des mariages, ils furent secondés dans ce zèle si louable pour les intérêts de Dieu & de son Peuple, par Nehemias, qui étoit Juif, mais très-considéré dans toute la maison du Roi Artaxerxés. Ce saint homme s'informant très-particuliérement de l'état où étoit Jérusalem, & en demandant des nouvelles à tous ceux qui en revenoient, fut touché jusqu'au fond du cœur lorsqu'il apprit quelle étoit la ruine de cette Ville & la destruction de ses murailles, & que l'on voyoit encore ses portes toutes brûlées, comme les marques funestes de la désolation générale où elle avoit été. Sa charité sentit de loin les maux qu'il ne voyoit pas, &

la tristesse qu'il cachoit dans son cœur étoit peinte sur son visage : le Roi la reconnut, lorsque Nehemias, selon l'obligation de sa charge d'Echanson, lui donnoit à boire à table. Il lui en demanda la cause, & Nehemias la lui avoua sincerement, & le conjura de lui permettre d'aller revoir encore une fois la Ville où reposoient ses peres. Le Roi lui ayant accordé sa demande, Nehemias le supplia de lui permettre aussi de rebâtir les murs de cette Ville, & d'en rétablir les tours, ce qui lui fut encore accordé par ce Prince, qui fit une Ordonnance exprès pour cela; & donna tous les ordres nécessaires; demeurant d'accord avec Nehemias du temps après lequel il reviendroit le trouver. Lorsque Nehemias fut à Jérusalem, il garda un grand secret, & résolut de visiter les lieux lui-même durant la nuit, ne prenant qu'un fort petit nombre de personnes avec lui, afin de ne faire aucun éclat. Et après avoir reconnu l'état des murs de la Ville, il assembla les principaux de Jérusalem, & leur dit sa résolution, & la permission que le Roi lui avoit donnée, les assurant que la main de Dieu étoit avec lui. On commença aussi-tôt cet édifice avec un ardeur prodigieuse. Mais les ennemis de ce Peuple n'avoient garde de souffrir l'avancement de cet ouvrage sans s'y opposer ; & Sannaballat, le principal d'entr'eux, souleva les Samaritains, & tous les autres Peuples d'alentour pour traverser cet édifice. Nehemias en fut percé jusqu'au fond du cœur ; mais il ne perdit pas courage. Il opposa sa vigilance à leurs embûches, & la force à leurs violences, & ce fut en cette rencontre qu'on vit, pour la premiere fois, des hommes tenir la truelle d'une main & l'épée de l'autre, pour être toujours prêts à combattre ceux qui viendroient

troubler leurs travaux. Enfin il acheva son entreprise, & les murs de Jérusalem furent entiérement rétablis. Ce saint homme a été une excellente image de la maniere avec laquelle les Chrétiens doivent travailler à l'œuvre de Dieu. Il s'est trouvé dans l'état où Saint-Paul se représente lui-même, lorsqu'il dit qu'il ne voit que combats au-dehors & crainte au-dedans. Car il avoit à combattre au-dehors les ennemis du Peuple de Dieu, & au-dedans des Prophêtes intéressés qui s'étoient vendus à ces étrangers, comme il dit lui-même, pour lui remplir l'esprit de frayeur, afin que succombant sous tant d'obstacles qui se présentoient à lui, il manquât de fidélité à Dieu, & qu'il abandonnât son ouvrage; mais tous ces efforts & ces artifices ne le purent vaincre, il repoussa la violence ouverte: il découvrit les piéges cachés: & il allia parfaitement dans sa conduite la fermeté du courage avec une lumiere de sagesse, qui sçut s'éloigner autant d'une timidité indiscrete que d'une chaleur précipitée.

Tobie perd la vue. Tobie 2.

L'an du monde 3286. Avant J. C. 718. Tobie ayant alors quelques 40 ans.

Le saint homme Tobie étoit Juif de la Tribu de Neptali. L'Ecriture dit de lui qu'il fut sage dès son enfance, & qu'il ne témoigna jamais rien de puérile dans ses actions. Il ne suivit point la foule du Peuple pour adorer avec lui les Veaux d'or que Jeroboam avoit élévés; mais il alloit à Jérusalem offrir à Dieu ses sacrifices. Quand Dieu lui eût donné un fils, il eut un soin très-particulier de l'élever dans la crainte de Dieu, & il considéra cette occupation comme le premier de ses devoirs. Tant de vertus n'empêcherent pas qu'il ne fût emmené

captif à Ninive par Salmanazar, Roi d'Assirie, avec sa femme & son jeune fils Tobie. Mais sa captivité ne lui fit point abandonner la voie de Dieu ; & il tachoit de rendre à ceux de son Peuple, qui avoient été emmenés captifs avec lui, tous les devoirs de charité qu'il leur pouvoit rendre. Dieu qu'il servoit si fidélement lui fit trouver grace devant le Roi Salmanazar, qui lui donna la liberté d'aller par-tout où il lui plairoit dans son Royaume. Ce saint homme n'usa de cette liberté que pour aller consoler les autres captifs, entre lesquels ayant trouvé à Ragez Gabellus, qui étoit pauvre & de sa Tribu, il lui prêta, sous une simple promesse, dix talens de l'argent que Salmanazar lui avoit donné avec une libéralité Royale. Mais Salmanazar étant mort, Sennacherib qui lui succéda, & qui haissoit étrangement tous les Juifs, fit que Tobie redoubla le soin qu'il avoit de les consoler, sans les abandonner jamais durant leur vie, ni après leur mort même, puisqu'il les enterroit contre la défense expresse du Roi, qui étant irrité de ce devoir de piété, envoya des gens pour tuer Tobie & pour confisquer tout son bien. Il évita la colere de ce Prince en se cachant, ce qui lui fut facile, parce qu'il avoit beaucoup d'amis, & la prompte mort de Sennacherib, qui arriva six semaines après, lui assura sa liberté, ses biens & sa vie. Le danger dont il venoit de sortir ne le rendit pas plus timide ; & lorsqu'au milieu d'un festin qu'une grande fête lui avoit permis de faire, où il avoit invité quelques personnes qui craignoient Dieu comme lui, on lui vînt dire qu'un Juif venoit d'être tué ; il sortit de table, alla enlever ce corps mort, & le cacha jusqu'à la nuit pour l'ensevelir sûrement. Tous ses amis blâmoient sa conduite. A peine, disoient-ils ;

êtes-vous ſorti du péril de la mort, & vous vous y rejettez? Mais Tobie craignant plus Dieu que le Roi, ne laiſſoit aucun mort ſans l'enterrer, juſqu'à ce qu'étant un jour fatigué de ce travail ſi ſaint, & ſe repoſant au pied d'une muraille, il perdit la vue en dormant, par quelques ordures qui lui tomberent ſur les yeux d'un nid d'hirondelles. Il ne fut point troublé de cet accident; mais il demeura ferme dans la crainte du Seigneur, malgré les inſultes de ſes proches & de ſa femme même, qui lui fit bien de la peine dans cet état. Car Tobie ayant entendu chez lui un chevreau que ſa femme avoit gagné par le travail de ſes mains, lui dit qu'elle prît bien garde que ce chevreau n'eût été dérobé à quelqu'un; ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle lui dit avec aigreur qu'on voyoit bien que toutes ſes eſpérances avoient été vaines, & combien ſes aumônes étoient inutiles. Mais ni la pauvreté où il étoit réduit, ni l'aveuglement qu'il ſouffroit, ni les inſultes de ſes proches ne purent ébranler tant ſoit peu la fermeté de ſa foi, qui le rendit immobile dans tous ſes maux; il offroit ſans ceſſe à Dieu ſes prieres & ſes actions de graces; il s'humilia ſous ſa main puiſſante, il adora ſa juſtice qui le châtioit pour n'avoir pas marché devant lui dans toute la ſincérité & la droiture qu'il demandoit; & il devint, ſelon la parole de l'Ecriture, un modèle de patience comme le bienheureux Job, & ſelon la remarque des Saints Peres, un grand ſujet de honte aux Chrétiens qui ne peuvent faire, après les exemples de l'humilité de Jeſus-Chriſt & des Saints, ce qu'a fait ce ſaint homme, au milieu des Idolâtres, parmi un Peuple ſi groſſier, & avant la lumiere de la Loi nouvelle.

L'Ange guide Tobie. Tobie 5.

L'an du monde 3300. Avat J. C. 704. Le jeune Tobie ayant quelques 20 ans.

LE saint homme Tobie ayant été éprouvé en la maniere que nous avons dit, pria Dieu en reconnoissant humblement la justice de ses traitemens, de le tirer de cette vie, & de finir tous ses maux. Comme il espéroit que Dieu écouteroit sa priere, il appella le jeune Tobie, son fils, pour lui donner avant sa mort les derniers avis qui seront toujours la regle & l'abrégé de ce qu'un sage pere peut recommander à ses enfans durant sa vie & sa mort. Après donc lui avoir ordonné d'honorer sa mere, quoique pauvre de craindre Dieu, & de ne consentir jamais au péché, de faire toujours l'aumône selon le bien qu'il auroit, de n'avoir point des sentimens trop élévés de lui-même, de ne jamais rien faire qu'avec le conseil d'une personne sage, & d'avoir toujours recours à la Priere, il lui déclara que Gabelus lui devoit dix talens qu'il lui avoit autrefois prêtés. Ce saint homme, qui étoit réduit à une extrême pauvreté, n'avoit point usé de violence pour se faire payer de cette dette, quoiqu'elle fût si juste. Il n'en parle à son fils que lorsqu'il se croit prêt de mourir, parce qu'il ne crut pas pouvoir le frustrer de cette partie de sa succession ; & lors même qu'il lui en parle, il ne lui dit point, comme remarquent les Saints Peres, qu'il se fît payer les intérêts de cette somme, qui étoit considérable en elle-même, & que l'on devoit depuis long-temps. Le jeune Tobie écouta avec respect tous les avis d'un pere, qui n'étoit aveugle que dans le corps, & qui étoit si éclairé dans l'ame. Il n'y eut que le paiement de cette dette qui l'embarrassa, par-

ce qu'il ne connoiſſoit point Gabelus, & ne ſavoit pas même où étoit la ville de Ragez, où il demeuroit. Sur quoi ſon pere lui ayant dit qu'il devoit chercher un guide pour le conduire ; dès qu'il fût ſorti de ſon Logis, il trouva un jeune homme parfaitement beau, qui paroiſſoit faire ſon voyage. Le jeune Tobie ignorant que ce fût l'Ange Raphaël que Dieu lui avoit envoyé, lui demanda qui il étoit & où il alloit: Et ayant ſçu de lui qu'il connoiſſoit Gabelus, il le fit parler à ſon pere, qui l'engagea d'y mener ſon fils, & lui promit de lui en donner une bonne récompenſe. L'Ange, voilé ſous l'apparence d'un homme, mena donc Tobie avec un ſoin qui a toujours été regardé depuis comme la figure du ſoin inviſible que nos Anges Gardiens prennent de nous, & comme le modèle du ſoin viſible avec leſquels les Miniſtres de Dieu veillent ſur nos ames. Comme le jeune Tobie, après le premier jour du chemin ſe lavoit les pieds dans le Tigre, il apperçut un poiſſon monſtreux qui le venoit dévorer, il s'écria auſſi-tôt, & l'Ange lui dit de le prendre par les nageoires & de le titer ſur le ſable où il mourut. L'Ange lui en fit mettre à part le cœur, le fiel & le foye, & en ayant fait rôtir la chair, elle leur ſervit pendant le voyage. Quelques jours après approchant de Ragez, ville des Medes, L'Ange dit à Tobie qu'il devoit aller loger chez Raguël, ſon parent, qui avoit une fille unique qui lui étoit dûe en mariage. Le jeune Tobie trembla à cette parole, parce qu'il ſavoit que les ſept maris qu'avoit déjà eu cette fille avoient été tués par un Démon ; & qu'étant unique comme il étoit, ſon pere ſeroit étrangement affligé, ſi le même accident lui arrivoit. Mais l'Ange l'ayant raſſuré, & lui ayant dit que le Démon n'avoit eu ce

pouvoir sur ces personnes, que parce qu'ils usoient brutalement du mariage ; il lui dit au contraire la maniere toute sainte dont il en devoit user, & lui donna des avis que les personnes que Dieu engage dans cet état, doivent considérer avec un extrême soin, comme ayant été donnez aux hommes par un Ange même.

Tobie recouvre la vue. Tobie 11.

Le jeune Tobie étant entré avec l'Ange chez Raguel, il le reçut avec joie, quoiqu'il ne le connût pas d'abord ; mais sachant après que c'étoit le fils de Tobie, le souvenir du pere lui fit répandre des larmes dans la vue du fils, & il lui prépara un grand festin. Tobie lui protesta qu'il ne se mettroit point à table, s'il ne lui accordoit auparavant Sara, sa fille unique. Raguel fut saisi de crainte à cette parole. Quoique ce parti fût si avantageux à sa fille, il apprehenda le malheur qui en pouvoit arriver ; mais l'Ange l'assura que c'étoit à Tobie que Dieu réservoit cette fille, & que les autres n'étoient morts que parce qu'ils n'étoient pas dignes d'elle. On fit donc venir Sara, qui avoit long-temps gemi devant Dieu de son opprobre, qui la rendoit la fable du monde & de ses propres servantes, & on les maria sur l'heure, en leur souhaitant toute sorte de bénédictions. Après le festin des nôces, s'étant retirés dans leur chambre, Tobie se souvint des avis de l'Ange, qui étoient de brûler le foie du poisson qu'il avoit pris pour chasser le Démon, & de passer les trois premieres nuits de son mariage en prieres, & en continence avec sa nouvelle Epouse. Ce fut une heureuse nouvelle, le len-

La même année 3030.

demain pour Raguel, lorſqu'on l'aſſura que l'un & l'autre étoient pleins de vie, & il referma la foſſe qu'il avoit déjà préparée. Mais quelque ſatisfaction que le jeune Tobie trouvât dans cette maiſon, il ne perdit point de vue celle de ſon pere; & l'Ange pour contribuer à l'y faire retourner plutôt, voulut bien ſe charger du ſoin d'aller chez Gabelus pour lui redemander les dix talens qu'il devoit à Tobie, & l'amener au feſtin des nôces du jeune Tobie. Enfin après avoir conjuré long-temps Raguel de lui permettre de s'en aller, il le lui permit, lui donnant la moitié de tout ſon bien, & Sara, ſa fille, qu'il avertit, dans les derniers adieux, d'honorer ſon beaupere & ſa belle-mere, d'aimer ſon mari, de regler ſes domeſtiques, de gouverner ſa maiſon, & de ſe conſerver irrepréhenſible dans toute la conduite de ſa vie. Cependant la mere du jeune Tobie ne pouvoit autrement ſoulager la triſteſſe qu'elle ſentoit de l'abſence de ſon fils, qu'en allant ſur les avenues, pour voir ſi elle ne le découvriroit point de loin. Elle l'apperçut enfin lorſqu'il revenoit, & elle vint en grande hâte en avertir ſon mari. Le jeune Tobie étant entré dans la maiſon, adora Dieu d'abord ſelon l'avis de l'nAge, alla ſaluer ſon pere, & ayant frotté ſes yeux avec le fiel du poiſſon qu'il avoit pris, il recouvra auſſi-tôt la vue; il lui dit tout ce qui lui étoit arrivé, & étant comblé de joie, il penſa à reconnoître d'abord les bons offices de ce guide ſi fidele, en lui donnant la moitié de tout ce qu'on avoit apporté de chez Raguel. Le St. AngeRa phaël crut alors que c'étoit le temps de leur découvrir qui il étoit, & après leur avoir dit qu'il étoit l'un des ſept Anges qui ſont ſans ceſſe préſens devant Dieu, & les avoir raſſurés de la frayeur qu'ils en eurent, il diſparut à leurs

yeux, les laissant prosternés par terre durant trois heures. Tobie chante ensuite un admirable Cantique, où il rend à Dieu ses actions de graces, & prédit les merveilles qu'il devoit accomplir dans son Eglise. Ce saint homme fut aveugle durant quatre ans, & il vêcut depuis quarante-deux ans dans une très-heureuse vieillesse, après lesquels il mourut âgé de plus de cent ans, laissant pour imitateur de sa piété le jeune Tobie, qui sera à tous les siécles une image parfaite du respect & de l'obéissance que les enfans doivent à leurs peres, & de la sainteté avec laquelle ils doivent vivre dans le mariage, en élévant leurs enfans avec tant de vigilance & de piété, qu'ils deviennent les imitateurs de la vertu de leurs peres.



Holopherne. Judith 5.

LES Rois des Assiriens étant nés pour être les fléaux de la terre, celui-ci que l'Ecriture appelle Nabuchodonosor, quoiqu'il soit différent du grand Nabuchodonosor, qui prit Jérusalem, comme on a vu ci-dessus, entreprit de l'assujettir toute à son Empire, & de se rendre le maître du monde. Il choisit Holopherne pour commander ses armées, qui s'appuyant sur les forces & sur le nom de son Prince, crut que rien ne lui étoit impossible, & que tous les Peuples devoient se hâter de le prévenir, afin d'éprouver plutôt sa bonté que sa puissance ; il passa comme un feu dans les Provinces, couvrit la terre de ses soldats & de ses chariots, jetta l'épouvante dans toutes les Villes, pilla même celles qui se rendoient, & fit passer au fil de l'épée celles qui leur faisoient quelque résistan-

Environ l'An du monde 3348. Avant J.C. 656.

ce. Plus il avançoit sa marche, plus sa présence intimidoit tout le monde, & on se hâtoit de toutes parts de lui envoyer des Ambassadeurs pour s'assujettir à toutes les conditions qu'il demandoit, & le prier seulement d'épargner la vie. On le recevoit par-tout avec une profonde soumission. Mais quelque honneur qu'on lui rendît, on avoit bien de la peine à adoucir sa fierté, & à se défendre des emportemens de sa colere. Les Juifs à ces nouvelles, apprehenderent pour eux & pour leur Temple, & l'exemple de tant d'autres leur fit juger combien étoit grand le péril qui les menaçoit. Quelques préparatifs qu'ils eussent faits, ils en reconnurent l'inutilité, & leur refuge fut la priere, le jeûne & les larmes. Lorsqu'Holopherne eût appris que les Juifs ne pensoient point à se rendre, & qu'ils sembloient même se disposer à la guerre, il entra dans une colere étrange : il voulut savoir quel étoit ce Peuple qui étoit assez hardi pour se préparer à se défendre ; & alors Achior, Général des Ammonites, qui s'étoit venu rendre à lui, fit un excellent discours pour lui exagérer la grandeur du Dieu des Juifs, & les merveilles par lesquelles il avoit fait paroître sa puissance dans tous les siécles ; il l'assura que tant que ce Peuple servoit fidelement son Dieu, il étoit toujours invincible, & qu'à moins qu'ils ne l'eussent irrité par quelque offense, il tenteroit inutilement de le forcer. Holopherne se crut outragé par cette harangue : il ne put retenir davantage sa fureur, & admirant qu'il y eût un homme assez insolent pour croire que personne pût résister au Roi son Maître, il commanda qu'on envoyât Achior lié dans Bethulie, afin que lorsqu'il l'auroit prise, il fût puni avec tous les Juifs, de la témérité avec laquelle il avoit

avoit osé préférer la puissance du Dieu des Juifs à celle de Nabuchodonosor. Achior vint apporter aux Juifs ces nouvelles effrayantes ; mais ils le consolerent, en lui disant, qu'au lieu qu'Holopherne l'avoit menacé de le faire mourir si cruellement après avoir pris leur Ville, ils espéroient au contraire que Dieu lui feroit voir la protection qu'il donneroit à son Peuple, & la ruine d'Holopherne.



Judith. Judith 10.

La même année 3347.

LA consternation où le Peuple fut réduit aux paroles d'Achior, fut bien encore plus grande lorsqu'ils virent Holopherne s'approcher de plus en plus avec une armée de six-vingt mille hommes de pied, & vingt-deux mille chevaux. Ils se jetterent tous par terre, & reconnurent que leurs secours en cette extrêmité ne leur pouvoit venir que du Ciel. Holopherne ayant investi Bétulie, & considéré tous les dehors, vit qu'elle n'avoit de l'eau que par un acqueduc qu'il fit couper, afin de les obliger par la soif à se venir rendre. L'eau manqua en peu de jours dans toute la Ville ; & ses Habitans pensoient déjà à finir le tourment d'une longue soif en se rendant à Holopherne, lorsque Judith se présenta à eux pour les consoler & pour relever leur courage. C'étoit une Veuve d'une excellente vertu, qui avoit passé les années de son veuvage dans le secret de sa maison, toujours dans le jeûne & dans le cilice. Et s'étant depuis long-temps fortifiée par ces saints exercices, elle se sentit, dans cette extrêmité de son Peuple, poussée d'un dessein qui ne pouvoit venir que de Dieu. Elle fit appeller les Prêtres, elle

les fit venir chez elle; & après leur avoir reproché leur peu de confiance en Dieu, elle leur déclara qu'elle avoit un dessein, mais qu'elle ne le leur diroit pas, & qu'elle leur recommandoit seulement de prier pour elle pendant qu'elle seroit hors de la Ville. Lorsque ces Prêtres se furent retirés, elle entra dans son Oratoire & soupira long-temps devant Dieu, prosternée en terre, & s'étant relevée ensuite, elle se para de tous ses ornemens qui ajouterent à sa beauté naturelle un nouvel éclat, que Dieu même voulut encore augmenter à cause de l'usage saint qu'elle en voulut faire. Elle sortit ainsi de Béthulie, tout le monde la regardant avec admiration, mais ne lui osant parler. Lorsqu'elle fut hors des portes de la Ville, les Soldats d'Holopherne voyant une femme d'une si excellente beauté la menerent à leur Général. Holopherne fut surpris en voyant Judith, & pendant qu'il admiroit la grace de son visage, elle le trompa par la sagesse de ses paroles, & lui dit qu'elle avoit fui de sa Ville, parce qu'elle savoit combien Dieu étoit offensé contre son Peuple, & qu'il l'avoit abandonné à la puissance de ses ennemis. Holopherne, enyvré d'une violente passion, crut aveuglément tout ce que cette femme lui disoit, & donna charge qu'on la traitât parfaitement bien. Mais Judith lui déclara qu'elle ne pouvoit toucher à toutes les viandes impures, & qu'elle s'étoit fait apporter par sa Servante celles dont elle pouvoit manger. Et elle observa ainsi exactement la Loi de Dieu, lors même qu'elle étoit seule au milieu de ses ennemis.



Mort d'Holopherne. Judith 13.

LA passion qu'Holopherne avoit pour Judith s'augmentant toujours, il voulut qu'elle vint souper avec lui & qu'ensuite on les laissât seuls. Judith qui avoit son dessein dans le cœur, & une ferme confiance en Dieu, alla sans rien craindre trouver Holopherne, qui crut lui rendre un grand honneur en s'enyvrant devant elle. Tous les Officiers s'étant retirés; & Judith se voyant seule avec cet homme yvre, ne pensa plus qu'à exécuter son dessein. Elle se tint débout quelque-temps, & pria Dieu en silence. Elle le conjura d'armer son bras de force en cette rencontre : & étant pleine d'un zèle divin, elle s'approcha de la colomne du lit où pendoit le sabre d'Holopherne, le tira du fourreau, & jettant les yeux au Ciel, d'où elle attendoit sa force, elle prit Holopherne par les cheveux, & de deux coups lui coupa la tête, la prit, l'enveloppa dans son pavillon enrichi de diamans qu'elle arracha des colomnes qui le soutenoient, & la donna à sa Servante qu'elle avoit mise en sentinelle à la porte. Elles s'en allerent ensuite toutes deux au travers des Gardes pour prier, selon leur coutume, dans la campagne qui environnoit la ville. Judith étant près des portes, cria qu'on les lui ouvrît. On la reçut aux flambeaux, & toute la Ville étant venue au-devant d'elle, elle fit faire un grand silence, les exhorta de rendre graces à Dieu, & leur montra cette tête qu'elle portoit. Les yeux & les esprits furent surpris de cette tête. Ils jetterent tous de grands cris de joie pour bénir Dieu d'une victoire si inespérée, & pour relever la gloire de celle qui s'étoit si visiblement exposée pour

La même année 3348.

X 2

leur salut. Judith fit venir Achior, & lui montra la tête de celui qui avoit si fierement juré sa perte, il tomba par terre à cette vue, & étant revenu à lui, il se jetta aux pieds de Judith, crut au Dieu qu'elle adoroit, & se fit circoncire pour se rendre Juif. Dès que le jour fût venu, & que l'armée d'Holopherne eût su ce qui s'étoit passé, elle fut saisie d'une extrême peur, & les Juifs sortirent en même-temps de Béthulie, les poursuivirent vivement, & après en avoir tué un grand nombre, ils partagerent les riches dépouilles des Assiriens. Toute la ville de Jérusalem vint voir aussi celle dont Dieu s'étoit servi pour les délivrer de leurs ennemis. Ils honorerent cette victoire par une réjouissance publique qui dura trois mois, & la consacrerent par une fête éternelle. Judith depuis ce jour devint grande dans Israël. Mais ayant offert à Dieu les dépouilles d'Holopherne, elle se renferma dans son silence, & dans son secret ordinaire, & ne parut plus qu'aux jours de fêtes. Cette Histoire est admirable dans toutes ses circonstances, elle nous fait voir par un prodige qui surpasse tout ce que les hommes ont jamais inventé dans leurs fables, que Dieu est le Protecteur de ceux qui le craignent, & que lorsqu'on a une véritable confiance en lui on est invincible. Une femme seule coupe la tête du Général de la plus redoutable Armée qui fût dans le monde. Elle sauve seule sa Ville assiégée, & toute la Judée qui étoit menacée du même péril. Elle surprend ce Prince par sa beauté, le trompe par sa sagesse, & lui ôte la vie par son courage. Elle est dans l'exécution de ces merveilles le bras de Dieu, & elle devient son organe pour les publier dans un excellent Cantique qu'elle prononça, comme étant la Langue du Saint-Esprit. Mais on

peut dire que ce qui a rendu Judith plus admirable n'est pas d'avoir vaincu Holopherne, c'est plutôt de ne s'être point oubliée elle-même après des actions qui auroient pu faire douter si elle étoit un Ange ou une Femme, & d'avoir foulé au pieds cette gloire que tant de prodiges lui avoient acquise, & ces louanges si justes dont elle a été comblée toute sa vie.

Humilité d'Esther. Esther. 4.

ASSUERUS, Roi de Perse, ayant élevé Aman, son favori, au plus haut comble de la gloire, & jusqu'à commander que tous ses Sujets fléchissent le genou devant lui pour l'adorer, le seul Mardochée qui étoit Juif, & l'un de ceux qui avoient été transportes de Judée en Babylone, par le Roi Nabuchodonosor, plus de quatre-vingt-dix ans auparavant la premiere fois que son armée vînt investir Jérusalem, ne voulut point rendre à un homme un honneur qu'il croyoit ne devoir qu'à Dieu seul. Ce refus qui n'étoit pas un refus d'orgueil comme le crut Aman, mais un effet de la piété de Mardochée, attira, non-seulement sur lui, mais encore sur tous les Juifs un cruel Arrêt de mort. Car ce Ministre irrité ne se contentant pas de sacrifier à sa colere le seul Mardochée, dont il se croyoit offensé, mais la faisant passer sur tout le Peuple de Dieu, il le décria auprès du Roi comme un Peuple séditieux, qui usant d'une religion particuliere, brouilloit tout l'Etat. Ce Prince crédule, sans rien examiner davantage, crut cet imposteur, & lui permit, sur ce rapport, de dresser une Déclaration telle qu'il lui plairoit, & d'ordonner qu'en tout son Royaume en un jour qu'il marqua, tous

Environ l'An du monde 34[illegible]5: avant J: C: 503:

les Juifs fuſſent tués, hommes & femmes, vieillards & enfans, ſans qu'on en épargnât un ſeul. Eſther, niéce de Mardochée, qui par une conduite toute particuliere de Dieu, étoit devenue femme d'Aſſuerus, à la place de Vaſthi qu'il repudia, ſentit vivement le malheur de tout ſon Peuple, quoiqu'elle n'y fût pas compriſe, parce que Mardochée, dont elle ſuivoit les ſages avis en toutes choſes, lui avoit toujours conſeillé de celer qu'elle fût Juive. Comme donc elle cherchoit quelque remede à un ſi grand mal, Mardochée lui conſeilla de s'aller préſenter devant le Roi, pour lui démontrer l'injuſtice de cette déclaration. Eſther repréſenta d'abord à Mardochée que c'étoit s'expoſer viſiblement à la mort, qui étoit inévitable à ceux qui entroient chez le Roi ſans y avoir été appellés. Mais Mardochée lui répondit, qu'elle ne crût pas que dans cette perte commune des Juifs, elle ſeule pût ſauver ſa vie, parce qu'elle étoit dans le Palais d'Aſſuerus. Que ſi la crainte la tenoit dans le ſilence, Dieu trouveroit bien un autre moyen de délivrer ſon Peuple, & qu'elle & la maiſon de ſon pere périroient, & que ce n'étoit peut-être que pour cette occaſion unique que Dieu l'avoit fait monter ſur le Trône. Cette ſainte femme après cet avis, n'héſita plus, & réſolut au moment même de ſe ſacrifier pour tout ſon Peuple. Et s'étant préparée par les larmes, par les prieres, & par les jeûnes, elle alla juſques dans la chambre du Roi, & parut en ſa préſence. L'éclat qui environnoit ſon Trône, la magnificence de ſes ornemens, mais plus que tout cela, la fureur qui paroiſſoit déjà dans les yeux de ce Roi, fit qu'Eſther tomba en défaillance. Mais Dieu ayant changé en même-temps le cœur du Roi, il alla lui-même la relever. Et comme il la raſſuroit

avec tous ses Ministres, dès que la parole lui fût revenue, elle dit au Roi : J'ai cru, Seigneur, en vous voyant, voir un Ange, & l'éclat qui vous environne a troublé mon cœur, & m'a fait secher de crainte. Et étant encore une fois tombée comme morte, le Roi tout hors de lui de voir Esther en cet état la rassura, & lui demanda ce qu'elle desiroit de lui, & lui dit, qu'il étoit prêt de lui donner jusqu'à la moitié de son Royaume. Esther lui demanda seulement qu'il lui fît la grace de venir le lendemain dîner chez elle avec Aman, & le Roi le lui promit.

Triomphe de Mardochée. Esther 6.

ASSUERUS, après la visite d'Esther, se trouvant la nuit dans une insomnie qui lui arriva par un ordre exprès de Dieu, comme la suite le fait assez voir, employa ces heures de repos & de silence à une occupation très-digne d'un Roi, & se fit lire les Mémoires de son Royaume. On tomba sur l'endroit qui marquoit une conspiration que firent autrefois contre lui deux de ses Officiers, & que Mardochée avoit découverte. Le Roi demanda à celui qui lisoit, qu'elle recompense avoit reçu Mardochée pour ce service. Il lui répondit qu'il n'en avoit reçu aucune. Assuerus demanda s'il y avoit quelqu'un dans son Antichambre. Aman y étoit venu de grand matin pour prier le Roi de lui permettre de faire pendre Mardochée à une potence haute de cinquante coudées. Etant donc entré dans la chambre d'Assuerus, ce Prince lui demanda ce qu'on pourroit faire à un homme que le Roi desiroit d'honnorer beaucoup. Aman s'imaginant qu'il étoit celui que le Roi pensoit honorer de la sorte,

La même année 3495

lui dit qu'il falloit que cet homme fût revêtu de la pourpre Royale, qu'il montât ſur le cheval du Roi même, qu'il eût ſon diadême ſur la tête, & & qu'il fût conduit dans cet état, par toute la Ville, par le plus grand Seigneur du Royaume, qui tiendroit les rênes de ſon cheval, & qui crieroit : Que c'étoit ainſi que ſeroit honoré celui que le Roi voudroit honorer. Le Roi lui ordonna de faire ponctuellement tout ce qu'il venoit de dire, & de conduire ainſi Mardochée par toute la Ville. Il parut donc alors, dans la Ville de Suſan, cet étrange renverſement dans l'état de ces deux perſonnes. On vit l'humble Mardochée recevoir le plus haut comble de gloire par le conſeil même, & par le miniſtere d'Aman, ſon plus grand ennemi, & on vit le ſuperbe Aman, forcé par ſa propre bouche de plier devant celui qu'il fouloit aux pieds dans ſon cœur. Lorſqu'Aman fut retiré chez lui, il plaignit ſon malheur devant ſa femme & les perſonnes de ſon conſeil, & ils en tirerent un triſte augure, qui redoubla encore ſon affliction & ſa frayeur. Ils lui dirent que ſi Mardochée étoit de la race des Juifs, ce qui étoit arrivé juſqu'ici ne ſeroit que le commencement de ſa chûte, qu'il ne pourroit lui réſiſter, & qu'il ſuccomberoit enfin ſous un ſi puiſſant ennemi. La ſuite fera voir combien cette prédiction étoit véritable ; & que ſi Dieu permet quelquefois que l'injuſtice armée de la violence ſoit prête d'accabler ceux qui ne craignent que lui comme Mardochée, il ſait néanmoins leur faire ſentir ſa protection, lorſque l'heure eſt venue de les tirer du péril, où ils ne ſe ſont engagés que pour avoir voulu lui être fidéles.

Punition d'Aman. Esther 6.

ASSUERUS étant allé dîner chez la Reine Esther avec Aman, pressa Esther de lui déclarer ce qu'elle desiroit de lui. Mais Esther changea aussi-tôt la joie d'un festin dans la douleur que la vue des maux à venir lui avoit rendu continuelle, & prenant un visage & un langage de suppliante, elle ne demanda au Roi pour toute grace que sa vie, & la vie de tout son Peuple. Elle lui déclara la malignité d'Aman, & par quelle imposture il avoit surpris sa facilité & comme abusant insolemment du nom & de l'autorité du Roi, il avoit proscrit tous les Juifs. Ce Prince qui avoit naturellement de la bonté & de la justice, fut surpris quand on lui représenta jusqu'où sa crédulité, & la cruauté de son Ministre avoit pu aller, & le regret qu'il en eut fit qu'il quitta le festin, & se retira dans un petit bois qui étoit proche. Pendant ce temps Aman, voyant l'extrême péril qui le menaçoit, se jetta sur le lit de la Reine, & la prioit de le secourir. Le Roi rentra dans la chambre, & le vit en cet état & entrant dans une furieuse colere, comme si devant lui-même, il vouloit faire violence à Esther, il ordonna sur l'heure qu'on le fît mourir. Mais comme la sagesse de Dieu, confondant la vanité des hommes, garde toujours une grande proportion entre les crimes & les supplices, un des Officiers qui étoient présens dit au Roi, qu'Aman avoit préparé une potence haute de cinquante coudées pour y pendre Mardochée. Le Roi commanda aussi-tôt qu'on l'y attachât lui-même. Quoique l'on eût si fort commis l'autorité de ce Prince contre les Juifs, dit Saint-Ambroise, il ne tint point néanmoins à deshonneur de recon-

La même année 3495.

noître publiquement qu'un Miniſtre ambitieux l'avoit trompé, & au lieu de pouſſer juſqu'au bout une violence, parce qu'il s'y étoit déjà engagé, il la fit ceſſer au contraire auſſi-tôt qu'il en connut l'injuſtice, il tourna ſa juſte indignation contre ceux qui abuſoient ſi cruellement de ſa puiſſance, & qui ne ſe ſervoient de l'accès qu'il leur donnoit auprès de ſa perſonne, que pour perdre comme leurs ennemis, ceux que le ſeul zèle de la Loi de Dieu retenoit dans leur devoir, & ne leur permettoit pas de rendre aux hommes un reſpect qui n'eſt dû qu'à Dieu. Le Roi par une Déclaration toute contraire à la premiere, témoigna publiquement l'eſtime qu'il faiſoit des Juifs, qu'on lui avoit repréſentés comme des gens rebelles & factieux; & la paix revint en un moment dans tout l'Etat par la mort d'un ſeul homme qui y avoit excité un ſi grand trouble. Dieu fait voir clairement dans cette hiſtoire, qu'il tient dans ſa main le cœur des Rois, & il leur donne une admirable inſtruſtion par ce Livre divin, afin que ſe ſouvenant qu'ils ſont établis du Ciel pour regner, ils tachent de porter eux-mêmes le poids de leur Couronne, & de voir tout de leurs propres yeux, de peur que s'ils abandonnent toute leur autorité entre les mains de ceux qu'ils honorent de leur confiance, il ne s'en trouve qui en abuſent comme Aman, pour ſatisfaire leur paſſions & leurs intérêts aux dépens de la juſtice & de la réputation du Prince.



Job ſur le Fumier. Job 1.

LE ſaint homme Job, qui eſt devenu ſi fameux par ſon humble patience, avoit durant toute ſa vie allié deux choſes bien difficiles : une

grande vertu avec de grandes richesses. Il étoit, dit l'Ecriture, juste & simple, & craignant Dieu. Il ne se contentoit par de se retirer du mal lui-même ; mais se souvenant qu'il étoit pere, il ne se lassoit point d'instruire aussi ses enfans dans la crainte de Dieu, & lui offroit souvent des sacrifices pour les fautes secretes qu'ils auroient pu commettre contre lui. Le Démon ne put souffrir une si grande vertu sans lui donner quelque atteinte. Il osa porter ses calomnies jusqu'à Dieu même, & ne trouvant rien dans la vie de Job qu'il pût blâmer, il accusa ses intentions cachées, soutenant devant Dieu qu'il ne le servoit qu'à cause des avantages temporels qu'il en recevoit. Dieu, pour confondre ce Calomniateur, & pour le convaincre davantage de son imposture, lui donna la puissance de lui ravir tout son bien. Le Démon usa de ce pouvoir avec toute sa malignité, & pour mieux accabler ce Saint Homme par un grand nombre de maux, il fit en même-temps piller ses troupeaux par des voleurs, périr ses brebis par le feu du Ciel, emmener ses chameaux par les ennemis, mourir tous ses enfans sous les ruines d'une maison qu'il fit tomber pendant qu'ils étoient à table. Job reçut en même-temps ces tristes nouvelles sans que sa vertu en fût ébranlée. Il se prosterna en terre, il bénit Dieu, & il dit ces paroles, qui depuis sont devenues si célébres : Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté ; ce qui a plu au Seigneur a été fait, que son saint Nom soit béni. L'innocence que ce saint Homme conserva en cette rencontre, qui ne servit qu'à rendre sa vertu plus pure, plus ferme & plus éclatante, désespéra cet esprit de malice, qui se voyoit confus par celui qu'il avoit voulu confondre ; c'est pourquoi il demanda encore à Dieu le pouvoir de le

frapper dans sa chair, parce qu'il ne peut rien contre les Saints qu'autant que Dieu le lui permet. Dieu lui accorda sa demande pour confondre encore plus sa malignité, & pour faire voir qu'il n'y avoit rien que de très-sincere dans la vertu de son serviteur. Le Démon alors frappa Job d'un ulcere épouvantable qui lui couvroit tout le corps. Il fut réduit à s'asseoir sur un fumier, & à racler, avec le test d'un pot de terre, la pourriture qui sortoit de ses plaies, & les vers qui s'y formoient. Il ne lui restoit alors, de tout ce qu'il possédoit autrefois dans le monde, que sa femme seule, que le Démon lui avoit laissée pour être, non la consolatrice, mais la tentatrice de son mari, & pour le porter dans l'impatience : car cette femme, jugeant par ces malheurs que la piété de ce saint Homme étoit vaine, tacha de le jetter dans des paroles de blasphême & de désespoir, mais Job résista aux traits de sa langue envenimée, & se contenta, pour la faire taire, de lui dire cette parole. Vous avez parlé comme une femme insensée : puisque nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrions-nous pas aussi les maux ? Il vit d'un œil éclairé ce que l'on doit craindre des personnes qui nous sont les plus unies. Et Saint-Augustin, admirant sa fermeté en cette rencontre, dit que Job, n'ayant point succombé à cette Eve, est devenu incomparablement plus glorieux sur son fumier, qu'Adam ne le fut autrefois dans toutes les délices du Paradis Terrestre.

Amis de Job. Job 3.

JOB étant réduit dans l'état qui a été marqué auparavant, paroissoit être dans le comble de l'affliction s'il ne lui en fût encore survenu une nouvelle, qui blessoit autant son cœur que ses autres maux lui étoient sensibles dans le corps. Trois de ses amis, à qui l'Ecriture donne le nom de Rois, vinrent le visiter, pour lui témoigner la part qu'ils prenoient à son malheur. Mais, au lieu de recevoir d'eux quelque consolation solide, il eut besoin de se défendre contre la fausseté de leurs raisons & l'injustice de leurs pensées. Tout ce qui restoit à ce bienheureux homme dans une si rude épreuve étoit le témoignage de sa conscience & l'innonence de sa vie passée; & c'est ce que ses amis indiscrets lui vouloient ôter, en soutenant qu'il falloit qu'il eût commis de grands crimes, puisque Dieu le châtioit si sévérement. Ils jugeoient de la conduite de Dieu sur ce saint Homme avec un sens tout humain, ils ne mêloient de graves discours dans ce qu'ils disoient contre lui, que pour donner plus d'autorité à leurs médisances. Ce saint Homme souffrit ce dernier mal avec plus de peine qu'il n'avoit souffert tous les autres; & quelque effort qu'il fît pour les faire entrer dans des sentimens de raison & d'équité, ils montrerent, par leur exemple, combien il est dangereux aux hommes de se laisser prévenir de mauvaises impressions, & de concevoir d'abord des pensées peu favorables à l'innocence des Saints. Car se laissant aller aux apparences qui sembloient favoriser les préventions de leur esprit, ils crurent toujours que Job étoit coupa-

Isaïe Prophête. Isaïe 6.

LE Prophête Isaïe, qui est le premier dans l'ordre des Prophêtes, se peut aussi appeler en toutes manieres le premier de tous. Sa naissance Royale, son excellente piété, son éloquence inimitable & toute divine, sa pénétration dans l'avenir l'ont rendu un homme tout-à-fait extraordinaire. Il parle si clairement de Jesus-Christ & de l'Eglise, qu'il a toujours très-justement passé plutôt pour un Evangeliste que pour un Prophête ; & pour un Historien qui rapportoit ce qui étoit déjà arrivé, que pour un homme qui prédisoit ce qui ne devoit s'accomplir qu'après tant de siécles. Entre les autres visions qu'il eut, celle-ci fut une des plus considérables. Dieu lui apparut dans Sa Majesté, & pour user du terme de Saint-Jean l'Evangeliste, il vit la gloire de Dieu, qui étoit assis sur un Trône élevé, environné de Cherubins, qui par des cris redoublés chantoient ce divin Cantique que l'Eglise encore aujourd'hui chante à Dieu dans la célébration de ses mystères. Isaïe, dans une vue si claire de la sainteté de Dieu, entra dans une humiliation profonde, & témoigna qu'il avoit les levres trop impures pour annoncer aux hommes de si grandes choses. Lorsqu'il se plaignoit lui-même dans cette pensée, un des Cherubins qui environnoient le Trône de Dieu prit avec des pincettes un charbon ardent de feu qui étoit sur l'Autel, & en vint toucher les levres de ce Saint Prophête pour les purifier de toutes ses taches. Après l'effet de ce feu divin, & l'assurance que l'Ange lui donna que ses levres étoient pures, il s'offrit

Isaïe commença à prophêtiser l'an du monde 3219. avant J. C. 755. & il prophetisa durant plus de cent ans

ſans peine pour aller prêcher au Peuple ce que Dieu lui ordonneroit de lui dire. Ce Saint Prophéte, comme diſent les Saints Peres, apprit aux Prédicateurs de l'Evangile quelle pureté ils doivent avoir avant que de s'engager dans un ſi ſaint Miniſtere, & combien ils doivent prier Dieu, comme ils le font tous les jours à la Meſſe, avant que de lire l'Evangile, qu'il envoye du Ciel, non-ſeulement un charbon de feu comme à ce Saint Prophête, mais, comme dit Saint-Bernard, un braſier tout entier pour les rendre auſſi purs qu'ils le doivent être. Iſaïe, ſelon la tradition de Juifs & des Saints Peres, mourut enfin dans la perſécution; le Roi Manaſſez l'ayant fait ſcier avec une ſcie de bois, pour lui ôter la vie avec une douleur encore plus violente. Sa mort précieuſe devant Dieu a été marquée expreſſément dans l'Epître aux Hebreux, où l'Apôtre parle en ces termes des vertus & des ſouffrances des Saints Prophétes. Ils ont été tourmentés, ne voulant point racheter leur vie préſente, afin d'en trouver une meilleure dans la reſurrection. Ils ont ſouffert les mocqueries & les foüets, les chaînes & les priſons. Ils ont été lapidés, ils ont été ſciés, ils ont été éprouvés en toute maniere : ils ſont morts par le tranchant de l'épée : ils ont été vagabonds, abandonnés, affligés, perſécutés ; eux dont le monde n'étoit pas digne. L'Ecléſiaſtique, avant Saint-Paul, rapporte encore l'éloge de ce Saint Prophête, en ces termes : Ezechias fit ce qui étoit agréable à Dieu : Il marcha courageuſement dans la voie de David, ſon pere, que lui avoit recommandé Iſaïe, qui fut un grand Prophête, & fidéle aux yeux du Seigneur. Le Soleil pendant ſept jours ſe retourna en arriere, & il ajouta pluſieurs années à la vie du Roi. Il vit la fin des temps par un grand

grand don de l'esprit, & il consola ceux qui pleuroient en Sion. Il prédit ce qui devoit arriver jusqu'à la fin des temps, & il découvrit les choses secretes avant qu'elles arrivassent. On ne peut rien ajouter aux louanges de ces Saints Prophêtes, dont Isaïe a été le chef, puisque c'est le Saint-Esprit même qui a fait leur éloge, & qui s'est servi pour les louer de la langue de l'Auteur de l'Ecclésiastique & de Saint Paul.



Jérémie Prophête. Jérém. 38.

LE Prophête Jérémie étoit un homme d'une vertu admirable. Il fut sanctifié dès le ventre de sa mere, & il commença à prêcher dès l'âge de quinze ans. Il eut plusieurs révélations sur le sujet des malheurs qui devoient arriver aux Juifs; & il est celui de tous les Prophêtes qui les a ressentis, & qui les a exprimés, selon qu'il paroît dans ses Lamentations en des termes plus pathétiques. Comme il en étoit si vivement touché lui-même il les prédisoit aussi aux autres avec une force extraordinaire, & il ne se lassoit point de faire retentir par-tout les paroles menaçantes que Dieu l'obligeoit de dire à son Peuple. Une liberté si généreuse lui attira bientôt la haine des hommes. Il ne le regarderent plus que comme l'objet de leur aversion, & ils lui susciterent des persécutions toujours nouvelles. Ce saint Homme souffrit avec un courage héroïque les outrages de ses ennemis. Il vit sans s'étonner leurs mauvais desseins contre lui, leurs menaces & les supplices qu'ils lui préparoient, & bien loin d'en être plus timide dans ses prédications, il y fit au contraire paroitre plus de feu qu'auparavant. Enfin les Princes

Jérémie a commencé à prophétiser l'an du monde 3375. avant J. C. 629. & il a prophétisé durant près de 45. ans.

ayant conjuré sa mort entr'eux, s'adresserent au Roi Sédecias qui aimoit ce Prophête, & lui demanderent le pouvoir de le jetter dans une citerne sans eau, qui étoit pleine de boue. Ce Roi foible ne put résister à leurs demandes. Il abandonna un si saint Homme à la fureur de ses ennemis, qui le descendirent au moment même dans cette fosse, où il ne pouvoit vivre longtemps. Mais un Officier du Roi lui ayant représenté avec beacoup de zèle l'injustice que l'on faisoit à Jérémie, Sédecias l'envoya retirer de cette basse fosse, & il le protegea toujours depuis contre la malignité de ses Calomniateurs. Saint Jerôme admire qu'un homme seul & abandonné, comme étoit Jérémie, ait pû résister à un Prince, à tous les grands de sa Cour, & à tout un Peuple; & il reconnoît en même-temps qu'on ne doit pas attribuer un si grand miracle à la foiblesse de l'homme, mais à la toute puissance de Dieu; car nous voyons, dès l'entrée du Livre de ce Prophête, que Dieu lui promet de le rendre comme une colonne de fer & un mur d'airain; & que quelques efforts que tous les hommes ensemble puissent faire contre lui, il demeureroit toujours ferme & inébranlable, parce que Dieu étoit avec lui pour le soutenir. C'est-là la source de ce courage si extraordinaire qui a paru dans les Saints. Ils n'ont point cédé à la violence, parce que leur force venoit d'en haut. Et c'est en ce sens que Saint-Cyprien a dit: qu'un homme de Dieu, qui a Dieu dans le cœur, sa crainte devant les yeux & sa vérité dans la bouche, peut être tué, mais qu'il ne peut être vaincu.

❀

Baruch Prophête. Baruch 2.

QUELQUE considérable que le Prophête Baruch fût par sa naissance, il le fut encore plus par sa piété, qui lui fit mépriser tous les avantages du monde, pour se rendre le Disciple du saint Prophête Jérémie, pour lui servir de secrétaire, & pour être le compagnon de ses peines & de ses travaux. Il fut le fidéle interprête de toutes les volontés de ce Prophête, qu'il avoit choisi pour son maître, & lorsqu'il étoit en prison, il porta, sans rien craindre, ses paroles les plus menaçantes devant les Princes & les grands Seigneurs, sans qu'il paroisse qu'il ait jamais pensé à affoiblir en rien cette fermeté admirable qui se voit dans toute la conduite & dans tous les écrits de Jérémie. Il lui rendit toutes les assistances possibles dans toutes les traverses qui lui arriverent, & dans les rencontres différentes où il fut obligé de se cacher pour éviter la fureur de la persécution. Il est vrai que parmi tant de peines, qui étoient dans l'ancienne Loi l'image de celles que devoient souffrir un jour les Ministres de la Loi nouvelle, la foiblesse humaine fut prête de succomber, & que le saint homme Baruch se laissant trop abattre par les maux qu'il souffroit, dit ces paroles de découragement, comme le rapporte Jérémie : Hélas ! malheureux que je suis? Pourquoi Dieu m'envoie-t'il ainsi douleur sur douleur ? Je passe toutes les années de ma vie dans les gémissemens, & je n'ai jamais trouvé de repos. Mais Dieu releva son courage par Jérémie même, dont la compagnie lui attiroit ces persécutions, & il lui dit dans l'esprit de Dieu ; qu'il ne devoit pas se plaindre ainsi de ses maux,

Avant J. C. 600 ans.

puisqu'il voyoit l'état où tout le Peuple étoit réduit. Qu'il n'étoit pas juste de chercher du repos pendant que toute la Nation étoit accablée de miséres, & qu'en quelque lieu qu'il se trouveroit, Dieu seroit toujours sa protection & son salut. Après s'être tenu inviolablement attaché à Jérémie jusqu'à la mort de ce bienheureux Prophête, il encouragea après lui le Peuple par ses instructions, qui sont, non-seulement pleines d'un zèle divin, comme celles de Jérémie, mais encore d'une humilité profonde. Car voici la maniere dont il parle à Dieu : Seigneur exaucez nos prieres, & tirez-nous de captivité pour vous-même, afin que toute la terre sache que vous êtes le Seigneur notre Dieu. Seigneur, jettez les yeux sur nous du haut de votre maison sainte, daignez nous entendre, & exaucez-nous ; ouvrez vos yeux & considérez, parce que les morts qui sont dans le sépulchre, dont l'ame a été arrachée des entrailles de leurs corps, ne rendront point l'honneur & la gloire au Seigneur ; mais ce sera l'ame qui s'attriste de la grandeur des maux qu'elle a faits, qui va toute courbée & accablée de langueur : Ce sont les yeux languissans, & ce sera l'ame pressée de la faim qui vous rendra gloire, ô Seigneur ! & qui reverera votre justice. Ce Saint Prophête, après avoir représenté les diverses plaies dont Dieu avoit frappé son Peuple, ajoute aussi-tôt : La justice est au Seigneur notre Dieu, & pour nous il ne nous reste que la confusion sur notre visage. Il apprend ainsi aux Chrétiens, qui sont les Disciples, non-seulement des Prophêtes, mais d'un Dieu crucifié, que ce n'est rien de souffrir constament si on ne souffre humblement ; & que si la patience est la perfection de la charité, l'humilité est la sanctification de la patience,

& rend invincible cette vertu, qui eſt le ſoutien de toutes les autres.

Ezéchiel Prophête. Ezéchiel 1.

LE Prophête Ezechiel a prophétiſé durant vingt-deux ans, dont les onze premiers concourent avec les onze derniers de Jéremie. Il étoit de la race Sacerdotale, auſſi bien que Jérémie, du temps duquel il vivoit. Il fut des premiers qui furent tranſportés à Babylone avec Jechonias, Roi de Juda, & il prêcha dans cette terre étrangere aux Juifs, avec leſquels il avoit été emmené. Il a eu des viſions très-myſtérieuſes, mais qui ont toujours paru ſi difficiles à développer, que parmi les Juifs autrefois il étoit défendu à tout le monde de lire le commencement & la fin de ce Prophête avant l'âge de trente ans. Les Saints Peres diſent que la raiſon de ces obſcurités étoit peut-être que ce Prophête étoit parmi un Peuple Idolâtre, & qu'il n'étoit pas juſte que les Babyloniens compriſſent les ſecrets de Dieu, qui les reveloit à ſon Prophête d'une maniere ſi obſcure, qu'ils ne pouvoient être compris que par une grace particuliere de Dieu. Cette premiere viſion de ce Prophête des animaux & des roues eſt ſi pleine de merveilles, que Saint Gregoire, qui l'explique, fait voir, par les choſes qu'il en dit, combien il y en auroit encore à dire. Il ſuffira de remarquer ici, en un mot, que ce mêlange d'animaux qui n'en forme qu'un, figuroit, ſelon Saint Gregoire le mêlange de pluſieurs membres de l'Egliſe qui ne formeroient qu'un ſeul corps; & l'union que tous les Chrétiens auroient entr'eux par la foi parmi tant de contrariétés apparentes

qui se trouveroient entr'eux, qui est aussi admirable en soi que ce mêlange d'animaux paroît surprenant lorsqu'il se présente à nos yeux. Les uns, dit ce Saint Pere, excellent en esprit & en intelligence, & sont au-dessus des autres, ce qu'est l'homme au-dessus des animaux. Les autres ont le courage du lion pour souffrir constament toutes les persécutions; Les autres par leurs mortifications intérieures & extérieures s'offrent à Dieu comme des victimes, ce qui est représenté par le jeune bœuf: Les autres s'élevent dans une haute contemplation, & ils sont semblables à l'Aigle, mais tous néanmoins ne forment ensemble qu'un même corps, & ils sont liés entr'eux par la même foi & la même charité. Le même Pape dit que ces animaux mystérieux figurent encore les grands justes, & que les roues entrelassées les unes dans les autres représentent les simples fidéles. Ces roues s'élevent de la terre à mesure que les animaux s'élévent, parce que les fidéles s'avancent vers le Ciel à proportion que les Pasteurs y montent eux-mêmes; car ils sont comme les Aigles qui portent leurs petits sur leurs aîles, & qui volent au-dessus d'eux pour leur apprendre à voler.



Seconde vision d'Ezéchiel. Ezéch. 37.

Environ l'an du monde 3420. avant J. C. 584.

ENTRE toutes les visions du Prophête Ezéchiel, celle qui est représentée dans cette figure est très-fameuse, & a toujours été très-considérée dans l'Eglise. L'esprit de Dieu l'emporta dans une grande campagne pleine d'un nombre innombrable d'os de morts desséchés depuis fort long-temps. Il lui fit faire le tour de cette campagne, & lui ordonna ensuite de commander

à ces os de s'approcher l'un de l'autre, & de rentrer dans leur place naturelle. Dès qu'il eût fait ce commandement de la part de Dieu, à qui toutes choses sont vivantes, & au pouvoir duquel rien ne résiste, le Prophête en vit aussi-tôt l'exécution avec un effroyable bruit. Tous ces os se réunirent, les nerfs, les muscles, la chair & la peau les couvrirent ensuite, & il se forma des corps parfaits, ausquels il ne manquoit plus que la vie. Le Prophête par un nouvel ordre de Dieu ayant attiré des quatre parties du monde sur ces corps entiers, mais inanimés, le même esprit qui inspira autrefois la vie au premier homme après l'avoir formé de terre, ces corps se leverent tout d'un coup, & parurent pleins de vie. Dieu voulut tracer ainsi devant ce Prophête un crayon de ce qui se fera un jour en la resurrection de nos corps; & comme dit Saint-Ambroise, il nous en a assurés nous-mêmes en la personne de son Serviteur. Nous avons vû par les yeux de ce Saint Prophête ce que nous verrons un jour nous-mêmes. Dieu voulut aussi nous faire comprendre par cette vision que quelque désespérée que soit une ame qui a vieilli longtemps dans le péché, qui est semblable alors, non-seulement à un corps mort, mais à des os desséchés, il peut néanmoins quand il lui plaît la ressusciter, & la tirer comme du tombeau pour lui donner une nouvelle vie. Comme Dieu a tiré d'abord l'ame du néant de l'être, il l'a tirée ensuite du néant du péché, & cette seconde création est encore plus admirable que la premiere; car la premiere création n'a coûté à Dieu qu'une parole, au lieu que la seconde est le fruit de la mort, & le prix du sang d'un Dieu incarné.

Daniel Prophête. Daniel 2.

L'an du monde 33[illegible]. Avant J. C. 606.

LE Prophête Daniel étoit de la race Royale des Princes de Juda, & fut emmené tout jeune à Babylone par le Roi Nabuchodonosor, lorsqu'il vint la premiere fois assiéger Jérusalem, & prit le Roi Joachim, qui étoit dans la quatriéme année de son regne, d'où l'on doit commencer à compter les soixante-dix années de la captivité marquée par les Prophêtes. Daniel fut durant cette captivité même très-exact à observer la Loi de Dieu, & il ne voulut point manger des viandes que le Roi lui faisoit servir de sa table. Malasar, qui avoit soin de lui, d'Ananie, de Mizael & d'Azarie, eut peur que s'il ne leur donnoit que des legumes, comme ils l'en supplioient, ils ne devinssent plus maigres que les autres jeunes captifs, & qu'il n'irritât ainsi le Roi contre lui. Mais en ayant fait l'essai durant dix jours, à la priere de Daniel, leurs visages se trouverent plus beaux & plus gras que ceux des autres qui se nourrissoient des viandes les plus délicates. Dieu fit voir ainsi combien il aime l'abstinence qui vient de son ordre, & que ce ne sont pas proprement les viandes qui nourrissent, mais la bénédiction qu'il y donne. Dieu, pour élever davantage ce saint Prophête en gloire, voulut le signaler comme il fit autrefois Joseph par l'interprétation d'un songe qui avoit épouvanté le Roi; mais il fit plus que Joseph, en ce qu'il lui découvrit, non-seulement l'interprétation du songe, mais le songe même. Nabuchodonosor avoit inutilement consulté tous les sages de son Royaume. Ils lui avoient tous déclaré qu'il étoit impossible aux hommes de déviner ce qu'un autre

homme avoit ſongé, & que tout ce qui ſe pouvoit faire, étoit d'expliquer ce que les ſonges ſignifioient ; c'eſt pourquoi ce Prince les condamna tous à la mort. Daniel ayant ſçu ce cruel arrêt, qui le comprenoit auſſi lui & ſe compagnons, avec les autres ſages, pria qu'on le ſuſpendît, & après avoir invoqué Dieu durant quelque-temps avec Ananie, Mizael & Azarie, il vint ſe préſenter devant le Roi pour lui dire quel avoit été ſon ſonge. Il lui dit qu'il avoit vu une ſtatue extraordinairement grande, dont la tête étoit d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuiſſes d'airain, les jambes de fer, & les pieds partie de fer & partie de terre ; mais qu'une pierre arrachée d'une montagne, ſans que la main d'aucun homme y eût part, frappant la ſtatue par les pieds, la briſa & la réduiſit en poudre. Il lui dit encore que la tête d'or de cette ſtatue marquoit ſon Royaume : qu'après ſon Royaume il en viendroit un autre d'argent qui ſeroit moindre que le ſien ; & qu'après ce ſecond il en viendroit un troiſiéme qui ſeroit d'airain, & qui ſeroit ſuivi d'un autre de fer qui briſeroit tout. Nabuchodonoſor admira Daniel juſqu'à le vouloir adorer, lui offrir de l'encens, & lui immoler des victimes ; mais cet humble Prophête lui avoit déclaré d'abord que ce n'étoit que du Ciel qu'il avoit reçu cette lumiere. Ainſi ce Prince reconnoiſſant que le Dieu de Daniel étoit le Dieu des Dieux, il éleva ſon Prophête en grand honneur, & le fit Gouverneur de la Province de Babylone, & Maître de tous les ſages de ce Pays-là. Daniel remercia le Roi, & lui ayant fait trouver bon qu'il demeurât auprès de lui dans ſon Palais, il le pria d'honorer des marques de ſa bienveillance Ananie, Mizael & Azarie, ſes compagnons, afin que comme ils avoient été ſi

près d'être tués avec tous les sages de Babylone, & qu'ils l'avoient aidé à détourner ce malheur, par leurs prieres, ils eussent part aussi à la gloire où ce Prince vouloit l'élever.

Les enfans dans la fournaise. Dan. 3.

L'an du monde 3417. Avant J. C. 587. Ces jeunes hommes ayant environ 30 ans.

QUELQUE-TEMPS après le Roi Nabuchodonosor ayant fait faire une grande statue d'or, haute de soixante coudées & large de six, commanda à tous ses Sujets de l'adorer. Quelques esprits malicieux ayant pris occasion de cet Edit du Roi d'observer les trois jeunes hommes Hebreux, Ananie, Mizaël & Azarie, dont la grande élevation leur déplaisoit, les accuserent devant le Roi de ce qu'ils n'adoroient pas la statue comme tous les autres sujets. Ce Prince fut fort irrité de ce rapport; mais sa colere n'étonna point ces jeunes hommes, qui représenterent humblement au Roi que le Dieu qu'ils adoroient pourroit bien, s'il le vouloit, les tirer d'entre ses mains; mais que quand il ne lui plairoit pas de le faire, ils n'adoreroient pas néanmoins sa statue ni ses autres Dieux. Nabuchonodosor ne put souffrir cette fermeté si sainte, & se croyant méprisé par ces jeunes hommes qui ne lui préféroient que Dieu seul, il les fit jetter dans une fournaise ardente. Mais Dieu vérifia alors à la lettre ce qu'il avoit dit par son serviteur David, qu'il se trouveroit avec ceux qui seroient dans l'affliction. L'Ange du Seigneur parut visiblement dans la fournaise avec ces trois jeunes hommes & il arrêta la violence du feu, qui épargna même leurs habits, & ne consuma que leurs liens. Ils trouverent une douce rosée au milieu des flammes; & brûlant dans le cœur d'un

feu plus ardent que n'étoit celui qui les environnoit au dehors, ils rendirent graces à Dieu d'une protection si visible, & inviterent toutes les créatures à le bénir avec eux. Le Roi, surpris de ce miracle, les fit sortir de cette fournaise, & il commanda à tous ses Peuples d'adorer le Dieu que ces jeunes hommes servoient, par un Edit solemnel conçu en ces termes: Le Dieu très-haut a fait en mon Royaume des merveilles & des prodiges; c'est pourquoi nous avons résolu de publier ses merveilles, parce qu'elles sont étonnantes; & ses prodiges, parce qu'ils sont grands. Son Royaume est un Royaume éternel, & sa puissance s'étend dans la succession de tous les siécles. Les Saints Peres remarquent que ces jeunes hommes dans la fournaise sont l'image des saints dans l'affliction. Le feu ne brûle que leurs liens, l'affliction de même ne consume que ce qu'il y a de foible & de moins pur dans les serviteurs de Dieu. Un Ange descend avec eux dans la fournaise; Dieu est lui-même dans le cœur de ceux qui souffrent pour lui: & comme le feu de la fournaise devient une rosée pour ses saints, & ne consume que ceux qui les y avoient jettés, ainsi les maux des Justes les consolent & les sanctifient, & ne retombent que sur ceux qui les font souffrir. Mais ces punitions autrefois étoient extérieures & visibles, au lieu que maintenant elles sont toutes intérieures & invisibles.



Nabuchodonosor changé en bête. Dan. 4.

LE Roi Nabuchodosor étant de retour à Babylone, après la conquête de l'Egypte s'oubliant dans les prospérités de son Royaume, & la victoire remportée sur tous ses ennemis, & faisant de jour en jour monter son orgueil

L'an du monde 3434. Avant J. C. 570.

jusqu'à son comble, Dieu voulut en faire un exemple, pour apprendre en lui, non-seulement à tous les Princes, mais encore à tous les hommes, à ne se pas élever, & à se souvenir toujours qu'ils sont hommes. Dieu lui voulut faire voir en songe le jugement qu'il vouloit exercer sur lui, & après l'avoir rapporté à Daniel, ce Saint le lui expliqua en cette maniere : Vous avez vu, ô Roi! un grand arbre dont la hauteur alloit jusqu'au Ciel, & qui s'étendoit sur toute la terre. Son bois étoit d'une beauté admirable: il étoit chargé de toutes sortes de fruits, les bêtes de la terre se nourrissoient sous son ombre, & les oiseaux du Ciel faisoient leur nid dans ses branches. Ce grand arbre que vous avez vu, ô Roi! c'est vous-même dont la grandeur s'est élevée jusqu'au Ciel, & s'est étendue sur toute la terre. Cet esprit toujours veillant que vous avez vu descendre du Ciel, & qui a dit: Coupez cet arbre & l'abattez, gardez-en néanmoins la racine & liez-là avec le fer, qu'elle soit trempée de la rosée & qu'elle se nourrisse avec les bêtes jusqu'à ce que sept ans soient passés sur elle ; c'est l'arrêt que le Très-haut a prononcé contre le Seigneur mon Roi, qui s'exécutera en cette sorte. Vous serez chassé d'entre les hommes, vous habiterez avec les bêtes farouches, vous mangerez du foin comme un bœuf, & vous serez trempé dans la rosée du Ciel jusqu'à ce que vout sachiez que le Très-haut est maître de tous les Royaumes, & qu'il les donne à qui il lui plaît. Cette prédiction s'accomplit ainsi. Lorsque ce Roi admiroit les merveilleux ouvrages qu'il avoit fait faire, & la grandeur de la Ville de Babylone qu'il avoit bâtie pour être la Capitale de son Royaume, il se sentit frappé tout d'un coup de la main de Dieu, qui

accomplit en un moment cette prédiction qu'il lui avoit fait faire un an auparavant par Daniel. Il fut chassé de la société des hommes, & il demeura avec les bêtes farouches: il y fut durant sept ans. Ses cheveux devinrent grands comme le plumage d'un Aigle, & ses ongles comme les griffes des oiseaux de proye. Dieu fit voir, par cet exemple si sensible, combien il punit la vanité secrette du cœur, & qu'il sait rabaisser jusques dans l'état des bêtes ceux qui veulent s'élever au-dessus des hommes. Nabuchodonosor, dit Saint-Bernard, est l'image de l'homme pécheur. En s'élevant d'orgueil il perdit tous ses Etats, & devint semblable aux animaux, comme l'homme en péchant a perdu la grace, & est devenu semblable aux bêtes & aux démons. Mais comme ce Prince enfin dans un état si funeste éleva ses yeux vers Dieu, qui le rétablit, non-seulement dans la forme d'homme, mais encore dans son Royaume, ainsi lorsque le pécheur soupire vers Dieu dans sa misere, non-seulement il sort de l'état de bête où il étoit, mais il rentre même dans la vie des Anges, & dans la possession des graces du Ciel; car, comme dit un pere de l'Eglise, si l'orgueil a changé autrefois les Anges, & change encore aujourd'hui les hommes en Démons, l'humilité aussi rétablit dans la vie des Anges ceux qui avoient vêcu selon le corps comme des bêtes, & selon l'esprit comme des Démons.

Balthazar condamné. Daniel 5.

BALTHASAR, Roi de Babylone, & petit-fils de Nabuchodonosor, ayant fait un magnifique festin à tous les Grands de son Royaume, voulut joindre à son luxe l'impiété & la profa- L'an du monde 3456. Avant J. C. 548.

nation des choses saintes; car il commanda qu'on apportât les vases sacrés que Nabuchodonosor avoit emportés de Jérusalem, & il s'en servit, non-seulement pour lui-même, mais y fit boire encore ses Officiers, ses femmes & ses concubines. Dieu fut irrité de ce mépris, que ce Prince faisoit de son saint culte; & lorsqu'il lui insultoit de la sorte, il lui fit paroître au milieu de ce festin sacrilége une main qui écrivoit trois mots sur la muraille, qui étoient, sans qu'il le sut, l'arrêt de sa condamnation. Il fit aussi-tôt assembler tous les sages de Babylone pour expliquer ces mots, & pour le tirer du trouble étrange dont il étoit saisi; mais ils ne purent pas même lire cette écriture, ce qui ne servit qu'à augmenter encore la frayeur où étoit le Roi & toute sa Cour. Aussi-tôt la Reine mere y accourut. C'étoit Nitocris, femme du grand Nabuchodonosor, qui se souvenant de ce que Daniel avoit fait autrefois dans une semblable rencontre, parla de lui au Roi, qui le fit venir. Ce saint Prophête, qui avoit été autrefois si puissant auprès de Nabuchodonosor, s'étant retiré sous le regne d'Evilmerodach, son fils, & de Baltazar, son petit-fils, & ce fut durant ce temps que, jouissant d'une plus grande solitude, il eut toutes ces visions merveilleuses dont nous parlerons ci-après, où Dieu lui fit voir la succession de tous les Empires. Daniel donc étant entré, rejetta d'abord les présens que ce Prince lui offrit s'il pouvoit lui expliquer ce mistère; &, avec une liberté toute sainte, il lui dit que n'étant pas devenu humble par l'exemple de son pere Nabuchodonosor, dont l'orgueil avoit été si sévérement puni par son changement en bête, Dieu, irrité contre ses excès, avoit enfin écrit sa condamnation en trois mots, *Mane, Thecel, Phares.* Que le premier,

mot *Mane* marquoit que Dieu avoit compté les jours de son regne & qu'ils étoient déjà accomplis. Que par le mot de *Thecel* Dieu marquoit qu'il l'avoit pesé dans sa juste balance, & qu'il l'avoit trouvé de beaucoup trop leger ; & qu'enfin le mot *Phares* signifioit que son Royaume étoit divisé & partagé entre les Médes & les Perses. Ce Prince ne laissa pas d'honorer Daniel, quoiqu'il ne lui eût prédit que des choses si funestes. Il le fit revêtir d'une robe de pourpre, il lui fit mettre un colier d'or , & il fit publier qu'il seroit le troisiéme après lui dans son Royaume. Ses prédictions cependant ne furent pas long-temps sans être accomplies ; car comme Cyrus étoit devant Babylone avec une forte armée , lorsque les Babyloniens se confiant trop dans les fortifications de leur Ville ne songoient qu'à se divertir , il y entra par le canal de la Riviere, & deux de ses Capitaines ayant percé jusques au Palais , le Roi y fut tué la nuit même que Daniel le lui avoit prédit , laissant un exemple terrible , dit Saint-Jérôme , à tous ceux qui abusent des choses infiniment plus saintes que n'étoient ces vases sacrés , & qui doivent croire que , s'ils n'en font une véritable pénitence, leur condamnation est très-assurée , quoiqu'elle ne soit pas écrite visiblement devant leurs yeux , comme celle de ce Prince.

Daniel dans la fosse aux Lions. Dan. 6.

DARIUS-MEDUS, oncle de Cyrus étant devenu maître de tous les Etats de Balthazar, par la victoire de son neveu Cyrus, honora le Prophête Daniel & le regarda toujours comme un homme rempli de l'esprit de Dieu, parce qu'il savoit ce

La même année 3466. Avant J. C. 538.

qu'il avoit autrefois prédit à Nabuchodonosor & à Balthazar, son petit-fils, & il eut même la pensée de l'établir sur tout son Royaume. Mais s'il put l'élever en honneur, il ne put le délivrer de l'envie que les autres Seigneurs de sa Cour conçurent de son élévation. Comme sa vie étoit irréprochable, & qu'ils vouloient néanmoins le faire périr par les formes de la justice, ils tacherent de le surprendre en un point où la Loi de son Dieu l'empêcheroit de se soumettre. Ils persuaderent donc au Roi de faire publier une Déclaration, par laquelle il punissoit de mort tous ceux qui pendant trente jours feroient quelque priere à tout autre qu'à lui seul. Quoique cette Loi fût impie en elle-même, & qu'elle n'eût été faite que contre le seul Daniel, il n'y eut néanmoins que Daniel seul qui crut n'y pouvoir obéir; car préférant la Loi de Dieu à celle des hommes, il parut à son ordinaire ouvrir trois fois le jour les fenêtres de sa chambre pour se tourner vers Jérusalem, & adorer Dieu aux heures de Tierce, de Sexte & de None, qui de tout temps lui ont été particuliérement consacrées. Ses ennemis, qui l'observoient, le déférerent au Roi comme un rebelle. Ce Prince, qui aimoit Daniel, tacha de le délivrer de leurs mains, mais ils insisterent fortement, & lui représenterent que depuis que le Roi avoit une fois fait un arrêt il ne pouvoit plus le retracter: qu'il falloit donc que, selon sa Déclaration, Daniel fût jetté dans la fosse aux lions pour y être dévoré. La foiblesse de ce Prince fut plus grande que le desir qu'il avoit de conserver Daniel, & il fit malgré lui descendre ce Saint Prophête dans la fosse, avec cette précaution, qu'après qu'il y fût descendu, il voulut sceller la pierre qui en fermoit l'entrée, parce qu'il craignoit plus la cruauté des hommes

que

que celle des lions mêmes dont il espéroit que Dieu délivreroit ce Prophête. Il ne fut pas trompé dans son attente ; car le lendemain, dès le point du jour, courant sur le bord de la fosse, il trouva Daniel plein de vie. Il voulut savoir comment cela étoit arrivé, & Daniel lui dit que Dieu avoit envoyé son Ange en prison, qui avoit tenu la gueule de ces animaux fermée, & qu'ils ne lui avoient fait aucun mal, parce qu'il avoit été trouvé juste devant lui. Et ensuite, protestant de son innocence, il dit au Roi qu'il étoit aussi peu coupable à l'égard de Sa Majesté. Ce miracle surprit si fort le Roi, que ravi de joie, il tira Daniel de cette fosse, & fit jetter en sa place ceux qui par leur malignité vouloient procurer la mort de ce saint Homme, avec leurs femmes & leurs enfans, & ils furent dévorés par les lions presqu'avant que d'être tombés jusques en bas. Daniel sortant de cette fosse bénit Dieu, & il apprit, comme dit Saint-Jérôme, à ceux qu'il a délivrés d'une autre sorte de lions, qui sont encore plus à craindre que ne l'étoient ceux de ce Prophête, à louer Dieu d'une protection si particuliere, sans laquelle ils auroient succombé à la violence de leurs ennemis. Le péché a des dents de lion, comme dit l'Ecriture, & imprime ses morsures, non sur le corps, mais sur l'ame même. Ainsi ceux que Dieu soutient dans l'affliction, & qu'il empêche de succomber au péché, sont délivrés encore plus que Daniel de la fureur des lions.

Vision de Daniel. Daniel 7.

DANIEL est l'un des Prophêtes à qui Dieu ait plus marqué l'avenir par des visions mistérieuses, qui représentoient toute la suite L'an du monde 3440. avant J. C. 555.

des temps ; & il les a exprimées d'une maniere si sensible, que les ennemis de notre religion ne pouvant douter de la vérité de ses Prophéties, l'ont plutôt regardé comme un Historien des choses passées, ainsi que le remarque Saint-Jérôme, que comme un Prophête de l'avenir. La vision qui est figurée dans cette image, & que Daniel dit avoir eue la premiere année du regne de Balthazar, est de cette sorte. Ce Saint Prophête étant dans son lit, vit sortir d'une mer agitée par les quatre vents, quatre grandes bêtes toutes fort différentes l'une de l'autre. La premiere étoit comme une lionne qui avoit des aîles d'Aigle. La seconde ressembloit à un ours qui avoit trois rangs de dents dans la gueule. La troisiéme étoit comme un léopard qui avoit quatre têtes & quatre aîles, comme les aîles d'un oiseau. La quatriéme étoit plus terrible que toutes les autres. Elle étoit extraordinairement forte, elle avoit de grandes dents de fer, elle dévoroit & mettoit tout en pieces, avoit dix cornes, du milieu desquelles il en sortoit une qui avoit des yeux comme des yeux d'un homme, & une bouche qui disoit de grandes choses. Le Prophête surpris de cette vision vit ensuite Dieu dans sa gloire, accompagné d'une multitude innombrable d'esprits, à l'un desquels il demanda ce que marquoient ces quatre bêtes. Il lui répondit qu'elles signifioient les quatre Royaumes qui devoient s'élever de la terre : mais le Prophête faisant une instance particuliere pour savoir ce que c'étoit que cette quatriéme bête, qui étoit effroyable au-delà de tout ce qu'on peut dire, on lui répondit. La quatriéme bête est le quatriéme Royaume qui dominera le monde & qui sera plus grand que tous les autres Royau-

mes. Il dévorera la terre, il la foulera aux pieds, & la reduira en poudre. Les dix cornes de ce Royaume sont les dix Rois qui y regneront. Il s'élevera un autre Roi après eux plus puissant que tous les autres. Il parlera insolemment contre le Très-haut. Il foulera aux pieds les Saints du Seigneur. Il s'imaginera qu'il pourra changer les temps & les Loix; & les justes seront livrés entre ses mains jusqu'à un temps, & deux temps, & la moitié d'un temps; c'est-à-dire, un an, deux ans & la moitié d'un an, qui font en tout trois ans & demi. La même expression est encore dans l'Apocalypse. Plusieurs entendent par ces quatre Royaumes, les quatre Monarchies des Assyriens, des Perses, des Grecs & des Romains; mais tous s'accordent que ce dernier Roi marque visiblement le Royaume de l'Ante-Christ.



Chasteté de Susanne. Daniel. 13.

QUOIQUE cette Histoire ne soit rapportée qu'à la fin de Daniel, elle est néanmoins arrivée avant les précédentes; car Saint Ignace, & Severe-Sulpice, disent que ce Prophête n'avoit alors que douze ans. Il semble même qu'elle ait précédé le songe de Nabuchodonosor, puisqu'il est dit qu'alors Daniel étoit déjà regardé comme plus sage que tous les devins, ce qu'il ne pouvoit avoir acquis que par quelque grande action comme celle-ci. Susanne étoit fille d'Elcias & femme de Joachim. Elle avoit été parfaitement bien élevée dans son enfance par ses parens, non selon la vanité du monde, mais selon la vérité de la Loi de Dieu. Et c'est à cette éducation que les Saints Peres attribuent toute

la vertu qu'elle fit paroître ensuite. Lorsqu'elle vivoit dans la réputation que sa chasteté lui avoit acquise, deux Vieillards, qui auroient dû le plus contribuer à la conserver, furent les seuls qui eurent assez d'imprudence pour entreprendre de la corrompre. L'Ecrit. marque qu'ils alloient souvent chez Joachim, son mari, où ils la voyoient, & cette femme ayant une chasteté égale à sa beauté, ils furent plus touchés de sa beauté, pour tacher de la corrompre, que de sa chasteté pour l'imiter. La pudeur étouffa assez long-temps leur passion criminelle. Ils étoient tous deux blessés, & ils rougissoient de s'entre-avouer le plaie honteuse qu'ils nourrissoient dans leur cœur. Mais enfin ils se découvrirent l'un à l'autre leur pensée secrette, & ils firent un détestable dessein entr'eux pour surprendre Susanne, lorsqu'elle se baigneroit seule dans son jardin; car s'y étant enfermés en secret, ils prirent l'occasion que ses Suivantes étoient allées quérir les choses dont elle se devoit servir dans le bain, & ils coururent à elle dans cet entretemps. Ils lui découvrirent leur infame passion, & la ménacerent, si elle résistoit, de déposer publiquement qu'ils avoient trouvé avec elle un jeune homme pour la corrompre. Susanne ayant les larmes aux yeux, & Dieu dans le cœur, leur répondit en ces termes. Je ne vois que maux de toutes parts; car si je fais ce que vous désirez; je suis morte; & si je ne le fais pas, je n'échaperai point de vos mains. Mais j'aime mieux tomber entre vos mains, étant innocente, que de commettre un péché devant Dieu qui me voit. La honte & le dépit d'être méprisés, succéda à la passion de ces Vieillards. Ils s'écriérent aussi-tôt, ils ouvrirent les portes du jardin, & dirent à tous ceux qui survinrent, qu'ils avoient

surpris Susanne dans l'adultere, qu'ils avoient trouvé un jeune homme avec elle, qu'ils s'étoient efforcés de le retenir ; mais qu'étant plus fort qu'eux il s'étoit sauvé. Et ils commanderent que le lendemain on fît paroître Susanne devant eux pour être jugée.



Susanne délivrée. Daniel 13.

TOUTE la famille de Susanne étoit dans les pleurs, la voyant accusée d'un si grand crime. La réputation de sa pureté étoit grande, mais l'innocence de sa vie étoit accablée par l'autorité de ses Juges. Ces deux Vieillards la voyant devant eux lui firent ôter son voile de dessus le visage pour satisfaire au moins, en cette maniere, leur passion infâme & cruelle, qui alloit se venger de sa chasteté en lui faisant perdre la vie. Susanne, cependant levoit les yeux vers le Ciel, & espéroit en Dieu contre l'espérance même. Elle le prit publiquement à témoin de son innocence & de la malignité de ses Accusateurs ; & elle protesta qu'elle mourroit sans être coupable du crime qu'on lui imposoit. Lorsqu'on la menoit au supplice pour être lapidée, Dieu suscita le jeune Daniel, âgé seulement alors de douze ans, selon les Peres, qui s'écria au milieu du Peuple, qu'il n'étoit point coupable du sang de cette innocente qu'on alloit verser. Quoiqu'il se vît seul dans un si grand nombre, dit Saint-Bernard, il ne rougit point de s'opposer à cette fausse accusation des Vieillards, dont l'autorité avoit emporté tout le Peuple, & il aima mieux être accusé devant les hommes de témérité & de présomption, que de se rendre coupable devant Dieu d'avoir

trahi la vérité par son silence & d'avoir consenti à l'oppression de cette innocente calomniée. Dieu qui lui donna cette force, la couronna d'un heureux succès. La fermeté & la résistance d'un seul fit revenir tout un Peuple. L'affaire fut examinée de nouveau. Celle qui avoit été condamnée fut trouvée très-innocente ; & ses Juges ayant été convaincus de leur impudicité & de leurs calomnies, souffrirent très-justement la même peine qu'ils lui vouloient faire souffrir. Susanne loua Dieu, dit Saint-Jerôme, non pour lui avoir sauvé la vie qu'elle eût perdue heureusement étant innocente, mais de ce qu'il lui avoit donné assez de force pour ne point succomber à une si grande tentation, & de ce qu'il avoit signalé sa gloire dans une si miraculeuse protection de son innocence. Les Saints Peres ont admiré avec raison la fermeté de cette femme. Elle est la gloire de son sexe, comme ces détestables Vieillards se peuvent appeller la honte des hommes. Ils étoient Juges, ils commandoient au Peuple avec une grande autorité ; & ils employoient toute la considération que leur âge & leur Charge leur donnoit pour donner du poids à leurs persuasions infâmes, & pour faire tomber cette ame si pure dans le même abîme où ils s'étoient jettés volontairement. Cependant Susanne ne s'étonna point dans un péril si extrême. Elle voyoit les hommes d'un côté, & Dieu de l'autre : Du côté des hommes il sembloit qu'elle mettoit sa vie & son honneur à couvert, en se rendant par force à cette sollicitation cruelle, qui, à moins qu'elle ne cédât à la violence, la menaçoit de la faire périr honteusement par une accusation qui paroissoit convaincante, quoiqu'elle fût fausse. Il lui pouvoit même venir dans l'esprit que son cri-

me seroit en quelque sorte excusable, puisque la seule nécessité l'attachoit à cet amour incorruptible qu'elle conservoit dans son ame pour la chasteté ; mais lorsqu'elle considéra que Dieu étoit le témoin & le juge de son action, toutes ces fausses lueurs s'évanouirent. Elle résolut de sauver son honneur, non en apparence, mais en vérité ; & d'assurer sa vie, non celle qui est si courte, mais celle qui doit durer éternellement. Ainsi Dieu lui imprima dès-lors dans le cœur cette disposition, qui a fait dire depuis aux premiers Chrétiens, dans la naissance & la persécution de l'Eglise : Il n'y a point de nécessité de pécher pour ceux qui ne reconnoissent qu'une seule nécessité, qui est de ne point pécher.



L'Idole de Bel. Daniel 14.

CETTE Histoire est tirée des fragmens de Daniel ; & le Roi dont il est ici parlé n'est pas Cyrus, qui n'adoroit point des dragons, & qui n'auroit pas été si facile à tromper, mais Evilmerodach, fils de Nabuchodonosor ; & nous la pouvons mettre environ l'an du monde 3442. Daniel ayant alors quelques cinquante-six ans. Bel étoit l'Idole des Babyloniens, qui lui dresserent un Temple magnifique. Ils lui offroient tous les jours un grand nombre de mesures de la plus pure farine, quaranre brebis & beaucoup de vin. Les Prêtres de cette Idole entroient la nuit secrettement dans le Temple par des portes qu'ils avoient faites sous terre ; & prenant toutes ces viandes, ils faisoient croire au Peuple le jour suivant que Bel les avoit mangées. On croyoit une si grossiere imposture, & le Roi

haine des hommes pour leur avoir dit la vérité, & les Babyloniens conſpirerent enſemble de l'accuſer comme un ennemi de leurs Dieux, & de lui faire perdre la vie.

Délivrance de Daniel. Dan. 14.

C'EST ici la premiere fois que Daniel fut jetté dans la Foſſe aux lions, quoiqu'elle ne ſoit rapportée que dans les fragmens qui ſont joints à ſes Prophéties, & il pouvoit avoir alors quelques cinquante - ſept ans, au lieu qu'en la ſeconde, rapportée ci-deſſus, il en avoit bien quatre-vingt-deux. Les grands de Babylone ayant réſolu de faire mourir Daniel, vinrent trouver le Roi, & le prierent de le leur abandonner. Ils joignirent les menaces aux prieres; & pour le forcer de leur accorder ce qu'ils deſiroient de lui, ils lui reprocherent qu'il étoit devenu Juif. Ce Roi foible fut aſſez lâche pour abandonner Daniel, afin qu'il fût jetté dans la Foſſe aux lions. Ses Accuſateurs voulurent qu'il y demeurât ſept jours, afin qu'une ſi longue faim forçât les lions à le dévorer; mais toute la malice des hommes eſt inutile pour perdre ceux que Dieu a réſolu de ſauver. Il y avoit ſept grands lions dans cette foſſe, à qui l'on donnoit tous les jours deux hommes & deux brebis: & alors on ne leur en donna point, afin qu'ils ſe jettaſſent ſur Daniel avec plus de furie. Ces animaux ſouffrirent plutôt les extrêmités de la faim, que de toucher à une proie que Dieu ne leur avoit pas abandonnée; & un Ange vint aſſiſter Daniel dans la Priſon, qui tint leur gueule fermée, dit l'Ecriture, & leur fit reſpecter un Prophête deſtiné par les hommes

à servir de pâture aux bêtes. Mais Dieu ne défendit pas seulement Daniel dans cette fosse contre les lions, il voulut encore le défendre contre la faim. Il avertit le Prophête Habacuc, qui étoit dans la Judée, d'aller à Babylone porter à manger à Daniel dans cette fosse. Ce Prophête répondit qu'il ne savoit où étoit Babylone. Et alors un Ange le prit par les cheveux, & le transporta en un moment à Babylone au-dessus de cette fosse où étoit Daniel, à qui il donna le dîné qu'il avoit préparé pour ses moissonneurs. Daniel en rendit graces à Dieu avec une profonde reconnoissance, & le bénit de ce qu'il se souvient toujours de ses Serviteurs, & qu'il est fidele à ceux qui l'aiment & qui le craignent. L'Ange remit aussi-tôt Habacuc au même lieu où il l'avoit pris : & le septiéme jour étant enfin arrivé, le Roi vint plutôt pour pleurer Daniel que pour le retirer de la fosse ; mais l'ayant trouvé plein de vie, il admira la puissance de Dieu, & il fit jetter dans la même fosse ceux qui l'avoient porté à cet homicide. Les Auteurs Ecclésiastiques ont remarqué, que si à l'imitation de ce Prince on condamnoit ceux qui accusent faussement les autres aux mêmes supplices, qu'ils leur ont voulu faire souffrir, comme l'ordonnent même les Loix Civiles & Canoniques, on purgeroit bien-tôt le monde du venin de l'imposture, & on ne verroit plus si souvent l'innocence punie, & la calomnie récompensée. Mais comme Saint-Gregoire dit excellemment ; Dieu permet ces maux pour en tirer de grands biens. Et Abel a besoin de Caïn, Jacob d'Esaü & David de Saül, afin que les persécutions qu'ils souffrent, deviennent l'exercice & le couronnement de leur vertu.

Les douze petits Prophêtes.

OUTRE les quatre grands Prophêtes; c'eſt-à-dire, Iſaïe, Jéremie, avec lequel on joint Baruch, Ezechiel & Daniel, Dieu en a encore donné douze à ſon Egliſe, dont il nous a conſervé les écrits; mais que l'on appelle Petits, parce que ce qui nous reſte d'eux eſt peu en comparaiſon de ce que nous avons des autres. Le temps qu'ont duré tous les Prophêtes eſt de quatre cens ans; & pluſieurs d'entr'eux ont vêcu un ſiécle entier dans l'exercice de leur miniſtere. Voici le nom des petits Prophêtes, ſelon l'ordre de la Bible, & non ſelon le tems où ils ont vêcu.

OSÉE a prophétiſé ſous Jeroboam II. Roi d'Iſrael. Il a prêché près d'un ſiécle entier, ayant commencé huit cens vingt-cinq ans avant Jeſus-Chriſt.

JOEL, quoiqu'il ne marque point ſous quels Rois il a prêché, ſemble néanmoins avoir été du même-temps qu'Oſée; c'eſt-à-dire, quelques huit cens ans avant Jeſus-Chriſt.

AMOS a prophétiſé ſous Ozias, Roi de Juda, environ ſept cens quatre-vingt ans avant Jeſus-Chriſt.

ABDIAS n'ayant point ſpécifié ſon temps, ſemble néanmoins avoir ſuivi de près les trois Prophêtes précédens; c'eſt-à-dire, quelques ſept cens quatre-vingt ans avant Jeſus-Chriſt.

JONAS a commencé fort jeune à Prophétiſer; cas ſous Joas, Roi d'Iſraël, lorſque le Royaume gémiſſoit ſous l'oppreſſion des Syriens, il prédit que ſon fils Jeroboam II. le délivreroit, plus de huit cens vingt-cinq ans avant Jeſus-Chriſt. Mais ſa Miſſion à Ninive eſt

arrivée plus tard. On en verra dans la suite l'Histoire en particulier.

MICHÉE prophétisa sous Joathan sept cens cinquante-huit ans avant Jesus-Christ. C'est lui qui a marqué clairement la naissance du Sauveur dans Bethléem.

NAHUM fut huit cens quarante ans avant Jesus-Christ, sous le Roi Achas.

HABACUC vêcut du temps de Jérémie & du Prophête Daniel, six cens ans avant Jesus-Christ.

SOPHONIE étoit aussi du même-temps.

AGGÉE prophétisa cinq cens vingt ans avant Jesus-Christ. Ce fut lui particulierement qui encouragea les Juifs à rebâtir le Temple.

ZACHARIE fut du même-temps qu'Aggée; il parle très-clairement de Jesus-Christ, qu'il précéda de cinq cens ans.

MALACHIE fut le dernier des Prophêtes; depuis lui, il n'y en eut plus jusqu'à Saint-Jean-Baptiste, qu'il avoit marqué clairement dans ses Prophéties.

Tous ces Saints Prophêtes ont fait voir par les ouvrages qu'ils nous ont laissés, qu'ils ont tous été animés d'un même Esprit, pour reprendre avec la même vigueur les péchés des hommes, & pour leur promettre avec la même certitude le Sauveur qu'ils attendoient, qui s'est fait annoncer par leur bouche, afin que les hommes reconnussent qu'il étoit avant que de naître, & qu'il a paru sur la terre quand il lui a plû. Car la Prophétie est une des plus grandes preuves de la Divinité, selon l'Ecriture même, parce qu'il n'appartient qu'à Dieu de renfermer dans son éternité la suite de tous les siécles, & d'avoir l'avenir aussi présent que le passé : c'est pourquoi l'un des Prophêtes, dit avec raison, en insul-

tant aux Idoles : annoncez-nous les choses futures, & nous dirons que vous êtes Dieux.

Jonas dans la Baleine. Jonas 1.

DIEU ayant commandé au Saint Prophête Jonas d'aller à Ninive pour prédire à cette grande Ville que Dieu l'alloit détruire à cause des crimes de ses Habitans, le Prophête au lieu de le faire, s'enfuit & s'embarqua pour aller à Tharse. Mais Dieu voulant montrer que rien de tout ce qui est contre ses ordres ne peut subsister, & qu'il accomplit ses desseins par la résistance même que les hommes y apportent, excita une grande tempête sur la mer, qui contraignit les Mariniers à jetter tout ce qui étoit dans le vaisseau. Jonas alors reconnut la main de Dieu, & dans sa douleur alla au fond du vaisseau, où il se laissa aller à un sommeil profond, qui étoit plutôt un effet de sa tristesse que de son assurance au milieu d'un si grand péril. On le reveilla, & lorsqu'on eût jetté le sort pour savoir qui étoit celui d'entr'eux que la colere du Ciel sembloit persécuter par cette tempête, le sort tomba sur Jonas. Il leur avoua librement que c'étoit lui qui étoit cause de ce malheur, & leur dit sans rien craindre, qu'ils le prissent & le jettassent dans la mer, afin que sa mort fût le salut de tous les autres. Ce danger si présent, & les instances si pressantes du Prophête, persuaderent les Mariniers de le jetter, quoiqu'à regret, dans la Mer; & lorsqu'elle eût celui qu'elle sembloit demander, elle reprit aussi-tôt son calme. Dieu en même-temps commanda à une Baleine de recevoir ce Saint Prophête dans ses entrailles; & Jonas reconnoissant que Dieu, par une miséricorde inouie, le conservoit en sûreté au

L'an du monde 3197. avant J. C. 807.

milieu d'un si grand péril, lui chanta un Cantique d'action de graces. Il demeura ainsi trois jours & trois nuits, après lesquels cette Baleine revomit sur la terre le Prophête qu'elle tenoit renfermé dans elle. C'est ainsi que la vie sortit victorieuse des entrailles de la mort, pour marquer huit cens ans auparavant cette autre victoire ineffable que Jesus-Christ devoit remporter sur la Mort & sur le Démon, lorsqu'après s'être offert comme Jonas à être jetté dans la mer pour le salut de tout le monde, & après être demeuré trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre & dans le sein du tombeau, comme Jonas dans le sein de la Baleine, il en sortit plein de vie par sa Resurrection glorieuse. Nous devons dire sur ce sujet, après les Saints Peres, combien sont miraculeuses les vérités, dont les figures mêmes ont été de si grands miracles.

Pénitence des Ninivites. Jonas 3.

La même année 3397. DIEU fit un second commandement à Jonas d'aller prêcher à Ninive. Ce Saint Prophête fit voir alors par sa prompte obéissance, que l'affliction que Dieu lui avoit envoyée lui avoit été utile, & qu'il avoit appris à ne plus résister aux ordres de Dieu, quelques pénibles qu'ils lui pussent être. Il alla donc, contre la coutume de tous les autres Prophêtes, prêcher la parole de Dieu à des Payens, pour etre encore en cela la figure de Jesus-Christ, qui devoit venir pour convertir les Gentils. Ninive étoit une fort grande Ville; &, selon l'Ecriture, il falloit trois jours de chemin pour aller d'un bout à l'autre. Quand Jonas y eût marché durant un jour, il éleva sa voix, & prédit que dans quarante

jours Ninive seroit détruite. Les Ninivites, étonnés de cette menace, crurent à la parole du Seigneur & de son Prophête; & par une humble foi, qui, selon Jesus-Christ, sera la condamnation de tous les incrédules qui ne font pas pénitence, ils résolurent que tout le monde jeunât & se revêtit de cilices depuis les plus grands jusqu'aux plus petits, afin que comme la corruption étoit générale, la satisfaction le fût aussi, & que comme il n'y avoit point d'âge qui fût exempt de péché, il n'y en eût point aussi qui fût excepté de la pénitence. Le Roi même soumit son cœur à la parole du Prophête. Il descendit de son Trône, & il quitta tous les ornemens de sa dignité Royale pour se revêtir d'un sac & se coucher sur la cendre. Il ne se contenta pas d'exciter ses Sujets à la pénitence par son exemple, il le fit encore par ses Arrêts. Il ordonna que ni homme ni bête ne but ni ne mangeât, & que tous ses Sujets implorassent ensemble la miséricorde de Dieu. Qui sçait, disoit-il, si Dieu n'aura point pitié de nous, & s'il ne nous pardonnera pas? Ils n'espererent pas en vain. Toute une Ville, & une Ville si grande, humiliée devant les yeux de Dieu, toucha sa miséricorde; & voyant ce Peuple changé, il changea aussi la sentence de mort, qu'il ne leur avoit fait prononcer qu'afin de les porter à prévenir par leur pénitence la peine dont sa justice les menaçoit. Jesus-Christ dit lui-même que cet exemple confondra tous ceux qui ne font point pénitence, puisque les menaces qu'il fait dans son Evangile contre les impénitens, nous doivent être sans comparaison plus redoutables que n'étoient celles de Jonas à des Payens, comme étoient les Ninivites.





Lierre desséché. Jonas 4.

L'an du monde 3197. JONAS sachant que Dieu avoit retracté sa Sentence touchant la destruction de Ninive, conçut un vif ressentiment dans la crainte qu'il avoit de passer pour un faux Prophête; mais il ne le fut nullement ; & en disant que dans quarante jours Ninive seroit détruite, il ne dit en effet que la vérité; puisque, comme dit Saint-Augustin, cette Ville subsista bien encore dans ses maisons & dans ses murailles, mais elle fut heureusement détruite par la conversion de ses Citoyens. Lors donc que ce Saint Prophête étant sorti de Ninive se tenoit dans un lieu proche de la Ville, sous un couvert de verdure qu'il s'étoit fait pour voir ce qui arriveroit; Dieu, pour le défendre davantage contre l'ardeur du Soleil, fit croître dans l'espace d'une seule nuit un Lierre qui lui fit un grand ombrage. Il eut grande joie d'avoir trouvé ce couvert, mais elle fut courte; car Dieu fit la nuit suivante qu'un ver piqua la racine de ce Lierre, qui se sécha aussi-tôt, & laissa Jonas exposé comme auparavant à la violence du Soleil. Cet événement fut fort sensible à Jonas. Dans l'excès de sa douleur il souhaita de mourir. Et Dieu prit occasion de la tristesse de ce Prophête, pour lui faire comprendre quelle violence il souffroit lui-même lorsqu'il se voyoit contraint de punir les crimes, & quelle douleur la perte de Ninive lui auroit causé. Vous vous affligez, lui dit-il, de ce que le Lierre est mort, quoique vous n'ayez rien contribué par vos travaux ni par vos soins à le faire croître, & qu'il est venu comme il est mort en un même jour. Et moi comment n'aurois-je pas été touché de la destruction

destruction de Ninive ; ou comment ne me laisserois-je pas fléchir pour pardonner à une si grande Ville, dans laquelle il y a plus de six vingts mille personnes, qui ne sont pas encore dans l'âge de discerner entre le bien & le mal ?

Heliodore battu de verges. Machab. 3.

POUR commencer d'ordre l'Histoire des Machabées, il faut, comme l'Ecriture, remonter jusqu'à la mort d'Alexandre le Grand, qui arriva trois cens vingt-quatre ans avant Jesus-Christ. Son Royaume étant partagé entre plusieurs Rois, le Royaume d'Asie tomba à Seleucus, sous le regne duquel & de ses successeurs, la Judée demeura assez paisible. L'un de ceux-ci, quatriéme du nom, surnommé Philopator, fils du Grand Antiochus, est celui dont il est parlé dans l'Ecriture, qui vivoit environ deux cens ans devant la naissance de Notre-Seigneur. Ce Prince, quoiqu'idolâtre, respectoit extraordinairement la piété du grand Prêtre des Juifs, nommé Onias, troisiéme du nom, & fournissoit même l'argent pour les sacrifices qui s'offroient tous les jours à Dieu dans son Temple à Jérusalem. Mais la malice d'un des Ministres du Temple même, nommé Simon, troubla cette paix ; car trouvant le grand Prêtre Onias, opposé à quelques desseins de brouilleries qu'il avoit envie d'exciter, le dépit qu'il eut de sa fermeté le fit résoudre d'aller trouver Apollonius, qui étoit un des Généraux de l'Armée de Seleucus. Il lui dit que le Temple étoit plein d'un nombre innombrable de richesses, qui n'étoient point destinées aux Sacrifices, & que le Roi pouvoit aisément s'en rendre maître. Séleucus en étant averti, y envoya Heliodore qui se rendit à Jérusa-

L'an du monde 3828. avant J.C. 176.

lem, falua le Grand Prêtre, & lui dit qu'il étoit venu par ordre du Roi pour lui demander les trésors du Temple. Onias furpris de cette demande, lui répondit qu'il ne les pouvoit donner, parce que pour la plupart c'étoient des dépôts facrés qui devoient fervir à l'entretien des Veuves & des Orphelins, & qu'il n'en étoit que le dépofitaire. Heliodore infifta fort, en difant qu'il falloit obéir aux ordres du Roi, fans fe mettre en peine du refte. Le Grand Prêtre, & avec lui toute la Ville, fut dans une étrange confternation, & conjurerent Dieu par leurs prieres & par leurs larmes, de ne pas permettre qu'on trompât ainfi ceux qui avoient cru que fon faint Temple feroit un azile affuré pour y conferver leur bien. Dieu fut touché de tant de larmes, & lorfqu'Heliodore entra dans le Temple, pour exécuter les ordres du Roi, une vertu vifible fe fit fentir à tous les Soldats qui l'accompagnoient, qui tomberent faifis de crainte. Il parut en même-temps dans le Temple un homme à cheval qui renverfa Heliodore, & le foula aux pieds; & deux jeunes hommes parfaitement beaux l'environnerent auffi-tôt, le frapperent de verges fans relâche, & le chafferent enfin du Temple. On eut recours alors à la piété du Grand Prêtre pour le prier d'avoir pitié d'Heliodore : Et Onias craignant que le Roi qui l'avoit envoyé, n'attribuât ce traitement de Dieu à la révolte des Juifs, pria pour lui, & le délivra du danger de mort qui le menaçoit. Lorfqu'Onias prioit ainfi, ces deux jeunes hommes qui avoient maltraité Heliodore s'apparurent à lui, & lui dirent : rendez graces au Prêtre Onias, puifque c'eft à fa confidération que Dieu vous donne la vie : Et pour vous ; confidérant le traitement que vous avez reçu de Dieu; faites favoir à tout le

monde quelle eſt ſa grandeur & ſa puiſſance. Heliodore ne céla point au Roi Séleucus cette Hiſtoire, lorſqu'il lui rendit compte de ſon voyage : & le Roi perſiſtant toujours dans le deſir de cet argent & dans la penſée de prendre quelqu'un pour y renvoyer, Heliodore lui dit, que s'il avoit quelque ennemi il pouvoit l'y envoyer, & qu'il devoit s'aſſurer qu'il y ſeroit au moins déchiré de coups, s'il étoit aſſez heureux pour ſauver ſa vie, parce que la vertu de Dieu habitoit dans ce Temple pour perdre tous ceux qui le voudroient profaner.

Prédiction ſur Jéruſalem. 2. Machab. 3.

LES ennemis du Grand Prêtre Onias ayant pris ſujet du traitement que reçut Heliodore dans le Temple, de l'accuſer auprès de Séleucus, il fut obligé d'aller le trouver lui-même pour ſe juſtifier des crimes qu'on lui impoſoit. Mais ceux qui brûloient d'ambition pour ſa dignité de Pontife, entre leſquels étoient ſes propres freres, lui ſuſciterent tant de perſécutions, qu'enfin ils le firent aſſigner. Le Roi Antiochus, ſurnommé Epiphanes; c'eſt-à-dire, illuſtre, l'un des plus cruels ennemis de la Religion & du Peuple Juif, ayant ſuccédé à ſon frere Seleucus, qu'Heliodore avoit empoiſonné, ſignala le commencement de ſon regne par la dépoſition de ce Saint Pontife, à la priere de ſon frere Jaſon, qui lui promettoit de mettre près d'un million dans ſon épargne. Enſuite Menelaüs, ſon frere, l'emporta encore ſur lui, en offrant plus d'argent à Antiochus ; & puis il en fut auſſi dépoſé ; & ſon frere Liſimaque mis en ſa place, lequel ayant auſſi été dépoſé, Mene-

L'an du monde 3834. Avant J. C. 170.

laüs remonta sur le Siége à force d'argent. Mais ayant ensuite dérobé lui-même les Vases sacrés, & voyant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacriléges, il le fit tuer. La vertu de ce Saint Pontifie étoit si universellement reconnue que non-seulement les Juifs, mais les étrangers en eurent de l'indignation : & Antiochus ayant reçu les plaintes qu'on lui en fit à son retour de Cilicie, le pleura, parce qu'il en connoissoit la vertu, & fit mourir Andronique qui l'avoit tué, dans le lieu même où il avoit commis ce parricide. Cependant les factions étant grandes dans Jérusalem, & plusieurs voulant posséder la souveraine Sacrificature, la malice de ses Citoyens y alluma un feu qui causa la ruine entiere de la Ville. Dieu, pour marquer les malheurs dont elle étoit menacée, fit paroître des grands signes ; on vit de toute la Ville, pendant quarante jours, des armées se battre dans l'air, des cavaliers, armés de haches & couverts d'or, courir les uns contre les autres. On voyoit distinctement la course de leurs chevaux, les attaques de loin & de près, les traits lancés par les uns & repoussés par les autres de leurs boucliers. On entendoit le bruit de leurs armes. On voyoit étinceler leurs épées nues, leurs boucliers d'or jetter un éclat qui frappoit les yeux. Tant de signes si nouveaux jetterent l'épouvante dans tous les cœurs, & tous étoient occupés à prier Dieu de détourner de dessus eux les malheurs dont ils étoient menacés. Cependant l'impie Jason forma le dessein de se rendre maître de la Ville, & fit, contre ses propres Citoyens, tout ce que le plus cruel ennemi auroit pu faire. Mais ce n'étoit encore que le commencement de leurs maux ; car Antiochus étant passé en Egypte avec une grande armée, & l'ayant ravagée, ap-

prit que Jason, sur le faux bruit qui avoit couru de sa mort, étoit venu avec des troupes à Jérusalem pour se faire rétablir, & qu'il faisoit passer tout au fil de l'épée; ainsi, craignant que ce désordre n'allât plus loin, il s'y rendit en diligence, & trouva moyen, par les différentes factions qui regnoient dans la Ville, d'y entrer & de s'en rendre le maître. Ce fut alors qu'il n'épargna rien, non pas même ce qu'il y avoit de plus saint; il prenoit plaisir à toucher de ses mains profanes ce qu'il y avoit de plus sacré dans le Temple. Et étant enivré de ses prospérités, il insulta au Dieu des Juifs, ne se souvenant pas, comme dit l'Ecriture, que Dieu le pouvoit traiter comme il avoit traité Heliodore. Mais alors Dieu avoit abandonné son Peuple, sa Ville & son Temple à cause de leurs péchés; & il fit voir qu'il ne conserve pas les personnes à cause de la sainteté des lieux, mais qu'il conserve les lieux à cause de la sainteté de ceux qui les habitent, & qu'il n'est jamais plus en colere contre les déréglemens des hommes, que lorsque, pour les punir, il permet qu'on lui insulte à lui-même, & qu'on porte l'insolence & l'impiété jusques sur l'Autel.

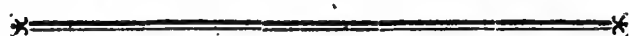
Mort d'Éléazar. 2. Machab. 6.

LORSQU'ANTIOCHUS se fût rendu maître de Jérusalem, il exerça des cruautés inouies. S'il n'eût étendu ses violences que sur les biens & sur les corps, elles auroient été plus supportables; mais il voulut passer jusqu'aux consciences, & forcer tout le monde de renoncer à la Loi de Dieu, & de violer ses Cérémonies saintes pour embrasser le culte des faux

L'an du monde 3837. avant J. C. 167.

Dieux. Il entreprit ce dessein impie avec tant de fureur, que deux femmes qui craignoient Dieu, ayant circoncis leurs enfans, on pendit leurs petits à leur cou, & on les précipita ainsi du haut des murailles. Le Temple n'étoit plus rempli que d'abominations qui regnoient jusques sur l'Autel ; & il n'y avoit presque plus de Juif qui osât confesser qu'il étoit Juif, tant la cruauté des supplices épouvantoit tous les cœurs. Dans cet affoiblissement général, Dieu fit voir un exemple de courage qui confondit la timidité des autres. Eléazar, l'un des premiers de Jérusalem, qui étoit un vieillard très-vénérable, fut sollicité de manger contre la Loi, de la chair de porceau qu'on lui présentoit ; mais préférant, dit l'Ecriture, une mort glorieuse à une vie infâme, il alla de lui-même au supplice qui lui étoit préparé. Ceux qui étoient auprès de lui, furent touchés de l'extrêmité où ils le voyoient, & l'aimant d'une amitié toute humaine, ils le prierent de s'aider lui-même en cette recontre, d'agréer qu'on fît venir de la chair qu'il pouvoit manger, afin qu'on crut qu'il avoit satisfait aux ordres du Roi, & que cette feinte lui sauvât la vie. Mais Eléazar se souvenant de sa vieillesse & de l'intégrité de toute sa vie depuis son enfance, répondoit ainsi à ces amis lâches. J'aime mieux mourir que de faire ce que vous me conseillez. Tout déguisément est indigne de mon âge ? A Dieu ne plaise ! que je donne aux jeunes gens par cette feinte un sujet de croire qu'Eléazar, âgé de près de cent ans, eût embrassé les cérémonies Payennes, & qu'ils se trouvassent ainsi malheureusement trompés par cet artifice, dont j'aurois taché de me couvrir. Je n'ai point tant d'amour pour le peu qui me reste de cette misérable vie

& je n'ai garde de deshonorer ma vieillesse par une tache si honteuse. Quand je me sauverois par cette dissimulation de la main des hommes, je ne pourrois me soustraire à celle de Dieu. J'aime donc mieux mourir courageusement sans rien faire qui puisse ternir la gloire de ma vieillesse, & laisser aux jeunes gens un exemple de fermeté qui leur apprenne à préférer la Loi de Dieu à leur propre vie. Cette réponse si sainte irrita la fausse miséricorde de ceux qui lui avoient donné ce mauvais conseil; & attribuant son amour pour la sincérité, & sa constance à un orgueil opiniâtre, ils l'assommerent de coups. Ce saint Homme est devenu un exemple illustre, que les Martyrs ont depuis imité, & qui nous apprend jusqu'où l'on doit éviter, comme dit Saint-Paul, tout ce qui peut scandaliser les foibles; & de quelle maniere on doit rendre gloire à Dieu par une confession sincére de la vérité, aux dépens même de sa réputation & de sa vie.



Martyre des Machabées. 2. Machab. 7.

L'EXEMPLE du saint vieillard Eléazar eut la suite qu'il s'étoit proposée en se livrant à la mort, & on vit en même-temps le même courage en des jeunes hommes, mais qui furent éprouvés par des supplices encore plus grands. Ce sont ces sept freres fameux qu'on nomme ordinairement Machabées. Antiochus, irrité de voir dans un âge si tendre tant de fermeté, & espérant que la rigueur des supplices l'affoibliroit, les fit tourmenter tous l'un après l'autre en présence de leur mere. On leur coupa la langue & les extrêmités des mains & des pieds. On leur arracha la peau de dessus

La même année 3837. avant J. C. 167.

la tête ; lorsqu'ils n'étoient plus qu'un tronc informe & horrible à voir ; on les faisoit rôtir dans une chaudiere, où ils consumoient dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ils adorerent la main de Dieu dans ces châtimens, & reconnoissant humblement qu'il les traitoit comme leurs péchés le méritoient, ils rendirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de lui, espérant fermement qu'il la leur rendroit un jour. Ils parlerent au Roi avec une liberté toute sainte ; lors même qu'ils étoient entre ses mains, ils lui représenterent les excès de sa cruauté : ils lui dirent hardiment qu'il sauroit un jour ce que c'est que de combattre contre Dieu, & qu'après avoir été ici l'instrument de sa justice contre son Peuple, il seroit ensuite la victime de son éternelle vengeance. Le Roi, encore plus aigri de leur fermeté au milieu des supplices que de leurs justes remontrances, voulut attirer au moins par des caresses le dernier de tous. C'est pourquoi il le mit entre les mains de sa mere, afin qu'elle lui persuadât d'obéir au Roi. Cette femme incomparable, qui sera à jamais la gloire de son sexe & l'exemple de toutes les meres ; prit son fils à part ; & bien loin de l'exhorter à sauver sa vie, elle lui fit voir si vivement le néant de tous les hommes & la grandeur de Dieu, qui seul méritoit qu'on le craignît, que ce jeune homme, quittant sa mere, dit tout haut : qu'il n'obéiroit point au Roi, mais à la Loi de Moyse. Il menaça ce Prince de la punition terrible qui lui étoit réservée ; & il prédit que la colere de Dieu contre le Peuple Juif seroit appaisée par son sang & par celui de ses freres. Les bourreaux épuiserent sur ses membres tendres tout ce que la cruatué la plus ingénieuse pouvoit inventer. Sa mort cruelle rassasia la fureur du Roi,

& combla de consolation sa mere, qui suivit le même jour, ceux qu'elle avoit envoyés à Dieu avant elle, & méla son sang avec le sang de ses enfans, dont elle avoit été doublement la mere. Cette sainte femme a été louée de tous les Peres comme une femme extraordinaire, & regardée comme la premiere cause, après Dieu, de la pié-té de ses enfans. Elle vit sans s'ébranler leurs supplices effroyables, & elle se servit, pour les porter à la mort, de toutes les marques de tendresse dont les autres meres se servent pour affoiblir leurs enfans. Elle étouffa par sa grande foi tous les sentimens de la nature, & la seule crainte, dans ce spectacle d'horreur, fut de voir quelqu'un de ses enfans qui dégénerât de la piété des autres. Elle apprit excellement aux meres Chrétiennes, que leur principale gloire est de rendre à Dieu ceux qu'elles ont reçus de lui, & d'élever leurs enfans d'une maniere si sainte, qu'ils n'aiment la vie que pour la consacrer à Dieu, & qu'ils ne craignent point la mort, lorsqu'ils ne peuvent lui être fidéles qu'en perdant la vie.

Générosité de Matathias. 1. Machab. 2.

LORSQUE toutes les Villes de Judée & des Pays circonvoisins couloient du sang de tant de justes qu'Antiochus y faisoit mourir, le grand Matathias qui étoit de la race des Prêtres, blessé jusqu'au fond du cœur de l'état misérable de cet Ville, se retira avec ses enfans en la Ville de Modin. C'est-là qu'il s'abandonna aux regrets lorsqu'il rappella en sa memoire les maux de tout son Peuple, la sainte Ville de Jérusalem livrée en proie à ses ennemis, ce qu'elle avoit de plus sacré entre les mains des impies, son

La même année 3832. avant J. C. 167.

Temple profané par toutes ſortes d'abominations, ſes vaſes ſaints emportés en des Royaumes étrangers, & ſes richeſſes devenues les dépouilles de tous les Peuples du monde. Ce ſaint Homme préférant la mort à un état ſi funeſte, déchira ſes vêtemens, ſe couvrit d'un ſac, & répandit des ruiſſeaux de larmes. Lorſqu'il déploroit ainſi ſon malheur, Antiochus envoya un de ſes Officiers pour contraindre les habitans de Modin d'obéir à à ſes Edits, & de ſacrifier aux Idoles. Un grand nombre de Juifs ſe rendit à cette ordonnance, Matathias néanmoins demeura ferme avec ſes enfans. Les Officiers du Roi le preſſerent d'obéir, ils tacherent même de le gagner par des grandes promeſſes, mais il leur répondit courageuſement. Quand tous obéiroient à Antiochus, nous n'obéïrons ni moi ni mes enfans, ni mes freres qu'à la Loi de Dieu. Lorſqu'il parloit de la ſorte, il vit un Juif qui vint ſacrifier aux Idoles devant tout le monde. Ce ſaint Homme à cette vue fut percé de douleur, & cet ouvrage de Dieu irritant ſon zèle, il tua ſur l'heure le Juif idolâtre, & l'Officier d'Antiochus qui le contraignit de ſacrifier. Après cette action il ſortit de la Ville en criant tout haut, que tous ceux qui avoient quelque zèle de la Loi de Dieu le ſerviſſent dans le Déſert. Il ſe retira d'abord en des lieux écartés avec ſes cinq enfans, Jean, Simon, Judas, Eléazar & Jonathas. Et tous les Juifs les plus courageux & les plus attachés à la Loi de Dieu s'étant joints à lui, ils firent un corps d'armée, ils bâtirent & chaſſerent les idolâtres; ils détruiſirent les Autels profanes, ils circoncirent le enfans incirconcis, & Dieu favoriſa leurs armes d'un heureux ſuccès. Matathias tomba malade quelque-temps après, & ſentant que ſa mort approchoit,

il dit à ses enfans. Voici le temps de la domination des superbes, de la colere du Seigneur, du châtiment & de la destruction de son Peuple. Vous donc mes enfans, armez-vous de zèle pour la Loi, & soyez toujours prêts de mourir pour la défendre ; jettez les yeux sur les grandes actions de nos Peres, & vous vous acquérerez comme eux un nom éternel. Abraham notre Pere n'a-t'il pas été éprouvé ? Et n'est-ce pas par-là que Dieu a reconnu qu'il étoit fidéle ! Joseph de même, malgré l'envie de ses freres, est devenu le maître de l'Egypte ; David a été délivré des persécutions de Saül, Ananie, Azarie, Mizaël, de la violence des flammes, & Daniel de la rage des lions. Ainsi Dieu fait voir dans tous les siécles qu'il n'abandonne jamais ceux qui n'espérent qu'en lui, c'est pourquoi ne craignez point la violence d'un homme injuste ; car dans toute sa gloire ce n'est que de la boue & qu'un ver de terre. Il s'éleve aujourd'hui & demain il ne sera plus, parce qu'il sera rentré dans la poussiere d'où il avoit été pris, & que toutes ses pensées se seront évanouies avec lui. Ce saint homme mourut de la sorte, laissant ses enfans héritiers de son zèle, & imitateurs de sa vertu.

Judas Machabée. 1. Machabée 2.

APRÈS la mort de Matathias, ses enfans ne penserent qu'à continuer l'ouvrage qu'il avoit si glorieusement commencé. Judas Machabée tâcha de répondre par sa magnanimité à l'attente que son pere avoit eue de lui, l'ayant nommé Général en mourant, & ayant assuré ses freres qu'il rempliroit dignement sa place. Il se revêtit, dit l'Ecriture, de ses armes comme un

L'an du monde 3818. avant J. C. 166.

geant, son épée mettoit à couvert toutes ses troupes. Il parut dans les combats comme un lion qui court à sa proie ; il répandit par-tout la terreur de son nom & de ses armes. Il eut soin de terrasser tous ceux qui étoient en quelque danger de se perdre, & on le regarda comme un homme entre les mains duquel étoit tout le salut du Peuple Juif. Il grossit d'abord son armée le plus qu'il put, il chercha par-tout des Soldats qui ne se fussent point souillés par des crimes abominables ; car il ne fondoit toute son espérance que sur la miséricorde de Dieu, & il craignoit que le déreglement de ses gens n'attirât plutôt sur lui son indignation que ses graces. Après avoir donc ramassé de toute parts des hommes purs & sans tache ; & les avoir ralliés des retraites où la violence de la persécution les avoit fait fuir, il en composa une Armée de six mille hommes, avec laquelle il résolut de combattre ses ennemis, & de répousser tous leurs efforts. Il tacha d'inspirer à tous ses Soldats la même confiance en Dieu dont il étoit rempli lui-même, leur représentant qu'il étoit lui seul le Dieu des armées, & que leur principal soin devoit être de se le rendre favorable par les jeûnes, par les prieres & par les larmes, qu'après cela ils ne doivent plus craindre les armées si nombreuses de leurs ennemis, parce que Dieu est le maître de la victoire & qu'il la donne à qui il lui plaît, soit qu'on ait peu ou beaucoup de monde, qu'il espéroit que Dieu regarderoit du Ciel l'insolence de leurs ennemis ; qu'il ne souffriroit pas plus long-tems la profanation de son Temple, & qu'il écouteroit la voix du sang innocent si cruellement répandu. Enfin ayant prié toutes les personnes timides, & ceux qui dans la désolation de Jérusalem pouvoient encore penser à se

marier, ou à planter, ou bâtir, de se retirer de son armée; il alla avec ses troupes choisies par tout où la nécessité des affaires l'appella. Saint-Ambroise a considéré le courage de ce grand homme, comme le modèle de celui que les Pasteurs de l'Eglise doivent témoigner dans la conduite du Peuple de Dieu; car c'est d'un saint Evêque qu'on doit dire proprement ce qui a été dit de Judas Machabée, qu'il se couvre de ses armes comme un géant, parce qu'il est revêtu de ces armes que Saint-Paul appelle les armes de Dieu, comme étant rempli de sa vertu & de son esprit. Il est semblable à un lion comme ce Général du Peuple Juif, parce qu'il est intrépide dans les périls, & qu'il ne craint que celui qui rend invincibles ceux qui le craignent. Et il est vrai encore de lui, comme il est dit du même Judas, qu'il protége tout son camp par son épée, qui est cette épée spirituelle de la parole de Dieu, selon Saint-Paul, parce qu'il est le soutien des foibles, la force des forts, & qu'il combat sans cesse, soit pour la foi de l'Eglise contre ses ennemis déclarés, soit pour la discipline contre le relâchement de ses mœurs & les désordres de ses enfans.



Victoire de Judas. 1. Macab. 4.

JUDAS s'étant préparé à la guerre en la maniere qui a été rapportée auparavant, attaqua d'abord l'armée d'Apollonius, la battit & le tua de sa main, & prit son épée, dont il se servit depuis dans tous ses combats. Seron, Général des troupes de Syrie, marcha ensuite contre Judas, dont il voyoit la réputation répandue dans tout le monde. Mais au lieu de se signaler lui-même par la victoire d'un si grand ennemi, comme il

L'an du monde 3838. avant J. C. 166.

l'espéroit, il ne servit qu'à augmenter encore sa gloire par sa défaite. Le bruit de ces deux victoires étant venu jusqu'à Antiochus, le dépit qu'il en eut le fit résoudre d'épuiser ses coffres d'argent, & son Royaume d'hommes, pour opposer à Judas une armée qu'il ne pût vaincre. Il chargea Lysias & Philippe de ces soins, qui envoyerent aussi-tôt en Judée Ptolomée, fils de Drogmini, Nicanor & Gorgias, qui étoient les Généraux les plus estimés de tout le Royaume. L'armée prodigieuse qu'ils firent marcher en Judée épouvanta d'abord ceux qui accompagnoient Judas. Elle montoit à quarante mille fantassins, & sept mille chevaux ; & l'on étoit tellement persuadé de leur victoire, que les Marchands venoient de toutes parts pour acheter des Juifs, qu'ils regardoient déjà comme esclaves. Mais la magnanimité de Judas ranima celle des siens, qui avoient déjà taché de fléchir la colere de Dieu par le jeûne, la cendre & le cilice. Montrez, leur dit-il, que vous avez du cœur, puisqu'il nous est plus avantageux de mourir dans la bataille, que de voir la ruine du Temple & de notre Nation, mais soyons soumis à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de nous. Judas n'avoit alors que trois mille hommes avec lui, & l'armée des ennemis paroissoit innombrable. Ne craignez point, leur dit-il, cette multitude. Souvenez-vous seulement comment nos peres ont été sauvés dans la Mer Rouge, & Pharaon submergé avec une si puissante armée. Là-dessus la bataille se donne, & Judas demeure victorieux, qui aussi-tôt commence à rendre graces à Dieu par des Cantiques de louanges. Lysias désespéré de ce que les ordres d'Antiochus étoient si mal exécutés dans la Judée, résolut l'année suivante d'y aller lui-même en personne. Et pendant

qu'il préparoit son armée, Judas prit cet intervalle pour rétablir du mieux qu'il pût Jérusalem, dont la désolation lui toucha sensiblement le cœur. Il donna ses premiers soins au rétablissement du Temple. Il commença par choisir des Prêtres sans tache, & ayant détruit l'Autel que les Idolâtres avoient profané par leurs abominations, afin qu'il ne fût pas une marque éternelle de leur honte, il refit des vases nouveaux, le chandelier, la table, & tout le reste qui servoit au culte du Temple. Tout cet appareil étant prêt, il fit ordonner une fête solemnelle pour le consacrer à Dieu, & après avoir ainsi reparé les ruines de Jérusalem, il marcha contre ses ennemis. Il les défit tous en divers combats: car il avoit Dieu même pour conducteur; & il parut dans la bataille cinq cavaliers d'une mine & d'une force extraordinaire, qui vinrent au secours des Juifs, dont deux se tenoient aux côtés de Judas pour le protéger, les autres lançoient des traits sur les ennemis qu'ils frappoient d'aveuglement & d'épouvante. Dieu nous a fait voir par cet exemple sensible, selon les Saints Peres, que c'est lui qui soutient invisiblement ses serviteurs dans les combats où il les engage, & que s'il nous avoit ouvert les yeux, comme il fit autrefois au serviteur de son Prophête, nous verrions que toute notre force vient du Ciel, & qu'il y a plus d'Anges pour nous, que d'hommes ou de démons contre nous.

Mort de l'impie Antiochus. 1. Macab. 6.

JUDAS Machabée ayant si glorieusement défait Lysias, Nicanor, Timothée & Georgias, on en vint apporter la nouvelle à Antiochus lorsqu'il étoit encore en Perse. Il manqua alors L'an du monde 3841. avant J. C. 163.

l'exécution qu'il avoit entreprise sur Elimaïs, dont il avoit été repoussé par la résistance de ses habitans. Et ayant appris en même-temps la défaite de ses Généraux par les Juifs, il résolut de marcher contr'eux avec toute son armée, pour se venger sur eux de la honte qu'il venoit de recevoir. Il jura qu'il alloit faire de Jérusalem un monceau de pierres, & le tombeau de tous les Juifs. Mais comme il faisoit ce voyage avec une promptitude extraordinaire, & que son chariot couroit avec précipitation, il tomba d'une chûte violente qui lui meurtrit tout le corps. Ce Prince orgueilleux, dit l'Ecriture, qui croyoit commander aux flots même de la mer & avoit déja la tête dans le Ciel, sentit la main de Dieu, qui l'humilia & le brisa contre terre. La pourriture entra dans sa chair, ses entrailles furent déchirées par des tortures cruelles; parce, dit l'Ecriture, qu'il avoit tourmenté les entrailles des autres par des tourmens inouis. Les vers sortoient ds toutes les parties de son corps, dont les membres s'en alloient en piéces, & jettoient une odeur insuportable à lui-même, à ses domestiques, & à toute son armée. Tant de maux joints ensemble, & qui s'augmentoient à chaque moment, firent enfin rentrer ce Prince impie en lui-même. Cette plaie si extraordinaire & si insupportable l'avertit qu'il étoit homme; & l'état horrible où il se voyoit arracha cette confession de sa bouche. Qu'il est juste de s'assujettir à Dieu, & qu'un homme mortel ne doit pas s'égaler à celui qui est immortel. Le souvenir des excès qu'il avoit commis dans Jérusalem, vint joindre aux douleurs de son corps les remords de sa conscience; & il reconnut que c'étoit pour le punir de ces traitemens barbares que Dieu le frappoit d'une plaie si violente dans une terre étrangere

étrangere. Il fit des résolutions de mieux traiter la Judée à l'avenir. Etant parti pour aller perdre Jérusalem, il promit au contraire de la rendre libre, d'égaler ses Citoyens à ses Sujets, & de fournir lui-même au Temple l'argent qu'il faudroit pour les sacrifices. Il promit même de se rendre Juif, & écrivit à ce peuple une lettre pleine d'estime & d'affection. Mais la main de Dieu étoit sur lui, dit l'Ecriture, & ayant dans son juste jugement prononcé l'Arrêt contre cet impie, il prioit étant prêt de mourir & invoquoit Dieu dont il ne devoit recevoir aucune miséricorde. Ce Prince finit ainsi sa malheureuse vie, laissant aux hommes un exemple redoutable, afin qu'ils n'attendent pas à l'extrêmité à demander pardon à Dieu de tous leurs excès, & qu'ils vivent d'une telle sorte que le reglement de leurs actions leur obtienne la grace de bien mourir; car cette parole de Saint-Augustin est bien remarquable. Voulez-vous bien mourir, vivez bien. Celui qui vit bien, ne peut mourir mal. La bonne mort est la récompense de la bonne vie.

Courage d'Eleasar. 1. Macab. 6.

LA mort du Roi impie Antiochus Epiphanes, dont ont a parlé dans la figure précédente, ne termina pas les maux des Juifs, ni les combats de Judas Machabée. Le fils de ce Roi, nommé Antiochus Eupator, devint en même-temps héritier de la couronne de son pere & de sa haine contre les Juifs, sans que la malheureuse fin de ce Prince, ni les regrets qu'il témoigna en mourant d'avoir si maltraité le peuple de Dieu, pussent retenir sa violence. Voici l'occasion de la guerre qu'il entreprit de leur faire. Quelques-uns d'entre

La même année 3841

les Juifs portant envie à la réputation de Judas, allerent trouver ce prince pour le prier d'avoir pitié de la Judée. Ils lui repréſenterent qu'elle étoit cruellement tyranniſée par Judas; que la plupart du Peuple ſouhaitoit avec paſſion de ſe rendre au Roi; mais que Judas ſeul le retenoit, qu'il aſſiégeoit les Soldats que ſon pere Antiochus avoit laiſſés en garniſon dans la forteresse de Jéruſalem; & qu'il ſe fortifioit d'une telle ſorte, que ſi on ne le prévenoit, il ſeroit impoſſible de le détruire. Le rapport malicieux de ces faux freres irrita Antiochus contre Judas, & il marcha contre lui avec un armée de cent mille hommes de pied & de vingt mille chevaux; mais ce qui le rendoit encore plus terrible étoit trente-deux élephans inſtruits pour la guerre, qui faiſoient d'étranges ravages, dont chacun avoit ſur le dos une forte tour, dans laquelle il y avoit trente-deux hommes. Cette armée terrible par ſon nombre, par ſes armes, par ſon ordre, par ſa marche épouventable, & par tant de circonſtances extraordinaires n'ébranla point le courage de Judas. Il s'approcha comme un lion de ſes ennemis, & en défit d'abord un grand nombre; mais Eleazar, ſon jeune frere, ſe ſignala particulierement dans ce combat; car ayant vu un élephant couvert des armes du Roi, & ayant cru qu'Antiochus y pouvoit être, il ſe ſacrifia de bon cœur pour délivrer ſon Peuple par la mort de ſon plus grand ennemi. Il courut comme un lion à cet élephant; paſſa au travers d'une légion entiere qui l'environnoit, tua à droit & à gauche ceux qui lui faiſoient réſiſtance, s'ouvrit ainſi un paſſage juſqu'à cette bête, & s'étant mis ſous ſes pieds il lui enfonça l'épée dans le ventre. L'élephant tombant mort l'étouffa ſous ſon grand poids, & il fut ainſi enſeveli dans ſon triomphe. L'exemple de ce courage hé-

roïque ſurprit tous les ennemis, qui crurent bien-tôt après que le meilleur pour eux étoit de faire la paix, & de jurer une alliance éternelle avec Judas & le Peuple Juif, après laquelle ils s'en retournerent. Ainſi le courage d'un ſeul homme épouvanta toute une armée, & ſa mort acquit la victoire aux ſiens, & la paix à tout ſon Peuple.

Mort de Judas Machabée. 1. Machab. 9.

L'an du monde 3842. Avant J. C. 163.

ANTIOCHUS, ſurnommé le Grand, ayant été défait par l'armée Romaine & obligé d'envoyer des ôtages à Rome, y envoya premierement ſon jeune fils Antiochus, qui depuis fut ſurnommé Epiphanes, & déclara pour ſon ſucceſſeur Seleucus Philopator, ſon fils aîné, dont nous avons parlé ci-deſſus: Et parce que ces ôtages devoient être changés tous les trois ans, après qu'Antiochus eût fait ſon temps, on le retira & l'on envoya en ſa place Demetrius, qui fut depuis ſurnommé Soter, fils de Seleucus. Antiochus à ſon retour trouvant qu'Héliodore avoit empoiſonné ſon frere Seleucus, & que l'Etat étoit tout plein de troubles & de partialités, s'empara lui-même du Royaume en l'abſence de Demetrius, ſon neveu. Mais Demetrius, à qui l'on n'envoyoit point de ſucceſſeur à Rome, s'échappa enfin & abordant à Tripoli, Ville de Phénicie, mit des troupes ſur pied, & ſe rendit maître d'Antioche, où il fit mourir Eupator, ſon couſin, & Lyſias, qui avoient uſurpé ſon Etat. Les Calomniateurs de Judas Machabée ne manquerent pas auſſi-tôt de le prévenir, & il envoya contre lui Bacchide & Alcime, dont Judas ſurmonta les artifices par ſa ſageſſe, & les attaques par ſon grand courage. Demetrius irrité de la défaite de ces deux Généraux envoya à leur place Nicanor, qui voulut auſſi

tenter d'abord les ruses avant que de venir à la force ouverte ; mais comme il vit que la sage conduite de Judas le rendoit hors de prise à ses finesses, il découvrit la haine qu'il cachoit dans son cœur contre ce chef de l'armée des Juifs ; car étant à Jérusalem , & les Prêtres lui témoignant toute sorte de respect , il méprisa les sacrifices qu'ils faisoient tous les jours pour le salut de Demetrius, & jura que s'ils ne lui livroient Judas entre les mains il ruineroit leur Ville & leur Temple. Il marcha ensuite contre Judas Machabée avec une armée épouventable ; mais Dieu fortifia Judas par une vision de nuit , dans laquelle il lui fit voir le saint Prophête Onias , qui lui montra Jérémie , & qui l'assura que ce Saint Prophête ne cessoit d'offrir à Dieu ses pieres pour tout le Peuple & la Ville Sainte. Ayant encouragé ses Soldats par le récit de cette vision , il marcha contre Nicanor : la bataille se donna, & Nicanor fut tué tout le premier. Toute son armée fut rompue aussi-tôt & mise en fuite ; & les Juifs ayant emporté le corps de Nicanor , lui couperent la tête & la main droite , qu'il avoit levée insolemment contre le Temple, & l'attacherent à la muraille. Ils couperent aussi sa langue en petits morceaux , & la donnerent à manger aux oiseaux du Ciel. Mais cette victoire de Judas, qui fut honorée depuis parmi les Juifs d'une fête solemnelle, fut la derniere qu'il remporta ; car Demetrius , irrité de la mort de Nicanor , envoya encore l'année suivante Bacchide & Alcime avec une très-puissante armée. La terreur en même-temps se jetta parmi les Soldats de Judas , voyant qu'ils n'étoient que trois mille , & que les ennemis avoient vingt-mille hommes d'Infanterie , & dix mille chevaux. Plusieurs se débanderent, & ceux qui étoient de-

meurés fermes, conſeillerent à Judas de ſe retirer plutôt que d'aller avec ſi peu de gens contre une ſi grande armée, & de ſe réſerver pour une meilleure occaſion. Dieu me garde, répondit Judas, de fuir jamais de devant les ennemis, & ſi notre heure eſt venue, mourons courageuſement pour la défenſe de nos freres, & ne terniſſons point notre gloire par un crime ſi honteux. Après cela il combattit tout un jour avec huit cens hommes contre une puiſſante armée. Il rompit l'aîle gauche qui étoit la plus forte, mais ayant été envelopé par derriere, il finit enfin ſes travaux par une mort encore plus glorieuſe que ſa vie. C'eſt le but où Saint-Ambroiſe dit que doivent tendre tous les Paſteurs de l'Egliſe. Le ſouvenir de leurs actions paſſées & les combats qu'ils ont ſoutenus pour la cauſe de Dieu, les doit toujours exciter à une nouvelle ardeur. La mort leur doit paroître la fin de leurs peines & le couronnement de leurs travaux. Et tout ce qu'ils doivent craindre eſt de craindre quelque choſe plus que celui qui eſt leur protecteur ſur la terre & leur récompenſe dans le Ciel.



Jonathas Pontiſe. 1 Machabées 9.

AUSSI-TÔT que Judas Macabée fût mort, les Juifs, & particulierement ceux qui étoient amis de Judas, choiſirent Jonathas pour commander en ſa place. Simon, quoique ſon aîné, & très-digne de cette charge, la céda néanmoins de tout ſon cœur à ſon frere plus jeune que lui. Si-tôt que Bacchide eût appris cela, il chercha les occaſions de le ſurprendre & de le tuer; Jonathas ſe retira dans le Déſert où il campa avec ſes troupes. Bacchide voyant qu'il de-

L'an du monde 3843. avant J. C. 164.

meuroit en repos, & qu'il ne penſoit qu'à ſe fortifier, le vint attaquer au bout de deux ans, & il fut repouſſé généreuſement, & obligé d'entendre aux propoſitions de la paix, ayant vu que l'on ne devoit pas moins attendre de Jonathas que de Judas Machabée, ſon frere. Mais l'envie des Juifs lui fit plus de peine que la réſiſtance de ſes ennemis, & ils n'avoit pas moins à ſe défendre des piéges ſecrets des uns que de la violence ouverte des autres. Il ſe mit néanmoins en peu de temps au-deſſus de tous ces obſtacles, & le bruit de ſes grandes actions s'étant répandu de toutes parts, les Rois voiſins, & principalement Alexandre Balés & Demetrius Soter, qui ſe faiſoient la guerre, tâcherent de ſe prévenir l'un & l'autre pour faire alliance avec Jonathas, dont le ſecours devoit donner un grand branle à la victoire du parti qu'il embraſſeroit. Jonathas traita bien de paroles ces deux Princes; mais il ſe défia d'avantage des grandes offres de Demetrius dont il n'avoit pas encore oublié les cruautés ni la perfidie, & il eut plus de penchant pour Alexandre. Ce Prince l'établit dans la ſouveraine Sacrificature, qui avoit été vacante pendant ſept ans depuis la mort d'Alcime; & ayant remporté une très-grande victoire ſur Démétrius, qui fut tué dans la bataille, il voulut voir Jonathas, & le pria de le venir trouver à Ptolemaïde, où il s'étoit rendu pour épouſer Cleopâtre, fille du Roi d'Egypte. Jonathas y vint, & fit voir à ces deux Rois qu'il n'étoit pas moins magnifique que généreux par les préſens qu'il leur fit. Alexandre agréa ſes préſens; il ne voulut point écouter ſes ennemis: il le fit habiller de pourpre, & il l'éleva dans une telle gloire qu'il couvrit de confuſion tous ceux qui étoient venus pour l'accuſer. Après que Jonathas fût retourné en Judée, De-

metrius, fils aîné de Demetrius Soter, qui avoit été tué dans la derniere bataille, irrité de ce que Jonathas avoit abandonné son alliance pour se joindre avec Alexandre, envoya contre lui Apollonius, qui le traita par ses lettres avec tant de mépris, & témoigna d'être si assuré de le défaire, que Jonathas, aigri de ces insultes, marcha au devant de lui avec une impétuosité qui fit fuir toute l'Armée d'Apollonius. Il remporta ensuite durant quelques années plusieurs grandes victoires, étant aidé de Simon, son frere, & de la protection de Dieu, dans lequel il mettoit, comme son pere & comme son frere Judas, son unique confiance. Enfin, n'ayant pu céder à la violence, il succomba à la trahison. Alexandre avoit été tué par les siens lorsqu'il faisoit la guerre contre Ptolomée, qui ayant rompu avec lui, s'étoit joint à Demetrius; & Diodorus l'un des Généraux de l'Armée d'Alexandre, qui depuis fut surnommé Thryphon, avoit résolu d'enlever la Couronne du petit Antiochus, fils d'Alexandre. Sachant donc combien il lui étoit important pour cela de se défaire de Jonathas, il lui donna à l'extérieur toutes les marques d'une amitié sincere. Il lui persuada de venir à Ptolemaïde, & étant convenus ensemble de renvoyer leurs troupes, dès qu'il fut entré dans la Ville il fit fermer des portes, le prit, & tua tous ceux qui l'y avoient accompagné par une perfidie détestable, & qui apprendra toujours aux serviteurs de Dieu à ne se fier jamais aux caresses & aux promesses artificieuses de leurs ennemis. Car comme a dit très-bien S. Jerôme, il est aussi indigne d'un Chrétien, & encore plus d'un Conducteur du peuple de Dieu, tel qu'étoit Jonathas, de se laisser tromper que de tromper; parce que Jesus-Christ demandant tout ensemble à ses Ministres la fidélité & la prudence

comme fidéles, ils doivent être infiniment éloignés de tromper les autres, & comme prudens ils doivent être incapables d'être trompés.

Simon Pontife. 1. Machabée 13.

L'an du monde 4861. Avat J. C. 143. SIMON étant le seul de ces cinq freres admirables, qui pût après la prise de Jonathas secourir encore la Judée, ne crut point que la perte de tous ses freres ni le péril visible où il s'exposoit, lui pût être un juste sujet de penser à se retirer. Vous savez, dit-il à tout le Peuple, ce que nous avons souffert mes freres & moi pour la défense de nos saintes Loix. Tous mes freres sont morts au service d'Iraël, & je suis maintenant le seul qui reste. Mais à Dieu ne plaise que je pense jamais à épargner ma vie en quelque péril qu'elle puisse être; car je ne suis pas meilleur que mes freres. Son premier soin donc fut de racheter Jonathas, son frere, d'entre les mains de Triphon. Et quoiqu'il sût que ce perfide ne lui avoit demandé la rançon, & les enfans de Jonathas, que dans un dessein noir de perdre les enfans avec le pere après qu'il auroit reçu l'argent, il ne laissa pas de le faire, de peur, dit l'Ecriture de se rendre odieux aux Juifs, & de leur donner lieu de croire qu'il n'eût tenu qu'à lui de racheter Jonathas. Mais l'événement fit voir qu'il avoit bien jugé des choses; car Triphon ayant reçu cent talens, & les deux enfans de Jonathas, les tua avec leur pere. Simon n'ayant pu l'avoir en vie, voulut au moins l'avoir mort, & ayant rassemblé les os de son pere & de ses freres; il voulut, non par une vanité humaine, qui ne cherche d'ordinaire dans l'honneur des morts qu'à satisfaire l'or-

gueil des vivans; mais par une juste récompense, qui étoit dûe à ces grands Chefs du Peuple de Dieu, leur élever un sépulchre magnifique qu'il fit enrichir de tous les ornemens que sa piété plutôt que son ambition pût inventer. Ce sage Conducteur du Peuple de Dieu, ayant été dès sa jeunesse dans les travaux, & ayant depuis joui d'une assez longue paix, finit sa vie par la lâche trahison de Ptolomée, son propre gendre, qui voulant usurper sa Dignité; le tua dans un festin. On le pleura très-sensiblement, & il fut enseveli avec ses autres freres dans le tombeau qu'il leur avoit fait bâtir. Simon eut pour successeur dans la Sacrificature & dans le Gouvernement du Peuple, son fils Jean, surnommé Hyrcanus, par la victoire qu'il remporta sur les Hyrcaniens. Joseph dit que de son temps cessa le miracle qui avoit continué jusques alors, de connoître sensiblement la volonté de Dieu dans l'Ephod du Grand Prêtre, par la lumiere que rendoient les pierres précieuses qui le composoient. Sa postérité a toujours regné depuis jusqu'à Mariamne, femme d'Herode, & au jeune Aristobule, que ce Tyran fit noyer comme il se baignoit, pour s'assurer la couronne qu'il avoit usurpée. Telle fut la fin de ceux qui composoient proprement l'histoire des Machabées. Ces cinq freres, tous d'un même sentiment, d'un même cœur & d'un même zèle, toujours environnés des périls, dont Dieu seul les pouvoit délivrer, sont une excellente image des enfans de la Loi nouvelle, qui les ont suivis peu de temps après. Ils doivent toujours être comme ces Saints, unis d'amitié entr'eux, sans ambition, sans intérêt, sans envie, dégagés du siécle & attachés à Dieu seul. Ils doivent être persuadés comme eux que Dieu est le dominateur du monde, & qu'il ne s'exécute rien

ſur la terre ſans avoir été ordonné dans le Ciel. Ils doivent mettre leur confiance, non dans leur force, mais dans leurs prieres & dans la miſéricorde infinie de Dieu. C'eſt pourquoi après que ſa grace leur a fait vaincre des ennemis inviſibles, qui ſont ſans comparaiſon plus rédoutables que n'étoient ceux des Machabées, ils doivent dire à Dieu comme ſes anciens Chefs de ſon Peuple : C'eſt votre main, Seigneur, & non la notre qui a fait cette merveille ; votre toute puiſſance a ſoutenu notre foibleſſe ; & ſi après nous avoir donné la victoire vous ne nous en donniez encore la reconnoiſſance, notre ingratitude ſeule nous aſſujettiroit à ceux-là même que votre grace nous auroit fait vaincre.

Fin de l'Hiſtoire de l'ancien Teſtament.

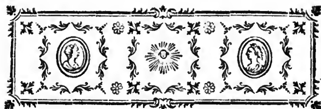
L'HISTOIRE

DU NOUVEAU.

TESTAMENT,

AVEC

DES EXPLICATIONS ÉDIFIANTES;
Tirées des Saints Peres , pour regler les
mœurs dans toutes sortes de conditions.



L'HISTOIRE
DU NOUVEAU
TESTAMENT.



De l'Evangeliſte Saint-Mathieu.



S. Matthieu a écrit l'an de l'Ere commune de J. C. 39. après ſa Paſſion 6.

SAINT-Mathieu, qui de Publicain devint Apôtre, fut le premier de ces Evangeliſtes que Dieu a choiſis pour écrire l'Evangile & l'Hiſtoire de J. C. d'une maniere toute divine, & n'ayant été dans cet ouvrage que les organes du St. Eſprit, qui a conduit toutes leurs penſées, & qui a formé toutes leurs paroles. Il écrivit ſon Evangile dans Jéruſalem, ſelon Saint Jerôme, en ayant été prié par les Juifs qui avoient embraſſé la Foi de J. C., ou en ayant reçu un ordre particulier des Apôtres, ſelon Saint-Epiphane. Il l'a écrit non en Grec, mais en Hébreu ou en Syriaque, comme l'aſſure Euſebe dans ſon Hiſtoire, & pluſieurs autres Saints Peres. Saint Jerôme, qui déclare la même choſe en pluſieurs endroits, ajoute encore après Euſebe, que Pantenus étant allé prêcher la Foi dans les Indes, y trouva un Evangile de Saint-Mathieu, écrit

en Hébreu, qu'il rapporta à Alexandrie & qui avoit été conservé jusqu'à son temps dans la Bibliothéque de Cesarée. Cet original Hébreu s'est perdu depuis, & la traduction Grecque nous en est demeurée, dont on ne sait point qui est l'Auteur, quoique quelques Peres l'attribuent ou à l'Apôtre Saint-Jacques ou à Saint-Jean. Saint-Mathieu, selon la remarque de Saint-Augustin, a entrepris principalement dans son Evangile de rapporter la Race Royale de Jesus-Christ, & de le représenter selon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes. C'est pourquoi comme il n'est pas si élevé que S. Jean, qui entre souvent dans les Mysteres de la Trinité, & de la Divinité de Jesus-Christ, il semble aussi qu'il est plus propre généralement pour tous les fideles, parce qu'il s'est particuliérement arrêté à rapporter les actions & les instructions dans lesquelles Jesus-Christ a tempéré en quelque sorte sa Sagesse & sa Majesté divine, pour rendre l'exemple de sa vie plus imitable, plus proportionnée à notre foiblesse. Il est sans doute vrai que Dieu a eu des raisons très-importantes de faire écrire les quatre Evangiles ; mais on peut dire néanmoins que la premiere intention de Jesus-Christ a toujours été d'écrire sa sainte Loi dans le cœur & dans la vie intérieure des Chrétiens, afin que leurs Actions extérieures fussent comme des caracteres visibles de la charité invisible qu'il imprime au fond de leur cœur. Car le premier dessein de Jesus-Christ n'a pas été de nous instruire par des paroles écrites, mais par l'exemple de sa vie, qu'il devoit retracer sans cesse dans ses Disciples, par l'infusion de son Saint-Esprit, afin que sa vertu aussi bien que sa vérité fût représentée de siécle en siécle par des actions vivan-

tes & non par des paroles mortes. C'est pourquoi encore qu'il soit très-utile de lire sans cesse le saint Evangile, on peut dire néanmoins que quand on sauroit toutes les vérités qui y sont comprises, on ne seroit pas, pour cela seul, Disciple de Jesus-Christ, si on ne tachoit en même-temps de les faire reluire dans ses actions & dans le reglement de toute sa vie, où nous devons faire paroître l'image de la vie de Jesus-Christ, comme Jesus-Christ a toujours paru être l'image de son Pere. Il n'est pas certain en quelle année Saint-Mathieu a écrit son Evangile; on croit néanmoins que ç'a été vers l'année trente-neuf de l'Ere commune de Jesus-Christ, & six ans après sa mort.



De l'Evangeliste Saint-Marc.

IL est souvent parlé de Marc dans les Actes des Apôtres & dans les Epîtres de Saint-Paul. Mais il ne paroît pas néanmoins que ç'ait été celui-là qui ait écrit l'Evangile, quoique Saint-Jerôme semble l'avoir cru, mais plutôt celui dont parle Saint-Pierre à la fin de sa premiere Epître, & qu'il appelle son fils. C'est ce Marc qui a fondé l'Eglise d'Alexandrie, qui a été le second siége du monde. L'Opinion la plus commune des Saints Peres est qu'il a écrit son Evangile à Rome à la priere des Chrétiens de cette Eglise, selon ce qu'il avoit appris de Saint-Pierre, comme Eusebe le rapporte. Car après avoir dit dans son Histoire que Saint-Pierre étant arrivé à Rome prêchoit aux Romains avec un admirable succès l'Evangile de Jesus-Christ, il ajoute: Que ceux qui l'avoient entendu furent tellement embrasés de l'amour de la vérité,

Saint Marc a écrit l'an 43 de l'Ere commune de J. C. 10 ans après sa Passion

que ne se contentant pas de lui avoir oui prêcher l'Evangile, ils souhaiterent encore avec ardeur de le voir écrit. C'est pourquoi ils prierent Saint-Marc, qui étoit le Disciple de Saint-Pierre, de leur laisser par écrit l'Histoire Evangelique, afin qu'ils peussent l'avoir comme un monument stable & perpétuel de la Doctrine Sainte qui leur avoit été annoncée, & ils ne cesserent point de renouveller leurs instances jusqu'à ce qu'ils eussent obligé Saint Marc à écrire l'Evangile qui porte aujourd'hui le nom de ce Saint. Saint-Chrysostôme demande pourquoi Jesus-Christ ayant eu douze Apôtres, il n'y en a que deux qui ayent entrepris d'écrire l'Evangile de Jesus-Christ, & que Saint-Marc l'a écrit aussi-bien que Saint-Luc, quoiqu'ils ne fussent que Disciples des Apôtres. A quoi il répond que c'est par que ces hommes si saints ne faisoient rien par un desir de gloire, mais qu'ils se conduisoient en toutes choses par un mouvement de Dieu, & par la vue du bien de l'Eglise. Saint-Jerôme & Saint-Augustin, comme la plupart de tous les anciens Peres, ont cru que Saint-Marc avoit écrit en Grec aussi-bien que Saint-Luc & que Saint-Jean. Ce Saint Evangeliste a suivi Saint-Mathieu en beaucoup de choses, & souvent il n'a fait que l'abreger. Néanmoins il y a des Histoires qu'il rapporte plus au long, & dont il marque les circonstances considérables. Saint-Marc a écrit son Saint Evangile comme il l'avoit oui de Saint-Pierre; de même que Saint-Luc a écrit l'Evangile, comme il l'a oui principalement de Saint-Paul, qui l'avoit appris du Ciel. Car il est remarquable que quelque soin que Jesus-Christ ait pris d'instruire ses Apôtres durant sa vie, en les rendant spectateurs, non-seulement de ses actions publiques, mais encore de

de sa vie secrete & cachée, & leur découvrant les misteres & les paraboles qu'il disoit en public, ils n'ont rien dit néanmoins de Jesus-Christ, & de ses vérités saintes dont ils étoient si parfaitement informés qu'après avoir été renouvellés par le Saint-Esprit, & être devenus en quelque sorte des hommes divins, comme les appelle Saint-Chrysostome, pour tenir sur terre la place de Jesus-Christ. Ce qui nous découvre une grande instruction qui est que rien ne devroit être dit ni écrit de la vérité Evangelique que par des hommes qui eussent été remplis de l'Esprit de Dieu. Saint-Marc a écrit son Evangile la troisiéme année de Claude, c'est-à-dire, la quarante-troisiéme de Jesus-Christ, & dix ans après sa mort.

De l'Evangeliste Saint Luc.

SAINT-LUC étoit d'Antioche, qui est la Métropole de Syrie. Saint-Paul nous apprend qu'il a été Médecin, selon qu'il l'appelle lui-même. Il n'a point été du nombre des douze Apôtres, non plus que Saint-Marc, mais l'un de leurs Disciples, ainsi il n'a pas écrit ce qu'il avoit vu lui-même comme Saint-Mathieu & Saint-Jean, mais ce qu'il avoit appris de ceux qui l'avoient vu, selon qu'il le témoigne à l'entrée de son Evangile; car c'est par un conseil de la sagesse de Dieu, dit Saint-Augustin, & par un ordre du Saint-Esprit, que des quatres Evangelistes deux ont été Apôtres, & les deux autres ne l'ont pas été, afin qu'on ne crut pas que pour écrire l'Evangile il y eut quelque différence entre ceux qui ont vu les actions de Jesus-Christ de leurs propres yeux, & ceux qui les

S. Luc a écrit l'an 56. de l'Ere commune de J. C. 25. ans après sa Passion.

ont écrites sur le rapport fidéle de ceux qui les avoient vues. Dieu nous a voulu ainsi faire voir que la certitude de l'Histoire Evangelique ne vient pas seulement de ce que ceux qui l'ont faite rapportent les choses qu'ils ont vues eux-mêmes, qui se trouvent dans beaucoup d'Histoires , dont la certitude n'est qu'humaine & morale ; mais qu'elle est fondée sur l'assistance particuliere du S. Esprit, qui a formé toutes les paroles des Evangelistes ; ce qui se trouve également dans Saint-Mathieu & Saint-Jean qui ont été Apôtres, ou dans Saint-Marc & Saint-Luc qui ont été les Disciples des Apôtres. Car comme Saint-Marc a été Disciple de Saint-Pierre, Saint-Luc l'a été aussi de Saint-Paul. C'est ce qui a fait dire à Tertullien que l'Evangile de Saint-Luc s'attribue d'ordinaire à Saint-Paul. Et Saint-Paul rend à Saint-Luc un admirable témoignage, selon la remarque de plusieurs Peres, & particuliérement de Saint-Ambroise, lorsqu'il dit de lui ; qu'il est loué pour son Evangile dans toutes les Eglises. A quoi Saint-Ambroise ajoute. Quelles louanges ne mérite point celui qui en a reçu une si grande par la bouche du Docteur de toutes les nations ? Saint-Luc, dit Eusebe, rapporte lui-même au commencement de son Evangile le sujet qu'il a eu d'écrire, en disant que plusieurs ayant entrepris témérairement d'écrire l'Histoire Evangelique, il avoit cru le devoir faire après en avoir été informé très-exactement par ceux qui en avoient été eux-mêmes les dispensateurs & les ministres ; c'est-à-dire par les Apôtres & par Saint-Paul, auquel Dieu l'avoit uni très-particuliérement, pour empêcher que la parole de l'Evangile ne fût altérée par le mêlange de l'erreur & du mensonge. L'Evangile de Saint-Luc est écrit plus

purement que celui de Saint-Marc & Saint-Jean, parce qu'il ſavoit bien la langue Grecque, comme remarque Saint-Jérôme, ce qui paroît auſſi dans le ſtile du Livre des Actes. Il a écrit ſon Evangile environ l'an de Jeſus-Chriſt cinquante-ſix, vingt-cinq ans après ſon Aſcenſion. Le même Pere témoigne que Saint-Luc eſt toujours demeuré dans le célibat, & qu'il a vêcu juſqu'à quatre-vingt-quatre ans. Et l'Egliſe dit de lui qu'il a ſans ceſſe porté ſur ſon corps la mortification de la Croix. C'eſt pourquoi ſi ſa mort n'a pas été honnorée par le martyre, ce qui paroît avoir été douteux parmi les Saints Peres, on peut dire néanmoins, ſelon l'expreſſion de Saint-Jérôme, que ſa vie a été un long martyre.



De l'Evangiliſte Saint-Jean.

S. Jean a écrit l an 96. de l Ere commune de J. C. 65. ans après la Paſſion.

SAINT-JEAN étoit de la Ville de Bethſaïde, fils de Zebedée, & frere de Saint-Jacques, appellé le Majeur. Il fut appellé fort jeune & vierge à l'Apoſtolat, dit Saint-Jérôme, & il demeura toujours dans cet état ſaint. C'eſt pour cette raiſon, ajoute le même Pere, qu'il fut le bien-aimé du Sauveur, que dans la Cène il repoſa ſur ſon ſein : & que Jeſus-Chriſt étant à la Croix, le traita comme un autre lui-même, en voulant qu'il fût le Fils de Marie, & recommandant ſa Mere Vierge au Diſciple Vierge. Après la deſcente du Saint-Eſprit il prêcha la Foi dans l'Aſie, dont il fonda, dit le même Saint Jérôme, & conduiſit les Egliſes, & fut Evêque de celle d'Epheſe. Il fut condamné à Rome par l'Empereur Domitien à être jetté dans l'huille bouillante ; mais en étant ſorti dit

Tertulien, plus sain & plus fort qu'il n'y étoit entré, il fut relegué en l'Isle de Pathmos, où il écrivit son Apocalipse. Après la mort de Domitien il revint à Ephese, où il fut obligé d'écrire son Evangile, environ l'an de Jesus-Christ quatre-vingt-seize, soixante-cinq ans après la Passion. Saint-Jérôme rapporte la maniere en laquelle il y fut engagé, car Cerinte & Ebion publiant leur hérésie, par laquelle ils soutenoient que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme, & qu'il n'étoit point avant Marie, presque tous les Evêques d'Asie, & plusieurs autres qui avoient été députés par les Eglises, obligerent Saint-Jean de parler plus hautement de Jesus-Christ que n'avoient fait les trois autres Evangelistes, & d'établir particuliérement sa Divinité. Saint-Jean ne pouvant résister aux instantes prieres de tant d'Evêques, répondit qu'il se rendroit à ce qu'ils demandoient de lui, pourvu qu'on implorât le secours du Ciel par un jeûne & par des prieres publiques. Après cela, étant plein de Dieu, il établit la divinité du Verbe par les premieres paroles de son Evangile. Saint-Augustin fait des remarques bien édifiantes sur l'Evangile de Saint-Jean. Il dit que Saint-Jean a été choisi particuliérement pour représenter la divinité de Jesus-Christ. C'est pourquoi les trois autres Evangelistes, marchant en quelque sorte sur la terre avec Jesus-Christ homme, & rapportant les actions de sa vie mortelle, Saint-Jean au contraire s'éleve comme un Aigle au-dessus des nues de l'infirmité humaine, & va découvrir jusques dans le sein du Pere le Verbe Dieu égal à Dieu, sans que ses yeux soient éblouis par l'éclat de cette gloire. Il s'applique plus que les autres à décrire les instructions du Fils de Dieu, & particuliérement celles qui sont les plus élevées. Et au

lieu que les autres Evangelistes s'arrêtent davantage aux actions de Jesus-Christ, dans lesquelles il nous donne un modèle pour le réglement de nos mœurs, & pour la conduite de notre vie, Saint Jean au contraire ayant voulu suppléer à ce qui manquoit aux autres, s'applique davantage à rapporter les vérités plus spirituelles qui marquent le mystère de la Trinité, l'égalité des personnes, & la gloire de la vie future. Et il est bien remarquable, comme ajoute Saint-Augustin, que cet Evangeliste qui parle des vérités plus hautement que les trois autres, est celui qui nous recommande aussi plus fortement l'amour de nos freres : Et que représentant principalement Jesus-Christ comme Dieu, il est le seul aussi qui nous le représente dans une humilité profonde en lavant les pieds à ses Disciples, pour nous apprendre qu'on doit croître d'autant plus en humilité qu'on s'éleve davantage dans les connoissance les plus sublimes.

Annonciation de la Vierge. Luc 1.

LES oracles des Prophêtes étant accomplis, & le temps que Dieu avoit marqué pour répendre sa miséricorde sur les hommes, & pour donner un Sauveur au monde étant arrivé, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu ; premiérement, vers Zacharie, lorsqu'il offroit les encensemens dans le Temple, pour lui annoncer qu'il auroit un fils qui s'appelleroit Jean, dont la naissance seroit la joie & la bénédiction de tout Israël. Six mois après Dieu envoya le même Ange vers la Sainte-Vierge Marie en Nazareth, où elle demeuroit d'ordinaire. Elle étoit mariée à Saint-Joseph, que Dieu lui avoit donné pour

L'an du monde 3999. Avant l'Ere commune de J. C. 5.

être le gardien & le protecteur de sa pureté; s'étant mariés tous deux, comme dit Saint-Augustin, dans un dessein réciproprе de n'être jamais unis ensemble que par l'esprit. Dieu, qui agissoit invisiblement dans leurs ames, les porta par une Loi secrette & intérieure à embrasser cette vertu de la virginité, dont il n'y avoit encore eu aucun exemple sur la terre; & à vouloir bien en s'épousant l'un l'autre épouser en même-temps l'opprobre de la stérilité. Mais Dieu honora ce mariage angelique du fruit le plus divin qui pouvoit jamais paroître sur la terre; & ce fut dans ce dessein qu'il envoya l'Ange Gabriel vers la Sainte-Vierge. Il la trouva seule, comme remarque Saint-Ambroise : il la salua, l'appellant pleine de grace, en ayant été remplie dès le ventre de sa mere, & cette plénitude s'étant toujours augmentée en elle sans aucune interruption dans toute la suite de sa vie. Les louanges que lui donna l'Ange en la saluant la troublerent d'abord, comme remarque l'Evangile; elle appréhendoit ces Anges de ténébres qui se transforment en Anges de lumières; elle pensoit en elle-même à ce qu'elle voyoit & à ce qu'elle entendoit; & elle apprit ainsi aux ames saintes à ne rien précipiter, & à prendre du temps pour bien discerner toutes choses. L'Ange reconnut son trouble, & pour l'appaiser il lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grace devant Dieu. Et il lui déclara ensuite le sujet de son ambassade. Elle entendit, sans se troubler, qu'elle enfanteroit un fils qu'elle nommeroit JESUS, qui seroit grand, qui regneroit dans la maison de Jacob, qui seroit assis sur le Trône de David, son pere, & dont le Royaume n'auroit point de fin. Elle demanda seulement à l'Ange comment ce qu'il lui disoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point

d'homme. Elle lui fit cette demande sans hésiter dans la foi & sans curiosité, afin de s'assujetir à la volonté de Dieu, & de suivre ponctuellement ses ordres. L'Ange l'assura que les hommes n'auroient point de part a cet ouvrage, mais que le Saint-Esprit formeroit lui-même en son sein l'enfant dont elle seroit la mere. Il lui découvrit en même-temps ce qui étoit arrivé à sainte Elizabeth, & l'assura que cette sainte femme, qui passoit pour stérile dans le monde, étoit déjà grosse de six mois, par un effet de la vertu toute puissante de Dieu, à qui rien n'étoit impossible. Lorsque la Sainte-Vierge eût reçu de l'Ange l'éclaircissement qu'elle lui avoit demandé, & qu'elle eût su la maniere en laquelle Dieu avoit résolu d'opérer en elle un si grand mystère, elle ne se crut plus obligée à autre chose qu'à témoigner à Dieu son parfait assujettissement; ce qu'elle fit par ces paroles si humbles, & qui marquoient admirablement la disposition continuelle de son cœur. Je suis la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. L'Ange aussi-tôt se sépara d'elle, la laissant dan la même humilité au dedans, sans que ces grandes nouvelles l'eussent élevée, comme il la laissoit au déhors dans la même pauvreté. Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna dar s son chaste sein; ce moment est un des momens que l'Eglise a sujet d'honorer dans toute la suite des siécles pour n'oublier jamais qu'il a été pour elle la source de toutes les graces & le principe de tous les mystères.



Visitation de la Sainte-Vierge. Luc. 1.

La même année.

APRÉS que la Sainte-Vierge se fût humiliée devant Dieu de la grace singuliére qu'elle venoit d'en recevoir par l'incarnation de son fils, elle apprit, en s'humiliant ensuite devant les hommes, que ceux que Dieu favorise davantage sont plus obligés à être humbles ; & que toute faveur nouvelle de Dieu porte avec soi une nouvelle tentation d'orgueil, à moins qu'on ne s'y oppose d abord par un abaissement du fond du cœur. Car sans s'arrêter à considérer cette haute qualité où elle venoit d'être élevée, elle entreprit au contraire un voyage assez pénible pour aller visiter sa cousine Elisabeth, & lui témoigner sa joie de ce que Dieu l'avoit enfin favorablement regardée en la délivrant de l'opprobre d'une longue stérilité. Jesus-Christ, qu'elle voyoit déjà humilié dans ses entrailles, sembloit lui apprendre à dire dès-lors ce qu'il a dit depuis lui-même : Qu'il falloit qu'elle accomplît toute justice, & qu'elle se soumît à tous les devoirs de l'humilité. Mais lorsqu'elle ne pensoit qu'à s'abaisser profondément sans rien découvrir à sa cousine de la grande grace qu'elle avoit reçue, Dieu fit lui-même ce que sa modestie & son amour pour le silence n'avoit pas voulu faire. La presence de Jesus-Christ qu'elle portoit dans son sein agit si puissamment sur Saint-Jean, qu'il témoigna qu'avant que de naître il étoit déjà capable, non-seulement de raison, mais même d'adoration; car étant devenu le premier adorateur de Jesus-Christ, il lui rendit ce culte intérieur avec un tressaillement d'allegresse qui ayant produit la même impression dans sa mere,

le fit entrer dès-lors dans l'exercice de sa charge de Précurseur du Sauveur du monde. Sainte-Elizabeth s'écria de joie, & se sentant confuse de voir venir à elle celle qu'elle commençoit à regarder comme la Mere de son Seigneur, elle lui donna de grandes louanges, & elle admira la fermeté de sa foi. Mais la Vierge, qui ne s'étoit pas élevée de ce que l'Ange lui avoit dit, ne s'éleva pas non plus de ce que lui dit sa cousine: Elle regarda Dieu comme l'Auteur de ses biens, son humilité comme le canal qui les avoit attirés; & elle prononça cet excellent Cantique, qu'on peut appeller la gloire des humbles & la confusion des superbes. La Sainte Vierge étant ainsi devenue la mere de Saint Jean-Baptiste plus qu'elle ne le fut ensuite de Saint-Jean l'Evangeliste, & l'ayant sanctifié, & comme engendré spirituellement dans le ventre de sa mere par sa parole, animée du Verbe, qu'elle portoit en son sein, elle demeura trois mois entiers avec Sainte-Elizabeth, pour donner lieu aux opérations de Jesus-Christ dans Saint-Jean, & pour faire croître en lui de plus en plus cette premiere infusion de la grace, qui le disposa peu-à-peu à cette vie si divine qu'il mena depuis dans les Déserts, & à cette fidélité avec laquelle, après avoir adoré Jesus-Christ en secret dans le ventre de sa mere, il l'adora ensuite devant les hommes, & mit toute sa joie à s'humilier en sa présence. Ces trois mois étant accomplis, & la naissance de Saint-Jean étant proche, la Sainte Vierge se retira, lorsqu'il sembloit qu'elle eût dû venir, si elle eût été absente, afin de participer à cette grande joie que cette naissance causa dans le monde; & dont l'Eglise, encore aujourd'hui, conserve de si grandes marques; mais la Sainte Vierge fit voir alors qu'elle sui-

vroit en toutes choses les mouvement de l'Esprit de Dieu ; & comme elle étoit venue chez Sainte-Elizabeth dans le moment qu'il avoit marqué, elle s'en retourna de méme lorsqu'il le voulut, sans prendre garde aux coutumes des hommes ; dont les Loix sont souvent opposées à celles de Dieu. Elle nous apprit encore par cette conduite à nous retirer, & à nous cacher après les grandes œuvres de charité que nous avons faites en faveur de not e prochain, & desirer de paroître n'y avoir eu aucune part ; afin de rendre à Dieu tout ce qui est à lui, & de ne prendre pour nous que l'humiliation, & la confusion de n'avoir pas été un canal de ses graces qui fût assez pur pour n'y rien mêler d'étranger, lorsqu'après être descendue de lui dans nous, elles ont passé de nous dans les autres.

L'an du monde 4000. Avant l'Ere commune. 5. De la naissance de J. C.

Naissance de JESUS-CHRIST, *Luc* 2.

LA Sainte Vierge étant retournée chez elle, la maison de sa cousine Sainte-Elizabeth, apprit bien-tôt que les grandes graces que Dieu fait ici aux Saints sont souvent jointes, à de grandes afflictions ; car sa grossesse commençant à paroître, Saint-Joseph fut forcé en quelque sorte, contre tant de témoignages qu'il avoit de la pureté de Marie, d'attribuer à l'ouvrage du péché ce qui n'étoit que l'ouvrage du Saint-Esprit. La Sainte-Vierge qui ne pouvoit ignorer ce qui se passoit, demeura ferme néanmoins dans son silence, & fit voir dès-lors combien il est important de garder le secret dans les ouvrages de Dieu. Elle aima mieux passer dans l'esprit de son mari pour une femme adultere, que de manquer en ce point de fidélité à Dieu, à qui elle abandonna le soin de sa réputation & de sa vie.

Mais Saint-Joseph, qui étoit juste, ne voulut pas rendre publique la faute qu'il soupçonnoit en sa femme, & donna un grand exemple aux hommes de tenir cachés les défauts de ceux à qui nous devons du respect & de l'amitié. Il résolut seulement de la quitter pour témoigner au moins en cette maniere qu'il ne consentoit pas au mal qu'il apprenhendoit dans une personne qui lui étoit chere; mais lorsqu'il étoit prêt de le faire, Dieu l'arrêta & l'avertit durant la nuit par un Ange qu'il ne craignît point de prendre avec lui Marie, sa femme. Il lui découvrit le secret de cet Enfant divin, & lui ordonna de lui donner à sa naissance le nom de Jesus. Saint-Joseph, fortifié par les paroles de l'Ange, apprit combien l'homme doit être réservé dans ses jugemens, & combien il étoit obligé de juger toujours favorablement des personnes de piété, malgré toutes les apparences qui leur feroient peu favorables. Il crut ce que l'Ange lui avoit dit, il mérita d'être appellé le pere de Jesus-Christ, en imitant cette grande foi par laquelle la Sainte Vierge étoit devenue sa mere. Lorsque le temps de l'accouchement fût proche, Dieu, pour tirer la Sainte Vierge de Nazareth, qui étoit le lieu de sa demeure ordinaire, & la faire venir en Bethléem où les Prophétes avoient prédit que le messie devoit naître, permit que l'Edit de l'Empereur Auguste, qui vouloit satisfaire sa vanité ou son avarice dans le dénombrement des familles de son Empire, remuât en quelque sorte tout le monde pour faire venir la Sainte-Vierge à Bethléem avec son mari, qui étoit de cette Ville, & de la famille de David. Elle ne considéra point les incommodités d'un si long voyage dans un temps fâcheux & dans une grossesse si avancée; mais obéissant à cet ordre de

l'Empereur, avec le même respect que si un Ange de Dieu même lui eût commandé ce voyage, elle apprit aux hommes à regarder Dieu uniquement dans les hommes, qui ne sont que ses instrumens, & sous lesquels il se cache. Lorqu'ils furent arrivés à Bethléem tout le monde refusa de les loger, parce que les hôteleries étoient pleines. Et ce fut ainsi que Jesus-Christ voulant comme se hâter de nous donner dès la naissance un exemple d'humilité en souffrant les rebuts des hommes, ne dédaigna pas de naître dans une étable, pour nous apprendre à mépriser toute la magnificence du monde par l'aversion qu'il en a eue lui-même. C'est la disposition qu'il inspira à la Sainte-Vierge, qui reçut les rebuts de ceux de Bethléem comme elle avoit reçu les ordres d'Auguste, & qui n'eut dans les uns & dans les autres que la vue de Dieu, à qui elle obéissoit dans la personne d'un Hôtelier, comme elle avoit fait dans celle d'un Empereur. Elle demeura très-satisfaite d'accoucher de Jesus-Christ dans une Etable. Elle comprit qu'il falloit que cette pauvreté la cachât aux hommes & aux démons, & que la dureté de ce Peuple de Bethléem étoit nécessaire aux desseins de Dieu. Les Saints Peres nous enseignent qu'il n'y a rien de si instruisant que cet anéantissement du Fils de Dieu, & que toute la beauté des créatures ne doit pas tant nous porter à l'adorer que ce divin rabaissement. Nous devons apprendre principalement de cette enfance de Jesus-Christ, que nous n'avons pas moins besoin à tout moment du secours de Dieu, qu'un enfant nouvellement né a besoin du secours des hommes.



Pasteurs à la Créche. Luc 2.

JESUS-CRIST ayant sanctifié le monde par sa naissance, fit voir par le choix des premieres personnes à qui il la voulut faire savoir, qu'il cachoit dès-lors ses mysteres aux grands & aux sages, & qu'il ne les reveloit qu'aux petits. Dans la nuit même où la Sainte-Vierge l enfanta il y avoit assez près de-là des Pasteurs, qui veillant à la garde de leurs troupeaux, marquoient, selon Saint Grégoire, le devoir des vrais Pasteurs de l'Eglise, & ce que produiroit un jour dans ces personnes l'exemple de Jesus-Christ, le vrai Pasteur. Ce fut à ces personnes qu'un Ange apparut tout d'un coup environné d'une grande clarté, qui marquoit cette grande lumiere divine qui venoit de naître au monde. Il leur dit qu'il leur annonçoit une nouvelle qui combleroit de joie tout le Peuple, leur déclara que le Messie attendu depuis tant de temps venoit de naître. Pour leur donner des marques certaines de la verité qu'il leur disoit, il les envoya en Bethléem, que les Prophêtes avoient prédit devoir être le lieu de la naissance du Sauveur, & cet Esprit humble ne rougissant point de l'humilité de son maître & de son Dieu, dit hardiment à ces hommes grossiers & charnels qu'ils trouveroient dans une Créche un enfant enveloppé de langes & de bandelettes, que c'étoit celui-là qu'il leur annonçoit & qui étoit toute l'attente d'Israël. Lorsque l'Ange eût cessé de leur parler, il se joignit à lui une troupe innombrable d'Anges, qui par leurs Cantiques rendoient gloire à Dieu; & annonçoient la Paix aux hommes. Ces Pasteurs dissipant peu-à-peu la crainte dont ils avoient été frappés à la vue & aux paroles de

La même année de la naissance de J. C. 1. Avant l'Ere commune 4.

l'Ange résolurent de passer jusqu'à Bethléem pour y voir cette merveille que Dieu y venoit de faire, & se hâtant dans ce voyage pour apprendre, par leur promptitude, qu'on ne doit point chercher Jesus-Christ avec froideur, ils trouverent Marie & Joseph, & l'Enfant enveloppé de drapeaux dans une Créche, selon la parole de l'Ange. Cette bassesse extérieure ne les surprit point; & il est marqué au contraire qu'ils furent remplis eux-mêmes d'admiration, & qu'ils en remplirent tous ceux à qui ils dirent ce qu'ils avoient entendu de l'Ange. La Sainte Vierge, dans cette humilité profonde que Jesus-Christ même humilié de la sorte devant ses yeux lui faisoit encore aimer davantage, ne s'attendoit point à toutes ces merveilles, & se contentoit de cet état de bassesse où l'ordre de Dieu l'avoit réduite. Elle reçut cette consolation qu'il lui envoyoit avec la même soumission qu'elle avoit reçu les rebuts de Bethléem; Et écoutant très-attentivement tout ce que les Pasteurs lui disoient, elle ne dédaigna pas d'apprendre d'eux ce qu'elle ne savoit pas, & fit en cela rougir ces esprits superbes qui dédaignent souvent d'apprendre des Ministres de Dieu ce qu'ils ignoroient. Elle nous apprend aussi par le soin qu'il est marqué qu'elle eût de conserver toutes les paroles des Pasteurs, le sage ménagement que nous devons faire de toutes les paroles de Dieu comme d'une chose infiniment précieuse. Mais particuliérement les Vierges Chrétiennes doivent apprendre d'ici qu'après avoir renoncé à tout le monde pour Jesus-Christ, elles doivent faire leur trésor de sa parole, & s'en remplir le cœur avec une solidité qui ait du rapport à celle de la Sainte Vierge. C'est principalement par cet exercice Saint qu'elles imitent sur la terre la vie des Anges, & qu'elles appro-

chent de plus près de la vie intérieure de celle qu'elles doivent honorer comme le modèle de toutes les Vierges.

Circoncision de JESUS-CHRIST, Luc 2.

HUIT jours après la naissance de Jesus-Christ, la Vierge & Saint-Joseph penserent à le circoncire, & nous donnerent en ce point l'exemple d'une simplicité vraiement chrétienne qui ne raisonne point sur la Loi de Dieu, & qui met toute sa piété à accomplir ponctuellement ce qu'elle ordonne; car quoiqu'ils sussent très-certainement que cet Enfant divin n'avoit rien qui méritât d'être circoncis, ils n'attendirent pas néanmoins un commandement particulier de Dieu pour se soumettre à cet ordre. Ils étoient si humbles, que l'ordre commun des Juifs leur suffisoit pour faire en conscience devant Dieu la Circoncision de son Fils, nous apprenant par ce grand exemple combien nous devons éviter les interprétations dans la Loi de Dieu, & suivre sans raisonnement ce qu'elle commande. Mais si la Sainte Vierge & Saint-Joseph sont si admirables en se soumettant ainsi à la Loi, il est bien plus admirable que Jesus-Christ s'y soit voulu soumettre lui-même; car outre la douleur qu'il y a soufferte dans toute l'étendue qu'il lui a plu & d'une maniere bien différente du commun des enfans, qui néanmoins mouroient souvent de douleur, il a bien voulu encore après avoir déjà pris la ressemblance de la chair du péché, prendre dans cette chair la marque même du péché, pour l'effacement duquel la Circoncision avoit été ordonnée. L'innocent voulut bien alors paroître pécheur, afin

La même année de la naissance de J. C. 1. avant l'Ere commune 4.

d'apprendre aux Pécheurs à ne desirer pas de passer pour innocens, & à trouver sujet dans ce prodigieux abaissement de Jesus-Christ de s'humilier devant Dieu & devant les hommes, en ménageant toutes les occasions de s'anéantir, & en souffrant de bon cœur toutes les injures. Dieu commença à faire paroître en cette rencontre ce qui s'est fait dans la suite de la vie de Jesus-Christ qu'il a entrêmelée d'humiliation & de gloire. Et après avoir abaissé Jesus-Christ par une Circoncision si pénible & si humiliante, il l'a relevé en lui donnant en même-temps le nom adorable de Jesus, étant vrai ici à la lettre ce que dit l'Apôtre Saint-Paul, que Dieu a élévé son Fils en une souveraine grandeur; & que pour recompenser son humilité profonde, il lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, afin qu'au seul nom de Jesus tout genou fléchisse dans le Ciel, sur la terre & dans les Enfers; & que toute langue confesse que Jesus est le Seigneur. La dévotion à ce saint Nom a commencé dès l'origine de l'Eglise; & les peres de race en race ont appris à leurs enfans à mettre leur confiance dans ce Nom, & à l'invoquer avec une foi pleine d'amour; & en cette maniere en laquelle, selon Saint-Paul, tout homme qui l'invoque sera sauvé; car en invoquant Jesus, comme notre unique Sauveur, nous reconnoissons, comme remarquent les Saints-Peres, que c'est lui seul qui nous sauve, & que nous ne nous sauvons pas nous-mêmes. Jesus-Christ n'a eu ce Nom que parce que son Pere le lui a donné avant même qu'il fût conçu dans le ventre de sa Mere, comme le remarque l'Evangile. Il ne l'a point usurpé lui-même, & il ne se l'est point attribué. Nous ne devons donc pas lui ravir ce que son Pere lui a donné comme sa plus grande gloi-

re

re, & nous devons plutôt reconnoître, avec une humilité profonde que nous ne lui apportons que nos plaies, & que c'est lui seul qui les guerit par le mérite de sa vie & de sa mort.



Adoration des Rois. Math. 2.

JESUS-CHRIST étant né dans la Judée, fit aussi voir qu'il ne venoit pas au monde seulement pour le Peuple Juif, mais que sa grace se répandoit aussi sur les Gentils, selon les promesses des Prophêtes. Pour tirer ces Peuples de l'idolâtrie & du culte des Démons qu'ils adoroient, pendant que la seule Judée n'adoroit que le vrai Dieu, il lui fit luire en naissant une étoile qui représentoit au-dehors la grace qu'il répandoit intérieurement dans leurs cœurs. Les Mages ayant apperçu cette étoile dans l'Orient; & reconnoissant qu'elle marquoit la naissance du Souverain Roi des Juifs, vinrent avec des présens dans la Judée pour lui rendre leurs hommages. Le Roi Hérode qui avoit usurpé la domination sur ce Peuple, fut troublé lorsqu'il entendit parler d'un nouveau Roi des Juifs : & toute la Ville de Jérusalem, qui mettoit sa dévotion à attendre le Messie, ne put apprendre la nouvelle de sa naissance sans être aussi dans le trouble. Ce Prince assembla aussi-tôt tous les Prêtres & les Anciens du Peuples, & il leur demanda en quel lieu le Christ devoit naître. Ces personnes intéressées, à qui la science ne servoit qu'à les rendre plus criminels, montrerent par le peu de soin qu'ils eurent ensuite d'aller chercher Jesus-Christ, que ce n'étoit que pour le vendre à Hérode qu'ils lui découvrirent que Bethléem étoit le lieu où il devoit naître; &

La même année de la naissance de J. C. 1. avant l'Ere commune 4.

lui citant le passage d'un Prophête, ils en supprimerent malicieusement la fin, qui eut fait voir visiblement à Hérode que cet enfant étoit Dieu, & qui lui eût peut-être fait perdre l'envie de le persécuter. Hérode ayant su cela des Prêtres appella en secret les Mages, & s'informa d'eux de cette étoile qui leur étoit apparue. Ils lui répondirent à tout sans rien craindre. Ils furent sans aucun trouble au milieu d'une Ville toute émue & dans un péril si grand de la mort, parce que Dieu qu'ils avoient suivi dans ce voyage les soutenoit dans une entreprise qui venoit toute de lui. Mais ce Prince hypocrite, couvrant le dessein qu'il avoit conçu de tuer cet Enfant, qu'il étoit forcé de reconnoître pour un Dieu, cacha ce déïcide qu'il méditoit sous les paroles d'une adoration feinte, & dit aux Mages qu'ils cherchassent cet Enfant, afin qu'ensuite ils lui en vinssent dire des nouvelles, & qu'il allât aussi l'adorer. Les Mages sortirent de Jérusalem sans pénétrer les noirs desseins de ce Tyran ; & revoyant leur étoile, ils furent remplis de joie, & allerent dans la maison où elle les conduisoit. Y étant entrés, ils trouverent l'Enfant avec sa Mere, ils se prosternerent pour l'adorer sans s'arrêter à cette pauvreté extérieure qu'ils voyoient ; & ils lui offrirent des présens mystérieux, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Dieu ne voulut pas ensuite qu'ils retournassent à Hérode, comme ils le lui avoient promis, parce qu'ils ne connoissoient par ses artifices ; mais se jouant de la fausse sagesse de ce Tyran, il avertit les Mages, dans un songe, qu'ils prissent un autre chemin pour s'en retourner en leur Pays. Ce fut ainsi, comme remarque Saint-Augustin, que la lumiere des Gentils fit voir quel étoit l'aveuglement des Juifs mêmes. Des étrangers viennent

chercher Jesus-Christ dans un pays éloigné, & l'adorent encore enfant ; & les Juifs qui étoient son Peuple le traitent avec outrage dès qu'ils sçavent sa naissance. Ainsi Jesus-Christ se cache plus en cette rencontre qu'il ne se découvre, & nous devons bien prendre garde que, comme il suit cette même conduite dans tous les siécles, il ne se cache à nous pendant qu'il se découvre aux autres. Cette étoile a passé, dit ce Saint Pere, elle a montré celui qu'elle marquoit, & on ne la plus vue ensuite; mais la lumiere de l'Evangile lui a succédé. Ceux qui seront fideles à la suivre trouveront Jesus-Christ humble. Ils l'adoreront au milieu d'un Peuple qui le posséde sans le connoître ; & après avoir évité la colere des ennemis que leur foi pourra leur attirer, ils goûteront en paix, comme les Mages, le souvenir de la grace que Dieu leur a faite, en le choisissant d'entre tant d'autres pour les faire passer des ténébres à la lumiere, & pour les rendre les vrais adorateurs du Sauveur.

Purification de la Vierge, Luc 2.

QUARANTE jours après la naissance du Fils de Dieu, la Sainte Vierge étant trop humble pour se dispenser de la Loi qui ordonnoit au commun des femmes de se purifier, voulut bien se soumettre à une Loi dont elle n'avoit aucun besoin, comme Jesus-Christ son Fils s'étoit soumis à celle de la Circoncision, lui qui étoit la sainteté même. Après un enfantement si divin, qui ne l'avoit rendue que plus pure & plus Vierge, elle alla au Temple avec son Fils, prenant plaisir à se confondre avec le commun des femmes, pour apprendre à tous ceux qui la voudroient imiter à suivre en tou-

La même année de la naissance de J. C. 1. avant l'Ere commune 4.

tes choſes l'ordre qui a été établi, ſans en chercher la diſpenſe. Comme la Loi obligeoit d'offrir à Dieu tous les premiers-nés, & de les racheter par l'offrande de quelques animaux, ce fut alors que Jeſus-Chriſt étant offert par ſa Mere ; s'offrit intérieurement à ſon Pere, & lui préſenta pour la premiere fois dans ſon ſaint Temple une Hoſtie digne de lui. Dieu ne permit pas qu'une action ſi divine demeurât cachée. Il y avoit dans Jéruſalem un très-ſaint vieillard nommé Siméon, qui étoit juſte & rempli du Saint Eſprit, & à qui l'Evangile rend ce témoignage, qu'il attendoit la conſolation d'Iſraël. Ce ſaint homme ayant été pouſſé de venir au Temple par un mouvement de l'Eſprit qui étoit en lui, reconnut Jeſus-Chriſt lorſque ſes parens l'offroient à Dieu ſelon la Loi, & vit ainſi accomplie la promeſſe que Dieu lui avoit faite, qu'il ne mourroit point avant que de voir le Sauveur que Dieu devoit envoyer au monde. Auſſi-tôt que la lumiere de ſa foi lui eût découvert ce Dieu caché ſous la foibleſſe d'un ſi petit corps, il le prit entre ſes bras, & étant tranſporté d'une ſainte joie, il rendit graces à Dieu de ce qu'il voyoit, par un excellent Cantique, où il proteſte qu'il mourra en paix à l'avenir, parce que ſes yeux avoient vu le Sauveur du monde, & cette lumiere qui s'alloit répandre, non-ſeulement ſur les Juifs, mais encore ſur toutes les Nations de la terre. Lorſque la Sainte Vierge & Saint-Joſeph admiroient ce que ce ſaint Vieillard leur diſoit, & qu'il les entretenoit de ce qui devoit arriver au Fils de Dieu dans la ſuite des temps, de la douleur qui tranſporteroit le cœur le Marie, une ſainte Veûve ſurvint encore au Temple, & joignit une louange publique qu'elle rendit au Seigneur, à celle que Siméon lui avoit déjà rendue. Sa vie

exemplaire donnoit de l'autorité à ses paroles ; Car s'étant rendue comme le modèle de toutes les Veuves, après sept années de mariage, elle avoit passé le reste de sa vie jusqu'à quatre-vingts-quatre ans toujours dans les jeûnes & dan les prieres, sans sortir du Temple. Et étant si sainte dans un siécle aussi corrompu qu'étoit alors celui des Juifs, elle nous a appris que pour servir Dieu dans un temps où il y en a peu qui le connoissent, il faut le servir parfaitement, afin d'être assez fort pour ne se laisser pas emporter au torrent du monde. Ce fut ainsi que se termina la Purification de la Sainte-Vierge, & la Présentation de son Fils au Temple, dans laquelle elle a donné à tous les parens Chrétiens une instruction qui doit être le fondement de toute leur piété ; car comme ils n'ont rien de plus précieux que leurs enfans, ils doivent, s'ils les aiment véritablement, les offrir à Dieu & principalement ceux d'entr'eux qui sont les plus accomplis, & qu'ils aiment avec beaucoup plus de tendresse. Ils doivent craindre que tout autre amour qu'ils auront pour eux ne soit la perte de ceux qu'ils aiment. Et ils ne peuvent bien conserver ce dépôt que Dieu leur a mis entre les mains, & dont il leur demandera un si grand compte, s'ils ne travaillent à le lui offrir sans cesse, & à lui témoigner, qu'ils regardent leurs enfans comme étant plus à Dieu qu'à eux-mêmes.

Fuite en Egypte. Math. 2.

LE Roi Hérode attendant toujours les Mages pour savoir d'eux ce qu'ils auroient pu découvrir, crut lorsqu'ils ne revenoient point, qu'ils s'étoient joués de lui, & il arri-

La même année de la naissance de J. C.

1. avant l'Ere commune 4. bua à un mépris de sa personne ce qu'ils n'avoient fait que par l'ordre de Dieu même. C'est pourquoi il entra dans une étrange colere, & lorsqu'il entendit parler des merveilles que l'on avoit dites de cet enfant qui avoit été offert au Temple, il fit paroître ouvertement le dessein de tuer Jesus-Christ, qu'il avoit dissimulé jusqu'alors. Il résolut de perdre cet enfant, à qui on donnoit déjà le nom de Roi, de peur que les Juifs le reconnoissant pour leur maître ne lui ôtassent la Couronne que son ambition avoit usurpée. Dieu qui prévoyoit les emportemens de ce Prince ne le voulut pas arrêter, & il aima mieux confondre sa vaine sagesse en rendant tous ses desseins inutiles. Il envoya un Ange dire pendant la nuit à Saint-Joseph, lorsqu'il ne pensoit qu'à s'en retourner de Jérusalem à Nazareth pour y demeurer, qu'il prît promptement l'Enfant & sa Mere, parce qu'Hérode l'alloit faire chercher de toutes parts pour le perdre. Saint-Joseph nous donna en cette rencontre le modèle d'une admirable obéissance ; car sans raisonner sur ce que l'Ange lui disoit, il prit au moment même Jesus & la Sainte-Vierge, qui ne s'excusa point sur un temps aussi peu propre qu'étoit le milieu de la nuit, ni sur la difficulté de ce voyage pénible dans toutes ses circonstances, pour aller dans une terre inconnue & abandonnée à l'idolâtrie, sans que l'Ange se fût adressé à elle-même pour lui en apporter l'ordre. Ils ne penserent l'un & l'autre qu'à sauver Jesus-Christ de la fureur d'Hérode, & l'amour qu'ils avoient pour lui leur fit embrasser avec joie tout ce qui les pourroit tirer d'un si grand péril. Ils allerent donc dans cette terre ennemie de Dieu pour y trouver la sûreté qu'ils ne trouvoient pas parmi un Peuple qui en avoit

été délivré par tant de miracles. Dieu permit alors cette fuite pour consoler ceux qui seroient à lui, que la peur pourroit obliger de fuir dans des occasions semblables ; & il apprit ainsi à l'Eglise que lorsque les persécutions des Grands sont violentes, on peut à l'exemple de Jesus-Christ même se dérober à leur fureur en se cachant, & en se retirant dans quelque terre étrangere. Jesus étant donc en sûreté Dieu laissa ensuite agir Hérode dans toute l'étendue de sa fureur. Ce Prince par une cruauté dont les Peuples les plus barbares auroient eu horreur fit mourir tous les enfans de Bethléem & des lieux voisins qui étoient au-dessous de deux ans, afin d'envelopper dans cette ruine commune celui qui sans qu'il le connût lui donnoit déjà tant de frayeur. C'est à quoi se réduisit la malheureuse politique de ce Prince, qui passoit alors pour le plus grand esprit de son temps. Un enfant pauvre le fit trembler, il employa inutilement pour le perdre toute son adresse & toute sa violence. L'entreprise qu'il fit contre cet enfant le rendit vraiement déïcide, & il devint l'image de ceux qui veulent étouffer Jesus-Christ dans les ames pour se conserver une vaine gloire parmi les hommes. Mais c'est dans ces grandes passions que Dieu d'ordinaire exerce ses grands jugemens, & qu'il punit divinement ceux qui le combattent & qui se déclarent si ouvertement contre lui. C'est ainsi qu'il se rit en cette rencontre de la cruauté d'Hérode. Il s'en sert pour rendre éternellement heureux ceux que ce Tyran vouloit perdre ; & parmi ce meurtre de tant d'enfans, celui qu'on cherchoit seul dans ce grand carnage, se sauva tout seul. On ne vit jamais mieux que les méchans ne font du mal aux bons qu'autant

qu'il plaît à Dieu de leur en donner le pouvoir ; & les Chrétiens doivent apprendre de cet exemple à ne regarder que Dieu dans les hommes, & à considérer leur haine ou leur amour comme des moyens dont il se sert pour l'exécution de ses ordres. Tout le monde ensemble ne peut rien contre ce qu'il a résolu de faire. Quand on est assez heureux pour connoître sa volonté on n'a qu'à la suivre sans rien craindre ; & s'il permet qu'il en arrive du mal, ce mal deviendra notre plus grand bien, comme la cruauté d'Hérode est devenue si avantageuse pour ces petits innocens, puisqu'en tuant leurs corps il a sanctifié leurs ames, & a consacré leur mémoire dans la suite de tous les âges.



Jesus parmi les Docteurs. Luc 2.

L'an de la naissance de J. C. 2. Avant l'Ere commune 5.

APRÈS la mort d'Hérode, qui avoit voulu perdre le Sauveur dès sa naissance, Dieu, qui avoit fait aller Saint-Joseph en Egypte pour éviter cette persécution, lui envoya un Ange pour lui commander de retourner dans la terre d'Israël, de sorte que Jesus-Christ n'a pas été un an entier en Egypte. Saint-Joseph obéit à ce nouvel ordre avec la même promptitude qu'il avoit exécuté le premier, & vint demeurer dans la ville de Nazareth pour éviter la fureur d'Archelaüs, fils d'Hérode, qui regnoit en Judée, & pour accomplir les Prophéties qui avoient prédit que Jesus-Christ seroit appellé Nazaréen. L'Evangile ne marque rien de ce qui se passa depuis l'enfance du Sauveur jusqu'à son Baptême, qu'une seule action qu'il fit étant âgé de douze ans. La Sainte Vierge, qui dans le culte intérieur & invisible qu'elle rendoit à Dieu, &

dont les hommes ne pouvoient être témoins, n'omettoit aucune de toutes les pratiques solides de la dévotion de son temps, alloit exactement tous les ans avec Jesus & Joseph, de Nazareth où elle demeuroit, à Jérusalem à la Fête de Pâques, selon l'ordonnance de la Loi. Lors donc que Jesus-Christ étoit âgé de douze ans, après que l'octave de la Fête fut accomplie, ses Parens s'en retournerent à Nazareth, & Jesus-Christ, qu'ils croyoient être avec eux, demeura à Jérusalem. Ils firent une journée de chemin, & ils le chercherent le soir parmi leurs parens, & les personnes de leur connoissance, qui s'en retournoient avec eux; mais ne l'ayant point trouvé ils furent touchés d'une sensible douleur, & ils retournerent le jour suivant à Jérusalem pour le chercher. Enfin le troisiéme jour étant allés dans le Temple, ils l'y trouverent au milieu des Docteurs de la Loi qui les interrogeoit, & leur répondoit, & qui les instruisant plus eux-mêmes qu'il n'apprenoit d'eux, les remplissoit d'admiration par la modestie de ses réponses. La Sainte Vierge fut surprise de le voir en cet état, & la joie qu'elle eut de le retrouver succédant à la douleur qu'elle avoit eue de sa perte, elle se plaignit doucement de ce qu'il les avoit traités de la sorte, & lui représenta la peine & la tristesse qu'il avoient eue en le cherchant. Pourquoi me cherchiez-vous, leur dit Jesus-Christ? Ne savez-vous pas qu'il faut que je me trouve par-tout où les intérêts de mon Pere m'appellent? Et après cette parole, qui est d'une grande instruction pour les enfans, que leurs parens veulent retirer du service de Dieu, où ils se sentent intérieurement appellés : il est marqué dans l'Evangile qu'il retourna aussi-tôt

avec ses parens à Nazareth, & qu'il leur obéissoit en toutes choses : Saint-Augustin représente souvent ce modèle aux enfans, pour leur apprendre & pour leur faire aimer même l'obéissance qu'ils doivent à leurs peres. Tout le monde, dit ce Saint, étoit soumis à Jesus-Christ ; & Jesus-Christ, à qui tout obéissoit, obéit lui-même à ses parens. Celui qui avoit en lui une liberté divine ne s'en sert que pour être plus soumis. Mais les parens aussi n'ont pas moins à s'instruire dans cette histoire, & cette douleur avec laquelle la Sainte Vierge cherche son fils qu'elle avoit perdu, leur fait voir ce qu'ils doivent faire lorsque leurs enfans se séparent d'eux, non pour aller dans le Temple comme Jesus-Christ, mais pour se perdre dans le monde, & avec combien de larmes ils doivent tacher de retrouver ce dépôt qu'ils ont reçu de Dieu même. Ils sont à plaindre s'ils s'affligent de toute autre chose, & ils doivent tout quitter comme la Sainte Vierge pour demander à Jesus-Christ qu'il cherche lui-même avec eux leurs enfans s'ils sont égarés, & qu'il les ressuscite s'ils sont déjà morts.



Baptême de JESUS-CHRIST *Matth. 3.*

L'an de l'Ere commune 28.

TRENTE-DEUX ans s'étant passés depuis la naissance de Jesus-Crist, & Dieu voulant le retirer enfin de sa vie obscure & cachée pour le manifester au monde, il commença par tirer du Désert Saint-Jean qu'il avoit destiné pour être son Précurseur. Ce Saint donc sortant tout d'un coup du fond de sa solitude où il avoit vêcu comme un Ange couvert d'un corps, parut sur le bord du Jourdain où il prêcha la pénitence &

baptisa tous ceux qui venoient à lui. L'éclat de sa vertu & de sa vie si austere n'ont besoin d'aucun miracle pour le faire croire ; & tout le monde regardant ce Saint comme étant quelque chose de plus qu'un homme, on commençoit à croire que c'étoit peut-être le Messie , & à temoigner par cette pensée qu'on le préféroit à tous les autres Prophêtes qui avoient paru avant lui, dont on n'avoit jamais porté un jugement si avantageux. Lors donc que tout Jérusalem alloit fondre dans le Désert pour écouter ce saint Précurseur & se faire baptiser , Jesus - Christ y alla aussi lui-même & se cacha parmi la foule des autres par une humilité dont nous devrions rougir , puisque nous cherchons tant de détours & tant d'adresses ingénieuses pour nous distinguer du reste des hommes & pour affecter des singularités superbes. Mais lorsque Jesus-Christ se rabaissoit de la sorte, Dieu le releva, & il sçut bien le discerner du milieu de ceux parmi lesquels il se confondoit ; car Saint - Jean étant frappé d'un profond respect , ne put presque se résoudre à verser de l'eau sur le Sauveur pour le baptiser. Ce saint Homme qui faisoit trembler les premiers d'entre les Docteurs de la Loi , & qui les bannissoit même de son baptême , dit au contraire à Jesus-Christ que c'étoit lui qui le devoit baptiser , & qu'il le couvroit de confusion en voulant qu'il le baptisât. Jesus-Christ ne lui répondit autre chose , si non qu'il falloit qu'il s'humiliât jusques-là , & qu'en l'état où il étoit il devoit accomplir tous les devoirs de la justice. Aussi-tôt qu'il fût baptisé le Ciel s'ouvrit, & Dieu fit descendre le Saint - Esprit sur Jesus-Christ d'une maniere visible & en forme d'une Colombe qui se reposa sur sa tête. En même-temps on entendit une voix du Ciel qui rendit ce té-

moignage: C'est-là mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toutes mes délices. Jesus-Christ se retira aussi-tôt après pour se cacher; mais Saint-Jean continua de parler de lui à tout le monde. Toute sa passion fut de bien persuader aux hommes que Jesus-Christ étoit le Messie, tant de fois promis & tant desiré, & que pour lui il n'étoit rien, & il dit clairement qu'il falloit qu'il diminuât, & que Jesus-Christ crût toujours de plus en plus. La gloire de Jesus-Christ, comme marquent les Saints Peres, a eu pour principe cette humilité prodigieuse qu'il fait paroître ici dans son Baptême. Un Dieu se rabaisse sous un homme pour réparer en quelque sorte l'outrage que l'homme avoit fait à Dieu, lorsqu'il voulut s'égaler à lui. Jesus-Christ étant le plus grand de tous s'humilie plus que tous. Il est l'innocence même, & il veut bien recevoir un Baptême qui le déclare pécheur, Il apprend ainsi aux hommes à n'affecter point de paroître innocens lorsqu'ils sont coupables, & à souffrir de passer pour ce qu'ils sont, afin que cet humble aveu de leurs fautes devienne la guérison de leurs plaies.

JESUS-CHRIST *dans le Désert*. Matth. 4.

La même année de l'Ere commune 30.

AUSSI-TÔT que Jesus-Christ fut baptisé, il apprit en sa personne à tous les Fidéles qu'elle devoit être leur vie après le baptême, & qu'ils devoient se préparer ensuite à la tentation & à la souffrance. Il se retira dans le Désert, ou plutôt il y fut emporté par le Saint-Esprit. Etant dans cette solitude, qu'il accompagna d'un jeûne de quarante jours & de quarante nuits, il y fut tenté par le Démon. Cet esprit superbe ne pouvant croire qu'un Dieu fût caché sous cette bas-

feſſe extérieure, après avoir épuiſé en vain toutes ſes tentations ſecrettes pour l'éprouver, réſolut enfin de faire un dernier effort, & de l'attaquer ſous une forme viſible. Il s'approcha de lui avec d'autant plus d'adreſſe qu'il paroiſſoit agir ſimplement & ſans découvrir le deſſein qu'il cachoit en lui-même. Il dit à Jeſus-Chriſt : Si vous êtes Fils de Dieu, dites que ces pierres ſe changent en pain. Jeſus-Chriſt à cette parole ſe tint auſſi caché que le Démon tachoit de l'être. Il ſe contenta de lui répondre par ce paſſage de l'Ecriture. Que l'homme ne vivoit pas du pain ſeul, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu. Et apprit ainſi à tous les Chrétiens qu'ils ne devoient craindre, ni la faim, ni la mort même, & que s'ils ne ſe nourriſſent dans l'ame de la parole de Dieu, ils ſont morts ou en grand danger de mourir, quoiqu'ils paroiſſent vivans aux yeux des hommes. Le Démon ne ſe rebuta pas, & voyant que le Déſert étoit un lieu peu favorable pour vaincre le Sauveur, il l'en retira. Et ce qui eſt ſeulement horrible à penſer, il le tranſporta au haut du Temple, & lui dit : Si vous êtes Fils de Dieu, précipitez-vous en bas. Et abuſant malicieuſement de l'Ecriture, il ajouta. Car il eſt écrit, Dieu a ordonné à ſes Anges d'avoir ſoin de vous, & de vous recevoir entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre. Le Fils de Dieu, qui nous fait voir qu'ayant été victorieux dans la premiere tentation on doit eſpérer de l'être auſſi dans les autres, répondit au Démon, avec la même ſimplicité que la premiere fois par un paſſage de l'Ecriture. Il eſt écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Cette réponſe ſi ſage confondit l'orgueil du Démon, & irrita ſa colére. Il ne garda plus ce reſpect exté-

rieur qu'il avoit témoigné d'abord ; & au lieu qu'il avoit traité au commencement Jesus-Christ comme Fils de Dieu, il voulut qu'il l'adorât lui-même, & il lui promit pour cela de lui donner tous les Royaumes du monde, dont il lui fit voir l'éclat & la gloire. Jamais l'insolence du Démon ne monta plus haut. Il en avoit moins témoigné envers les plus grands Saints. Il se contentoit de leur nuire comme à Job, mais il n'exigeoit pas d'eux qu'ils l'adorassent comme il l'exigea de Jesus-Christ, dont il connoissoit l'excellence par sa résistance même. Mais cette impudence extrême fut aussi repoussée de Jesus-Christ par la fermeté de ces paroles : Retire-toi Satan, car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous le servirez lui seul. Cette réponse si forte de Jesus-Christ mit le Démon en fuite, & les Anges s'approcherent de lui & le servirent. Cette tentation de Jesus-Christ a toujours été l'instruction & la consolation de tous les Saints. Aimons, disent-ils, la retraite, le jeûne & la priere, & le Démon ne nous pourra nuire. Méditons avec une foi vive la parole de Dieu, & elle sera pour nous ce bouclier divin qui repousse toutes les flêches brûlantes de notre ennemi. Mettons notre confiance en Jesus-Christ tenté & victorieux du Tentateur, & toutes ses tentations ne serviront qu'à fortifier notre vertu, & à multiplier nos couronnes.



Nôces de Cana, Jean 2.

JESUS-CHRIST ayant rempli de confusion le Démon qui l'avoit tenté dans la solitude, sortit de ce Désert par le mouvement du même esprit qui l'y avoit fait aller, & commença à se manifester aux hommes. Il vint d'abord vers le Jourdain, où demeuroit Saint-Jean, qui après avoir vu depuis peu ce qui s'étoit passé à son Baptême, s'écria devant ses Disciples : Que c'étoit-là celui qui étoit l'Agneau de Dieu, & qui ôtoit le péché du monde. Deux de ses Disciples, dont l'un étoit Saint-André, entendant leur Maître rendre un témoignage si avantageux au Sauveur, vinrent trouver Jesus-Christ. Ils lui demanderent où il demeuroit, il les fit entrer chez lui. Saint-André étant sorti de ce logis rencontra Simon, son frere, & lui dit tout transporté de joie qu'ils avoient trouvé le Messie, & le mena à Jesus-Christ qui le regarda & lui prédit qu'il seroit appellé Pierre. Peu à peu le nombre de ceux qui écoutoient le Sauveur s'augmentant, sa réputation commença à croître, quoiqu'il n'eût encore fait aucun miracle; mais une rencontre particuliere & le besoin de quelques personnes donnerent lieu à celui-ci. Des nôces s'étant faites en Cana, ville de Galilée ou étoit la Sainte-Vierge, Jesus y fut appellé avec ses Disciples; mais le vin manquant, ce besoin montra quelle étoit la tendresse de la Sainte-Vierge; car étant persuadée de la toute puissance de son Fils, aussi bien que de sa charité, elle crut qu'il suffiroit de l'avertir de la nécessité où ces personnes se trouvoient pour lui donner lieu de la soulager. Elle ne fut pas trompée

La même année de l'Ere commune 30. Premiere de la prédication de J. C.

dans ſon eſpérance : & quoique Jeſus-Chriſt ſemblât lui répondre d'une maniere aſſez dure en apparence, il ne laiſſa pas de faire ce qu'elle deſiroit. Il commanda qu'on remplît d'eau ſix grands vaſes qui étoient là ; & ayant changé inviſiblement l'eau en vin, il commanda qu'on en puisât, & qu'on en portât au Maître d'Hôtel. Cet homme ſurpris de l'excellence de ce vin miraculeux, appella le nouveau marié, & lui dit qu'il avoit fait le contraire de ce que font ordinairement tous les hommes, qui ſervent d'abord le vin le plus délicieux & enſuite le mauvais. Ce fut ainſi, comme marque l'Evangile, que Jeſus-Chriſt manifeſta ſa gloire, & que ſes Diſciples commencerent à croire en lui. On vit alors la charité de la Sainte-Vierge, à qui on peut dire qu'on étoit redevable de cette merveille. Jeſus-Chriſt voulut déclarer d'abord, par le premier de ſes miracles & au commencement de ſa prédication, que la grace figurée par le vin ſeroit donnée à tous les Elûs par les priéres de ſa Mere dans tout le cours de l'Egliſe, comme il avoit déclaré auſſi-tôt après qu'il fût conçu dans elle, que ce ſeroit par ſon entremiſe qu'il ſanctifieroit ſes Elûs en ſanctifiant par elle Saint Jean-Baptiſte. Il lui donna depuis, étant ſur la Croix, ſon Diſciple bien-aimé pour être ſon fils, afin que tous les Elûs reconnoiſſent en la perſonne de Saint-Jean, qu'ils la doivent conſidérer comme leur Mere. Ainſi, pour obtenir de Jeſus-Chriſt ces graces toujours nouvelles qui nous ſont ſi néceſſaires, & qui étoient figurées par ce vin, il faut avoir recours à la Sainte-Vierge, qui eſt la vraie médiatrice entre Jeſus-Chriſt & nous, comme Jeſus-Chriſt l'eſt entre Dieu & elle. Les deux vins dont il eſt parlé ici ſont le vin du monde & le vin de

la

la grace. Le Diable présente le premier qui est le meilleur au goût des hommes charnels qui s'enyvrent de la douceur des plaisirs du monde qui leur paroissent agréables d'abord, mais qui ne leur laissent ensuite que de l'amertume. Ce second vin au contraire est le vin du Ciel, & le vin nouveau de l'homme nouveau, qui enyvre heureusement l'ame, & qui assoupit en elle les sens & la raison humaine, en changeant l'homme dans le cœur par une conversion véritable, afin qu'étant comme mort à lui-même il ne vive plus que pour Dieu, & ne goûte plus que les biens du Ciel.



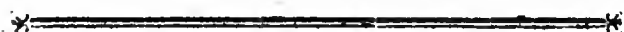
Nicodeme, Jean. 3.

La même année de l'Ere commune 30.

LE premier miracle de Jesus-Christ en Cana en Galilée, ayant été suivi de beaucoup d'autres, la réputation du Sauveur commença peu à peu à se répandre dans le monde, & à passer même du Peuple aux Grands. Un des plus considérables d'entre les Juifs, nommé Nicodeme, étant touché de tout ce qu'il apprenoit de Jesus, se résolut de s'éclaircir de la vérité par lui-même ; & non sur le rapport des autres. Mais prévoyant par sa sagesse naturelle que ce nouveau Prophête auroit des grands ennemis, comme en avoient toujours eu tous les autres, il crut ne se devoir pas trop déclarer, & jugea qu'il seroit plus sûr de ne l'aller trouver que pendant la nuit. Il témoigna à Jesus-Christ qu'il croyoit très-certainement qu'il étoit un Maître envoyé de Dieu, & qu'on n'en pouvoit pas douter après ce grand nombre de miracles qu'il faisoit sans cesse. Mais le Sauveur apprit en cette rencontre à ses serviteurs à

ne se pas laisser éblouir par les louanges des hommes ; car après en avoir reçu de si grandes de Nicodeme, il ne perdit rien de sa liberté ordinaire : & quoique Nicodeme passât pour très-habile dans la Loi, il ne lui parla néanmoins que de l'humilité & de la simplicité chrétienne, en lui déclarant que si on ne renaissoit de nouveau, on ne pourroit avoir part à son Royaume. Ce Prince des Juifs ne put comprendre cette vérité, & fit voir alors que rien n'est si contraire à la foi que les grands raisonnemens. Il s'informa de Jesus-Christ comment un homme pouvoit rentrer encore une fois dans le ventre de sa mere ; mais Jesus-Christ lui demanda comment lui qui étoit maître dans Israël pouvoit ignorer ces choses, & il lui fit voir bien sensiblement qu'il n'étoit, comme dit Saint-Augustin, que le Docteur d'une lettre morte. Il lui parla des effets merveilleux du Saint-Esprit, dont on ne peut savoir, ni d'où il vient, ni où il va, & qui souffle par-tout où il lui plaît. Il lui dit ensuite plusieurs autres choses semblables, qui firent comprendre à ce Prince de la Loi, par la difficulté où il se trouvoit de les concevoir & de les croire, qu'il faut que Dieu pour nous rendre ses Disciples ruine dans nous la folie de notre raison, qui ne peut rien croire si elle ne le voit. Jesus-Christ finit cet entretien en lui représentant le grand amour de dieu pour les hommes, qui leur avoit donné son propre Fils pour les rendre éternellement heureux. Il lui fit voir que la principale cause du malheur des hommes étoit qu'ils fuyoient la lumiere de la vérité, parce qu'elle les condamne, & qu'ils aiment leurs propres ténébres jusqu'à ce que Dieu leur donne de nouveaux yeux qui leur font haïr l'aveuglement de leurs passions, & aimer cette lumiere qui vient de Dieu, & qui les

conduit à Dieu. Ce fut ainsi que le Sauveur renvoya ce Prince des Juifs ; qui fit bien voir dans la suite que cet entretien ne lui avoit pas été inutile, & que la force de la parole de Dieu avoit fait impression dans son cœur ; car ayant fait paroître d'abord une sagesse timide en n'osant venir trouver Jesus-Christ que pendant la nuit, il eut assez de courage après pour soutenir publiquement son innocence en plein conseil ; & pour déclarer même à sa mort & après sa mort, qu'il ne prenoit aucune part à l'injustice qu'on avoit commise en sa personne, en le faisant mourir par un supplice si cruel & si honteux. Et bien loin de réfroidir alors sa charité envers Jesus-Christ, au contraire il la redoubla, en apportant publiquement des parfums pour embaumer & ensevelir son corps. Il apprit ainsi, comme remarquent les Saints Peres, qu'il ne faut pas désespérer de la timidité de ceux qui n'osent encore se déclarer pour la vérité. Ces personnes foibles peuvent se cacher & se réserver quelque-temps pour se nourrir en secret des vérités de Dieu & se fortifier dans le silence, afin de paroître ensuite lorsque Dieu leur en fera naître l'occasion.



La Samaritaine, Jean. 4.

La même année de l'Ere commune 30, 2

LORSQUE Jesus-Christ commençoit déjà à être suivi, & que les miracles qu'il faisoit, joints au témoignage que lui rendoit Saint-Jean, lui attiroient un plus grand nombre de Disciples que ce Saint Précurseur n'en avoit eu, l'emprisonnement de ce saint Homme survint tout d'un coup, qui obligea Jesus-Christ de s'éloigner. Comme il sembloit n'avoir plus

rien à faire au monde après y avoir découvert Jesus-Christ. Dieu pour l'en retirer promptement le fit sortir de sa solitude, & venir à la cour d'Hérode. Ce Prince qui avoit oui parler de sa vie si divine dans le Désert & qui le regardoit comme un Prophête, l'aimoit, selon que le remarque l'Evangile, & son amour même ne se réfroidissoit point par la liberté avec laquelle ce saint Homme le reprenoit de son inceste. Mais le Démon qui ne pouvoit souffrir le bien que ce Saint Précurseur du Sauveur pouvoit faire dans la cour de ce Prince, eut recours à ses artifices ordinaires, & envénima contre lui l'esprit d'une femme qui le fit mettre d'abord en prison, en attendant qu'elle poussât ses violences plus loin, & qu'elle couronnât la vie de Saint-Jean par la gloire du martyre. Jesus-Christ voulant céder d'abord à l'envie des Pharisiens qui avoient conseillé à Hérode de faire arrêter Saint-Jean, se retira alors de la Judée, où il étoit venu pour s'en retourner dans la Galilée. Il devoit passer par la Samarie, & y convertir une femme Samaritaine, il fit voir que c'est souvent en fuyant la colère du monde qu'on gagne plus d'hommes à Dieu, & que c'est par les persécutions même que l'Eglise se multiplie; car cette femme étant venue à son ordinaire puiser de l'eau à une fontaine, elle y trouva Jesus-Christ assis, qui lui demanda à boire pour se soulager dans la soif que la fatigue du chemin lui avoit causée, quoique cette soif fût plus mistérieuse que naturelle. Cette femme lui témoigna qu'elle s'étonnoit qu'un Juif s'adressât à une femme de Samarie, qui étoit un Peuple que les Juifs avoient en horreur; mais Jesus-Christ lui répondit que si elle connoissoit le don de Dieu, & qui étoit celui qui lui demandoit à

boire, elle lui en auroit demandé elle-même, & qu'il lui auroit donné une eau vive qui n'étoit point comme les eaux de la terre, qui n'empêchent pas que ceux qui en boivent n'ayent encore soif, mais qui deviendroit en elle une source d'une eau vivante qui rajailliroit jusqu'à la vie éternelle. Cette femme se rendit peu-à-peu attentive à ces paroles, & étant surprise de ce que Jesus-Christ lui découvroit sa vie passée, elle reconnut qu'il étoit un Prophête. Il continua à lui parler. Il lui découvroit tout le secret de la Loi nouvelle, qui est un culte spirituel, & l'adoration de Dieu en esprit & en vérité. Ce que cette femme ayant oui, elle dit à Jesus-Christ que le Messie devoit venir, qui apprendroit toutes choses. A quoi Jesus-Christ répondit que c'étoit lui-même qui l'étoit. Cette femme aussi-tôt alla annoncer dans la Ville ce qu'elle venoit d'apprendre, & excita dans tous les habitans de Samarie le desir de voir Jesus-Christ. Ils le prierent de venir dans leur Ville; où il demeura pendant deux jours. Les Saints Peres ne peuvent assez admirer la conduite que le Fils de Dieu tint envers cette femme, à la quelle il découvre tout d'un coup les plus grands mysteres de la Loi nouvelle. Il retranche de sa dévotion le Temple & la Montagne Sainte, quoique les Juifs & les Samaritains missent toute leur dévotion dans l'un & l'autre de ces deux Lieux. Il lui apprend que ses principales Eglises ne sont pas les Temples bâtis de pierres, mais les ames de ceux qui le servent; dont il fait, non-seulement des Temples mais des Cieux & des Royaumes vivans, afin que les Chrétiens ne se contentent pas de révérer les Temples qui sont Saints, ni de recevoir le Saint des Saints, qui est aussi présent sur nos Autels que dans le

Ciel ; mais qu'ils tachent d'attirer dans eux le don de sa grace & de son esprit, de lui rendre un culte sincere & intérieur & de l'adorer en esprit & en vérité.

Tempête appaisee, Matth. 8.

La même année de l'Ere commune 30.

JESSUS-CRIST étant retourné dans la Galilée, à cause de l'emprisonnement de Saint-Jean, commença d'y prêcher publiquement, & d'exhorter comme avoit fait St. Jean, les hommes à la pénitence, parce que le Royaume de Dieu étoit proche. Il alla dans la ville de Capharnaum, & fit voir à ce Peuple enseveli dans les ténébres une lumiere divine, mais qui ne servit, comme on le vit dans la suite, qu'à le rendre plus malheureux. Il accompagna ses prédications d'une gravité & d'une autorité qui le distinguoit de tous les Docteurs de la Loi. Il joignit les actions aux paroles, & ses miracles rendirent chaque jour de nouveaux témoignages à la vérité qu'il annonçoit. Il guérit dans Cana le fils d'un Prince qui se mouroit. Il délivra à Capharnaum un homme possédé du Démon ; & passant de la Synagogue où il avoit fait ce miracle, il alla dans la maison de Saint-Pierre, où il en fit un autre dans la personne de sa belle-mere, qu'il guérit d'une grande fiévre. Ce miracle n'engagea pas moins ce Prince des Apôtres, à la suite du Sauveur, qu'avoit fait celui de la pêche dont Jesus-Christ s'étoit servi pour l'attirer, & qui avoit rempli ce Disciple d'une telle crainte qu'il se jetta aux pieds de Jesus-Christ, & le pria de se retirer de lui, parce qu'il étoit pécheur. Tant de signes & de guérisons miraculeuses attirerent de toutes parts les malades qui venoient cher-

cher dans le Sauveur le soulagement de leurs maux, & les Peuples s'assembloient en foule pour avoir double joie d'entendre ses prédications & d'être témoins de ses miracles. Mais ses Disciples ne trouvant encore que de la gloire à le suivre, Jesus-Christ voulut les accoutumer peu-à-peu à ne point attendre de lui un bonheur temporel, ni cette paix que recherchent les amis du monde. C'est pourquoi pour leur figurer leur état futur, il les engagea à passer avec lui un bras de mer; il permit qu'une tempête s'élevant lorsqu'il dormoit, leur fut comme une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siécles; car le soulévement des flots & la violence des vents remplissant de crainte les Disciples, ils crierent enfin & reveillerent Jesus-Christ, qui pour montrer son assurance dans les plus grands périls, dormoit paisiblement au milieu de la tempête. Il les reprit de leur timidité, & leur montra qu'ils n'avoient rien à craindre pendant qu'il seroit avec eux. Puis se levant aussi-tôt, il commanda aux vents de se taire, & à la mer de s'appaiser. Le calme revint au même moment, & la crainte des Disciples se changea en une admiration d'une si grande puissance. Ce vaisseau, dit Saint-Augustin, marquoit l'Eglise qui est dans ce monde comme dans une mer toujours agitée, Dieu permet ces tempêtes de peur que notre foi ne s'endorme, & que la paix que nous trouverions dans le monde ne nous fasse oublier le Ciel. Nous pouvons bien être saisis de crainte pendant la tempête; mais nous ne devons pas nous défier du secours de Jesus-Christ. Comme sa bonté nous a préparé ce vaisseau pour passer cette mer agitée, il saura bien aussi le conduire au port. Ces vents au lieu de nous trou-

bler doivent au contraire relever notre confiance, puisqu'ils nous ont été prédits, & qu'ils rendent témoignage à la vérité de la parole du Sauveur. Dieu qui est toujours tranquille, met dans le repos au milieu même de l'orage ceux qui ont recourus à lui, & il ne nous reste enfin que la confusion d'avoir eu peur, lorsque nous avions Jesus-Christ avec nous, & de l'avoir laissé endormir, comme firent les Disciples, puisque ce sommeil marquoit l'assoupissement de notre foi & la tiedeur de notre priere.

Possedé guéri, Matth. 9.

La même année 30.

APRÈS que Jesus-Christ eût fait voir à ses Disciples la puissance qu'il avoit sur les élémens en calmant la mer par une parole, il leur fit voir encore l'autorité qu'il avoit sur les esprits malins, en délivrant plusieurs personnes qui en étoient possédées. Mais de tous ceux qu'il guérit il n'y en eut point de plus considérable qu'un, dont l'Evangile s'applique plus à rapporter toute l'histoire, pour nous faire voir avec plus d'horreur l'empire que les Démons exerçoient même visiblement sur les hommes, & avec quelle fureur, lorsqu'ils tourmentoient intérieurement leurs ames, ils déchiroient encore leurs corps. C'étoit un homme qui ne demeuroit plus depuis long-temps dans les maisons, & qui ne se retiroit que dans les Sépulchres. Il étoit nud & ne souffroit jamais d'habits. Lorsqu'on le vouloit lier, il brisoit toutes ses chaînes. Personne ne pouvoit le dompter ; il étoit jour & nuit sur les montagnes ou dans les sépulchres, où il jettoit des hurlemens effroyables, & se défiguroit le corps avec des pierres dont il se frappoit. Enfin

le lieu où il habitoit étoit devenu inaccessible à tout le monde, & personne n'osoit y passer. Mais dès-qu'il vit Jesus-Christ de loin il court à lui; & changeant cette fierté si brutale en une adoration pleine de respect, il se prosterna en terre, & lui dit en haussant sa voix. Jesus, fils du Très-Haut, pourquoi me venez-vous tourmenter avant le temps? Je vous conjure de me laisser en repos. Jesus-Christ lui demanda quel étoit son nom, non qu'il l'ignorât, disent les Saints Peres, mais pour remplir les hommes de crainte, en voyant de combien de Démons un seul homme pouvoit être possédé; car ce Démon lui répondit par l'organe de cet homme, qu'il s'appelloit légion, parce qu'ils étoient plusieurs. Il pria Jesus-Christ que s'il les vouloit chasser de cet homme, il leur permît d'entrer dans un grand nombre de pourceaux qui n'étoient pas loin de là : ce qu'il fit, & ces pourceaux aussi-tôt allerent au nombre de deux mille se précipiter avec impétuosité dans la mer. Ce démoniaque fut dès-lors parfaitement guéri, & toute une Ville étant accourue à ce Miracle, vit cet homme auparavant si furieux, doux comme un agneau aux pieds de Jesus, qu'il desiroit suivre par tout comme son libérateur ; mais Jesus-Christ le renvoya en sa maison, afin d'annoncer les graces que Dieu lui avoit faites, nous apprenant ainsi la reconnoissance que nous devons témoigner devant Dieu & devant les hommes, des dons que nous avons reçus de sa miséricorde. Les Saints Peres ont dit que ce démoniaque marquoit les hommes, qui avant la naissance de Jesus-Christ étoient plongés dans toutes sortes de crime, & qui gémissoient sous la tyrannie des Démons. cet homme étoit sans vêtement, pour figurer que nous avions perdu la foi, & la

justice originelle, qui étoit comme un vêtement de lumiere qui nous couvroit dans notre état d'innocence. Les hommes alors ne demeuroient plus dans des maisons, non plus que ce possédé; c'est à-dire, qu'ils ne rentroient plus dans eux-mêmes, & qu'ils ne trouvoient plus de répos au fond de leur cœur. Ils ne demeuroient que dans des sépulchres; c'est-à-dire, dans des œuvres mortes. Ils brisoient toutes leurs chaînes; c'est-à-dire, toutes les Loix divines & humaines, par lesquelles on les vouloit réduire. Ces pourceaux où les Démons entrent, marquent les hommes plongés comme dans la boue des plaisirs du monde, sur qui ces esprits impurs exercent particuliérement leur empire, & les abîmes où ils se précipitent, marquent les abîmes & la profondeur du cœur des incrédules où se retirent maintenant les Démons depuis que Jesus-Christ les a chassés de ses fidéles, qui vivent depuis cette guerre dans une paix & dans une liberté qui leur étoit auparavant inconnue.

Paralitique, Matth. 9.

La même année 30.

LA Doctrine & les miracles de Jesus-Christ augmentant peu à peu le nombre de ses Disciples, Saint-Matthieu en un moment sortit du rang des Publicains pour entrer en celui des Apôtres du Sauveur. Jesus-Christ vint à lui lorsqu'il passoit près du lieu où il étoit, & de tant de personnes qui venoient de Capharnaum, il ne choisit que ce seul homme, laissant les autres dans leur incrédulité qui les rendit plus coupables, comme Jesus-Christ l'assure lui-même, que ne l'ont été les Peuples de Sodome & de Gomorrhe. Il étouffa en un moment dans ce

bien-heureux Disciple toute cette attache au bien qui est ordinaire aux personnes qui sont dans cet engagement, & il lui fit trouver de la joie à suivre un homme pauvre, méprisé & persécuté par les Grands du monde. Il fut le seul de tous les Apôtres, qui ayant été appellé de Jesus-Christ, lui témoigna au-déhors la joie qu'il avoit de le suivre par un festin où il l'invita, par lequel il nous fit voir qu'il n'y a point de joie pareille à celle d'une véritable conversion. Ce nouveau converti invita aussi à ce festin plusieurs autres Publicains, comme s'il eût voulu étendre la grace qu'il avoit reçue jusques sur ceux avec lesquels il avoit été uni dans sa premiere vie. Les Pharisiens qui étoient orgueilleux, se scandaliserent de voir ainsi Jesus-Christ & ses Apôtres manger publiquement avec les hommes qui étoient en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit, en disant qu'il étoit le Médecin des hommes, & qu'il n'étoit venu guérir que ceux qui se reconnoissent devant lui pécheurs & malades. Ce fut encore dans Capharnaum qu'il fit cette guérison si fameuse d'un Paralitique. La maison où Jesus-Christ étoit entré, étant si pleine de monde que ceux qui portoient ce Paralitique ne savoient comment le lui présenter, ils prirent enfin un conseil qui étoit une marque de leur grande foi. Ils monterent sur le toit de ce Logis, ils en découvrirent les tuiles, & descendirent ensuite leur malade devant Jesus-Christ, qui admirant leur foi, dit au Paralitique qu'il eût confiance & que ses péchés lui étoient remis. Les Scribes & les Pharisiens prirent aussi-tôt ces paroles pour des paroles de blasphême, en disant en eux-mêmes qu'il n'y avoit que Dieu seul qui pût remettre les péchés. Mais Jesus-

Chriſt, pour les convaincre par eux-mêmes qu'il étoit Dieu, les aſſura de la guériſon intérieure de cet homme, par la guériſon extérieure qu'il lui rendit, & leur fit voir qu'il avoit effectivement remis ſes péchés en le délivrant de ſa paraliſie. Tout le Peuple admira ce double effet de la puiſſance du Sauveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une ſi grande puiſſance aux hommes. C'eſt encore aujourd'hui l'étonnement où ſont continuellement les Chrétiens, qui ne peuvent ſe laſſer de conſidérer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puiſſance de remettre les péchés. Il ſemble qu'il les ait élévés par ce pouvoir au-deſſus du rang des autres hommes, pour les placer en quelque ſorte par avance dans les Cieux, lorſqu'ils ſont encore ſur la Terre, en leur faiſant exercer un miniſtere qui n'a jamais été donné aux Anges. De ſorte que, comme Jeſus-Chriſt a reçu de ſon Pere le pouvoir de juger, il le leur communique auſſi, & les rend les Juges & les Médecins des Ames. Après cela, diſent les Saints Peres, c'eſt à eux d'en uſer ſelon les regles de celui dont ils l'ont reçu, & à guérir véritablement les ames lorſqu'ils leur remettent leurs péchés. Jeſus-Chriſt voulut que la guériſon de ce malade fût la preuve qu'il avoit véritablement remis ſes péchés : Il faut de même que la guériſon des maladies ſpirituelles des ames ſoit la preuve que leurs péchés leur ont été remis ſelon les regles du Sauveur ; car la parole de Saint-Cyprien eſt redoutable. Ce n'eſt pas, dit-il, être Médecin, c'eſt être ennemi des ames, que de couvrir leurs bleſſures au lieu de les guérir, & leur ravir les remedes d'une vraie pénitence, par l'aſſurance trompeuſe d'une renonciation précipitée. Cette paix qu'on leur promet n'eſt point une paix ; elle eſt

dangereuse pour celui qui la donne, & inutile pour celui qui la reçoit.



Sermon sur la Montagne, Mathieu 5.

C'ETOIT peu que Jesus-Christ se fût attiré des Disciples, si le soin qu'il avoit de son Eglise future, ne lui eût fait encore séparer de ce nombre douze personnes qu'il destinoit pour être ses fondemens, & que pour ce sujet il honora du nom particulier d'Apôtres, comme les devant envoyer dans toute la terre prêcher son Nom & son Evangile. Après les avoir donc tirés déjà une fois du commun des hommes, il les tira du commun des autres Disciples, pour leur faire connoître par cette double séparation, qu'ils devoient avoir une double perfection de vertu, & être au-dessus des Disciples, ce que ces Disciples étoient au-dessus du commun des Juifs. Ils eurent depuis cet avantage sur les Disciples du Sauveur, qu'ils étoient comme les Domestiques de Jesus-Christ, & qu'ils vivoient avec lui dans une même maison, comme on voit qu'à la Fête de Pâques il mangeoit l'Agneau avec eux seuls, & qu'ainsi ils étoient témoins, non-seulement de ses actions & de ses prédications publiques, mais encore de sa vie cachée & de ses secrets qu'il leur découvroit en particulier, après avoir prêché aux autres en Paraboles. Jesus-Christ prévint le choix qu'il fit de douze par beaucoup de prieres, dans lesquelles il passa même la nuit, pour apprendre à son Eglise ce qu'elle devoit faire à l'avenir dans l'élection de ses Ministres, si elle vouloit bien connoître ceux que Dieu avoit choisis. Aussi-tôt qu'il eût fait ce choix, il les mena sur une

L'an de l'Ere commune 31. seconde de la Prédication de J. C.

montagne, étant ſuivi d'une grande foule de Peuple. Et ce fut alors qu'il leur fit ce grand Sermon qu'on appelle d'ordinaire le Sermon ſur la montagne, qui contient tout l'Evangile & toutes les regles de la conduite, tant des Paſteurs que du commun des Fidéles. Après avoir dès-le commencement de ce diſcours renverſé tous les jugemens des hommes & toutes les lumieres de la raiſon naturelle, en appellant heureux ceux que les hommes eſtiment malheureux, il fit voir enſuite combien les ordonnances de la Loi des Juifs étoient peu de choſe en comparaiſon de ce qu'il demandoit de ceux qui ſeroient à lui, diſant clairement qu'il exigeoit d'eux une abondance de juſtice qui n'avoit point été dans les Scribes & dans les Phariſiens, ſans laquelle il déclara qu'on n'entreroit point dans le Royaume de Cieux. Il nous apprit par ces paroles qu'il ne ſe contente pas que nous nous abſtenions des choſes extraordinairement mauvaiſes, & qu'il ne nous ſuffit pas d'avoir l'apparence des bonnes œuvres ou la ſcience de la vertu qui éclate parmi les hommes, comme l'avoient alors les Phariſiens & les Scribes. C'eſt pourquoi il ordonna dans la ſuite de ce Sermon, que nous n'amaſſions des tréſors que dans le Ciel, afin que notre cœur y ſoit toujours ainſi que notre tréſor. Que l'œil de notre intention ſoit pur & ſimple, afin qu'il ſanctifie tout le corps de nos actions. Que nous n'ayons qu'un ſeul maître, pour ne nous point partager entre Jeſus-Chriſt & le monde; & que nous ne cherchions que le Royaume & la juſtice de Dieu, afin que tout le reſte nous ſoit donné comme par ſurcroît. Ce qui nous fait voir clairement que la fin de la Loi nouvelle eſt de donner un cœur nouveau à l'homme nouveau, parce que le de.

hors se doit regler selon Dieu par le dedans, & que le ruisseau ne peut être pur qu'à proportion que la source est pure.



Ne point juger les autres, Mathieu 6.

APRÈS les maximes générales que Jesus-Christ établit d'abord sur la montagne où il instruisoit le peuple, il descendit aux avis particuliers, & il témoigna que pour satisfaire à cette abondance de justice qu'il exigeoit de ses Disciples, il ne se contenteroit pas qu'ils observassent le Décalogue qui défend les grands crimes, mais qu'il vouloit qu'ils évitassent jusqu'aux premiers commencemens du péché. Il fit voir que son dessein étoit de regler principalement le dedans, & de le mettre en tel état que le moindre péché intérieur fût aussi éloigné de nous que les plus grands crimes. C'est pourquoi après avoir défendu les plus petits mouvemens de colere dans le cœur, il défendit ensuite les moindres paroles injurieuses, parce que la douceur du cœur & la retenue de la langue sont les principales marques de la justice intérieure du Chrétien. Les Juifs ne pensoient qu'à satisfaire les yeux des hommes ; mais les Chrétiens pensent à plaire aux yeux de Dieu qui ne regarde que le cœur. Ainsi Jesus-Christ supposant le Décalogue, qu'il semble appeller du nom de petits commandemens ; il donne le nom de grands commandemens à cette retenue du cœur & de la langue qui étouffe tous les mouvemens de colere & toutes les paroles de mépris. Jesus-Christ sous la défense de deux choses si petites, cache toute la grandeur du Christianisme. Il semble qu'il estime peu de ne

La même année 31.

tuer point, parce que cela se peut faire sans aucune vertu intérieure, & que des raisons toutes humaines l'empêchent assez, mais que ce qu'il estimoit étoit de ne point murmurer dans son cœur contre son frere, parce que cela ne se peut sans une grande vertu. Ainsi le commencement des grands péchés vient de ces petits commencemens qu'on néglige, étant certain que celui qui craint de blesser un homme par la moindre parole injurieuse est incapable de tomber dans l'homicide. C'est pourquoi Jesus-Christ récommande tant dans la suite l'amour de ses ennemis, par lequel il dit, que nous devenons semblables à son Pere, qui fait lever son Soleil sur les méchans comme sur les bons, & répand ses faveurs sur les plus ingrats. Mais un des commandemens sur lequel Jesus-Christ s'arrête le plus dans ce Sermon, où tout est considérable, est la défense qu'il fait de juger notre frere. Comme il voyoit dans le fond du cœur de l'homme une inclination naturelle à juger les autres, il arrête cette liberté, en disant que par les Jugemens téméraires nous sommes semblables à un homme qui ayant une poutre dans son œil voudroit arracher une paille de l'œil de son frere. Le mondè est plein de scandales en ce point, disent les Saints Peres; mais le plus grand reméde qu'ils y ont trouvé est d'être bien humbles, parce que cette humilité nous empêchera d'avoir de mauvais sentimens des autres. Ainsi il faut ou que la charité ou que l'humilité supprime dans nous tous ces jugemens téméraires, ou que si l'un ni l'autre ne les peut faire, la crainte au moins les étouffe, lorsqu'on pense au jour auquel Jesus-Christ viendra juger les moindres défauts qui se trouveront dans nos meilleures œuvres, & dans cette justice apparente qui trompe souvent

souvent notre ignorance & celle des autres. Il nous assure lui-même qu'il gardera alors envers nous le même poids & la même mesure dont nous aurons usé envers les autres. Celui qui pense sérieusement à ce jugement disent les Saints Peres, ne pense guere à juger son frere & encore moins à s'entretenir de ses défauts. La charité fait qu'il interprête tout en bonne part, & qu'il prend plaisir à pratiquer la parole du Saint Evêque, qui dit : que si une action avoit cent visages, il faudroit toujours la regarder par celui qui est le plus beau.

Le Lépreux & le Centenier, Matthieu 8.

JESUS-CHRIST étant descendu de cette Montagne où il avoit établi les regles de toute la Morale Chrétienne, fit deux Miracles que l'Evangile rapporte. Le premier fut la guérison d'un Lépreux, qui dans la maniere dont il s'approcha de Jesus-Christ nous donne un parfait modèle de la priere ; car aussi-tôt qu'il l'eût apperçu, il le reconnut pour son Sauveur ; & dans cette ferme foi il lui dit avec une humilité intérieure qu'il témoigna au-dehors par ses prosternemens: Seigneur, vous pouvez me guérir si vous le voulez, montrant d'un côté qu'elle étoit sa foi, & de l'autre qu elle étoit sa soumission à la volonté de Dieu. Jesus-Christ eut pitié de lui, & étendant sa main pour le toucher, il lui dit : Je le veux, soyez guéri, comme pour approuver ce que cet homme avoit déclaré, & pour nous apprendre que sa volonté seule est la source des graces que reçoivent ceux qu'il a aimés d'un amour éternel, lorsqu'il ne voyoit encore dans eux que des crimes. Mais après qu'il

La même année 31.

eût guéri cet homme, & qu'il lui eût défendu de rien dire d'une guérison si miraculeuse (ce qui nous apprend à cacher les graces secretes qu'il nous fait) dès qu'il fût entré dans Capharnaum, un Centenier, qui étoit extrêmement affligé de la maladie d'un serviteur qu'il avoit & qui étoit prêt de mourir, envoya quelques-uns des Juifs le prier de venir guérir ce serviteur malade. Les Juifs vinrent faire cette priere au Sauveur, & le presserent même en louant la bonté de ce Centenier qui leur avoit bâti une Sinagogue. Jesus-Christ se rendit à leur demande, & il alloit avec eux au logis ou étoit ce malade. Mais lorsqu'il étoit proche, ce Centenier qui avoit une foi bien plus vive & bien plus respectueuse que tous les Juifs, envoya ses amis plus intimes au Sauveur pour le prier de ne se pas donner la peine de venir en son logis, parce qu'il n'en étoit pas digne. Il lui dit que c'étoit pour cela même qu'il n'avoit osé l'aller trouver, qu'il savoit qu'il lui suffisoit de dire une seule parole & que son serviteur seroit aussi-tôt guéri. Jesus-Christ admira la foi de ce Centenier, & l'Eglise à son exemple l'a tellement admirée, qu'elle la propose tous les jours comme pour modèle à tous ses enfans, & qu'elle met les paroles de ce saint homme dans la bouche de ses Ministres & de ses Fideles, lorsqu'ils sont prêts de recevoir le même Seigneur à qui ce St. homme les dit autrefois. C'est pourquoi pour tirer l'instruction que Jesus-Christ & son Epouse sainte veut que nous tirions d'un si grand exemple, nous devons avoir à l'imitation de ce Centenier une profonde humilité de cœur, & nous croire indignes d'adresser nos prieres à J. C. prenant pour entremetteurs les SS. du Ciel & ceux de la Terre, que nous croyons lui être les plus agréables, comme cet homme prend pour ses mé-

diateurs auprès de Jesus-Christ les Juifs qu'il croit avoir plus de piété que lui. Nous devons croire aussi, comme disent les Saints Peres, que la moindre parole de Jesus-Christ peut opérer, s'il lui plaît, d'aussi grands effets dans nos ames que son divin Corps, car ce Centenier reçut en effet par la seule parole du Sauveur la même grace qu'il auroit reçue par sa présence. Jesus-Christ voulut se rendre à son humilité & lui obéir en quelque sorte, ce ne fut que pour ne le pas confondre qu'il s'abstint d'aller chez lui; mais en n'entrant pas dans sa maison lui-même, dit Saint-Augustin, il y fit entrer une vertu invisible, qui guérit la maladie de son Serviteur; & s'il ne les visita pas en personne, ce fut pour le visiter plus heureusement par ses graces & par ses miséricordes. Les SS. Peres ont pris occasion de la charité de ce Centenier pour son Serviteur, de recommander à toutes les personnes du monde le soin qu'ils doivent avoir de leurs Domestiques, principalement lorsqu'ils sont malades. C'est dans ces rencontres qu'ils doivent témoigner à Dieu qu'ils savent que devant lui le pauvre & le riche sont égaux, & que s'ils veulent, qu'étant les Serviteurs de Dieu il ait pitié d'eux, ils doivent avoir pitié eux-mêmes de ceux qui les servent.



Fils de la Veuve de Naïm, Luc 8.

APRÉS la guérison de tant de sortes de maladies, Jesus-Christ fit quelque chose encore de plus surprenant, qui est le miracle de la Resurrection des Morts. Le premier que l'Evangile marque que Jesus-Christ ait ressuscité est une jeune fille. âgée de douze ans, qui étoit fille d'un Prince de la Sinagogue, nommé Jaïrus. Il ne

La même année 31.

parut rien de fort extraordinaire dans ce miracle; ni dans la foi du Pere ; qui étant en ce point bien éloigné du Centenier, obligea Jesus-Christ de venir jusques chez lui, ni dans la foi de cette fille ressuscitée, dont l'Evangile ne marque aucune reconnoissance; ni dans celle de ceux qui étoient présens, puisqu'ils se mocquoient au contraire de Jesus-Christ, parce qu'il avoit dit que cette jeune fille dormoit & qu'elle n'étoit pas morte. La seconde resurrection que l'Evangile marque a quelque chose de plus particulier, & voici ce qu'en disent les Evangelistes. Lorsque Jesus-Christ alloit dans la ville de Naïm, accompagné de ses Disciples & d'une grande foule de Peuple, il rencontra aux portes de cette Ville un mort qu'on portoit en terre, qui étoit fils d'une veuve, qui pleuroit beaucoup en suivant le corps de son fils. Jesus-Christ fut touché en voyant cette femme qui fondoit en larmes, & quoiqu'elle ne lui fît aucune demande, ses larmes seules furent une voix puissante, dont sa miséricorde se laissa fléchir. Il s'approcha d'elle, & lui dit qu'elle cessât de pleurer. Il fit arrêter ensuite ceux qui portoient ce mort. Il toucha le cercueil où il étoit, & par une voix toute puissante, il dit à ce jeune homme qu'il lui commandoit de se lever ; ce qu'il fit sur l'heure, & il le rendit aussi-tôt à sa mere. Ce miracle renferme de grandes instructions que les Saints ont remarquées. Nous y apprenons qu'il ne se fait rien dans le monde au hazard, & que tout ce qui paroît aux hommes une rencontre inopinée est un véritable dessein dans Dieu ; comme Jesus-Christ qui ne paroissoit se trouver là que par hazard, n'y étoit venu en effet que pour ressusciter ce mort. Nous y voyons la tendresse que l'Eglise a pour ses enfans. Elle regarde cha-

cun d'eux comme un fils unique, & elle n'a point d'autre consolation sur la terre dans le temps de son veuvage, étant séparée de Jesus-Christ, que dans l'amour qu'elle sent & pour son Epoux qui est dans le Ciel, & pour les enfans qu'elle lui enfante par ses prieres & par ses gémissemens. Nous y remarquons encore que ces porteurs que Jesus-Christ arrête, sont les Démons qui portent l'ame morte en Enfer, qui est son dernier tombeau & le sépulchre du pécheur. Ces porteurs sont vraiment horribles, ils nous donnent lieu de juger que l'ame d'un pécheur est véritablement comme un corps mort, qui est presque incapable de se remuer, si les Démons ne la portent & ne la remuent, comme on dit qu'ils remuent quelquefois des charognes pour paroître visiblement à nos yeux. C'est pourquoi cette circonstance de l'Evangile s'accorde avec ce qui est dit ailleurs, qu'il faut que Jesus-Christ lie le fort pour lui ôter ses vases; c'est-à-dire, les ames dans lesquelles il habite, comme dans sa maison. Et en effet lorsque l'on considére la difficulté de convertir une ame esclave de la concupiscence & des Démons, on voit que cela ne se peut faire si Jesus-Christ ne lie les démons, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Après que Jesus-Christ eût ressuscité ce jeune homme, il le donna à sa mere, à qui il apprenoit, tant parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle l'y avoit remis en le ressuscitant par ses prieres. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Eglise, & que nous ne pouvons assez reconnoître le grand amour qu'elle a eu pour nous. C'est pourquoi les Saints Peres ont dit que ces morts étant ainsi ressuscités par les prieres de l'Eglise, doivent après leur con-

verſion être en deuil avec cette divine Mere, pour obtenir tous enſemble la reſurrection de leurs freres dont elle pleure encore la mort.



La Magdelaine, Luc 7.

La même année 31. LE bruit de la reſurrection de ce jeune homme de Naïm, & de tant d'autres miracles de Jeſus-Chriſt ſe répendant de toutes parts, les Diciples de Saint-Jean l'en entretinrent dans la priſon où Hérode l'avoit fait mettre. Ce ſaint homme ne penſant qu'à porter tout le monde à connoître Jeſus-Chriſt, & ne ſe croyant que pour cela ſur la terre, continua encore alors de faire en quelque ſorte ſon ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger Jeſus-Chriſt de dire lui-même qu'il étoit le Meſſie devant quelques-uns de ſes Diſciples qu'il lui envoya, non pour le prier de le délivrer de la priſon, mais pour lui dem nder, ſi c'étoit lui que tout le monde attendoit depuis tant de ſiécles, comme ſon Sauveur. Jeſus-Chriſt, qui ſavoit que les Diſciples de Saint-Jean avoient quelque jalouſie contre lui, évita de rien dire de lui-même qui pût paroître trop avantageux. Il ſe contenta de faire beaucoup de miracles en leur préſence, & de leur ordonner de dire à Saint-Jean ce qu'ils avoient vu. Lorſqu'il furent partis, Jeſus-Chriſt prit occaſion de cette députation, de parler de Saint-Jean devant le Peuple, & de louer cette ſtabilité & cette fermeté qui ne l'avoit pas rendu ſemblable aux roſeaux. Et comme la vie de ce ſaint homme avoit été extrêmement pénitente, Jeſus-Chriſt déclara que c'étoit par la pénitence que les hommes à l'avenir devoient penſer à ſe ſauver, & dit cette grande parole;

que le Royaume de Dieu n'étoit que pour ceux qui le raviroient par une sainte violence. Il maudit même quelques Villes où il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoient témoigné écouter avec joie sa sainte Doctrine, seulement parce qu'elles n'avoient pas fait pénitence, & dit que Sodome & que Gomorrhe seroient moins punies un jour. Mais comme les hommes étoient étrangement endurcis & que les paroles étoient trop foibles pour les exciter à la pénitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple célébre qui fut celui de la bienheureuse Magdelaine ; cette sainte Pécheresse étant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers Jesus-Christ qu'elle regardoit comme le Médecin de ses plaies. C'est pourquoi ayant sçu qu'il étoit entré dans le logis de Simon le Pharisien pour y manger, elle s'y en alla avec une sainte impudence ; & sans rougir de tant de témoins, elle se jetta à ses pieds, les embrassa, les baissa, les arrosa de ses larmes, les parfuma de ses parfums, les essuya de ses cheveux. Le Pharisien, qui connoissoit cette femme, parce que le déréglement de sa vie l'avoit rendue célébre dans toute la Ville, commença à douter que Jesus-Christ fût Prophête, puisqu'il ne connoissoit pas quelle étoit celle qui avoit osé le toucher, ne doutant pas que s'il l'eût connue, il ne l'eût rejettée de lui. Mais Jesus-Christ confondant les vaines imaginations de ce Docteur de la Loi, lui apprit combien il préféroit l'amour ardent de cette Pécheresse à la tiédeur de ceux qui n'avoient pas fait de si grands pechés. Et lui ayant dit que beaucoup de péchés lui avoient été remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix après une action si sainte. Cette femme, comme remarquent les Saints Peres, a donné

en sa personne un modèle accompli de la pénitence auquel il ne manque que des paroles, pour montrer que Dieu ne les compte gueres dans la pénitence dont elles ne sont que les feuilles. Elle emploie pour la vertu tout ce dont elle avoit abusé pour le désordre. Elle fait à Jesus-Christ autant d'holocaustes qu'elle en avoit fait auparavant au Démon, & sacrifie à la pénitence tout ce qu'elle avoit jusques-là donné à son luxe. Cette conversion si admirable se peut appeller la gloire de la pénitence ; & elle nous fait voir que la pécheresse la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lorsque l'humilité sanctifie sa pénitence ; & qu'au contraire la Vierge la plus chaste est très - impure à ses yeux, lorsque ce don du Ciel qui l'auroit dû rendre plus humble la rend plus superbe.



Parabole de la Semence, Matthieu 13.

La même année 31. JESUS-CHRIST s'étant trouvé un jour environné de beaucoup de monde, entra dans une barque, & s'éloignant un peu du bord il s'y assit, & enseignant de-là tout le Peuple, il l'instruisoit par un grand nombre de paraboles. Il dit dans celle du semeur, que le laboureur semant son bled, une partie de cette semence tomba hors du champ dans le chemin, & qu'ainsi elle fut foulée aux pieds ou mangée par les oiseaux. Et en expliquant ensuite en secret cette Parabole à ses Disciples, il leur dit que ces personnes sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, & à qui le Démon vient en même-temps l'ôter du cœur, de peur qu'ils ne croient & qu'ils ne se sauvent ; car cet esprit de ténébre, qui mêle souvent son yvraie avec le bon grain, comme Jesus-Christ

ſe dit dans la Parabole ſuivante, tache toujours au même inſtant que Dieu ſeme le bon grain dans les ames pour y produire leur converſion, de l'enlever ou par lui-même ou par des hommes qui ſont à lui, & d'empêcher que cette parole ſainte ne germe au fond de leurs cœurs. La ſeconde partie de la ſemence eſt celle qui tombe ſur la pierre, qui ne trouvant pas une profondeur de terre, leve bien-tôt, & ſe ſéche dès que le Soleil commence à devenir plus ardent. Et ce ſont ceux, dit Jeſus-Chriſt, qui écoutent ſa parole avec beaucoup de joie, mais qui n'ayant pas de fortes racines, ſe troublent au moindres ſcandales qui arrivent & cédent aux perſécutions. Il eſt aiſé à ces perſonnes de ſe tromper & d'ignorer que, nonobſtant cette complaiſance qu'elles avoient eue pour la parole de Dieu, leur cœur eſt dur comme la pierre, & qu'ils ont beſoin de l'amolir par les exercices de la piété & de la pénitence. La troiſiéme partie de la ſemence tombe parmi les épines, qui croiſſent avec le bon grain & l'étouffent. Et ces perſonnes, dit notre-Seigneur, ſont ceux qui écoutent ſa parole; mais les ſoins, les peines & les inquiétudes de ce monde; l'illuſion & la tromperie des richeſſes & une infinité de deſirs inquiets, étouffent cette parole, & font qu'elle ne porte point de fruit; car les ſoins du ſiécle font que nous nous appliquons moins à la parole que Dieu nous dit ou qu'il nous fait dire par ſes Miniſtres. On ne ſauroit trop gémir devant Dieu de ce que les embarras du ſiécle étouffent ſi ſouvent cette précieuſe ſemence, après même que divers exercices de piété l'avoient fait croître, & tous les maux qui ne regardent que le corps; comme les fléaux viſibles de la peſte & de la guerre, ne ſont pas des

ſujets ſi dignes de nos larmes que la perte de cette divine ſemence. Enfin la quatriéme partie de ce bon grain tombe ſur la bonne terre, qui y germe enſuite & porte ſon fruit, quoique fort inégalement, quelques grains rendant cent pour un, les autres ſoixante, & les autres trente. Ces perſonnes, dit Jeſus-Chriſt, ſont ceux qui ont le cœur, non-ſeulement bon, mais très-bon. Si le cœur eſt ſimplement bon, il eſt expoſé à deux grands maux; l'un qu'il ne porte guere de fruit, & l'autre qui devient aiſément mauvais; c'eſt pourquoi il faut tacher que de bon qu'il eſt nous le rendions toujours meilleur; ce qui ſe fait en croiſſant en charité. Mais Jeſus-Chriſt marque lui-même que ce n'eſt que par la Pénitence que l'on porte beaucoup de fruit; c'eſt-à-dire, en ſouffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque ſorte notre terre, & qui rendent notre charité plus vigoureuſe; car c'eſt elle qui eſt la racine de tout le bon fruit, & plus cette racine eſt forte, plus le fruit qui en ſort eſt excellent, & proportionné à l'état & au rang de chaque fidele: Ainſi les maux abbattent les foibles, comme il eſt marqué dans la ſeconde ſemence; & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.

Décolation de Saint-Jean, Marc 6.

La même année 31.

LORSQUE la réputation de Jeſus-Chriſt ſe répandoit de toutes parts, Nazareth qui étoit le pays où il avoit toujours demeuré, témoigna plus d'incrédulité que le reſte de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on diſoit de ſes grands miracles, avec ce qu'ils avoient toujours vu de ſa perſonne. Ils enviſageoient d'un côté ſa

pauvreté, la bassesse apparente de sa mere & de ses parens ; & de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de lui & l'applaudissement des Peuples. Enfin leur orgueil se sentant blessé par cet éclat extraordinaire du Sauveur, dont ils étoient jaloux, ils s'éforcerent de le précipiter du haut de la montagne où leur Ville étoit bâtie. Mais l'heure de Jesus-Christ n'étoit pas encore venue, & nul homme ne la pouvoit avancer ; & ainsi il passa au milieu d'eux & rendit impuissante leur mauvaise volonté. Jesus-Christ qui connoissoit cette aversion qu'ils avoient de lui, n'avoit pas voulu prêcher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaum & dans les autres Villes, tant pour s'humilier lui-même & pour nous apprendre à fuir de paroître au lieu où nous avons été dans un état humble, que pour disposer peu à-peu ceux de Nazareth, par son éloignement à croire en lui comme les autres, & à regarder à l'avenir d'une autre maniere celui qu'ils avoient méprisé. Mais leur endurcissement étant invincible, Jesus-Christ se contenta de faire parmi eux quelques miracles pour leur témoigner qu'il ne les méprisoit pas ; & il n'en fit pas davantage, afin de ne les pas rendre plus criminels. Ils s'en alla donc de-là, & lorsqu'il quittoit Nazareth, on vint lui donner avis de la mort de Saint Jean-Baptiste qui arriva de cette sorte. Le Démon ayant déjà porté Hérode à le faire mettre en prison, parce qu'il lui représentoit l'inceste scandaleux dans lequel il vivoit avec Hérodias, femme de son frere, ne se contenta pas de cette premiere violence, mais il porta ce Prince jusqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitement tout ce qui étoit nécessaire à ce dessein, & montra qu'il savoit très-bien ménager les occasions & disposer toutes les cir-

conſtances néceſſaires pour l'exécution de quelque méchanceté, qu'il médite pour la ruine d'un homme de bien. Le jour natal du Roi Hérode étant arrivé, ce Prince fit un grand feſtin à tous les Seigneurs de ſa Cour : & la fille de l'inceſtueuſe Hérodias étant venue danſer au milieu de cette aſſemblée, elle plut de telle ſorte à Hérode, qu'il lui commanda ſur l'heure de lui demander ce qu'il lui plairoit, & il lui promit de le lui donner, quand ce ſeroit la moitié de ſon Royaume. Cette fille alla auſſi-tôt trouver ſa mere pour s'inſtruire de ce qu'elle devoit demander : Et cette femme préférant à tout ce que ſon avarice ou ſon ambition euſſent pu deſirer en cette rencontre, la ſatisfaction de la haine qu'elle avoit conçue contre Saint-Jean, dit à ſa fille qu'elle ne demandât autre choſe au Roi que la tête de Jean-Baptiſte. Ce Prince fut fâché de cette demande, parce qu'il eſtimoit Saint-Jean; mais le Démon étouffant l'eſtime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaiſance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il ſe rendit pour ne pas violer le ſerment qu'il avoit fait. On coupa la tête à Saint-Jean dans la Priſon, & on la donna dans un baſſin à cette fille qui la porta à ſa mere. C'eſt ainſi que mourut le plus grand des hommes; & c'eſt à quoi ſe réduiſit enfin la haute opinion qu'Hérode en avoit conçue, qui après avoir été l'admirateur de ce Saint en devint enfin l'homicide. Ses premiers excès lui ſervirent comme d'un paſſage à un crime ſi énorme, & une cruauté ſi barbare fut la punition de ſon inceſte. Il ſemble bien étrange, dit Saint-Gregoire, que des perſonnes infâmes ayent eu un ſi grand pouvoir ſur un homme auſſi admirable qu'etoit Saint-Jean. Mais ſi la vie de Saint-Jean étoit précieuſe aux yeux de Dieu,

elle n'étoit rien aux siens propres ; & on peut dire que Dieu secondant son humilité, & ayant égard au peu d'état qu'il en faisoit, la donna pour une danse. Ainsi, ajoute ce Saint Pere, les Serviteurs de Dieu doivent apprendre à mépriser leur vie, & ils doivent souffrir de bon cœur qu'elle dépende, ou des soupçons ou de la haine, ou de la médisance des méchans, parce que la sacrifiant à Dieu, pour lequel seul ils vivent & non pour eux-mêmes, leur mort comme celle de Saint-Jean sera toujours d'autant plus glorieuse devant Dieu & devant les Anges; & qu'elle paroîtra plus honteuse aux yeux des hommes.

Multiplication des Pains, Matthieu 14.

JESUS-CHRIST, ayant appris la mort de L'an de
Saint-Jean, alla aussi-tôt dans le Désert, & y l'Ere commu-
mena avec lui ses Disciples, pour apprendre à ne 32.
son Eglise à chercher les retraites dans de sem- Troisiéme de la
blables rencontres. Cela fut d'autant plus nécef- Prédi-
saire que les grands miracles de Jesus-Christ cation de J. C.
commençoient déjà à faire du bruit à la Cour ; & qu'Hérode Antipas, fils de celui qui avoit fait mourir les innocens étoit en peine, qui pouvoit être un homme si puissant en œuvres & en paroles, jusqu'à croire que c'étoit peut-être Saint-Jean-Baptiste qu'il avoit fait mourir, qui étoit ressuscité, & qui faisoit toutes ces merveilles. Ce Prince s'abandonnoit ainsi à ces vaines imaginations, & Jesus-Christ cependant étoit retiré. Il ne put empêcher néanmoins que le Peuple ne le suivît, & jusqu'à cinq mille hommes allerent avec lui ; étant continuellement attentifs à sa parole & à ses miracles. Ils perdirent même toute la pensée du boire & du manger, tant ils

étoient appliqués à ce qu'ils entendoient & à ce qu'ils voyoient. Et trois jours s'étant déjà passés depuis qu'ils avoient quitté les Villes pour suivre Jesus-Christ dans la solitude, le Sauveur fut touché de compassion en voyant ces personnes, & il parla à ses Disciples pour voir avec eux comment il leur donneroit à manger. Ils lui répondirent que le lieu où ils étoient étoit désert, éloigné des Villes, & qu'ils n'avoient point d'autres provisions avec eux que cinq pains d'orge & quelques petits poissons. Jesus-Christ leur ordonna de faire asseoir ce Peuples par diverses bandes; & lorsque cela fut fait, il leva les yeux au Ciel & bénit ces pains, qu'il donna ensuite aux Disciples, afin de les présenter au Peuple. Ces Pains se multiplierent entre les mains du Sauveur. Tout le monde mangea & fut rassasié; & Jesus-Christ commanda à ses Apôtres de ramasser tous les restes avec un grand soin, dont on remplit douze corbeilles. Les Saints Peres ont toujours regardé ces cinq mille hommes qui suivirent alors Jesus-Christ, comme la figure des Chrétiens qui quittent le monde, au moins de cœur, pour suivre Jesus-Christ dans le Désert de cette vie. On voit dans toute leur conduite une excellente image de l'Eglise. Ils sont attentifs à la parole du Sauveur, & n'attendent aucun soulagement sur la terre que de sa seule bonté. Ils ne paroissent tous que comme un seul homme, ils n'ont tous que les mêmes affections, les mêmes desirs & la même fin, où ils tendent par les mêmes moyens. Ils persévérent dans ce Désert, & ne s'ennuyent point avec le Sauveur. Ils y persistent jusques à la défaillance & sans demander de la nourriture. Aussi Jesus-Christ voyant leur grande foi, attend jusqu'au troisiéme jour à les nourrir; & quoique sa charité fût si grande, il

ne voulut pas néanmoins le faire dès le premier. Il fit voir alors ce combat de piété qui se trouve souvent entre Dieu & ses Elûs, lorsque d'un côté Dieu ne veut pas encore les secourir dans leurs maux, parce que ces momens ne sont pas venus; & que de l'autre ses Elûs trouvant leur répos & leur joie dans l'accomplissement de sa volonté, s'y tiennent fermes sans desirer d'en sortir. L'oraison dans toutes les autres rencontres est l'effet de la foi; mais c'est l'effet d'une foi encore petite, lorsqu'elle se hâte avec trop d'empressement de demander à Dieu qu'il la délivre des maux. Il suffit que Dieu compte lui-même les jours & tous les momens, lui qui nous assure qu'il a compté jusqu'au moindre cheveu de notre tête. On le doit laisser agir; & le meilleur moyen alors d'obtenir sa miséricorde, est de s'abandonner entiérement à lui, & de demeurer en paix en l'état où il nous a mis sans en vouloir sortir que dans le moment qu'il a marqué.

Saint-Pierre marche sur l'Eau, Matth. 14.

APRÈS que Jesus-Christ eût fait le grand miracle de la multiplication des pains, le Peuple voulut prendre le Sauveur & le faire Roi. Mais Jesus-Christ qui se présenta depuis lui-même si volontairement à la mort, s'enfuit lorsqu'on voulut lui offrir cette dignité, pour apprendre à ses Disciples à fuir la royale puissance de l'Eglise quand les hommes la leur présenteroient, afin de ne la recevoir que de Dieu seul, comme Jesus-Christ ne la voulut recevoir que de son Pere & non pas des hommes. Lorsque la nuit fut arrivée, il vint retrouver ses Disciples au lieu où cette multiplication

La même année 31.

s'étoit faite. Et pour leur faire perdre l'idée de ce miracle, qui pouvoit les avoir élevés, il les fit monter dans un vaisseau & passer la mer, afin que la tempête qui s'éleva aussi-tôt par son ordre, les fît rentrer dans le sentiment de l'impuissance où ils se trouvoient en l'absence de leur Maître, & que la connoissance de leur propre foiblesse les conservât dans l humilité qui étoit comme le fondement sur lequel il vouloit élever cette vertu solide qui les devoit rendre les colomnes de l'Eglise. Il les laissa donc pendant quelque-temps au milieu des flots, & ils demeurerent toute la nuit battus de la tempête, sans qu'il se hâtat de les aller secourir. Mais lorsque le jour approchoit il alla vers eux en marchant dessus les eaux, & vint assez près du vaisseau où ils étoient. Lorsqu'ils le virent marcher ainsi sur la mer comme sur la terre ferme, ils crurent voir un fantôme; & la crainte dont ils furent saisis leur fit jetter un grand cri. Mais Jesus-Christ leur parla pour les rassurer, & leur dit seulement ces paroles : Ne craignez point, c'est moi. Saint-Pierre fut le premier de tous qui sentit l'efficace de cette parole divine, & ayant le cœur plein d'une confiance qui le mettoit au-dessus de la crainte du péril, il dit à Jesus-Christ, Si c'est vous, Seigneur, commandez que j'aille à vous en marchant sur l'eau. Jesus-Christ lui dit qu'il vînt le trouver, Saint-Pierre se jetta aussi-tôt dans la mer, & marcha sur l'eau avec une hardiesse qu'on ne peut assez admirer, & marquoit dès-lors que Dieu rendroit à l'avenir son Eglise victorieuse de tout le monde, & qu'elle fouleroit aux pieds tout ce qui s'éleveroit contre elle. Mais lorsqu'ils alloient ainsi pour se joindre à Jesus-Christ, un grand vent qui survint l'étonna. La crainte le saisit & sa foi s'affoiblissant, il

commençoit

commençoit à enfoncer. Alors il eut recours à celui qui lui avoit déjà donné ce pouvoir : Sauvez-moi, Seigneur, lui dit-il : Et Jesus-Christ étendant sa main, le prit & lui dit en le soutenant: Homme de petite foi, pourquoi avez-vous douté? Et lorsqu'ils furent entrés dans le vaisseau, le vent cessa tout d'un coup & ils se trouverent au bord. Les Saints Peres, qui ont toujours regardé les actions & les paroles du Sauveur comme toutes pleine des mysteres, ont admiré comment il permît que Saint-Pierre fût en danger d'être submergé, après même qu'il lui avoit commandé de sa propre bouche de marcher sur l'eau. Il voulut, disent-ils, convaincre ce saint Disciple par sa propre expérience, que c'est lui seul qui sauve, de peur que sa hardiesse naturelle ne lui donnât de la vanité. Les craintes dans le service de Dieu sont bonnes lorsqu'elles sont modérées; elle nous avertissent de notre foiblesse, & elles nous persuadent que si nous réussissons, c'est Dieu seul qui fait tout en nous. Il n'y a guere de fideles dans l'Eglise pour qui Dieu ne fasse plus qu'il ne fit ici pour Saint-Pierre. Il y a d'autres abîmes & d'autres tempêtes dont il les a tirés & d'où il les tire encore à toute heure par sa seule grace ; & ils ne peuvent manquer à la reconnoissance qu'ils doivent avoir d'une si sensible protection, sans tomber dans un orgueil ingrat & insupportable.



La Chananée, Matthieu 5.

JESUS-CHRIST s'étant retiré du lieu où il avoit nourri miraculeusement une si grande multitude de personnes, le Peuple fut bien en peine le lendemain pour savoir ce qu'il étoit La même année 32.

devenu. Ils ſavoient qu'il n'y avoit eu en ce lieu qu'une ſeule barque, & ils avoient vu que Jeſus-Chriſt n'y étoit point entré avec ſes Diſciples. C'eſt pourquoi ne le trouvant plus ſur ce bord, & ayant repaſſé l'eau pour aller à Capharnaum, Ils lui demanderent lorſqu'ils l'y eurent retrouvé, quand & comment il y étoit venu. Mais Jeſus-Chriſt ſans répondre à leur demande curieuſe, & leur célant la maniere ſi divine dont il avoit marché ſur les eaux, ſe contenta d'avertir ces perſonnes qui témoignent tant de zèle pour le trouver, que leur recherche étoit intéreſſée, puiſqu'ils ne le recherchoient que parce qu'ils avoient mangé de ce pain miraculeuſement multiplié dans le Déſert. Il prit de-là occaſion de les exhorter à chercher un autre pain, & il leur fit un admirable diſcours de la Sainte Euchariſtie, qui en ſcandaliſa beaucoup & même d'entre ſes Diſciples. Lorſqu'ils s'en alloient, Jeſus-Chriſt, ſans s'étonner de ſe voir abandonné de ſes Diſciples, s'adreſſa aux douze Apôtres, & leur demanda s'ils vouloient s'en aller auſſi. Saint-Pierre lui répondit avec ſon zèle ordinaire : Seigneur, à qui irions-nous ? C'eſt vous qui avez les paroles de la vie éternelle. Et Jeſus-Chriſt montra bien qu'il ne falloit pas s'étonner que pluſieurs de ſes Diſciples l'euſſent abandonné, puiſque des douze même qu'il avoit choiſis pour Apôtres, il y en avoit un qu'il leur aſſura être un Démon. Il quitta donc alors la Judée, pour fuir la haine de ſes ennemis, qui commençoient à ſe déclarer ouvertement contre lui ; & il alla du côté de Tyr & de Sidon, où il fit plus qu'il n'avoit fait dans la Judée ; car une femme Chananéenne étant ſortie de ces lieux-là, où Jeſus-Chriſt ne vouloit pas aller lui-même, afin de ne pas ſcandaliſer les Juifs, elle vint par un

ſecret inſtinct de Jeſus-Chriſt qui l'appelloit à lui ſans qu'elle le ſçût, & lui repréſenta avec des grands cris que ſa fille étoit tourmentée du Démon, & le pria d'avoir pitié d'elle. Jeſus-Chriſt qui étoit ſi ſenſible aux plaintes des affligés, n'eut d'abord que des rebuts pour cette femme, afin de nous donner en ſa perſonne un excellent modèle de la priere, & de nous apprendre par ſon exemple avec quelle humilité nous y devons perſévérer, lorſqu'il ſemble que Dieu n'ait que des rebuts pour nous, & qu'il rejette toutes nos demandes. Cette femme humble ne pouvant rien obtenir de Jeſus-Chriſt s'adreſſa aux Apôtres, qui intercéderent pour elle envers le Sauveur. Mais il leur répondit qu'il n'étoit envoyé que pour les brebis de la maiſon d'Iraël, & non pas pour les Gentils. Et comme ils faiſoient de l'inſtance, parce que la Chananée les importunoit de ſes cris, Jeſus-Chriſt voulant faire voir la ſolidité de la foi de cette femme, ne ſe rendit pas encore. Elle-même vint enfin ſe jetter aux pieds du Sauveur; elle l'adora & lui dit en ſoupirant: Seigneur, aidez-moi. Jeſus-Chriſt lui réſiſta encore, & la traitant comme une chienne; lui dit: Qu'il n'étoit pas juſte de prendre le pain des enfans & de le donner aux chiens. Ce traitement qui auroit offenſé une ame ſuperbe, ne fit qu'accroître la confiance de celle-ci. Elle avoua qu'elle n'étoit qu'une chienne: mais comme pour prendre Jeſus-Chriſt par ſa propre bouche, elle lui repréſenta que les petits chiens mangeoient au moins les miettes qui tomboient de la table de leurs Maîtres, & qu'elle n'en demandoit pas davantage. Elle ſe mit elle-même au rang des chiens, & conſidéra les Juifs comme les maîtres & les enfans du vrai Dieu. Cet

humble aveu dans un traitement si rude en apparence, fit que tout d'un coup Jesus-Christ s'écria : O femme, votre foi est grande ! Et changeant ses rebuts en une admiration de sa fermeté, il lui accorda au moment ce qu'elle lui avoit demandé. Les Saints Peres ont tremblé en considérant cette foi dans une femme Payenne. Et Saint-Grégoire le Grand dit que comme cette femme idolâtre confondoit l'incrédulité des Juifs, il peut de même arriver souvent dans l'Eglise que des personnes engagées dans le monde feront rougir ceux qui sont dans une profession plus sainte, & que la simplicité de leur foi, jointe à l'innocence de leur vie, confondra un jour la tiédeur & le peu de foi des autres, dont la vie ne répond pas à l'excellence de leur état ni aux graces que Dieu leur a faites.



Transfiguration de JESUS-CHRIST, *Mat.* 17.

La même année 32.

JESUS-CHRIST se trouvant seul avec ses Disciples, & parcourant avec eux les Villes de Cesarée, demanda à ses Diciples ce que le monde disoit de lui. Ils lui répondirent que les uns croyoient qu'il étoit Jean-Baptiste, les autres qu'il étoit Elie, d'autres qu'il étoit Jérémie ou l'un des anciens Prophêtes. Et vous, leur dit Jesus-Christ, qui diriez-vous que je suis ? Saint-Pierre alors sans hésiter, lui répondit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Jesus-Christ l'appella heureux de ce que son Pere lui avoit revélé cette vérité, & l'assura qu'il établiroit si fortement sur lui son Eglise sainte, que les portes d'enfer ne prévaudroient jamais contre elle. Mais après cette grande gloire qui promettoit à Saint-Pierre d'être le chef de l'Eglise, & d'être assis un

jour sur la Chaire de la Capitale du monde, sans que sa faute & son renoncement qui survint ensuite portât Jesus-Christ à retracter sa promesse, le Sauveur l'humilia d'une maniere terrible, lui donnant le nom de Satan, parce qu'il vouloit le détourner de souffrir la Croix & la mort: Et il fit voir qu'il n'éléve guere ses Saints qu'il ne les abaisse aussi-tôt ensuite, parce que la foiblesse de l'homme est si grande, que si Dieu n'usoit envers lui de cette conduite, la prospérité, ou temporelle ou spirituelle, l'éléveroit & lui deviendroit un sujet de chûte. Huit jours après que cela se fût passé, Jesus-Christ prit trois de ses Disciples, Saint-Pierre, Saint-Jacques & Saint-Jean, qui paroissoient toujours les plus favorisés d'entre les autres & ausquels il témoignoit plus de tendresse. Il les mena sur une haute montagne à l'écart, & lorsqu'il y prioit il fut tout d'un coup transfiguré. Son visage devint éclatant comme le Soleil, & ses habits plus blancs que la neige. Moïse en même-temps & Elie apparurent, qui s'entretenoient avec Jesus-Christ de ce qui lui devoit arriver à Jérusalem. Les trois Disciples qui dormoient se reveillerent tout d'un coup de leur sommeil, & furent surpris de cette gloire du Sauveur, & de la présence des deux Prophêtes qui lui parloient. Saint-Pierre étant transporté de joie dit à Jesus-Christ: Seigneur il nous est bon d'être en ce lieu; nous y ferons si vous voulez trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, & une pour Elie. Mais lorsqu'il parloit encore une nuée éclatante les enveloppa, & il en sortit une voix qui dit: C'est-là mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Les Disciples tomberent aussi-tôt par terre, & lorsqu'ils étoient saisis de crainte, Jesus-Christ s'approcha d'eux & les toucha, en leur disant:

Levez-vous, & ne craignez rien. Ils se leverent, & ne virent plus que Jesus-Christ, qui leur défendit en descendant avec eux de la montagne de rien dire de ce qu'ils avoient vu. Cette Transfiguration toute pleine de Mysteres fut un des moyens dont Jesus-Christ se servit pour fortifier la foi de ses Disciples, & pour les assurer plus sensiblement qu'il étoit Dieu. Il voulut par cette anticipation de la gloire leur faire voir ce qu'ils seroient un jour eux-mêmes à la resurrection des morts; & que malgré les travaux & les souffrances de cette vie ils ne laisserent pas de jouir de la gloire dont ils avoient été témoins sur la montagne. Cette vue aussi les a rendus forts ensuite dans leurs plus grandes douleurs. Quand le Saint-Esprit est survenu en eux, il leur a rendu cette vision plus utile qu'elle ne le parut à ce moment, & ils comprirent par sa lumiere que cette gloire ineffable de Jesus-Christ, qu'ils avoient vue de leurs propres yeux, seroit communiquée à leur propre corps. Ainsi l'on peut dire que le dessein de Jesus-Christ dans cette Transfiguration n'étoit pas seulement de rendre ses Apôtres forts au jour de sa passion & de les faire souvenir de sa gloire dans le temps de son humiliation; mais encore de les rendre forts eux-mêmes dans le temps de leurs souffrances, & de les encourager dans leurs afflictions, par la vue de la gloire dont elles doivent être suivies.



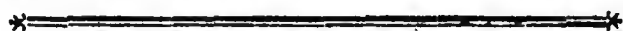
Enfant, modèle de l'humilité, Math. 18.

JESUS-CHRIST étant descendu avec ses trois Apôtres de la montagne du Tabor, vint trouver les autres Disciples qui étoient environnés d'une grande foule de monde. Un homme dont le fils étoit tourmenté du Démon, les étoit venu prier de le guérir en l'absence de leur Maître. Mais quoique Jesus-Christ leur eût donné pouvoir sur ces esprits, ils ne purent néanmoins chasser celui-là. Et après que Jesus-Christ l'eût fait & qu'il eût rendu ce fils à son pere, ses Disciples lui demanderent en particulier, pourquoi ils ne l'avoient pu guérir eux-mêmes. Il leur répondit que c'étoit à cause de leur peu de foi, & il ajouta, que s'ils avoient la foi ils pourroient transporter les montagnes de leur place & de les faire aller dans la mer. Il leur dit ensuite que cette sorte de démons ne se guérissoit que par la priere & par le jeûne. Et il leur apprit ainsi qu'ils se trompoient s'ils prétendoient exercer une autorité absolue sur les démons; & que pour bien user de leur pouvoir, il falloit se rabaisser aux moyens ordinaires que Dieu avoit établi, comme étoit la priere & le jeûne, pour chasser les esprit impurs. Jesus-Christ alla ensuite à Capharnaum, où ceux qui levoient les impôts demanderent à Saint-Pierre si son Maître ne payoit point le tribut. Cet Apôtre leur répondit qu'il le payoit. Et étant entrés au logis, Jesus-Christ prévint Saint-Pierre, & lui dit: De qui les Princes de la terre exigent-ils le tribut? Est-ce de leurs enfans ou des étrangers? Mais pour ne les point scandaliser, ajoûta-t-il, allez à la mer, & ouvrez la bouche

La même année 321

du premier Poiſſon que vous y prendrez, vous y trouverez une piéce de monnoie que vous donnerez pour moi & pous vous. Le Sauveur a appris ainſi aux Chrétiens de vivre dans la vie commune, ſans troubler l'ordre que Dieu y a établi, & ſans ſe troubler eux-mêmes des événemens du monde. Comme Jeſus-Chriſt étoit dans ce logis avec tous ſes Diſciples, il leur demanda de quoi ils s'entretenoient lorſqu'ils étoient en chemin, parce qu'il ſavoit qu'ils avoient diſputé qui étoit le premier d'entr'eux. Et voulant ruïner de bonne heure dans leur eſprit tous ces ſentimens d'orgueil & toutes ces penſées de prééminence, il leur dit: Que celui qui voudroit être le premier de tous devînt le dernier de tous. Et pour leur donner encore une image plus ſenſible de cette diſpoſition du cœur dans laquelle il vouloit qu'ils fuſſent, il prit un petit enfant qu'il embraſſa, le mettant au milieu d'eux, il leur dit: Que s'ils ne travailloient à ſe rendre ſemblables à ce petit enfant, ils n'entreroient point dans le Royaume des Cieux. Les Saints Peres ont été frappés de cette ſentence du Sauveur; & voyant combien cela étoit difficile à l'orgueil humain, ils n'ont point eu d'autre eſpérance que dans la grace de celui-là même qui leur faiſoit ce commandement. Ils ont appris de-là combien il étoit important d'étouffer tous ces deſirs ambitieux de vouloir paroître plus que les autres, & ont reconnu que le ſoin du véritable Chrétien étoit de ſe cacher toujours, & d'être bien-aiſe que tous les autres paroiſſent. Un homme n'eſt plus grand qu'un autre homme qu'à proportion qu'il a plus de charité que lui, & tout le reſte eſt vain devant Dieu. Que ſi on vouloit s'élever au-deſſus des hommes, parce qu'on a plus de vertu qu'eux, on deviendroit par cet orgueil le der-

nier de tous. Jesus-Christ étouffe l'orgueil & il le retranche jusqu'à la racine, en réduisant ses Disciples à l'état d'un petit enfant. Et si l'on veut juger si on sera du nombre des bienheureux dans l'autre monde, on n'a qu'à voir si l'on est du nombre des enfans & des humbles en celui-ci, & si on travaille par la simplicité, par l'humilité, par l'obéissance & par les autres vertus, à être aussi petit dans l'ame que les enfans le sont dans le corps.



Les dix Lépreux, Luc 17.

Jesus-Christ ayant pris occasion de la dispute de ses Disciples touchant la primauté de leur recommander l'humilité chrétienne, & de leur donner du respect pour les enfans & pour les foibles qu'il assure être très-dangereux de scandaliser, il quitta la Galilée : & la fête des Tabernacles s'approchant, ses parens & ses freres l'exhorterent à aller en Judée, d'où il s'étoit retiré à cause de la mort de Saint-Jean. Ils lui dirent qu'il n'avoit rien à craindre, & lui parlant comme à un homme qui affectoit de s'acquérir l'estime des hommes par ses grands miracles, ils témoignerent, comme dit l'Evangile, qu'ils ne croyoient point en lui. Jesus-Christ ne s'arrêta point à réfuter leurs vaines imaginations. Il se contenta de leur dire que leur temps étoit toujours prêt ; mais que le sien n'étoit pas encore venu. Que pour lui il n'iroit pas encore en Judée. Ses parens assisterent à la fête avant lui : Et après qu'il eût demeuré quelque jours en Galilée, il alla dans la Judée, non publiquement & avec éclat comme à son ordinaire, mais en se cachant. Lorsqu'il passoit par le milieu de la Samarie, il trou-

La même année 32.

va à l'entrée d'un bourg dix Lépreux, qui se tenant loin de lui par respect, éléverent leur voix, & le prierent d'avoir pitié d'eux. Jesus-Christ les voyant, leur dit qu'ils s'allassent montrer aux Prêtres, afin d'obéir aux ordonnances de la Loi. Il apprit ainsi à ceux qui croiroient en lui jusqu'où devoit aller leur condescendance pour s'accommoder aux coutumes & aux pratiques de l'Eglise, & quelle devoit être leur déférence pour les puissances qui y sont établies : Mais il arriva que lorsque ces dix hommes alloient se montrer aux Prêtres ils se trouverent guéris de leur Lépre. Ce que voyant un d'entr'eux, il retourna aussi-tôt sur ses pas ; glorifiant Dieu à haute voix d'une guérison si miraculeuse. Il alla trouver Jesus-Christ, il se jetta à ses pieds, se prosterna le visage en terre, & lui rendit graces de la miséricorde qu'il venoit de recevoir. Jesus-Christ lui demanda s'ils n'avoient pas été tous guéris & où étoient les neuf autres. Il ne se trouva personne d'entre ces dix Lépreux, dix l'Evangile, qui retournât à Jesus-Christ pour lui rendre ses actions de graces que cet étranger qui étoit Samaritain : Jesus-Christ le renvoya en lui disant que sa foi l'avoit sauvé, & témoigna assez combien l'ingratitude des autres lui étoit désagréable. Les Saints Peres considérant par cet exemple, en ont toujours pris sujet d'exhorter les hommes à fuir l'ingratitude & à ne recevoir aucune grace de Dieu sans lui témoigner par toutes les marques qu'ils peuvent, combien ils en sont touchés, & cela afin de rendre leur reconnoissance égale à la grandeur des dons qu'ils reçoivent. Ce n'est pas assez de ressentir quelque joie de la guérison intérieure de nos ames, puisqu'on ne doit pas douter que ces neuf Lépreux ne s'en

retournassent avec grande joie. Ils avoient sans doute un grand ressentiment de leur guérison, & ils admiroient même au fond de leurs cœurs celui qui en étoit l'auteur. Mais ce n'étoit pas assez : ils devoient retourner sur leurs pas, & se prosterner devant lui, pour lui rendre graces d'une maniere digne lui. Ils sont devenus par leur ingratitude Lépreux dans l'ame en cessant de l'être dans le corps; & ils ont été en ce point l'image de ceux qui cessant quelquefois de commettre des péchés grossiers à la vue des hommes, augmentent par leur ingratitude leurs péchés intérieurs devant Dieu. Heureux celui, dit Saint-Bernard, qui se tient toujours prosterné devant le Sauveur, qui lui rend graces sans cesse pour les moindres dons, & qui se considérant comme un étranger, à l'imitation de ce Samaritain, croit que toutes les faveurs qu'on lui peut faire sont d'autant plus gratuites, qu'il ne mérite pas lui-même que le mépris & le châtiment.



La Femme adultere, Jean 8.

JESUS-CHRIST ayant fait en chemin cette guérison de dix Lépreux, trouva, lorsqu'il fût arrivé en Judée, toute Jérusalem en rumeur, de ce qu'il n'étoit pas venu à cette Fête : & tout le Peuple partagé dans les Jugemens qu'ils faisoient de lui, les un disant qu'il étoit bon, les autres soutenant qu'il étoit un Séducteur. Et lorsque l'Octave de la Fête s'avançoit, Jesus-Christ parut dans le Temple, & y enseigna le Peuple avec une sagesse qui donnoit de l'étonnement à tous ceux qui savoient qu'il n'avoit point été instruit dans les sciences humaines ni dans l'étude de la Loi. Lors donc qu'il parloit

La même année 32.

publiquement, & avec une entiere liberté, ceux qui l'écoutoient, admiroient comment ses ennemis qui le vouloient perdre, le laissoient ainsi en repos, & ils crurent que peut-être ils avoient reconnu que c'étoit le Christ. Mais on ne fut pas long-temps sans faire des desseins sur sa Personne, qui furent tous néanmoins inutiles, parce que son heure n'étoit pas venue; car les Pharisiens voyant que le Peuple parloit de lui & de ses miracles avec admiration, & qu'on disoit tout haut, que quand le Christ viendroit il ne pourroit pas faire de plus grandes choses, ils ne purent souffrir ce témoignage qu'ils rendoient au Sauveur, & ils envoyerent des Archers pour se saisir de sa personne. Mais au lieu que jusques-là il s'étoit si souvent caché, il ne le fit pas alors, pour donner des exemples des mouvemens différens que produiroit le Saint-Esprit en ceux qui seroient persécutés dans la suite de tous les siécles. Ceux donc qui étoient venus pour le prendre furent arrêtés par un secret instinct de Dieu. Au lieu de se saisir de lui, ils l'écouterent avec admiration; & lorsque les Pharisiens, qui les avoient envoyés, leur firent des reproches de ce qu'ils ne l'amenoient pas, ils leur répondirent: Que jamais homme n'avoit parlé comme celui-là. Jesus-Christ s'étant retiré ensuite sur la montagne des Olives pour y prier, il se trouva le lendemain de grand matin dans le Temple où le Peuple l'environna. Mais lorsqu'on l'écoutoit, les Pharisiens lui tendirent un piége en lui faisant présenter une Femme surprise en adultere, afin que s'il la condamnoit à la mort, il fût décrié parmi le Peuple comme un homme d'une extrême rigueur, & que s'il ne la condamnoit pas, il fût décrié encore comme un violateur de la Loi de Dieu. Jesus-

Christ reconnoissant leur malice, se baissa & écrivit de son doigt sur la terre. Et lorsqu'ils persistoient à lui demander son avis, il se leva, & leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché, jette la premiere pierre contre cette Femme, il commença encore à écrire en terre; & cependant les Pharisiens s'en allerent tous les uns après les autres, & il ne resta que Jesus-Christ avec cette Femme, à qui le Sauveur dit, que, parce que personne ne l'avoit condamnée, il ne la condamneroit point aussi; & il la renvoya en paix; en lui recommandant de ne plus pécher à l'avenir. Jesus-Christ fit voir alors qu'il vouloit que les hommes pensassent plus à se juger eux-mêmes qu'à accuser les autres, & à examiner leur vie qu'à censurer celle de leurs freres. Ils ont souvent horreur des péchés grossiers, parce qu'ils blessent leurs sens, & ils n'ont pas horreur des péchés spirituels qui blessent infiniment plus Dieu qui est tout esprit. Le péché de l'Ange du Ciel, & celui du premier homme sur la terre ont plus offensé Dieu que le crime de cette adulterre qu'on lui présentoit alors. C'est ce qui nous doit tenir toujours humiliés devant Dieu, & nous rendre doux & modérés à l'égard de ceux qui tombent dans cet excès. Cette modération qu'on leur témoigne est un excellent moyen pour les retirer de leurs désordres. L'indulgence dont Jesus-Christ usa envers cette Femme eut peut-être plus d'effet sur elle, pour la retirer de son crime, que n'auroient eu toutes les sévérités dont la Loi vouloit qu'on usât. Rien ne touche tant une ame bien née qu'une douceur qu'elle ne devoit pas espérer. L'Eglise a appris de cet exemple de Jesus-Christ à ne pas rebuter les grands pécheurs, & quoiqu'elle travaille solidement

à leur véritable converſion, elle a eu néanmoins beaucoup de compaſſion de leur état. Elle a trouvé qu'il étoit bien juſte que cette parole de Jeſus-Chriſt : Que celui d'entre vous qui eſt ſans péché jette la premiere pierre, fit au moins autant d'effet dans le cœur des Chrétiens, qu'elle en fit alors dans l'eſprit des Juifs, & que la piété de ceux-ci cédât à des paroles auſquelles la dureté des autres fut obligée de céder.

L'aveugle né, Jean 9.

La même année 32.

APRÈS que Jeſus-Chriſt eût délivré par ſa bonté la Femme adultere, & qu'il ſe fût tiré, par ſa ſageſſe, de ce piége que ſes ennemis lui avoient dreſſé, il continua de prêcher au Peuple dans le Temple pluſieurs vérités importantes, & de reprocher aux Phariſiens le deſſein qu'ils avoient fait de le perdre. Il leur fit voir qu'en cela ils étoient les Miniſtres du Démon qui avoit aimé le ſang dès le commencement du monde, & qui avoit fait tuer les Prophêtes. Il leur demanda publiquement, qui d'entr'eux pouvoit le convaincre d'aucun péché, & pourquoi ils ne croyoient pas, puiſqu'il ne leur prêchoit que la *vérité* ? Les Juifs oppoſerent à des reproches ſi juſtes, non des raiſons, mais des injures, & ils l'appellerent Samaritain & Démoniaque : Jeſus-Chriſt répondit à ces blaſphêmes avec une grande douceur ; mais voyant qu'ils prenoient des pierres pour le lapider, il ſe cacha & ſortit du Temple. Lorſqu'il ſe retiroit il vit un homme qui étoit aveugle dès ſa naiſſance. Ses Diſciples lui demanderent ſi cet homme avoit péché ou ſes Peres, pour naître ainſi dans l'aveuglement ; mais Jeſus-Chriſt leur répondit que cet aveugle-

ment n'étoit que pour manifester sa gloire. Il fit ensuite de la boue avec de la salive, & il la mit sur les yeux de cet aveugle, & l'envoya à la Piscine de Siloé pour s'y laver. Il alla à la Piscine, il s'y lava & y recouvra la vue. Tous ceux qui l'avoient vu auparavant furent étrangement surpris lorsqu'ils le virent. Et comme on lui demandoit de quelle maniere s'étoit fait un si grand miracle, il dit qu'un homme appellé JESUS, avoit fait de la boue, qu'il l'avoit mise sur ses yeux, qu'il l'avoit envoyé à la Piscine pour s'y laver, qu'il y avoit été & qu'il y avoit recouvré la vue. On l'ammena aussi-tôt aux Pharisiens, qui lui firent la même demande, & ausquels il répondit la même chose. Aussi-tôt quelques-uns d'entr'eux dirent qu'un homme qui avoit fait de la boue le jour du Sabbat ne pouvoit être un homme de Dieu. Les autres étant accablés par la grandeur de ce miracle; dirent qu'un méchant homme ne pouvoit guérir un aveugle né. Et lorsqu'ils étoient divisés les uns contre les autres, ils firent encore parler l'aveugle, & lui demanderent ce qu'il disoit de cet homme, à quoi il répondit hautement, que c'étoit sans doute un Prophête. Etant irrités de cette réponse, ils ne purent croire qu'il eût été aveugle. Ils firent venir ses Parens, qui craignant des gens si passionnés, se ménagerent avec adresse; en n'assurant rien autre chose, sinon que s'étoit là leur fils, & qu'il étoit né aveugle; mais pour le reste ils dirent que leur fils étoit en âge de répondre & de parler lui-même. Ayant fait venir encore cet aveugle, ils lui parlerent avec plus de force. Ils lui dirent qu'il rendît gloire à Dieu, & qu'ils sçavoient que Jesus-Christ étoit un méchant. Je ne sai, leur dit-il, s'il est un méchant, mais je sai bien qu'étant

aveugle auparavant, je vois maintenant fort clair. Les Juifs lui répondirent; que pour eux ils étoient Disciples de Moïse, & qu'ils ne savoient qui étoit cet homme. C'est ce que j'admire, ajouta-t-il, que vous ne sachiez qui il est, & cependant il m'a ouvert les yeux. Les Pharisiens le chasserent ensuite de la Synagogue, & Jesus-Christ l'ayant trouvé lui demanda s'il croyoit au Fils de Dieu : & ajouta, que c'étoit lui-même qui lui parloit. Cet homme se prosterna en terre & l'adora. Heureux aveugle, disent les Saints Peres, qui a découvert la vraie lumiere ? Il n'a pas été seulement l'adorateur de Jesus-Christ, il en a été le défenseur. Il a confondu les Docteurs de la Loi, & il a fait voir qu'une simple foi qui est humble, est plus éclairée que la science qui est superbe. Les Juifs l'ont chassé de leur Synagogue; mais Jesus-Christ l'a reçu dans la Communion de son Esprit, & a fait de son cœur un Temple vivant.

Le Samaritain, Luc. 30.

La même année. 32.

APRÈS la guérison de l'Aveugle né, l'Evangile rapporte ce que Jesus Christ dit aux Juifs de la charité que les Pasteurs doivent avoir pour le troupeau qui leur a été confié, en imitant celle du Souverain Pasteur de nos ames, qui est mort volontairement lui-même pour le salut de ses brebis. Il donna dans le peu de paroles qu'il dit sur ce sujet toutes les marques qu'on peut desirer pour savoir si on est du nombre des Pasteurs de ce troupeau divin, puisqu'on n'a qu'à voir si on est prêt de lui donner, non-seulement son bien, son repos & son établissement, mais sa vie même, en la perdant, ou tout

tout d'un coup ou par une longue ſuite de ſouffrances. Il montra combien eſt oppoſé en ce point au vrai Paſteur celui qui n'eſt que Mercenaire, & qui s'enfuit lorſqu'il voit venir le loup ; c'eſt-à-dire, qui ſe tient dans un lâche ſilence, lorſqu'il devroit s'oppoſer avec force à ceux qui veulent perdre le troupeau de Jesus-Chriſt. Mais après avoir inſtruit les Paſteurs dans ce diſcours de la charité qu'ils doivent à leurs Peuples, il inſtruiſit enſuite tous les hommes de celle qu'ils doivent avoir les uns pour les autres ; car un Docteur venant lui demander, en le tentant, quel étoit le plus grand commandement de la Loi, Jeſus-Chriſt lui répondit en un mot, que c'étoit d'aimer Dieu de tout ſon cœur, & ſon prochain comme ſoi-même. Ce Docteur preſſa Jeſus-Chriſt, & lui demanda qui étoit ce prochain qu'on devoit aimer, le Sauveur le lui apprit par cette parabole : Un homme, dit-il, faiſant voyage tomba entre les mains des voleurs, qui l'ayant dépouillé, le bleſſerent de beaucoup de plaies, & le laiſſerent demi mort. Lorſqu'il étoit en cet état, un Prêtre ſe trouva auprès de ce lieu, vit cet homme, & ſans s'arrêter pour le ſoulager il paſſa outre. Un Lévite fit encore la même choſe, montrant l'un & l'autre, que les grandes vertus ne ſont pas attachées aux miniſteres les plus relevés, & qu'on peut bien avoir les dignités de l'Egliſe ſans avoir la charité qui devroit toujours les accompagner. Enfin, un Samaritain ; c'eſt-à-dire, un Payen & un Idolâtre, paſſant auprès de ce lieu vit cet homme, & étant touché de compaſſion, il s'approcha de lui, verſa dans ſes plaies du vin & de l'huile ; & les ayant bandées, le mit ſur ſon cheval, le mena à l'Hôtellerie, le recommanda à l'Hôtellier, & s'en allant donna deux

piéces de monnoie pour la dépense de cet homme, promettant à l'Hôtellier que s'il en dépensoit davantage, il le lui rendroit à son retour. Jesus-Christ demanda à ce Docteur qui de ces trois hommes avoit été le prochain de celui qui étoit tombé entre les mains des voleurs. A quoi il répondit, que c'étoit celui qui en avoit eu compassion. Allez, répliqua Jesus-Christ, & faites la même chose. Le Sauveur nous commande en la personne de ce Docteur d'être prêts à toute heure à secourir ceux que nous voyons dans la misere, & de n'épargner ni nos soins, ni nos peines, ni notre bien lorsqu'il se présente quelqu'un que nous puissions assister. Les Saints Peres se plaignent que les hommes sont trop sages dans ces occasions. Ce Prétre & ce Lévite croyoient peut-être avoir de fort bonnes raisons de passer sans s'arrêter. Ils furent même aparemment attendris en voyant ce misérable; mais cette compassion stérile n'empêcha pas qu'ils ne fussent cruels en manquant à un devoir si pressant de la charité. Le Samaritain ne raisonna pas tant qu'eux. Il agit plus simplement & plus charitablement qu'eux. Il lui suffit de voir cet homme mourant pour se croire obligé de le secourir. C'est ainsi que nous devons faire, & nous serions bien peu disposés à secourir les maux de ceux qui sont éloignés de nous, lorsque nous négligeons ceux dont nous sommes témoins nous-mêmes, & que nous voyons de nos propres yeux.

Marthe & Marie, Luc 10.

La même année 32.

JESUS-CHRIST ne se contentant pas d'avoir établi douze Apôtres, choisit encore soixante-douze Disciples qu'il envoya deux à deux devant

lui par-tout où il devoit aller, & qui vivans contens de leur conditions, sans porter envie aux Apôtres, qui étoient au-dessous d'eux, apprirent dès-lors que ceux qui seroient un jour dans les degrés inférieurs de l'Eglise, y devoient vivre très-contens, sans porter envie à ceux qui sont dans les ordres supérieurs, où ils ne doivent point monter par leur propre orgueil, mais demeurer humblement dans leur état, à moins que Dieu ne les en retire, comme il retira Saint-Mathias du nombre de ces soixante-douze Disciples pour l'élever à l'Apostolat. Après les avoir envoyés avec pouvoir de chasser les Démons, ils revinrent transportés de joie dire à Jesus-Christ que ces esprits impurs leur étoient assujettis par la vertu de son nom. Mais Jesus-Christ, leur inspirant le mépris de ces dons particuliers, leur dit, qu'ils ne devoient pas se réjouir de cet empire qu'ils avoient sur les Démons, mais de ce que leurs noms étoient écrits dans le Ciel. Et aussi-tôt par un mouvement du Saint-Esprit, il rendit graces à son Pere de ce qu'il avoit choisi les petits & les humbles pour leur découvrir des mysteres qu'il cachoit aux sages & aux prudens. Et se tournant en même-temps vers les Disciples, il leur dit: Qu'heureux étoient les yeux qui voyoient ce qu'ils voyoient, parce que plusieurs Rois & plusieurs Prophêtes avoient voulu voir & entendre ce qu'ils voyoient & entendoient, sans qu'ils l'eussent pû, pour faire juger à ceux qui ont reçu des Apôtres la connoissance des mêmes mysteres, quel crime ce leur seroit de les laisser perdre, où de ne les pas estimer autant qu'ils doivent, en s'appliquant continuellement à les méditer. C'est pourquoi Jesus-Christ, voulant nous donner une image sensible de la maniere dont les Chrétiens devoient passer leur vie, alla dans un

château où une femme nommée Marthe le reçut. Cette femme avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant aux pieds de Jesus-Christ, écoutoit paisiblement sa sainte parole, pendant que Marthe étoit occupée à préparer à manger. Elle s'inquietta même de ce que sa sœur ne l'aidoit pas dans l'embarras où elle se trouvoit; elle en vint faire sa plainte à Jesus-Christ, qui bien loin de retirer Marie de cette application si louable à sa parole, la défendit au contraire contre sa sœur, & dit à Marthe que pendant qu'elle s'occupoit avec tant d'empressement à beaucoup de choses, Marie avoit choisi la meilleure part, & qu'elle ne lui seroit point ôtée. Les Saints Peres ont compris de-là, qu'encore que les actions extérieures de charité soient nécessaires pendant cette vie, ceux néanmoins que Dieu en dispense, pour les tenir dans une vie tranquille occupés à la méditation de sa parole, sont toujours les plus heureux. Rien ne paroissoit de plus saint que de s'appliquer à préparer à manger pour Jesus-Christ même: Et cependant Jesus-Christ préfére le repos de Marie au travail de Marthe. Cette parole que Jesus-Christ lui dit, qu'il n'y avoit qu'une chose qui fût nécessaire, a été la dévise ordinaire des plus grands Saints. Ils ont vu que le reste en quelque sorte étoit superflu, & qu'on ne pouvoit presque s'y appliquer sans préjudice de cette seule chose qui est nécessaire. C'est pourquoi ils ont dit que cette Sentence devoit retenir l'activité de ceux qui mettent toute leur piété dans les actions extérieures : Et quoique ces œuvres de charité soient excellentes en elles-mêmes, ils doivent craindre néanmoins que le trouble & l'empressement qui les accompagne, ne nuise peu-à-peu à la pureté intérieure ; & à l'union

du cœur à Dieu, en quoi consiste proprement cet unique nécessaire que Jesus-Christ a voulu être préféré à toutes choses.



Folie des richesses, Luc 12.

APRÉS que Jesus-Christ nous eût appris, par la réponse qu'il fit à Marthe, combien il préféroit la vie paisible, & toujours appliquée à Dieu, à la vie active toujours appliquée aux œuvres de la charité, il nous fit voir encore combien il pouvoit y avoir d'illusion dans ces actions extérieures de piété par le reproche qu'il fit aux Pharisiens, qui ne se mettoient en peine que du dehors, & qui négligeoient le dedans. Car les Saints Peres considérant la conduite de ces personnes & ce que Jesus-Christ dit dans l'Evangile, ont reconnu que le Démon n'aime rien tant, lorsqu'il posséde bien une ame, que de lui faire faire beaucoup de bonnes œuvres extérieures, qui éclatent aux yeux des hommes, pourvû que pendant qu'elle donne le dehors à Dieu, il soit maître du dedans. Que si ces engagemens extérieurs sont toujours à craindre à toutes sortes de personnes, Jesus-Christ fait voir combien ils le sont encore plus à ceux qu'il choisit pour ses Ministres; car deux freres l'ayant prié de les accorder & de faire entr'eux un partage, il rejetta assez rudement cette propotion, & leur dit, qu'il n'étoit point établi pour faire ce partage entr'eux. Il montra par cette réponse qu'il ne vouloit prendre aucune part aux biens du monde, ni aux affaires des hommes du monde, & qu'un vrai Chrétien & principalement un Ministre de Jesus-Christ, doit fuir ces actions seculieres, & ne se pas laisser La même année 32.

tromper par un prétexte de charité dont on les couvre. Il prit sujet de l'embarras de ces freres pour le partage de leur bien, d'avertir les hommes de fuir l'avarice & de les assûrer que ce n'est point de l'abondance des biens temporels que dépend la vie de l'homme. Sur quoi il leur dit cette parabole. Un homme fort riche ayant recueilli une grande moisson de sa terre, se trouva en peine de cette abondance ; & disoit en lui-même. Que ferai-je maintenant, puisque les greniers me manquent, & que je ne sai où ramasser tous mes fruits ? Il faut, dit-il, que j'abbatte mes granges, & que je les agrandisse. J'y mettrai ensuite tout ce que j'ai recueilli, & je dirai à mon ame : ô mon ame ! vous avez beaucoup de bien ? Tenez-vous en repos, mangez, buvez, faites bonne chere. Mais lorsqu'il s'applaudissoit de la sorte, Dieu lui dit : insensé, on va vous ôter votre ame cette nuit. A quoi donc seront ces grands biens que vous avez amassez ? Jesus-Christ veut que ceux qui sont à lui travaillent à s'acquérir d'autres richesses que celles qui se perdent à la mort. Il veut qu'ils soient riches, mais des biens du Ciel, qui leur font aisément connoître la vanité de ceux de la terre, pour lesquels il leur défend d'avoir le moindre empressement. Ce riche que Jesus-Christ appelle insensé, ne pensoit point à s'enrichir par des voies injustes. Sa folie n'étoit qu'en ce qu'il se mettoit en peine d'avoir des biens pour plusieurs années, & qu'il est tout d'un coup surpris de la mort. Ainsi Jesus-Crist veut que nous arrêtions dans nous le desir des choses d'ici bas par la vue continuelle du moment auquel nous les devons quitter. Il n'y a rien que l'homme oublie tant que sa condition mortelle. Il n'y a presque personne qui y pense, comme il faut

quoique rien ne soit plus capable de nous faire renoncer à tout. Jesus-Christ, qui en connoissoit l'importance, nous apprend ici que nous devons sans cesse nous occuper de cette pensée, & que c'est un des plus grands effets de l'humilité Chrétienne que de nourrir son ame de la méditation de la mort, & de dire souvent avec David, les années éternelles ont été toute l'occupation de mon esprit.

Enfant Prodigue, Luc. 15.

LE Fils de Dieu qui avoit souvent exhorté les hommes à la pénitence, voulut encore leur montrer, par diverses paraboles, combien elle étoit agréable à Dieu & aux Anges. Car il propose tantôt la joie d'un Pasteur qui a retrouvé enfin une brebis qui s'étoit égarée, tantôt la joie d'une femme, qui après avoir long-temps cherché une piece de monnoie qu'elle avoit perdue, invite, lorsqu'elle l'a trouvée, ses voisines pour s'en réjouir avec elle. Mais la figure la pus touchante que le Sauveur nous ait donnée sur ce sujet, est celle de l'Enfant prodigue. Un homme, dit-il, ayant deux fils, le plus jeune des deux pria son pere de lui donner la part qu'il pouvoit prétendre à son héritage ; & s'étant retiré d'auprès de lui, il alla dans un Pays éloigné, où il consuma tout son bien en vivant avec des femmes débauchées. Une grande Famine étant ensuite survenue, il en fut si pressé, que ne pouvant plus y résister, il s'attacha au service d'un des habitans de ce Pays-là, qui l'envoya dans une maison de campagne pour y paître les pourceaux. Sa misere en cette occupation déplorable étoit si grande, qu'encore

La même année.

qu'il ſouhaitât avec paſſion de manger de ce que les pourceaux mangeoient, perſonne néanmoins ne lui en donnoit. Etant enfin rentré en lui-méme, il dit dans un profond reſſentiment de ſon état: Hélas, combien de Mercenaires ont maintenant du pain avec abondance dans la Maiſon de mon pere, & moi je meurs ici de faim? Et dans ce mouvement violent il quitta le lieu où il étoit ſi miſérable, pour aller retrouver ſon pere & lui confeſſer la faute qu'il avoit faite. Lorſqu'il étoit encore bien loin ſon pere l'apperçut; & étant touché de compaſſion, il courut à lui & l'embraſſa, ne rougiſſant point de le reconnoître pour ſon fils, & étouffant par la joie qu'il avoit de le poſſéder, le reſſentiment de l'injure qu'il lui avoit faite en ſe ſéparant de lui. Ce jeune homme ſentent alors plus vivement que jamais le mal qu'il avoit fait en quittant un ſi bon pere, lui dit, avec une profonde douleur; j'ai péché mon pere contre le Ciel & contre vous; Je ne ſuis plus digne d'être appellé votre fils. Mais ce pere charitable voulant au contraire le rétablir dans la condition de fils, dont il ſe reconnoiſſoit ſi indigne, commanda à ſes ſerviteurs de lui apporter ſes premiers habits & ſes anciens ornemens. Il ordonna enſuite qu'on tuât le veau gras, & fit un feſtin avec tant de réjouiſſance, que ſon fils aîné même s'en fâcha, & lui en fit quelque reproche. Mais ſon pere lui répondit qu'il étoit bien juſte qu'il témoignât de la joie, puiſque ſon fils qui étoit mort, étoit reſſuſcité. Il eſt difficile, diſent les Saints Peres, de rien ajouter à cette parabole, puiſqu'elle s'explique elle-même d'une maniere ſi vive. L'œil y voit, & le cœur y reſſent ce qui eſt au-deſſus de toutes paroles. Les marques d'une véritable converſion y ſont admirable-

ment représentées. Cet enfant voit sa misere & la quitte : il retourne à son pere & s'abandonne à lui. Quittons de même le péché & convertissons-nous à Dieu du fond du cœur, & il n'aura pour nous que des entrailles de compassion. Ayons de la douleur comme cet enfant, d'avoir abondonné la maison de notre pere, & tenons-nous heureux d'y avoir été reçus de nouveau. Ainsi notre pénitence sera toujours animée d'un regret mêlé d'amour, & accompagné de paix & de joie.

Le mauvais Riche, Luc 16.

JESUS-CHRIST ayant maudit les richesses, ne s'est pas contenté des malédictions qu'il a prononcées contre les riches, mais il a voulu encore donner un exemple de leur état, qui doit faire trembler ceux qui ont quelque foi. Il y avoit dit-il, un homme riche, vêtu de pourpre & de fin lin, qui faisoit tous les jours bonne chere ; & il y avoit un pauvre nommé Lazare, qui étoit couché devant la porte de ce riche, tout plein d'ulcères, & qui ne desiroit que les miettes qui tomboient de la table de ce riche, sans que personne les lui donnât. Les chiens, comme pour confondre la cruauté de ce riche, venoient lécher les ulcères du Lazare, qui souffroit le bon office de ces animaux, pour nous apprendre à recevoir humblement les consolations que Dieu nous envoie par qui que ce soit qu'il nous les donne. Mais Dieu voulant enfin couronner une patience si persévérante dans un état si pénible, & recompenser une fermeté qu'il avoit souffert sans plainte, sans aigreur & sans murmure de si indignes traitemens, tira le La-

La même année 32.

zare de ce monde, & ſon ame y ayant été purifiée par le feu de la ſouffrance, fut après ſa mort portée par les Anges au ſein d'Abraham. Le riche mourut auſſi; mais ſon état, après ſa mort, fut auſſi différent de celui du Lazare qu'ils l'avoient été durant leur vie ; car il fut condamné aux tourmens de l'enfer, où élevant les yeux en haut, il vit Abraham de loin & le Lazare dans ſon ſein. Il cria auſſi-tôt vers Abraham dans la douleur violente qu'il enduroit. Il le pria d'avoir pitié de lui, & d'envoyer le Lazare, afin de tremper le bout de ſon doigt dans l'eau & de lui rafraîchir la langue, parce qu'il étoit horriblement brûlé de ces flammes. Abraham lui répondit qu'il ſe ſouvint qu'il avoit joui des biens durant ſa vie pendant que le Lazare ſouffroit, & que maintenant le Lazare étoit dans la joie pendant qu'il étoit dans les tourmens. Le riche pria Abraham d'envoyer au moins le Lazare en la maiſon de ſon pere, afin d'avertir cinq freres qu'il y avoit de prendre garde à eux, pour ne pas tomber en ce lieu de tourmens. Abraham lui répondit que ſes freres avoient Moïſe & les Prophêtes, & que s'ils ne les écoutoient pas, ils n'écouteroient pas non plus ceux qui ſeroient reſſuſcités d'entre les morts. Cette Parabole a deux faces biens différentes. Tout eſt admirable dans ce qui regarde le Lazare ; & tout eſt étonnant en ce qui regarde le mauvais riche. L'un étoit véritablement heureux en paroiſſant miſérable ; & s'il demandoit de conſolation, ce n'étoit que des miettes pour mieux ſouffrir ſes maux enſuite & non pour les finir. L'autre au contraire étoit véritablement miſérable, lors même qu'il paroiſſoit heureux:& il trouva Abraham auſſi ferme après ſa mort, à lui refuſer les moindres conſolations qu'il avoit été dur lui-

même pendant sa vie à refuser au Lazare jusqu'aux miettes de sa table. Après cet exemple que Jesus-Christ même propose, les vrais pauvres ne portent point d'envie aux riches. Ils en ont même une compassion secrette : & bien loin de murmurer contre les richesses & de souhaiter leurs richesses, ils bénissent leur pauvreté, & la regardent comme un excellent moyen de satisfaire à Dieu pour leurs péchés qu'ils ont toujours devant les yeux, & qu'ils sentent, comme le Lazare sentoit ses ulcères. Une pauvreté soufferte en ce monde de cette sorte est une source de bien pour l'autre ; & les riches sont bien malheureux s'ils ne mettent leur bonheur à sécourir ces sortes de pauvres, puisque, selon la parole de Saint-Bernard, les amis des pauvres sont les amis des Rois, & les pauvres volontaires sont Rois eux-mêmes.

Le Pharisien & le Publicain, Luç. 28. La même année 32.

JESUS-CHRIST ayant marqué d'une maniere si sensible la fin malheureuse du mauvais Riche, il étonne encore plus ses Disciples en leur représentant la surprise où seront tous les hommes lorsqu'il viendra juger la terre ; car il compare le temps auquel il viendra, à celui auquel le déluge inonda le monde. Les hommes alors, dit Jesus-Christ, buvoient & mangeoient ; ils marioient leurs filles, & épousoient des femmes jusqu'au jour que le déluge arriva, qui les ensevelit tous. Pour éviter cette surprise aux approches d'un si grand mal, Jesus-Christ avertit les fidéles de prier sans relâche, & de le faire avec la même ardeur qu'une veuve qui est opprimée va prier un Juge de lui faire Justice, & qui l'importune de telle sorte par

l'assiduité de ses cris, qu'il est contraint malgré lui-même de céder à ses instances, & de faire ce qu'elle veut. Mais en nous exhortant à la priere, en nous donnant un exemple si parfait dans cette veuve dont il parle, il nous donne dans une même parabole un double modèle de deux personnes qui prient, pour une desquelles il n'a que de l'horreur, & dont l'autre lui est agréable. Deux hommes, dit-il, allerent au Temple pour prier : L'un étoit Pharisien, c'est-à-dire, du nombre de ceux qui faisoient alors profession d'une plus grande vertu ; & l'autre étoit Publicain, c'est-à-dire, de ceux qui étoient les plus odieux alors par leurs déréglemens & par leur avarice. Le Pharisien se tenant debout rendoit graces à Dieu de ce qu'il n'étoit pas comme le reste des hommes qui sont injustes & voleurs, ni comme ce Publicain qu'il voyoit aussi dans le Temple : il représenta à Dieu qu'il jeûnoit deux fois la semaine, & qu'il donnoit exactement le dixiéme de tous ses biens. Mais lorsqu'il offroit à Dieu ces prieres présomptueuses;& qu'il ne lui montroit que ce qu'il avoit de sain en lui, le Publicain dans un esprit bien différent, se tenoit au bas du Temple, & rougissant de ce qu'il sentoit dans son cœur, témoignoit au dehors la confusion du dedans. Il n'osoit lever les yeux, il frappoit sa poitrine, & n'ouvroit la bouche que pour dire ces paroles : O Dieu, ayez pitié de moi qui suis un si grand pécheur. Jesus-Christ nous fait bien voir, après avoir rapporté cette parabole, combien ses pensées sont différentes des nôtres, & combien ses jugemens sont élevés au-dessus de ceux des hommes. Les hommes alors n'eussent regardé ce Pharisien qu'avec admiration, & Dieu ne le regarde qu'avec horreur, au lieu que ce Publicain étoit méprisé de

tout le monde. Jesus-Christ assure que son humilité l'a rendu juste devant ses yeux ; car Dieu rejette les superbes, & aime les humbles : & c'est être superbe que de se préférer aux autres pour quelque grand avantage qu'on puisse avoir au-dessus d'eux. Saint-Augustin remarque que le crime de ce Pharisien n'étoit pas de s'attribuer les dons de Dieu, puisqu'il lui rendoit graces ; mais de s'élever au-dessus de ceux qui paroissoient n'en avoir pas été si favorisés. Les vertus extérieures sont dangereuses, si elles ne sont jointes en même-temps avec une grande humilité, & il vaut mieux ne voir en soi que des crimes, & en gémir humblement devant Dieu comme le Publicain, que d'envisager comme le Pharisien un grand nombre de bonnes œuvres qui ne servent qu'à nous inspirer de la complaisance pour nous-mêmes, & du mépris pour les autres.



Ouvriers de la Vigne, Matth. 20.

LE Fils de Dieu voulant donner à ses Disciples une image de ce qui arriveroit à son Eglise dans la suite de tous les siécles, leur dit cette Parabole. Le Royaume des Cieux est semblable à un pere de famille, qui sort de grand matin, & qui va louer des gens pour travailler à sa vigne, après avoir fait marché avec eux de ce qu'il leur donneroit pour leur journée. Etant encore sorti vers les neuf heures, il vit quelques personnes dans la place de la Ville qui ne faisoient rien, ausquels il dit : Allez travailler à ma Vigne, je vous donnerai ce qui sera juste, & ils y allerent. Il fit encore la même chose sur le midi & sur les trois heures du soir. Mais étant encore sorti sur la fin du jour, il en

La même année 32.

vit qui étoient oisifs, & il demanda pourquoi ils passoient ainsi tout le jour sans rien faire. Ils lui répondirent que personne ne les avoit employés. Il les envoya encore à sa vigne comme les autres, leur promettant de leur donner ce qui seroit juste. Le soir étant venu, le pere de famille recommanda à celui qui avoit soin de ses affaires d'appeller ses ouvriers pour leur donner à tous leur récompense, en commençant néanmoins par les derniers. Ceux donc qui n'étoient venus que le soir, furent appellés les premiers, & ils reçurent tous le prix dont le pere de famille étoit convenu avec les autres. Ce que voyant ceux qui avoient été appellés à la pointe du jour, ils crurent que comme ils avoient plus travaillé que ces derniers, ils recevroient aussi davantage; mais ils ne reçurent que ce dont ils étoient convenus, & en le recevant ils murmurerent contre le pere, de famille. Ces derniers venus, disoient-ils, n'ont travaillé qu'une seule heure, & cependant vous les égalez à nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Le pere de famille répondant à l'un d'eux, lui dit: mon ami je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi de votre récompense! Prenez ce qui est à vous & vous retirez. Je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce qu'il me plaît, ou êtes-vous mêchans, parce que je suis bon? C'est ainsi, dit Jesus-Christ, que les derniers seront les premiers, & que les premiers seront les derniers; car plusieurs sont appellés, & peu sont élus. Cette Parabole, toute pleine de Mystere, a donné lieu aux Saints Peres de l'Eglise d'exhorter les Chrétiens à travailler fidélement à l'œuvre de leur salut, & à fuir l'oisiveté que

Dieu témoigne lui être désagréable. Tous travaillent à cette vigne, quoique le travail soit différent, & il suffit d'y faire ce que le pere de famille nous commande, sans faire des avances de nous mêmes, ou choisir le travail qui nous plaît le plus. Mais il faut bien prendre garde de ne pas s'élever de ce qu'on fait, & de prétendre d'être plus récompensé que les autres. On perd son travail lorsqu'on s'y appuye trop, & on consume ses forces en vain, lorsqu'on y fonde ses espérances. C'est de Dieu seul & de sa bonté que nous devons tout attendre. Quelque ouvrage que nous ayons fait pendant notre vie, Dieu ne couronnera en nous que ses dons. Malheur, dit Saint-Augustin, à la vie même des hommes qui paroît la plus louable, si Dieu l'examine dans la sévérité de sa justice.



Resurrection du Lazare, Jean 11.

LE temps destiné pour la mort du Sauveur commençant à s'approcher, il semble qu'il l'avança en quelque sorte par la résurrection du Lazare. Et comme ce fut le plus éclatant de ses miracles, il excita aussi plus d'envie dans l'esprit de ses ennemis. Lorsque le Lazare étoit encore malade en Bethanie, ses sœurs Marthe & Marie, envoyerent vers le Sauveur pour lui en donner avis. Jesus-Christ qui aimoit ces deux sœurs & leur frere, se contenta alors de dire que cette maladie n'étoit que pour faire éclater davantage la gloire de Dieu. C'est pourquoi bien loin de s'empresser pour l'aller guérir, il demeura deux jours à dessein au même endroit, pour donner lieu à la mort du Lazare, & pour nous apprendre ainsi que c'est

La même année 32.

son éloignement qui est la cause de la mort spirituelle de nos ames. Ces deux jours étant passés, il dit à ses Disciples qu'il falloit aller en Judée. Mais les Apôtres craignant pour leur Maître, lui représenterent qu'il n'y avoit qu'un moment que ses ennemis cherchoient à le perdre. Jesus-Christ éleva ses Apôtres au-dessus de toutes ces frayeurs, & leur dit que le Lazare étoit mort & qu'il s'en réjouissoit, afin que cet événement pût donner lieu à leur foi. Ce fut en cette rencontre que Saint-Thomas dit cette parole de courage qui a été comme la devise de tous les Chrétiens, lorsqu'ils ont vu dans la suite de tous les siécles Jesus-Christ persécuté dans ses membres : Allons & mourons avec lui. Quand Jesus-Christ fut en Bethanie, il trouva le Lazare mort depuis quatre jours, & dans le sépulchre. Marthe ayant appris que le Sauveur étoit arrivé, se hâta d'aller au-devant de lui, & laissa Marie, sa sœur, avec ceux d'entre les Juifs qui étoient venus de Jérusalem pour la consoler. Marthe témoigna sa douleur à Jesus-Christ de ce qu'il n'avoit pas été présent, pendant que son frere étoit malade, & elle témoigna sa foi en disant qu'elle étoit assurée qu'encore en l'état où son frere étoit, Jesus-Christ pourroit obtenir de Dieu tout ce qu'il lui demanderoit, & confessa qu'il étoit le Christ, fils du Dieu vivant, qui étoit venu au monde. Elle alla aussi-tôt appeller en secret Marie, sa sœur, & elle lui dit : Que le Sauveur étoit venu & qu'il la demandoit. Marie se leva à cette parole, & courut vers Jesus-Christ. Les Juifs qui étoient avec elle pour la consoler, la suivirent, croyant que la violence de sa douleur l'emportoit pour aller pleurer au sépulchre de son frere, Jesus-Christ voyant Marie fondant en larmes, ainsi que les

Juifs

Juifs qui l'accompagnoit, pleura aussi lui-même & demanda où on avoit mis le Lazare. On le mena au sépulchre, d'où Jesus-Christ fit ôter la pierre; & après avoir rendu graces à Dieu par une priere qu'il lui adressa, il cria à haute voix : Lazare sortez déhors. Ce mort ressuscita aussi-tôt, & se leva en présence de tous, ayant encore les pieds & les mains liées, & le visage couvert d'un suaire. Jesus-Christ commanda qu'on le déliât & qu'on le laissât aller. Les Saints Peres ont toujours regardé cette résurrection du Lazare comme la figure de la résurrection de l'ame, & de la conversion d'un pécheur. Jesus-Christ s'approche de l'ame comme il s'approcha du Lazare, & il l'appelle à haute voix pour la ressusciter par la force de sa parole, par le pouvoir de lier & délier qu'il a donné à son Eglise & par l'impression de son esprit qui forme dans les cœurs un regret sincère & leur fait produire des fruits de pénitence proportionnés à la grandeur de leurs fautes. Ces larmes, ce trouble, ce frémissement & cette priere de Jesus-Christ, font voir la peine de ressusciter ces morts qui ont vieilli dansune longue habitude du péché. Mais quelque difficulté qu'il y ait dans cet ouvrage, on ne peut déséspérer de rien, quand on considére la toute-puissance de cette voix qui fait sortir les morts vivans de leurs sépulchres, & la bonté de celui qui quelque temps après fait manger à sa table celui qui étoit auparavant dans la pourriture du tombeau.



Zachee, Luc 19.

LES Pharisiens ayant su la résurrection du Lazare, & voyant avec douleur l'éclat que ce miracle avoit fait, s'assemblerent prompte- La même année 32.

ment pour délibérer entr'eux de ce qu'ils devoient faire. Si nous laiſſons aller cet homme de la ſorte, dirent-ils, tout le monde croira en lui, & les Romains viendront ſe rendre maîtres de notre Ville & de nos Etats. Un d'entr'eux qui étoit Pontife cette année, inſpiré de Dieu, prophétiſa qu'il falloit qu'un ſeul homme mourût pour tous, & dès-ce jour ils arrêterent ſa mort entr'eux. Jeſus-Chriſt l'ayant ſu ſe cacha, & ne voulut plus demeurer publiquement dans la Judée. Mais quelques jours s'étant paſſés, & le temps de ſa mort enfin étant proche, il réſolut de retourner à Jéruſalem, & prédit en chemin à ſes Diſciples ce qui lui devoit arriver. Lorſqu'ils s'approcherent de Jérico, le premier d'entre les Publicains, nommé Zachée, entendit que Jeſus-Chriſt venoit. Il deſiroit depuis fort long-temps de le voir, & il alla avec la foule du Peuple au-devant de lui. Mais parce qu'il étoit petit, & que le reſte du monde l'empêchoit de voir Jeſus, il courut devant les autres, & monta ſur un arbre qui étoit le long du chemin par lequel Jeſus-Chriſt devoit paſſer. Le Sauveur étant arrivé à ce lieu, & levant les yeux en haut, dit à Zachée qu'il ſe hatât de deſcendre, parce qu'il vouloit ce jour-là aller demeurer chez lui. Zachée donnant un exemple de la promptitude avec laquelle on doit obéir à Dieu lorſqu'il nous parle, ſe hatâ de deſcendre, & reçut le fils de Dieu chez lui avec une extrême joie, quoique tout le monde murmurât de ce que Jeſus-Chriſt avoit choiſi le logis d'un homme d'une profeſſion ſi odieuſe pour s'y rétirer. Mais Zachée étant déjà converti dans le fond de l'ame, & renonçant dès ce moment à ſon avarice paſſée, vint ſe préſenter devant

Jesus-Christ, & lui dit avec une humble confiance, & avec une liberté que la grace lui donnoit, qu'il alloit dès-lors distribuer la moitié de tout son bien aux pauvres, & que du reste il en feroit des restitutions, & que s'il avoit pris quelque bien à quelqu'un il lui en rendroit quatre fois autant. Jesus-Christ ayant entendu cette résolution sainte, que lui-même avoit formée dans son cœur, dit que le salut étoit venu visiter ce jour-là cette maison, & que cet homme, que les Juifs ne regardoient qu'avec horreur, étoit aussi du nombre des Enfans d'Abraham. Les Saints Peres ont considéré Zachée comme le modèle d'une véritable conversion. Il semble prévenir Jesus-Christ, mais Jesus-Christ l'avoit déjà prévenu au-dedans par les mouvemens du cœur, d'où sortirent ensuite tous les mouvemens extérieurs, comme des effets de la grace qu'il avoit reçu. Zachée ne s'abstient de donner tout son bien aux pauvres que pour faire restitution de celui qu'il avoit pris, parce que Dieu n'agrée pas les aumônes qui se font du bien d'autrui. Il ne se contente pas de restituer ce qu'il a pris, il én rend quatre fois autant. C'est pourquoi Jesus-Christ déclare aussi-tôt qu'il est sauvé; car lorsque l'on ôte le vice dominant dans un homme, comme est l'avarice dans ces sortes de personnes, tout le reste suit aisément. L'Evangile apprend par cet exemple remarquable qu'il faut toujours commencer sa conversion par ôter les empêchemens les plus grossiers, comme sont les restitutions du bien & de l'honneur, parce que Dieu pardonne plus difficilement ce qui blesse le prochain, que ce qui le blesse lui-même.



Triomphe de Jesus-Christ, Jean 12.

L'an de l'Ere commune 33. quatriéme de la Prédication de J. C.

JESUS-CHRIST étant sorti de Jérico, après la conversion de Zachée, s'avança vers la Ville de Jérusalem; & six jours avant Pâques il alla en Béthanie, où Marie, sœur du Lazare ressuscité, le reçut, & répandit sur sa Tête un vase d'excellent parfum. Judas en murmura contre elle, & Jesus-Christ soutint & loua cette action. Le Peuple, sachant que Jesus-Christ étoit en ce lieu, vint en foule, non-seulement pour le voir, mais pour voir aussi le Lazare; ce qui aigrissant de plus en plus les Phariséens, ils délibérerent de faire mourir aussi le Lazare, dont la résurrection, rélevant la gloire de Jesus-Christ, combatoit le dessein qu'ils avoient formé de le perdre & portoit plusieurs d'entre les Juifs à croire en lui. Le lendemain Jesus-Christ étant proche de la ville, envoya ses Disciples, de la montagne des Olives où il étoit, au château voisin, & leur commanda de délier une ânesse avec son ânon pour les lui amener, & de répondre à ceux qui les voudroient empêcher de le faire, que le Seigneur en avoit besoin. Les Disciples obéirent à cet ordre. Ils mirent leurs vêtemens sur cette ânesse, & y firent asseoir Jesus-Christ. Et en un moment tout le Peuple, qui étoit venu à Jérusalem pour la Fête de Pâques, apprenant que Jesus-Christ y alloit entrer, prirent des branches de palmes, & marcherent devant lui avec des grandes acclamations de joie. Plusieurs jettoient leurs vêtemens par terre aux endroits par lesquels Jesus-Christ devoit passer; d'autres les couvroient de branches d'arbres, & ils crioient devant lui. Salut & Gloire au Fils de David, béni

ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Les applaudiſſement du Peuple animerent de plus en plus les ennemis du Sauveur, & ils s'entredifoient : Vous voyez que nous ne gagnons rien. Voilà tout le monde qui court après lui. Les Saints Peres ont relevé excellemment ce grand miracle de Jeſus-Chriſt. Il triomphe, diſent-ils, par avance comme il mourut par avance à la Cène. Il fait voir l'empire véritable qu'il devoit s'acquérir ſur les cœurs par le mérite de ſa mort, & par la gloire de ſa réſurrection. Il fait tout ce qu'il lui plaît de ce Peuple. Il force les méchans même de l'adorer, comme ils ſeront contrains un jour avec les Démons de fléchir le génouil en ſa préſence, & de confeſſer qu'il eſt Dieu. Les Juifs le haïſſent, ils le veulent perdre, & ils ne peuvent néanmoins empêcher ſa gloire. Il paroît par un ſi grand exemple que c'eſt Dieu ſeul qui fait tout ſur la terre, que les méchans ainſi que les bons ſont ſoumis à ſon empire, & que c'eſt en vain qu'on ſe trouble des événemens de cette vie. On doit toujours dire, quoiqu'il arrive : C'eſt Dieu qui l'a ainſi ordonné, & après cela demeurer en paix. C'eſt la dévotion la plus ſolide des Chrétiens, puiſqu'elle les rehauſſe au-deſſus de l'enfer & de la terre, au-deſſus des Démons, des Hommes, des Anges & du Ciel même, pour les faire entrer dans le Sanctuaire de Dieu, & demeurer fermes dans l'immobilité de ſes deſſeins éternels.



Vendeurs chaſſés du Temple, Jean 12.

LORSQUE Jeſus-Chriſt approcha de la Ville de Jéruſalem, la joie de ſon Triomphe n'empêcha pas qu'il ne verſât des larmes que La même année 33.

la tendresse de sa charité lui fit répandre dans la vue des maux qui arriveroient bien-tôt à cette malheureuse Ville pour punir le déïcide qu'elle étoit prête de commettre. Il déclara que la cause de ces maux futurs étoit, parce qu'elle n'avoit pas connu le temps auquel Dieu l'avoit visitée dans ses miséricordes ; & il apprit ainsi aux Chrétiens à ne pas mépriser la grace de Dieu en la laissant demeurer inutile & sans effet. Que s'ils ne comprennent pas de quelle punition ils se rendent dignes par ce mépris, ils doivent trembler quand ils considérent que si Jérusalem ne fut pas punie d'abord de son crime, le délai dont Dieu usa n'empêcha pas que l'Arrêt qu'il avoit prononcé contre elle, dans sa colere, ne fût exécuté ponctuellement. Lorsque Jesus-Christ s'occupoit de ces choses en marchant toujours, & qu'il faisoit voir le malheur des grands Villes qui rejettent aisément ou qui altérent la vérité de Dieu, il entra enfin dans Jérusalem qui se trouva toute dans le trouble en demandant qui étoit celui qui entroit de la sorte. Jesus-Christ alla d'abord au Temple, & y ayant trouvé des personnes qui vendoient & qui achetoient, il les en chassa, renversa toutes leurs tables, jetta les chaises de ceux qui vendoient des colombes, & dit que la maison de Dieu étoit une maison de Priere, & qu'on ne la devoit pas changer en une caverne de voleurs. Il témoigna tant de zèle pour le respect qu'on devoir rendre à ce Saint Temple, qu'il ne souffroit pas que personne y passât en portant un vase. Les Saints Peres ont extrêmément considéré cette circonstance, & ils ont admiré que Jesus-Christ ayant prédit les grands maux qui devoient arriver à Jérusalem, alla aussi-tôt après au Temple, pour montrer sans doute que c'étoit les désordres qui s'y com-

mettoient, & la négligence ou le déreglement des Prêtres qui attiroient ces malheurs sur-tout le Peuple; & qu'ainsi, pour appaiser Dieu & pour détourner sa colere de dessus les Peuples, ceux qui les conduisent doivent commencer à voir s'il n'y a rien dans eux qui puisse déplaire à Dieu. Mais il n'y a point de Chrétien qui ne soit épouvanté ici, lorsqu'il considére avec quelle sévérité le Fils de Dieu, le plus doux de tous les hommes, traita ceux qui profanoient la sainteté de ce Temple. Il n'est entré en colere que contre ce désordre, quoiqu'il ne se commît que dans le Parvis, & sous le prétexte même du service & du culte qu'on rendoit à Dieu dans ses sacrifices. Aussi les Saints Peres ont été extrêmement circonspects en considérant cette histoire, & ils ont pris garde de ne point violer la saintete de nos Temples par la moindre chose qui déplût à Dieu, puisqu'ils sont infiniment plus saints que celui dont Jesus-Christ ne pût alors souffrir la profanation. C'est pourquoi ils ont toujours fort recommandé à leurs Peuples le respect qu'ils doivent aux Eglises, parce qu'il n'y a rien qui irrite Dieu davantage que l'irrévérence qu'on lui témoigne dans un lieu où il habite comme dans son trône & comme dans le Ciel même. Ils ont exhorté les fidéles à s'appliquer à ce saint culte avec une exactitude religieuse; car on ne se rit point de Dieu impunément, & s'il tolere ainsi les irrévérences que l'on ose commettre en présence de son Autel, on ne doit point douter qu'il n'excite un jour sa colere contre cet outrage & qu'il ne s'en venge, selon la parole de l'Ecriture, dans toute l'effusion de sa fureur.



Robe nuptiale, Matthieu 22.

La même année 33.

TOUT le temps depuis l'entrée de Jesus-Christ dans Jérusalem jusques à sa Passion se passa en diverses conférences qu'il eut avec les Juifs, par lesquelles il leur reprochoit leur infidélité, & leur prédisoit que les Payens & les Idolâtres prendroient leur place dans le Royaume de Dieu. Mais pour abattre en même-temps la vanité que les Gentils pourroient avoir de s'être vu préférés à un Peuple autrefois si chéri de Dieu, il fait voir dans une même Parabole de quelle maniere il a rejetté les Juifs, & avec quelle sagesse les Gentils doivent maintenant remplir leur place. Le Royaume des Cieux, dit-il, est semblable à un Roi qui fit un grand festin pour les nôces de son Fils, & qui envoya ses serviteurs pour appeller ceux qu'il y avoit invités. Mais ces personnes méprisant ce Prince, refuserent d'y aller. Il leur envoya encore d'autres serviteurs leur représenter qu'il avoit préparé ses viandes, & tué ses volailles. Ils négligerent encore de se trouver au festin; & ils s'en allerent les uns à leur maison de campagne, les autres à leurs affaires particulieres; & les autres encore plus ingrats traiterent outrageusement les serviteurs de ce Roi & les tuerent. Le Roi entra dans une grande colere lorsqu'on lui vint donner avis de ce qui s'étoit passé. Il envoya aussitôt ses armées pour perdre ces homicides, & reduire leur Ville en cendre. Ce qui étant fait, il dit à ses serviteurs: Vous voyez que le festin des nôces est tout prêt, mais ceux que j'y avois invités, n'en étoient pas dignes. Allez donc à toutes les entrées des chemins & amenez tous ceux

que vous trouverez. Les serviteurs obéirent à leur maître. Ils assemblerent indifféremment un grand nombre de personnes bons & méchans, & la salle du festin fut remplie. Lorsqu'ils étoient à table le Roi entra dans cette salle pour voir ceux qui avoient été appellés. Et en ayant remarqué un qui n'avoit pas sa robe de nôces, il lui dit : Mon ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale ? Cet homme demeura muet. Alors le Roi commanda à ses serviteurs de lui lier les mains & les pieds, & de le jetter dans les ténébres extérieures. Et il conclut cette parabole par ces paroles étonnantes : Il y a en a beaucoup d'appellés, mais il y en a peu d'élus. Jesus-Christ par cette parabole, qui marque la réprobation des Juifs & l'élection des Gentils, nous apprend qu'il veut que nous travaillions à nous rendre dignes des graces qu'il nous fait, & que s'il a la bonté de nous prévenir en nous appellant à ces Nôces mystérieuses, le moins que nous pouvons faire est d'y aller dans un état qui ait du rapport avec la Majesté de celui qui nous y invite. Les Saints Peres ont dit, que cette robe nuptiale est l'homme nouveau qui a été créé, selon Dieu, dans la vérité & dans la justice. Si nous ne travaillons à nous revêtir de cette robe, il est à craindre que Dieu ne nous rejette de son Festin, & que la nudité où il nous voit, par la corruption du vieil homme dont nous sommes revêtus, ne l'oblige à commander à ses serviteurs de nous jetter dans les ténébres extérieures ; c'est-à-dire, dans les ténébres qui nous séparent pour jamais de lui. Cet homme, selon Saint Augustin, en représentoit un grand nombre d'autres, & marquoit tout le corps des méchans qui ne connoissent pas l'état honteux où ils sont, qui sont nuds sans le savoir, & dont les autres

voyent les habillemens sales sans qu'ils s'en apperçoivent eux-mêmes. C'est pourquoi il faut avoir souvent devant les yeux cette parabole de l'Apocalypse : Je viendrai bien-tôt comme un Larron, dit le Seigneur. Heureux celui qui veille, qui garde bien ses vêtemens, afin qu'il ne marche pas nud, & qu'il n'expose pas sa confusion aux yeux des autres.



Parabole des Talens, Matthieu 25.

La même année 33. AVANT que Jesus-Christ finît sa prédication, il voulut encore effrayer les hommes en les avertissant de la sévérité de ses Jugemens. Il leur proposa la parabole des Vierges folles & des Vierges sages, pour nous apprendre que quelque saint que soit notre état, & quelques éclatantes que puissent être nos bonnes œuvres, marquées par ces lampes luisantes & ornées, nous serons rejettés de Dieu si nous n'avons, comme dit Saint-Augustin, cette huile d'une humilité sincere & intérieure qui nous persuade que nous ne sommes rien devant Dieu, & que c'est sa grace qui fait tout en nous. Mais la parabole des Talens, que Saint-Matthieu rapporte ensuite, nous apprend beaucoup de vérités très-importantes. Un homme, dit-il, étant prêt de faire un grand voyage, appella ses serviteurs, & leur donna tous ses biens, cinq talens à l'un, deux à un autre, & un à un autre, à chacun selon sa force & selon sa capacité. Celui qui en avoit reçu cinq employa si utilement cet argent de son maître, & travailla avec un si heureux succès qu'il en gagna cinq autres. Celui qui en avoit reçu deux fit la même chose & gagna deux autres talens. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un, l'alla

cacher en terre sans le faire profiter. Le Maître de ces serviteurs étant revenu long-temps après, se fit rendre compte. Celui qui avoit reçu cinq talens offrit les cinq talens qu'il avoit gagnés, & son Maître, le louant de cette fidélité, lui promit de l'établir en autorité & de le faire jouir de tous ses biens. Celui de même qui en avoit reçu deux en offrit deux autres à son maître, qui le loua aussi & récompensa sa fidélité, comme il avoit fait celle du premier. Mais celui qui n'en avoit reçu qu'un s'approcha de son maître, lui dit, Seigneur, je sai que vous êtes un homme sévére & que vous recueillez où vous n'avez point semé, c'est pourquoi la crainte que j'ai eue de vous m'a fait cacher votre Argent en terre. Tenez, voilà ce que vous m'avez donné. Son maître lui répondit : Méchant & lâche serviteur, puisque vous saviez que je recueille où je n'ai point semé, que n'avez-vous donc mis à la banque l'argent que je vous ai donné en partant, afin que j'en recueillisse l'usure ? Et étant irrité contre ce serviteur, qui vouloit même justifier sa paresse & la faire passer pour une prudence, il lui fit ôter l'argent qu'il avoit pour le donner à celui qui avoit mieux usé du sien : & il commanda ensuite qu'on le jettât dans les ténébres extérieures ; c'est-à-dire, dans une entiere privation de la lumiere de Dieu. Les Saints Peres ont tremblé en considérant cette parabole. Ils ont vu le danger où l'on tomboit également si on travailloit au-delà de ce que Dieu veut, où si l'on ne travailloit pas autant qu'il le veut. Il étoit aussi dangereux à ces serviteurs, ou de vouloir servir leur maître selon le talent qu'il avoit donné aux autres, ou de ne le pas servir selon le talent qu'ils en avoient reçu eux-mêmes. il n'y a

point d'humilité plus grande que de ne s'avancer point à servir Dieu dans les œuvres de charité au-delà du degré de grace que l'on sent en soi, & de ne point passer outre par une présomption fondée sur une apparence de charité : Mais il n'y a point aussi de plus grand malheur que de retenir inutilement les dons de Dieu, & la rigueur dont on use envers celui qui avoit caché son talent en terre, a épouvanté souvent les Saints, & leur a fait vaincre leurs répugnances pour se rendre humblement à ce qu'il sembloit que l'ordre de Dieu demandoit d'eux.

Jugement dernier, Matthieu 25.

La même année 33.

APrès que par la Parabole des Vierges, & par celle des Talens, Jesus-Christ eût averti les premieres Personnes de son Eglise de la rigueur effroyable de sa Justice, il exhorta ensuite en général tous les hommes de veiller sur eux, en leur représentant quel devoit être le jugement universel. Cette instruction étoit extrêmement nécessaire pour nous reveiller de l'assoupissement où nous sommes pendant cette vie. Car encore que Jesus-Christ ait reçu de son Pere une souveraine domination sur tout le monde, il semble néanmoins laisser agir les hommes, & confondre toutes choses, comme s'il ne s'en mêloit pas. Mais Jesus-Christ qui dès maintenant exerce invisiblement son Jugement sur tous les hommes, & qui le fera paroître un jour avec éclat, nous montre assez que la plus grande sagesse de l'homme en cette vie est de s'occuper toujours l'esprit de cette pensée, & de prévenir de bonne heure ce Jugement en nous jugeant par avance. Lors, dit-il, que le Fils de l'Homme viendra dans sa

Majesté, accompagné de tous ses Anges, & que toutes les Nations seront rassemblées en sa présence, il les séparera comme le Pasteur sépare les boucs d'avec les agneaux : Il mettra les agneaux à la droite & les boucs à la gauche. Il dira aux uns : Venez, vous que mon Pere a bénis, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire. J'étois étranger, & vous m'avez logé. J'étois nud, & vous m'avez revêtu. J'étois malade, & vous m'avez visité. J'étois en prison, & vous m'êtes venu voir. Après avoir dit ces paroles de consolation aux Justes, qui les surprendront même, & qui leur feront reconnoître sensiblement que lorsqu'ils faisoient ces actions de charité aux moindres de ceux qui sont à Jesus-Christ, ils les faisoient à lui-même, il ne surprendra pas moins les méchans en leur reprochant leur dureté, de ce que l'ayant vu dans la faim, dans la soif & dans les autres extrêmités, ils ne l'ont pas secouru. Ils lui demanderont quand ils l'ont vu souffrir de la sorte sans le secourir. Mais Jesus-Christ leur déclarera, dans toute la sévérité de sa colere, que lorsqu'ils refusoient leur compassion aux pauvres, ils la lui réfusoient à lui-même. Enfin après avoir ainsi publiquement relevé la charité des uns & accusé l'ingratitude des autres, il fera passer les bons dans la vie éternelle, & précipitera les autres dans les tourmens éternels. Jesus-Christ nous fait comprendre par ces paroles qu'il y aura bien du monde surpris à ce jugement, & qu'on reconnoîtra alors combien nous nous trompons souvent dans les pensées de notre salut; car il est visible, de ce que le Sauveur dit aux bons & aux méchans, qu'il ne suffit pas de fuir seule-

ment le mal, mais qu'il faut faire le bien, puiſque Jeſus-Chriſt condamnant les méchans ne leur reproche point de crimes, mais ſeulement d'avoir manqué à la charité. Ainſi, ſelon que les Saints Peres l'ont remarqué par ces paroles de Jeſus-Chriſt, une des plus grandes confiances qu'on puiſſe avoir en la miſéricorde de Dieu eſt l'exercice de la charité envers le prochain, dans toutes les rencontres qui s'en préſentent à nous. Ceux qui s'appliquent ſérieuſement à leur ſalut les connoiſſent ſans peine. Leur foi, leur rend les pauvres & chers & vénérables, après que Jeſus-Chriſt s'en eſt voulu revêtir lui-même, & ils n'ont garde de ſe diſſimuler les occaſions de les ſecourir, puiſque l'omiſſion ſeule qu'ils en pourroient faire doit être un jour ſi ſévérement punie.



La Cène, Jean 13.

La même année 33.

APRES toutes les Prédications que Jeſus-Chriſt fit au Peuple depuis ſon entrée à Jéruſalem, comme il ne reſtoit plus que deux jours juſqu'à la Fête de Pâques, il ordonna à ſes Diſciples de préparer toutes choſes. Lorſque tout étoit diſpoſé, & que Judas avoit déjà arrêté avec les Juifs de leur livrer ſon maître, le Sauveur entra dans une grande ſalle bien ornée, qu'il avoit marquée à ſes Apôtres pour y faire la Cène enſemble, & il leur déclara d'abord qu'il avoit toujours eu un grand deſir de célébrer cette Pâque avec eux ; comme s'il n'eût compté pour rien tout ce qu'il avoit fait juſques-là pour ſes Diſciples ; & voulant porter juſqu'au bout les marques & les effets de ſon amour, après qu'il eut mangé l'Agneau avec eux,

ſelon l'ordonnance de la Loi, avant que d'établir ſon Sacrement Divin, il ſe rabaiſſa juſqu'aux pieds de ſes Diſciples, & prenant de l'eau dans un baſſin pour les laver, il les eſſuya d'un linge dont il s'étoit ceint; finiſſant cette action d'humilité ſi prodigieuſe par ces paroles qui regardent tout le monde. Je vous ai donné l'exemple, afin que vous faſſiez tous les uns aux autres ce que je vous ai fait moi-même. Il reprit enſuite ſes habits, & s'étant remis à table, il prit du Pain, le bénit, le rompit, & le donna à ſes Diſciples, en leur diſant : Ceci eſt mon Corps. Il ſe donna à eux de ſes propres mains, & il ne refuſa pas cette grace à Judas, quoiqu'il connût ſa perfidie, parce qu'il ne vouloit pas le découvrir aux autres, afin que la douceur dont il uſoit envers lui fît quelque impreſſion ſur la dureté de ſon cœur. Mais il fut le premier exemple, qui nous montra que ce Sacrement adorable que le Fils de Dieu inſtituoit alors pour la conſolation & le ſalut des fidéles, ne ſeroit que la condamnation de ceux qui le recevroient indignement, & que le Démon entreroit dans leurs ames lorſque Jeſus-Chriſt entreroit dans leurs corps. Ce Diſciple, doublement coupable du Corps & du Sang du Fils de Dieu, témoigna ſon endurciſſement juſqu'au bout; & lorſque chacun des Diſciples épouvantés demandoit à Jeſus-Chriſt s'il le trahiroit, il eut la hardieſſe de demander auſſi lui-même à Jeſus-Chriſt comme les autres, ſi ce ſeroit lui qui ſeroit le traître. Et au même moment il ſortit pour aller faire cette action déteſtable, où ſon avarice l'avoit peu-à-peu conduit. La perfidie de ce Diſciple a fait admirer aux Saints Peres la bonté du Sauveur, qui ne laiſſe pas de ſe donner

à lui, comme aux autres, & qui souffre qu'il reçoive son Sacré Corps avec la même patience qu'il souffrit un peu après son baiser parricide. L'Eglise dans tous les siécles a toujours gémi en sachant que son Epoux Céleste souffroit encore tous les jours le même outrage à l'Autel dans son Sacrement Divin, qu'il souffroit alors. Elle a témoigné sa douleur profonde de se voir obligée de donner la chair si pure du Sauveur à des ames impures, & elle a admiré l'humilité de Jesus-Christ, qui ne sort ni du Ciel, ni de son Autel pour se venger de ceux qui l'outragent. Il veut être encore aujourd'hui sur nos Autels, comme le modèle de notre patience, & si nous lui sommes fidéles, nous devons travailler, en le recevant, à nous rendre les imitateurs de son ineffable humilité, & pleurer le malheur de ceux qui le deshonorent par tant de communions sacriléges.

Jesus-Christ *au Jardin*, Matth. 26.

La même année 33.

Après que Judas fût sorti d'avec Jesus-Christ pour exécuter le dessein qu'il avoit concerté avec les Juifs, le Sauveur fit aux Apôtres un admirable discours, & nous apprit en joignant la parole avec son Corps, qu'elle est aussi la nourriture de nos ames, & que nous les devons allier ensemble, comme Jesus-Christ l'a fait lui-même. Il dit en même-temps à Saint-Pierre, que le Démon avoit demandé de le tenter mais qu'il avoit prié son Pere pour lui. Cet Apôtre au lieu de s'humilier de ces paroles & de cette promesse du Fils de Dieu, s'en éleva comme il parut bien-tôt après; car Jesus-Christ lui prédisant formellement qu'il le renonceroit par trois fois, avant que le Coq chantât: Il lui répondit hardiment

hardiment qu'il ne le feroit jamais ; & que bien loin de le renoncer, il étoit prêt d'aller avec lui en prison & même à la mort. Ainsi n'ayant pu être humilié par la terrible prédiction de sa chûte, il fallut qu'il le fut bien-tôt après par sa chûte même. Après donc que Jesus-Christ eût dit à ses Disciples ces vérités admirables, contenues dans ce dernier Sermon, il leur commanda de prendre avec eux des épées ; & il passa ainsi le torrent de Cedron, pour aller, selon sa coutume, sur la montagne des Olives. Ses Disciples l'y suivirent, & lorsqu'ils furent en un lieu nommé Gethsemani, il les y fit demeurer, afin qu'il allât seul dans un jardin qui étoit proche, pour y prier, comme il faisoit fort souvent, & qui pour ce sujet étoit connu de Judas. Il prit seulement avec lui Pierre, Jacques & Jean, qui lui étoient les plus chers entre ses Disciples, & qui ne quittoient guere le Sauveur. Etant avec eux, il leur dit, qu'il étoit dans une tristesse mortelle, il les exhorta à veiller avec lui pendant qu'il prieroit. Il s'éloigna d'eux ensuite d'un jet de pierre ; & se mettant à genoux, il pria son Pere de ne lui point faire boire ce Calice : que néanmoins sa volonté se fît & non pas la siennne. Il parut en même-temps un Ange pour le fortifier ; & Jesus-Christ entrant dans l'agonie, tomba le visage en terre, & il sortit une sueur de sang qui couloit de tout son corps. Cet étrange affoiblissement du Fils de Dieu a été l'admiration des Saints Peres, qui comparant Jesus-Christ en cet état avec tant de Saints qui ont été si gaiement à la mort, ont reconnu combien cette tristesse, cette crainte & cette foiblesse étoient mystérieuses, puisqu'ainsi, qu'ils le remarquent très-sagement, les malades n'ont pas pu être plus forts que leur médecin ; ni les membres que leur chef. Mais Jesus-Christ

a voulu prendre ſur lui tous les effets de l'infirmité humaine, pour la conſolation des foibles d'entre les Chrétiens, lorſqu'ils ſe trouveroient dans cette diſpoſition aux approches des maux & de la mort. Il nous a donné lieu de juger quels effets doit produire la gloire de ſa reſurrection & la vertu de ſa grace en nous, puiſque ſa foibleſſe même eſt notre force, ſon trouble notre aſſurance, & ſa triſteſſe notre conſolation & notre joie. La Priere qu'il fait a ſon Pere par trois fois d'éloigner de lui ce Calice, & qu'il conclud toujours par une humble ſoumiſſion à ſa volonté, eſt le modéle de toutes nos prieres. Après avoir témoigné dans toute ſa vie une obéiſſance parfaite pour tous les ordres de ſon Pere, il ſemble qu'il la renouvelle à ſa mort, & qu'il ne réſerve pour le temps de ſa Paſſion que la ſeule obéiſſance. Il nous a appris ainſi, que c'eſt particulierement en ce point que nous devons être fermes & inebranlables, & que dans les premieres attaques des afflictions, ou dans les premieres approches de la mort, nous devons travailler à vaincre toutes nos repugnances pour nous abandonner à Dieu, & pour le prier que ſa volonté ſe faſſe en nous, & non pas la nôtre.

Priſe de JESUS-CHRIST, Matth. 26.

La même année 33. JESUS-CHRIST ſe touvant dans la triſteſſe & dans l'agonie au Jardin, nous donna un grand exemple d'humilité, en venant chercher dans ſes Diſciples quelque conſolation & quelque ſoulagement à ſes maux. Mais il ne les trouva guere diſpoſés à prendre part à ſes peines, parcequ'ils étoient abattus d'un profond ſommeil.

Il les vint reveiller par trois fois, en leur disant ces paroles si saintes : Veillez & priez, parce que l'esprit est prompt & la chair foible. Mais lorsqu'il cessa de leur parler la troisiéme fois, Judas parût avec une grande troupe de gens armés qu'il avoit eu des Juifs & des Pharisiens. Il leur avoit donné pour signal que celui qu'il baiseroit étoit celui qu'il falloit prendre, qu'ils se saisissent aussi-tôt de lui, & qu'ils l'amenassent avec sagesse, de peur qu'il ne se sauvât d'entre leurs mains. Il vint donc sans rien craindre trouver le Sauveur du Monde, & il le baisa. Jesus-Christ le souffrit avec sa douceur ordinaire, pour nous apprendre à supporter ceux qui lui ressemblent, & à ne nous point aigrir des mauvais traitemens des amis mêmes & des domestiques. Il lui dit néanmoins en un mot. Mon ami, qu'êtes-vous venu faire ? Trahissez-vous le Fils de l'Homme par un baiser ? Mais c'étoit plutôt pour tacher de le faire rentrer en lui-même que pour se plaindre de son ingratitude. Après ce baiser de Judas, Jesus-Christ, qui avoit fui autrefois lorsqu'on vouloit le faire Roi, alla au-devant de ceux qui le venoient prendre, & leur demanda qui ils cherchoient ; mais d'une voix si puissante qu'elle les renversa tous par terre. Il voulut montrer ainsi que ce n'étoit point par foiblesse qu'il mouroit, mais par sa seule volonté. Il s'abandonna ensuite à ces méchans, & il respecta dans eux la puissance que son pere leur avoit donnée. Saint-Pierre fit quelques efforts pour le défendre, il tira l'épée & coupa l'oreille de Malchus, serviteur du Grand-Prêtre ; mais Jesus-Christ bien loin d'offenser ses ennemis, guérit en un moment cette blessure, & reprit Saint-Pierre de son emportement. Il lui représenta l'inutilité de ce remede ; il lui dit que s'il n'étoit

résolu de boire le Calice que son Pere lui présentoit, les Anges sauroient bien le défendre de l'injustice des hommes. Il se laissa donc lier, & il dit seulement à ces Archers, qu'ils l'étoient venu prendre comme un voleur & un scélérat, quoiqu'il fût tous les jours avec eux dans le Temple où ils le pouvoient arrêter : & lorsqu'ils fut ainsi entre leurs mains, tous ses Disciples s'enfuirent. Jesus-Christ voulut consoler alors ceux qui tomberoient par surprise entre les mains de leurs ennemis. Il savoit qu'on le devoit venir prendre, & il ne s'enfuit pas pour respecter l'ordre de son Pere, afin que ceux qui tomberoient dans un état semblable, sans le savoir, adorassent comme lui le pouvoir de Dieu dans les hommes, & qu'ils ne se laissassent pas aller aux plaintes & aux murmures ; car tout est heureux pour celui qui considére qu'il ne souffre que ce qu'un Dieu a souffert, & à qui la foi fait bien comprendre la dignité, ou plutôt la divinité de cette souffrance.

JESUS-CHRIST *devant Anne & devant Caïphe,* Matth. 26.

La même année 33. JESUS-CHRIST étant entre les mains des Juifs, on le mena d'abord à Anne, le beau-pere de Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là. Anne l'interrogea touchant ses Disciples & sa Doctrine. Jesus-Christ lui répondit qu'il n'avoit rien dit en secret, & qu'il pouvoit s'informer de tout le monde de ce qu'il avoit enseigné. Mais cette liberté déplaisant à un Officier qui étoit auprès du Sauveur, il lui donna un soufflet, en lui demandant si c'étoit ainsi qu'il falloit répondre à un Grand Pretre. Jesus-Christ souffrit cet outrage avec une patience divine, &

dit seulement à cet homme, que s'il avoit dit quelque chose de mal, il le fît voir; que s'il n'avoit rien dit que de bien, il ne devoit pas le frapper. Anne ensuite l'envoya à Caïphe, le Grand Prêtre, chez qui les Princes des Prêtres s'étoient assemblés pour trouver des faux témoins qui déposassent contre Jesus-Christ. Mais il n'y avoit rien de solide dans toutes ces dépositions: & un entre autres l'ayant accusé d'avoir dit qu'il pouvoit détruire le Temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours, le Grand-Prêtre se leva & lui demanda pourquoi il ne répondoit rien à ces accusations? Jesus-Christ garda toujours un profond silence, qui obligea le Grand-Prêtre de lui faire commandement au nom du Dieu vivant de leur dire s'il étoit le Christ. Oui, je le suis, leur dit-il, mais vous ne le croirez pas, & vous ne me laisserez pas aller. Vous verrez néanmoins bien-tôt le fils de l'homme assis à la droite de Dieu qui viendra paroître dans les nuées. Le Grand-Prêtre entendant ces paroles déchira ses vêtemens, & s'écria: Il a blasphêmé. Qu'est-il besoin de chercher d'autres témoins? Vous avez vous-même oui ses blasphêmes. Que vous en semble? Tous les autres répondirent qu'il méritoit la mort, parce qu'il avoit blasphêmé; c'est-à-dire, parce qu'il avoit dit la vérité. Ce fut alors que les soldats commencerent à l'outrager. Ils lui cracherent au visage, ils le voilerent par moquerie, & en le frappant ils lui disoient qu'il prophétisât, & qu'il devinât qui l'avoit frappé. La nuit s'étant passée parmi ces outrages, lorsque le jour fut venu, ils le menerent à Pilate, afin qu'il le condamnât à la mort. Saint-Pierre, qui avoit suivi de loin Jesus-Christ dans la maison du Grand-Prêtre, & qui se chauffoit avec les Officiers, perdit cette ardeur qu'il avoit té-

moigné auparavant ; & son courage se changeant en une timidité prodigieuse, l'orsqu'une servante lui demanda s'il n'étoit pas d'avec Jesus-Christ, il lui répondit que non. Lorsqu'elle lui eût fait encore un peu après la même demande, il le renonça comme il avoit déjà fait, & dit qu'il ne le connoissoit pas. Enfin, environ une heure s'étant passée, un des serviteurs du Grand-Prêtre, parent de celui dont ce Disciple avoit coupé l'oreille, dit qu'assurément il étoit d'avec Jesus-Christ. Et pour la troisiéme fois Saint-Pierre fit de grands sermens, & jura qu'il ne connoissoit point cet homme. Aussi-tôt le coq chanta, Et Jesus-Christ en même-temps regardant St. Pierre, cet Apôtre rentra en lui-même, se souvint de ce que son Maître lui avoit dit, sortit déhors, & témoigna son regret par une abondance de larmes. On reconnut bien alors que les ames qui se convertissent doivent le bonheur de leur conversion au regard favorable de Jesus-Christ. Saint-Pierre n'étoit point converti au chant du coq, parce que Jesus-Christ ne l'avoit point encore regardé. Nous ne voyons rien de nos péchés ni de tout ce qu'on nous dit de bon pour nous en retirer, si Dieu ne nous éclaire par un regard de sa grace. Ce fut par une admirable conduite que Dieu permit ce péché dans celui qu'il avoit choisi pour être le Chef de son Eglise, afin qu'il apprît par sa propre expérience à avoir compassion de la foiblesse des Pécheurs. Sa pénitence a été le modèle de tous les Pénitens. Elle n'a point de paroles, parce qu'elles sont superflues, quand les œuvres parlent. Je n'entends point la voix de Saint-Pierre après son péche, dit Saint-Ambroise, mais je vois ses larmes. Heureuses larmes qui ne demandent point le pardon, mais qui le méritent.



Flagellation, Math. 27.

JESUS-CHRIST fut mené de Caïphe chez Pilate qui demanda aux Juifs quels étoient les chefs d'accusation que l'on avoit contre cet homme. Mais les Juifs lui répondirent confusément, que s'il n'eût pas été un méchant homme ils ne lui auroient pas amené. Pilate n'ayant pas accoutumé de juger les accusés sur des paroles si vagues, voulut le leur remettre entre les mains, afin qu'ils le jugeassent eux-mêmes selon leur Loi. Mais pour le satisfaire, ils produisirent de faux témoins, qui ne parlant plus de Religion ni de Temple comme ils avoient fait devant le Grand-Prêtre, dirent que cet Homme étoit un Séditieux, qu'il soulevoit tout le Peuple, qu'il empêchoit qu'on ne donnât le tribut à César, & enfin qu'il se disoit Roi. Pilate ensuite alla trouver Jesus-Christ qui lui parla librement de lui-même, de son Royaume qui n'étoit point de ce monde, & lui dit qu'il étoit venu sur la terre pour rendre témoignage à la vérité. Pilate qui n'étoit pas envénimé comme les Juifs, & qui découvroit aisément l'innocence du Sauveur, alla encore retrouver les Juifs pour leur dire, qu'il ne le trouvoit nullement coupable. Mais les cris s'élevant de tous côtés, il fut contraint de revenir interroger Jesus-Christ, qui demeura dans le silence. Pilate lui représenta le grand nombre d'accusations qu'on formoit contre lui ; mais Jesus-Christ ne répondit rien, jusqu'à étonner son Juge par son silence. Ce Gouverneur ayant appris que Jesus-Christ étoit de Galilée, il voulut s'en décharger, & le renvoya à Hérode

La même année 33.

qui en étoit Roi, & qui étoit alors à Jérusalem. Hérode eut d'abord une grande joie en voyant le Sauveur, parce qu'ayant beaucoup oui parler de lui, il desiroit de le voir, & espéroit qu'il feroit devant lui quelque miracle. Mais lui ayant proposé beaucoup de questions, ausquelles Jesus-Christ ne répondit rien, ce Prince le méprisa, le traita comme un fou, lui fit donner une robe blanche, & le renvoya à Pilate, avec lequel il se reconcilia alors, & ils devinrent amis. Pilate ayant reçu le Sauveur, sortit une troisiéme fois pour dire aux Juifs qu'il ne trouvoit point de crime en Jesus-Christ, & qu'Hérode lui-même auquel il l'avoit envoyé, ne l'avoit point trouvé coupable de rien. Mais les Juifs ayant résolu de perdre le Sauveur, témoignerent par leurs cris qu'ils n'approuvoient pas ce que Pilate leur disoit. Ainsi ce Gouverneur, par une invention cruelle d'une politique ambitieuse, condamna le Sauveur à être fouetté, afin que les yeux de ses ennemis étant adoucis par ce tourment, le laissassent vivre. Ce fut alors que Judas voyant jusqu'où les ennemis du Sauveur poussoient les choses, rentra en lui-même, & que dans la vue du crime qu'il avoit commis, il fut saisi d'un désespoir qui lui fit rapporter aux Juifs les trente deniers qu'il en avoit reçus, en leur disant, qu'il avoit péché en leur livrant le sang innocent ; & ayant jetté son argent dans le Temple, il s'en alla tout désespéré & se pendit. Ce Disciple dont le Diable avoit corrompu le cœur, & dont Dieu avoit fait servir la malice à ses desseins éternels, est un exemple terrible de la maniere dont le Démon se joue des hommes. Il leur déguise le mal où il les veut jetter, il leur couvre les yeux de peur qu'ils ne l'envisagent, & il le colore

avec tant d'artifice qu'ils ne peuvent en discerner la laideur ; mais auſſi-tôt qu'ils l'ont commis, il ſe ſert d'une voie toute contraire. Il leur exagere leur péché, leur malice & la juſtice de Dieu. Il le leur repréſente comme un Juge ſans miſéricorde, & il les porte ainſi dans le déſeſpoir. Il faut que les Chrétiens qui veulent éviter ſes piéges, connoiſſent d'une part la grandeur de leurs péchés qui ſont innombrables ; & de l'autre, la miſéricorde de Dieu qui n'a point de bornes, & après avoir conçu un regret ſincère dans la vue de leurs bleſſures profondes, & de la bonté de celui qui leur commande d'eſpérer en lui, ils doivent ſe dire à eux-mêmes : Il n'y a point de maladie incurable, lorſque celui qui peut tout en eſt le Médecin, & que le Sang d'un Dieu en eſt le remede.

Voilà l'Homme, Matth. 27.

PILATE ayant livré Jeſus-Chriſt aux Soldats, ils ajouterent aux tourmens de la Flagellation une autre inſulte ſanglante, & pour ſe moquer de ſa Royauté divine, ils lui mirent une couronne d'épines ſur ſa tête, un roſeau à la main, & le revêtirent d'un habit de pourpre. Ils fléchirent enſuite les genoux devant lui, & lui dirent, en lui donnant des ſoufflets : Salut au Roi des Juifs. Enfin ils le reduiſirent en un tel état que Pilate crut qu'il ſuffiroit de le faire voir au Peuple pour l'adoucir, & pour lui ôter l'envie de lui demander ſa mort ; mais il fut bien trompé dans ſon eſpérance ; car auſſi-tôt qu'il leur eût préſenté Jeſus-Chriſt, en diſant : voilà l'Homme, il s'éleva de ſi grands cris de tous côtés

La même année 33.

qu'il en fut troublé. La proposition même qu'il leur fit de délivrer Jesus-Christ à cause de la Fête de Pâques, en laquelle il avoit coutume de donner la liberté tous les ans à un prisonnier, fut rejettée tout d'une voix ; & Jesus-Christ se vit préférer Barrabas, qui étoit un voleur, un séditieux & un homicide. Lorsque la connoissance que ce Juge avoit par lui-même de l'innocence de Jesus - Christ le tenoit en suspens, & l'empêchoit de suivre aveuglément la fureur du Peuple, il fut encore épouvanté par les avis de sa femme, qui lui fit dire qu'il ne prît aucune part dans l'affaire de cet Homme juste, parce qu'elle avoit beaucoup souffert durant la nuit à son sujet. Cependant les Juifs qui ne se rélâchoient point, pour prendre Pilate par son foible, lui dirent, qu'il se déclaroit lui-même peu affectionné envers l'Empereur, s'il protégeoit un homme qui s'étoit élevé contre César en s'appellant Roi. Ce Gouverneur qui aimoit beaucoup sa fortune, & peu la Justice, ne put résister à ces paroles. C'est pourquoi ayant vu que toutes ses résistances étoient inutiles, & que plus il s'efforçoit de sauver Jesus-Christ, plus il excitoit le tumulte, il se fit apporter de l'eau, crut se laver du crime horrible qu'il alloit commettre, en se lavant les mains devant tout le Peuple, & en disant qu'il n'étoit point coupable du sang de cet homme. Aussi-tôt après il prononça l'Arrêt de mort contre Jesus-Christ, le livra entre les mains des Juifs, & laissa aller Barrabas ; il n'y eut jamais de plus grand exemple que cette action de Pilate, pour faire voir jusqu'où va le desir qu'ont les gens du monde de satisfaire leur ambition & leurs intérêts. Il méprise tout ce qu'il sait de la dignité & de l'innocen-

ce de Jesus-Christ. Il néglige les avis de sa femme, qu'il devoit regarder comme des avis venus du Ciel; & foulant aux pieds toute l'équité & la bonne inclination même qu'il avoit de protéger un Juste opprimé, il condamna Jesus-Christ à la mort, non par passion comme les Juifs, ni par avarice comme Judas, mais seulement par timidité & pour ne s'exposer pas au danger de se mettre mal à la Cour. Les Saints Peres ont remarqué, sur cet Evangile, qu'il n'y a que la charité qui nous fasse préférer notre conscience & notre salut à tout ce que nous pouvons perdre dans le monde. Les paroles sont vaines, les pensées sont foibles, les résolutions même peuvent n'être qu'humaines, & nous imposent souvent: mais il faut que ce soit Dieu même qui agisse, & que la vertu de sa grace & de son esprit nous établisse tellement sur l'immobilité de la pierre, que nous demeurions toujours fermes & & inébranlables dans l'amour & la défense de la vérité & de la justice.



Portement de la Croix, Matth. 27.

Les Juifs se voyant enfin maîtres de Jesus-Christ, ne différerent pas long-temps à exécuter l'arrêt de mort qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir; & leur fureur ne pouvant souffrir de retardement, ils le chargerent de sa croix, & le firent sortir en cet état de la Ville de Jérusalem, pour aller au Mont de Calvaire, qui étoit le lieu destiné au supplice des scélérats. Mais voyant que Jesus-Christ, dont le Corps étoit abbatu par tant de travaux, succomboit sous un aussi grand fardeau, qu'étoit la Croix qu'ils lui avoient imposée, ils engagerent un homme

La même année 33.

nommé Simon, à la porter derriere le Sauveur, qui marcha ainsi jusqu'au Calvaire, parmi les insultes de tout un Peuple qui le suivoit. Jesus-Christ souffrit jusqu'à l'abattement, pour nous apprendre à ne nous point décourager dans des souffrances beaucoup moindres, & à persévérer jusqu'à la fin. Sa Croix est portée par lui & par Simon; & ce mystère est une instruction & une consolation admirable pour tous les fidèles; car cela nous fait voir que la Croix, ainsi que le joug de Jesus-Christ, est toujours portée par deux, par Jesus-Christ même, & par le Chrétien qui souffre pour lui. On donne ici un homme au Fils de Dieu pour le soulager, mais c'est Dieu même qui nous soulage. Et comme dans la figure, Simon le Cyrenéen soulageoit Jesus-Christ en apparence, & que c'étoit néanmoins Jesus-Christ qui portoit le plus grand poids de sa Croix, parce qu'il avoit une force Divine qui ne laissoit affoiblir son Corps qu'autant qu'il vouloit; ainsi c'est nous qui paroissons porter la Croix que Dieu nous impose: mais si nous souffrons par l'esprit de Jesus-Christ, c'est lui en effet qui la porte, & qui nous empêche d'y succomber en la proportionnant à notre foiblesse. Le Fils de Dieu nous assure que quiconque ne porte pas sa Croix avec lui est indigne de lui; & il l'a portée lui-même le premier, afin que son exemple nous persuadât, si ses paroles ne nous touchent point. Les Saintes Femmes qui avoient suivi Jesus-Christ, & qui l'avoient assisté de leur bien pendant ses prédications, l'accompagnent lorsqu'il porte sa Croix au Calvaire, & elles témoignent par leurs larmes & par leurs soupirs combien elles prennent de part à ce qu'il souffre. Aussi le Fils de Dieu n'est attentif qu'à elles, & il leur dit cette admirable parole: Filles de Jé-

rusalem, ne pleurez point sur moi, pleurez sur vous-mêmes. Il ne veut point être plaint, lui qui en étoit si digne, & il nous enseigne combien nous devons prendre garde dans nos maux, ou grands ou petits, de ne nous plaindre point nous-mêmes & de ne vouloir point que d'autres nous plaignent. Il ajoute ; car il va venir un temps auquel on dira : Heureuses les stériles & les entrailles qui n'ont point porté d'enfans. Ils diront alors aux montagnes : Tombez sur nous ; car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec ¿ Si quelque chose est capable d'arrêter l'impatience du cœur humain, ce doit être cette derniere parole de Jesus-Christ. Qui est le Chrétien qui ne s'abaisse profondément sous la main de Dieu qu'il le frappe, s'il considére ce qu'étoit Jesus-Christ & ce qui est, ce qu'il a souffert & ce qu'il souffre ? Il faut que l'homme avoue après cette vérité, que s'il tombe alors dans l'impatience & dans le murmure, ce ne peut être que par un orgueil qui tient quelque chose de l'extravagance, qui dément ce que nous croyons, & qui fait injure aux souffrances du Fils de Dieu.

Crucifiement, Matth. 27.

JESUS-CHRIST étant arrivé sur le Calvaire, où se devoit offrir ce grand Sacrifice qui avoit été figuré dès la création du monde, & dont la vertu efficace devoit passer jusques dans la suite de tous les siécles ; on lui donna d'abord à boire du vin de Myrrhe, mêlé avec du fiel ; mais lorsqu'il en eût goûté, il ne voulut point en boire. On lui ôta ensuite ses vêtemens, & on l'attacha sur la Croix entre deux Voleurs, que

La même année 33. le 3 Avril

l'on avoit ménés avec lui, afin qu'il paſſât auſſi lui-même pour un ſcélérat. Jeſus-Chriſt, comme un agneau qui demeure muet devant celui qui l'égorge, ne s'étant plaint d'aucune de ces cruautés, & n'ayant jetté aucun cri dans ces douleurs violentes, n'ouvrit la bouche que pour prier ſon Pere de pardonner ce crime à ſes Perſécuteurs, parce qu'ils ne ſavoient ce qu'ils faiſoient. Mais lorſqu'il n'avoit que des ſentimens de douceur pour ſes ennemis, ils lui inſultoient en cet état même, & lui diſoient, en branlant la tête : Toi qui détruis le Temple de Dieu & qui le rebâtis dans trois jours, ſauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, deſcens de la Croix. Tout le Peuple auſſi le regardoit en ſe raillant de lui. Les Princes des Prêtres l'outrageoient encore davantage en l'accuſant de foibleſſe, & lui reprochant d'avoir pu ſauver les autres & de ne pouvoir ſe ſauver lui-même. Les Soldats auſſi mêloient leurs inſultes à celles des autres ; & outre les paroles de mocquérie, ils lui préſentoient du vinaigre à boire. Il n'y eut pas même juſqu'aux Larrons, qui étoient crucifiés avec lui, qui ne lui inſultaſſent ; & l'un d'eux, blaſphémant, lui dit : Si tu es le Chriſt, ſauve-toi toi-même & ſauve-nous auſſi avec toi. Mais l'autre étant tout d'un coup éclairé dans l'ame & changé dans le cœur, par une converſion qui a été la conſolation de bien d'Ames, & un ſujet de ruine pour beaucoup d'autres, ſoutint Jeſus-Chriſt contre ſon Compagnon, & dit hautement que pour eux ils n'avoient que ce qu'ils avoient mérité, mais que Jeſus-Chriſt étoit innocent. Et s'adreſſant à Jeſus-Chriſt qu'il reconnoiſſoit autrement Roi que n'avoit fait Pilate par le titre qu'il avoit fait mettre ſur la Croix, il le pria de ſe ſouvenir de lui lorſqu'il ſeroit dans ſon Royau-

me. Et Jesus-Christ lui promit de l'y faire entrer dès ce jour-là même, faisant dès-lors l'office de Juge, & sauvent l'un de ces deux voleurs, pendant qu'il laissoit l'autre dans son impénitence. Jesus-Christ ayant vu la Sainte-Vierge au pied de sa Croix avec Saint-Jean, dit, en lui montrant ce Disciple : femme voilà votre fils. Et il dit à Saint-Jean, en lui montrant la Sainte-Vierge : voilà votre Mere. Il jetta un peu après un grand cri, & dit à son pere, mon pere, pourquoi m'avez-vous abandonné ! Enfin sachant qu'il avoit accompli jusqu'à la moindre circonstance de tout ce qui avoit été marqué de lui par les Prophêtes, pour achever le reste, il dit : J'ai soif. Et après avoir pris un peu de vinaigre & recommandé son ame à son Pere, il baissa la tête & expira. Les Saints Peres nous enseignent, qu'il n'y a que les Saints qui puissent bien comprendre le Mystère de Jesus-Christ crucifié. C'est de ce Mystère qu'on peut dire, que les choses Saintes sont pour les Saints. Il faut que ce soit le Saint-Esprit qui ôte lui-même le voile de dessus nos yeux pour nous donner entrée dans ce Mystère impénétrable à toute la sagesse humaine, selon cette parole excellente de Saint-Bernard. Jesus-Christ meurt sur une Croix & il mérite d'être aimé. Il donne ensuite son Esprit qui le fait aimer. Mais si le Saint-Esprit n'est donné à l'Homme, il verra Jesus-Christ crucifié & il ne l'aimera point. Quelle confusion pour un Chrétien, de voir Jesus-Christ mourant & de le voir avec des yeux ingrats, sans être touché d'amour pour celui qui lui donne son sang & sa Vie.



JESUS-CHRIST *au Tombeau*, Matth. 27.

La même année 33.

L'ORSQUE Jesus-Christ eût accompli son sacrifice sur la Croix, & qu'il eût été obéissant jusqu'à la mort, il arriva beaucoup de choses qui firent connoître qui il étoit, & qui purent faire comprendre aux Juifs quel étoit le crime qu'ils avoient commis. Les ténébres couvrirent le Ciel durant trois heures, le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les pierres se fendirent, les sépulchres s'ouvrirent, les morts ressusciterent, sortirent de leurs Tombeaux, vinrent à Jérusalem & apparurent à plusieurs. Tant de signes extraordinaires firent dire à un Centenier, qui commandoit les Soldats, que cet homme crucifié étoit le fils de Dieu. Les autres gardes, effrayés de ces prodiges, en parloient de même ; & cette grande foule de Peuple qui étoit venu à ce spectacle ; voyant des choses si terribles, changerent leurs insultes en des soupirs & s'en retournerent en se frappant la poitrine. Cependant les Juifs, toujours scrupuleux dans des choses de rien ; & hardis dans les plus grands crimes, ne pouvant souffrir que ces corps demeurassent en croix le jour de Pâques, prierent Pilate de leur faire rompre les cuisses & de les faire ôter de la Croix, ce que Pilate leur accorda. Les Soldats ayant trouvé les deux voleurs encore en vie leur rompirent les cuisses ; mais Jesus-Christ étant déjà mort, un d'entr'eux lui perça le côté de sa lance, d'où il sortit du sang mêlé d'eau. Sur le soir un des Disciples de Jesus-Christ, quoique caché, nommé Joseph, de la Ville d'Arimathie, qui étoit juste, & qui n'avoit

n'avoit nulle part à la condamnation de Jesus-Christ, vint hardiment trouver Pilate pour lui demander le Corps du Sauveur. Pilate le lui accorda. Et Joseph vint ensuite avec Nicodème prendre le Corps de Jesus-Christ, qu'il embauma avec beaucoup de parfums, l'enveloppa d'un linceul blanc, & l'ensévelit dans son sépulchre nouvellement fait, où personne n'avoit encore été mis. Saint-Chrysostome admire la fermeté de ces deux hommes qui, s'étant tenus cachés jusqu'alors, la firent paroître dans une occasion si importante. Ce Saint Pere exhorte son Peuple à les imiter & à répandre comme eux des parfums sur le Corps de Jesus-Christ. Il tache de confondre ceux qui sont insensibles aux maux que Jesus-Christ souffre encore tous les jours dans ses membres, qui sont les fidéles & les pauvres, par la charité que ces deux hommes lui témoignent après sa mort. Leur générosité n'épargne rien. Ils portent des parfums avec abondance. Ils s'exposent même au péril, en se faisant publiquement connoître pour les Disciples & les Protecteurs d'un homme qui avoit des ennemis, dont la haine étoit aussi vive après sa mort qu'elle avoit été durant sa vie. Il n'y a personne, dit ce Saint Pere, qui ne portât envie à ces deux Saints, & qui ne voulût rendre au Corps du Sauveur les mêmes offices de la charité qu'ils lui rendirent. Et cependant, dit-on, on le peut faire encore tous les jours avec plus de mérite même & avec plus de foi en la personne de ses membres, en repandant ses parfums ; c'est-à-dire, en témoignant sa compassion aux fidéles & aux pauvres, qui sont les membres vivans & le vrai corps de Jesus-Christ, qu'il a plus aimé même que celui qu'il a pris de la Sainte-Vierge, comme dit Saint-

Bernard, puisqu'il a abandonné l'un à la Croix, pour sauver l'autre de la mort & de l'enfer.

Resurrection, Matth. 28.

La même année 33. le Dimanche 5 Avril

JESUS-CHRIST étant dans le Tombeau, les Juifs ne furent pas satisfaits encore & craignant qu'on ne publiât qu'il étoit ressuscité, ils allerent trouver Pilate, & lui dirent que cet Imposteur avoit dit, étant encore vivant, qu'il ressusciteroit après sa mort; qu'ils le prioient donc de faire garder le Sépulchre, de peur que ses Disciples n'enlevassent son Corps, & ne fissent enfin courir le bruit parmi le Peuple qu'il étoit ressuscité. Ils s'aveuglerent eux-mêmes par leur propre sagesse; & voulant détruire par avance la Resurrection de Jesus-Christ, ils en établirent la Foi par des preuves convaincantes. Lorsque le Sépulchre étoit ainsi gardé, & que la pierre qui le fermoit étoit scélée, il se fit tout d'un coup un grand tremblement de terre, l'Ange du Seigneur descendit du Ciel, ôtâ la pierre qui fermoit le Tombeau, & s'assit dessus. Ses yeux brilloient comme un éclair, & ses Vêtemens éclatoient comme la Neige. Les Gardes qui veilloient auprès du Sépulchre en furent frappés de terreur, & devinrent comme morts. Ils retournerent ensuite à Jérusalem, & dirent aux Prêtres tout ce qui étoit arrivé. Les Prêtres s'assemblerent aussi-tôt pour voir entr'eux ce qu'ils avoient à faire. Et ils ne trouverent point d'autre remede à une chose si visible que de corrompre ces Gardes par une grande somme d'argent qu'ils leur donnerent, afin de dire que pendant qu'ils dormoient ses Disciples l'étoient venu enlever. Cependant

Marie-Madgdelaine & quelques autres Saintes Femmes, dont la charité étoit toujours la même pour Jesus-Christ, ou vivant ou mort, étant venues au Sépulchre de grand matin pour apporter de nouveaux parfums au Corps du Sauveur, se demanderent entre'elles qui leur ôteroit la pierre qui fermoit l'entrée du Sépulchre. Mais elles furent bien surprises en approchant du Tombeau de le voir ouvert, & encore plus, lorsqu'y étant entrées, elles n'y trouverent point celui qu'elles y cherchoient. Sainte-Magdelaine courut aussi-tôt pour en avertir les Apôtres, & Saint-Pierre étant venu au Sépulchre avec Saint-Jean, y entra & vit les linges dont on avoit envelopé le Corps de Jesus. Mais lorsqu'ils 'en retournoient, étant frappés d'étonnement, Marie-Magdelaine demeura au Sépulchre, où elle répandit beaucoup de larmes. Deux Anges vêtus de blanc, dont l'un étoit à la tête & l'autre au pied du lieu où le Corps de Jesus avoit été mis, lui demanderent ce qu'elle avoit à pleurer. A quoi elle répondit, qu'on avoit enlevé son Maître, & qu'elle ne savoit où on l'avoit mis. Mais lorsqu'elle se fût retournée derriere elle, elle vit Jesus-Christ en forme de Jardinier, qui lui demanda ce qu'elle avoit à pleurer. Elle lui répondit : Que si c'étoit lui qui eût enlevé son Maître, il lui dît où il l'avoit mis. Jesus ne lui dit que ce mot, Marie ; & aussi-tôt en étant transportée, elle courut pour embrasser les Pieds du Sauveur, qui l'en empêcha & lui ordonna d'aller dire à ses Disciples ce qu'elle avoit vu. C'est la premiere apparition que l'Evangile marque de Jesus-Christ ressuscité, & l'amour si persévérant de cette bienheureuse Péchéresse fut enfin heureusement récompensé. La Resurrection de

Jesus-Christ a paru aux Saints un si grand Mystère, qu'ils ont dit qu'il valloit mieux en adorer humblement la grandeur que de la vouloir pénétrer. Rien ne nous peut mieux inspirer l'aversion de toute la gloire du monde que les circonstances qui l'accompagnent, puisqu'elles font toutes connoître aux Chrétiens qu'ils ne font pas ce qu'ils font pour cette vie; mais pour une autre, dont Jesus-Christ ressuscitant nous a ouvert l'entrée en nous rendant victorieux comme lui de la double mort du corps & de l'ame.

Disciples d'Emaüs, Luc 32.

La même année 33: APRÈS que Jesus-Christ se fût fait voir à la Magdelaine, il apparut pour la seconde fois aux saintes Femmes, qui ayant su des Anges qu'il étoit ressuscité, & qu'elles ne devoient plus chercher parmi les morts celui qui étoit vivant, allerent encore aussi-tôt en donner avis aux Disciples. Mais, lorsqu'elles étoient en chemin, Jesus-Christ leur apparut lui-même. Elles se jetterent à ses pieds, & Jesus-Christ leur commanda d'aller trouver ses Apôtres pour les assurer de sa résurrection; mais les Apôtres prirent tout ce qu'elles leur disoient pour des rêveries. La troisiéme apparition est celle des deux Disples d'Emaüs. Lorsqu'ils s'entretenoient, en marchant, de tout ce qui étoit arrivé au Sauveur, Jesus prenant la forme d'un voyageur s'approcha d'eux, & retint leurs yeux de peur qu'ils ne le reconnussent. Il leur demanda dequoi ils parloient & pourquoi ils étoient tristes. Un d'eux lui répondant, s'étonna qu'il fût le seul qui ignorât ce qui s'étoit passé depuis peu à Jérusalem touchant Jesus de Nazareth, qui étoit un Pro-

phête puissant en actions & en paroles, & de quelle maniere les Prêtres l'avoient condamné à mort; cependant nous espérions, ajouterent-ils, qu'il délivreroit Israël. Mais voici le troisiéme jour depuis que cela s'est passé. Ce n'est pas, dirent-ils, que quelques femmes des nôtres ne nous ayent épouvantés, en nous assurant qu'après avoir été au sépulchre avant le jour, elles n'y avoient plus trouvé son Corps. Elles disent même qu'elles y ont vu des Anges, qui leur ont dit que Jesus-Christ étoit ressuscité. Et quelques-uns d'entr'eux étant allé au tombeau, ont trouvé véritable tout ce que ces femmes leur avoient dit & n'y ont point en effet trouvé le corps de Jesus. Le Sauveur admirant que ses Disciples lui dissent tout ce qu'il falloit pour les porter à croire, sans que néanmoins ils crussent, s'écria : O insensés & incrédules à tout ce que les Prophêtes ont prédit! Ne falloit-il pas que le Christ souffrît ces choses & qu'il entrât ainsi en sa gloire? Et commençant depuis Moïse jusqu'à tous les autres Prophêtes, il leur expliquoit tout ce qui avoit été marqué de lui. Pendant qu'il leur parloit de la sorte ils s'approcherent d'Emaüs. Jesus-Christ feignit d'aller plus loin, mais ils le contraignirent de demeurer avec eux, parce qu'il étoit déjà tard. Jesus-Christ se rendit à leurs instances. Il entra avec eux dans l'Hôtellerie, & étant à table, il prit du pain, le bénit & le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent en ce moment, & ils reconnurent le Sauveur qui disparut aussi-tôt; les laissant remplis d'étonnement & s'entredemandant l'un à l'autre si leur cœur n'étoit pas tout en feu lorsqu'il leur expliquoit les Ecritures. Ils se leverent à l'heure même, & allerent à Jérusalem trouver les onze Apôtres, ausquels ils dirent ce

qui leur étoit arrivé, & de quelle maniere ils avoient reconnu Jesus-Christ lorsqu'il leur donnoit le pain. Le Sauveur apprit à ses Disciples qu'il ne faut jamais perdre l'espérance dans les événemens les plus extraordinaires. Il n'y pouvoit avoir de plus grand désordre que la mort d'un Dieu, & c'étoit par elle néanmoins que Dieu préparoit le renouvellement du Monde. Quand nous croyons que tout est désespéré, c'est alors que nous devons nous rehausser par la Foi & considérer la sagesse de Dieu, qui est d'autant plus admirable qu'elle agit par les voies les plus opposées en apparence à ce qu'elle a dessein de faire. La chaleur que Jesus-Christ alluma dans le cœur de ses Disciples par sa parole, avant que de leur donner son Corps, est d'une grande instruction. Elle nous fait voir en quelle disposition, on doit être en communiant, & que la vraie piété consiste plus en des mouvemens d'amour de Dieu qu'en des connoissances, puisque ses Disciples sentirent plutôt cette ardeur dans leur ame qu'ils ne connurent Jesus-Christ de leurs yeux.

Ascension, Act. I.

La même année 33. le Jeudi 14 Mai.

Après les Apparitions particulieres que Jesus-Christ fit à quelques-uns de ses Disciples & à quelques Femmes, il se fit voir à ses onze Apôtres, & il entra tout d'un coup dans la chambre où ils demeuroient, lorsqu'ils étoient tous à table. Il leur donna sa paix & il leur reprocha qu'ils n'avoient pas cru ceux qui l'avoient vu ressuscité. Ils furent effrayés d'abord & crurent voir un Fantôme; mais Jesus-Christ les rassura, en leur disant, qu'un Fantôme n'avoit

point d'os ni de chair. Et pour achever de leur ôter tout leur doute, il leur montra ſes Pieds, ſes Mains & ſon Côté. Lors donc qu'ils étoient comblés de joie de le voir, Jeſus-Chriſt pour les raſſurer encore davantage de la vérité de ſa Reſurrection, leur demanda s'ils n'avoient rien à manger ; & il mangea en leur préſence un morceau d'un poiſſon rôti & un peu de miel. Saint-Thomas n'étoit pas alors avec eux, & lorſqu'il fut revenu, les autres lui dirent qu'ils avoient vu leur Maître. Il répondit, qu'il ne le croiroit jamais s'il ne voyoit de ſes yeux les marques des cloux, & s'il ne les touchoit du doigt. Il demeura ferme dans cette incrédulité, qui nous a été depuis ſi utile pour nous guérir de la nôtre, mais huit jours après Jeſus-Chriſt parut encore tout d'un coup au milieu de ſes Diſciples, Thomas étant avec eux : Et après leur avoit donné ſa paix, il fit bien voir qu'il ne ſe montroit à eux que pour guérir l'incrédulité de ce Diſciple ; car il lui dit auſſi-tôt en lui préſentant ſes Pieds & ſes Mains. Mettez votre doigt dans ces Plaies & votre main dans mon Côté ouvert, & ne ſoyez pas incrédule, mais fidéle. Thomas auſſi-tôt, éclairé dans l'ame & croyant plus qu'il ne voyoit, s'écria ; Mon Seigneur & mon Dieu. Mais Jeſus-Chriſt lui dit: vous avez cru Thomas, parce que vous avez vu. Heureux ceux qui ne verront point & qui croiront. Enfin après avoir pendant quarante jours apparu diverſes fois à ſes Apôtres, ou à tous enſemble, ou à quelques-uns ſéparément, lorſque le temps de ſon Aſcenſion fut arrivé, il ſe trouva au milieu de ſes Diſciples, il leur déclara qu'il avoit reçu de ſon Pere la toute-puiſſance dans le Ciel & ſur la Terre, & il les envoya dans tout le monde prêcher l'Evangile, baptiſer toutes les Nations,

& leur apprendre à garder tout ce qu'il leur avoit dit, leur promettant de demeurer toujours avec eux jusques à la fin de siécles. Après leur avoir fait ce commandement, il fut enlevé au Ciel à leurs yeux. Et en montant il étendit ses mains sur ses Apôtres & les bénit; & une nuée aussi-tôt le reçut & le cacha à ses Disciples. Pendant qu'ils étoient attentifs à le regarder, deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux, qui leur demanderent pourquoi ils tenoient leurs yeux ainsi arrêtés vers le Ciel, & qui les assurerent que ce même Jesus qui montoit au Ciel en leur présence, en viendroit un jour pour juger toute la terre. Les Saints Peres ont souhaité que les fidéles imitassent les Apôtres dans ce regard si attentif vers le Ciel, afin que la considération de la gloire de Jesus-Christ fit toujours porter en haut leurs cœurs & leurs desirs, en se souvenant que la patrie où ils tendent, que le pain qui les nourrit, que la grace qu'il les soutient, que la félicité qu'ils espérent, & que le chef dont ils sont les membres est dans le Ciel, & qu'il leur promet le même Royaume qu'il s'est acquis par la sainteté de sa vie & de sa mort, & par la gloire de sa resurrection.

Pentecôte, Act. 1.

La même année 33. le 24 Mai. JESUS-CHRIST montant au Ciel commanda à ses Apôtres d'attendre en patience dans Jérusalem le don du Saint-Esprit qu'il leur avoit promis tant de fois, & qui devoit être l'effet de sa gloire. C'est pourquoi étant retournés de la montagne des Olives où Jesus-Christ les avoit quittés, ils se sentirent renfermés dans une maison où ils passoient les jours en des prieres con-

tinuelles pour attirer le Saint-Esprit, quoiqu'ils fussent déjà assurés de le recevoir. Pendant ce temps, Saint-Pierre, inspiré de Dieu, dit à tous les autres Disciples, que pour remplir la place de Judas qui avoit trahi le Sauveur ; il falloit élire quelqu'un d'entre ceux qui avoient toujours été avec Jesus-Christ depuis le Baptême de Saint-Jean jusqu'à son Ascension. C'est pourquoi deux Disciples ayant été choisis entre tous les autres, Joseph, surnommé le Juste & Mathias, ils prierent Dieu, qui préside aux sorts, de montrer qui de ces deux il avoit choisi pour être Apôtre, & le sort tomba sur Saint-Mathias. Lorsque le temps de la Pentecôte ; c'est-à-dire, cinquante jours après Pâques fut accompli, dix jours après l'Ascension du Sauveur, il se fit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent impétueux qui remplit toute la maison où les Disciples étoient assemblés. Il parut en même-temps comme des langues de feu qui se reposerent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & ils parloient diverses langues, selon que le Saint-Esprit les faisoit parler. Toute Jérusalem, qui étoit pleine alors d'une infinité de différens Peuples, fut étrangement surprise de ce miracle, & de voir des personnes qu'ils savoient être de la Galilée, parler néanmoins tant de langages différens. Ils se demanderent l'un à l'autre, d'où pouvoit venir ce prodige ? Et quelques-uns disoient qu'ils étoient yvres. Mais Saint-Pierre éleva hardiment sa voix pour réfuter cette calomnie, & il leur Montra que ce qu'ils voyoient étoit l'accomplissement des Oracles des Prophêtes, & l'ouvrage de Jesus qu'ils avoient crucifié : ce qu'il fit avec tant de force, & en même-temps avec tant de sagesse, que sa prédiction convertit trois mille hommes. On

reconnut alors la vérité de ce que Saint-Jean dit dans l'Apocalypse : Que l'Eglise étoit vraiment descendue du Ciel, & que Jesus-Christ, comme un Pontife éternel, selon que l'appella David, bâtit en ce jour un Temple à la gloire de son Pere. Il voulut rendre ce Mystere sensible, afin que ses ennemis, qui étoient venus en foule à Jérusalem, n'en pussent douter. Il témoigna alors qu'il étoit victorieux de ceux qui l'avoient crucifié & que leur fureur n'avoit servi qu'à accomplir ses desseins. Il rendit son Eglise Sainte comme un monument éternel de sa victoire, qui fera voir jusqu'à la fin des siécles que les Hommes & les Démons seront toujours confus dans les entreprises qu'ils forment contre Jesus-Christ & contre ses Membres. L'admiration où tous les Saints ont été du don que Dieu fit en ce jour aux Hommes nous fait juger aisément qu'on ne doit rien desirer sur la terre que le Saint-Esprit ; & les retardemens dont Dieu a usé pour envoyer le Saint-Esprit sur la terre, nous font assez voir avec quelle ardeur on doit le demander lorsqu'on ne l'a pas encore, & avec quel soin on doit le conserver lorsqu'on l'a reçu.

Guérison d'un Boiteux, Act. 3.

La même année 33.

LORSQUE Dieu bénissoit le premier établissement de son Eglise par la vie toute divine des premiers Chrétiens, qui mirent dabord tout ce qu'ils possédoient en commun, pour ne plus s'occuper l'esprit du soin des choses du monde, mais seulement de la Priere & de la parole de Dieu, les Apôtres, qui veilloient sans cesse pour accroître cet édifice saint, faisoient beaucoup de Miracles à Jérusalem, qui remplissoient de crainte tous les Juifs & qui augmen-

toient le nombre des Fidéles. L'un des plus éclatans fut celui que fit Saint-Pierre, lorsqu'allant prier au Temple à l'heure de None, ils trouverent à la porte un homme qui étoit né boiteux & qui y demandoit l'aumône. Cet homme voyant que Saint-Pierre & Saint-Jean le regardoient, il les regarda aussi, espérant d'en recevoir quelque argent. Saint-Pierre lui dit qu'il n'avoit ni argent ni or, mais qu'il lui donnoit ce qu'il avoit, & lui commanda au nom de JESUS de se lever sur l'heure & de marcher. Il le prit en même-temps par la main, il le leva, & ses pieds à ce moment se dresserent & se raffermirent; de sorte qu'il se tenoit ferme & marchoit droit: Il sautoit même de joie, & entra dans le Temple avec Saint-Pierre pour louer Dieu de cette grace à la vue de tout le Peuple, qui fut bien surpris de ce miracle, parce qu'ils connoissoient cet homme depuis fort long-temps: Saint-Pierre & Saint-Jean, voyant que tout le Peuple les regardoient avec admiration, leur demanderent pourquoi ils tenoient ainsi leurs yeux arrêtés sur eux, comme s'ils étoient les auteurs de ce miracle. Et Saint-Pierre leur declara que c'étoit au Nom de Jesus que cet homme avoit été miraculeusement guéri. Il prit occasion de-là de leur représenter le crime qu'ils avoient fait en le crucifiant; ce qu'il adoucit néanmoins en quelque sorte, en disant qu'ils l'avoient fait par ignorance. Il les exhorta ensuite à faire pénitence de leurs péchés, en leur représentant, pour leur donner plus de confiance, que c'est à eux que Dieu avoit d'abord envoyé son Fils, & qu'ils étoient les enfans des Prophêtes. Cinq mille furent convertis par cette derniere prédication. Et alors les Prêtres survinrent, qui virent avec douleur qu'ils par-

soient au Peuple, & qu'ils prêchoient Jesus-Christ ressuscité. Ils se saisirent des Apôtres, & les mirent en prison, en attendant qu'ils en délibérassent le lendemain. S'étant donc tous assemblés, ils firent venir Saint-Pierre, & lui demanderent au nom de qui ils avoient fait ce miracle. Saint-Pierre leur répondit hardiment que c'étoit au nom de Jesus-Christ, qu'ils avoient crucifié. Ces Prêtres voyant la constance & la sagesse avec laquelle leur parloient ces personnes, qu'ils savoient n'avoir point été instruites dans les Lettres, ils les firent retirer un moment de leur assemblée pour délibérer ce qu'ils feroient de ces hommes. Mais voyant combien ce miracle qu'ils venoient de faire étoit public, ils crurent devoir se contenter de les rappeller & de leur défendre de parler jamais au nom de cet homme. Saint-Pierre & Saint-Jean leur demanderent librement s'il étoit juste qu'ils leur obéïssent plutôt qu'à Dieu même, qui leur commandoit de dire ce qu'ils avoient vu & entendu; mais ces Prêtres sans leur répondre rien autre chose les renvoyerent avec de grandes ménaces. Cette réponse de Saint-Pierre, lors-même qu'il étoit entre les mains de ses ennemis, fait voir une fermeté de courage avec une sagesse que tous les Saints Peres ont admiré, & lorsqu'ils se sont vus dans des occasions semblables, où Dieu d'un côté & les hommes de l'autre leur commandoient des choses contraires, ils ont imité cette sagesse de Saint-Pierre, en disant avec autant d'humilité que de fermeté : Il n'est pas juste d'obéïr plutôt aux hommes qu'à Dieu.



Ananie & Saphire, Act. 5.

SAINT-PIERRE, étant sorti de l'assemblée des Juifs, vint avec Saint-Jean & les Apôtres retrouver les Disciples qui étoient en peine d'eux. Ils leur dirent comment toutes choses s'étoient passées, ce que les Prêtres leur avoient dit, & les ménaces qu'ils leur avoient faites. Ce que les Disciples ayant oui, ils éleverent tous unanimément leur voix vers Dieu, pour le prier de considérer les menaces de ces hommes qui avoient conspiré contre son Fils, & de donner la force aux siens de prêcher sa parole avec liberté. Lorsqu'ils eurent achevé leur priere, il se fit un tremblement de terre au lieu où ils étoient. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, & ils prêchoient la parole de Dieu avec confiance. Tous ceux qui embrasserent la Foi n'avoient plus qu'un Cœur & qu'une Ame. Personne d'entr'eux ne possédoit rien en propre, mais tout ce qu'ils avoient étoit commun. Ainsi il n'y avoit point de pauvres parmi eux, parce que lorsque quelque Fidele avoit une terre, il la vendoit & en apportoit l'argent aux pieds des Apôtres, qui le distribuoient ensuite à chacun selon son besoin. Toute la Ville avoit un respect extrême pour ces premiers fideles: Et lorsqu'ils étoient dans le Temple, personne n'osoit se mettre avec eux. Saint-Pierre cependant, & par ses Miracles & par ses Prédications, augmentoit le nombre des fideles, & guérissant les malades de son ombre seule, toute Jérusalem & les Villes d'alentour venoient mettre leurs malades dans les rues, afin qu'en passant son ombre tombât sur eux, & les guérît. Lorsque les fideles étoient ainsi remplis de

La même année 33.

la consolation du Saint-Esprit, il arriva une action qui troubla leur joie, & qui fit voir la puissance de Saint-Pierre d'une autre maniere que n'avoit fait jusqu'alors les guérisons miraculeuses. Anania ayant vendu une terre, résolut avec sa femme Saphire de retenir en secret une partie de l'argent, & vint apporter le reste aux pieds des Apôtres. Saint-Pierre fut blessé jusqu'au fond du cœur de cette avarice, jointe à une dissimulation qui sembloit vouloir imposer à Dieu même : Et il demanda à Ananie pourquoi il s'étoit tellement laissé surprendre par le Démon que de mentir au Saint-Esprit, en retenant une partie de cet argent : Ne pouviez-vous pas retenir votre terre sans la vendre, ou garder tout l'argent après même l'avoir vendue ? Ce ne sont pas les Hommes que vous avez voulu tromper, c'est Dieu même. Ces paroles furent pour Ananie des paroles de tonnerre & il tomba mort au même moment. Trois heures après sa femme, ne sachant pas la mort de son mari entra chez Saint-Pierre, & lui demanda, s'il étoit vrai qu'ils eussent tant vendu leur terre. Elle lui répondit qu'il étoit vrai. Saint-Pierre lui fit le même reproche qu'Ananie, & il ajouta que les personnes qui venoient d'emporter son mari mort étoient à la porte & qu'ils l'alloient emporter de même. Cette femme à l'instant tomba morte, & ces hommes entrant l'emporterent encore & l'ensevelirent avec son mari. Ces deux morts si extraordinaires causerent une grande terreur parmi les fidéles. Ils apprirent, d'un si visible Jugement de Dieu, combien l'avarice est horrible à ses yeux & contraire à l'esprit de charité qu'il a répandu dans les Chrétiens. Si la suite des temps & la corruption des mœurs l'ont introduite depuis, l'Eglise n'en

a pas moins d'horreur maintenant, qu'elle en témoigna alors dans la Perſonne de Saint-Pierre. Elle ne frappe plus d'une mort temporelle ceux qui y ſont ſujets, parce qu'elle auroit trop de perſonnes à punir. Elle fait que Dieu ne parle qu'une fois, & qu'après cela il ſe retire pour donner lieu à la Foi, qui croit auſſi certainement ce qui ne s'eſt vu qu'une ſeule fois, que s'il arrivoit tous les jours. Cependant cette Epouſe de Jeſus-Chriſt pleure continuellement la mort inviſible de tant d'autres qui deshonorent ſon Epoux, & qui font de l'Egliſe, ſelon l'Evangile, & ſelon la parole de Saint Bernard, une caverne de Voleurs qui vivent de leur proie & qui ne travaillent qu'à s'enrichir des dépouilles des Paſſans.



Saint-Etienne lapidé, Act. 8.

LORSQUE l'Egliſe ſe multiplioit de jour en jour, les Saducéens furent ceux qui en témoignerent plus de dépit. Ils ſe ſaiſirent des Apôtres & les firent mettre en priſon, mais la nuit un Ange les en vint délivrer, & leur commanda d'aller annoncer librement au Peuple la parole du Salut. Le lendemain les Prêtres s'étant aſſemblés donnerent ordre qu'on fît venir les Apôtres: Et ils furent bien ſurpris de ſavoir qu'on avoit trouvé la priſon bien fermée, mais que les Priſonniers n'y étoient plus. En même-temps d'autres perſonnes leur vinrent dire qu'ils parloient publiquement au Peuple. On donna ordre auſſi-tôt de les prendre & de les amener dans leur aſſemblée. Le Grand-Prêtre leur demanda pourquoi ils préchoient au nom de Jeſus. Et Saint-Pierre leur

La même année 33.

répondit comme il avoit déjà fait: Qu'il falloit plutôt obir à Dieu qu'aux hommes. A ces paroles ils entrerent en fureur, & ils consultoient ensemble pour les faire mourir; mais Gamaliel, l'un des plus considérables, dit qu'il étoit bon de prendre garde à ce qu'on feroit. Il rapporta quelques Histoires qui venoient de se passer, par lesquelles il fit voir que si cette entreprise & cette doctrine nouvelle étoit des hommes, elle se dissiperoit bientôt d'elle-même, & que si elle étoit de Dieu ils n'y pouvoient resister. Ils furent arrêtés par ces remontrances, & ils se contenterent de faire battre de verges les Apôtres & de leur défendre de parler jamais de Jesus. Les Apôtres sortirent du Conseil, pleins de joie de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir pour le nom de JESUS. Peu de temps après il s'éleva un murmure parmi les fideles. Les Grecs convertis croyant qu'on méprisoit leurs Veuves, & qu'on n'admettoit que celles des Hebreux à de certains ministeres, ausquels elles étoient destinées, se plaignirent de ce discernement aux Apôtres, qui leur dirent qu'ils en choisissent sept d'entr'eux qui fussent remplis du Saint-Esprit, afin qu'ils pussent se décharger de ces soins sur eux. Entre ces sept qui furent appellés Diacres, le plus considérable fut Saint-Etienne, qui faisoit beaucoup de miracles à cause de la grandeur de sa foi. En même-temps beaucoup d'ennemis se souleverent contre lui; mais ils ne pouvoient résister au Saint-Esprit qui parloit par sa bouche. Etant donc trop foibles contre lui en raisons, ils eurent recours aux faux témoignages, & gagnerent des personnes qui publierent dans tout le Peuple, qu'Etienne ne cessoit de blasphêmer contre le Temple & contre la Loi. Il fut cité en pleine assemblée, où il se défendit avec

avec des paroles de feu & de zèle. Il reprocha aux Juifs l'endurciſſement de leur cœur, & l'opiniâtreté avec laquelle ils avoient réſiſté au Saint-Eſprit, & perſécuté les Prophêtes qui leur prédiſoient l'avénément du Sauveur, dont ils venoient d'être les traîtres & les homicides. Ces reproches les mirent en fureur. Ils fondirent avec impétuoſité ſur Etienne, qui ayant paru pendant ſon diſcours avec un viſage d'Ange, s'écria à la fin qu'il voyoit les Cieux ouverts, & Jeſus aſſis à la droite de ſon Pere. Ils le menerent hors de la Ville; & lorſqu'ils le lapidoient, ce Saint Homme mettant les genoux en terre, pria Dieu à haute voix de pardonner ce crime à ſes perſécuteurs, & il mourut en faiſant cette priere. L'Egliſe Sainte n'a rien trouvé de plus grand dans ce premier des Martyrs que la charité qu'il témoigne pour ceux qui le font mourir. Ce fut en ce point qu'il parut être le véritable Diſciple de Jeſus-Chriſt, & qu'il fit voir que la liberté toute Apoſtolique, avec laquelle il avoit parlé à ſes ennemis, n'étoit qu'un effet de ſon grand amour pour eux. Ce n'eſt pas haïr les hommes que de leur faire voir avec quelque force les grands excès qu'ils commettent. Perſonne n'aimoit plus les Juifs que Saint-Etienne, & néanmoins il leur reproche hardiment leur opiniâtreté; mais ces reproches ſont ſans aigreur. C'eſt une Colombe, dit Saint-Auguſtin, dont la colere n'a point de fiel. Il leur parle fortement pour vaincre la dûreté de leur cœur, mais en même-temps il brûle de zèle pour leur ſalut, & il offre à Dieu ſon ſang pour ceux-même qui le répandent.



Eunuque Baptisé, Act. 8.

La même année 33. Un des avantages que reçut l'Eglise à la mort de Saint-Etienne, fut le redoublement de la persécution qu'on avoit commencé à lui faire, parce qu'elle ne servit qu'à affermir davantage la vertu de ses Enfans. Les Fidéles furent dispersés dans les Provinces éloignées, & cette dispersion répandit la Foi dans tout le monde. En ce même-temps Saint-Philippe, Diacre, alla en Samarie, y prêcha la Foi & y convertit plusieurs personnes qui étoient touchées de la Sainteté de ses paroles & du grand nombre de ses mirables. Lors donc que tous venoient en foule pour se faire baptiser, Simon qui étoit un grand Magicien, &qui avoit long-temps séduit toute la ville deSamarie par ses enchantemens, crut aussi lui-même, se fit baptiser &s'attacha à Philippe. Les Apôtres, qui étoient demeurés à Jérusalem durant la persécution, sachant que la Ville de Samarie avoit embrassé la Foi, y envoyerent Saint-Pierre & Saint-Jean, afin de leur donner le Saint-Esprit qu'ils n'avoient pas encore reçu. Simon ayant vu que ces deux Apôtres faisoient descendre le Saint-Esprit par l'imposition des mains, leur vint offrir de l'argent, & les pria de lui donner cette puissance, afin que tous ceux sur qui il imposeroit les mains reçussent aussi le Saint-Esprit. Saint-Pierre fut touché d'une juste indignation contre cet homme: Que votre argent périsse avec vous, répondit-il, vous qui avez cru qu'on pouvoit avec l'or acheter le don de Dieu. Ce Saint Apôtre frappa ainsi d'anathême en la personne de cet homme détestable tous ceux qui le devoient imiter dans la suite de

l'Eglise. Saint-Pierre & Saint-Jean, après avoir achevé à Samarie ce qu'ils y étoient venus faire, s'en retournerent à Jérusalem, & l'Ange du Seigneur dit à Philippe qu'il allât vers le chemin qui menoit de Jérusalem à Gaza, où étant arrivé il vit une Eunuque de la Reine d'Ethiopie, extrêmement puissant dans ce Royaume, qui s'en retournoit de Jérusalem où il étoit venu adorer. Il étoit dans son chariot, & il lisoit le Prophête Isaïe. Le Saint-Esprit commanda à Philippe de s'approcher de ce chariot. Philippe en étant proche entendit que l'Eunuque lisoit Isaïe. Il lui demanda s'il croyoit comprendre ce qu'il lisoit. L'Eunuque, que sa grande puissance ne rendoit point superbe, répondit à Philippe, qu'il ne le pouvoit comprendre si quelqu'un ne le lui expliquoit; & il le pria de monter & de s'asseoir auprès de lui. L'endroit d'Isaïe que l'Eunuque lisoit étoit celui-ci. Il a été mené comme une brebis à la boucherie, & il n'a pas ouvert la bouche: Il est demeuré muet comme l'Agneau devant celui qui le tond. Surquoi l'Eunuque pria Philippe de lui dire de qui parloit en cet endroit le Prophête, si c'étoit de lui ou de quelqu'autre. Philippe prit de-là occasion de lui annoncer Jesus-Christ. L'Eunuque crut tout ce qu'il lui disoit. Et lorsque le chariot fût venu auprès d'un lieu où il y avoit de l'eau, il le fit arrêter, & demanda ce qui empêchoit qu'il ne fût baptisé. Philippe lui répondit que rien ne l'empêchoit s'il croyoit de tout son cœur. Ce que l'Eunuque ayant assuré, ils descendirent tous deux dans l'eau, & Philippe le baptisa, ayant été comme les Premices de toute la Gentilité. Lorsqu'ils sortoient de l'eau, l'esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le

vit plus, admirant en son chemin avec des transports de joie la grace qu'il venoit de recevoir. Il semble que Dieu a voulu instruire en cette rencontre ceux qui s'attachent trop humainement aux personnes qui leur ont appris la vérité de l'Evangile. Cet Eunuque n'a pas plutôt reçu de Philippe la connoissance de Jesus-Christ, que Dieu le lui ôte: Et bien loin de s'en affliger, il ne pense qu'à la grace que Dieu lui a faite; & il continue son chemin dans une paix pleine de joie. Dieu veut se servir des hommes pour nous instruire, & que nous les reverions toujours selon le rang où il les a mis. Mais il veut en même-temps que nous passions à lui, pour y trouver notre joie & notre force, en nous souvenant que celui qui plante & que celui qui arrose n'est rien; mais que tout vient de Dieu, qui donne la vie & l'accroissement.

Conversion de Saint-Paul, Act. 9.

L'an 34. LE fruit que l'Eglise tira de la mort de Saint-Etienne ne se termina pas à la seule persécution dont elle fut suivie. Cette mort fut cause encore de la Conversion de Saint-Paul, qui ayant été un des plus ardens Persécuteurs de Saint-Etienne, fut celui de tous qui ressentit plus efficacement l'effet de la priere que ce Saint Martyr fit en ce moment. Car lorsque Saul ne respiroit que le sang & le carnage des Chrétiens, & qu'il eût obtenu même des Lettres du Prince des Prêtres pour aller à Damas prendre tout ce qu'il trouveroit des Chrétiens & les amener liés à Jérusalem, il fut tout d'un coup environné d'une lumiere éclatante qui le renversa par terre, & il entendit en même-temps une voix qui lui dit: Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Qui

êtes-vous, Seigneur, répondit-il. Je suis Jesus que vous persécutez. Et Saul tremblant à cette parole, s'écria : Seigneur, que voulez-vous que je fasse. Jesus-Christ lui commanda de se lever & d'aller dans la Ville, où on lui diroit ce qu'il auroit à faire. Ceux qui l'accompagnoient dans ce voyage furent surpris de cet événement. Ils entendoient parler & ils ne voyoient personne. Et Saul se relevant de terre ouvrit les yeux, mais il ne pouvoit plus voir ; c'est pourquoi ils le menerent par la main jusqu'à Damas, où il fut durant trois jours sans voir, & sans boire ni manger. Il y avoit dans cette Ville un Disciple nommé Ananie, à qui Dieu commanda pendant la nuit d'aller dans une rue qu'il lui nomma, demander, dans la maison de Judas, un homme nommé Saul, qui étoit de Tarse. Ananie fit quelque résistance à Dieu, & dit qu'il avoit oui parler de cet homme & des maux qu'il avoit fait à Jérusalem à tous les Chrétiens, & que même il ne venoit à Damas que pour amener prisonniers tous ceux qui invoquoient son Nom. Mais Dieu lui commanda de faire ce qu'il lui disoit, parce que Saul étoit un Vase qu'il s'étoit choisi pour porter son Nom devant les Rois & les Peuples de la Terre. Il l'alla donc chercher dans le lieu qu'on lui avoit montré, il lui imposa les Mains ; & lui dit, mon Frere Saul, le Seigneur Jesus qui vous a apparu en chemin, m'a envoyé à vous, afin que vous recouvriez la vue & que vous soyez rempli du Saint-Esprit. En même-temps il sortit de ses yeux comme des écailles : il vit clair & fut baptisé : Et ayant pris de la nourriture, il reprit ses forces & demeura quelques jours à Damas avec les Chrétiens, prêchant dans les Synagogues des Juifs, que Jesus étoit véritablement Fils de Dieu. Tout le

Corneille baptisé, Act. 10.

LORSQUE Saint-Paul commençoit à faire paroître les premiers effets de son zèle ardent pour l'Eglise, qui devoit un jour par ses travaux faire entrer un si grand nombre de peuples en son sein, St. Pierre travailloit aussi de son côté à acquérir de plus en plus de nouveaux enfans à Jesus-Christ. Il faisoit à tout moment des miracles considérables. Il guérit un célébre paralitique nommé Enée, & ressuscita, à la priere des Disciples, une sainte Veuve nommée Thabite, qui s'étoit rendue recommandable par ses aumônes. Mais il eut le bonheur de faire passer le premier la foi de l'Evangile aux Gentils, dont St. Paul alloit bien-tôt être l'Apôtre. Et voici comment se conduisit cet ouvrage, qui étoit si difficile alors à cause du zèle qu'avoient les Juifs mêmes convertis pour la Loi, mais qui devoit avoir de si heureuses suites pour nous dans la succession de tous les âges. Corneille, fameux par sa piété & par ses aumônes, étant dans Césarée, où il commandoit la compagnie appellée Italienne, vit dans une vision du jour, vers l'heure de None, un Ange qui lui dit que Dieu avoit écouté ses prieres & regardé favorablement ses aumônes; qu'ainsi il lui ordonnoit d'envoyer à Joppé chercher un homme nommé Pierre, qui lui diroit tout ce que Dieu desiroit de lui. L'Ange le quitta sans l'instruire lui-même, afin de garder l'ordre de Dieu, qui a voulu rendre les hommes dépendans des autres hommes. Corneille envoya aussi-tôt quelques-uns de ses gens à Joppé, & leur dit ce qu'il avoit vu. Lorsque ces personnes approchoient de la Ville, Saint-

L'an 39.

Pierre priant Dieu vers le midi, entra comme dans une extase. Il vit le Ciel ouvert, d'où il descendit un grand Linge suspendu par les quatre coins, & qui étoit plein de toute sorte d'animaux à quatre pieds, de serpens & d'oiseaux, avec une voix qui lui dit : Pierre, tuez & mangez. Saint-Pierre s'en excusa d'abord, & dit qu'il n'avoit jamais mangé des viandes impures. Mais on lui répondit, que ce que Dieu avoit purifié lui-même n'étoit point impur. Lorsque Saint-Pierre pensoit à ce que pouvoit signifier cette Vision, qui se fit par trois différentes fois, les Gens de Corneille entrerent, qui lui dirent, que Corneille, Centenier, les avoit envoyés vers lui, pour le supplier de l'aller voir. Saint-Pierre les logea chez lui, & il partit le lendemain avec eux, prenant avec lui quelques-uns des Juifs. Lorsqu'il entra dans Césarée, Corneille qui l'attendoit avec tous ses amis & ses proches, alla au-devant de lui & se jetta à ses pieds. Mais Saint-Pierre le releva, en lui disant, qu'il étoit Homme comme lui. Lorsqu'ils furent entrés Saint-Pierre représenta d'abord à Corneille l'horreur que les Juifs avoient de se trouver avec les Gentils; & il lui demanda pourquoi il l'avoit fait venir. Corneille lui raconta sa Vision, après laquelle Saint-Pierre lui annonça Jesus-Christ. Et lorsqu'il parloit encore le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui étoient présens, que Saint-Pierre aussi-tôt fit baptiser. Il demeura quelques jours avec eux; & lorsqu'il s'en fut retourné, les Juifs se plaignirent fort de ce qu'il venoit de faire. Mais cet humble disciple de Jesus-Christ, bien loin de repousser avec orgueil ceux qui blâmoient si justement sa conduite, voulut au contraire leur rendre compte. Il leur dit par ordre sa Vision & celle de Corneille. Il

ajouta qu'ils pouvoient s'informer de la vérité des choses, des six témoins qu'il avoit amenés avec lui, qu'enfin il n'avoit pu résister au Saint-Esprit, & que puisqu'il étoit descendu sur ces personnes, il ne pouvoit plus refuser de les baptiser. Cette modestie arrêta leurs plaintes : Et elle est devenue depuis à toute l'Eglise un exemple admirable pour ses Pasteurs, qui leur apprend qu'ils ne perdent rien de leur autorité, lorsque leur charité les porte à user de condescendance & de modération envers les Peuples qui leur sont soumis. Quoique cette plainte des Fideles contre Saint-Pierre fût injuste, dit Saint-Gregoire, Pape, il ne laissa pas de se justifier devant eux, avec une retenue pleine de douceur ; & bien loin d'étouffer leurs accusations par une autorité absolue, il renvoie même ceux qui ne le croyent pas, aux Témoins qu'il avoit menés avec lui. C'est le modèle que les Saints Peres se sont proposés en de semblables rencontres, dans lesquelles ils ont toujours fait voir que l'autorité des Ministres de l'Eglise est différente en ce point de celles des Rois du Monde, qu'elle est toujours tempérée par la douceur & la charité, & qu'elle a pour but, non leur propre gloire, mais le salut de leurs Peuples.

Pierre délivré de Prison, Act. 12.

LES Fideles, qui avoient été dispersés en la persécution de Saint-Etienne, répandant peu à peu la Foi, convertirent beaucoup de monde dans Antioche. Ce que les Apôtres ayant su à Jérusalem, ils y envoyerent Saint-Barnabé, qui fut comblé de joie, lorsqu'il vit de ses yeux la Grace que Dieu avoit fait à cette Ville. Et L'an 42.

ensuite disparut. Ce fut alors que Saint-Pierre rentra en lui-même, & qu'il connut que Dieu avoit envoyé son Ange pour le délivrer de la main d'Hérode. Il alla aussi-tôt à la maison de la mere de Marc, où il y avoit beaucoup de Fideles assemblés qui passoient la nuit en prieres. Lorsqu'il eût frappé à la porte, une jeune fille nommée Rhodé, qui reconnut la voix de Saint-Pierre, au lieu de la lui aller ouvrir promptement, courut de joie dire à tous ceux qui étoient dans le logis que Pierre étoit à la porte. On la prit pour une insensée, & d'autres dirent que c'étoit peut-être l'Ange de Saint-Pierre. Mais ce Saint Apôtre continuant toujours à frapper, on fut étrangement surpris quand on eût ouvert la porte. Saint-Pierre leur fit signe de se taire : il leur dit comment l'Ange l'avoit délivré de la prison, & après leur avoir recommandé d'en donner avis à Saint-Jacques & aux autres Freres, il sortit aussi-tôt de Jérusalem pour se retirer dans un autre lieu. Cette délivrance miraculeuse a tellement rejoui l'Eglise autrefois, qu'encore aujourd'hui elle en fait une fête solemnelle pour en témoigner à Dieu sa reconnoissance. Elle éprouva alors que Dieu est le souverain Maître de tout ce qui se fait dans le Monde, & qu'il donne les bornes qu'il lui plaît au pouvoir des hommes. Il ouvre & ferme les prisons. Les hommes ne font qu'exécuter ce qu'il a résolu dans ses desseins éternels. C'est pourquoi cette premiere Eglise, instruite de ces verités par le Saint-Esprit même ne s'empressa pas auprès des hommes pour la délivrance de Saint-Pierre ; mais elle poussa ses cris vers Dieu, qu'elle savoit être le Maître de la liberté & de la captivité, de la vie & de la mort. Elle obtint ainsi de Dieu ce que

qu'Hérode lui eût refusé, & un Ange fit tout ce que les hommes n'avoient pu faire.

Boiteux guéri, Act. 18.

L'an 43. APRÈS la délivrance miraculeuse de Saint-Pierre, l'Histoire des Actes ne parle presque plus de lui, & elle est toute occupée à rapporter les actions de Saint-Paul. Ce Saint Apôtre ayant apporté à Jérusalem les aumônes d'Antioche, dont il avoit été chargé, fut choisi avec Saint-Barnabé par le Saint-Esprit, pour éclairer toutes les Provinces de l'Asie & répandre la Foi dans toute la Grece. Il fit voir dans Paphos son zèle pour un faux Prophête, qui empêchoit le Proconsul Sergius-Paulus de croire en Jesus-Christ ; car ce Saint Apôtre des Gentils étant plein du Saint-Esprit, regarda cet Imposteur & lui dit avec une liberté Apostolique : ô homme plein de déguisement & de fourberie ! enfant du diable & ennemi de toute justice, jusqu'à quand corromprez-vous les voies du Seigneur qui sont droites ? La main de Dieu est sur vous & vous allez devenir aveugle. Dès qu'il eut prononcé cette parole, ce Séducteur fut aussi-tôt frappé d'aveuglement, & il cherchoit quelqu'un qui lui tendît la main. Il fit voir ainsi en sa personne la folie de ceux qui au lieu d'avoir recours à Dieu dans les plaies dont il les frappe, ne cherchent que des appuis tous humains. Le Proconsul admira ce Miracle, & crut en Jesus-Christ avec une profonde vénération de sa Doctrine ; & pour faire voir que c'est le Saint-Esprit seul qui remue les cœurs, & que tout ce qui éclate au dehors ne le touche qu'autant qu'il l'applique lui-même par l'impression de sa grace, l'aveu-

glement que le Màgicien avoit éprouvé en sa personne, ne le changea point, au lieu que la seule vue de ce prodige convertit le Proconsul; quelques-uns ont cru que c'est de ce Sergius-Paulus que Saint-Paul, appelle Saul auparavant, a pris le nom de Paul, qui lui est toujours donné depuis cette conversion dans le Livre des Actes. Saint-Paul, prêchant ensuite à Antioche, finit sa prédication par des ménaces de l'épouvantable colere de Dieu, & secoua comme le Peuple la poussiere de ses pieds. Les Juifs se vengerent de ces justes rémontrances dans la ville d'Iconie, dont ils irriterent tellement les Habitans contre Saint-Paul, qu'ils lapiderent ce Saint Apôtre, lequel fut obligé de se retirer à Lystre. Ce fut en cette Ville qu'il trouva un homme boiteux dès sa naissance, & voyant qu'il l'écoutoit parler avec beaucoup d'attention, il lui cria tout haut qu'il se levât & qu'il se tînt ferme sur ses pieds, ce qu'il fit sur l'heure. Le Peuple touché de ce Miracle voulut sacrifier à Saint-Paul & à Saint-Barnabé, qu'ils regardoient comme des Dieux descendus du Ciel, qui avoient pris une forme d'hommes. Mais ces humbles Disciples de Jesus-Christ déchirerent leurs habits; & représenterent à ce Peuple qu'ils n'étoient que des hommes semblables à eux, qui les exhortoient de se retirer du culte sacrilége de l'Idolâtrie pour adorer le seul vrai Dieu, qui a fait le Ciel & la Terre. Les Juifs survinrent à ce moment dans la Ville de Lystre, & y exciterent tout le Peuple, qui changeant par la légéreté ordinaire les honneurs divins qu'ils vouloient rendre à Saint-Paul en un excès de fureur, le traînerent hors de la Ville, le lapiderent & le laisserent pour mort. On vit alors ce que fait la charité dans une ame où elle est montée jusqu'à son comble; Saint-Paul, dit

quoique tout couvert de blessures & noirci de coups, ne laissa pas à l'heure-même d'aller prêcher de nouveau & de déclarer aux Fidéles, encore plus par ses marques sanglantes que par ses paroles, qu'il faut passer par plusieurs souffrances pour entrer dans le Royaume de Dieu. Saint-Gregoire admire le grand cœur de cet Apôtre, on le lapide, dit-il, & il ne laisse pas de prêcher ; on peut tuer son corps, mais on ne peut arrêter le feu de son zèle. Tant il est vrai, comme dit ce Saint, que la douleur & la crainte de la mort est impuissante, où regne la foi & l'amour de Jesus-Christ.

Naufrage de Saint-Paul, Act. 28.

L'an 45. SAINT-PAUL étant venu à Jérusalem sans s'effrayer des maux que le Prophête Agabe lui prédisoit qu'il souffriroit, les Juifs ne furent pas long-temps sans lui faire sentir leur haine. Ils se saisirent de lui dans un grand tumulte qu'ils exciterent ; & le Tribun l'étant venu appaiser, arracha Saint-Paul d'entre les mains de ses ennemis. Quoique ce Saint Apôtre fût meurtri de coups, il ne laissa pas de demander au Tribun la liberté de parler au Peuple. Mais lorsqu'il rendoit publiquement raison de toute sa conduite, les Juifs irrités de ce qu'il témoignoit être appellé de Dieu pour prêcher la Foi aux Gentils, crierent tout haut, qu'un tel homme étoit indigne de vivre. Et comme le Tribun étoit prêt de le tourmenter, Saint-Paul demanda s'il étoit permis de battre de verges un Citoyen Romain, & aussi-tôt on cessa de le maltraiter. Le Tribun le produisit devant l'Assemblée des Prêtres, pour savoir ce qu'on feroit de lui. Saint-Paul se justifiant dans cette Assemblée avec une liberté

admirable : Ananie, le Prince des Prêtres, lui fit donner un soufflet. Saint-Paul répondit à ce Juge, que Dieu le frapperoit comme il l'avoit fait frapper. Enfin il se sauva des mauvais desseins de cette Assemblée, en disant que tout son crime étoit qu'il croyoit à la Resurrection des morts ; ce qui mit aussi-tôt la division entre ses Juges. Peu après quarante des plus zèlés d'entre les Juifs firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent tué Saint-Paul. Il apprit cette conspiration par son neveu & il en avertit le Tribun, qui fit sortir Saint-Paul de Jérusalem avec une grande escorte, & le conduisit à Cesarée pour être mis entre les mains de Felix. Saint-Paul se justifia hautement devant ce Gouverneur, qui connoissant son innocence, ne le retint en prison que parce qu'il espéroit d'en recevoir de l'argent. Le temps de son Gouvernement étant expiré, il laissa Portus Festus à sa place, qui rejetta d'abord les prieres artificieuses & malignes que les Juifs lui firent d'envoyer Saint-Paul à Jérusalem, & aima mieux le juger à Césarée où il étoit. Ce Gouverneur ayant parlé de lui au Roi Agrippa, ce Prince & la Reine Berenice le voulurent entendre, & ils conclurent qu'il étoit innocent & qu'on l'eût pu renvoyer libre s'il n'en eût appellé à Cesar. Un Capitaine donc nommé Jule fut chargé de mener St. Paul à Rome ; & après avoir navigué long-tems avec un vent fort contraire, ils vinrent ensuite à l'Isle de Crete, où Saint-Paul les avertit qu'il viendroit bien-tôt une furieuse tempête, mais on ne le crut pas. Et lorsqu'elle fut arrivée, ce Saint Apôtre les consola, en les assurant que personne ne périroit. On reconnut en effet que la revélation qu'il en avoit eue étoit véritable : car le vaisseau s'étant brisé, tous aborderent le mieux qu'ils purent à l'Isle de Malte, dont les habitans les reçurent avec

beaucoup d'humanité. Ils allumerent d'abord du feu pour les secher ; & Saint-Paul ayant pris quelques sarmens, fut mordu d'une Vipere, ce qui fit juger à ces barbares que c'étoit un méchant homme, puisque la colere de Dieu le persécutoit ainsi par terre & par mer. Mais lorsqu'ils virent que Saint-Paul eût secoué cette Vipere dans le feu & qu'il n'en recevoit aucun mal, ils changerent de sentiment & crurent que c'étoit un Dieu. Il guérit dans cette Isle le pere de Publius, qui en étoit le Gouverneur, & plusieurs autres malades. Enfin, après s'y être arrêté trois mois, il en partit & il arriva enfin à Rome. Il y assembla d'abord les principaux d'entre les Juifs, & leur rendit compte pourquoi il en avoit appellé à Cesar. Il tacha de les porter à la Foi de Jesus-Christ, mais il les y trouva peu diposés. Les Actes finissent là, & ne disent plus autre chose, sinon que Saint-Paul demeura deux ans à Rome dans un Logis qu'il louoit, où il prêchoit la Foi à tous ceux qui le venoient écouter. Saint-Chrysostome, entre tous les Saints Peres, a été celui qui a eu la plus haute idée de ce saint Apôtre. Sa vie a été son admiration ; ses travaux l'adoucissement de ses souffrances ; & il dit à son Peuple qu'il aimeroit mieux être dans les chaînes avec Saint-Paul, que d'être dans la gloire avec les Anges du Ciel.



Apocalypse

Apocalypse, Apoc. 1.

QUOIQUE les révélations que Dieu à faites à Saint-Jean dans sa divine Apocalipse soient toutes mystérieuses & très-obscures en elles-mêmes, les Saints néanmoins ont reconnu qu'elles ne laissoient pas d'être utiles à ceux mêmes d'entre les simples Fidéles, lorsqu'ils les considéroient avec une humble frayeur, & sans entrer dans le desir de les vouloir pénétrer avec trop de curiosité. La premiere vision que ce Saint Apôtre eut dans l'Isle de Pathmos, où il avoit été exilé, fut qu'étant ravi en esprit un jour de Dimanche, il entendit derriere lui comme le son d'une éclatante trompette, qui lui commandoit d'écrire ce qu'il voyoit, & en se retournant il vit sept chandeliers d'or, & au milieu un homme semblable au Fils de l'Homme, vétu d'une longue robe, & ceint au-dessous des mammelles d'une ceinture d'or. Ses cheveux étoient blancs comme la neige, ses yeux étincelans comme le feu, ses pieds brillans comme l'airain le plus pur, & sa voix comme le bruit des grandes eaux. Il avoit en sa main droite sept étoiles ; il sortoit de sa bouche une épée tranchante & son visage étoit comme le Soleil dans son midi. Dès que Saint-Jean l'eût apperçu, il tomba à ses pieds comme mort, mais il le releva en lui déclarant d'abord que les sept étoiles qu'il tenoit dans sa main étoient les sept Anges ; c'est-à-dire, les Evêques des sept Eglises. Il lui commanda d'écrire ce qu'il avoit vu, & de dire ceci en particulier à ces sept Evêques. A celui d'Ephèse, qu'il le louoit de sa vertu & de son zèle contre les méchans, de sa patience dans

les maux, mais qu'il le blâmoit de ce qu'il s'étoit relâché de sa premiere ferveur ; qu'ainsi il se souvînt d'où il étoit déchu & qu'il en fît pénitence. A celui de Smyrne, qu'il se consolât, puisqu'il étoit riche dans sa pauvreté, & irréprochable au milieu de toutes les médisances qu'on publioit contre lui : Qu'il se préparât à de nouvelles persécutions qu'on lui suscitoit & qu'il fût fidéle jusqu'à la mort. A celui de Pergame : Qu'il le louit de sa fidélité, mais qu'ils ne combattoit pas assez vigoureusement les erreurs : Qu'il en fît donc pénitence & qu'il reprît un nouveau courage. A celui de Thiatire : Qu'il connoissoit sa charité pour les pauvres, sa constance dans les persécutions & son renouvellement dans la piété ; mais qu'il lui reprochoit la mollesse avec laquelle il souffroit qu'une fausse Prophêtesse séduisît les Fidéles. A celui de Sardes : Qu'il étoit mort devant Dieu, quoiqu'on le crût vivant & que ses œuvres n'étoient pas saines : Qu'il fît pénitence & qu'il se souvînt de ce qu'il avoit reçu & entendu, qu'autrement il viendroit à lui comme un larron pour le surprendre. A celui de Philadelphie : Qu'il l'aimoit à cause de sa fidélité & de sa patience dans les souffrances, quoique d'ailleurs il n'eût pas beaucoup de force. Enfin à celui de Laodicée : Qu'il ne pouvoit souffrir sa tiédeur, & qu'il l'alloit rejetter de sa bouche : Q'il se croyoit riche & qu'il ne savoit pas qu'il étoit misérable, pauvre, aveugle & nud : Qu'il achetât donc de l'or purifié du feu pour l'enrichir, & des vêtemens blancs comme la neige pour cacher sa nudité. Ces Jugemens que Jesus-Christ ressuscité fait dans le Ciel de ceux qui le servent sur la terre ont rempli d'étonnement les Saint Peres, & Saint-Gregoire, entr'autres,

en a paru tout effrayé. Il rapporte dit-il, tout le bien que ces Evêques font, & cependant il leur déclare qu'il ne leur pardonnera point le mal qu'ils ont fait sans une exacte pénitence. Il fait discerner dans son Jugement sévere combien chacun s'avance vers le bien, ou combien il se relâche de sa premiere ferveur. Il distingue un seul défaut parmi de grandes vertus, & les représente comme toutes ternies par ce mêlange. Une seule omission & un seul manque de vigueur dans une occasion le blesse & le porte à menacer des personnes, d'ailleurs très-vertueuses, d'ébranler leur chandelier de sa place & de donner leur couronne à d'autres. Enfin, dit ce Saint Pape, Jesus-Christ nous apprend, par cette révélation divine, combien les plus Justes ont sujet de s'humilier, puisque s'il leur faisoit voir le fond de leur cœur, ils y découvriroient des tâches qui leur donneroient du mépris pour tout ce qui paroît d'estimable en eux, & qui les feroit entrer dans une sainte haine contr'eux-mêmes.



Ciel ouvert, Apoc. 4.

APRÈS que Jesus-Christ eût fait connoître à St. Jean dans la premiere révélation ce qui se passoit de plus secret dans l'Eglise de la terre, il lui découvrit ensuite ce qui se passe continuellement dans celle du Ciel. Il y fut ravi en esprit. Il y vit un trône; & celui qui y étoit assis paroissoit dans son éclat semblable à une pierre de jaspe. Il y avoit un arc-en-ciel autour de lui, dont la couleur ressembloit à l'émeraude. Ce Trône étoit environné de vingt-quatre autres Trônes, sur lesquels étoient assis vingt-quatre Vieillards: vêtus de robes blanches, & ayant des cou-

Saint Jean a écrit son Apocalypse, avant son Evangile lorsqu'il fut relégué en l'Isle de Pathmos par Domitien, environ l'an 94 en ayant

été rappellé par Nerva, l'an 96. ronnes sur leurs têtes. Il sortit de ce Trône des éclairs, des tonnerres & des voix, & sept lampes ardentes brilloient devant le Trône ; au-devant duquel étoit une mer transparante comme le verre. Il y avoit devant & derriere le Trône quatre animaux pleins d'yeux devant & derriere. Le premier ressembloit à un lion, le second à un jeune bœuf, le troisiéme à un homme, & le quatriéme à un Aigle. Ils avoient chacun six aîles, & & ils disoient incessamment ce Cantique que l'Eglise a emprunté d'eux, Saint, Saint, Saint est le Seigneur Tout-Puissant, qui étoit, qui est & qui sera. Lorsque les quatre animaux chantoient ce Cantique, les vingt-quatre Vieillards se prosternoient devant celui qui étoit assis sur le Trône & mettoient leurs couronnes à ses pieds, en lui disant : Vous êtes digne Seigneur, de recevoir toute gloire, parce que c'est vous qui avez créé toutes choses, & que c'est par votre volonté qu'elles subsistent. Saint-Jean vit ensuite dans la main droite de celui qui étoit assis sur le Trône, un Livre écrit, mais scellé de sept sceaux. Et un Ange crioit à haute voix : Qui est digne d'ouvrir le Livre & d'en rompre les sept sceaux ? Mais nul ne pouvoit l'ouvrir ni même le regarder. Saint-Jean en versoit des larmes de regret, lorsqu'un des Vieillards lui dit, qu'il cessât de pleurer, parce que le Lion de la Tribu de Juda ; c'est-à-dire, Jesus-Christ, avoit obtenu par sa victoire en mourant, d'ouvrir ce Livre & d'en rompre les sept sceaux. Il vit en même-temps au milieu du Trône des quatre animaux & des vingt-quatre Vieillards, l'Agneau qui étoit comme une victime égorgée, & qui avoit sept yeux & sept cornes. L'Agneau prit ensuite le Livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le Trône, & aussi-tôt les quatre animaux & les vingt-

quatre Vieillards se prosternerent devant l'Agneau, & ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints, ils disoient à l'Agneau dans leurs Cantiques: Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le Livre & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort & que vous nous avez rachetés pour Dieu, par votre Sang, en nous tirant de tous les Peuples du Monde. Et en même-temps une infinité d'Anges, & de millions de millions s'unissoient à ce Cantique, & disoient à celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau, honneur & gloire dans les siécles des siécles. Ces bienheureux esprits qui reconnoissent dans le comble de leur joie que leur bonheur ne vient que de Dieu, sont trop humbles pour s'attribuer à eux-mêmes leurs propres victoires, & ils en rendent à Dieu toute la gloire, comme à celui qui en est l'unique Auteur. Les Saints Peres ont admiré dans l'adoration qu'ils rendent à Jesus-Christ, marqué par l'Agneau, qu'un des grands sujets de leurs louanges est de ce qu'il a ouvert le Livre & qu'il nous a ouvert le sens des Ecritures Saintes par sa mort & par sa Resurrection. Nous avions ce Livre auparavant, mais il étoit scellé, & nous le possédions comme ne le possédant pas. Maintenant que les Mystères sont dévoilés, il est bien raisonnable que nous adorions celui qui nous a donné cette lumiere, & que nous fassions nos délices saintes de ces paroles de vie.





Les septs Sceaux du Livre, Apoc. 5.

Lorsque l'Agneau eût reçu le pouvoir d'ouvrir les sept Sceaux ; au premier qu'il ouvrit, Saint-Jean vit paroître un cheval blanc. Celui qui étoit monté dessus avoit un arc. On lui donna une couronne, & il partit victorieux pour continuer à vaincre. Au second Sceau, il parut un autre cheval qui représentoit la guerre. Il étoit roux, & celui qui étoit dessus eut le pouvoir de bannir la paix de dessus la terre & de faire que les hommes s'entretuassent, & on lui donna une grande épée. Au troisiéme Sceau, il sortit un cheval noir qui représentoit la famine. Celui qui étoit monté dessus avoit en sa main une balance, & Saint-Jean entendit cette voix qui sortit des quatre animaux : Le litron de bled vaudra une dragme, & trois litrons d'orge une dragme, & qui défendit de gâter le vin & l'huile. Au quatriéme Sceau, il parut un cheval pâle qui représentoit la mortalité & la peste. Celui qui étoit monté dessus s'appelloit la mort & l'enfer le suivoit. On lui donna pouvoir sur la quatriéme partie de la terre pour faire mourir les hommes par l'épée, par la famine, par les madies contagieuses & par les bêtes sauvages. Au cinquiéme Sceau, Saint-Jean vit sous l'Autel les ames de ceux qui avoient été tués pour la parole de Dieu, qui demandoient la vengeance de leur sang. On leur donna à chacun une robe blanche, & on leur dit, qu'ils demeurassent en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que le nombre fût accompli de ceux qui étant leurs freres devoient souffrir la mort aussi bien qu'eux. Au sixiéme Sceau, on vit quel seroit un jour l'effroi des mê-

chans au jour de la colère de l'Agneau, car il se fit un grand tremblement de terre. Le Soleil devint noir comme un sac de poil, la Lune devint comme du sang, les Etoiles du Ciel tomberent sur la terre, le Ciel se retira comme un livre qu'on roule, toutes les Montagnes & les Isles furent ébranlées de leur place, les Rois de la terre, les Grands du monde, les Officiers de guerre, les Riches & les Puissans se cacherent dans les cavernes. Et ils dirent aux montagnes & aux rochers: Tombez sur nous, & cachez-nous de devant la Face de celui qui est assis sur le Trône, & de la colère de l'Agneau. Les Saints Peres ont admiré dans ces Visions mystérieuses l'excellence de ce Livre tout divin où elles sont représentées. Car lorsqu'il nous découvre ces playes terribles, dont Dieu dans sa juste rigueur frappe les hommes, & qu'il nous rapporte l'effroi avec lequel ils paroîtront devant lui au jour de sa colère, il le fait avec des images si vives & si pénétrantes, qu'encore que l'esprit n'envisage ces choses que confusément, le cœur néanmoins en est frappé d'une frayeur sainte, & se sent porté à révérer ces vérités dans l'obscurité qui les environne, en s'instruisant du peu de lumiere qu'il y découvre & adorant tout ce qu'il ignore. C'est ce qui fait dire à Saint-Denis d'Alexandrie, selon le rapport d'Eusebe: Je suis persuadé que l'Apocalipse est aussi admirable qu'elle est peu connue; car encore que je n'en entende pas les paroles, je sais néanmoins qu'elles renferment de grands sens sous leur obscurité & leur profondeur. Je ne me rends point le Juge de ces vérités, & je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit; mais, donnant plus à la foi qu'à la raison, je les crois si élevées au-dessus de moi, qu'il ne m'est pas

possible d'y atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins lors même que je ne les puis comprendre; mais au contraire je les révére d'autant plus que je les comprend pas.

Sept Anges avec sept Trompettes, Apoc. 5.

LORSQUE l'Agneau eût ouvert le septiéme Sceau, il se fit un silence dans le Ciel d'environ une demi heure, & on donna au sept Anges qui assistent devant Dieu sept trompettes: En même-temps il vint un autre Ange qui se tint devant l'Autel, ayant un encensoir d'or; & on lui donna une grande quantité de parfums, afin qu'il offrit les prieres de tous les Saints sur l'Autel d'or qui étoit devant le Trône. Et la fumée des parfums des Prieres des Saints s'élevant de la main de l'Ange monta devant Dieu. L'Ange prit ensuite l'encensoir & l'emplit du feu de l'Autel, & l'ayant jetté sur la terre, il se fit des bruits dans l'air, des tonnerres & des tremblemens de terre. Alors les sept Anges qui avoient les sept Trompettes se préparerent pour en sonner. Le premier Ange sonna de la trompette, & il se forma une grêle & un feu mêlé de sang, qui tomberent sur la terre; & la troisiéme partie de la terre & des arbres fut brûlée, & le feu consuma toute l'herbe verte. Le second Ange sonna de la trompette, & il tomba dans la mer comme une grande montagne de feu, & la troisiéme partie de la mer fut changée en sang, la troisiéme partie des poissons mourut & la troisiéme partie des vaisseaux périt. Le troisiéme Ange sonna de la trompette, & il tomba du Ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, qui tomba sur la troisiéme partie des fleuves & sur les fontai-

nes. Cette étoile s'appelloit absynte, & la troisieme partie des eaux ayant été changée en absynte, un grand nombre d'hommes mourut pour en avoir bu, parce qu'elles étoient devenues améres. Le quatriéme Ange sonna de la trompette, & le Soleil, la Lune & les Etoiles, ayant été frappés de ténébres dans leur troisiéme partie, la troisiéme partie du Soleil, de la Lune & des Etoiles fut obscurcie, & le jour fut privé de la troisiéme partie de sa lumiere, & la nuit de même. Ce fut alors que Saint-Jean vit & entendit la voix d'un Aigle qui voloit par le milieu du Ciel, & qui disoit à haute voix : Malheur, malheur, malheur, aux Habitans de la terre, à cause du son des trompettes, dont les trois autres Anges doivent sonner. Il paroît par toutes ces plaies dont Dieu frape invisiblement les hommes, qu'on n'abuse pas toujours de sa longue patience, & qu'il met des bornes à la bonté avec laquelle il les souffre pendant quelque-temps, & les attend à la pénitence. Quand enfin ils ont irrité sa colere, tout sert de ministre à ses vengeances, & les Anges même, qui sont si disposés à faire du bien aux Justes, & qui se réjouissent avec tant de charité de la conversion des Pécheurs, sont les premiers à s'armer contre les impénitens & à venger la gloire du Dieu du Ciel contre les outrages de la terre. Ils sonnent eux-mêmes de la Trompette, & appellent en quelque sorte les maux avec une voix puissante qui est toujours suivie de l'effet, parce qu'ils ne parlent que selon les ordres de Dieu, donc ils ne pensent qu'à accomplir la volonté à laquelle la leur est soumise. Les explications de ces figures saintes peuvent être incertaines & différentes dans cette grande obscurité qui les environne ; mais il est certain qu'elles tendent toutes à nous imprimer

une plus grande horreur des péchés par la considération des plaies visibles & invisibles dont Dieu les châtie, à nous faire mériter les biens de ce monde qui disparoissent comme une vapeur, & appréhender les maux de l'autre qui sont stables & éternels, & à dire souvent à Dieu avec David, dans une frayeur de sa justice, tempérée par une grande confiance en sa bonté: Qui connoît la puissance de votre colere & qui craint autant votre fureur qu'elle est redoutable?



Sauterelles, Apoc. 9.

LE cinquiéme Ange ayant sonné de la Trompette, Saint-Jean vit une Etoile qui étoit tombée du Ciel sur la Terre, & on lui donna la clef du puits de l'abîme. Et l'ayant ouvert, il s'éleva de ce puits une fumée semblable à celle d'une grande fournaise, le Soleil & l'air furent obscurcis par la fumée de ce puits. Il sortit de cette fumée des Sauterelles qui vinrent sur la terre, à qui on donna le même pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. On leur commanda de ne faire point de tort à l'herbe de la terre, ni à tout ce qui étoit verd, ni à tous les arbres; mais seulement aux hommes qui n'auroient pas la marque de Dieu sur le front. Et on leur donna le pouvoir, non de les tuer, mais de les tourmenter durant cinq mois. Le mal qu'elles faisoient étoit semblable à celui que fait le scorpion lorsqu'il a blessé l'homme. En ce temps-là l'Ecriture dit que les hommes chercheront la mort & qu'ils ne la pourront trouver. Ils souhaiteront de mourir & la mort s'enfuira d'eux. Or ces monstres en forme de Sauterelles étoient semblables à des chevaux

préparés pour le combat. Elles avoient sur la tête comme des couronnes qui paroissoient d'or, leurs visages étoient comme des visages d'hommes. Elles avoient comme des cheveux de femmes, & des dents comme des dents de lion. Elles avoient des cuirasses comme de fer, & le bruit de leurs aîles étoit comme un bruit de chariots & d'un grand nombre de chevaux courans au combat. Leur queue étoit semblable à celle des scorpions, & il y avoit un aiguillon. Elles avoient pour Roi l'Ange de l'abîme, appellé l'Exterminateur. Ce premier malheur étant passé, le sixiéme Ange sonna de la trompette, & Saint-Jean entendit une voix qui sortit des quatre coins de l'Autel d'or, qui dit au sixiéme Ange qui avoit la trompette : Déliez les quatre Anges qui sont liés sur le grand Fleuve d'Euphrate. Et il délia ces quatre Anges qui étoient prêts pour l'heure, le jour, le mois, & l'année où ils devoient tuer la troisiéme partie des hommes. Et le nombre de ces armées de cavalerie étoit de deux cens millions. Saint-Jean vit aussi les chevaux dans la vision, & ceux qui étoient montés dessus avoient des cuirasses, comme de feu & de souffre & de couleur d'hyacinthe ; & les têtes des chevaux étoient comme des têtes de lion, & il sortoit de leur bouche du feu & du souffre. Et par ces trois choses la troisiéme partie des hommes fut tuée. La puissance de ces chevaux étoit dans leur bouche & dans leur queue, parce que leurs queues étoient semblables à celles des serpens, & qu'elles avoient des têtes dont elles blessoient. Les autres hommes qui ne furent point tués par ces plaies, ne se repentirent point de leurs péchés, pour cesser d'adorer les démons & les idoles, & ils ne firent point pénitence de leurs meurtres ni

de leurs autres excès, Saint-Gregoire dit que cette cinquiéme & sixiéme plaie marquent les hommes qui perſécutent les Saints. Les premiers ſont ſemblables à des Sauterelles qui piquent de leurs queues. Ce ſont ceux, dit ce Saint Pere, qui empoiſonnent les hommes par leurs flatteries, & qui leur paroiſſant d'un viſage riant, les tuent de leur queue; c'eſt-à-dire qui, témoignant être leurs amis lorſqu'ils leur parlent, ne cherchent enſuite qu'à les perdre. La ſixiéme plaie des chevaux qui nuiſoient de la bouche & de la queue, marque, ſelon le même Pere, ceux qui ſe ſervent de leur langue pour corrompre la Doctrine & la vérité de l'Evangile, & qui nuiſant ainſi de leur bouche, tachent encore, dit ce Saint Pere, à nuire de leur queue, en s'appuyant, comme les Ariens autrefois, ſur la puiſſance des grands du monde qui les ſoutiennent. Ce qui fait qu'étant mépriſables par eux-mêmes, ils ſe rendent par cet appui redoutable à toute l'Egliſe.

Viſion de Saint-Jean, Apoc. 10.

SAINT-JEAN vit un autre Ange fort & puiſſant qui deſcendoit du Ciel, étant couvert d'une nuée; l'Arc-en-Ciel étoit au-deſſus de ſa tête, ſon viſage étoit comme le Soleil, & ſes pieds comme des colomnes de feu. Il tenoit en ſa main un petit Livre ouvert, & il mit ſon pied droit ſur la mer & ſon pied gauche ſur la terre, & il cria à haute voix comme un lion qui rugit: Après qu'il eut rugi de la ſorte ſept tonnerres firent entendre leur voix. Lorſque ces ſept tonnerres eurent parlé, Saint-Jean étoit prêt d'écrire leurs paroles; mais il entendit une voix du Ciel qui lui dit qu'il ſcellât les paroles des

ſept tonnerres & qu'il ne les écrivît point. Alors l'Ange qu'il avoit vu, qui ſe tenoit débout ſur la mer & ſur la terre, leva la main au Ciel, & jura par celui qui vit dans les ſiécles des ſiécles, qui a créé le Ciel, & tout ce qui eſt dans le Ciel & la terre, tout ce qui eſt dans la terre & la mer, & tout ce qui eſt dans la mer, qu'il n'y auroit plus de temps; mais que lorſque le ſeptiéme Ange ſonneroit de la trompette le Myſtere de Dieu s'accompliroit, ainſi qu'il l'a annoncé par les Prophêtes ſes Serviteurs. Cette voix que Saint-Jean entendit dans le Ciel s'adreſſa encore à lui, & lui dit: Allez prendre le petit livre qui eſt ouvert, de la main de l'Ange qui ſe tient débout ſur la mer & ſur la terre. Il s'en alla donc trouver l'Ange, & lui dit: donnez-moi le petit livre. Et lui dit: Prenez ce livre, mangez-le, & il vous cauſera de l'amertume dans le ventre, mais dans votre bouche il ſera doux comme du miel. Saint-Jean prit donc le petit livre de la main de l'Ange & il le mangea, & il trouva qu'en effet il étoit dans ſa bouche doux comme du miel; mais l'ayant avalé il lui cauſa de l'amertume dans le ventre. Et l'Ange lui dit: Il faut que vous prophétiſiez encore devant les Nations, devant les Peuples, devant les hommes de diverſes langues, & devant beaucoup de Rois. Ce livre, ſelon les Saints Peres, & particulierement Saint-Gregoire, eſt l'Ecriture Sainte, qui eſt la véritable nourriture de nos ames. Nous ne pouvons l'apprendre de nous-mêmes, dit ce Saint Pere, il faut que Dieu nous la donne, comme il l'a donnée ici à Saint-Jean, & ailleurs au Prophête Ezechiel. Nous devorons ce livre, dit-il, lorſque Dieu nous en découvre les Myſteres; & cette intelligence qu'il nous en donne eſt douce à notre bouche comme du

miel. Mais en même-temps ce livre qui est si doux à la bouche devint amer au ventre ; ce qui marque que les personnes foibles & charnelles ne peuvent goûter les vérités qui sont les délices des Justes. Cette figure nous marque encore, selon Saint-Gregoire, que lorsque la parole de Dieu commence à devenir douce dans notre bouche, & que nous commençons à y trouver nos délices, notre ventre; c'est-à-dire le fond de notre cœur, dont cette parole nous découvre les défauts, est rempli d'amertume, parce que plus nous connoissons Dieu, plus Dieu nous fait connoître à nous-même & gemir du mal qui étoit caché dans nous sans que nous le puissions appercevoir, afin que nous lui disions souvent avec le Roi Prophête : Seigneur, tous mes desirs ne tendent qu'à vous, & le gémissement de mon cœur ne vous est point caché.

Mort de deux Prophêtes, Apoc. 11.

Après que Sain-Jean eût pris le Livre de la main de celui qui le lui présentoit, on lui donna une canne, & on lui ordonna d'aller mesurer le Temple de Dieu & l'Autel, & ceux qui y adoroient, & de laisser le parvis qui est hors du Temple, parce qu'il étoit abandonné aux Gentils, qui fouleront aux pieds la Ville Sainte. Mais je la donnerai, dit Dieu, à mes deux témoins qui prophétiseront, étant revêtus de sacs durant mille deux cens soixante jours. Ces deux Prophêtes sont les deux oliviers & les deux chandeliers exposés devant le Dieu de la terre. Que si quelqu'un les veut offenser, il sortira un feu de leur bouche, qui dévorera

les ennemis. Ils ont le pouvoir de fermer le Ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie durant le temps qu'ils prophétiseront; & ils ont reçu la puissance de changer les eaux en sang, & de frapper la terre de toutes sortes de plaies toutes les fois qu'ils voudront. Et après qu'ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra & les tuera. Leurs corps seront étendus dans les rues de la grande Ville, qui est appellée spirituellement Sodome & Egypte, où leur Seigneur a été crucifié; & les hommes de divers Peuples, de Tribus, de langues & de Nations différentes, verront leurs corps morts étendus par terre durant trois jours & demi; & ils ne permettront pas qu'on les mette dans le tombeau. Les habitans de la terre se réjouiront de les voir dans cet état. Ils feront des festins & ils s'envoyeront des présens les uns aux autres; parce que ces deux Prophêtes auront fort tourmenté ceux qui habitoient sur la terre. Comme les choses futures sont déjà présentes ont même passées devant Dieu; Saint-Jean, selon la coutume des Prophêtes, après avoir rapporté le commencement de cette Histoire comme une chose à venir, la continue comme si elle étoit déjà passée. Trois jours & demi après, ajoute-t'il, l'Esprit de vie releva ces deux Prophêtes, & une grande crainte saisit ceux qui virent. Ils entendirent alors une voix puissante venant du Ciel, qui leur dit: montez-ici. Et ils monterent au Ciel dans une nuée à la vue de leurs ennemis. En cette même heure il se fit un grand tremblement de terre. La dixiéme partie de la Ville tomba, sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, & les autres étant effrayés rendirent gloire au Dieu du Ciel. Aussi-tôt

après le septiéme Ange sonna de la trompette, & on entendit de grandes voix dans le Ciel qui dirent que les Royaumes de ce monde étoient devenus les Royaumes de Jesus-Christ. Que les Nations de la terre étoient irritées, mais que le temps étoit venu d'exterminer les Impies, & de récompenser les Saints & les Prophêtes. L'Eglise, selon la remarque de Saint-Augustin, finira comme elle a commencé. Elle a été persécutée dans sa premiere naissance, elle le sera encore plus à la fin des siécles; car, non-seulement ces deux Saints dont il est parlé en cet endroit de l'Apocalypse, mais une infinité d'autres souffriront alors le martyre avec une constance invincible, c'est pourquoi Saint-Augustin dit sur ce sujet: Que sommes-nous en comparaison de ces hommes admirables qui seront alors, puisqu'au lieu que nous avons tant de peine à résister au démon, quoiqu'il soit lié présentement, ces grands Saints le combattront & le fouleront aux pieds en un temps où il sera déchaîné, & où il les attaquera dans toute l'étendue de sa fureur & de sa puissance. Il sera néanmoins encore véritable alors, comme il l'est présentement, que le Démon n'aura de pouvoir qu'autant que Jesus-Christ lui en donnera, & qu'il ne lui en donnera qu'autant qu'il sera nécessaire pour éprouver & pour faire éclater davantage la vertu de ses Elus.

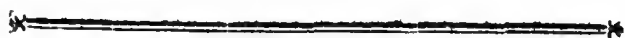
Bête de l'Apocalypse, Apoc. 13.

Saint-Jean vit une bête qui montoit de la mer qui avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadêmes, & sur ses têtes des noms de blasphême. Elle étoit semblable à un Léopard

Léopard ; ses pieds étoient comme des pieds d'ours, sa gueule comme la gueule d'un lion, & le dragon lui donna sa grande puissance. Saint-Jean vit une de ces sept têtes qui étoit comme blessée à mort ; mais cette blessure mortelle fut guérie, & toute la terre en étant dans l'admiration suivit la bête : Qui est semblable à la bête, disoit-on, & qui pourra combattre contre elle ? On lui donna une bouche qui se glorifioit insolemment & qui blasphêmoit le nom de Dieu, son Tabernacle, & ceux qui habitoient dans le Ciel. On lui donna aussi le pouvoir de faire la guerre aux Saints & de les vaincre, afin d'être adorée par toute la terre de ceux dont les noms ne sont pas écrits dans le livre d. vie de l'Agneau, qui a été immolé dès la création du monde. Saint-Jean vit ensuite une autre bête qui montoit de la terre. Elle avoit deux cornes, semblables à celles de l'Agneau, elle parloit comme le dragon. Elle exerça toute la puissance de la premiere bête en sa présence, & elle fit que la terre & ceux qui l'habitent adorerent la premiere bête dont la playe mortelle avoit été guérie. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du Ciel sur la terre devant les hommes ; & elle séduisit ceux qui habitoient sur la terre, à cause des prodiges qu'elle eût le pouvoir de faire devant la bête, en disant à ceux qui habitoient sur la terre, qu'ils dressassent une image à la bête, qui ayant été blessée par l'épée étoit encore vivante. Elle eût le pouvoir d'animer l'image de la bête, afin que cette image parlât, & de faire tuer tous ceux qui n'adoroient pas l'image de la bête ; Et fit encore que tous les hommes petits ou grands, riches ou pauvres, libres ou esclaves, reçurent le caractere de la bête en leur main droite ou sur

leur front, & que personne ne pût ni acheter ni vendre que celui qui auroit le caractère ou le nom de la bête ou le nombre de son nom. Mais en même-temps Saint-Jean vit l'Agneau sur la montagne de Sion avec cent quarante-quatre mille personnes qui avoient son nom & le nom de son Pere écrit sur le front. Et une voix dit qu'il ne s'étoit point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils étoient purs & irrépréhensibles devant le trône de Dieu : un autre cria en même-temps, que si quelqu'un adoroit la bête & son image, & s'il recevoit le caractère sur son front & dans la main, il boiroit du vin de la fureur de Dieu préparé dans sa colere, & qu'il seroit tourmenté dans le feu & dans le souffre, & que la fumée de leurs tourmens s'éleveroit dans les siécles des siécles, sans qu'il restât aucun répos ni jour ni nuit à ceux qui auroient adoré la bête ou son image ou qui auroient reçu le caractère de son nom. Saint-Gregoire s'étend assez sur ces bêtes mystérieuses, & cette derniere surtout le faisoit trembler. Elle ressembloit à l'Agneau, dit Saint-Jean, mais elle parloit comme le Dragon : ce qui marque admirablement, dit ce Saint-Pere, les hypocrites & les séducteurs qui sont dans l'Eglise. Ils sortent de la terre, c'est-à-dire, qu'ils s'établissent dans une Puissance toute terrestre, & ils trompent les ames par les apparences de l'Agneau pour les faire tomber dans les piéges du Serpent & leur inspirer un poison mortel. Il faut demander à Dieu que nous ne soyons pas du nombre de ceux dont parle Saint-Paul ; qui seront livrés par un juste jugement au pouvoir du Démon, & à la malignité de l'erreur, parce qu'ils n'auront pas voulu recevoir la vérité, & qu'ils l'auront rejettée comme si elle eût été leur ennemie, au lieu qu'ils devoient l'aimer,

comme le remede de tous leurs maux & la véritable vie de leurs ames.



Dragon de l'Apocalypse, Apoc. 13.

SAINT-JEAN vit dans le Ciel un autre prodige. Il vit sept Anges qui portoient sept playes, qui étoient les dernieres de toutes, & l'accomplissement de la colere de Dieu. Et une voix en même-temps dit aux sept Anges. Allez, répandez sur la terre les sept coupes de la colere de Dieu. Le premier s'en alla & répandit sa coupe sur la torre ; & les hommes qui avoient le caractère de la bête & adoroient son image furent frappés d'une playe maligne & dangereuse. Le second Ange répandit sa coupe sur la mer & elle fut changée en sang, & tous les animaux y moururent. Le troisiéme Ange répandit sa coupe sur les fleuves & sur les fontaines, & elles furent changées en sang. Et un Ange dit en même-temps ; Vous êtes juste, Seigneur, ils ont répandu le Sang des Saints & des Prophêtes, & vous leur avez donné du sang à boire. Le quatriéme Ange répandit sa coupe sur le Soleil, & le pouvoir lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu. Et les hommes étant frappés d'une chaleur brûlante blasphêmerent Dieu & ne firent point pénitence. Le cinquiéme Ange répandit sa coupe sur le Trône de la bête, & son Royaume devint ténébreux. Les hommes se mordirent la langue dans l'excès de leur douleur. Le sixiéme Ange répandit sa coupe sur le grand fleuve d'Euphrate, & son eau fut séchée pour préparer le chemin aux Rois qu devoient venir de l'Orient. Saint-Jean vit alors sortir de la gueule du Dra-

gon, de la gueule de la bête, & de la bouche du faux Prophête, trois esprits impurs semblables à des grenouilles. C'étoient des esprits de démons qui faisoient des prodiges & qui alloient vers les Rois de la terre pour les préparer au combat du grand jour de Dieu tout puissant, & ils les assemblerent tous en un lieu. Le septiéme Ange répandit sa coupe dans l'air, & une grande voix se fit entendre du Temple, qui dit: C'en est fait. Il se fit de grands bruits de tonnerres & d'éclairs. La grande Ville fut divisée en trois parts, & les Villes des Nations tomberent, & Babylonne revint en mémoire à Dieu pour lui donner à boire le Calice du vin de la fureur de sa colere. Alors un Ange prit Saint-Jean pour lui montrer la grande prostituée, avec laquelle les Rois de la terre se sont corrompus, & qui avoit enyvré du vin de sa prostitution ceux qui habitent sur la terre; & il le transporta dans un désert, où il vit une femme assise sur une béte de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphêmes, qui avoit sept têtes & dix cornes. Elle avoit ce nom écrit sur le front: Mystere, la grande Babylone, mere des fornications & des abominations de la terre. Saint-Jean vit cette femme enyvrée du sang des Saints & des Martyrs, & il en eut de l'horreur. Mais l'Ange qui lui faisoit voir ces choses lui demanda de quoi il s'étonnoit, & il lui expliqua le mystère de cette femme prostituée & de la bête sur laqulle elle étoit assise. Les Saints Peres ont cru que cette femme étoit la figure du monde qui enyvre tous les hommes par ses faux plaisirs, qui attire sur soi la main de Dieu & le poids effroyable de ses jugemens. Ce nom de mystère que cette femme a sur le front marque que les amateurs du monde ne conçoivent pas ici le malheur qui

est prêt de tomber sur eux. Ils sont possédés de leurs passions, ils sont enchantés de leurs plaisirs ; mais cet enchantement finira avec leur vie, & ils comprendront alors, par une connoissance claire, qu'ils n'auront travaillé en ce monde que pour se perdre, & qu'ils auront acheté, ou par de faux biens ou par de véritables maux, la perte de tous les biens du Ciel & une éternité de supplices.



Ruine de Babylone, Apoc. 18.

SAINT-JEAN vit ensuite un autre Ange qui descendoit du Ciel, ayant une grande puissance, & la terre fut toute éclairée de sa gloire. Il cria à haute voix : Elle est tombée cette grande Babylone, elle est tombée, & elle est devenue la demeure des démons & la prison de tous les esprits impurs, parce qu'elle a fait boire à toutes les Nations le vin empoisonné de sa prostitution, & que les Rois de la terre se sont corrompus avec elle, & que les Marchands se sont enrichis de sa magnificence & de son luxe. Saint-Jean entendit ensuite une autre voix, qui dit : Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous n'ayez part à ses péchés & que vous ne soyez envelopés dans ses playes; car ses péchés sont montés jusqu'au Ciel, & Dieu s'est ressouvenu de ses iniquités. Traitez-là comme elle vous a traités. Rendez-lui au double toutes ses œuvres ; & dans le même Calice où elle vous a donné à boire donnez-lui à boire deux fois autant. Multipliez ses tourmens & ses douleurs à proportion qu'elle s'est élevée dans son orgueil, & qu'elle s'est plongée dans les délices, parce qu'elle a dit en elle-même : Je suis dans

le Trône comme Reine. Je ne suis point veuve, & je ne verrai point des Sujets de deuil. C'est pourquoi les playes, la mort, le deuil & la famine viendront fondre sur elle en un même jour. Mais les Rois de la terre qui se sont corrompus avec elle & qui ont vêcu dans les délices pleureront & frapperont leur poitrine en voyant la fumée de son embrasement. Ils se tiendront loin d'elle dans la crainte de ses tourmens, & ils diront: Hélas! hélas grande Ville! Babylone, Ville si puissante, ta comdamnation est venue en un moment. Les Marchands de la terre seront aussi dans les pleurs & dans le deuil, parce que personne n'achetera plus leurs marchandises d'or, d'argent, de pierreries, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toutes sortes de bois odoriférans, de toutes sortes de meubles d'yvoire & de pierres précieuses. Les fruits dont tu faisois tes délices t'ont quitté, toute la délicatesse de tes viandes & la magnificence de tes meubles est perdue pour toi, & tu ne les trouveras jamais plus. Tous les Marchands de même qui s'étoient enrichis avec elle s'en tiendront éloignés dans l'appréhension de ses tourmens, & pleureront son malheur. Tous les Pilotes & tous ceux qui sont dans les Vaisseaux, pour trafiquer sur la mer, se tiendront loin d'elle. Ils crieront en voyant la fumée de son embrasement. Quelle Ville a jamais égalé cette grande Ville? Ils mettront de la poussiere sur la tête, & diront en pleurant? Hélas! comment cette grande Ville a-t'elle été ruinée en un moment? Alors un Ange puissant leva en haut une grande pierre comme une meule, & la jetta dans la mer, en disant; c'est ainsi que Babylonne, cette grande Ville, sera précipitée avec impétuosité, & on ne la trouvera plus. La voix

des joueurs de harpe & de trompettes ne sera plus entendue en toi. Nul artisan ne s'y trouvera plus. La lumiere des lampes ne luira plus en toi, & la voix de l'époux & de l'épouse ne s'y entendra plus; car tes Marchands étoient des Princes de la terre, & toutes les Nations ont été séduites par tes enchantemens. Et on a trouvé dans cette Ville le sang des Prophêtes & des Saints, & de tous ceux qui ont été tués sur la terre. Ces regrets sur la perte de Babylonne ont fait dire aux Saints Peres, que Jesus-Christ pleura Jérusalem lorsqu'elle subsistoit encore, & que nous devons de même plurer les malheurs de Babylone, lorsqu'elle paroît dans tout son éclat. C'est pourquoi Saint-Augustin, considérant les paroles des méchans dans le Livre de la Sagesse, lorsqu'ils se plaignent avec un repentir plein de désespoir que leurs richesses les auront abandonnés en un moment, ajoute avec grande raison : Disons maintenant, mes Freres, par une prévoyance qui nous sera très-utile : tout passe comme l'ombre, de peur que nous ne disions un jour comme ces méchans avec des regrets & des larmes inutiles : tout est passé comme l'ombre.



Dragon enchaîné, Apoc. 20.

APRÉS la ruine de Babylone, Saint-Jean entendit les Cantiques des Saints qui adoroient Dieu, à cause des Jugemens qu'il avoit exercé contre cette prostituée. Il vit ensuite le Ciel ouvert & il parut un cheval blanc. Celui qui étoit dessus s'appelloit le Fidéle & le véritable, qui juge & qui combat justement. Ses yeux étoient comme une flamme de feu, il y avoit sur sa tête plusieurs diadêmes. Il étoit vêtu d'une

robe teinte de sang, & il s'appelloit le Verbe de Dieu. Les armées du Ciel le suivoient sur des chevaux blancs, vêtus d'un lin blanc & pur. Il sortoit de sa bouche une épée tranchante, & il avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse : Le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Saint-Jean vit aussi descendre un Ange qui avoit la clef de l'abîme & une grande chaîne en sa main. Il prit le Dragon & l'enchaîna ; & l'ayant jetté dans l'abîme, il ferma l'abîme, & le scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les Nations, jusqu'à ce que mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit être délié pour un peu de temps. Saint-Jean vit ensuite les ames de ceux qui avoient eu la tête coupée pour le témoignage qu'ils avoient rendu à Jesus, & qui n'avoient point adoré la bête ni son image, qui devoient vivre & regner avec Jesus-Christ. Après que mille ans seront accomplis, Satan sera délié & délivré de sa prison, & il en sortira pour séduire les Nations qui sont aux quatre coins du monde, pour les assembler au combat & environner le camp des Saints, & la Ville chérie de Dieu : mais il descendit du Ciel un feu envoyé de Dieu qui les dévora, & le Diable qui les séduisoit fut jetté dans l'étang de feu & de souffre, où la bête & les faux Prophétes seront tourmentés jour & nuit dans les siécles des siécles. Saint-Jean alors vit un grand trône d'une blancheur éclatante, & la Majesté de celui qui étoit assis dessus, devant la face duquel la Terre & le Ciel s'enfuirent, & ils disparurent. Il vit les morts grands & petits qui comparurent devant Dieu ; & un autre Livre fut ouvert, qui étoit le Livre de vie, & les morts furent jugés sur ce qui étoit écrit dans ce Livre, selon leurs œuvres. La mer, la mort & l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils

avoient, & l'enfer & la mort furent jettés dans l'étang du feu avec tous ceux qui n'étoient point écrits au Livre de vie. Saint-Grégoire dit que ce Dragon que l'Ange a enchaîné dans l'abîme est le Démon que Dieu chasse du cœur des bons & qu'il tient enchaîné dans le cœur des méchans qui ont des mauvais desseins contre les Serviteurs de Jesus-Christ, sans qu'ils puissent les executer. Mais Dieu donne ensuite, dit ce Saint-Pere, la puissance à ce Dragon de sortir de l'abîme, lorsqu'il permet, pour le bien des Saints, que l'envie des méchans passe au déhors & qu'ils attaquent les bons avec une violence ouverte. Il est difficile de trouver une explication claire pour les autres circonstances que ces images nous mettent devant les yeux. Mais ce qui est assuré, c'est qu'elles nous représentent, ou la puissance de Jesus-Christ dans sa gloire, ou le pouvoir du Démon sur les méchans, ou l'effroi avec lequel ils paroîtront devant le Trône de Jesus-Christ, ou la sévérité avec laquelle ce grand Juge examinera ce qu'il y a de plus caché dans le fonds des cœurs. Ainsi toutes ces instructions, dont l'obscurité même est édifiante, nous doivent porter à entendre avec plus de respect, & à pratiquer avec plus de soin cet avis si clair de Jesus-Christ dans l'Evangile. Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par les inquiétudes de cette vie, & que ce dernier jour ne vous surprenne. Veillez & priez toujours, afin que vous soyez jugés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront alors, & de comparoître avec confiance devant le Fils de l'Homme.





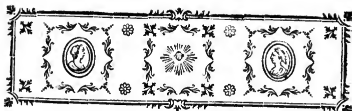
Nouvelle Jérusalem, Apoc. 21.

Après la ruine de Babylone Saint-Jean vit un Ciel nouveau & une terre nouvelle. Il vit la Ville Sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de Dieu descendoit du Ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Il entendit une grande voix qui venoit du Trône, & qui disoit: Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux & ils seront son Peuple, & Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux & la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Alors une Ange transporta Saint-Jean en esprit sur une montagne élevée, & il lui montra la Sainte Jérusalem qui descendoit du Ciel venant de Dieu. Elle étoit environnée de la clarté de Dieu. Elle avoit une muraille fort élevée, où il y avoit douze portes & douze Anges, un à chaque porte, où il y avoit aussi des noms écrits, qui étoient les noms des douze Tribus des Enfans d'Israël. Il y en avoit trois à l'Orient, trois au Septentrion, trois au Midi, & trois à l'Occident, & la muraille avoit douze fondemens, où sont les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celui qui parloit avec Saint-Jean avoit une canne d'or pour mesurer la Ville, les portes & les murailles. La Ville en son assiette est quarrée, & elle est aussi longue que large. Il mesura la Ville avec sa canne, il la trouva de douze mille stades. Il en mesura aussi la muraille, qui est de cent quarante-quatre coudées de mesure d'homme tel que paroissoit cet Ange. Cette muraille étoit bâtie de jaspe, & la Ville

étoit d'un or pur & ſemblable à un criſtal très-clair. Les fondemens de la muraille de la Ville étoient ornés de toute ſorte de pierres précieuſes, & les douze portes étoient douze perles. Chaque porte étoit faite de l'une de ces perles. Saint-Jean dit qu'il n'y vit point de Temple, parce que le Seigneur Dieu tout-puiſſant & l'Agneau en eſt le Temple. Cette Ville n'a point beſoin d'être éclairée par le Soleil ou par la Lune, parce que c'eſt la gloire de Dieu qui l'éclaire, & que l'Agneau en eſt la lampe. Les portes n'en ſeront point fermées à la fin de chaque jour, parce qu'il n'y aura point là de nuit. Il n'y entrera rien de ſouillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination ou le menſonge, mais ceux-là ſeulement qui ſont écrits dans le Livre de vie de l'Agneau. Il vit encore un fleuve d'une eau vive, brillante comme du criſtal, qui ſort du Trône de Dieu & de l'Agneau. Au milieu de la place de la Ville des deux cotés du fleuve, il y avoit l'arbre de vie qui portoit douze fruits, qui donne ſon fruit chaque mois, & les feuilles de cet arbre ſont pour guérir les Nations, Il n'y aura plus là d'anathême, mais le Trône de l'Agneau y ſera & ſes ſerviteurs le ſerviront. Ils verront ſon viſage; & ſon nom ſera écrit ſur leurs fronts. Auſſi-tôt après Jeſus dit à Saint-Jean, je m'en vais revenir bien-tôt, & j'ai ma récompenſe avec moi pour rendre à chacun ſelon ſes œuvres. Heureux ceux qui lavent leurs vêtemens dans le ſang de l'Agneau, afin qu'ils ayent droit à l'arbre de vie, & qu'ils entrent dans la Ville par les portes. Comme l'image de la punition des méchans eſt ſi effroyable & ſi diverſifiée dans tout ce Livre; auſſi rien n'eſt plus conſolant que la repréſentation de cette Jéruſalem céleſte & de la recompenſe

éternelle que Dieu donne aux bons. Combien les travaux de cette vie nous devoient-ils être précieux, disent les Saints Peres, puisqu'ils sont comme l'or dont nous achetons cette gloire que notre esprit ne sauroit comprendre. Les véritables Chrétiens ont toujours soupiré vers cette céleste Jérusalem, & sachant que leurs ames, selon la parole de l'Ecriture, sont les pierres vivantes de cet édifice sacré, ils ont agréé qu'elles fussent taillées, & comme polies en ce monde par le ciseau des afflictions & de la souffrance; ils ont toujours eu un des yeux de leur foi abaissé vers cet abîme de feu & de souffre, dont il est parlé en divers endroits de ce Livre, & l'autre élevé vers cette Cité éternelle où les hommes seront heureux de la félicité de Dieu-même. Et ils ont repassé souvent dans leur cœur cette excellente parole de Saint-Augustin. Aimez les biens que vous promet le Tout-Puissant, craignez les maux dont il vous menace: & alors vous mépriserez toutes les promesses & toutes les menaces du monde.

Fin des Figures de l'Histoire du Nouveau Testament.



ABRÉGÉ
DE LA
CHRONOLOGIE SAINTE,

Pour servir d'instruction à ceux qui liront ces Figures.

CHAPITRE PREMIER.

De la Division des âges du Monde.



N peut dire à ceux qui ne veulent pas s'embarrasser dans des recherches exactes ni dans des études à fond de la Chronologie, mais seulement en avoir une idée générale ; que comme la semaine se divise en sept jours, tout le temps aussi depuis la création du monde jusqu'à maintenant se divise en sept âges.

Le premier âge a commencé avec le monde, & s'est terminé au déluge, & il comprend 1656 ans un mois & 26 jours.

Le second âge a commencé à la fin du déluge ; c'est-à-dire, à l'an 1757, & s'est terminé à la vocation d'Abraham, qui est arrivée en 2083 & il comprend 426 ans 4 mois & 17 jours.

Le troisiéme âge a commencé à la vocation d'Abraham ; & s'est terminé à la délivrance du Peuple Juif de l'Egypte, arrivée en l'an 2517 & il comprend 430 ans tout juste.

Le quatriéme âge a commencé à la sortie du Peuple Juif de l'Egypte, & s'est terminé à la fondation du Temple de Salomon, arrivée en l'an 2992, & il comprend 476 ans & 179 jours.

Le cinquiéme âge a commencé à la fondation du Temple, & s'est terminé à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468, & lorsque Cyrus leur permit de s'en retourner. Et il comprend 476 ans.

Le sixiéme âge a commencé à la liberté que Cyrus accorda aux Juifs, & s'est terminé à la naissance de Jesus-Christ, arrivée en l'an 4000. Ainsi il comprend 532 ans.

Le septiéme âge enfin a commencé à la naissance de Jésus-Christ, & s'est terminé à la fin du monde.

CHAPITRE II.

Du premier âge.

POUR dire un mot de chacun de ces sept âges, on peut voir ce qui s'est fait dans le premier, par cette petite Table recueillie de ce que l'Ecriture nous apprend de ces premies temps, & qui marque la naissance & la mort de nos premiers Peres.

Table du premier âge du monde.

	Est né l'an du monde.	A engendré, l'an de sa vie.	A vécu après avoir engend.	A vécu en tout.	Est mort l'an du monde.
1 Adam.	1	130	800	930	930
2 Seth.	130	105	807	912	1042
3 Enos.	235	90	815	905	1140
4 Caïnam.	325	70	840	910	1235
5 Malaleel.	295	65	830	895	1290
6 Jared.	460	162	800	962	1422
7 Enoch.	622	65	300	365	987
8 Mathusala.	687	187	782	969	1656
9 Lamech.	874	182	595	777	1681
10 Noé.	1056	500	450	950	2006
Le Déluge a commencé.	l'An du monde 1656	De la vie de Noé. 600	A duré un an.		A fini l'an 1657

Tout eſt clair dans cette Table. On y voit l'âge des dix premiers Patriarches. On y voit le temps auquel ils ſont nés ; celui auquel ils ont commencé d'avoir des enfans. Combien enſuite ils ont vêcu d'années, & quel âge ils avoient lorſqu'ils ſont morts. l'Ecriture a marqué préciſément toutes ces circonſtances, & c'eſt d'elle qu'on a pris ce qui eſt ici. C'eſt par elle que l'on reconnoît que le Déluge eſt arrivé l'an 1656 du monde, puiſqu'il eſt arrivé l'an 600 de Noé, qui eſt l'an du monde.

Le Déluge dura une année entiére, puiſque l'Ecriture dit que Noé avoit 600 ans lorſqu'il entra dans l'Arche, qu'il en avoit 601 lorſqu'il en ſortit. On voit même, par le détail que l'Ecriture, remarque que l'année étoit alors de 12 mois, comme nos années d'aujourd'hui, Mais il faut encore faire voir combien tous ces Sains Patriarches ont vécu de temps les uns avec les autres.

ONT VÈCU ENSEMBLE.

	ADAM.	SETH.	ENOS.	CAÏNAM.	MALALEEL.	JARED.	ENOCH.	MATHUSALA.	LAMECH.
1 Adam.	Avec								
2 Seth.	800	Avec							
3 Enos.	695	807	Avec						
4 Caïnam.	605	717	815	Avec					
5 Malaleel.	535	647	745	840	Avec				
6 Jared.	470	582	680	775	830	Avec			
7 Enoch.	308	365	365	365	365	365	Avec		
8 Mathuſala.	243	355	453	748	603	735	300.	Avec	
9 Lamech.	56	108	266	361	416	548	113	777	Avec
10 Noé.			84	179	234	366		600	595

CHAPITRE III.

Du ſecond âge du monde.

NOus avons déjà dit que ce ſecond âge du monde commence à la fin du Déluge, & qu'il ſe termine

la vocation d'Abraham, & qu'ainsi ayant commencé l'an 1657 du monde, & étant fini l'an 2083 il comprend en tout 426 ans. On peut voir dans la Table suivante quel a été le nombre des années des dix autres Patriarches qui ont suivi ceux du premier âge, & durant combien d'années ils ont vécu l'un avec l'autre.

Table du second âge du monde.

	Est né l'an du monde.	A engendré l'an de sa vie.	A vécu après avoir engendré.	A vécu en tout.	Est mort l'an du monde.
1 Sem.	1558	100	500	600	2158
2 Arphaxad.	1658	35	303	338	1996
3 Sale.	1693	30	403	433	2126
4 Heber.	1723	34	430	464	2187
5 Phaleg.	1757	30	209	239	1999
6 Rehu.	1787	32	207	239	2026
7 Sarug.	1819	30.	200	230	2049
8 Nachor.	1849	29	119	148	1997
9 Thare.	1878	130	75	205	2083
10 Abraham	2008				
Abraham est venu en la terre de Chanam, âgé de 75 ans.	l'An du monde 2083				

Tout est clair dans la Table précédente. On voit dans les quatre de ces Patriarches; que les années de la vie de l'homme étoient déjà abrégées de la moitié, & dans les six autres, qu'elles étoient encore devenues plus courtes de la moitié que les années de ces quatre qui les précédoient. Mais la Table suivante nous fera encore voir combien de temps ils ont vécu les uns avec les autres.

ONT

ONT VÊCU ENSEMBLE:	Noé. Avec	Sem. Avec	Arphaxad. Avec	Sale. Avec	Heber. Avec	Phaleg. Avec	Rehu. Avec	Sarug. Avec	Nachor. Avec	Thare. Avec
1 Sem.	448									
2 Arphaxad.	348	500								
3 Sale.	313	465	303							
4 Heber.	273	435	273	403						
5 Phaleg.	249	401	239	369	430					
6 Rehu.	219	371	209	339	400	209				
7 Sarug.	187	339	177	307	368	177	207			
8 Nachor.	157	309	147	277	348	147	177	200		
9 Thare.	128	280	118	248	309	11[illegible]	148	171	119	
10 Abraham.		150		118	179		18	41		75

CHAPITRE IV.

Du troisiéme âge du monde.

ON a déjà dit que ce troisiéme âge du monde commençoit à la vocation d'Abraham, arrivée en 2083. & qu'il se terminoit à la sortie du Peuple Juif de l'Egipte; qui est arrivée 430 ans ensuite. On peut voir dans la Table suivante une partie de ce qui est arrivé de plus considérable alors.



Table du troisiéme âge du monde.

	Ans du monde.	Depuis le Déluge.	Depuis la fortie d'Abraham.	Avant l'Exode.	Avant JESUS-CHRIST.
ABRAHAM vient en Chanaan, Thare étant mort.	2083	427	0	430	1921
Ifmaël naît l'an d'Abraham 86	2094	438	11	419	1910
Ifaac naît l'an d'Abraham 100.	2108	452	25	405	1896
Ifaac eft fevré à 5 ans, & Ifmaël chaffé.	2113	457	30	400	1891
Ifaac prend Rebecca pour femme, à l'âge de 40 ans.	2148	492	65	365	1856
Jacob naît l'an d'Ifaac 60.	2168	512	85	345	1836
Abraham meurt en fon année 175, après la naiffance de Jac. 15 ans.	2183	527	100	330	1821
Ifmaël meurt âgé de 137 ans.	2231	575	148	282	1773
Jacob fuit à Laban âgé de 77 ans: il le fert 20 ans.	2245	589	162	268	1759
Il époufe Lia, & enfuite Rachel, l'an de fa vie 84.	2252	596	169	261	1752
Lévi naît de Lia.	2255	599	172	258	1749
Jofeph de Rachel.	2259	603	176	254	1745
Jacob retourne à fon pere, après avoir fervi 20 ans chez Laban.	2265	609	182	248	1729

	Ans du monde	Depuis le Déluge.	Depuis la sortie d'Abraham.	Avant l'Exode.	Avant Jesus-Christ.
Joseph est vendu, étant âgé de 16 ans, & il sert Putiphar pendant 14 ans.	2276	620	193	237	1728
Isaac meurt 12 ans après la vente de Joseph.	2288	632	205	225	1716
Joseph est présenté à Pharaon, âgé de 30 ans.	2108	633	206	224	1715
Jacob descend en Egypte, âgé de 97 ans.	2298	642	215	215	1706
Jacob meurt, âgé de 147 ans, en ayant demeuré 17 en Egypte.	2315	659	238	198	1688
Joseph meurt après avoir commandé en Egypte 80 ans.	2369	713	286	144	1635
Lévi meurt.	2392	736	309	121	1612
Aaron naît.	2430	774	347	83	1574
Moyse naît.	2433	777	350	80	1571
Il fuit à Jethro, & le sert 40 ans.	2473	817	390	40	1531
EXODE.	2513	857	430	0	1491

Tout ce qui est marqué dans cette Table est pris de l'Ecriture même, & ainsi on n'en peut douter. On peut seulement faire cette réflexion sur toute les Tables précédentes; que comme Adam a vécu 56 ans avec Lamech; Lamech 93 avec Sem; 50 avec Isaac; & Isaac 33 avec

Levi, qui a été le pere ou l'ayeul de la mere de Moïse, nommée Jocabed, & laquelle assurément Levi avoit vue, il est visible que Moïse n'a rien écrit qui ne fût encore dans la mémoire de tous les hommes, puisqu'il n'étoit éloigné d'Adam que de quatre ou cinq générations. Jacob de même a vécu avec tous ceux qui en avoient connu d'autres qui avoient vu le Déluge, lequel il ne pouvoit pas ignorer, comme on ne pouvoit pas ignorer au temps du Déluge tout ce qui s'étoit passé à la création du monde, puisqu'il y avoit beaucoup de gens qui en avoient vu d'autres qui avoient connu Adam même. Ainsi Adam ne pouvoit être inconnu à Noé & à Sem, ni ceux-ci à Abraham ou à Jacob, ni Jacob à Moïse, principalement en un temps où il n'y avoit point d'autres histoires où les hommes pussent s'appliquer, ou de quoi ils pussent s'entretenir.

CHAPITRE V.

Du quatriéme âge du monde.

CE quatriéme âge, comme nous avons déjà vu, a commencé à la sortie des Juifs de l'Egypte, c'est-à-dire en l'an 2513 & s'est terminé à la fondation du Temple de Salomon, c'est-à-dire en l'an 2992, ainsi cet intervale a été de 479 ans, qui se peut diviser en la maniere que l'on peut voir dans cette Table, qui apprend quels ont été les Conducteurs du Peuple de Dieu depuis Moïse jusqu'à Salomon.

Il n'y a rien dans cette Table qui ne soit pris de l'Ecriture Sainte. On ne voit point qu'il y soit parlé de Samson, lequel apparemment a fait des actions d'une force si extraordinaire sous Heli, ou bien faut-il prendre la moitié des annees d'Heli, c'est-à-dire, vingt, pour les donner à Samson, comme ont fait plusieurs.



Ans du monde	*Table du quatriéme âge du monde.*	Ans avant Jesus-Christ
2553	Moyse mort l'an depuis la sortie, 40 ans.	1451
2559	Depuis la mort de Moyse jusqu'au repos donné par Josué, - - - 6 ans.	1445
2599	De-là jusqu'à la paix donnée par Othoniel, - - - - - - - - 40 ans.	1505
2679	De-là à la paix donnée par Aod, 80 ans.	1325
2719	De-là à la paix donnée par Debora, 40 ans.	1285
2759	De-là à la paix donnée par Gédeon, 40 ans.	1245
2768	Gédeon étant mort, les Enfans d'Israël adorerent Baal pendant quelques années, comme pourroit être - - - - - - - - 9 ans.	1236
2771	Ensuite Abimélech gouverne le peup. 3 ans.	1233
2794	Thola, - - - - - - - - - - 23 ans.	1208
2816	Jayr, - - - - - - - - - - 22 ans.	1188
2822	Jephté, - - - - - - - - - - 6 ans.	1182
2829	Abesan, - - - - - - - - - 7 ans.	1175
2839	Ahialon, - - - - - - - - - 10 ans.	1164
2847	Abdon, - - - - - - - - - 9 ans.	1157
2887	Heli, - - - - - - - - - - 40 ans.	1117
2909	Samuel, - - - - - - - - - 21 ans.	1095
2949	Saul, - - - - - - - - - - 40 ans.	1055
2989	David, - - - - - - - - - - 40 ans.	1015
2992	Les fondemens du Temple furent jettés au commencement de l'année 4 de Salomon, - - 4 ans.	1012
	Somme 480.	

CHAPITRE VI.

Du cinquiéme âge du monde.

PLus on s'éloigne de la création du monde, plus on trouve d'obscurité pour régler le temps dans les Ecritures Saintes, mais on peut en récompense trouver plus de lumiéres dans les écrits des Auteurs prophanes. Ce cinquiéme âge du monde commence, comme nous avons dit, à la fondation du Temple de Salomon, qui se fit en l'an 1992, & se termine à la fin de la captivité des Juifs, qui arriva sous le Roi Cyrus l'an 3486, ainsi cet

âge comprend 476 ans. Le Temple fut 7 ans & demi à bâtir, & il fut dédié l'an 3001, qui ouvroit la quatriéme millenaire du monde. Salomon a régné 40 ans, & est mort l'an du monde 3029, 975 ans avant Jesus-Christ, mais il n'est pas croyable combien la division de son Royaume entre les Rois de Juda & d'Israël, qui arriva après sa mort, cause d'embarras dans la Chronologie; de très-habiles gens ont eu bien de la peine à accorder toutes les difficultés qui s'y rencontrent, pour les éclaircir le plus nettement qu'il se pourra, on mettra ici une petite Table, l'une des Rois de Juda, & l'autre des Rois d'Israël, entre lesquels on marquera les années depuis Salomon.

Ans du monde	*TABLE DES ROIS DE JUDA.*	Ans de regne.
3029	ROBOAM regna 17 ans.	1
3046	Abia la 18 année de Jeroboam succéda à son	17
	pere, & regna 3 ans.	1
		2
3049	Asa la vingtiéme année de Jeroboam, succé-	3
	da à son pere, & regna 41 an.	1
		2
		3
		26
3086		27
		28
		29
		30
3090	Josaphat succéde à Asa son pere l'an 4 d'Acab,	31
	& regne 25 ans.	38
3106	Josaphat, à l'exemple d'Acab, établit Joram,	41
	son fils, Vice-Roi.	1
3108		17
3112	Josaphat, déjà âgé, fait part à Joram son	18
	fils, qu'il avoit déjà établi Vice-Roi, de	19
	sa puissance Royale l'an 5 de Joram, Roi	23 1
	d'Israël	
3119	Ochosias succéde à son pere l'an 12 de	1 8
	Joram, fils d'Achab, & regne un an.	
3120	Athalie occupe le Royaume pendant six ans.	1

Ans du Regne	TABLE DES ROIS D'ISRAEL.	Ans avant J.C.
1	JEROBOAM regna 22 ans.	975
17		
18		
19		958
20		
21	Nadab la 2 année d'Asa succéda à son pere	955
22 1	Jeroboam, & regna deux ans.	
1 2	Baasa la 3e année d'Asa usurpa le Royaume,	
	& regna vingt-quatre ans.	
24 1	Ela succéde à Baasa son pere la vingt-sixié-	
	me d'Asa, & regna deux ans.	
2	Zambry l'anné deuxiéme d'Ela, la vingt-	
	septiéme d'Asa, prend le Royaume, &	
	regne sept jours.	
1	Amri est établi Roi par le Peuple, & regne	
2	douze ans.	
3		
4		
5		
1 12	Achab succéde à son pere l'an trente-hui-	918
4	tiéme d'Asa, & regne 22 ans.	
5		914
21 1	Achab, l'an dix-sept de Josaphat, établit son	898
22 2	fils Ochosias Vice-Roi, & gouverne le Ro-	
	yaume pendant deux ans.	
1	Joram, fils d'Achab, après la mort d'Ocho-	896
5	sias, son frere, lui succéde l'an de Josa-	892
12	phat dix-huit, & regne douze ans.	885
1	Jehu est sacré Roi par un Prophête, & re-	884
6	gne vingt-huit ans, Ce fut lui qui tua	
7	Ochosias, Roi de Juda, avec Joram Roi	878
28	d'Israël.	
1	Joachas succéde à Jehu, son pere, l'an 23	857
	de Joas, Roi de Juda, & regne 17 ans,	856
1 37	Joas, fils de Joachas, est associé au Royau-	839
	me l'an trente-septiéme de Joas, & regne	
	seize ans.	
1 6	Jeroboam II. fut établi cette année Roi par	836

Ans du monde	*TABLE DES ROIS DE JUDA.*	Ans du regne.
3151	Joas, âgé de 7 ans, est montré au Peuple	6
	par le Grand Prêtre Joyada. Il est sacré la	1
	7e. année de Jehu, & regne 40 ans.	22
3147		23
3148		37
3163		38
3165	Amasias succéde à son pere l'an deux de	40 2
	Joas, & regne 29 ans.	
3168		4
3179		15
3194	Ozias ou Azarias, après que son pere eût	29
	été tué, regna la vingt-septiéme année de	1
	Jeroboam, & son regne dura 52 ans.	
3232		26
3233		
3242		
		38
		39
	Joathan succéda à Ozias l'an deux de Pha-	40
3245	cée, & regna 16 ans.	49
		50
		51
3262		52
		1
3265	Achas succéda à Jonathan, son pere l'an 17	16
	de Phacée, & regna 16 ans.	1
		2
3277	Ezechias fut associé au Royaume par Achas	3
	son pere, & regna 29 ans.	4
		12
3283		13
		1
		16

Ans du reg-ne.	TABLE DES ROIS D'ISRAEL.	Ans avant J. C.
	Joas son pere, lorsqu'il alla faire la guerre	
	au Roi de Syrie.	
15	Mais l'année quinziéme d'Amasias, Joas étant	825
27	mort, l'Ecriture dit que Jeroboam regna	
	au lieu de lui quarante-un an.	
41	Après la mort de Jeroboam tout fut en trou-	
1	ble, & il y eut un interregne de 12 ans.	
12 1	Zacarias, après cet interregne, regna 6 mois.	772
1	Sellum ayant tué Zacarias l'an trente-neu-	
	viéme d'Ozias, regna un mois.	
10	Manahem tua Sellum, & regna dix ans par	771
1.	le secours de Phul, Roi des Assiriens.	762
2	Phaceïa succéda à Manahem son pere, l'an	
1	cinquante d'Ozias, & regna 2 ans.	759
2	Phacée, fils de Romélie, ayant tué Phaceïa,	
17	regna vingt ans.	742
20	Ozea, fils d'Ela, ayant tué Phacée, regna	739
1	en sa place; mais les grands troubles cau-	
9	serent un interregne de neuf ans, après	
1	lequel il reprit le Royaume.	
2		
3	L'an neuf d'Ozea, & le sixéme d'Eze-	721
4	chias, Salmanazar prit Samarie après un	
9	siége de trois ans, & emmena les dix Tri-	72
	bus captives; ainsi finit le Royaume d'If-	
	raël après avoir duré 254 ans depuis sa	
	division d'avec celui de Juda.	



Ans du monde.	SUITE DES ROIS DE JUDA, *aprés la ruine de Samarie.*	Ans avant J. C.
		720
3284	IL paroît par la Table précédente que Samarie fut prise l'an 6 d'Ezechias.	
3291	Sennacherib, Roi d'Affirie, vint attaquer Ezechias l'an 14 de son regne.	713
	Ce fut en ce temps qu'Ezechias étant malade à la mort, fut miraculeusement guéri, pour vivre & regner encore 15 ans, dont il fut assuré par le miracle qui arriva à l'horloge d'Achas.	
3295	Un Ange tua toute l'armée de Sennacherib.	709
3306	Ezehias meurt l'an 26 de son regne.	698
	Manassés son fils lui succéde, âgé de 12 ans, & il en regna 55.	
	Manassés fut pris & mené en Babylone, l'an 22 de son regne, & fit pénitence ensuite.	
3361	Manassés meurt.	643
	Amon son fils, regna après lui 2 ans.	
3363	Il est tué par la trahison des siens.	641
3370	Josias, son fils, âgé de huit ans, est établi Roi après lui, & il regna 31 an.	634
3374	L'an douze de son regne, il purifia Juda &	630
3380	Jerusalem de l'Idolâtrie.	623
3381	L'an dix-huit de son regne il celebre une Pâque solemnelle.	623
3394	Ayant entrepris legerement la guerre contre Necao, Roi d'Egypte, il y fut tué, toute la joie de Juda fut changée en deuil.	610
	Après la mort de Josias, le Peuple sacra son fils Sellum, autrement nommé Joachas.	
	Necao, Roi d'Egypte, revenant d'Assirie, déposa Joachas qui n'avoit regné que trois mois; mit son frere aîné Eliakim Roi à sa place, changeant son nom, & l'appellant *Joackim* ou *Jeoiakim*, & ammena avec lui Joachas captif en Egypte, où il mourut.	
3398	Cette année Nabuchodonosor, Roi de Babylone, prit Joackim captif pour l'emmener à Babylone, mais s'étant accordé avec lui pour	606

Ans du mon.		Ans avant J. C.
	le tribut, il le laissa à Jerusalem. Et c'est ici qu'il faut commencer à compter les soixante dix années de la captivité.	
3405	Joackim ayant été tué par les Babyloniens, son frere Conias ou Jechonias regna durant trois mois à Jerusalem, & Nabuchodonosor l'emmena à Babylone avec toutes les richesses de Juda, & tous les Vases du Temple.	599
	Il établit son oncle Roi, en changeant son nom de Mathias en celui de Sedecias.	
	Sedecias regna à Jerusalem onze ans.	
	L'an onze de Sedecias, Jerusalem fut prise par les Babyloniens. Sedecias fut pris lorsqu'il s'enfuyoit. On tua ses enfans en sa présence, on lui creva les yeux, on le chargea de chaînes, & on le mena à Babylone, par où fut accomplie la parole du Prophête, qui disoit qu'il seroit mené à Babylone, & que néanmoins il ne la verroit pas. On brûla son Palais, on détruisit le Temple, on abbatit les murs de Jerusalem, & on emmena tout le Peuple de Juda en Babylone, où il demeura jusqu'à l'an du monde 3468.	

CHAPITRE VII.

Du sixiéme âge du monde.

ON a pu voir dans la Table précédente ce qui s'est passé de plus mémorable dans les 476 ans, durant lesquels a duré le cinquiéme âge du Monde, que nous avons dit se terminer à la fin de la captivité des Juifs, arrivée en l'an 3468 du monde, 536 ans avant l'Ere commune de Jesus-Christ. Ce sixiéme âge maintenant commence à la fin de cette captivité, & se termine à la naissance de Jesus-Christ, arrivée l'an 4000 du monde. On peut voir dans la Table suivante ce qui s'y est passé de plus remarquable.

Ans du monde.	*TABLE de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le sixiéme âge du monde.*	Ans avant J. C.
2468	CYRUS étant devenu maître de tout l'Orient, permet aux Juifs de retourner en Judée, Ils le font, & les plus pauvres d'entr'eux obtiennent quelque gratification pour faire ce voyage.	536
3475	Cyrus meurt âgé de 70 ans ; son fils, Cambyse lui succéde & regne sept ans, après lesquels le Magé Oropastes usurpa le Royaume : mais sept Seigneurs ayant conspiré contre lui, le tuerent, & l'un d'eux	529
3483	nommé Darius Histaspes, fut reconnu de tous les autres pour Roi. C'est l'Assuerus sous lequel arriva l'Histoire d'Esther, qui regna 36 ans.	521
3519	A Darius succéda Xerxez, son fils, qui regna douze ans, & son fils Artaxerxez qui lui succéda, en regna quarante-huit. Ce fut la septiéme année de cet Artaxerxez, appel-	485
3537	lé *Longuemain*, qu'Esdras ayant obtenu du Roi des Patentes, retourna en Judée avec beaucoup de monde pour y rétablir la République.	467
3550	La vingtieme année du regne du même Artaxerxez, Nehemias obtint de lui le pouvoir de rétablir les murs de Jerusalem. Et c'est de cette année que l'on commence à compter les soixante-dix semaines de Daniel.	454
3562	Malachie, le dernier des Prophêtes, exhortoit en ce temps-là le Peuple à retourner à Dieu, & il semble avoir été du même temps que Nehemias, qui retourna vers cette année chez le Roi de Perse, comme il le lui avoit promis	442
3580	Xerxez II. succéde à son pere Artaxerxez & au bout d'un an fut tué par son frere Secundianus, qui regna sept mois.	424
3581	Ochus II. fils d'Artaxerxez, s'empare du Royaume, fait mourir Secundianus en le précipitant dans une fosse pleine de cendres,	423

Ans d. m.		Ans avant J. C.
	& se fait appeller Dariæus ou Darius Nothus. Il regna 19. ans.	
3600	Artaxerxez Mnemon, son fils aîné, lui succéde contre lequel le jeun Cyrus son cadet fait la guerre. Il regna 23. ans.	404
3643	Ochus II. succéde à son pere Mnemon, fait tuer son frere naturel Arsamez, qui lui disputoit l'Empire, aprés quoi il prit le nom d'Artaxerxez III. Il regna 23. ans.	361
3666	Ochus ayant regné vingt-trois ans, fut tué par Bagoas, Capitaine de ses Gardes, & Egyptien de Nation qui, en vengeance de ce qu'Ochus avoit tué Apis, le Dieu des Egyptiens, fit manger aux chats son corps haché par morceaux, & de ses os on en fit des manches de couteau pour marquer sa cruauté. Bagoas tua aussi tous ses enfans, hors Arsés plus jeune, qu'il mit sur le Trône, & au bout de deux ans le tua encore avec ses enfans.	338
3668	La maison Royale étant ainsi éteinte, Bagoas établit Roi Codomanus, qui, pour se donner plus d'autorité, prit le no mde Darius contre lequel Alexandre fit la guerre.	336
3670	Alexandre le Grand ayant défait ce Darius, dernier Roi de Perse, devint le maitre de tout l'Orient, & en six années y fit tant de conquêtes, que Daniel dans ses visions mystérieuses le compare à un Léopard qui a des aîles.	334
3981	Alexandre étant mort, ses favoris partagerent entr'eux tout son Royaume. Ptolomée devint Roi d'Egypte, & Seleucus regna en Babylone & en Syrie. Les autres ne font rien à l'Histoire Sainte.	323
3719	Ptolomée n'ayant regné que peu de mois, laissa le Royaume d'Egypte à son fils Philadelphe, sous lequel, par les soins de Demetrius Phaleræus, fut faite cette celebre version Grecque de 72 Interprêtes. Ce Philadelphe regna quarante ans.	285
3758	Philadelphe étant mort par les excès d'intempérance, après un regne de quarante ans, laissa son fils *Ptolomée Evergetés*, Roi d'Egypte, en sa place, qui regna vingt-cinq ans,	247

Ans du monde.		Ans avant J. C.
	& laissa le Royaume à Philopator, son fils, ainsi appellé par Antiphrase, parce qu'il haïssoit fort son pere, qu'il tua même, selon l'opinion de quelques Auteurs.	
3833	Ptolomée Philopator regna dix-sept ans en Egypte; ce fut lui qui tourmenta étrangement les Juifs d'Alexandrie, pour les détourner du culte du vrai Dieu. Plusieurs lui cédérent; d'autres se racheterent de ses vexations par argent: & ceux qui voulurent demeurer fermes dans la Loi de Dieu, furent traités avec la rigueur que l'on peut voir dans le troisiéme livre des Machabées.	221
3800	Ptolomée Philophator étant mort, laissa un fils de quatre ans, nommée Ptolomée Epiphanes, qui depuis tourmenta beaucoup les Juifs. Antiochus, surnommé le Grand, qui étoit Roi de Syrie, ayant sçu la mort de Ptolomée Philopator, Roi d'Egypte, viola l'alliance qu'il lui avoit jurée, & se joignant avec Philippe, Roi de Macedoine, ils résolurent ensemble de dépouiller le petit Epiphanes de son Royaume, & de le partager entr'eux. La Judée durant ce temps-là fut dans des vexations continuelles.	204
3816	Antiochus, surnommé le Grand, Roi de Syrie ayant été tué par les Barbares en voulant piller le Temple de Jupiter en Elimaide, laissa le Royaume à son fils Seleucus Philopator, qui regna douze ans. Il fut assez pacifique, parce que les grands malheurs d'Antiochus le grand, son pere, en combattant contre les Romains, laisserent son Royaume épuisé. C'est de ce Seleucus qu'il est parlé au second livre des Machabées, où l'on dit de lui qu'à cause du respect qu'il avoit pour Onias le Grand Prêtre, il fournissoit tous les ans ce qu'il falloit pour les sacrifices du Temple.	188
3828	C'est sous la fin du regne de ce Seleucus que l'Histoire d'Heliodore arriva à Jerusalem, lorsqu'il voulut piller le Temple.	176
3829	Seleucus regnant paisiblement en Syrie, son frere Antiochus, surnommé l'Illustre, qui	175

Ans du monde.		Ans avant J.C.
	avoit été ammené pour otage à Rome, après la défaite de ſon pere Antiochus le Grand, en ſortit au bout de trois ans; & Demetrius, fils de Seleucus, fut envoyé à ſa place. Comme Antiochus revenoit en Syrie, Heliodore, qui s'en vouloit faire Roi, tua Seleucus: mais Eumene & Attalus ayant chaſſé Heliodore, laiſſerent Antiochus, l'Illuſtre, paiſible Roi de Syrie.	
3831	Antiochus, l'Illuſtre, la premiere année de ſon regne, ôta la ſouveraine Sacrificature à Onias, qui étoit d'une excellente piété, & la donna à l'impie Jaſon, ſon frere; & l'année ſuivante il l'ôta encore à Jaſon, & la donna à Menelaus, qui étoit auſſi ſon frere, & qui lui en offrit plus d'argent. Deux ans après, le bruit de la mort d'Antiochus s'étant répandu lorſqu'il étoit allé contre l'Egypte, Jaſon troubla tout Jeruſalem. Ce qui fit qu'Antiochus ayant défait les Egyptiens, traita enſuite la Judée avec d'horribles cruautés, & en emporta tous les tréſors.	173
3836	Antiochus l'Illuſtre, Roi de Syrie, envoya Apollonius en Judée, qui tua en un jour de Sabat tous ceux s'étoient aſſemblés pour les Sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée ſe retira, lui dixiéme, dans le déſert, où il aimoit mieux ſe nourrir d'herbes, que de ſe ſouiller des viandes impures que l'on immoloit de toutes parts.	168
3838	Mathatias bénit en mourant ſes enfans, & Judas Machabée lui ſuccéde.	166
3840	Cette année mourut Antiochus l'Illuſtre, Roi de Syrie, lorſqu'il retournoit en déſordre de Perſe. Son fils Antiochus Eupator lui ſuccéda, & Lyſias gouverna ſon Royaume, qui fit la paix avec Judas Machabée; mais elle fut bien-tôt rompue. Ce fut en ce temps-là qu'Eleazar ayant attaqué un Elephant, où il croyoit que le Roi étoit, le tua, & fut accablé du poids de cette bête qui tomba ſur lui.	164
3842	Eupator ayant pris Bethſure, va contre Jeruſalem & fait la paix avec les Juifs;	162

Ans du monde.		Ans avant J. C.
	mais l'ayant rompue, il fait abbattre ses murailles, amene avec lui Menelaüs, qu'il fit mourir comme le flambeau de toute la guerre, & met Alcime à sa place.	
3843	Demetrius Sauter, fils de Seleucus, s'étant échappé de Rome, vint à Antioche, fit tuer Antiochus & Lysias, & étant Roi, envoya en Judée Bacchide avec Alcime, auquel il assura la souveraine Sacrificature. Il y envoya ensuite Nicanor, qui fit alliance avec Judas Machabée; mais l'ayant rompue, il fut bien-tôt après tué.	161
	Alcime & Bacchide étant revenus une seconde fois en Judée; Judas Machabée, après un grand combat, est tué peu après avoir fait alliance avec les Romains. Son frere Jonathas fut élu à sa place Général des armées du Peuple de Dieu. Bacchide le voulut tuer par surprise; mais il ne le put: Jean, leur frere, fut tué par trahison.	
3851	Alexandre Balas, qu'on croit fils d'Antiochus Eupator, étant devenu maître de Ptolemaïade, envoya à Jonathas pour faire alliance avec lui, & l'établit dans la souveraine Sacrificature, qui étoit demeurée vacante depuis sept ans par la mort d'Alcime; & ainsi il a été le premier Souverain Pontiphe de la race des Machabées. Demetrius arme contre Alexandre, mais Alexandre le défait & le tue.	153
3856	Demetrius, fils ainé de Demetrius Sauter, voulant venger la mort de son pere & posséder son Royaume, fait d'heureux progrès. Apollonius se joint à lui, & Demetrius l'envoie en Judée pour combattre les Juifs qui avoient fait alliance avec Alexandre. Jonathas & Simon combattent plusieurs fois contre lui seul.	148
3860	Demetrius étant enfin paisible Roi de Syrie, tout étoit assez paisible dans la Judée; mais Jonathas attaquant la forteresse de Jerusalem, Demetrius le fait venir pour lui rendre compte de cette action. Jonathas fait toujours continuer le siége, & appaise Demetrius par ses grands présens.	144

Demetrius

Ans d.m. | Ans avant J. C.

Demetrius ayant renvoyé ses vieilles troupes,
comme n'en ayant plus besoin, Tryphon
en prit occasion pour faire Roi le petit
3861 Antiochus, surnommé le Divin, qui étoit 143
fils d'Alexandre. Il tache d'avoir Jonathas
pour ami, qui lui rendit de grands servi-
ces. Tryphon voulant ensuite être Roi lui-
même au lieu du jeune Antiochus, & crai-
gnant Jonathas, le tue. Simon est élu en
sa place, tant pour commander l'armée
que pour être souverain Pontiphe. Il bat
souvent Tryphon, tue Antiochus, surnom-
mé le Divin, pour être paisible Usurpateur
de son Royaume. Ce fut de cette année que
l'on commença à compter les années par
le pontificat de Simon. Simon, après avoir
3869 gouverné le peuple environ huit ans, fut 135
tué en trahison par Ptolomée, son gendre,
dans un festin. Il envoya des gens pour
surprendre aussi Jean, son fils, surnommé
Hircan, mais Jean ayant évité ce piége,
fut établi Souverain Pontif au lieu de
son pere. Et cest-là que finit l'Ecriture Ste.
& l'Histoire des Machabées.

3897 *Jean Hircan* ayant administré la souveraine 107
Sacrificature pendant vingt-neuf ans, pen-
dant lesquels il fit ouvrir le Sépulcre de
David, où il prit trois mille talens, mou
rut & laissa la souveraine autorité à *Judas*
dit *Aristobulus*, qui fut le premier, qui de-
puis le retour de la captivité, prit le Dia-
dême & la qualité de Roi.

3896 Aristobulus meurt; Salomé, sa femme, fait 105
regner au lieu de lui *Alexandre Jannæus*,
l'ainé de ses freres, qu'il avoit fait mettre
en prison.

3926 Alexandre Jannæus meurt, il avertit en mou- 78
rant sa femme Alexandra de se rendre les
Pharisiens amis, & par cette adresse elle
établit Hircan, son fils aîné, dans la sou-
veraine sacrificature. Aristobule le plus jeune
vêcut en particulier.

3935 Alexandra étant morte, il y eut de grandes 69
guerres entre Hircan & Aristobule, qui chassa
son frere aîné, & fut maître de la Judée jus-

Q q

Ans du mon		Ans avant J. C.
3939	qu'à la victoire que Pompée y remporta. Antipas ou Antipater, pere d'Hérode, favorisa le parti d'Hircan & le rétablit dans son Royaume; mais pompée qui l'y confirma & qui poursuivit Aristobule, étant irrité de ses violences contre son frere, ne voulut pas permettre à Hircan de porter le diadême. Il amena avec lui à Rome Aristobule, avec deux filles & deux fils; l'un nommé Alexandre, l'autre Antigone. Alexandre se sauva en chemin, revint en Judée, où il excita bien des troubles; & Aristobule s'étant sauvé ensuite de Rome avec son autre fils Antigone, il revint faire la guerre en Judée, mais il fut fort blessé & présenté en cet état à Gabinius, préfet de la Syrie, qui l'envoya à Rome avec ses enfans que le Senat renvoya, en ne retenant en prison que le pere d'Aristobule.	65
3955	Les guerres civiles de Rome entre Pompée & César, porterent César à renvoyer Aristobule en Judée, afin qu'il fit déclarer les Juifs pour César contre Pompée, mais deux du parti de Pompée le firent mourir par poison; & Pompée fit trancher la tête à Alexandre son fils, à Antioche. Son autre fils Antigone venant à Rome y représenta le malheur de son pere & de son frere, se plaignant fort d'Hircan & d'Antipater: mais Antipater gagna tellement l'esprit de César, qu'il établit Hircan souverain Pontife, & fit Antipater Gouverneur de la Judée, qui ayant deux fils, Phasellus & Hérode, âgé alors de vingt-cinq ans, fit Phasellus Gouverneur de tout le Pays d'auprès de Jérusalem, & Hérode Gouverneur de la Galilée.	49
3958	Hérode ayant tué un Juif nommé Ezechias, chef d'un parti de voleurs qui ravageoit toute la Syrie, il fut cité devant Hircan auprès duquel il se défendit avec tant de fermeté & de courage, qu'il fut renvoyé absous.	46
3962	Antipater, pere d'Hérode, étant à table chez Hircan à Jérusalem, fut empoisonné par un nommé Malichus, qu'Hérode fit tuer en-	42

Ans du monde		Ans avant J. C.
	fuite pour venger la mort de son pere Antigone, fils d'Aristobule; s'étant peu après jetté tout d'un coup dans la Judée, Hérode qui le repoussa, fut honoré par Hircan d'une couronne.	
3964	Pachorus, Roi des Parthes étant venu en Judée, déposa Hircan, & établit Antigone, fils d'Aristobule, pour être grand Sacrificateur. Il fit mettre même en prison Hircan, & fit tuer Phasellus, frere d'Hérode. Antigone fit couper les oreilles à Hircan, afin qu'il ne pût plus être grand Pontife, & tout étant en paix par ce moyen dans la Judée, Pachorus amena Hircan avec lui, ce qui fit qu'Hérode désespérant de tout, alla à Rome faire la Cour à Antoine qui l'aima; & Hérode fit tant de son crédit, & par la faveur de César, qu'il obtint le nom de Roi, & qu'Antigone fut déclaré ennemi du peuple Romain.	40
3966	Ce fut ici la premiere année du regne d'Hérode, qui alla aussi-tôt en Judée faire la guerre à Antigone, qu'il défit, & fut appellé Roi de Jérusalem. Antigone fut mené captif à Antioche, où il fut tué quelques mois après. Hérode importuné par les prieres de Marianne sa femme, établit Aristobule son frere, âgé de 17 ans, souverain Pontife, & le fit un peu après adroitement noyer, lorsqu'il se baignoit, Hircan ayant trouvé protection auprès du Roi des Parthes, & voulant retourner en Judée, il y fut tué par Hérode à l'âge de 80 ans.	38
3976	Hérode va trouver César à Rodes, qui le confirme dans le Royaume. Il fait à son retour mourir Marianne sa femme, & un peu après Alexandre.	28
3987	Cette année Hérode commença à faire rebâtir le temple à Jérusalem.	17
3993	Hérode va à Rome avec ses deux enfans, Alexandre & Aristobule, pour les accuser devant Auguste & les faire mourir. Mais Auguste le reconcilie avec ses enfans.	11
3999	Hérode en ayant reçu le pouvoir d'Auguste fait étrangler ses deux enfans, Alexandre & Aristobule.	5

Ans du mon | Ce fut cette année que l'Empereur Auguste ayant fait un Édit pour faire la description de tout l'Empire Romain, Saint-Joseph alla avec la Sainte Vierge de Galilée en Bethléem. | Ans avant J. C.

CHAPITRE VIII.

Du septiéme âge du Monde.

Ans ava. l'Er. vulgair. de J. C.

CE septiéme âge, comme nous avons dit, a commencé à la naissance de Jesus-Christ notre Sauveur; c'est-à-dire, en l'an 4000 du monde, & il durera jusqu'à la fin de tous les siécles. C'est proprement l'âge des Chétiens, & tout ce qui s'est fait dans le reste du monde, n'est presque plus à compter. Il n'y a de considérable que ce qui s'est fait dans l'Eglise, qui est le véritable Royaume de Jesus-Christ, dont tous les Chrétiens sont les sujets. On pourra voir dans cette Table, en abrégé, ce qui s'est passé de plus considérable sous Jesus-Christ & les Apôtres.

TABLE de ce qui s'est passé de plus considérable dans la Judée sous Jesus-Christ & les Apôtres.

4000 JESUS-CHRIST naît en Bethléem le vingt-cinquiéme jour de Décembre, l'an 37 & dernier du regne d'Hérode, & le 40 de celui d'Auguste. Il est circoncis le huitiéme jour: il est adoré des Mages, offert au Temple le quarantiéme jour, & ensuite mené en Égypte. 1

Après cela Hérode fait mourir les Innocens. Il meurt peu après d'une mort misérable, & Archélaüs regne en sa place.

4001 Joseph retourne d'Égypte après la mort d'Hérode, & demeure en Galilée à Nazareth. 2

Theudas, dont-il est parlé dans les actes, 3

Ans du monde		Ans de J. C.
	fait de grandes courses dans la Judée, & plusieurs s'élevent dans ce Pays, qui prennent le nom de Roi ou de Messie.	
4004	Cette année commence l'Ere vulgaire de Jesus-Christ, c'est-à-dire, la maniere dont on use ordinairement pour compter les années depuis Jesus-Christ, quoiqu'il fût né quatre ans plutôt.	4
Ans de l'Ere vulgair. 8	Cette année Jesus, âgé de douze ans, fut trouvé dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, qui les écoutoit & les interrogeoit.	12
14	Mort d'Auguste à Nole, arrivée le 19 Août, l'an 37 de son regne. Tibere regne en sa place.	19
28	Saint-Jean commence cette année à baptiser, l'an 15 du regne de Tibere.	32
30	Jesus-Christ est baptisé par Saint-Jean, va au désert, & peu de temps après commence à prêcher.	34
33	Jesus-Christ meurt après avoir célébré, avec ses Disciples, la troisiéme Pâque, l'an 19 de l'Empire de Tibere.	37
	Cette même année, après l'Ascension & la Pentecôte, les sept Diacres sont élus, & Saint-Etienne est lapidé. Philippe baptise l'Eunuque.	Ans de Tibere.
34	Conversion de Saint-Paul, qui ayant désabusé les Juifs de Damas en leur déclarant sa Conversion, s'en va en Arabie.	19
37	Saint-Paul vient d'Arabie à Damas, où il commença à prêcher plus fortement les Juifs, qui firent dessein de l'arrêter; mais il se sauve, & vint voir S. Pierre à Jérusalem. Les Chrétiens le craignent, ne sçachant pas sa Conversion. Saint-Barnabé l'introduit, & dit ce qui lui étoit arrivé.	23 De Caligula. 1
38	Saint-Pierre vient à Antioche, & y établit son Siége. Il guérit Enée à Lydde, & ressuscite Thabitta à Joppé. Corneille le Centenier le prie de le venir voir, & il embrasse la Foi.	2
	Saint-Mathieu écrit son Evangile le premier de tous, & en Hébreu.	

Qq 3

Ans de l'Er. vul.		Ans de Claude.
42.	Saint-Pierre est délivré de prison. C'est vers ce temps qu'il va à Rome établir sa Chaire. Sergius Paulus, Procousul, est converti à la foi par Saint-Paul, d'où cet Apôtre, est appellé Paul au lieu de Saül.	
43	Saint-Pierre écrivit alors sa premiere Epître, avant que Saint-Marc allât à Alexandrie.	
	On veut sacrifier à Paul & à Barnabé, à Listre, comme à Jupiter & à Mercure, parce qu'ils avoient guéri un homme boiteux dès sa naissance.	
	Saint-Marc écrit son Evangile, mais en grec, selon ce qu'il avoit oui de Saint-Pierre.	3
50	Premier Concile tenu par les Apôtres à Jérusalem, touchant la difficulté de la Circoncision, que l'on déclare n'être plus nécessaire. Peu de temps après, Saint-Pierre étant revenu à Antioche, & usant de quelque dissimulation à l'égard des Juifs, qu'il avoit peur de choquer, Saint-Paul l'en reprend publiquement devant tout le monde.	10
51	Dispute entre Saint-Paul & Saint-Barnabé, à l'occasion du Disciple Marc. Ce qui fut cause qu'ils se séparerent.	11
	Saint-Pierre est battu de verges à Philippes. La nuit les portes de la prison s'ouvrent lorsqu'il prioit avec Silas. Le Gouverneur de la prison est converti à la Foi; & comme les Juges, connoissant l'innocence de St. Paul, lui permirent de s'en aller, il ne le voulut pas faire qu'on ne lui eût fait réparation de l'injure qu'il avoit reçue.	
52	Saint-Paul convertit à Athenes Saint-Denis l'Aréopagite; va de-là chez Aquilla & Phriscilla, & travaille chez eux.	12
56	Saint-Luc écrit alors son Evangile. Les Galates se laissent séduire. Saint-Paul leur écrit avec force. Les Corinthiens se laissent aller à des schismes. Saint-Paul leur écrit.	De Nér.
58	Saint-Paul va à Corinthe, d'où il écrit l'Epître aux Romains. Il va à Jerusalem, où il est presque tué par les Juifs. Le Tribun Lisias se saisit de lui. Le lendemain il se défend devant l'assemblée des Prêtres,	14

Ans de l'Er. vul.		An de Né
	& il appelle le Souverain Pontife - Ananie qui l'avoit fait frapper, *Muraille blanchie.*	
	Le Tribun envoie Saint-Paul à Felix, Felix le retient, & le laisse à son successeur Portius Festus.	
60	Festus ayant oui Saint-Paul seul, & depuis en présence du Roi Agrippa & de Bérénice, l'envoya à Rome, où il l'avoit appellé. Le vaisseau se brise près de Malte, où il demeure quelque temps, & enfin il arrive à Rome, où on lui permet de loger en son particulier, ayant seulement avec lui un garde. *C'est ici que finit le Livre des Actes.*	6
61	Saint-Marc, qui le premier a annoncé la Foi à Alexandrie, meurt la huitiéme année de Néron.	7
	Onésiphore cherche long-temps Saint-Paul à Rome, & le trouve avec une grande joie de cet Apôtre.	
62	Les Philippiens envoyerent Eupaphrodite, leur Evêque, à Rome, pour porter quelqu'argent à Saint-Paul, qui leur écrit par la même personne.	8
	Il écrit de-là les deux Epîtres aux Colossiens, celle aux Ephésiens, celle aux Hébreux.	
63	Saint-Paul étant au bout de deux ans sorti libre de Rome, parcourut encore l'Orient & l'Occident. Philemon le reçoit chez lui à Colosse.	9
	Ananus fait mourir Saint-Jacques, appellé frere du Seigneur, ou en le faisant lapider, ou en le faisant précipiter du haut du Temple. Simon, de Cléopatre, fut élu Evêque de Jérusalem en sa place.	
64	Néron brûle Rome, & en rejette la faute sur les Chrétiens. Ce fut le sujet de la premiere persécution qui fut horrible.	10
66	Saint-Paul vient une seconde fois à Rome, & se justifie devant Néron, qui le laisse aller libre. Demas l'abandonna. Saint-Luc seul demeure à Rome avec lui.	12
	Saint-Pierre & Saul-Paul sont avertis sécrétement de Dieu, que l'heure de leur mort étoit proche. Saint-Paul écrit sa secon-	

Ans de l'Er. vul. de Epître à Thimotée, & St. Pierre écrit sa seconde Epître un peu avant sa mort. Ans de Nér.
Saint-Pierre & Saint-Paul prédisent à Rome qu'il viendroit bientôt un Roi qui détruiroit la Judée. 13
67 Cette année ces bienheureux Apôtres furent tous deux martirisés, à Rome le même jour 29 de Juin. Saint-Pierre étant attaché en Croix la tête en bas, & Saint-Paul ayant la tête coupée. De Domitien.

70 Ce fut cette année que Vespasien fit tant de maux dans la Judée, & ayant été obligé de la quitter, il envoya quelque temps après son fils Tite, qui prit Jérusalem & la ruina, l'an 60 de J. C. & la 37 après sa mort.

94 L'Apôtre St. Jean fut bani & envoyé à l'Isle de Pathmos, où il écrivit l'Apocalipse, qui marque tout ce qui doit arriver dans l'Eglise, principalement dans les derniers temps. 14 De Nerva 1

96 Etant retourné dans l'Isle de Pathmos, toutes les Eglises d'Asie qu'il gouvernoit, le prierent d'écrire son Evangile. Ce qu'il fit à l'âge de 92 ans. Ans de Trajan.

98 Quelque temps après il écrivit aussi ses trois Epîtres. 1

CHAPITRE IX.

Du temps que les Prophêtes ont vêcu.

ON sera bien aise de voir ici le temps que chacun des Prophêtes a vêcu. Et sans parler de ceux dont il est fait mention dans le Livre des Rois, comme Samuel, Nathan, Gad, Ado, & particuliérement Elie, & Elizée, dont on peut aisément voir le temps par les Rois sous lesquels ils ont vêcu, on se contentera de marquer ceux dont on a les écrits séparés, & on en verra tout d'un coup le temps par cette petite Table.



Ans du mon	*TABLE du temps auquel ont vécu les Prophêtes.*	Ans avant l'Ere com. d J.C.
3116	JONAS commença à prophétiser sous Joas, pere de Jéroboam II. Roi d'Israël.	838
3194	Osée, sous Osias, Joathan, Achas & Ezéchias, Roi de Juda, & Jéroboam, Roi d'Israël. Il prophétisa durant un siécle.	810
	Joël, sous les mêmes Rois qu'Osée, & durant autant de temps.	
3217	Amos commença à prophétiser en Israël la vingt-troisiéme année d'Osias, & prophétisa durant vingt-huit ans.	787
3219	Isaïe prophétisa en Juda la vingt-cinquiéme année d'Osias, & continua sous Achas & Ezéchias. La tradition des Juifs & des Peres même est que Manassés, fils d'Ezéchias, le fit mourir; de sorte qu'il auroit prophétisé durant tout un siécle.	795
3246	Abdias prophétisoit en Israël du même temps qu'Israël en Juda.	758
	Michée fut sous les Rois de Juda, Joathan, Achas & Ezéchias durant plus de cinquante ans. Jonas semble en ce temps avoir été envoyé à Ninive.	
3291	Nahum commença à prophétiser après que les dix Tribus furent emmenées captives, pour consoler tant le Peuple qui restoit, que celui qui avoit été emmené.	713
3375	Jérémie commença à prophétiser en Juda la treiziéme année de Josias, & y prêche durant quarante-cinq ans. Ayant ensuite été emmené en Egypte, il y fut lapidé.	629
	Baruch étoit aussi de son temps, & quoiqu'il fût de très-grande famille, il lui servoit de secretaire.	
	Sophonias & Habacuc étoient encore du même temps.	
3398	Daniel commença à prophétiser en Babylone presqu'enfant, sous Nabuchodonosor, & continua jusqu'au temps de Cyrus; c'est-à-dire, environ la huiptante-cinquiéme année de son âge. Et quoiqu'il eût obtenu par ses prieres l'accomplissement des Pro-	606

Ans du mon — phéties, par la delivrance du peuple, il y a apparence néanmoins qu'il mourut en ce pays étranger, sans jamais être retourné en Judée. — Ans avant l'Ere com. de J.C.

09

34 Ezéchiel, qui étoit de la race des Prêtres & l'un des captifs emmenés avec Jéchonias par le Roi Nabuchodonosor, commença cinq ans après à prophétiser en Babylone, & continua durant vingt-deux ans. 595

195

3485 Aggée prophétisa en Judée lorsque le peuple fut revenu, & l'accusa d'être trop lent à rebâtir le Temple.

Zacharie fut de son temps.

3550 Malachie fut le dernier des Prophêtes & semble avoir été du même temps que Néhémie, vers la fin du regne d'Artaxercès-Longimanus. Ainsi il paroît que le temps des Prophêtes a duré plus de quatre cens ans. 454

Il est remarquable que tous les Sages de Grece, si célébres dans l'antiquité payenne, ne sont venus que depuis les Prophêtes. Pythagore alla même en Babylone, où il apprit quantité de choses des Juifs dont il se servit dans sa philosophie. Et Platon qui a aussi mis plusieurs choses des Livres de Moïse dans les siens, étoit près de deux cens ans après tous ceux-ci. Que si quelqu'un veut voir les preuves de tout ce que l'on allégue dans cet abrégé, qu'il consulte la Chronologie Sainte, dont ceci est tiré.

FIN.





